CON
2-11a

HARVARD UNIVERSITY.

LIBRARY

OF THE

MUSEUM OF COMPARATIVE ZOÖLOGY
4370

Exchange

February 10, 1921

FEB 10 1921

4370

TRANSACTIONS OF
THE CONNECTICUT ACADEMY
OF ARTS AND SCIENCES

VOLUME 24] SEPTEMBER 1920 [PAGES 1-243

Collectanea Hispanica

PAR

CHARLES UPSON CLARK

ANCIEN DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DES ÉTUDES CLASSIQUES
DE L'ACADÉMIE AMÉRICAINE DE ROME
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE HISPANO-AMÉRICAINE DE CADIZ, ETC.

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS

9.

FEB 10 1921

TRANSACTIONS OF
THE CONNECTICUT ACADEMY
OF ARTS AND SCIENCES

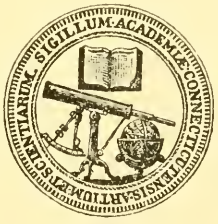
VOLUME 24] SEPTEMBER 1920 [PAGES 1-243

Collectanea Hispanica

PAR

CHARLES UPSON CLARK

ANCIEN DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DES ÉTUDES CLASSIQUES
DE L'ACADÉMIE AMÉRICAINE DE ROME
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE HISPANO-AMÉRICAINE DE CADIZ, ETC.



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS

TABLE DES MATIÈRES

I. Frontispice.

II. Préface 3

III. Chapitre I. Aperçu historique des travaux relatifs à l'écriture wisigothique. 5

IV. Chapitre II. Les manuscrits wisigothiques.

a) Bibliographie 24
b) Liste des mss. wisigothiques encore existants. 27
c) Liste des mss. wisigothiques datés 65
d) Liste des copistes et des miniaturistes. . . . 66
e) Liste des lieux où furent écrits ces mss. wisigothiques 67
f) Liste des fac-similés des mss. wisigothiques. 68

V. Chapitre III. Caractéristique de l'écriture wisigothique.

a) Les formes des lettres et les ligatures. . . . 75
b) Les abréviations.

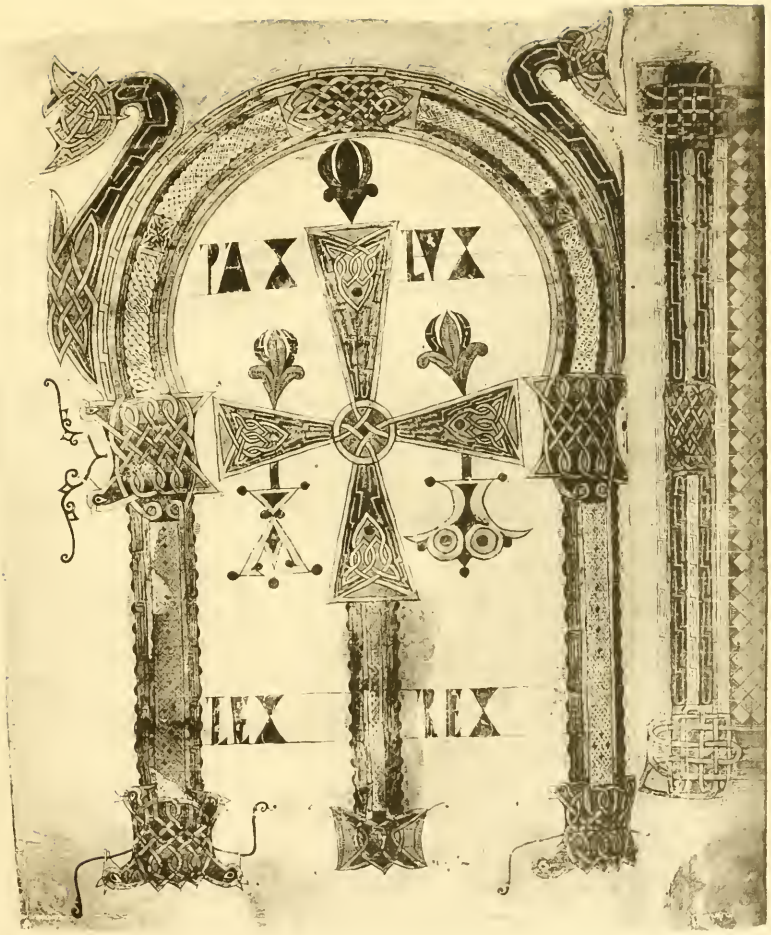
α) Observations diverses 80
β) Liste par ordre alphabétique des abréviations wisigothiques. 83

c) Orthographe des mss. wisigothiques 100

d) Coupure des mots à la fin de la ligne 104
e) Les signes diacritiques et la ponctuation . . 105
f) L'évolution de l'écriture wisigothique 106

VI. Chapitre IV. Transcriptions des fac-similés. . . . 108

VII. Les fac-similés.



Cliche CLARK

PRÉFACE

J'ai appelé ce volume « Collectanea Hispanica » parce qu'il est seulement le fruit de ce que j'ai recueilli au cours d'un voyage de six semaines en Espagne en 1907. Mon cher ami, le feu Dr. Beer, m'avait prié d'y faire des photographies de divers manuscrits, et je voulais en faire aussi pour le recueil de diapositifs pour la projection que j'employais dans mes leçons de paléographie à Yale. En conséquence, les photographies étaient de petit format, et j'ai pris très peu de notes sur les manuscrits eux-mêmes ; je n'avais nullement idée de rien publier sur l'écriture visigothique. Mais M. Beer trouva le recueil si intéressant qu'il me pria d'en faire une collection avec introduction et je l'ai écrite en 1909-10, en français, suivant la prière de M. Beer. Mon cher ami, le feu Professeur Max Bonnet, de Montpellier, m'a aidé avec le plus grand dévouement, en lisant et corrigeant le manuscrit et les premières épreuves. L'Académie de Connecticut confia l'impression du volume à une compagnie italienne, qui fit faillite plus tard. Puis M. Bonnet nous mit en communication avec M. Honoré Champion, et l'impression jusqu'à la page 107 était déjà terminée quand la guerre éclata, et les épreuves ne me venaient plus. En réponse à une lettre de moi, Mlle Champion, qui écrivait pour M. Ed. Champion, mobilisé, m'informa que Mme Paillart, femme de M. Paillart, l'imprimeur d'Abbeville, mobilisé, lui avait répondu que tous les compositeurs étaient mobilisés, et que l'impression du livre devait attendre la fin de la guerre ; « mais », ajouta-t-elle, « votre livre paraîtra plus beau sous les lauriers de la victoire ! » Puisse-t-il

donc signifier, non pas seulement un pas en avant vers la plus parfaite connaissance de l'histoire intellectuelle de l'Espagne au Moyen-Age, mais aussi un témoignage rendu à une entente spirituelle franco-américaine, laquelle deviendra aussi fructueuse pour le progrès intellectuel du monde que l'était notre camaraderie sur les champs de bataille pour le triomphe du droit.

En terminant, je veux remercier tous ces bibliothécaires dévoués, en Espagne et ailleurs, qui m'ont aidé ; et l'Académie, l'éditeur et l'imprimeur, pour la générosité, l'empressement et la patience qu'ils ont montrés à mon égard.

Charles Upson Clark.

Paris, le 12 octobre 1919.

COLLECTANEA HISPANICA

CHAPITRE PREMIER

APERÇU HISTORIQUE DES TRAVAUX RELATIFS A L'ÉCRITURE WISIGOTHIQUE

C'est Ange de Modène qui paraît avoir été le premier à distinguer une « Scriptura Hispanica » ; mais je n'ai pu consulter son livre, publié, d'après Mabillon, en 1532. Un Espagnol, Bernardo Aldrete, donna le premier fac-similé d'un manuscrit wisigothique, au f. 59v° de son livre « Del Origen y Principio de la Lengua Castellana » (Madrid, 1674 ; je n'ai pas eu en mains l'édition romaine de 1606). Aldrete a vu que cette écriture était d'origine romaine ; il cite au f. 56v° ces mots de Pedro León, un More qui a écrit une « Descriptio Africae » : « Verisimile enim est Romanos, cum eandem occupassent provinciam, omnes earum literas, ut semper fieri solet, atque memoriam abstulisse, suasque literas intulisse, ut sola Romani populi illic staret memoria atque dignitas. » Le fac-similé représente le fameux « Alvarus » de Cordoue (voir nos pl. 65-69). Bien qu'il soit très mauvais, on y reconnaît les traits caractéristiques de l'écriture wisigothique. Le philologue allemand B. G. Struve (1671-1738) confond la langue wisigothique et l'écriture nationale d'Espagne ; il dit dans sa dissertation « De Criteriis Manuscriptorum » (que je cite d'après Mabillon) : « A saeculo v. invaluerunt litterae Gothicae, sive Toletanae. Invenit illas Ulphilas Gothorum episcopus Arianus, qui ...sacra Biblia in linguam Gothicam vertit, et litteris Gothicis descripsit : atque hae litterae in Hispania primum fuere usitatae, post in alia regna introductae. » Après ce récit grotesque, il

ajoute : « Vocabatur haec lingua etiam Toletana, uti ex Roderico Toletano libro VI. rerum Hispanicarum c. XXX. diximus : « Concilio Toletano », inquit, « anno MCXVI., patres cum Bernhardo Toletano, primate, de officiis ecclesiae statuerunt : sed et illud, uti deinceps scriptores omnes, omisso charactere Toletano, quem Gulfilas Gothorum episcopus invenerat, Gallicis litteris uterentur. » Struve comprend mal ces mots, qui décrivent la substitution officielle de l'écriture carolingienne réformée à la wisigothique, et il en tire cette déduction bizarre : « Videmus ex eo quamdiu duraverit usus linguae Gothicae in Hispania, scilicet usque ad saeculum XII. »

Mabillon, qui a fondé la science de la paléographie, paraît n'avoir pas connu de mss. wisigothiques. Dans le fameux « De Re Diplomatica » de 1681, il ne publie en ce genre qu'un diplôme d'Alphonse IX (sa pl. XLV), qui n'a rien de nettement wisigothique. Il dit : « Gothicâ usi sunt in Hispania Vesigothi ». Il emploie pourtant le mot « Gothica » pour indiquer aussi l'écriture du Codex Argenteus, qui est de langue gothique. Le grand savant de Vérone, Maffei, combat la théorie d'après laquelle les Goths auraient eu une part dans l'évolution de l'écriture, et déclare que les trois espèces d'écriture, la majuscule, la minuscule et la cursive, ne sont que des développements de l'écriture romaine ; ce qui a été démontré quelques années après par les bénédictins Toustain et Tassin. Maffei publia aussi un facsimilé du fameux ms. wisigothique de Vérone (voir nos pl. 10, 11).

Cependant, le premier des grands manuels espagnols de paléographie avait paru, la « Bibliotheca Universal de la Polygraphia Española, compuesta por Don Christoval Rodriguez, y que de Orden de Su Magestad publica D. Blas Antonio Nassarre y Ferriz, Su Bibliothecario Mayor, &c. Impressa en Madrid por Antonio Marin, Año M.DCC. XXXVIII. » Ce livre intéressant, grand in-folio, splendidement imprimé, doit sa naissance à l'œuvre de Mabillon, dont Rodriguez copie plusieurs planches. Celui-ci, d'après la préface de Nassarre, était un archiviste plein d'ambition, qui avait déjà projeté son livre

avant de connaître celui du grand bénédictin ; puis « valiendose de las Escrituras, y characteres que este doctissimo Varon copia en sus Libros *de Re Diplomatica*, aumentò el volumen de las que tenia descifradas, de las quales intentò hacer un Libro, que copiò muchas veces, y que por falta de medios no podia dàr al publico. Pero esta misma impossibilidad le fue maestra de otra enseñanza : tan cierto es, que la necessidad es madre de las Artes. Dexò la pluma, y tomò el burìl, y trasladò con su mano al bronce parte de lo que havia puesto en el papel, digno en su juicio de gravarse en mas precioso metal. » Mort jeune, Rodriguez ne put pas écrire l'histoire de l'écriture en Espagne ; lacune que D. Blas essaie de combler dans sa préface. Il commence par les monnaies ; puis il figure quelques inscriptions. A la planche XXII, nous trouvons l'Alvarus de Cordoue, copié sur Aldrete, avec cet éloge : « No puedo menos de alabar la exactitud de este erudìto Autor, despues de haver cotejado con su Estampa un fragmento del mismo Manuscrito (il veut dire, pourtant, celui de Madrid, Bibl. Nac., A 115) ; pero no entiendo, que el nombre que se dà à esta letra sea bastante prueba para adjudicarla à los Godos, y quitarla à los Romanos. Las letras mayusculas del fragmento de Alvaro son Romanas : las cursivas, ò minusculas por mì sean Godas : doylas como estàn en su original en esta Estampa. » Nouveau et bien meilleur est le facsimilé, à la planche XXVI, du missel gothique « num. 2, scrin. 30 » de la Bibliothèque de la Sainte Église de Tolède. Il nous présente vingt lignes d'une wisigothique bien caractérisée et passablement imitée. Il y a aussi sur la planche suivante quelques lignes de la même écriture, « del Epitafio de S. Millan », « de cuya letra hizo cotejo el erudìto Abad Mecolaeta con otra estampada por Mabillon, que este docto P. tiene por Saxonica, y es parecida à las de las Estampas (23. 29. 30. y 38.) que hice sacar de las Escrituras originales de Portugal, de que yà hablamos, y à las del Manuscrito de Cordova, y en una palabra à las de diversos siglos usadas en España : por lo que no se puede sacar del character argumento irrefragable del tiempo fixo en que se escribieron ». On voit que la marche de la paléographie espagnole est encore

mal assurée ; mais en résumant les vues de Mabillon et de Maffei, notre auteur exprime ses doutes sur la tradition relative à l'écriture de Tolède en ces termes : « No me atrevo à decir si esta letra *Gothica* es la que se llamaba *Toledana*, à lo menos en el siglo x. como se vè en el Arzobispo Don Rodrigo, y en Don Lucas de Tuy. En el Concilio presidido en Leon el año 1091. por el Cardenal Reynerio, Legado de Urbano II. y su successor en el Pontificado, en que concurriò el Rey Don Alonso con los Prelados de sus dominios, se mandò entre otras cosas, que todos escribiessen con los characteres que se usaban en Francia, y que dexassen los *Toledanos*, que encontrò Gulfilas.

« Esta prohibicion del uso de las letras Gothicas, y orden de escribir con letras Francesas, se observò tan mal como se vè en las Escrituras, y fragmentos copiados en este Libro de los siglos XII.XIII. y siguientes. Era muy dificil, que todos aprendiessen à escribir de nuevo, y solo podia practicarse esta providencia con los niños : y si he de decir lo que siento, no se puede asegurar esta mudanza hasta que parezcan las Actas de este Concilio ; porque el Arzobispo Don Rodrigo, y Don Lucas de Tuy, de quienes lo han tomado todos, no concuerdan entre sì, y dexan libertad de pensar en esto muy de otro modo que el P. Mariana, y otros Escritores. A mas de que no se estendia à Aragon, Navarra, ni Cataluña la jurisdicion del Rey, ni del Concilio : por esso hallamos Escritos, y Inscripciones de estos Reynos con la letra llamada Gothica despues de estos tiempos, aunque se usaba tambien antes de ellos la letra dicha *Francesa*, que era la Romana no bien formada, que degeneraba de la elegancia à que la restituyò Carlo Magno, y inclinaba mucho à la figura de la letra llamada *Lombarda*, ò *Barbara*... En el glorioso Reyno de Portugal, fundado despues de este Concilio, se continuò el uso de la letra llamada *Gothica*, como se vè en las Escrituras de la Estampas 23. 29. 30. y 38. y en las siguientes Inscripciones. »

Parmi les planches de Rodriguez se trouvent plusieurs facsimilés de chartes, datant de l'an 931 et suivants, qui sont nettement wisigothiques, ainsi que les majuscules du Codex Bibl. Nac., A 115, d'Alvarus, de l'an 1063.

Nous en revenons à la France. En 1755, les savants bénédictins Toustain et Tassin publient le « Nouveau Traité de Diplomatique », qui est l'œuvre de Mabillon, revue et amplifiée. Après avoir considéré diverses théories sur la modification de l'écriture romaine par les barbares, ils se décident pour celle qui est la vraie, et qui « fait descendre de la seule romaine toutes les écritures qui depuis quinze cents ans eurent cours en France, en Espagne,... en Allemagne, en Italie. Les Goths, Wisigoths, Francs, Saxons, Lombards ; loin d'aporter, ou plutôt d'introduire une écriture qui leur fût propre, adopterent celle des peuples vaincus. Ils ne les corompirent pas non plus, en y faisant du moins entrer de nouveaux caractères. Tous ceux qui furent emploiés de leur tems, étoient d'origine romaine. Mais l'ignorance, la décadence des arts, & le mauvais goût, qu'entraînerent après elle ces nations indisciplinées, firent dégénérer les écritures, comme tous les arts. Bientôt chaque roiaume se distingua par une écriture diférente de celle de ses voisins. » Quant à la wisigothique, « C'est constamment pour le fond l'écriture romaine, quoiqu'elle soit plus nette & plus aisée ; comme étant d'une main moins ancienne & plus exacte. L'écriture du missel mozarabique de Tolède est à peu près la même que la minuscule romaine. » Toustain et Tassin reproduisent des fac-similés déjà publiés ; et ils y ajoutent quelques lignes d'un ms. de la loi wisigothique, de la Bibl. du Roi (notre nº 649), sur leur planche 52.

Vers ce même temps, un jésuite espagnol, Terreros, consacra à la paléographie un chapitre d'une espèce de grande encyclopédie, l' « Espectaculo de la Naturaleza ». Il republia cet opuscule en 1758, en l'intitulant : « Paleografía Española, Que contiene Todos Los Modos Conocidos, que ha habido de escribir en España, — — : substituida en la Obra Del Espectaculo de la Naturaleza, en vez de la Paleografía Francesa, por el P. Estevan de Terreros y Pando, Maestro de Mathematicas en el Colegio Imperial de la Compañia de Jesus de esta Corte : y la dedica á la Reyna Nuestra Señora Doña Maria Barbara. En Madrid : En la Oficina de Joachin Ibarra, calle de las Urosas. Año de

1758 » (160 pp.). — Terreros blâme Rodriguez pour ne pas avoir soigné ses fac-similés de mss. ; pour lui, il s'est procuré, par le moyen du savant P. Burriel de Tolède, plusieurs « dibujos puntuales » de mss. de cette bibliothèque-là. En effet, les illustrations de cet ouvrage ne sont pas aussi mal gravées que les précédentes. Les exemples de l'écriture wisigothique commencent, à la planche 14, par les cinq spécimens suivants : 1° une note, en cursive, de la marge d'un recueil de canons ; 2° la signature, en cursive, d'un certain Vincentius, qui a copié en 1070 un ms. (notre n° 696) des Lettres d'Elipandus ; 3° trois lignes d'une charte d'Alphonse VI, de 1088, en wisigothique « carrée » (d'après l'ancienne classification) ; 4° cinq lignes d'une autre charte du même roi (1103), en wisigothique « ronde » ; et 5° trois lignes en cursive d'une poésie qui se trouve à la fin d'un des livres des Etymologies de saint Isidore, dans un des mss. de cet ouvrage. Ces trois sortes de wisigothique comprennent, d'après Terreros, toutes les formes de minuscules employées en Espagne depuis l'entrée des Maures jusqu'à la reprise de Tolède. Il y ajoute (pl. 15) six autres spécimens de la wisigothique des livres, qui sont d'un grand intérêt, étant pour nous les premières reproductions de plusieurs mss. fameux : 1° le commencement du livre de l'Exode, de la Bible à trois colonnes (Tolet. Bibl. Capit. 2, 1, aujourd'hui à Madrid) ; 2° trois lignes du Fuero Juzgo (Tolet. B. C. 43, 5, également à Madrid) ; 3° trois lignes d'un ms. des Excerpta Canonum ; 4° deux lignes du missel mozarabique qui contient les messes composées par saint Ildephonse ; 5° quatre lignes d'un autre missel mozarabique, prises dans une oraison de la messe de saint Martin de Tours ; 6° trois lignes de wisigothique mêlée d'éléments onciaux, par lesquelles (d'après Burriel) le ms. est reporté à l'an 945 (notre n° 619).

Pendant cette même période, le savant Augustinien, Henrique Florez, professeur de théologie à Alcalá, publia, dans son « España Sagrada », sur un ms. wisigothique, une étude qui a fait époque. Sachant par Aldrete qu'il y avait à Cordoue un Alvarus ancien, il en fit faire en 1751 une copie exacte ; mais quand il collationna

cette copie authentiquée avec le fac-similé publié par Aldrete, il trouva des différences inquiétantes. Les recherches qu'il fit prouvèrent « que Aldrete fue quien se tomó la licencia de dar el texto, como debia estár, y no como se halla en realidad con sus erratas de latinidad y othographia » (sic !). Puis, suspectant aussi la fidélité paléographique du fac-similé, il écrivit à son correspondant à Cordoue, qui l'informa que le fragment publié « no tiene el ayre que en su original, en el cual está la letra mas hueca, redonda, y legible », et lui fit tenir enfin une copie, beaucoup plus exacte, de vingt lignes du commencement de la c ouzième épître. Florez la publia (la planche se trouve à la p. 52 du 11e volume de l'édition de 1792) avec des commentaires lumineux, surtout en ce qui concerne l'orthographe ; il y mentionne presque toutes les erreurs qui caractérisent les mss. en écriture wisigothique : coco pour quoquo, quur pour cur, adque pour atque ; illut (illud) ; l'absence ou l'emploi inexact de h, comme dans actenus, oc, umanus, trao, hab, hac, perhennis, quamhobrem, homnibus, pulcer, bracium, mici, nicil ; la confusion de b, v, p et f, comme dans sivi, tivi, deveo, obto, proflema, adprofemus ; celle de e et i, o et u, l et r (qu'on trouve aussi ailleurs en bas-latin) et les graphies caractéristiquement espagnoles de magestatem, storia et srahel. Florez s'est occupé aussi des signes de ponctuation, passés sous silence par la plupart des paléographes, et que j'ai dû laisser de côté moi-même, faute de temps.

Nous en venons à la dernière des grandes paléographies espagnoles. C'est la « Escuela de leer Letras Cursivas Antiguas y Modernas, desde la Entrada de los Godos en España, hasta nuestros Tiempos. Su autor el P. Andres Merino de Jesuchristo, Religioso Profeso de las Escuelas Pias de la Provincia de Castilla. En Madrid Año de 1780. Gravadas las Letras por Don Francisco Assensio y Mejorada. » Il en existe aussi un autre titre : « Escuela Paleographica, ó de Leer Letras Antiguas, desde etc. Dispuesta por el P. etc. Madrid. M.DCC.LXXX. Por D. Juan Antonio Lozano, Impresor de S. M. Con las Licencias necesarias. »

Dans ses « Advertencias al Lector », Merino relève l'importance de l'étude de la paléographie, et s'exprime en ces termes au sujet de Rodriguez : « Entre los que han escrito sobre esta materia, ninguno parece tuvo mejor eleccion, que D. Christoval Rodriguez ; pero la lastima fue, que lleno de buenos pensamientos, consumió su salud, y caudal, sin haber concluido su Obra. Despues de su muerte, la publicó D. Blás Antonio Nasarre, á la que añadió un Prologo muy erudito, supliendole el ramo de letra Gothica, en que estaba bastantemente escasa. Luego que vió la luz pública, no dejó de tener contra sí algunas censuras, por las que se tildaba entre otras cosas al Autor de haber hecho una mala compilacion de los peores escritos de la antigüedad. Reparo, que carece de todo fundamento, puesto que el defecto no debe atribuirse á los originales, sino á lo mal gravado de la Obra, que parte se vió obligado á hacer por sí mismo D. Christoval, y parte hicieron otros Gravadores, de los que entonces habia, resultando de esto mucha deformidad en la letra, y añadiendo nueva obscuridad á la que por su naturaleza tienen la mayor parte de los escritos antiguos. » Voici ce qu'il dit de l'écriture wisigothique : « La letra, que propria, y generalmente llaman Gothica, y en la que se hallan escritos todos los libros, cartas, y Privilegios, desde la entrada de los Godos, hasta el Siglo doce, ó poco mas, en que espiró esta letra, entrando en su lugar la Francesa ; pero una, y otra originada de la Romana. » Malgré cette critique de Rodriguez, il lui emprunte ses trois premiers exemples, dont un se trouvait déjà chez Mabillon. La planche 3 contient trois spécimens intéressants, tirés de la « Bibliotheca Escurialense » de Perez Bayer ; le premier reproduit un passage du De baptismo de saint Augustin (Camarin de las Reliquias), en cursive ; les deux suivants, huit lignes de capitales et autant de cursives, du fameux Codex Ovetensis. Suit la planche 14 de Terreros. Quant aux planches 5, 6 et 7, ce sont de bonnes gravures originales, dont tous les paléographes connaissent la réelle valeur. La planche 5 présente une inscription de Tolède, de l'an 592 ; puis deux passages de la Bible de Tolède (notre n° 586), page 298 et 358. Son récit de

l'accueil qui lui fut fait à Tolède, vu les vicissitudes de la splendide collection de mss. de cette ville, a de l'intérêt pour tous ceux qui l'ont étudiée. Après avoir dit qu'on l'avait envoyé à Tolède pour y collationner les originaux, il ajoute : « Luego que me presenté al Excelentisimo Señor D. Francisco Lorenzana ; enterado este dignisimo Prelado de mi comision, mostró especial complacencia, y facilitó, el que se me franquease la Bibliotheca de la Santa Iglesia, y lo mismo el Archivo ; para lo que se comisionaron dos Señores Canonigos de aquella Santa Iglesia, D. Joseph Navarro, y D. Antonio Gomez, quienes tuvieron la humanidad de subministrarme los libros, que se pidieron. »

Dans son commentaire sur le numéro 2 de la planche 5, il est le premier à essayer de distinguer les différentes écoles de la « Gothica redonda ». Il en discerne deux : « Yo creo, que si se tirase una linea desde Cartagena, que pasase por Toledo, y terminase en Santiago de Galicia, sería una division, que casi sin error sensible, nos daría la parte, en que se escribió qualquier manuscrito Gothico : el exemplar, que presentamos en este Num° 2° pertenece á la parte meridional de dicha linea, porque se escribió en Sevilla, ó en alguna otra Ciudad de Andalucia ; y todo el Gothico, que guarde esta forma, es, á mi vér, escrito por aquellas partes ; porque el Gothico de Castilla la Vieja, es mucho mas regular, mas claro, y escrito casi siempre con pluma delgada ; aunque algunos doctos son de parecer, que en lo mas antiguo todos escribieron segun la letra de este exemplar ; pero que por los siglos nono, y decimo se empezó á introducir en Castilla aquella especie de letra redonda, tomandola de las partes de Aragon y Cataluña. » Il est peut-être trop tôt pour se prononcer définitivement sur cette question ; mais on trouvera dans mes fac-similés assez de matériaux pour en préparer la solution.

Le P. Merino fait encore preuve de sagacité en refusant de croire que la Bible d'Alcalá (n° 614), qui est figurée sur la planche 6, soit celle de saint Isidore lui-même ; il doute même qu'elle soit antérieure à l'an 988, date de la souscription qui se trouve

à la fin du ms. Il donne sur la même planche un spécimen de l'autre Bible d'Alcalá, et un autre d'un psautier, attribuant ces trois mss. au IXe siècle. Il a aussi des doutes sur la date reculée qu'on avait donnée au missel mozarabique de Tolède, dont il reproduit deux passages à la planche 7, en observant que, vu l'emploi incessant de ces livres liturgiques, il n'est pas croyable que celui-là soit du VIIe siècle ; il le considère comme étant du commencement du IXe. Le troisième numéro de cette planche est tiré du fameux ms. des Morales de saint Grégoire. Il y corrige l'erreur de Terreros sur sa date, qu'il reporte à 925 ; puis il ajoute : « La letra de este Codigo es Castellana : y llamamos asi, para distinguirla de la Toledana Gothica, que es la que generalmente se usó por las partes meridionales de España : y esto sirve mucho, á lo menos hasta el año de 1000, para adquirir conocimiento de los Codigos, y poder señalar, á qué parte pertenecen. Por los años de 1000. yá el Gothico tomó otro ayre, y no es facil conocer, donde se escribieron, si ellos no lo dicen. »

Les planches 8 et 9 sont consacrées à des chartes. Pour en copier une, au couvent de Sta. Fé de Tolède, on lui fit des difficultés : « Al principio mostraron estas Señoras alguna repugnancia en franquearme el Archivo ; pero al fin convencidas de la razon, y del mismo deseo del bien publico, que me obligó á ser importuno, me permitieron copiar todo lo que de alli me pareció digno, de que se diese á la luz pública. » La planche 10 contient des passages de deux mss. datés, le Codice Vigilano, de 976 (nº 520) et un autre ms. d'Isidore, fait à San Millan de la Cogulla, en 992 (nº 519). Dans son commentaire, il raconte son insuccès dans la recherche du ms. d'Alvarus, reproduit par Aldrete, Mabillon et Nassarre (voyez p. 5, 7) et enfin retrouvé par Ewald ; et en critique consciencieux, il l'omet. Les spécimens de la planche 11 sont du commencement du XIe siècle : 1º Chrysostome, de reparatione lapsi, ms. de Tolède, déjà mentionné par Terreros (notre nº 706) ; 2º un bréviaire mozarabique, de Tolède aussi (notre nº 632), avec des notes musicales ; et 3º une charte de 1011. La planche 12 se compose de trois chartes, de la seconde

moitié du même siècle. Sur la 13e, outre une charte, de 1087, on trouve deux spécimens de mss. : 1° Elipandus contra Beatum, de 1070, déjà représenté pour sa cursive (voyez p. 6) ; ici Merino attaque la question difficile et intéressante des signes de ponctuation, sur laquelle il y a encore tant à dire ; 2° son dernier exemple de l'écriture wisigothique, tiré d'une collection de canons de l'an 1100. Le premier échantillon tolédain de la nouvelle écriture « française » qu'il offre est de l'an 1214.

On aura vu par ce récit sommaire que le P. Merino a travaillé en savant consciencieux, et que les fondements de la paléographie wisigothique sont dès lors posés. Il est étonnant qu'on y ait ajouté si peu dans les cent vingt-cinq ans qui se sont écoulés depuis Merino. Parmi les grands paléographes de la première moitié du XIXe siècle, Astle et Kopp n'ajoutent rien ; de Wailly répète ce que disent les Bénédictins, avec quelques observations nouvelles sur les formes des lettres, etc. En 1857, D. Antonio Alverá Delgrás, « Maestro encargado de las clases de Lectura, Escritura y Paleografía en la Escuela normal central », fit paraître à Madrid son « Compendio de Paleografía Española », dont il ne vaut pas la peine de donner une description détaillée. Ses trente-deux planches sont copiées sur Merino et même Rodriguez, et ses observations sur l'écriture n'ont rien de particulier. Mais le dernier quart du XIXe siècle a vu paraître plusieurs travaux importants. Le premier est l'admirable « Appendice sur les Bibliothèques Espagnoles du haut Moyen Age » du P. Jules Tailhan, qui occupe les pages 217 à 346 du quatrième volume des « Nouveaux Mélanges d'Archéologie » du P. Ch. Cahier (Paris, Firmin-Didot, 1877). Son exposé de l'histoire intellectuelle des monastères espagnols aura toujours de la valeur et de l'intérêt, comme introduction aux études de fond, de même que l'indispensable « Handschriftenschätze Spaniens » de R. Beer. En 1880, Léopold Delisle, doyen des paléographes jusqu'à sa mort récente, publia ses « Mélanges de Paléographie et de Bibliographie » (Paris, Champion). Il y décrit quelques manuscrits de Silos que la Bibliothèque Nationale venait d'acquérir, et il en prend occasion pour fixer les caractères de l'écri-

ture wisigothique et pour résumer l'histoire des études dont elle a été l'objet. « M. de Wailly (Eléments de paléographie, t. I, p. 658) est, chez nous », dit-il, « le premier qui ait déterminé d'après un manuscrit original les caractères de l'écriture wisigothique. Le manuscrit dont il s'est servi est celui qui porte à la Bibliothèque Nationale le n° 2855 du fonds latin, et qui avait été envoyé à Colbert, en 1681, par le chapitre du Puy. C'est un volume que Gotiscalcus, évêque du Puy, rapporta d'Espagne en 951, et qui avait été copié pour ce prélat par Gomès, moine de Saint-Martin d'Albelda (Voyez le Cabinet des manuscrits, t. I, p. 514). Le même manuscrit 2855 a fourni aux auteurs de la Paléographie universelle (Planche CCVI) le seul exemple qu'ils aient donné de l'ancienne écriture des livres d'Espagne. La direction de l'Ecole des chartes en a fait aussi lithographier quatre pages (... la cote 277 dans l'ancienne série...) pour servir aux exercices de l'enseignement. » Il énumère ensuite les autres manuscrits wisigothiques que possédait la Bibliothèque Nationale: le ms. 4667, du IXe siècle, l'Isidore 2994 A, de la même époque, (dont on peut voir deux pages dans la série lithographiée de fac-similés de l'Ecole des Chartes, n° 281) et les numéros 10876 et 10877, un Isidore et un saint Fructueux, du Xe siècle, qui composent, avec un fragment conservé à Tours, « les débris d'un volume assez considérable que les moines de Marmoutier achetèrent à Toulouse vers le commencement du XVIIIe siècle » (n° 615; Dorange, Catalogue des manuscrits de Tours, p. 312 et 313). C'était peu. Aussi M. Delisle saisit-il avec empressement, en 1878, l'occasion d'une vente publique, à Paris, de plusieurs mss. wisigothiques (Catalogue de livres rares... et de manuscrits du IXe au XVIIIe siècle, rédigé par M. Bachelin-Deflorenne. Paris, Bachelin, 1878. Grand in-8° de 26 p. avec six planches), pour en acheter une vingtaine. Ce sont des mss. de l'abbaye de Silos, près Burgos, en Castille. Le ms. Nouv. acq. lat. 2169 contient un catalogue des livres qui formaient, au XIIIe siècle, la bibliothèque de Silos (Delisle, p. 105; Beer, p. 455); catalogue semblable à ceux des abbayes de Saint-Millan de Cogolla et de Saint-Pierre de Cardeña, qui sont reproduits dans le

Memorial histórico español, t. II, pp. 9 et suiv. « Un examen superficiel de quelques pages de ces volumes », dit encore Delisle, « suffit pour déterminer les caractères auxquels on peut reconnaître les manuscrits wisigothiques, en tenant compte à la fois de la forme des lettres, du système des abréviations et des particularités orthographiques. » La liste qu'il dresse de ces caractères est la première que nous ayons d'un paléographe moderne ; on en trouvera des extraits dans mon chapitre sur ce sujet.

L'année suivante vit paraître le seul manuel récent, en langue espagnole, de la paléographie wisigothique, la « Paleografía Visigoda : método teórico-práctico para aprender á leer los códices y documentos españoles de los siglos v al xii, por D. Jesús Muñoz y Rivero, Archivero Bibliotecario y Profesor encargado de la asignatura de Paleografía general y crítica en la Escuela superior de Diplomática. Obra ilustrada con 45 láminas dibujadas por el autor. Madrid, Imprenta y Litografía de « La Guirnalda », calle de las Pozas, núm. 12. 1881 ». J'ai pu consulter cet ouvrage à New-Haven, grâce à l'obligeance de la Bibliothèque de l'Université Harvard. Voir le compte rendu de Morel-Fatio dans la Bibl. de l'Ecole des Chartes, xliii, p. 235-243. Dans sa courte préface, D. Jesús insiste sur le but pratique de son ouvrage, « en el cual », dit-il, « exponemos un método para descifrar los códices y los documentos españoles anteriores al siglo xii. » Il donne cependant un résumé de l'histoire de l'écriture en Espagne, précédé de la discussion habituelle sur l'origine de l'écriture des nations occidentales au Moyen-Age. Après avoir conclu que les écritures nationales ne sont que des développements de l'écriture romaine, il examine les classifications de Burriel, de Merino et de Ribeiro, qu'il trouve toutes imparfaites ; je cite sa conclusion : « Podemos desde luego establecer respecto á ésta una division que es comun á todos los tiempos, segun se produzcan las letras con detenimiento ó se tracen, atendiéndose más que á la belleza de la escritura á la rapidez con que se produzca. La division de la escritura en *magistral, sentada* ó *redonda*, y en *cursiva*, tiene especial aplica-

cion á la de los primeros tiempos de la Reconquista. La *magistral* ó *redonda*, trazada con detenimiento y cuidado y con escasas ligaciones ó nexos, se usa generalmente en los códices. La *cursiva*, cuyas letras son de más fácil formacion, pero de interpretacion más difícil, ya por la abreviacion de algunos de sus trazos, ya por los contínuos enlaces con que se presenta la escritura, aparece comunmente en los documentos. »

Dans son sixième chapitre, Muñoz y Rivero s'occupe de la disparition de l'écriture wisigothique, que les savants bénédictins avaient soupçonnée d'exister encore au XVe siècle. Voici les résultats de ses observations : « 1° Que si bien la letra francesa (l'écriture carolingienne réformée) apareció en tiempo de Alfonso VI, este monarca usó generalmente para los documentos que de él emanaban la letra visigoda, y son verdaderos excepciones sus documentos en escritura francesa. 2° Que en el reinado de doña Urraca alternó el uso de ambas letras en los documentos reales, pero dominando el de la letra francesa en los documentos castellanos y leoneses y el de la visigoda en los que otorgó esta reina durante su permanencia en Galicia. 3° Que en tiempo de Alfonso VII dominó ya la letra francesa para los documentos reales, si bien todavía se hallan documentos de este monarca escritos en letra visigoda. 4° Que en los documentos particulares no se hizo frecuente la escritura francesa hasta transcurridos los tres primeros lustros del siglo XII. 5° Que despues de esta fecha fué disminuyendo el uso de la visigoda y generalizándose el de la francesa, si bien no es raro, especialmente en Galicia, hallar documentos hasta de los últimos años del siglo XII escritos en caracteres visigodos. »

En Catalogne, les rapports étroits de ce pays avec la France avaient introduit l'écriture carolingienne au IXe siècle. Quant à la partie moresque de la Péninsule, Merino avait déjà remarqué que « el gótico de Castilla la Vieja es mucho más regular, más claro y escrito casi siempre con pluma delgada, aunque algunos doctos son de parecer que en lo más antiguo todos escribieron segun la letra que conservaron los mozarabes. » « Así es en verdad, » reprend D. Jesús. « La escritura mozárabe tiene pro-

porciones distintas de la usada en los reinos cristianos de la Reconquista. Su altura es menor, su anchura más pronunciada. Sus trazos son más gruesos, acaso porque tomasen los Mozárabes de los Mahometanos el uso de la caña para la escritura. La letra toda presenta ademas cierto aspecto arcáico en cuanto á su trazado, que la hace más imperfecta, pero casi totalmente análoga á la usada en la monarquía visigoda. Esta circunstancia se observa especialmente en los manuscritos latino-mozárabes de Andalucía, cuya region, más apartada de los Estados cristianos, no estaba en fáciles relaciones con ellos ni podia por tanto ver influida su escritura por la de Leon, Astúrias, Aragon y Navarre. Servian de modelo constante á los pocos cristianos que conservaban la tradiction del idioma y de la escritura, los códices que habian podido recoger de la época visigoda, y así se explica el aspecto arcáico de la letra que conservaban. A medida que la reconquista iba avanzando, y en las comarcas fronterizas á los Cristianos, la escritura de éstos influia en la gótico-mozárabe y la modificaba introduciendo en su trazado las innovaciones que desde la invasion sarracena se habian introducido en la escritura de los Estados cristianos independientes. Explícase de esta manera el aspecto gallardo de la escritura toledana del siglo XI, en la cual ni se observa la falta de proporciones que caracteriza la escritura mozárabe del interior del territorio hispano-árabe, ni el excesivo grueso de sus trazos, sino las condiciones propias de la escritura gótico-minúscula de Leon y Castilla, airosa, con trazado curvo, admitiendo, como ésta, pocas abreviaturas, aunque mayor número que en los siglos anteriores. »

J'ai si longuement cité Muñoz, parce que je n'ose me livrer moi-même à des généralisations comme les siennes sur les variétés locales de la wisigothique. J'espère que quelque autre savant, à l'aide des matériaux maintenant si abondants, réussira à déterminer les caractères des diverses écoles de cette écriture. Il devra tenir compte des écoles de S. Millan, de Cardeña, de Valeranica, de Ripoll, de Léon, pour en nommer seulement quelques-unes.

Nous voici à la veille de l'apparition du premier recueil moderne de fac-similés de cette écriture, qui eut lieu en 1883. Mais auparavant nous devons mentionner un autre genre de travaux, qui est d'une grande importance pour notre étude, et dont le couronnement est le livre de R. Beer. Ce sont les récits de voyages d'étude dans les bibliothèques de l'Espagne. Le premier en date est celui de Morales, entrepris en 1573, à l'instigation de Philippe II. Le grand savant Florez, mentionné plus haut déjà, publia, dans les vingt-sept volumes de son « España Sagrada » (Madrid, 1747-1772), les résultats du voyage de Morales et de ses propres investigations. Son œuvre fut continuée après sa mort, jusqu'au volume cinquante et unième. Ce livre reste toujours une mine pour tout ce qui concerne l'Espagne ancienne. Le « Viage literario » de Villanueva (Madrid, 1803-1852, en 22 volumes) traite des bibliothèques de la couronne d'Aragon avec le plus grand soin. La « Memoria Descriptiva » d'Eguren (Madrid, 1859) mérite d'être mentionnée. Puis vient une série de voyages faits par des étrangers ; le premier qui ait quelque importance est celui de Valentinelli, « Delle Biblioteche della Spagna », publié dans le volume XXXIII (1860) des « Sitzungsberichte » de l'Académie de Vienne, classe d'histoire et de philologie ; en 1881, Ewald a fait paraître dans le « Neues Archiv », vol. VI, les résultats de son voyage en Espagne. En 1885 et 1886, von Hartel a publié, sous le titre de « Bibliotheca Patrum Latinorum Hispaniensis », des notices sur les mss. des pères latins qu'avait recueillies le regretté Gustave Loewe. C'est un tirage à part des « Sitzungsberichte » de l'Académie de Vienne, classe d'histoire et de philologie, t. CXI à CXIII, en 1885 et 1886. Cet ouvrage est fait avec le plus grand soin ; et l'on doit regretter qu'il ne traite que des bibliothèques de l'Escurial et de Madrid. Vient enfin, en 1886-88, le voyage de R. Beer, au cours duquel il examina deux mille mss. dans quatre-vingts bibliothèques ; il découvrit le fameux palimpseste de Léon (nos planches 1 à 3), le catalogue original des mss. dont Philippe II dota l'Escurial, et d'autres mss. remarquables. Son inventaire des manuscrits latins d'Espagne, « Handschrif-

tenschätze Spaniens » (Vienne, 1894 ; tirage à part des « Sitzungsberichte » de l'Académie, 1891-94) jouit à juste titre d'une grande autorité. Il se complète, sur certains points, par le « Catalogus Catalogorum » que publie de temps en temps l'Académie de Vienne, sous la direction du paléographe bien connu M. W. Weinberger. Les admirables bibliographies de ce dernier, qui s'impriment dans le Jahresbericht de Bursian-Kroll, sont indispensables à quiconque étudie la paléographie. Il va sans dire que l'écriture wisigothique y a sa place. Ces ouvrages me dispensent de donner ici une bibliographie raisonnée de mon sujet.

Je viens de mentionner les savants allemands Ewald et Loewe. En 1883, ils publièrent, avec l'appui du gouvernement prussien, le premier recueil de fac-similés photographiques de cette écriture : « Exempla Scripturae Visigoticae » (Heidelberg, Koester). Dans leur préface, on lit ces mots : « Universam palaeographiae Visigoticae rationem doctrinamque postea nos explicaturos esse speramus » ; et l'on ne peut que regretter vivement que cet espoir ne se soit pas réalisé. Mais on saura toujours gré à Ewald et Loewe de la publication des fac-similés, quoique plusieurs ne soient pas très bien venus. Sauf deux de la bibliothèque capitulaire de Tolède, tous sont de Madrid ou de l'Escurial. Les commentaires sur ces fac-similés sont dignes de tout éloge et méritent une étude détaillée, les auteurs ayant connu le sujet mieux qu'aucun de leurs prédécesseurs.

Presque trente ans se sont écoulés entre cette publication et la suivante. En 1909, le savant hollandais qui a si bien mérité de la paléographie, M. Scato de Vries, fit paraître chez Sijthoff, à Leyde, un fac-similé complet (326 planches) d'un ms. wisigothique, qui forme le treizième volume de sa série de « Codices Græci et Latini photographice depicti ». C'est encore à R. Beer que nous devons cette superbe reproduction ; il l'a fait précéder d'une préface qui renferme mainte fine observation sur le manuscrit reproduit, « Isidori Etymologiae, Codex Toletanus (nunc Matritensis), 15, 8 » et sur l'écriture wisigothique en général. En ce moment même, M. Champion, qui publie le

présent ouvrage, fait paraître aussi la luxueuse « Palaeographia Iberica » de mon ami et compatriote M. Burnam, dont la première livraison, de vingt planches, contient un fac-similé admirable du ms. wisigothique 4667 de Paris. Je ne veux pas dresser ici la liste des excellentes reproductions photographiques de mss. wisigothiques qui ont paru depuis une trentaine d'années dans les recueils de la Palæographical Society, de l'Ecole des Chartes, de MM. Prou, Steffens, etc. ; on les trouvera énumérées dans mon chapitre sur les mss. wisigothiques. Mais je dois mentionner une étude critique de la plus grande valeur, qui m'a été extrêmement utile, les « Studia Palaeographica » de mon ami M. E. A. Loew, de l'Ecole américaine des Etudes classiques à Rome, publiés dans les « Sitzungsberichte » de l'Académie de Munich, classe de philosophie, philologie et histoire, 1910. C'est le mérite de M. Loew d'avoir le premier fait un emploi sérieux de la forme des ligatures pour ti (déjà notée par Merino, p. 37) comme critérium pour dater les mss. wisigothiques. Mommsen avait observé, il y a bien des années, que dans l'écriture bénéventane (lombarde), on employait un signe pour ti (devant consonne) et un autre pour ti assibilé (zi ou plutôt tsi). Steffens remarqua le même phénomène dans des mss. wisigothiques, en 1909 ; MM. Beer, Lindsay et moi l'avons noté indépendamment à la même époque ; mais M. Loew a découvert que cette distinction entre ti et zi ne se fait pas en Espagne, dans les mss. dont la date est certaine, avant l'an 894. Il nous donne aussi la meilleure liste des mss. wisigothiques (j'en ai fait la base de la mienne) ; un aperçu du développement de l'écriture, sujet sur lequel il est plus hardi que je ne le suis ; et quelques fac-similés nouveaux. A propos des mss. et des fac-similés que je n'ai pas vus moi-même, ce sont ses observations sur ti, etc., que je cite.

Dans le présent ouvrage enfin, on trouvera des reproductions de mss. jusqu'ici très difficiles à étudier, comme le palimpseste de Léon, l'onciale de Barcelone, le Veronensis, le Cavensis, les Legionenses de la Bible, le fameux Alvarus (Smaragde) de Cordoue ; le premier aperçu un peu détaillé des travaux antérieurs

sur l'écriture wisigothique ; la première description minutieuse des particularités de cette écriture ; la liste de M. Loew notablement complétée ; des listes de mss. datés, de copistes, de provenances, etc., plus complètes, en ce qui concerne les mss. encore existants, que celles de Beer. Je ne prétends point avoir dit le dernier mot sur le sujet ; j'espère pourtant que ce recueil contribuera à la solution des problèmes relatifs à l'histoire intellectuelle de l'Espagne pendant le Moyen-Age.

CHAPITRE II

LES MANUSCRITS WISIGOTHIQUES

a) *Bibliographie.*

Avec la permission et l'aide de MM. Loew et Lindsay, et des PP. Liebaert et Wilmart, je donne ici une liste des mss. wisigothiques qui existent aujourd'hui, à ma connaissance. Cette liste n'est qu'approximativement complète, et je serai reconnaissant de tout renseignement propre à la rendre définitive. N'osant pas suivre M. Loew jusqu'au bout dans sa manière de dater les mss., je me suis décidé à rédiger ma liste dans l'ordre alphabétique des villes où ils sont conservés, et numérique de leurs cotes, en sorte que cette liste servira en même temps de table alphabétique. Mais voici auparavant les titres des ouvrages que j'ai consultés, énumérés alphabétiquement aussi, d'après les abréviations dont je me sers pour les citer :

Aldrete : B. Aldrete, *Del Origen y Principio de la lengua Castellana* Rome, 1606 ; voir page 5.

Arndt : W. Arndt et M. Tangl, *Schrifttafeln* [4]. Berlin, 1906-7.

Antolín : P. Guillermo Antolín, *Catálogo de los Códices Latinos de la Real Biblioteca del Escorial*, volumes I, II, III. Madrid, 1910-13.

Beer : R. Beer, *Handschriftenschätze Spaniens.* Vienne, 1894 ; voir p. 20.

Beer, Ripoll. : Id., *Die Handschriften des Klosters Santa Maria de Ripoll*, « *Sitzungsberichte* » de l'Académie de Vienne, CLV (1907).

Beer, Tolet. : Id., *Codices Graeci et Latini photographice depicti*, tom. XIII : *Isidori Etymologiae, Codex Toletanus (nunc Matritensis)* 15, 8. Leyde, 1909 ; voir p. 21.

Beer-J. : Id. et Diaz Jiménez, *Noticias bibliográficas y catálogo de los códices de la santa Iglesia Catedral de León.* Léon, 1888.

Beeson : C. H. Beeson, *Isidor-Studien* (= Quellen und Untersuchungen zur lat. Philologie des Mittelalters, IV, 2). Munich, 1913.

Berger : S. Berger, *Histoire de la Vulgate.* Paris, 1893.

Bibl. Cas. : Bibliotheca Casinensis. Mont-Cassin, 1873 et suiv.

Burnam : J. M. Burnam, *Palæographia Iberica.* Paris, 1911 et suiv.

Cabinet : L.-V. Delisle, *Cabinet des Manuscrits de la Bibl. Impériale.* Paris, 1868-81 (Album).

Carnoy : A. Carnoy, *Le latin d'Espagne d'après les inscriptions* [2], Bruxelles, 1906.

Cat. Anc. Mss. : *Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum.* Londres, 1881-84,

Catalogue : *Catalogue de livres rares... et de mss. du IX*[e] *au XVIII*[e] *siècle*, rédigé par M. Bachelin-Deflorenne. Paris, Bachelin, 1878, grand in-8° de 26 pages avec 6 planches.

Chartes : *Recueil de fac-similés... de l'Ecole des Chartes.* Paris, 1880-87.

Chatelain : E. Chatelain, *Uncialis Scriptura codicum latinorum novis exemplis illustrata.* Paris, 1901.

Cod. Dipl. : *Codex Diplomaticus Cavensis,* Manoscritti Membranacei. Naples, 1873-5.

Coll. Fior. : G. Vitelli et C. Paoli, *Collezione Fiorentina di facsimili paleografici.* Florence, 1884-98.

Delgrás : A. Alverá Delgrás, *Compendio de Paleografía Española.* Madrid, 1857 ; voir p. 15.

Delisle : L. Delisle, *Mélanges de paléographie et de bibliographie.* Paris, 1880 ; voir p. 15.

Durrieu : P. Durrieu, *Manuscrits d'Espagne remarquables par leurs peintures,* dans la Bibl. de l'Ecole des Chartes, t. LIV (1893), p. 251-327.

E.-L. : P. Ewald et G. Loewe, *Exempla Scripturae Visigoticae.* Heidelberg, 1883 ; voir p. 20 et 21.

Eguren : *Memória descriptiva de los códices mas notables,* etc. Madrid, 1859.

Ehrle-Liebaert : F. Ehrle S. J. et P. Liebaert, *Specimina Codicum Latinorum Vaticanorum.* Bonn, 1912.

Ewald : P. Ewald, *Reise nach Spanien*, etc., *Neues Archiv für ältere deutsche Geschichtskunde*, VI (1881) p. 217-398.

F. : D. Marius Férotin, O. S. B., *Le Liber Mozarabicus Sacramentorum et les mss. mozarabes* (Mon. Eccl. Liturg., vol. VI). Paris, Firmin-Didot, 1912.

F., L.-O. : Id., *Le Liber Ordinum*, etc. (Mon. Eccl. Liturg., vol. V). Paris, Firmin-Didot, 1904.

F., Silos : Id., *Histoire de l'Abbaye de Silos*. Paris, Leroux, 1897.

Florez : E. Florez, *España Sagrada*. Madrid, 51 vol. 1747 et suiv.

Gilson : J. P. Gilson, *The Mozarabic Psalter*. Londres, 1905 (Henry Bradshaw Society, vol. XXX).

Huntington : A. M. Huntington, *Mozarabic Initials and Miniatures*. New-York, 1904.

Ihm : M. Ihm, *Palaeographia latina*. Leipsic, 1911.

L.-H. : G. Loewe et W. von Hartel, *Bibliotheca Patrum Latinorum Hispaniensis*, I (unique). Vienne, 1887 (extrait des « Sitzungsberichte » de l'Académie de Vienne ; voir p. 20).

Lindsay : W. M. Lindsay, *Contractions in Early Latin Minuscule Mss*. Oxford, 1908 (St. Andrews Univ. Publications, n° V).

Loew : E. A. Loew, *Studia Palaeographica*. Munich, 1910 (« Sitzungsberichte » de l'Académie Royale de Bavière, 1910) ; voir p. 22.

Loew, B. S. : Id., *The Beneventan Script, Clarendon press*. Oxford, 1914.

Merino : A. Merino de Jesuchristo, *Escuela Paleographica*. Madrid, 1780, voir p. 11-15.

Mon. : *Monumenta Germaniae Historica, Auctores antiquissimi*. Berlin, 1877 et suiv.

Morin : Dom G. Morin, *Anecdota Maredsolana*, t. I : Liber Comicus. Maredsous, 1893.

Muñoz : J. Muñoz y Rivero, *Paleografía Visigoda*. Madrid, 1881 ; voir p. 17-19.

N. T. : Toustain et Tassin, *Nouveau Traité de Diplomatique*. Paris, 1750-65 ; voir p. 9.

Pal. Soc. : Palæographical Society de Londres : *Facsimiles of mss. and inscriptions*. Ed. by E. A. Bond and E. M. Thompson. Londres, 1873 et suiv. ; continué par les fac-similés de la New Palæographical Society, 1911 et suiv.

Prou : M. Prou, *Manuel de Paléographie*[3]. Paris, 1910.

Ramsay : H. L. Ramsay, *The mss. of the Commentary of Beatus*, etc., dans la Revue des Bibliothèques, XII (1902), p. 74-103.

Riaño : J. F. Riaño, *Notes on Early Spanish Music*. Londres, 1887.

Rodriguez : C. Rodriguez, *Bibliotheca Universal de la Polygraphia Espanola*. Madrid, 1738 ; voir p. 6-8.

Seybold : C. F. Seybold, *Glossarium Latino-Arabicum*. Berlin, 1900 = Ergänzungshefte zur Zeitschrift für Assyriologie, Semitistische Studien, Heft 15-17.

Steffens : C. Steffens, *Lateinische Paläographie* [2]. Fribourg, 1907.

Silvestre : J.-B. Silvestre, *La Paléographie universelle*. Paris, 1841.

Tailhan : J. Tailhan, *Les Bibliothèques espagnoles du haut Moyen Age*. Paris, 1877 (dans les Nouveaux Mélanges, etc., vol. IV ; voir p. 15).

Terreros : E. de Terreros y Pando, *Paleografía Española*. Madrid, 1758 ; voir p. 9.

Traube : L. Traube, *Nomina Sacra*. Munich, 1907 (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, t. II).

Val. : G. Valentinelli, *Delle biblioteche della Spagna* ; dans les « Sitzungsberichte » de l'Académie de Vienne, 1860 ; voir p. 20.

Villanueva : J. Villanueva, *Viage literario*. Madrid, 22 vol., 1803-1852 ; voir p. 19-20.

Z.-W. : K. Zangemeister et W. Wattenbach, *Exempla Codicum latinorum... maiusculis scriptorum*. Heidelberg, 1876.

b) *Liste des mss. wisigothiques encore existants.*

Cette liste doit être à peu près complète. M. Loew, après m'avoir accordé la permission de me servir de la sienne, m'a encore envoyé toutes les additions qu'il était à même d'y faire ; puis, M. l'abbé Paul Liebaert m'a ou donné ou laissé étudier toutes les photographies qu'il avait prises de mss. wisigothiques non encore connus ; et j'avais déjà pu compléter la liste de Loew d'après Loewe-Hartel, Beer, Riaño, Férotin, les photographies de mon ami M. A. Haseloff, et d'autres sources. Quand je

dois la connaissance d'un ms. à la bonté d'un de mes amis, je l'indique par son nom entre parenthèses : (Loew). Pour éviter l'inconvénient de deux systèmes de numérotage, l'un pour les mss. et l'autre pour les fac-similés, je fais commencer les mss. avec le numéro 500. Quand donc on trouve 525, 638, 701, cité comme autorité pour un usage, c'est un manuscrit et non un fac-similé ; les fac-similés portent les numéros IV à XXXVIII (Ewald-Loewe), 1 à 70 (contenus dans mes « Collectanea »), 71 à 161 (fac-similés imprimés ailleurs). Je me suis efforcé de rendre la liste aussi compacte que possible sans diminuer son utilité. Les mss. sont rangés par ordre topographique, d'après les dépôts où ils se trouvent aujourd'hui. Je dois craindre d'avoir omis plus d'un ms. wisigothique, et je prie mes lecteurs de vouloir bien me signaler les omissions et les erreurs. Je prie de remarquer que j'emploie les lettres zi pour la forme de ti (devant voyelle) qui indique la prononciation zi (ou tsi) (v. p. 22). On devra se rappeler cependant que ce n'est en réalité qu'une autre forme du sigle de ti (voyez au n° 502). J'indique par un * toute addition à la liste de Loew ; par un † tout ms. que je n'ai pas vu, ou dont je n'ai pas vu de photographie ou de fac-similé.

500. Par ce numéro, je désigne le ms. en onciale de Barcelone, décrit à propos de ma planche 6.

501. ALBI, *Bibl. publ.* 29 ; sæc. IX. Ce ms. incomplet, de 156 pages, contient 22 opuscules géographiques et dogmatiques, d'Isidore, Augustin, etc. Le Catalogue général des mss. des bibl. publ. des départements, I (1849), p. 468-7, nomme l'écriture mérovingienne ; mais les fac-similés prouvent qu'elle est wisigothique. Pas de ti assibilé dans ces fac-similés ; eIus, deInde. Loew, 24 ; Beeson, p. 71.

502. AUTUN, *Bibl. de la ville*, 27 ; « sæc. VIII ut vid. » (Loew). On en trouve chez Delisle, Bibl. de l'École des Chartes, LIX (1898), p. 386-392, une description détaillée. Mais M. le prof. W. M. Lindsay ayant eu la bonté de m'envoyer à la date du 8 sept. 1909, (d'Autun), ses observations paléographiques sur ce ms., je les reproduis ici :

« Fol. 16-62 v° in small half-uncials (with nri etc. ' nostri ' etc., srl ' Israel ') ; the cursive entry on fol. 16 r° seems a later addition at Autun. The same cursive script covers fol. 27 r°, a page left blank by the half-uncial scribe.

Fol. 32 v°, 33 r° and the space (the lower half of the page) left blank by the half-uncial scribe on fol. 33 v° in cursive (with no special symbol for assibilated ti, but with the usual Spanish ' que ', ' us ' symbols, etc.) ; the same hand has written a few lines on fol. 39 r° and a good many on fol. 39 v°.

Fol. 63 r° in large-sized cursive or cursive-minuscule (the same hand has added an omitted passage on the bottom margin of fol. 63 v°).

Fol. 63 v°-76 v° (the end of the ms.), in minuscules (with no special symbol for assibilated ti, with i longa in ' ille ', as well as ' in ', etc., with T (it) at end of line, nsi, etc., ' nostri ', etc. ; these Spanish peculiarities have usually been normalized by a later Autun corrector. It is a most interesting ms. »

En réponse à une lettre de M. Loew, M. Lindsay écrit : « The distinction (de ti et zi) is usually made in the minuscule part of the ms., but not as in later Visigothic mss., the assibilation being represented by ȣ or some similar form. But cases of ȣ for the hard sound as well as of ordinary ti for the soft sound also occur. » « In the more cursive portions ȣ is used indifferently. ».

Le contenu du ms. est : « Isidori Quæstiones [semi-onciale] ; Isidori Junioris comm. in Pentateuchum [minuscule] » (Lindsay).

503 * Barcelone, *Bibl. Cath.*, 102 : sæc. x. Morales de Grégoire ; grand ms., à deux colonnes ; ti et zi ; In, subIectis. Facs.: 40.

504. Barcelone, *Archives de la Couronne d'Aragon*, Rivipull. 46 (feuillets de garde 1, 86 et 87 ; sæc. ix) ; fragments d'un Fuero Juzgo à deux colonnes. Ce ms. a ti seulement ; on y trouve In, Id, Iste, ille, abIecit, maIor, même Ipse. Il n'a pas été écrit à Ripoll. Les abréviations sont plutôt carolingiennes que wisigothiques. Beer, Ripoll, I p. 33 ; Loew, 18. Facs. : 71.

505. Barcelone. *Ibid.* Rivipull. 49 (a. 911 ; « Expletus ab opere

scribtorio est liber per manus extremitatis fidelis diaconi sub die XIII kalendas augustas era DCCCCXVIIIIa. ») Ce sont les Sententiarum Libri de Taio, et d'autres ouvrages théologiques. On voit le zi seulement vers la fin d'une ligne ; In Ipsa Illic Iusti adIutorem. Voyez Beer, Ripoll, I, p. 34 ; Loew, 49. Facs. : 72, 73.

506, 506ª *. Berlin, *Bibl. Royale, lat. fol.* 327 ; sæc. x (Loew). Fragments du sixième livre de l'Expositio evangelii Lucæ d'Ambroise. M. Loew m'ayant signalé ce ms., j'ai écrit à M. le Directeur de la division des manuscrits, le Docteur F. Schillmann, qui a eu la bonté de m'en envoyer une description et deux photographies. Ce ms. ne compte que cinq feuillets de parchemin, qui mesurent 37,2 cm. de haut sur 25 de large. Il est à deux colonnes ; les titres sont en rouge, et les initiales assez grandes et mal tracées. On trouvera chez Schenkl, S. Ambrosii Opera (C. S. E. L., vol. XXXII, pars IIII. Vienne, 1902, p. xxviii-xxx) une discussion sur ce ms., qui y porte le sigle Δ ; mais il n'a pas été utilisé pour l'édition. Cependant, il contient des variantes intéressantes. Les ff. 1 à 4 sont d'une écriture très haute et mince, et me paraissent dater d'environ 950 à 975. On y trouve ti et zi ; In, Ille, Ipse, eIus. Le f. 5 (506ª) est d'une écriture bien formée ; M. Schillmann l'attribue sans hésitation au ixᵉ siècle ; je dirais plutôt, environ l'an 900. Il me paraît presque impossible que les deux écritures soient contemporaines. Dans le f. 5, on voit ti et zi ; In, Iste, Ipsius, Ibimus, Iura.

507. Berne, *Bibl. de la Ville*, A 92. 3 ; sæc. ix. Fragment d'un glossaire intéressant. Le copiste emploie ti seulement ; Ira, Inssistit, idest, ispirantem, Indicio. Il a un g particulier ; voir p. 77. Je l'ai étudié et photographié. Facs. : 75.

508 *. Burgos, *Archives de la Cathédrale, feuillet de garde d'un Evangéliaire* ; sæc. x. Epîtres de Saint Léon. Le copiste emploie ti et zi selon la règle (même Illut). Voyez la description, pl. 51. Facs. : 51.

509 * †. (Burgos, *Bibl. Provinc.* Le bibliothécaire du Séminaire m'a assuré que cette bibliothèque possède une bible wisigothique encore plus belle que la suivante ; mais je n'ai pas eu le temps de m'en convaincre *de visu*.)

510 *. Burgos, *Bibl. du Séminaire* ; Bibl. de Cardeña, sæc. ix-x.

ti seulement; I selon la règle. Voyez la description (pl. 49). Férotin, col. 937. Facs. : 49, 50.

511 *. Compostella (Santiago de). *Bibl. de l'Université*, réserve, 1 ; a. 1055. « Petrus erat scriptor : Fructosus denique pictor. » Les superbes miniatures sont décrites par C. de Linas, Revue de l'Art chrétien (1885), p. 185-192. « Diurno del Rey Don Fernando I ». ti et zi ; I selon la règle. V. Riaño, n° VI ; Férotin, col. 931 ; Bibl. de l'Ec. des Chartes, LXII (1901), p. 375-383 ; L.-O., p. xxxi. Facs. : 76.

512 *. Cordoue, *Bibl. de la Mosquée* (Cathédrale), 1 (olim 72) ; écrit par Florentius à Valerancia (près Burgos) vers l'an 960. Smaragde. C'est le premier ms. wisigothique d'Espagne dont on ait publié un fac-similé (en 1606 ; voir p. 5, 8, 10) ; mes planches 65-69 en sont les premiers fac-similés modernes. Voyez la description (pl. 65). ti et zi ; I suivant la règle. Ce qu'en dit Ewald (Neues Archiv, VIII, 359) indiquerait que le copiste était un certain Sisvertus ; mais on verra la souscription à la pl. 65, en haut. Y a-t-il vraiment deux mss. wisigothiques à Cordoue ? L'archiviste, en 1907, ne connaissait que celui-ci. Pour la confusion avec le ms. 620, voir E.-L., Introduction à la pl. xxxiii Facs. : 65-69..

513. Escurial, *Bibl. de Saint-Laurent*, a I 13; Ovetensis; la première partie (f. 1 à 187) est un recueil de règles monastiques, copié par une femme, Leodegundia, « in monasterio Bobatelle, regnante adefonso principe in era DCCCCL » (= l'an 912) ; mais aucun Alphonse ne régnait en 912. M. Loew me paraît avoir raison de supposer que la copiste trouva dans son modèle DCCCL (année où régnait Alphonse II) et, par inadvertance, remplaça cette date par la date correspondante de son propre siècle (ou ère), le xe. En tout cas je préférerais assigner le ms. au xe siècle (voyez à la pl. 27). La seconde partie est plus récente, d'après L.-H. ; elle comprend des commentaires bibliques. ti et zi ; I selon la règle (même Illi). Loew, 50 ; F., col. 945 ; Antolín, I,p. 21. Facs. : xv, 27.

514 *. Escurial, a II 3 ; sæc. x ex., d'après L.-H., p. 15. Epîtres de saint Jérôme, saint Augustin, etc. ; description détaillée chez Antolín, I, p. 32-36. ti et zi ; I régulièrement (même Ille). Voyez la description, pl. 47. Facs. : 47.

515. Escurial, a II 9; a. 954 (... explicitus est codix iste a notario

ihoannes indigno in era DCCCC et nonagesima secunda VIII idus martius regnante rex ordonio in legione comiten uero fredenando gundesalbiz in castella... ; L.-H. appellent l'attention sur la ressemblance entre cette souscription et celle du ms. 549 ; celui-ci est de Valeranica, près Burgos). Vies de saintes ; Saint Ildephonse de virginitate B. Mariæ. ti et zi ; I selon la règle ; illut. Loew, 65 ; L.-H., p. 19 ; Antolín, I, p. 42. Facs. : XXIII.

516 * ✝. Escurial, a III 5 ; « sæc. XI ». (L.-H.) Psalterium. D'après Férotin, chap. VIII (col. 943), « c'est le seul « livre de prières » mozarabe qui nous ait été conservé ;... il est dû à la plume... d'une simple femme. C'est ce qui ressort de la première Oratio... Ce ms. date du xe siècle. Peut-être est-il l'œuvre de cette Leodegundia » (celle du ms. a I 13). Antolín, I, p. 71.

517 * †. Escurial, b I 4 ; sæc. XI ; de Cardeña, d'après Antolín, p. 127. Passionarium, puis Vitæ sanctorum. L.-H., p. 28 ; Antolín, I, p. 108.

518 *. Escurial, b IV 17, annotations marginales ; ce ms., du xe siècle, est en écriture carolingienne. Pas de distinction nette entre ti et zi ; I selon la règle. Le ms. contient des œuvres d'Isidore, d'Orose et d'Origène. Antolín, I, p. 203. Facs. : 48.

519. Escurial, d I 1 ; a. 992, de S. Millan de la Cogolla (« perfectum est opus libri huius discurrente era TXXX... sisebutus episcopus cum scriba belasco presbitero pariterque cum sisebuto discipulo suo edidit hunc librum. ») Le fameux Codex Æmilianus des Conciles. Il a des initiales et des miniatures intéressantes. ti et zi ; I selon la règle. Loew, 75 ; L.-H., p. 43 ; Durrieu, p. 290 ; Antolín, I, p. 320-368. Facs. : XXVII B.

520. Escurial, d I 2 ; a. 976, d'Albelda (près Logroño) (... « perfectum est opus libri huius discurrente era TXIII... Vigila scriba cum sodale Sarracino presbitero pariterque cum Garsea discipulo suo, edidit hunc librum ». C'est le fameux Codex Albeldensis ou Vigilanus des Conciles espagnols. C'est peut-être le premier ms. latin qui emploie les chiffres arabes. Il y a des initiales et des miniatures intéressantes. ti et zi ; I selon la règle. L.-H., p. 43 ; Loew, 73 ; Durrieu, p. 289 ; Antolín, I, p. 368-404. Facs. : 77.

521 *†. Escurial, e I 12 : « sigl. x-xi » (Antolín). Ms. des Conciles, « De letra minusc. visigot. » ; Antolín, II, p. 17-28.

522. Escurial, e I 13 ; sæc. x-xi ; sæc. xi d'après Loew. Ms. des Conciles espagnols. ti et zi ; I selon la règle, même Illud. L.-H., p. 46 ; Loew, 80 ; Antolín, II, p. 28-31. Facs. : xxix.

523. Escurial, & I 3 ; a. 1047, écrit par un certain Dominicus presbyter ; « Sancio et Sancia librum. » C'est le « Signochristum » de ce beau ms. des Etymologies de saint Isidore que reproduit notre frontispice. ti et zi ; I selon la règle. L.-H., p. 57 ; Loew, 88 ; Antolín, II, pp. 331-336. Facs. : 53-56.

524. Escurial, & I 14 ; sæc. ix. Ce ms. contient des œuvres d'Isidore, de Jérôme et d'autres Pères. Il y a quelques notes en arabe. ti seulement ; I, même Ibi. L.-H., p. 70 ; Loew, 10 ; Antolín, II, p. 364-371. Facs. : xiii.

525. Escurial, & II 5 ; sæc. xi. C'est une « explanatio apocalypsis sci. Apringii » avec plusieurs illustrations naïves. ti et zi ; I selon la règle. L.-H., p. 75 ; Loew, 83 ; Antolín (qui l'attribue au ixe siècle), II, p. 375. Facs. : 57, 58.

526. Escurial, I III 13 ; sæc. ix-x. Ce passionaire a des initiales en couleurs. ti seulement ; I selon la règle. L.-H., p. 81 ; Loew, 41 ; Antolín, II, p. 463-465.

527-527^a *. Escurial, M III 3 ; sæc. x-xi (L.-H. ; ix-x, Loew) ; Apocalypse ; extraits de saint Martin et d'Isidore. M. Loew m'a fait voir une photographie du f. 47. ti seulement ; In, ille, Iam, subIectus. Initiales coloriées. Les ff. 92-98, Missa S. Vincentii, sont détachés d'un autre ms. (527^a). Ce ms. a appartenu à Olivares. L.-H.. p. 94 ; Antolín, III, p. 88-89 ; Beeson, p. 142.

528. Escurial, P I 6 ; sæc. ix (Loew), x-xi (L.-H.) ; une partie est palimpseste. Ce ms. contient une partie des Etymologies d'Isidore avec deux ou trois annotations en arabe. Il est à deux colonnes, avec les titres en rouge. ti seulement ; I selon la règle ; L.-H., p. 100 ; Antolín, III, p. 255-257 ; Loew, 23. Facs. : xxvi.

529. Escurial, P I 7 ; « Adefonsi principis librum » ; d'après Loew, ce serait Alphonse III (848 à 912) ; on avait pensé à Alphonse II (795 à 843). Les Etymologies d'Isidore. ti seulement ; I selon la règle, même Illa. Ms. à deux colonnes,

avec des initiales en couleurs. L.-H., p. 101 ; Antolín, III, p. 257-260 ; Loew, 33. Facs. : XIV.

530 *. Escurial, P I 8 ; sæc. IX-X. Etymologies d'Isidore ; voyez la description, pl. 19. ti seulement ; I selon la règle. L.-H., p. 102 ; Antolín, III, p. 260-261. Facs. : 19.

Escurial, Q II 24 ; voir au n° 536.

Escurial, Q II 25 ; voir au n° 537.

531, 532. Escurial, R II 18 ; ante a. 779. Œuvres diverses d'Isidore. En partie palimpseste ; voyez la description à la pl. 4. Il y a quelques notes en arabe. — Les ff. 95-95 v° (532) contiennent le fameux Catalogus Ovetensis, écrit après 882 ; c'est, d'après Beer, un catalogue de la bibliothèque de Tolède. ti seulement (mais zi aussi dans les parties cursives) ; I selon la règle. L.-H., p. 130 ; Antolín, III, p. 481-487 ; Loew, 3, 32. Facs. : IV-VII, 4, 5, 78, 79.

533 * †. Escurial, R III 25 (aujourd'hui S III 32, d'après Loew), (ff. 1-166 v°) ; sæc. IX in. Saint Basile. Voyez L.-H., p. 142.

534. Escurial, S I 16 ; sæc. X in. (Loew ; XI, E.-L.). La Cité de Dieu de saint Augustin. ti seulement ; I selon la règle. L'écriture a une ressemblance frappante avec celle du scriptorium de Saint-Gall en Suisse. L.-H., p. 150 ; Eguren, p. 82 ; Loew, 56. Facs. : XXXVII.

535 *. Escurial, S I 17 ; sæc. IX. C'est un recueil de questions concernant les Juifs. Les passages cités de la Bible sont en onciale. ti seulement ; I selon la règle. L.-H., p. 151. Facs. : 17.

Escurial, S III 32 ; voir au n° 533.

536. Escurial, T II 24 (olim Q II 24) ; sæc. X (Loew ; je suis convaincu qu'il a raison de rejeter la date qu'on avait acceptée d'après ces mots du f. 68 : « ... usque in hanc presentem eram que est DCCLXXI » bien que ces mots soient ajoutés par le copiste même. Tout l'aspect de l'écriture est d'une époque plus récente que le VIIIe siècle). Les Etymologies d'Isidore, avec beaucoup d'annotations en arabe. Au XVIe siècle, ce ms. appartenait à l'église de Salamanque. ti et zi ; I selon la règle. L.-H., p. 112 ; Beer, Tolet. p. XXIV ; Loew, 52. Facs. : VIII, 80.

537. Escurial, T II 25 (olim Q II 25) ; sæc. ix ex. Les Sentences d'Isidore. ti seulement ; I selon la règle, même Ibi. L.-H., p. 114 ; Loew, 34. Comme P I 7 (529), il porte en tête les mots : Adefonsi principis librum. Facs. : 18.

538. Florence, *Bibl. Laurentienne*, Ashburnham, 17 ; sæc. x ex. Ildephonse, de Virginitate Mariæ. Ms. à 2 colonnes. ti et zi ; In, Illos, eIus, Ioseph. Loew, 68 ; Rivista delle Biblioteche e degli Archivi, XIX (1908), p. 5. Facs. : 81.

539 *. Girone, *Bibl. Cath.*; a. 975 ; « inveni portum volumine vi[a] feria ii[a] nonas Iulias. In is diebus erat Fredenando Flaginiz a villas Tolcta civitas addevellando mauretanie discurrente era millesima XIII[a] ». C'est le fameux Beatus, ms. de grand luxe. ti et zi ; In, Ibi. La description classique est celle de Bofarull y Sans, Los Códices, Diplomas é Impresos en la Exposicion Universal de Barcelona de 1888. Barcelone, 1890, p. 21 à 51 ; cf. pourtant Durrieu, p. 287 à 8 ; Beer, p. 233. Facs. : 82-84.

540. La Cava dei Tirreni, *Bibl. du Monastère*, I (olim 14) ; sæc. ix ex., écrit par Danila. C'est la superbe Biblia Cavensis ; voyez notre description à la pl. 13. ti seulement ; I selon la règle. Loew, 25. Facs. : 13, 14, 85-87.

541. Léon, *Bibl. Cath.*, 2 ; a. 1071. Le « Liber Comicus » (i. e. Comitis) de Léon. ti et zi ; I selon la règle. Voyez notre description à la pl. 41. Loew, 97 ; Beer-J., p. 2 ; Férotin, col. 922 (ms. 2) ; L.-O., p. xiii ; ce dernier signale un fait extraordinaire : « Offert à l'église cathédrale en 1071 par un évêque de Léon, il n'a pas changé de propriétaire, après plus de huit siècles écoulés. » Facs. : 41.

542. Léon, *Bibl. Cath.*, 6 ; a. 920 : « sub Xpti nomine completus fuit iste liber sub umbra aule Ste Marie et Sti Martini in monasterio vocabulo de Albares ; notum die VIII kal., era DCCCL, VIII. anno feliciter glorie sue rege nro Ordonius sexto anno regnante » ; Risco et Tailhan ajoutent VIII à DCCCL). C'est une Bible ; voyez notre description à la pl. 25. ti et zi ; I selon la règle. Loew, 59 ; Beer-J., p. 5 ; Berger, p. 17. Facs. : 25.

543 *. Léon, *Bibl. Cath.*, 8; a. 1066 ; copié par Arias, un galicien, sur un ms. du roi Wamba de l'an 672. L'Antiphonaire de Léon, « das neben dem eigentlichen liturgischen Inhalt merkwürdige Quellen für Grammatik, Prosodik, Musik

bietet, insbesondere aber vom ikonographischen Standpunkt Interesse verdient ». (Beer, p. 18). Tailhan, p. 307 ; Beer-J., p. 9 ; Riaño, p. 28 ; Férotin, col. 913, ms. 1. Facs. : 88.

544. Léon, *Bibl. Cath.*, 14 ; sæc. x in. Homélies de saint Grégoire. Voyez notre description à la pl. 42. ti seulement ; I selon la règle. Beer-J., p. 15 ; Loew, 48. Facs. : 42.

545. Léon, *Bibl. Cath.*, 15 ; sæc. ix. Le fameux palimpseste des Lois Wisigothiques et de la Bible, découvert par Beer en 1886 ; voyez notre description à la pl. 1. L'écriture sous-jacente est onciale ou semi-onciale ; la wisigothique du texte superposé a ti seulement, et I selon la règle. Beer-J., p. 16 ; Loew, 6 ; Beer, 260-261. Facs. : 1-3, 89.

546 †. Léon, *Bibl. Cath.*, 21 (additions sur une page laissée en blanc) ; sæc. x. Loew (n° 67) décrit les abréviations particulières de cette écriture, d'après une photographie de D. De Bruyne.

547. Léon, *Bibl. Cath.*, 22 (cvi) ; post a. 839. Varia, entre autres les poésies d'Eugène de Tolède. ti seulement ; I selon la règle. Il fut écrit probablement en Andalousie (il contient les actes du concile de Cordoue de 839). Beer-J., p. 23 ; Tailhan, p. 306 ; Vollmer, Neues Archiv, XXVI, 397 ; Mon., vol. XIV, p. xxxviii ; Loew, 16.

548. Léon, *Bibl. Cath.*, Fragm. 8 ; sæc. ix, Loew ; x, Mon.. Poésies d'Eugène de Tolède. ti seulement ; I selon la règle. Beer-J., p. 43 ; Vollmer, Neues Archiv, XXVI, p. 397 ; Mon., vol. XIV, p. xxxviii ; Loew, 17.

549 *. Léon, *Bibl. de saint Isidore*; Bible de l'an 960, écrite par Sancho à Valeranica. Voyez notre description à la pl. 43. C'est un des mss. les plus intéressants d'Espagne. Tailhan, p. 307. ti et zi ; I selon la règle. Facs. : 43-45.

550 * †. Léon, *Bibl. de saint Isidore*; Bible et Harmonie des Evangiles d'Ammonius ; du ix-xe siècle. Eguren, p. 47 ; Tailhan, p. 307.

551 * †. Léon, *Bibl. de saint Isidore* ; Bible de l'an 1161-2, en deux volumes. Eguren, p. 47 ; Tailhan, p. 307.

552 * †. Léon, *Bibl. de saint Isidore* ; Cassiodore sur les Psaumes, de l'an 953, écrit par Florent à Valeranica ; voyez la citation à notre pl. 65. Tailhan, p. 308.

553 *. Léon, *Bibl. de saint Isidore* ; de l'an 951, écrit par Baltarius dans un monastère de saint Vincent. Les Morales de saint Grégoire ; voyez notre description à la pl. 46. ti et zi ; I selon la règle. Tailhan, p. 307. Facs. : 46.

554 *. Leyde, *Bibl. Univ.*, Scal. Orient., 231 ; sæc. x. Glossaire latin-arabe. M. Loew a eu la bonté de me signaler ce ms. ; il a été publié tout entier par M. le prof. C. F. Seybold sous le titre de « Glossarium Latino-Arabicum », dans « Ergänzungshefte zur Zeitschrift für Assyriologie ; Semitistische Studien » (Berlin, 1900), dont il forme les fascicules 15 à 17. Dans l'Introduction M. Seybold décrit le ms., dont nous pouvons suivre la trace dès 1555, date où il fut acquis par Postell ; cf. les vers marginaux : « Ce liure fust de Guj. Postell, etc. ». J. J. Scaliger l'a laissé à l'Université en mourant, en 1609. Il est d'un haut intérêt linguistique, comme témoin des langues vulgaires latine et arabe en Espagne. Seybold l'attribue au XIe siècle ; je le crois plutôt du Xe ; il peut même être de la fin du IXe. On voit sur la planche de Seybold ti seulement (dilectionis, sapientie, divitie) ; In. Facs. : 90.

555 *. Leyde, *Bibl. Univ.*, Voss. F. 111 (CXI) ; sæc. IX. Ce ms. vient du monastère de l'Ile-Barbe, près Lyon ; il contient Corippe. On en trouvera une description, avec planche, dans les Mon., vol. V, II, p. XXXII. Voyez le n° 91 dans ma liste de fac-similés.

Lisbonne, *Bibl. publique*, Alcohaça, 38 (136) ; a. 1160-75. Voir au n° 582.

556. Londres, *Brit. Mus.*, Add. ms. 11695 ; a. 1091 (miniatures terminées en 1109) ; de Silos. « Perfectus est igitur hic liver... XIIII kalendas maii, hora VI, die V feria, sub era TCXXVIIII^a ». Ce beau Beatus est orné de plus de cent peintures, dont une est reproduite dans Pal. Soc. III, pl. 49 ; les vignettes sont utilisées partout dans le texte de Tailhan ; voyez la description de Férotin, Silos, pp. 264-8. ti et zi ; In. Illa, eIus. Loew, 102. Facs. : 92-95.

557. Londres, *Brit. Mus.*, Add. ms. 25600 ; a. 919, Cardeña : « Gomez diaconus peccator... era DCCCCL^a. VII, VI kalendas decembris ob iussionem domini mei damiani abbatis perscribsi hoc volumen. » C'est un martyrologe à 2 colonnes, semblable au n° 584. Les initiales sont grandes et entre-

lacées. ti et zi ; In, Illa, eIus. Loew, 58 ; Férotin, col. 937. Facs. : 96-98.

558. Londres, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30844 ; sæc. x, Silos. Officia Toletana de la liturgie mozarabe. Initiales figurées dans Huntington. ti et zi ; I, même Illa. Loew, 61 ; Férotin, col. 804 (ms. 5) ; Silos, p. 271, n° 19.

559. Londres, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30845 ; sæc. x, Silos. Officia Toletana. Initiales zoomorphiques dans Huntington. ti et zi ; In, Illa, I(us)tos ; l'accent est indiqué par des « apices ». L'écriture n'est pas soignée ; les pages sont à 2 colonnes. Loew, 72 ; Férotin, col. 820 (ms. 6) ; Silos, p. 271, n° 20. Facs. : 99.

560. Londres, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30846 ; sæc. x, Silos. Breviarium Toletanum. Initiales dans Huntington. ti et zi. Loew, 71 ; Férotin, col. 842 (ms. 7) ; Silos, p. 275, n° 35.

561 †. Londres, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30847 ; sæc. xi, Silos. Breviarium Toletanum. Initiales dans Huntington. ti et zi. Loew, 78 ; Férotin, Silos, p. 275, n° 33.

562 †. Londres, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30848 ; sæc. xi, Silos. Breviarium de toto anni circulo. Initiales dans Huntington. ti et zi ; I selon la règle. Loew, 99 ; Férotin, Silos, p. 275, n° 32.

563. Londres, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30850 ; sæc. xi, Silos. Breviarium Silense, à une colonne. Initiales dans Huntington. ti et zi (même gracia) ; In, Ille, Ipsum, ipso, eIus. Loew, 81 ; Férotin, Silos, p. 276, n° 39. Facs. : 100, 101.

564. Londres, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30851 ; sæc. x-xi, Silos. Psalterium Silense. Belles initiales dans Huntington. Loew, 77 ; Férotin, col. 870 (ms. 8) ; Silos, p. 276, n° 36. ti et zi ; I régulièrement, même Illud. Le texte de ce ms. a été publié par Gilson. Facs. : 102-3.

565. Londres, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30852 ; sæc. ix ex., Silos. Prières de la liturgie, à 2 colonnes. Initiales dans Huntington. ti seulement ; In, Ignis, Ille. L'écriture est belle et régulière. Loew, 30 ; Férotin, col. 880 (ms. 9) ; Silos, p. 269, n° 8. Facs. : 104.

566 * †. Londres, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30853 ; sæc. xi, Silos. Homiliaire mozarabe et pénitentiel. Intéressantes initiales dans Huntington. Férotin, col. 882 (ms. 10) ; Silos,

p. 273, n° 27 ; Revue bénédictine, 1891, p. 417 ; Morin, p. 407.

567 †. Londres, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30854 ; sæc. ix ex., Silos. Dialogues de saint Grégoire. Initiales dans Huntington. ti seulement ; I selon la règle, même Illius. Loew, 40 ; Férotin, Silos, p. 269, n° 11.

568 †. Londres, *Brit. Mus.*, Add. ms. 30855 ; sæc. xi, Silos. Vies de saints et sentences des Pères. Initiales (très intéressantes) dans Huntington. ti et zi. Loew, 89 ; Férotin, Silos, p. 272, n° 24.

569. Londres, *Brit. Mus.*, Egerton 1934 ; sæc. ix in. Isidori Pacensis Chronicon (jusqu'à l'an 720). Ce ms. ne comprend que deux ff. mutilés, à 3 colonnes de 41 lignes, d'une belle écriture. ti seulement ; Id, In, Ille, Iussu, eIus. Loew, 7. Facs. : 105.

570. Londres, *Thompsonianus* 97 ; a. 894, écrit par un certain Maius dans un monastère de Saint-Michel. Ce beau Beatus, qui contient plus de 80 miniatures, est décrit par Ramsay, p. 74. ti et zi ; I selon la règle, même Illi. Loew, 43 ; Delisle, p. 123-4.

571 * †. Lyon, *Bibl. de la Ville*, 443 (372), ff. 7 à 12, 77 v°, 81 v° et 82. Œuvres d'Origène. Le Docteur S. Tafel a signalé ce ms. à M. Loew, et M. l'abbé Liebaert m'en a envoyé une description sommaire. Les ff. 1 à 6 et 115 à 161 sont en semi-onciale, 162 à 226 et 232 à 279 en onciale, 227-232 en carolingienne (lyonnaise, d'après Liebaert) ; le second cahier (ff. 7 à 12), qui manquait, a été ajouté en écriture wisigothique au ixe siècle ; ce même copiste fait des additions aux pages 17, 81, 82, 164 et 201. On trouvera une bibliographie de ce ms. dans les Vorlesungen u. Abhandlungen de Traube, vol. I, p. 197, n° 95. V. le n° 664.

Madrid, *Bibl. de l'Académie d'Histoire.* [A cause de la confusion des cotes des mss. de cette collection (on m'a assuré qu'il n'existait pas à la bibliothèque de concordance entre les cotes des mss. de S. Millan, système F 200, et système 1, 2, etc., actuel), je donne cette partie de la liste avec réserve. Il se peut que je me sois répété quelquefois.]

572 * †. Madrid, *Bibl. Acad.* (Æmil. 12; c'est-à-dire, de S. Millan de la Cogolla) ; deux feuillets de garde, du ixe siècle, d'après L.-H., p. 495-496.

573 * †. Madrid, *Bibl. Acad.* (Æmil. 23) ; feuillets de garde ; sæc. xi. Deux feuillets d'un ms. liturgique, dont L.-H. donnent le détail, p. 501.

574 * †. Madrid, *Bibl. Acad.* (Æmil. 26) ; sæc. ix-x, d'après Loewe. C'est un ms. de Cassien. L.-H., p. 504.

575 * †. Madrid, *Bibl. Acad.* (Æmil. 51) ; sæc. xi. Œuvres de Julien de Tolède, de Léandre de Séville, et vie de saint Jean l'Aumônier. L.-H., p. 517.

576 * †. Madrid, *Bibl. Acad.* (Æmil. 54) ; sæc. xi. Ouvrage liturgique, qui a beaucoup souffert. L.-H., p. 519.

577 * †. Madrid, *Bibl. Acad.* (Æmil. 64) ; a. 976. La souscription (d'un certain « Eneco Casseani » « in accisterio sce Nunilonis et Olodie ») se lit chez L.-H., p. 522. C'est une Regula Benedicti, adaptée pour un couvent de femmes.

578 * †. Madrid, *Bibl. Acad.* (Æmil. 65) ; « sæc. ix ut uid. » (L.-H.). Homélies ; volume incomplet. L.-H., p. 522.

579 * †. Madrid, *Bibl. Acad.*, F 177 (Æmil. 6) sæc. x-xi (L.-H.). C'est un grand ms. de Vies de saints, dont on trouvera une longue description chez L.-H., p. 484.

580. Madrid, *Bibl. Acad.*, F 211 (Æmil. 47) ; sæc. xi. Vies de saints. ti et zi ; In, Igitur, Iustiziam, illius, cuIus. Loew, 92; L.-H., p. 515. Facs. : xxxvi.

581. Madrid, *Bibl. Acad.*, F 212 (Æmil. 44) ; sæc. x ex. Glossarium latinum. ti et zi ; In, ambalas. Loew, 69 ; L.-H., p. 514. Facs. : xxiv.

582 *. Lisbonne. *Bibl. Publ.*, 38 (136), a. 1160-75. Questions de saint Grégoire. C'est une écriture « visigothique avec quelques allures de la minuscule française » (Burnam ; je n'ai rien à ajouter à sa description). ti et zi ; règle d'I alta non observée. Facs. : 161.

583 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 5 (Æmil. 2) ; sæc. x. Morales de saint Grégoire. ti et zi ; I selon la règle, même Ille. L.-H., p. 483. Facs. : 31, 32.

584 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 8 (Æmil. 3 ; F 72) ; sæc. x. Commentaire sur les Psaumes. ti et zi ; I selon la règle, même Ille. L.-H., p. 483. Facs. : 33-36.

585 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 18 (Æmil. 17) ; sæc. xi. Missel à neumes « romains » (non visigothiques). ti et zi ; I selon la règle. L.-H., p. 498 ; Férotin, L.-O., p. xxxv. Facs. : 60.

586. Madrid, *Bibl. Acad.*, 20 (Æmil. 22 ; F 186) ; écrit d'après la souscription en 662, mais il est clair que le ms. date d'une époque plus récente ; « sæc. viii », Loewe ; « sæc. ix », Ewald ; « sæc. ix-x, ut vid. » Loew, après examen de la photographie complète du ms. C'est un ms. fameux de la Vulgate. La distinction entre ti et zi est observée dans la première partie, non dans le reste. I selon la règle, même Illis ; ma photographie des ff. 190 v°-191 porte toujours ille. L.-H., p. 500 ; Loew, 45 ; Berger, p. 16. Facs. : xxv, 109.

587. Madrid, *Bibl. Acad.*, 22 (d'après Férotin ; je l'avais copié comme 29) (Æmil. 29 ; F 192) : de l'an 1073. Ce fameux Liber Comitis ou Comicus est un bon exemple de la calligraphie castillane de l'époque ; la date est donnée par la souscription, au f. 103 v° b ; « explicitus est hic liber comitis a domni petri abbatis sub era TCXI a. » ti et zi ; I selon la règle, illo. L.-H., p. 506 ; Loew, 100 ; Férotin, col. 903 (ms. 4). Facs. : xxxv, 61, 62.

588. Madrid, *Bibl. Acad.*, 25 (Æmil. 8 ; F 194) ; de l'an 946, d'après la souscription très intéressante (voyez pl. xxii d'E.-L.) ti et zi ; I selon la règle, même Ille. Il contient des fragments des Etymologies d'Isidore. L.-H., p. 493 ; Loew, 62. Facs. : xxii.

589 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 26 (Æmil. 13) ; « sæc. x », d'après L.-H. Ce ms., dont le commencement et la fin font défaut, contient les Commentarii Smaragdi abbatis, et les Scintillæ Alvari Cordubensis. L.-H., p. 497.

590 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 27 (Æmil. 9) ; « sæc. ix-x » (L.-H.). Œuvres de Jean Chrysostome. Voyez la description de ce ms. à la pl. 23. ti seulement ; I selon la règle. L.-H. p. 494 ; Facs. : 23.

591 * †. Madrid, *Bibl. Acad.*, 29 (Æmil. 24) ; de l'an 977 ? Loewe considérait cette date, qui se trouve en marge, au 6e livre, comme contemporaine. Cité de Dieu de saint Augustin. L.-H., p. 502.

592 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 30 (Æmil. 27 ; F 190) ; « sæc. x ut videtur » (L.-H.). Ce Missale Goticum, dont les neumes sont d'un grand intérêt, a beaucoup souffert du manque de soin et de l'humidité. ti et zi ; I selon la règle. L.-H., p. 505 ; Riaño, p. 25 ; Férotin, col. 893. D'après Férotin,

Quarr Abbey (île de Wight) possédait en 1911 environ 80 photographies des neumes de ce ms. Facs. : 63, 110.

593. Madrid, *Bibl. Acad.*, 31 (Æmil. 30 ; F 192) ; sæc. x. Glossaire latin, à trois colonnes, incomplet. ti et zi ; I selon la règle. L.-H., p. 507 ; Ewald, p. 333. J'en ai une photographie.

594. Madrid, *Bibl. Acad.*, 32 (Æmil. 25 ; F 188) ; de l'an 867 ? D'après Loew et Lindsay, ce serait le ms. 24 de l'Académie ; mais j'ai transcrit la cote 32. En tout cas, c'est le Cassien décrit par E.-L. à la p. 17 de l'Introduction, et par L.-H. à la p. 503 ; Loewe avait copié la date comme suit : « In era DCCCC a V », ce qui donnerait l'an 867 ; me basant sur la pl. xxi d'E.-L., je crois qu'il a raison. Loew serait plutôt pour l'an 917. La f. 155, dont E.-L. donnent le fac-similé, ne présente pas de distinction entre ti et zi ; ma photographie des ff. 80 v°-81 fait une très légère différence ; le zi a la queue plus courte que je n'en ai vu dans aucun autre manuscrit. M. Lindsay m'écrit : « The ms. observes the ti-distinction except in the concluding pages. » Ma photographie porte aussi illo ; et illa, illius se lisent sur pl. xxi ; d'après Loew, on trouve Ille dans la première partie du ms. L.-H., p. 503 ; Loew, 54. Facs. : xxi.

595 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 33 (Æmil. 39 ; F 199) ; « sæc. x ut uid. » (L.-H.). Ce fameux ms. de Beatus de Liebana sur l'Apocalypse contient beaucoup de peintures intéressantes, dont une se trouve sur ma pl. 38. ti et zi, Ipsa, Illut. L.-H., p. 511 ; Ramsay, n° 11. Facs. : 38.

596 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 34 (Æmil. 38 ; F 202) ; sæc. ix. Ce sont les cahiers vii à xiv d'un Fuero Juzgo. J'ai photographié les ff. 28 v°-29 ; il n'y a pas de distinction entre ti et zi ; In, cuIus, mais illa. L.-H., p. 511.

597 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 38 (Æmil. 40) ; sæc. x. Homélies de saint Grégoire. Ce ms. est orné de jolies initiales, dont ma pl. 39 présente une des meilleures. ti et zi ; Inde, Illa. L.-H., p. 512. Facs. : 39.

598 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 39 (Æmil. 19) ; « sæc. x in. ». (L.-H.). C'est un volume d'extraits d'Augustin, de Grégoire, de Jérôme, etc., orné de très intéressantes initiales, dont trois sont sur mes planches. ti et zi ; In, Illud. L.-H., p. 499. Facs. : 28-30.

599 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 44 (Æmil. 52) ; « sæc. viii-x » (L.-H.). Comme je l'explique à ma pl. 15, je ne puis vérifier tout à fait la description de Loewe ; mais cette planche est tirée probablement, et la pl. 16 certainement, du ms. que L.-H. décrivent sous le n° 52. D'après Loewe, l'écriture de la première partie serait du xie siècle ; mais l'écriture de ma pl. 15 paraît au moins aussi ancienne que celle de la pl. 16 ; ni l'une ni l'autre ne distingue ti et zi ; l'I est employé selon la règle (In, ibi) ; mais dans la première per est rendu par p, dans la seconde par p. L.-H., p. 518. Facs. : 15 (?), 16.

600 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 47 ? (Tolet, cap. 33, 2) ; sæc. xi, si l'identification du savant D. Marius Férotin est fondée. « On y trouve », dit-il, « quelques pièces liturgiques avec notation musicale ; mais ce recueil, un peu mélangé, est surtout formé de leçons. » Férotin, col. 683 ; Riaño, p. 35, vi, avec une mauvaise reproduction.

601 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 56 (d'après Férotin, col. 899 ; L.-O., p. xxiv), F 224 (Æmil. 58 ?) ; sæc. xi ? Manuel mozarabe, la musique en notation wisigothique. ti et zi ; I selon la règle. Riaño, p. 30, n° xi ; L.-H., p. 519 ; Férotin, L.-O., p. xxiv. Facs. : 106-108.

602 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 60 (d'après Férotin) (Æmil. 62 ; F 228) ; « sæc. viii (?) oder ix » (L.-H.) ; « du xe siècle » (Férotin) ; je suis plutôt porté à croire le ms. ancien, en me basant sur ces mots de Loewe : « zeigt die alte Art westg. Schrift (wie 52, 2, mon n° 599) in grossen weitläufigen Zügen. » C'est un volume incomplet d'œuvres diverses, avec de la notation musicale (v. Riaño, p. 26). L.-H., p. 520 ; Férotin, col. 898 (ms. 2).

603 *. Madrid, *Bibl. Acad.*, 64 *bis* (74 *bis* d'après Férotin) (Æmil. 43) ; sæc. x. C'est un psautier. Il a quelques initiales curieuses, dont une est représentée sur ma pl. 52. ti et zi ; illis, Illud. L.-H., p. 513 ; Férotin, col. 910, ms. 5. Facs. : 52.

604 *†. Madrid, *Bibl. Acad.*, 76 (Caradinensis, 12 ; F 251) ; de l'an 924. C'est un ms. incomplet des Origines d'Isidore. J'en transcris la souscription d'après Loewe : « explicitus est liber ethimologiarum a duobus uidelicet scriptoribus, NDVRA (sic ; probablement l'Endura du n° 638) presbytero et Didaco diacono sub era DCCCCLXII a. » L.-H., p. 524.

605. Madrid, *Archiv. Hist. Nacion.*, 989 B (Vitr. 40) ; de l'an 1110. C'est le Liber Testamentorum Sancti Facundi, de Sahagun. Au lieu de distinguer ti et zi, l' « ignorant notary » (Loew) qui écrivit le ms. emploie ci pour représenter le son assibilé. Loew, 103 ; Beer, p. 324. Facs. : 111.

[Madrid, *Bibl. Nacional* ; ici aussi l'on trouve divers systèmes de numérotage. Je suis d'abord l'ordre alphabétique des cotes, puis l'ordre numérique].

606 * †. Madrid, *Bibl. Nacional*, sine numero inter Toletanos ; ms. du XIIe siècle, en écriture carolingienne, de la Regula Pastoralis de Grégoire, etc., dont les feuillets de garde et plusieurs pages palimpsestes sont en wisigothique, sæc. X-XI. Contenu liturgique, avec des neumes. L.-H., p. 307-9.

607. Madrid, *Bibl. Nacional*, Vitr. 4, Sala 1 ; Fuero Juzgo de l'an 1058, de Léon. Loew, 91 ; L.-H., p. 460, qui reproduisent l'intéressante souscription. ti et zi. Facs. : 113.

608 * †. Madrid, *Bibl. Nacional*, A 76 ; feuillets de garde, sæc. IX-X, d'après Loewe. Ce sont probablement les titres de trois mss. wisigothiques ; voyez la description chez L.-H., p. 331.

609. Madrid, *Bibl. Nacional*, B 31 (Vitr. 1, Sala 1) ; de l'an 1047, d'après la souscription : « Deo gratias. Facundus scripsit ; memoria eius sit semper ; sub era bis quadragies et v post millesima ». C'est un des plus beaux exemplaires de Beatus, avec beaucoup de peintures. ti et zi ; I selon la règle. Loew, 90 ; L.-H., p. 379 ; Beer, p. 263 ; Ramsay, n° 9. Facs. : 112.

610 *. Madrid, *Bibl. Nacional*, Gg 132 (de l'Escurial) ; de l'an 1049. C'est un ms. en langue arabe, de la collection de canons dite Hispana : c'est un certain Vincent qui l'écrivit, après avoir collationné sept mss., pour son évêque Abd-el-melek. Il y a des gloses et deux pages entières en wisigothique. E.-L., p. 23 à 24 de l'Introduction ; L.-H., p. 410. Facs. : XXXI.

611. Madrid, *Bibl. Nacional*, Hh 3 (Tolet., 15, 8) ; « sæc. VIII ex. ut vid. » (Loew). Ce superbe ms. des Etymologies d'Isidore est le seul ms. wisigothique qui ait été publié tout entier en fac-similé. ti seulement ; Ipsa, Illud, « but illa also occurs » (Loew). Loew, 5 ; L.-H., p. 291 ; Beer, Tolet., introduction. Facs. : X-XII, 118-9.

612 *. Madrid, *Bibl. Nacional*, Hh 74 ; sæc. xi. Je ne trouve ce ms. de Térence mentionné nulle part ; voyez à ma pl. 64. ti et zi ; Ipse, ille. Facs. : 64.

613 *. Madrid, *Bibl. Nacional*, Pp 15. M. Haseloff m'a fait voir une photographie de ce ms., mais je n'ai point de détails.

614. Madrid, *Bibl. Nacional*, Tolet., 2, 1 (Vitr., 4) ; sæc. viii ex. Le fameux Codex Toletanus de la Bible. Il y a une note à la fin, d'une autre main, de l'an 988 ; elle est reproduite chez Berger, p. 13 ; elle nous apprend qu'à cette époque-là, le ms. était la propriété d'un certain Servandus, qui le donna à l'église de Séville. Il y a des notes en arabe, et le copiste, arrivé à la fin de l'alphabet latin, a employé les lettres arabes pour numéroter les cahiers. Le texte est très intéressant ; cf. Berger, l. c., et Wordsworth et White, « Evangelium sec. Mattheum ». Oxford, 1889, p. xiii, n° 23. ti seulement ; Ipsi, Illi. Loew, 4 ; L.-H., p. 261. Facs. : ix, 114-6.

615 * †. Madrid, *Bibl. Nacional*, Tolet., 14, 1 ; « sæc. xi ex. » (L.-H.). Commentaire d'Augustin sur les Psaumes. Initiales intéressantes. L.-H., p. 281.

616 * †. Madrid, *Bibl. Nacional*, Tolet., 15, 19 ; sæc. xi. Etymologies d'Isidore. Loewe n'a pas décrit ce ms. Ewald. p. 319.

617 *†. Madrid, *Bibl. Nacional*, Tolet., 35, 14; sæc. xi. L.-H. ne disent pas expressément que ce ms. est wisigothique ; mais comme ils omettent de pareilles mentions dans d'autres cas, j'ai inclus ce Missel de Sahagun dans ma liste. L.-H., p. 298.

618 †. Madrid, *Bibl. Nacional*, 2 (A 2) ; sæc. xi. Ce ms. de l'Ancien Testament (jusqu'à l'Ecclésiastique) est décrit par Berger, p. 20. ti et zi. Loew, 95.

619. Madrid, *Bibl. Nacional*, 80 (Tolet., 11, 3 ; Vitr. 2, Sala 1) ; de l'an 945. Ce ms. est l'œuvre du même Florentius, de Valeranica, près Burgos, qui a écrit le Cordubensis (v. ma pl. 67) ; voyez l'Introduction à ma pl. 65. ti et zi ; I selon la règle. Extraits de saint Jérôme, de Taion de Saragosse, d'Eugène de Tolède, etc. ; il y a de belles miniatures. Loew, 60 ; L.-H., p. 270. Facs. : 117.

620. Madrid, *Bibl. Nacional*, 112 (A 115) ; de l'an 1063 ? (Loew) ; sæc. x (Loewe). C'est un des mss. d'Alvarus Cordubensis ; E.-L., dans l'Introduction à leur pl. xxxiii, parlent

de la confusion de ce ms. avec d'autres, notamment le Codex Cordubensis. Il contient aussi des extraits de plusieurs Pères. ti et zi ; In et in, illi. Loew, 94 ; L.-H., p. 349. Facs. : XXXIII.

621. MADRID, *Bibl. Nacional*, 1872 (P 21) ; sæc. X in. (Loew) ; sæc. X-XI (Loewe). C'est un ms. de l'Hispana, avec beaucoup de notes arabes. ti et zi ; illi et Illorum. Loew, 55 ; L.-H., p. 306. Facs. : XXVIII.

622 *. MADRID, *Bibl. Nacional*, 4339 (P. 141) ; sæc. XI ex. Je décris ce ms. dans l'introduction à ma pl. 70B. ti et zi ; In, Iudeis, illi. L.-H., p. 434. Facs. : 70B.

623. MADRID, *Bibl. Nacional*, 6367 (R 216) ; de l'an 1105. Ce pénitentiel jette une vive lumière sur l'immoralité extraordinaire de son siècle. ti et zi ; In, Iuxta, ille. Loew, 101 ; L.-H., p. 443. Facs. : XXXVIII, 70A.

624. MADRID, *Bibl. Nacional*, 10001 (Hh 69 ; Tolet., 35, 1) ; « sæc. IX-X ut vid. » (Loew) ; « sæc. IX. Traube » (Haseloff). Breviarium Mozarabicum, avec des initiales zoomorphiques (dont quatre sur ma planche) et des neumes ; voyez à la pl. 22. ti seulement ; Igne, Illa. Loew, 47 ; L.-H., p. 296. ; Férotin, col. 686-8. Facs. : XXVII A, 22, 120.

625. MADRID, *Bibl. Nacional*, 10007 (Hh 68 ; Tolet., 10, 25) ; de l'an 902. C'est un ms. de Vies de saints et d'extraits de Pères de l'Eglise, avec des initiales intéressantes. D'après Lindsay, cité par Loew, le premier copiste distingue ti et zi ; le second ne le fait pas, mais un correcteur a ajouté une queue pour indiquer l'assibilation. La photographie du f. 207 (XIX) et ma photographie des ff. 211 v°-212 portent ti seulement. In, Iussit, illi. Loew, 46 ; L.-H., p. 265. Facs. : XIX, 121.

626 *†. MADRID, *Bibl. Nacional*, 10008 (Hh 4 ; Tolet., 15, 9) ; « sæc. XI ut uidetur » (L.-H.). Les Origines d'Isidore. L.-H., p. 293.

627. MADRID. *Bibl. Nacional*, 10018 (Tolet., 14, 24) ; sæc. IX. Ce ms. contient les œuvres dogmatiques d'Heterius et Samson. Il y a des notes en arabe. ti seulement ; Ipse, Ille. Loew, 11 ; L.-H., p. 290. Facs. : XVIII.

628. MADRID, *Bibl. Nacional*, 10029 (Tolet., 14, 22) ; sæc. IX-X. L.-H. consacrent six pages à la description du contenu de ce codex, qui a été employé pour les éditions de Coripus, de Sedulius, d'Eugenius et d'autres écrivains de

Tolède. ti et zi sont distingués dans quelques parties du ms. ; non dans d'autres. I est employé selon la règle. Loew, 42 ; L.-H., p. 284 ; Mon. Germ. Poet. lat. med. aevi, vol. III, 125-6 ; Auctt. Ant., vol. III, II (1879), p. L-LVI ; vol. XIV, p. XVIII, XXXVIII. Facs. : 122.

629. MADRID, *Bibl. Nacional*, 10064 (Hh 8; Tolet., 43, 5); sæc. IX ex.? voyez la discussion qui suit. Ce Fuero Juzgo a beaucoup de notes en arabe. « Est sæc. IX, si non antiquior » (E.-L., p. 14) : « gehört jedenfalls dem IX. Jahrhundert ; sie zeigt nicht die alte, gedrückte Schrift wie der Toletaner Isidor, zeigt aber denselben Charakter wie spätere Handschriften » (L.-H., p. 299) ; Loew, dont la thèse est qu'aucun ms. qui distingue ti et zi ne doit être attribué à une date antérieure à 894, appelle l'attention sur la gaucherie de l'écriture et sur les hastes des lettres, qui s'élargissent au sommet. Je le placerais vers la fin du IXe siècle. ti et zi ; maIus, proIbendum, ille ; m s'abrège par trois lignes, n par deux. Loew, 44, p. 83 ; L.-H., p. 299. J'ai une photographie des ff. 86 v°-87. Facs. : XVII.

630. MADRID, *Bibl. Nacional*, 10067 (Hh 5 ; Tolet., 15, 12) ; de l'an 915 ; un des deux copistes se nommait Teodemirus. Saint Isidore, de Summo Bono. ti seulement chez un des copistes ; ti et zi chez l'autre. Ipso, illi. Loew, 53 ; L.-H., p. 293. Facs. : XX.

631 *. MADRID, *Bibl. Nacional*, 10092 (Tolet., 5, 36) ; « sæc. X » (L.-H.) ; mais le type de l'écriture, qui ne s'éloigne pas beaucoup de la cursive, me semble indiquer plutôt le IXe siècle ; il n'y a qu'une seule forme de ti. C'est une traduction de Jean Chrysostome, de reparatione lapsi. Iudeorum, Illam. L.-H., p. 263. Facs. : 20.

632. MADRID, *Bibl. Nacional*, 10110 (Hh 23 ; Tolet., 35, 2) ; de l'an 1006 ? E.-L. identifient — avec raison, selon moi — ce Breviarium Mozarabicum avec celui dont Merino (pl. II, 2) a publié quelques lignes et qu'il rapporte à cette date, d'après une souscription que Loewe n'a pas vue ; dans tous les cas, notre ms. fut écrit « per manus ferdinandum iohannes presbyter eglesie sanctarum iuste et rufine civitatis Toleti in mense aprili. » Loew pense que le ms. peut être plus ancien ; je ne le crois pas ; Merino remarque déjà que l'écriture « degenera ya en Francesa ». Il a tout

l'aspect d'un ms. du XIe siècle. ti et zi ; même tristicia ; In, Iubilemus. Loew, 84 ; L.-H., p. 296 ; Férotin, col. 688-690. Facs. : XXX.

633. MADRID, *Bibl. du Roi*, 2 J 5 ; de l'an 1059, « in XVII kalendas Junias era TLXXXXVII^a. Christoforus indignus scripsit. » Ce Breviarium Goticum fut écrit pour l'usage personnel de la reine Sancha, ce qui ressort de la confession publiée par Férotin, Bibl. de l'Ecole des Chartes, p. 385-6. ti et zi ; Iam, Ideo, illa. Loew, 93 ; Riaño, p. 27 ; L.-H., p. 474 ; Férotin, col. 925 ; id., Bibl. de l'Ecole des Chartes, LXII (1901), p. 384-7. Facs. : XXXII, 123.

634 *. MADRID, *Escuela Superior de Diplomática*. Ms. de Beatus, écrit entre 968 et 970 ; probablement, selon Ramsay, le ms. de Tabar, archetype du Codex Burgensis ; du moins, Muñoz nous dit que le ms. de Madrid fut écrit entre 968 et 970 ; or le Codex Burgensis contenait la souscription du ms. de Tabar, dont il était une copie, et d'après cette souscription, le ms. de Tabar fut commencé par un certain Magius, qui mourut en 968, et achevé par Emeterius : « VI kalendas Augustas era millesima VIII hora VIIII. » Delisle cite cette souscription d'après Florez, et observe aussi que le Beatus de Girone fut écrit par un Emeterius. Cf. aussi n° 710. Delisle, p. 124-5 ; Beer, p. 463 ; Ramsay, n° 10. Facs. : 124.

635. MADRID, *Bibl. de l'Université*, 31 : « IXe siècle, ou du moins aux confins du IXe et du Xe » (Berger) ; « sæc. IX » (Loew, qui a examiné une photographie du ms. entier). C'est la première bible d'Alcalá, le Codex Complutensis de Berger, qui en donne une description intéressante. ti seulement (sauf que, d'après Loew, à la fin d'une ligne, le copiste employait le zi ; I d'après la règle, même Illius, alt. Loew, 20 ; Berger, p. 22. Facs. : 125.

636. MADRID, *Bibl. de l'Université*, 32 ; « aux limites du IXe et du Xe siècle » (Berger). La seconde bible d'Alcalá. ti seulement ; I selon la règle. Loew, 26 ; Berger, p. 15. Facs. : 126.

637. MANCHESTER (Angleterre), *John Rylands Library*, ms. lat. 93 ; de l'an 914. Ecrit à Cardeña par un certain Gomiz, diaconus, pour l'abbé Damien. La souscription se trouve chez Berganza (v. Beer, p. 120). Morales de Grégoire. Initiales intéressantes. ti seulement ; mais un correcteur a ajouté les queues aux ti assibilés. I, mais ille. Loew, 51.

M. James a eu la bonté de m'écrire qu'il publie dans son catalogue les photographies des ff. 142, 214 v°, 274 v° et trois initiales. Grâce à M. Loew, j'ai pu voir la photographie du f. 80. Facs. : 127.

638. Manchester, *John Rylands Library*, ms. lat. 99 ; de l'an 949. Ecrit aussi à Cardeña, par Endura, sacerdos, et Sebastien, diaconus ; la souscription se lit, d'après Berganza, chez Beer, p. 120-121. Cassiodorus in Psalmos, à deux colonnes. ti et zi ; In, illa. Loew, 63. M. James publie trois photographies de ce ms. dans son catalogue ; M. Loew m'a fait voir sa photographie du f. 140. Facs. : 128.

639. Manchester, *John Rylands Library*, ms. lat. 116 ; « sæc. ix ex. ut vid. » (Loew). Smaragdus, Commentarius in Regulam sci Benedicti, écrit soigneusement avec des encres verte, rouge et noire. ti seulement ; Ipse, maIori, ibi et Ibi, Ille et illis. Loew, 29. M. James publie des photographies de ce ms. aussi dans son catalogue. Facs. : 129.

640. Mont-Cassin, 4 ; sæc. ix. Saint Ambroise contre les Ariens. Il y a des notes en arabe. Voy. l'introduction à ma pl. 12. ti seulement ; In, subIecta, Ipse, illi, Illius. Loew, 8 ; Bibl. Cas., I, p. 97. Facs. : 12, 130-131.

641. Mont-Cassin, 19 ; sæc. ix. Augustinus de Trinitate. Il y a des notes en arabe. ti seulement ; In, Illa, aIt. M. Loew m'a fait voir ses photographies. Loew, 9 ; Bibl. Cas., I, p. 233. Facs. : 132.

642 *. Montpellier, *Bibl. de la Ville*, 5 ; sæc. ix. Commentatio in Psalmos. M. Loew m'a signalé ce ms., et M. Liebaert a eu la bonté de m'en envoyer une photographie. L'écriture est admirable ; on trouve ti seulement, In et eIus, ainsi que les abréviations continentales pour pro et per. M. Liebaert cite ces mots de M. Köhler : « Die karolingischen Miniaturen, » dans « Erster Bericht über die Arbeiten an den Denkmälern deutscher Kunst ». Berlin (publié pour le Deutscher Verein für Kunstwissenschaft), p. 57 : « Schöne Schrift mit zahlreichen Ligaturen, die an die Leidrathss. erinnert ; kaum lokales Produkt. » Je me suis servi de la liste d'abréviations de ce ms. que M. Liebaert m'a envoyée.

643 *. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 536, feuillets de garde *a* et *z*. sæc. ix. Je dois la connaissance de ces fragments à M. Loew, et

M. Liebaert m'en a envoyé des photographies. C'est une écriture particulière, « under insular influence » (Loew). On y trouve les sigles insulaires ɜ (eius), ɔ (con), H (enim), p^c (per) à côté de ligatures et d'abréviations purement wisigothiques. Ce mélange pose un problème intéressant. Pas de distinction entre ti et zi ; les deux ligatures s'emploient pour ti. I selon la règle... d'après Liebaert, il faut excepter ipse et ideo.

644 *. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 609 ; vers l'an 777 ou 815. Varia de computo. M. Loew m'a signalé ce ms. sur les caractères duquel MM. Liebaert et Lindsay lui avaient communiqué des notes. M. Liebaert m'a envoyé ses photographies et ses notes sur le ms. Il a remarqué que dans les tables de Pâques de ce ms., à la f. 96 v°, il y a une croix à côté de l'an 815. La première année mentionnée est l'an 812 ; et comme les séries de ce genre commencent d'habitude avec l'année même où elles sont écrites, ou du moins guère avant, la date assignée à ce ms. paraît presque certaine. M. Liebaert pense qu'il s'agit de l'an 815 de l'ère espagnole, parce que le copiste emploie cette ère ailleurs. Ce serait alors l'an 777 de notre ère. Le contenu du ms. est indiqué en détail dans le Catal. Codd. Mss. Bibl. Regiæ, III, p. 51. Le ms., qui a appartenu à Saint-Martial de Limoges, comme le 681, est de très petit format (141 × 105 mm.) ; il a 16 courtes lignes à la page dans les trois photographies que je possède (ff. 46, 49, 50). L'écriture est bien formée, et semblable à celle du Veronensis. Per est abrégé à la manière continentale ; autem est aussi rendu par au et non aum. ti seulement ; In, huI;, illi, Illum, IeIunare, ieIunabant, Ieiunia (!), adIeci, iulius, Iuste.

645 *. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 1796 ; sæc. ix. C'est encore à la bonté de M. Liebaert, par l'intermédiaire de M. Loew, que je dois toutes les notices suivantes ; il m'a donné aussi ses admirables photographies des ff. 132, 133 v°, 149 v° et 150. Le volume est composé de deux mss. ; nous n'avons à faire ici qu'au second (ff. 77 à 232), sei Fulgentii vita, epistolæ, opera et aliorum. L'écriture est très intéressante ; les ff. 77 à 149 v° sont d'écriture wisigothique pure ; au milieu d'une page, au f. 149 v°, le copiste adopte une écriture carolingienne, très semblable à celle de Saint-Gall,

à ce qu'il me semble. Les ff. 150-153, comme le remarque M. Liebaert, ont un air étrange ; on dirait un mélange. Il y voit la preuve que le copiste modifiait son écriture. Wisigothique et carolingienne me paraissent être également du IXe siècle. La wisigothique a ti seulement ; In, Idem, illo. Les ff. 77 et 232 vo, d'après Liebaert, dérivent d'un ms. wisigothique plus ancien.

646 *. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 2824 (ms. mérovingien du VIIIe), feuillet de garde, sæc. X in. (plus ancien selon Liebaert). M. Loew m'a signalé ce ms. comme ayant de la wisigothique, d'après M. Liebaert ; et celui-ci m'en a fait voir une photographie. C'est l'hymne « Christe qui lux es et dies ». L'écriture est intéressante ; il y a les deux g, le wisigothique et le carolingien, comme dans le fragment de Berne ; le seul ti assibilé que contienne cette photographie est écrit ci.

647. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 2855 (pt. II). D'avant 951, ou de cette année. Ce ms. classique est le premier dont on se soit servi en France (de Wailly, I, p. 658) pour préciser les caractères de l'écriture wisigothique. Il fut écrit par Gomez, moine d'Albelda, pour Gotiscalc, évêque du Puy, qui l'apporta en France en 951 ; en 1681, le chapitre du Puy l'envoya à Colbert. ti et zi ; In, illum. Loew, 64 ; Delisle, p. 53. Facs. : 133, 134.

648. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 2994 A, ff. 73 vo-194 ; sæc. IX. Saint Isidore. On trouvera un article d'Anspach sur ce ms. dans le Rhein. Mus. N. F., LXVII, p. 556 ; il y donne une liste d'orthographica. ti seulement ; In, Ille, coItu. Loew, 12. Facs. : 135.

649. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 4667 ; de l'an 828. Ce ms. de la Lex Romana Visigothorum est classique, puisque les auteurs du Nouveau Traité en ont tiré une de leurs planches. Le copiste emploie le per continental, ti seulement, In, conIunctio, Illius, illis. Loew, 14 ; Nouveau Traité, III, p. 327-329 ; Beeson, p. 114. Facs. : 136-139.

650 * †. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 4668 ; sæc. IX-X. C'est encore un ms. de la Lex Romana Visigothorum, d'une écriture carolingienne, où l'observation pénétrante de M. Liebaert a découvert que le copiste, ne sachant pas déchiffrer son archetype wisigothique en quelques endroits, a laissé des blancs, qu'un écrivain wisigothique a remplis. Les ff. 147 (bas) 148 et 149 (haut), sont tout à fait wisigothiques

(Loew, Liebaert). ti seulement ; In, exInde, Ita, Ille, Idem, idest, Iudex, iudex, adIectum, adiuta (Liebaert).

651 *. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 4670 ; feuillets de garde, sæc. IX. M. Liebaert avait signalé ces fragments à M. Loew, et puis m'a fait voir sa photographie du second. C'est aussi un ms. des Leges Visigothorum. Le copiste ne distingue pas ti et zi, et emploie les sigles continentaux pour pro et per.

652 * †. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 5387 ; sæc. IX. M. Loew, qui me l'a indiqué comme wisigothique, doit la connaissance de ce ms. à M. Wilmart. Les Bollandistes, qui font figurer ce volume dans leur Catal. Codd. Hagiograph. Lat., etc., Bruxelles, 1890, II, p. 464 (Sermones sanctorum patrum interpretati de græco in latinum a diacono Pelagio... et Johanne subdiacono), ne disent rien au sujet de son écriture, et je n'ai point de détails.

653 †. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 8093 ; sæc. IX (Loew) ; sæc. VIII (Delisle, chez De Rossi). C'est un ms. « ex multis codicum laciniis compactus diversæ ætatis et formæ » (Bollandistes, Catal., etc., II, p. 555). Loew a vu les photographies de Vollmer ; il y a ti seulement, In, Illi. Loew, 13 ; De Rossi, Inscr. Christ., II, 292 ; Vollmer, dans Mon., XIV, p. XIV, XL ; Beeson, p. 141-142.

654 †. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 10876 ; « sæc. IX ex. ut vid. » (Loew) ; « probablement du Xe siècle » (Delisle). D'après Delisle, ce ms. et le suivant « sont les débris d'un volume assez considérable que les moines de Marmoutier achetèrent à Toulouse vers le commencement du XVIIIe siècle » ; Loew les considère comme simplement de la même école, mais dit de tous les deux qu'ils ne distinguent pas ti et zi, et n'emploient pas l'I. Ces deux mss. contiennent les règles de saint Isidore et de saint Fructueux. Loew, 39 ; Beeson, p. 59 ; Delisle, p. 54. V. le n° 707.

655 †. Paris. *Bibl. Nat.*, lat. 10877 ; voyez le précédent. Loew, 38.

656. Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 12254 ; sæc. IX ut vid. » (Loew) ; « écriture du VIIIe siècle » (Delisle). Ce ms. des Homélies de saint Grégoire emploie le sigle continental pour PIO ; ti seulement ; I selon la règle. Loew, 15 ; Delisle, Cabinet des mss., III, 229, n° 4. Facs. : 140.

657 †. Paris. *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 235 ; sæc. XI. Silos. Traités de saint Ephrem et divers autres écrits théologiques.

Ce ms. a des initiales en couleurs. Il est intéressant surtout à cause d'une liste qu'il contient des volumes de la bibliothèque de Silos qui furent prêtés à un certain moment du XIIIe siècle ; on trouvera cette liste chez Férotin ; Delisle n'en avait pas compris la nature, et il l'avait souvent mal déchiffrée. ti et zi. Loew, 85 ; Delisle, p. 72-75 ; Férotin, Silos, p. 273.

658 †. PARIS, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 238 ; « sæc. IX » (Loew) ; « sæc. X » (Delisle, Férotin). Silos. Expositio in Genesim, Ex., Iud. et Num. ti seulement ; I et i. Loew, 22 ; Delisle, p. 60-61 ; Férotin, Silos, p. 269, n° 10.

659 †. PARIS, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 238, feuillet de garde, « sæc. X ut vid. » (Loew). ti et zi ; I selon la règle. Loew, 57.

660 †. PARIS, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 239 ; sæc. X-XI ; Silos, copié par un certain Viliulfus, d'après la souscription, au f. 47 v°. Regula sci Leandri et flores sanctorum. « L'ensemble de ce volume », dit Férotin, « indique qu'il a été composé pour un monastère de vierges dédié à saint Pélage. » ti et zi. Loew, 66 ; Delisle, p. 76, n° 9 ; Férotin, col. 888 ; Silos, p. 271, n° 21.

661 †. PARIS, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 260 ; « sæc. IX ut vid. » (Loew) ; « XIe siècle » (Delisle, Férotin). Silos. Cassiani Institutiones. ti seulement ; Id, Ipse, illo. Loew, 37 ; Delisle, p. 114, n° 38 ; Férotin. Silos, p. 273, n° 25.

662 †. PARIS, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 1296 ; « sæc. X ut vid. » (Loew) ; « XIIe siècle » (Delisle) ; « XIe-XIIe siècles » (Férotin). Silos. Glossaire latin. Delisle reproduit les premiers articles de la lettre P. « This is perhaps the oldest Latin ms. on paper » (Loew) ; les feuilles qui enveloppent chaque cahier sont en parchemin. « Minuscule mêlée de cursive » (Delisle). ti et zi. Loew, 76 ; Delisle, p. 108 ; Férotin, Silos, p. 277, n° 40.

663 †. PARIS, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 1298 ; « sæc. IX ut vid. » (Loew) ; « du XIe siècle ; minuscule mêlée de cursive » (Delisle). Silos. Fragment d'un glossaire latin, lettres F-T ; Delisle reproduit les premiers articles de la lettre P. ti seulement ; I selon la règle. Loew, 35 ; Delisle, p. 107, n° 26 ; Férotin, Silos, p. 274, n° 30.

664 * †. PARIS, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 1591 ; d'après une communication de M. Liebaert, c'est une partie du ms. de Lyon, notre n° 571.

665 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 1628, ff. 17-18, et 1629, ff. 21-22 ; « sæc. viii ut vid. » (Loew). Ces feuillets formaient une partie du ms. d'Autun, 27, n° 502 ; Loew, 2.

666 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2167 ; « sæc. ix ut vid. » (Loew) ; « du xe siècle » (Delisle). Silos. Pastoral de saint Grégoire. ti seulement ; I selon la règle, même Illis. Loew, 36 ; Delisle, p. 75, n° 7 ; Férotin, Silos, p. 270, n° 13.

667 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2168 ; « sæc. ix ut vid. » (Loew) ; « du xe siècle » (Delisle). Silos. Homélies de saint Grégoire. ti seulement ; I selon la règle, même Illis. Loew, 28 ; Delisle, p. 76, n° 8 ; Férotin, Silos, p. 270, n° 15.

668 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2169 ; de l'an 1072. Silos. Etymologies de saint Isidore. « Ce superbe manuscrit est l'œuvre du prêtre Ericonus, qui le termina le 24 août 1072 dans l'abbaye de Silos, seize mois avant la mort de saint Dominique. » (Férotin). Il y a des initiales en couleurs, et même des pages entières peintes. Mais ce qui donne surtout à ce ms. sa grande importance, c'est la liste des manuscrits de Silos, qui y a été insérée au xiiie siècle ; on en trouvera la meilleure reproduction chez Férotin, Silos, p. 262. ti et zi ; I selon la règle. Loew, 98 ; Delisle, p. 103, n° 25 ; Férotin, L.-O., p. xxxiii ; Silos, p. 262, n° 6. « L'une des pages peintes a été reproduite en fac-similé dans le catalogue (Bachelin-Deflorenne)..., planche I. » (Delisle).

669 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2170 (pt. I) ; « sæc. ix ut vid. » (Loew) ; de l'an 928 selon Férotin, qui s'appuie sur « le fac-similé et la note d'un archiviste de Silos du xviiie siècle (*Arch. de Silos*, ms. 116, p. 5). Le feuillet du manuscrit qui portait cette date a disparu depuis. » Le nom du copiste s'est conservé : « O pie lector Alburani scribtoris memento », dit-il. Silos. Collationes Cassiani. ti seulement ; I selon la règle. Loew, 31 ; Delisle, p. 78, n° 10 ; Férotin, Silos, p. 259, n° 1.

670 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2170, sæc. x (Loew, Delisle) ; les vingt-deux (Loew ; dix-neuf, Férotin) derniers feuillets « ne datent probablement que du xie siècle », dit Férotin. Silos ; Vie de saint Martial. ti et zi. Loew, 70 ; Delisle, p. 79, n° 10 ; Férotin, Silos, p. 259, n° 1.

671. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2171 ; ante a. 1067. Silos. « Liber comicum » (c'est-à-dire « Recueil des Epîtres et des

Evangiles pour les fêtes de l'année liturgique, d'après le rit mozarabe »). Ce superbe ms. a aussi un haut intérêt historique ; Delisle a publié la « note sur les derniers événements du règne de Sanche le Fort, roi de Castille, mort le 7 octobre 1072 sous les murs de Zamora », p. 66 et 67. Dom G. Morin a publié le ms. entier, en conservant l'orthographe ; voy. ma Bibliographie ; M. Omont a publié les ff. 12 à 16 (Interrogationes de fide catholica) dans la Bibl. de l'Ec. des Chartes, 1883, p. 62-71. ti et zi ; In, Ibunt, illis. Loew, 96 ; Delisle, p. 66, n° 3 ; Férotin, Silos, p. 274, n° 31. Ce ms. fut donné à l'abbaye de Silos en 1067. La meilleure édition de la charte est celle de Morin, p. II-III. Facs. : 141.

672 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2176 ; « sæc. XI ut vid. » (Loew). Silos. « Ce gros volume se compose de leçons de l'Ecriture sainte, notamment des épîtres, et d'homélies des Pères. » (Delisle). ti et zi. « Numéro 21 du catalogue de vente, qui reproduit (planche 4) la belle miniature en grisaille de la page 226, où l'artiste a représenté la visite des saintes femmes au tombeau. » (Férotin). Loew, 86 ; Delisle, p. 69 ; Férotin, Silos, p. 274, n° 28.

673 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2177 ; « sæc. XI ut vid. » (Loew). « Autre lectionnaire mozarabe, depuis l'Epiphanie jusqu'à Noël » (Férotin). ti et zi ; « I noted Iustic*i*a (p. 473). The use of *ci* for soft *ti* begins to creep into mss. during the 11th century, and is often found after that time. » (Loew). « Initiales peintes, moins remarquables que celles du manuscrit précédent » (Delisle). Loew, 87 ; Delisle, p. 70 ; Férotin, Silos, p. 274, n° 29.

674 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2178 ; « sæc. XI ut vid. » (Loew). Silos. « Vitæ sanctorum codice 1°. » (F.). Delisle et Férotin donnent le contenu en détail. ti et zi. « Le catalogue de vente (n° 16) a donné le fac-similé de deux lettres ornées de ce manuscrit (pl. 2, n°s 1 et 2) » (F.). Loew, 82 ; Delisle, p. 81-85 ; Férotin, Silos, p. 272, n° 22.

675 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2179 ; « sæc. XI ut vid. » (Loew). Silos. La signature du copiste se trouve au f. 48 : « Ω ΒΩΝΕ ΑΗΧΤΩΡ ΥΩΑΝΝΗΣ ΜΥΣΗΑΛΩ ΤΟΑ ΥΝ ΙΡΗΧΗ ΜΗΜΗΝΤΩ » ; il se nomme donc Ioannes ; c'est aussi le nom de celui qui écrivit le ms. de l'an 1039 (notre n° 686). ti et zi. « Vitæ sanctorum codice 2°. » Les Bollan-

distes ont publié plusieurs vies inédites d'après ce ms. Loew, 79 ; Delisle, p. 85-96 ; Férotin, Silos, p. 272, nº 23.

676 †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2180 ; ante a. 992. Silos. « Vitæ sanctorum codice 3º. » Nous lisons au f. 225 : « Offert Cixi famulo Dei liber iste ad Sancti Pelagii et ad soanctuario qui ibidem sunt in Balden de Abellano in era MXXX, Duars abba. » ti et zi ; Ibi, illi. « Minuscule wisigothique mêlée de groupes de lettres cursives » (Delisle). Loew, 74 ; Delisle, p. 96-102 ; Férotin, Silos, p. 269, nº 9.

677 * †. Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 2199, ff. 14-16 ; sæc. IX-X (Férotin). C'est un recueil de fragments de mss. retirés de reliures, de feuillets de garde, etc. Trois de ces fragments proviennent de mss. de Silos. Ils ont été découverts par Dom P. Cagin. « Les deux derniers ont peu d'intérêt et renferment quelques pièces notées déjà connues. Il en est autrement du premier. Celui-ci est un feuillet d'Antiphonaire mozarabe... Il nous a conservé quelques pièces notées d'un office qui a échappé jusqu'ici à toutes les recherches : le rituel de la consécration d'une église dans la liturgie primitive d'Espagne ». Il est publié par Férotin, col. 890.

678 †. Roda (Aragon). Bien que le fameux « Cólice de Roda (Meya) » ait disparu, nous en avons, de la main de Palomares, un fac-similé tellement exact, que nous pouvons considérer le ms. comme encore existant. Cette copie se trouve dans la bibliothèque de l'Académie d'Histoire à Madrid ; S. Sanpere y Miquel en donne une description et des fac-similés dans la Revista de Archivos, X (1904), p. 373. Il conclut que les documents que renfermait le ms. de Roda étaient du XIe siècle, ce qui est confirmé par les particularités paléographiques. On y trouve ti et zi ; in, Illo et illi. Facs. : 142.

679. Rome : « S. Anselmo (sine numero), ms. of the gospel of St. John, loaned to the Commission on the Vulgate. Through the courtesy of Abbot Gasquet I was privileged to examine it in 1911. It is now in Spain. » (Lettre de M. Loew ; il me dit que ce ms. est du Xe ou du XIe siècle.) M. Liebaert m'informe aussi que le ms. se trouve maintenant dans une collection privée espagnole.

680. Rome, *Bibl. Vitt. Eman.*, Corsin. 369 (olim 40 E 6) ; sæc. XII.

«In Visigothic script are ff. 144-156 and additions on f. 106. The rest of the ms. is in ordinary minuscule by contemporaneous hand. This is the sixth example known to me of a Spanish ms. in Italy. It has been correctly described by Zacarias Garcia : Un nuevo manuscrito del comentario sobre el apocalipsis de San Beato de Liebana, in Razón y Fé, XII (August, 1905), p. 478-493. The ms. is palaeographically very instructive. The Visigothic script in it is impure, showing a mixture of ancient and foreign elements, especially in the abbreviations. The tops of tall letters as in other recent mss. have a prefix. » (Loew). ti et zi ; In, Iam. Loew, 104. Facs. : 143.

681 *. Rome, *Bibl. Vat.*, Reg. 267. C'est le fameux Sacramentarium Gelasianum, de Saint-Martial de Limoges. (Bibliographie dans Traube, n° 290, Vorlesungen und Abhandlungen, vol. I, p. 237). M. Liebaert m'informe que ce ms. a des notes marginales en écriture wisigothique du IXe siècle.

682 *. Rome, *Bibl. Vat.*, Reg. 703 ; sæc. XI ; quatre feuillets, fragments des Sentences d'Isidore ; cf. Ehrle-Liebaert, dans l'Introduction à leur pl. 26. ti et zi ; In, Igitur, Illic, Iam, Iuxta. Facs. : 160.

683 * †. San Millan de la Cogolla, a. 954. En 1888, Dom Marius Férotin a fait une visite à cette abbaye fameuse, dont nous avons étudié tant de mss. conservés dans la Bibl. de l'Académie d'Histoire à Madrid. Il dit : « A part deux ou trois cartulaires, quelques centaines de chartes et des paperasses sans valeur, je n'y ai retrouvé qu'un seul de ses vieux manuscrits : un magnifique exemplaire du commentaire de Smaragde sur la règle de saint Benoît, terminé le 13 mai de l'ère 992 (année 954). » V. Férotin, col. 893-894 ; Silos, p. 260[1].

684. Sigüenza, *Bibl. Capit.*, Decret. 150 (« for the present preserved in the Vatican library » ; Loew). Ce double feuillet d'un ms. arabo-latin des épitres de saint Paul a été découvert en 1909 par Dom Donatien De Bruyne, O. S. B. ; il était collé à une reliure. Il comprend deux passages de l'Epître aux Galates, I, 1-15, et III, 6-24. Son importance est bien relevée par De Bruyne et Tisserand, Revue Biblique, VII (1910), p. 321-343. Il paraît être du IXe siècle ; il est étroitement apparenté au ms. de Leyde, notre n° 554.

ti seulement (zi à la fin de la ligne 145[19]); In, Ihu, Illam, Inillis, Iustus. Loew, 21. Facs. : 144-5.

685 * †. Silos, *Arch.*, 2 (je donne les cotes d'après la liste de Férotin) ; de l'an 945. Commentaire de Smaragde sur la règle de saint Benoît. Voici, d'après Férotin, l'intéressante souscription : « Conscriptus est liber iste a notario Ioannes presbiter discurrente era DCCCCLXXXIII[a], obtinente glorioso principe Ranemiro Obeto sive Legione sublimis apicem regni, consulque eius Fredenando Cundesalvis ægregius comite in Castella comitatum. » « C'est sans doute», ajoute-t-il, « ce même « notarius Iohannes » qui copia en 954 le traité de saint Ildephonse... à l'Escurial (a. II. 9) et dont l'écriture a, jusque dans ses moindres détails, une ressemblance frappante avec celle du Commentaire de Smaragde. » Férotin, Silos, p. 259, n° 2.

686 * †. Silos, *Arch.* 3 ; de l'an 1039. « Ritus et missæ. » La souscription contient ces mots : « Ora pro iohanne presbitero scriptore... fuit scriptum in mense Ianuario in era TLXX[a] VII[a]. » Au f. 188 commence une jolie légende de la dormition et de l'ascension de la Vierge, publiée par Férotin, col. 783-795 ; Silos, p. 260 ; L.-O., p. xxvii-xxix.

687 *. Silos, *Arch.* 4 ; de l'an 1052. Liber ordinum. Saint Prudence dans la Rioja. Voici une partie de la souscription : « Exaratum est hunc ordinem librum per iussionem domno Dominicus presbiter qui et abba ex cenobio Sancti Prudentii amminiculante Santio Garseiz de Monte Albo simul cum sua uxore Bizinnina, ut fiat remedio illorum anime. Ego Bartolomeus licet indignus presbiterii tamen ordine functus hunc ordinum exaravi... feliciter currente era TLXL[a] XV kalendas Iunias. » Férotin a publié tout le contenu de ce ms., avec description paléographique, dans son L.-O. ; cf. aussi Silos, p. 261 ; Liber Mozarabicus, col. 795-802. ti et zi ; In, Ignoscas. Facs. : 146-147.

688 * †. Silos, *Arch.* 5 ; de l'an 1059. Lectionnaire mozarabe, dont l'écriture « est moins soignée que celle des autres manuscrits wisigothiques de Silos, bien que toujours très lisible et parfois même élégante. Plusieurs initiales sont formées de figures humaines, grossièrement peintes et disposées d'une façon extrêmement bizarre. » Voici la souscription : « Blasco indigno exaravit libellum isto de virginitate Sancte Marie contra concilium de Orta, et vitas sancti

Martyni contra domno Munio, pro redemtione anime sue. Facta liver IIIº feria, XIIª kalendas Novembres, in era TXCVIIª. Blasco scrisi. » Férotin, col. 802 ; Silos, p. 262, nº 5.

689 *. Silos, *Arch.* 12 ; sæc. x. Dialogues de saint Grégoire. Dom Donatien De Bruyne a eu la grande bonté de faire faire pour moi deux photographies de ce ms. Il est bien écrit ; on y trouve ti et zi ; Ipse, Ita In Illo, Iubentute, cuIus. L'écriture m'en paraît être de la seconde moitié du xᵉ siècle. Férotin, Silos, p. 270, nº 12.

690 * †. Silos, *Arch.* 14 ; sæc. x. « *Aliæ homiliæ sancti Gregorii...* » « Le catalogue de vente (nº 32) dit seulement : « Homélies de saint Grégoire, pape, manuscrit in-folio sur vélin (du xᵉ au xiᵉ siècle), dont une moitié est brûlée. » — Nous ne connaissons pas l'acquéreur de ce volume. » Férotin, Silos, p. 270, nº 14.

691 *†. Silos, *Arch.* 16 ; sæc. x. « *Biblia latina.* (Les prophètes, Esdras). Manuscrit mentionné : 1º par le catalogue E, « Prologi sancti Iheronimi in Prophetas » ; 2º par le catalogue F. « Un codice titulado : Sancti Hieronimi in Prophetas. Biblia. Prophetæ, Esdras et Machabæi ». — Nous croyons pouvoir l'identifier avec le numéro 22 du catalogue de vente : « *In nomine Domini incipit beati Hieronimi*, manuscrit sur vélin, reliure à ais de bois recouverts de peau de mouton. Manuscrit du ixᵉ au xᵉ siècle, écrit sur deux colonnes, en lettres minuscules, avec titres des chapitres en lettres majuscules ; 214 feuillets de texte ». — L'acquéreur de ce volume, à la vente de 1878, ne nous est pas connu. » (Férotin, Silos, p. 270, nº 16).

692 * †. Silos, *Arch.* 17 ; sæc. x. « *Psalterium et cantica.* Mentionné sous ce titre par les catalogues E et F et par le catalogue de vente (nº 26), où il est dit : « Psalterius *(sic)* et cantica. Manuscrit sur vélin, petit in-folio, reliure à ais de bois recouvert de veau, et incomplet. Ms. du xᵉ au xiᵉ siècle, texte à longues lignes, contenant encore 122 feuillets. Nombreuses et belles initiales peintes. Voir fac-similé, pl. 2, nº 5, et pl. 3, nᵒˢ 2 et 3 ». — L'acquéreur de ce manuscrit ne nous est pas connu. » (Férotin, Silos, p. 270, nº 17).

693 * †. Silos, *Arch.* 18 ; sæc. x. « *Breviarium et litaniæ.* « Manuscrit sur vélin, petit in-folio, reliure à ais de bois recouverts

de veau. Ms. du IXe au Xe siècle, à deux colonnes, en écriture wisigothique minuscule ; titres en lettres majuscules de couleur : 173 feuillets, dont plusieurs coupés. Lettres initiales d'une ornementation barbare. Voir particulièrement la figure du feuillet 47 verso » (Catalogue de vente, no 28). — Nous n'en connaissons pas l'acquéreur. » (Férotin, Silos, p. 271, no 18.)

694 * †. Silos, *Arch.* 34 ; sæc. XI. « *Breviarum gothicum seu mozarabicum.* Malgré ce titre, du reste assez récent, les pièces propres au missel y sont aussi nombreuses que celles du bréviaire. *Archives de Silos*, volume in-8o, moitié sur papier de chiffons très épais, et moitié sur parchemin, de 154 feuillets. » Férotin, Silos, p. 275, no 34.

695 * †. Silos, *Arch.* 37 ; sæc. XI. « *Rituale antiquissimum.* » (c'est-à-dire « les petites Heures du jour et de la nuit et l'office votif *de Infirmis* et *de Defunctis*. Il... se compose de 142 feuillets in-4o en fort parchemin ») (Férotin). « Le grand intérêt de ce volume », ajoute-t-il, « c'est qu'il nous donne les offices propres des moines Mozarabes, tels qu'ils étaient en usage avant l'adoption de la Règle bénédictine dans les monastères de la Péninsule. » Férotin, col. 769-783 ; L.-O., p. XXIX-XXX.

696 *. Tolède, *Bibl. Capit.*, 14, 23 ; a. 1070, d'après la souscription : « Perscribtus est liber Iste deo auxiliante sub die XVIIII kalendas februarias era MCVIII. Orate pro Vincentio presbytero scriptore. » Il comprend les lettres d'Elipandus, le commentaire de Justus sur le Cantique des Cantiques, et quelques poèmes de Sédulius. La pl. d'E.-L. ne renferme qu'un ti assibilé dans les trois écritures de la page figurée ; il est représenté par zi. On voit Ima et Yma, In, Ianua et le sigle continental pour per. E.-L., p. 26-27. Facs. : XXXIV.

697 * †. Tolède, *Bibl. Capit.*, 33, 1 ; sæc. X-XI. Homélies sur les Evangiles. Deux courtes leçons chez Férotin, col. 681 à 683.

698 * †. Tolède, *Bibl. Capit.*, 33, 3 ; « du IXe siècle ou du commencement du siècle suivant. » Horæ minores diurnæ. « Ce volume de format petit in-4o, que je n'ai pu retrouver en 1909 aux archives de Tolède, renferme 52 feuillets d'une écriture wisigothique très belle. Il est incomplet au commencement et à la fin. Je donne ici des notes incomplètes,

d'après les brefs extraits que j'en ai faits en 1897 et 1904, et surtout d'après les seize photographies de la bibliothèque musicale de l'abbaye de Solesmes. Le manuscrit contient l'office de quelques heures d'un jour, avec des morceaux neumés. » Férotin, col. 684-6.

699 *. Tolède, *Bibl. Capit.*, 35, 3 ; sæc. ix. Liber Sacramentorum. Un des copistes a laissé cette souscription : « Elenus abba acsi indignus scripsit. » Ce ms. se trouvait à Tolède déjà au xive siècle, dans l'église de Sainte-Eulalie. Il est publié par Férotin dans son Liber Mozarabicus. ti seulement ; Ipse, illi et Illi, cuIus. Férotin, col. 690 ; L.-O., p. xiv. Facs. : 149-150.

700 *. Tolède, *Bibl. Capit.*, 35, 4 ; « du xe siècle ». Officia varia et Missæ. « Il se compose de 22 cahiers non numérotés, de huit feuillets chacun ; les pages sont divisées en deux colonnes. Les 176 feuillets du manuscrit ne sont pas non plus numérotés. Un nombre considérable d'antiennes portent la notation musicale. » Férotin, col. 691-722 ; Riaño, p. 29. Facs. : 151.

701 *. Tolède, *Bibl. Capit.*, 35, 5 ; « du xe siècle, peut-être du commencement du siècle suivant. » « Varia Officia et Missæ. Manuscrit en parchemin, composé de 218 feuillets, en cahiers de huit feuillets chacun (les 21 premiers cahiers sont numérotés i-xxi). Chaque page est divisée en deux colonnes de 22 à 26 lignes, d'une écriture lourde et négligée. Les feuillets, qui ne sont pas numérotés, mesurent 297 mm. de long sur 230 de large. Notation musicale. » (Férotin). Le fac-similé dans Riaño me semble indiquer plutôt le xie que le xe siècle ; l'écriture a de la ressemblance avec la carolingienne gothique ; le seul ti assibilé du fac-similé n'est pas différencié ; il est vrai que le fac-similé n'est pas très bon. Férotin, col. 722-738 ; Riaño, p. 24. Facs. : 152.

702 *. Tolède, *Bibl. Capit.*, 35, 6 ; « de la première moitié du xie siècle ». « Officia et Missæ. Ce ms., d'une écriture wisigothique extrêmement soignée, à pleines pages (de 23 lignes chacune), se compose de 199 feuillets... Bien que disposé pour recevoir des neumes, la notation musicale y fait presque partout défaut. » (Férotin). Il n'y a pas de ti assibilé sur le fac-similé de Riaño ; on y trouve In, eIus. Férotin, col. 738-754 ; Riaño, p. 29. Facs. : 153.

703 *. Tolède, *Bibl. Capit.*, 35, 7 ; « sæc. IX-X » (Férotin) ; « XIth or XIIth century » (Riaño) ; les fac-similés ont trop peu d'étendue pour que j'ose me prononcer. « Varia Officia et Missæ. Ce volume se compose de deux mss. indépendants l'un de l'autre, mais reliés ensemble à une date très ancienne et dus, ce semble, au même copiste. « Sebastianus, scriptor ». Le premier renfermait primitivement dix cahiers de huit feuillets chacun et portant un numéro d'ordre. Les trois premiers cahiers et les feuillets 1 et 8 du quatrième ont disparu. Il contient le traité de saint Ildephonse *de Virginitate sancte Marie* divisé en sept leçons, la *Missa beate Marie* du 18 décembre et l'office de l'Assomption. Le second ms., de neuf cahiers non numérotés, nous donne les offices liturgiques de Noël à l'Epiphanie. Une note peu ancienne... nous dit que ce ms... renferme les messes composées par saint Ildephonse... Cette dernière affirmation est erronée... Les pages sont divisées en deux colonnes, généralement de 25 lignes chacune. Beaucoup de pièces liturgiques portent la notation musicale. » (F.) ti seulement sur les fac-similés ; on y trouve In, eIus. F., col. 754-766 ; Riaño, p. 23. Facs. : 154, 155.

704 * †. Tolède, *Bibl. Capit.*, 35, 8 ; « du IXe ou Xe siècle ». (F.) C'est le plus ancien ms. du Comes (« Liber Comicus ») mozarabe, mais il est incomplet. F., col. 766 ; L.-O., p. XIII.

705. Tolède, *Bibl. Capit.*, 99, 30 ; sæc. IX. « Varia grammatica ». Il y a beaucoup de notes en arabe. ti seulement ; In, conIugationis ; per continental. Loew, 27 ; E.-L., p. 13. Facs. : XVI.

706 * ? Tolède, *Bibl. Capit.* ; ms. de saint Jean Chrysostome, De reparatione lapsi ; de l'an 1000. Je n'ai que la notice et le fac-similé de Merino ; on n'y trouve pas de ti assibilé ; Integra. Merino, p. 112 ; sa pl. 11, n° 1. Il se peut que ce ms. soit mon n° 631, bien que ma pl. 20 ne ressemble pas beaucoup au fac-similé de Merino.

707 * †. Tours, *Bibl. prov.*, 615 ; sæc. X. Delisle a reconnu dans ce volume, qui contient la règle de saint Basile, une partie du manuscrit de Toulouse-Marmoutier ; voyez nos n°s 654-655.

708 * †. Urgel, *Bibl. Capit.* ; sæc. X. Beatus. Le lieu classique pour ce ms. est Villanueva, Viage, XI, p. 163. Le ms. a de grandes peintures. Delisle, p. 125, n° 4 ; Ramsay, n° 19.

709 *. Urgel, *Bibl. Capit.* ; de l'an 938. Dialogues de saint Grégoire. La souscription est très intéressante : « Ego Isidorus presbiter humillimus, qui hunc liber scripsi, usque ad finem perveni per petitionem Gundisse Abbatisse sub era DCCCCLXXVI[a] die II feria ora III[a] IIII kalendas novembres regnante Habdirrahmen, filio Muhammed, nepos Habdalla, anni regni eius XXVII[mo] Luna quod arabice nunccupatur Almuharram. » Grâce à la bonté de D. De Bruyne, je possède deux photographies de ce ms. La page a deux colonnes ; nous y trouvons ti seulement ; Ita, In, Illo, eIus. Il y a des initiales zoomorphiques. Je transcris les renseignements que m'a envoyés par écrit Dom De Bruyne : « Le ms. est mutilé... après quat. VIIII les Dial. sont de nouveau mutilés ; fin : et roganti uidue (L. III, c. 1). 2) Au f. suivant nous sommes dans la préface du Geronticon... 3) In nomine Dei incipiunt homilias ad monacos... Il est à remarquer : 1° que pour les trois parties de ce ms. les quaternions ont une numération nouvelle : IIII-VIIII ; I-(XIII) ; ce dernier n'est pas marqué ; I-X. 2° que les trois parties sont de la même époque et les deux premières parties sont peut-être de la même main. » Beer, p. 515.

710 * †. Valladolid, *Bibl. de l'Univ.* ; Beatus de l'an 970, de Valcavado. N'ayant pas à ma disposition la description de Gutierrez del Caño, Códices y manuscritos que se conservan en la Biblioteca de la Universidad de V. (1888), p. 18, je cite d'après Delisle et Florez les notes qui suivent : « Sempronius abba librum » ; « Hoc opus ut fieret prædictus abba Sempronius instanter egit, cui ego Oveco indignus mente obediens devota depinxi » ; « ... initiatus est liber iste Apocalypsis Joannis sexto idus Septembris sub era millesima octava. » Le ms. est orné de très belles miniatures. Delisle, p. 122, n° 1 ; Ramsay, n° 16 ; Beer, p. 534, 719 ; d'après Beer, ce serait le ms. de Tabar (voyez au n° 634).

711 *. Vercelli, *Bibl. Capit.*, 158. D'après une communication de M. Loew, confirmée par des notes que j'ai prises sur ce ms. en 1899, il s'y trouve des notes marginales wisigothiques. — « S. VIII, ut vid. »

712. Verona, *Bibl. Capit.*, LXXXIX ; avant l'an 732 ? « Le texte semble prouver que le Libellus orationum a été écrit à

Tarragone ». (F.) A la description et à la bibliographie de ce ms., qu'on trouvera en tête de la transcription de ma pl. 10, doit être ajouté maintenant le chapitre important de F. dans son « Liber Mozarabicus », col. 947-960 ; deux de ses planches sont d'une écriture plus rapprochée de la cursive que ne l'est celle de mes facsimilés. En outre, M. Lindsay m'écrit : « The entry on fol. 3 v° of Verona 89 might conceivably be : Maurecio Caneuarius fidilocor de anfora vino doborello, etc. (with fidilocor, a Deponent compound of fides and loco (?) « I make a contract with Maurice about a cask of wine. » Cependant, en examinant le tracé de ces lettres énigmatiques que j'ai fait à Vérone en 1899, je crois que la lettre initiale du troisième mot ne peut pas être f, lettre très bien formée dans le mot anfora. ti seulement (mais j'ai noté Iustizie, f. 74) ; In, illi, Iustus, eIus. M. Loew remarque que la ligature ꝯ se trouve indifféremment partout. Loew, 1. Facs. : 10-11, 156-9.

713 ? *. Lucques, *Bibl. de la Cathédrale*, 490 : M. Lindsay a eu la bonté de m'écrire : « The small minuscule of the opening pages (containing ' Eusebii Chronica ', foll. 1-30 r°, col. 1). ...is very Spanish-looking (though it lacks the ' it ' ligature, and uses p̄ ' prae ', ihl ' Israhel ', etc., and rarely employs the Spanish g). It is this scribe who gives the date « from the Resurrection 762 years » (i. e. 795 A. D.). No doubt he was a monk of Lucca, but I fancy he had Spanish teaching. Perhaps Spanish missionaries brought culture to Italy in early days as English missionaries to the Continent. »

J'ai pu confirmer ce que dit M. Lindsay, en passant par Lucques en 1917.

c) *Liste des manuscrits wisigothiques datés, rangés par ordre chronologique.*

Date	N° de notre liste	Date	N° de notre liste
ante a. 732 (?)	712	a. 970	710
circa a. 777 (815?)	644	a. 975	539
ante a. 779	531	a. 976	520
a. 795 ?	713	a. 976, novembre	577
a. 828	649	a. 977 ?	591
post a. 839	547	ante a. 988	614
a. 867 ?	594	ante a. 992	676
a. 881 ?	598	a. 992	519
post a. 882	532	a. 1000	706
a. 894	570	a. 1006 ?	632
a. 902	625	a. 1039	686
a. 911	505	a. 1047	609
a. 912 ?	513	a. 1047, août	523
a. 914	637	a. 1049	610
a. 915	630	a. 1052	687
a. 917 ?	594	a. 1055	511
a. 919	557	a. 1058	607
a. 920	542	a. 1059, mai	633
a. 924	604	a. 1059, octobre	688
a. 928 ?	669	a. 1063 ?	620
a. 938	709	a. 1066	543
a. 945, avril	619	ante a. 1067	671
a. 945	685	a. 1070	696
a. 946, août	588	a. 1071	541
a. 949	638	a. 1072	668
circa a. 951	647	a. 1073	587
a. 951	553	a. 1091	556
a. 953	552	a. 1105	623
a. 954, mars	515	a. 1110	605
a. 954, mai	683	a. 1161–2	551
a. 960	549	a. 1160–75	582
a. 968-70	634		

d) *Liste des copistes et des miniaturistes qui nous sont connus par leurs souscriptions dans les manuscrits wisigothiques encore existants.*

	Ms.
Alburanus (Silos ?)	669 (a. 928?)
Arias (Galice)	543 (a. 1066)
Armentarius	625 (a. 902)
Baltarius (S.-Vincent)	553 (a. 951)
Bartolomeus (S.-Prudence)	687 (a. 1052)
Belascus (San Millan)	519 (a. 992)
Blasco	688 (a. 1059)
Christoforus	633 (a. 1059)
Danila	540
Didacus (Cardeña)	604 (a. 924)
Dominicus	523 (a. 1047)
Dominicus (Silos)	556 (a. 1091)
Elenus	699
Emeterius (Tabar)	634 (a. 970)
Emeterius	539 (a. 975)
Ende pictrix	539 (a. 975)
Endura (Cardeña)	604 (a. 924)
Endura (Cardeña)	638 (a. 949)
Eneco (San Millan ?)	577 (a. 976)
Ericonus (Silos)	668 (a. 1072)
Eximino (San Millan)	588 (a. 946)
Facundus	609 (a. 1047)
Ferdinandus Iohannes (Tolède)	632 (a. 1006)
Fidelis diac	505 (a. 911)
Florentius (Valeranica)	619 (a. 945)
Florentius (Valeraniea)	552 (a. 953)
Florentius (Valeranica)	512 (a. ±960)
Florentius (Valeraniea)	549 (a. 962)
Fructosus pictor	511 (a. 1055)
Garsea (Albelda)	520 (a. 976)
Gomez (Albelda)	647 (a. 951)
Gomez (Cardeña)	557 (a. 919)
Gomiz (Cardeña)	637 (a. 914)
Iohannes (Albarès)	542 (a. 920)
Ihoannes (Silos ?)	686 (a. 1039)
Ioannes (Silos)	675 (s. xi)

	Ms.
Ioannes (Valeranica ?)	685 (a. 945)
Ihoannes (Valeranica ?)	515 (a. 954)
Isidorus	709 (a. 938)
Leodegundia clientula	513 (a. 912?) (cf. 516)
Magius arcifictor	634 (a. 970)
Maius (S.-Michel)	570 (a. 894)
Maurus	624 (s. ix-x)
Munnio (Léon)	607 (a. 1058)
Munos (Silos) [1]	556 (a. 1091)
Oveco depinxi	710 (a. 970)
Petrus prior	556 (a. 1109)
Petrus scriptor	511 (a. 1055)
Petrus (San Millan)	587 (a. 1073)
Sanctio (Valeranica)	549 (a. 962)
Sarracinus (Albelda)	520 (a. 976)
Sebastianus	703 (s. x ?)
Sebastianus (Cardeña)	638 (a. 949)
Senior	539 (a. 975)
Sisebutus (San Millan)	519 (a. 992)
Teodemirus	630 (a. 915)
Vigila (Albelda)	520 (a. 976)
Viliulfus (Silos)	660 (s. x-xi)
Vimara (Albarès)	542 (a. 920)
Vincentius	610 (a. 1049)
Vincentius	696 (a. 1070)

e) *Liste de lieux où furent écrits, d'après leurs souscriptions, ces manuscrits wisigothiques.* .

Albarès (près Léon), 542 (a. 920).
Albelda (près Logroño), 647 (a. 951), 520 (a. 976).
Andalousie ? 547 (post a. 839).
Bobadilla (Galice), 513 (a. 912 ?).
Cardeña (près Burgos), 510, 637 (a. 914), 557 (a. 919), 604 (a. 924), 638 (a. 949).
Catalogne ? 530 (s. ix-x).
Léon, 541 (a. 1071), 551 (a. 1161-2) ; près Léon, 607 (a. 1058).

1. Férotin lit « Nunnio ».

San Millan de la Cogolla (près Burgos), 594 (a. 867 ?), 588 (a. 946), 577 (a. 976), 591 (a. 977), 519 (a. 992), 587 (a. 1073).
San Miguel (où ?), 570 (a. 894).
Sahagun, 605 (a. 1110).
San Prudencio de Latunce (près Logroño), 687 (a. 1052).
Silos (entre Burgos et Osma), 669 (a. 928 ?), 660 (s. x-xi), 675 (s. xi), 668 (a. 1072), 556 (a. 1091).
Tabar (où ?), 634 (a. 970).
Tolède, 632 (a. 1006 ?).
Valeranica (près Burgos), 685 (?) (a. 945), 619 (a. 945), 552 (a. 953), 515 (?) (circa a. 954), 512 (a. 960), 549 (a. 960).
San Vicente (où ?), 553 (a. 951).

f) *Liste des fac-similés de manuscrits wisigothiques.*

Cette liste n'a aucune prétention à être complète ; en effet, je n'ai cité que des fac-similés modernes ou d'un grand intérêt historique. On les a numérotés pour faire une économie d'espace : dans les chapitres suivants, les renvois au sujet d'un usage ou d'une particularité se rapportent à ces numéros ; par exemple, xiv b^8 veut dire le fac-similé xiv d'Ewald et Loewe, Exempla Scripturae Visigothicae, à la 8e ligne de la seconde colonne ; les numéros 1 à 70 indiquent les planches portant ces numéros dans les Collectanea Hispanica ; à partir de 71, les numéros suivent en général l'ordre de ma liste de manuscrits.

Ewald-Loewe, Exempla.

iv. Escorialensis R II 18, f. 85 (Ovetensis, ante a. 779).
v. — 90
vi. — 65 v°
vii. — 88
viii. — T II 24, f. 73 (sæc. x d'après Loew).
ix. Matrit. Bibl. Nat., Tolet. 2, 1, f. 214 v° (sæc. viii ex.).
x. — 15, 8, f. 105 v° (sæc. viii ex.).
xi. — — f. 108 v° = Arndt, pl. 8 c.
xii. — — f. ? (exitus libri quarti).
xiii. Escorialensis & I 14, f. 33 (sæc. ix).
xiv. — P I 7, f. 88 v° (sæc. ix ex.).

XV. Escorialensis a I 13, f. 8 (sæc. X in. ? de Bobadilla en Galice).
XVI. Toletanus 99, 30, f. 10 v° (sæc. IX ?).
XVII. Matrit. Bibl. Nat. 10064 (Tolet. 43, 5), f. 83 (sæc. IX-X).
XVIII. — 10018 (Tolet. 14,24), f. ? (sæc. IX).
XIX. — 10007 (Tolet. 10, 25), f. 207 (a. 902).
XX. — 10067 (Tolet. 15, 12), f. ? (a. 915).
XXI. Matrit. Acad. Hist. 32 (Æmilianus 25), f. ? (a. 917).
XXII. — 25 (Æmilianus 8), f. ? (a. 946).
XXIII. Escorialensis a II 9, f. 6 v° (a. 954).
XXIV. Matrit. Acad. Hist. ? (Æmilianus 44), f. ? (a. 964 ?).
XXV. — 20 (Æmilianus 22), II Macc. XV (sæc. X).
XXVI. Escorialensis P I 6, f. 38 v° (sæc. IX-X).
XXVII. A. Matrit. Bibl. Nat. 10001 (Tolet. 35, 1 ; sæc. IX-X), p. 186.
XXVII. B. Escorialensis d I 1, f. ? (a. 992).
XXVIII. Matrit. Bibl. Nat. 1872 (P 21 ; sæc. XI ?).
XXIX. Escorialensis e I 13, f. 61 (sæc. XI).
XXX. Matrit. Bibl. Nat. 10110 (Tolet. 35, 2), f. ? (a. 1006 ?).
XXXI. — (Esc. Gg 132 ; a. 1049).
XXXII. Matrit. Bibl. Reg. 2 J 5, f. ? (a. 1059).
XXXIII. Matrit. Bibl. Nat. 112 (A 115 ; a. 1063 ?), f. 62 = Arndt, pl. 8 d.
XXXIV. Tolet. 14, 23, f. ? (a. 1070).
XXXV. Matrit. Acad. Hist. 29 ? (Æmilianus 29 ; a. 1073), f. 193 v°.
XXXVI. — F 211 (Æmilianus 47 ; sæc. XI), f. 136.
XXXVII. Escorialensis S I 16, f. 43 (sæc. X-XI).
XXXVIII. Matrit. Bibl. Nat. 6367 (R 216 ; a. 1105), f. ?

Collectanea Hispanica.

1. Léon, *Bibl. Cath.* 15 (sæc. VI-VII, écriture sous-jacente ; sæc. IX, écriture nouvelle.)
2. Id., f. 82 v°-83.
3. Id., f. 90 v°-91.
4. Escurial R II, 18, f. 47 v°-48 ; voir IV.
5. — f. 62 v°-63.
6. Barcelone, *Bibl. Cath.* 1, f. ? (sæc. VIII ?).
7. Id., autres feuillets.
8. Vat., Reg. Lat. 1024, f. 5 v° (sæc. VII ?).
9. Id., autre feuillet.
10. Vérone, *Bibl. Cath.*, LXXXIX (84), f. 37 v° (ante a. 732 ?).
11. Id., f. 38.

12. Mont-Cassin 4, f. 13 (sæc. ix).
13. La Cava I (olim 14), f. ? (sæc. ix).
14. Id., autres feuillets.
15. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.* 44 (Æmil., 52 ?), f. 14 v°-15 (sæc. viii-ix).
16. Id., f. 213 v°-214.
17. Escurial, S I 17, f. 36 v°-37 ? (sæc. ix).
18. Escurial, T II 25, f. 85 v°-86 (sæc. ix ex.).
19. Escurial, P I 8, f. 101 v°-102 (sæc. ix-x).
20. Madrid, *Bibl. Nat.* 10092 (Tol. 5, 36), f. 1 v°-2 (sæc. x ?).
21. — 10029 (Tol. 14, 22), f. ? (sæc. ix-x).
22. — 10001 (Tol. 35, 1), pp. 186-7; v. xxvii A.
23. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.* 27 (Æmil. 9), f. 29 v°-30 (sæc. ix-x).
24. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.* 29 (Æmil. 24), f. 158 (a. 977 ?).
25. Léon, *Bibl. Cath.* 6, f. ? (Albarès, a. 920).
26. — 21, f. ? (sæc. x).
27. Escurial, a I 13, f. 85 v° ; voir xv.
28. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.* 39 (Æmil. 19), f. 64 v°-65 (a. 881 ?).
29. Id., f. 94 v°.
30. Id., f. 160.
31. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.* 5 (Æmil. 2), f. 53 v° (sæc. x).
32. Id., f. 109 v°.
33. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.* 8 (Æmil. 3), f. 20 (sæc. x).
34. Id., f. ?
35. Id., f. 103 v°.
36. Id., f. 199 v°.
37. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.* 26, f. 155 v°-156.
38. — 33 (Æmil. 39) f. 91 v°-92 (sæc. x).
39. — 38 (Æmil. 40), f. 187 v°-188 (sæc. x).
40. Barcelone, *Bibl. Cath.* 103, f. ?
41. Léon, *Bibl. Cath.* 2, f. ? (a. 1071).
42. — 14, f. ? (sæc. x in.).
43. Léon, *Bibl. St.-Isidore*, f. ? (a. 960).
44. Id., autre feuille.
45. Id., autre feuille.
46. Léon, *Bibl. St.-Isidore*, Greg. Moralia, f. ? (a. 951).
47. Escurial, a II 3, f. 51 v°-52 (sæc. x).
48. — b IV 17, f. ? (sæc. ix-x).
49. Burgos, *Bibl. du Séminaire*, Bible, f. ? (sæc. x).
50. Id., autre feuille.
51. Burgos, *Bibl. Cath.*, Evangéliaire, feuillet de garde (sæc. x).

52. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.* 64 *bis* (Æmil. 43), f. ? (sæc. x).
53. Escurial & I 3, f. 15 v°-16 (a. 1047).
54. Id., f. 37 v°-38.
55. Id., f. 49 v°-50 (?)
56. Id., f. 138 v°-139.
57. Escurial & II 5, f. 6 (sæc. xi).
58. Id., f. 291.
59. Burgos, *Bibl. Cath.*, copie du contrat du Cid et de Chimène (sæc. xi).
60. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.* 18 (Æmil. 17 ?), f. 202 v°-203.
61. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.* 29 (? ; Æmil. 29), f. 92 v°-93 (a. 1073 ; voir xxxv.)
62. Id., f. 103 v°-104.
63. Madrid, *Bibl. Acad. Hist.*, 30 (Æmil. 27), f. 106 v°-107 (sæc. xi ?).
64. Madrid, *Bibl. Nat.* Hh 74, f. ? (sæc. xi).
65. Cordoue, *Bibl. Cath.* 1 (olim 271), f. 3 (sæc. x med.).
66. Id., f. 3 v°.
67. Id., f. 4.
68. Id., autres feuillets.
69. Id., autres feuillets.
70 A. Madrid, *Bibl. Nat.* 6367 (R 216), f. 26 v°-27 ? (a. 1105 ; voir xxxviii.)
70 B. Madrid, *Bibl. Nat.* 4339, f. 47 v°-48 (P 141) (sæc. xi ex.).
71. Barcelone, *Ripipull.* 46 (feuillets de garde) (sæc. ix), dans Beer, Ripoll, pl. 1.
72. Barcelone, *Ripipull.* 49 (a. 911) ; Beer, Ripoll, pl. 2.
73. Id., ib., pl. 3.
74. Id., Steffens[2], pl. 66 b (= 54 de la première édition.)
75. Berne, *Bibl. de la Ville*, A 92. 3 ; Steffens[2], pl. 35 B (= Suppl. 16 B). (sæc. ix).
76. Compostella, *Bibl. Univ.* 1 (a. 1055) ; Férotin, pl. 7 ; cf. pl. 8, 9.
77. Escurial, d I 2 (a. 976) ; *Neues Archiv*, VIII, 357.
78. Escurial R II 18 (ante a. 977) f. 85 ; Steffens [2], pl. 35 A (= Suppl. 16 A ; = iv).
79. Id., f. 95-95 v° (post a. 882) ; Muñoz, pl. iv.
80. Escurial, T II 24 (sæc. x), f. 7 ; Steffens [2], pl. 36 (= Suppl. pl. 17).
81. Florence, *Laur. Ashburnham.* 17 (sæc. x ex.) ; Collezione Fiorentina, pl. 33.
82-84. Girone, *Bibl. Cath.*, Beatus (a. 975) ; 3 planches dans : Album de la sección arqueológica de la Exposición Uni-

versal de Barcelona. Barcelone, 1888 ; 82 représente le dragon de l'Apocalypse, essayant de dévorer l'enfant de la femme ; 83, la ville de Babylone, avec des tours et un portail à arc mauresque, le tout encadré entre deux serpents ; 84, l'agneau et les élus ; 84 a 23 lignes de texte.

85. La Cava dei Tirreni, *Bibl. du Monastère*, I (olim 14) (sæc. IX); Silvestre, III, pl. 141.
86–87. Id., planches dans : Cod. Dipl., I.
88. Léon. *Bibl. Cath.* 8 (a. 1066) ; Riaño, pl. 6.
89. Léon, *Bibl. Cath.* 15 (voir 1) ; toute l'écriture sous-jacente qui concerne la loi visigothique, fut publiée en fac-similé au trait, dans : Legis Romanae Wisigothorum fragmenta..., edidit Regia Historiae Academia Hispana. Madrid, 1896.
90. Leyde, *ms. Scal. Orient.* 231 (sæc. X), f. 140 ; je dois à M. Loew la connaissance de la planche de Seybold (voir au n° 554)..
91. Leyde, *Voss.* F 111 (CXI) (sæc. IX) ; planche dans les Mon., V, II ; « Scriptura langobardica », d'après les éditeurs. M. Lindsay avait signalé ce ms. à M. Loew comme wisigothique ; mais je m'en étais déjà servi comme tel depuis bien des années dans mon cours de paléographie.
92. Londres, *Brit. Mus.*, Addit., ms. 11695 (Silos, a. 1109) ; Pal. Soc., III, pl. 48.
93. Id., Arndt-Tangl [4], pl. 37.
94. Id., Chartes, n° 353.
95. Id., Westwood, Paleographia Sacra Pictoria, Londres, 1843-1845, pl. 30.
96. Londres. *Brit. Mus.*, Addit. ms. 25600 (Cardeña, a. 919) ; Pal. Soc., III, pl. 95.
97. Id., Arndt-Tangl [4], pl. 36.
98. Id., Cat. anc. mss. II, pl. 38.
99. Londres, *Brit. Mus.*, Addit. ms. 30845 (Silos, sæc. X) ; pl. I dans The Musical Notation of the Middle Ages (The Plainsong and Medieval Music Society). Londres, 1890.
100. Londres. *Brit. Mus.*, Addit. ms. 30850 (Silos, sæc. XI) ; pl. IV du même ouvrage.
101. Id., frontispice dans Huntington.
102. Londres, *Brit. Mus.*, Addit. ms. 30851 (Silos, sæc. X-XI) ; f. 70 ; Gilson, pl. 1.
103. Id., f. 188 v° ; Gilson, pl. 2.

104. Londres, *Brit. Mus.*, Addit. ms. 30852 (Silos, sæc. ix ex.) ; Cat. anc. mss. II, pl. 37.
105. Londres, *Brit. Mus.*, Egerton 1934 ; Cat. anc. mss. II, pl. 36 (sæc. ix in.).
106. Madrid, *Acad. Hist.* 56 ? (F 224 ; Æmil. 58) ; Riaño, pl. 9, (sæc. xi ?).
107. Id., f. 114 ; pl. 10.
108. Id., Ib., même page ; Férotin, L.-O., pl. 2 (col. 293).
109. Madrid, *Acad. Hist.* 20 (Æmil. 22) ; Muñoz, pl. x.
110. Madrid, *Acad. Hist.* 30 (F 190 ; Æmil. 27 ; sæc. x) ; Riaño, pl. 3.
111. Madrid, *Archiv. Hist. Nat.* 989 B (Vitr. 40; a. 1110) ; Muñoz, pl. xiv.
112. Madrid, *Bibl. Nat.* B 31 (a. 1047) ; Muñoz, pl. xii.
113. — Vitr. 4, Sala 1 (a. 1058) ; Muñoz, pl. xiii.
114. — Tolet. 2, 1 (sæc. viii ?) ; Merino, pl. 5.
115–6. Id., Muñoz, pl. viii-ix.
117. Madrid, *Bibl. Nat.* Tolet. 11, 3 (a. 945 ; Vitr. 2, Sala 1) ; Muñoz, pl. vi.
118. Madrid, *Bibl. Nat.* Tolet. 15, 8 (= Hh 3) (sæc. viii ex. ?) ; le fac-similé entier chez Beer, Tolet.
119. Id., reproduction du f. 78 d'après Beer chez Ihm, pl. vii.
120. Madrid, *Bibl. Nat.* 10001 (Tol. 35, 1 ; Hh 69 ; sæc. ix-x ?) ; Riaño, pl. 4.
121. Madrid, *Bibl. Nat.* 10007 (Tol. 10, 25 ; a. 902) ; Monaci, Facsimili di antichi manoscritti, Rome, 1881 et suiv., pl. 88 (= xix).
122. Madrid, *Bibl. Nat.* 10029 (Tol. 14, 22 ; sæc. ix-x) ; Mon., III, 2 (1879), pl. vii.
123. Madrid, *Bibl. du Roi*, 2 J 5 (a. 1059) ; Riaño, fig. 5.
124. Madrid, *Ecole Supér. de Diplomatique*, Beatus (a. 970) ; Muñoz, pl. vii.
125. Madrid, *Bibl. Univ.* 31 (sæc. ix) ; Merino, pl. 6, n° 1.
126. — 32 — pl. 6, n° 2.
127. Manchester, *Rylands Lat.* 93 (Cardeña ; a. 914) : voir ms. 637.
128. Manchester, *Rylands Lat.* 99 (Cardeña ; a. 949) ; voir ms. 638.
129. Manchester, *Rylands Lat.* 116 (sæc. ix ex.) ; New Pal. Soc., pl. 162 ; voir ms. 639.
130. Mont-Cassin, 4 (sæc. ix) ; Bibl. Cas., I, p. 97 (facs.).
131. Id., Loew, pl. 3.

132. Mont-Cassin, 19 (sæc. ix) ; Bibl. Cas., I, p. 233 (facs.).
133. Paris, *Bibl. Nat.*, Lat. 2855 (IIe partie) (a. 951) ; Silvestre, III, pl. 206 ; et pl. 206 de la version anglaise de Silvestre.
134. Id., facs. de l'Ecole des Chartes, ancienne série lithographiée, pl. 277 (quatre pages).
135. Paris, *Bibl. Nat.*, Lat. 2994 (IIe partie) (sæc. ix) ; ibid., pl. 281 (deux pages.)
136. Paris, *Bibl. Nat.*, Lat. 4667 (a. 828) ; N. T., III, pl. 52.
137. Id., Steffens [2], pl. 49 b. (= Suppl. 24 b).
138. Id., Prou, pl. v, n° 2.
139. Id., f. 49 v° ; Burnam, pl. 1.
140. Paris, *Bibl. Nat.*, Lat. 12254 (sæc. ix) ; Delisle, Cabinet des mss., pl. xviii, 4.
141. Paris, *Bibl. Nat.*, Lat. nouv. acq. 2171 (ante a. 1067) ; Morin, pl. 1.
142. Roda, *Bibl. Saint-Vincent* ; Sacramentaire (sæc. xi) ; facs. de 4 pages dans Revista de Archivos, 10 (1904).
143. Rome, *Corsin.* 369 (olim 40 E 6) (sæc. xii) ; Loew, pl. 7.
144. Sigüenza, *Bibl. Capit.* Decret. 150 ; Revue Biblique, 1910 (facsim.).
145. Id., Ehrle-Liebaert, Specimina codd. latt., pl. 25.
146. Silos, *Arch. de Saint-Domingue* 4 (a. 1052) ; f. 19 ; Paléographie musicale (Solesmes), I, pl. 2.
147. Id., f. 168 v° ; Férotin, L.-O., pl. 1 (à la colonne 233).
148. Tolède, *Bibl. Cath.* 33, 2 (sæc. xii) ; Riaño, fig. 15.
149-150. — 35, 3 (sæc. ix) ; f. 67 v°, 204. Férotin, pl. 4, 5.
151. — 35, 4 (sæc. x) ; Riaño, fig. 8.
152. — 35, 5 (sæc. x-xi) ; Riaño, fig. 2.
153. — 35, 6 (sæc. xi) ; Riaño, fig. 7.
154. — 35, 7 (sæc. x-xi) ; Riaño, fig. 1.
155. — — f° 86 ; Férotin, pl. 6.
156. Vérone, *Bibl. Capit.*, LXXXIX (ante 732 ?) ; N. T., iii, pl. 60.
157. Id., f. 1 ; Férotin, pl. 1.
158. Id., f. 3 v° ; Férotin, pl. 3.
159. Id., f. 9 ; Férotin, pl. 3.
160. Rome, *Regin.* 708, f. 3 v° (sæc. xi) ; Ehrle-Liebaert, pl. 26.
161. Lisbonne, *Bibl. Publ.* 38 (136), f. 1 (a. 1160-75) ; Burnam, pl. 5.

CHAPITRE III

CARACTÉRISTIQUE DE L'ÉCRITURE WISIGOTHIQUE

Nous appelons « Wisigothique » l'écriture cursive ou minuscule employée en Espagne jusqu'à l'introduction de la minuscule française, par les moines de Cluny, au commencement du XIIe siècle (v. à la p. 6). Ce changement, dû ou non à un concile (voy. Morel-Fatio, *Bibl. Éc. chartes*, 42, p. 71-72), accompagna l'adoption de la liturgie romaine ; aussi la wisigothique est-elle étroitement liée à la liturgie mozarabe. En Catalogne, les rapports étroits de ce pays avec l'Empire franc avaient fait adopter la carolingienne dès le IXe siècle ; cependant nous y trouvons quelques mss. en écriture wisigothique allant jusqu'au dernier quart du Xe (voy. Beer, Ripoll, p. 35).

a) *Les formes des lettres et des ligatures.*

A. L'a typique est presque comme un c et un i réunis par le bas, mais séparés par le haut (Delisle) ; l'u se distingue de l'a par le second trait, qui est vertical, tandis que dans l'a il est courbé. Cet a dérive de l'a cursif romain, qui entre dans beaucoup de ligatures ; l'a s'écrit au-dessus de la ligne. Cette particularité se conserve longtemps en Espagne, surtout dans la ligature at ; v. XXXIV^6^ (a. 1070), XIIb^3^, 58b^14^, 64a^29^. Cet a au-dessus de la ligne se trouve aussi seul ; v. 47c^17^, 67^32^, 80^15^. M. Beer (Tolet., p. XVII) en énumère les diverses ligatures dans le n° 611 — ab (cf. 80^7^), ac (80^15^), al, am, an, ap, ar (80^22^), as (cf. 71b^3^), at ; j'y ajoute ad (145^1^) ; ag (1^6^) ; ax (VII^13^) ; ant (XIa^12^) ; arg (V^2^). Quant à la ressemblance de l'a avec l'u, Seybold remarque très bien : « littera *a* semper incurvata plus minus (et ligata posteriori) est, *u* recta legitur linea inferiori

nunquam ad dextram prolongata » (p. XIV). Ce que dit Gilson dans sa préface est fort juste : « Observe the *a* and *u* and mark how each approximates to an intermediate form like that sometimes employed by a modern schoolboy who is uncertain of his genders and hopes the examiner will give him the benefit of the doubt. » Cf. aussi Loew, B. S., p. 114.

C. Le c s'écrit par deux traits de plume, et ressemble à un e sans la partie supérieure. Le ms. ancien 531 conserve le c « à dos cassé » de la cursive ; il entre même dans la ligature con (IV[18], V[2]). La ligature ec est parfois facile à confondre avec le & (voy. 12a[15]).

D. Dès les temps les plus reculés, nous trouvons deux formes de d dans la wisigothique, le d oncial et le d semi-oncial (notre d latin). Ils s'emploient souvent dans le même mot, sans distinction évidente (p. ex. 10[24] dedit) ; on les voit côte à côte dans la semi-onciale de notre pl. 1.

E. Les auteurs du « Nouveau Traité » avaient déjà noté la particularité de cette lettre : « On diroit de *c*, surmontés d'une virgule, un peu au-dessus, ou même au bout de leur courbure supérieure. Au lieu de la virgule, un petit *c* sembloit quelquefois naitre de l'extrémité supérieure d'un plus grand, après avoir formé une boucle ou un nœud presque insensible. Mais l'usage le plus commun étoit, que l'*e* en forme de *c* fût traversé par un trait, soit oblique de haut en bas, soit horizontal, servant souvent à lier cette lettre, non seulement avec les suivantes, mais encore avec celles, qui la précédoient. » Beer compare cette dernière forme à la lettre « epsilon scripturæ minusculæ græcæ ». Dans toutes les écritures nationales (dérivées de la cursive romaine), l'e entre dans toute sorte de ligatures, dont l'et (&) s'est conservé jusqu'à nos jours, et aussi l'æ (voir plus bas) et l'œ. Pour ce qui concerne la wisigothique, ces ligatures ne demandent pas d'examen spécial. On trouvera sur la planche VII plusieurs exemples d'une de ces curieuses formes d'æ ; voy. Xa[1] ; 11[10] ; 16 ; 641.

Æ. Cette diphtongue (aussi bien qu'œ) se prononça comme e longtemps avant la période des plus anciens mss. espagnols. Ce fut la cause de beaucoup d'erreurs d'orthographe (voir cette section). Dans l'écriture onciale, en liant l'e à l'a, on avait fait un nouveau signe, æ ; avec le temps, la panse de l'a dégénéra en une simple cédille ou queue, que les premiers imprimeurs ont gardée pendant des générations. Cet æ se voit dans la wisigothique de toutes les périodes.

F. Delisle remarque que la haste « est très allongée ; elle ne dépasse pas le niveau supérieur des lettres ordinaires, mais elle descend au-

dessous du niveau inférieur de ces mêmes lettres. » Dans toutes les écritures nationales, plusieurs liaisons commencent par f ; fi et fl sont encore usités en imprimerie.

G. Cette lettre est bien caractéristique. De Wailly (I, p. 659) remarque que l'Espagne a conservé le g oncial, en en allongeant la queue ; les écritures bénéventane, mérovingienne et insulaire ont développé le g cursif romain. Cependant celui-ci ne manque pas tout à fait en Espagne ; cf. IV[3], XXb[8], 75a[15], [16]. La semi-onciale du Vat. Reg. 1024 (nos pl. 8 et 9) et celle du ms. 545 (notre pl. 1) présentent ce g oncial, absolument distinct du g semi-oncial ordinaire ; cela ne peut que nous confirmer dans notre idée que le Reg. 1024 fut écrit en Espagne.

Cependant, j'ai trouvé le même g oncial dans plusieurs mss. semi-onciaux qu'il est presque impossible de croire tous d'origine espagnole ; ce sont les mss. de Vérone X (8 ; Chatelain, pl. 98), LIII (51 ; *ib.*, pl. 86 ; mais le g ordinaire semi-oncial s'y voit de temps en temps), LIX (57 ; *ib.*, pl. 87) ; de Lyon, 397 (Delisle, Album, pl. 9), 521 *(ibid.)*, 607 (523 *bis* ; New Pal. Soc., pl. 206 ; ce ms. a aussi l'I alta dans In, Iuuenali, et les graphies quur, cibitas, etc.), et de Berlin 159 (Loi des Wisigoths ; Chatelain, pl. 78) ; le ms. 24 d'Autun (*ib.*, pl. 74-5) ; les Corbeienses Paris. 12190 (*ib.*, pl. 99), 12214 (*ib.*, pl. 82) et 14086 (*ib.*, pl. 98) ; le ms. de Fleury, Vat. Reg. 267 (*ib.*, pl. 79 ;) celui de Saint-Denis, Paris. 2706 (*ib.*, pl. 89) ; de Würzbourg, Oxford Laud. misc. 126 (*ib.*, pl. 96) ; de Cologne, ms. du chapitre CCXII (Z.-W., pl. 44) ; de Belgique, Gand 246 (Chatelain, pl. 76) ; et les Parisini d'origine indéterminée 2110 (*ib.*, pl. 95), 10399 (*ib.*, pl. 98), et 12243 (*ib.*, pl. 91).

I. Les premiers critiques de la wisigothique ont remarqué l'emploi fréquent de l'I alta ; voir surtout de Wailly (I, p. 659) ; mais c'est R. Beer qui (en 1909, Tolet., p. XVIII) en établit l'usage en ces termes : « ' I ' altam cum ' i ' alternare uidemus ita, ut I semper in initio uerborum sit posita, praeterea consonantem significet », et M. Loew qui (en 1910, p. 8), en précisa le système :

« I. At the beginning of a word *i* has the long form.

e. g. Iam, Ibi, Iccirca, Id, Iecit, Ignem, Ihs, Ille, Impar, In, Iovita, Ipse, Ira, Iste, Itinera, Ius, etc.

Exception. When initial *i* is followed by a tall letter, the use of *i* longa is not obligatory.

e. g. ibi, ihs, ille (written with a short *i*).

II. Semi-vocal *i* requires the long form.

e. g. maIas, aIebat, proIciatur, aIt, gaIus, eIus, IeIuniis.

The Spanish scribe adhered to these rules with unusual strictness. If he wrote *in* or *huius* with a short *i*, it happened through inattention or slavish copying from an original which did not use i-longa. In any case he was breaking a rule of the script. I have noted such irregularities in very few MSS. (e. g. Paris 10786 and 10877). »

Je crois que M. Loew généralise un peu trop (cf. p. ex. ipse 10^{16}, ite $12a^{22}$; il y a beaucoup de ces exceptions); mais en général les règles sont bien observées et fournissent un critère intéressant. J'ai remarqué que l'i longa s'emploie de temps en temps dans le ms. semi-oncial. Reg. 1024 (pl. 8, 9). Quelquefois cet i descend au-dessous de la ligne, comme notre j ; cf. $71d^{23}$.

Il y a une ligature remarquable dans cette écriture pour it ; cf. $14e^{12}$, $25c^{6}$, $27b^{18}$, $31a^{9}$, $40b^{4}$, $49a^{23}$, 642, 679 ; on en verra des exemples même dans la capitale ; cf. XXIIb^{25}. Cet it est pareil à un T dont la traverse aurait un petit crochet à gauche, tandis que la haste se prolonge souvent à gauche au-dessous de la ligne. C'est un des critères de l'écriture wisigothique.

Les mss. 504 et 554 indiquent in par † ; cf. aussi $2a^{31}$ (Rufin).

N. Les lettres m et n ne demandent aucune remarque ; mais les ligatures ns (rare; voy. 89, p. 52, 74, 96) et nt sont intéressantes. Elles étaient employées déjà dans la cursive romaine et dans la majuscule (voy. $6a^{4}.b^{14}$). Le ns est un n dont le dernier jambage se prolonge en crochet à droite, en haut ; le nt n'est qu'un n, dont ce même jambage est surmonté d'une traverse.

O. L'o entre dans quelques ligatures curieuses; cf. hoc (V^{15}), hominem (V^{18}), cogitatio (XIIb^{6}). OR se trouvent déjà dans l'onciale ; cf. X$^{3-4}$, XIIb^{3}, XXXVI^{2}, $5a^{16}$. Mais c'est la ligature os qui est la plus remarquable ; sa forme la plus ancienne n'est qu'un o dont la moitié de droite sert aussi de haste à l's (p. ex. 9^{15}, ^{31}, $40a^{7}$) ; plus tard, la partie supérieure de l's part du milieu de la partie supérieure de l'o, tandis qu'une queue, qui se courbe à gauche, descend de l'o ; cf. $2b^{28}$ (écriture supérieure) ; 545, f. 82 v° ; 709.

P. Dans la cursive wisigothique ancienne (dont les gloses sont presque les seuls restes), le p ressemble à notre q ; cf. XIa glose $^{30-2}$, XIIb^{3}, 12b glose ^{7} ; on trouve aussi les formes ꝓ (IV$^{1, 2}$) et ꝙ (XXXIV$^{7, 8}$); le q se distingue par un trait à gauche; cf. IV^{8}, 12b glose ^{3}. Dans l'écriture wisigothique typique, le p n'a rien de singulier.

R et S. De ces lettres R. Beer dit avec raison : « ' r ' et ' s ' litteras saepe simillimas ut discriminarent praeter frequentem illam ' r ' litterae cum sequenti coniunctionem prorsus inusitatam in ' s ' pin-

genda... assecuti sunt librarii ' r ' non ligatae uirgulam producentes (praesertim in fine uersus) id quod in ' s ' pingenda fecerunt nunquam » (Tolet., p. XVIII); cf. 10^{9}, ^{10}, ^{12}, $20a^{11}$; $XXVIa^{14}$, ^{33}. L's final s'élève au-dessus de la ligne dans quelques mss. wisigothiques; v. 80^{20}, 145^{7}, ^{14}, ^{19}; cf. 679 (Liebaert). Les combinaisons -is, -us sont discutées dans notre chapitre des abréviations. La ligature st est très rare en wisigothique, mais usitée dans les écritures italienne, mérovingienne et carolingienne.

T. Citons Delisle : « La traverse du *t* est appuyée à gauche sur une demi-circonférence qui donne à la lettre l'apparence d'un *a* » ; et Beer : « Nulla autem littera in minuscula Hispaniensi maiore uarietate excellit quam ' t ', cuius formam non ligatam inuenis transtillo sinistro ita curuato, ut ad linoleam rectam redeat... ; ligata uero littera in epsilon inclinatam, ratius in erectam abit... ; neque raro exstat forma ∞... Contra in ligaturis τ inuenis, imprimis in tertia persona uerborum... ; plane inuersa est eadem littera cum ' n ' ligata... » On peut très bien étudier ces formes du t sur mes pl. du Veronensis (10, 11). Il y a une ligature curieuse pour tt (promittas, XXXIII^{2}, mittat, $XXXVa^{21}$, dimittit $37d^{1}$) ; cf. le tt mérovingien dans mittit (Omont, Grég. de Tours, Collection de Textes, 1886, pl. I^{23}, ^{27}). Pour la ligature ti, voir à la p. 22 ; Cf. aussi Loew, B. S., p. 114-116.

U. « L'*u* », dit Delisle, « est parfois inscri' au-dessus du niveau supérieur des lettres ordinaires, même quand il n'y a point d'abréviation : *Sperat^{u}s*, *exsolbant^{u}r*, *lang^{u}enti*. » C'est plutôt un v ; cf. $5a^{25}$, 10^{11}, $20a^{15}$, $22b^{14}$. Il y a aussi dans la cursive wisigothique un u qui ressemble beaucoup à un 5, comme on l'écrit aujourd'hui en France; cf. IV^{5}, ^{9}, ^{19}. Dans l'onciale d'Espagne, l'u entre dans les ligatures unt, ur, us et ut ; cf. $5b^{8}$, $6b^{14}$, $7a^{7}$. Ces ligatures reparaissent sporadiquement dans la wisigothique ; cf. $4b^{1}$, 11^{22}.

X. Delisle a noté que l'x, « au lieu d'être formée de deux *c* adossés,... se compose à droite d'une demi-circonférence, et à gauche d'un crochet supérieur et d'un trait vertical inférieur, assez long, terminé par un petit crochet. » Voyez aussi la curieuse ligature xp dans xps $150a^{2}$.

Y. Cette lettre est très caractéristique ; la forme minuscule est pareille à notre capitale, de sorte que l'y s'élève au-dessus de la ligne ; cf. martyris 11^{12} ; tymphanu(m) $61b^{7}$. Je crois que M. Loew se trompe (p. 9) quand il dit : « Here mention should be made of a type of i-longa peculiar to Spanish mss. It is a long *i* with a forked top resem-

bling on the whole a tall y. It is frequently found in the word *ait.* » Cette lettre (cf. XXVII A^2, $22b^2$) me paraît être plutôt un y.

Nous trouvons donc que les particularités de l'écriture wisigothique, en ce qui concerne les formes des lettres, sont le G, l'I, le T (it), st (séparés), l'U (ou V) au-dessus de la ligne, et le Y. Presque tout ms. wisigothique les présente, mais ils ne se trouvent ensemble nulle part ailleurs.

b) *Les Abréviations.*

α) *Observations diverses.*

C'est dans son système d'abréviations que l'écriture wisigothique se distingue le plus nettement des autres écritures nationales. Si nous distinguons, selon l'usage, les abréviations par sigles, par notæ juris, par lettres suscrites, par suspension et par contraction, on peut dire que l'écriture wisigothique les connaît toutes ; mais celle qui lui est propre, c'est l'abréviation par contraction « hébraïsante », comme l'appelle Traube (p. 244), c'est-à-dire celle qui conserve les consonnes (ou la plupart des consonnes) d'un mot, et en supprime les voyelles (ou la plupart des voyelles), comme le font les écritures sémitiques ; on est même tenté d'y voir l'influence de l'écriture punique, ces contractions étant surtout caractéristiques des inscriptions latines d'Afrique (voy. Traube, l. c.). Ainsi dominus deviendra dmns au lieu de dns des autres écritures, episcopus s'écrira epscps au lieu de eps ; on aura prphta (propheta), procnslm (proconsulem), etc. Ce procédé, employé avec plus ou moins de constance, donne aux abréviations wisigothiques une physionomie toute particulière.

Diverses méthodes furent employées en Espagne pour signaler l'abréviation soit par suspension soit par contraction. Le trait horizontal (placé au-dessus d'une lettre basse, ou traversant la haste d'une lettre haute) est la plus simple ; il est ou droit ou légèrement courbé. Plus caractéristique est la combinaison d'un trait et d'un point, ou de deux traits parallèles, ou d'un

point et d'une virgule (;). On trouve encore un crochet placé au-dessus ou au-dessous de la ligne ; un s ou ꝛ ; et d'autres signes, qui se sont développés dans des sens divers. C'est par l'étude de ces minuties qu'on finira par arriver à une méthode pour classer et dater les mss. wisigothiques, j'en suis convaincu ; les observations que je fais suivre, n'en franchissent que le seuil. Dès une époque ancienne pourtant, on voit de différents symboles d'une même chose sur une même page ; p. ex., 139[6] (de l'an 828) quā̄ (quam) ; et à la ligne suivante, gota (gotam), l'm étant représenté par une espèce de faucille.

-m et -n, puis -m- et -n-, sont représentés de deux façons : 1° soit m soit n sont indiqués par un trait, sans rien autre ; 2° m est représenté par un trait et un point ; par deux traits, l'un sur l'autre (ou même trois, dans les ms. 565 et 629) ; n, par un trait seul (ou deux dans 629, 645). Ce dernier système est celui p. ex. du Veronensis, des mss. latins-arabes 554 et 684, des Æmiliani 583, 590 et 591, des Toletani 624, 625, 628, 630, 699 et 701, des Escorialenses 514, 528, 530, 536 et 537, des mss. 504, 539 ; 644 a ¯ pour m, = pour n, — comme signe d'abréviation.

Le premier système, qui ne distingue ou nullement ou guère entre m et n, paraît être le plus usité, surtout depuis le commencement du xe siècle ; on peut nommer parmi ses représentants le Cavensis, les Casinates, le ms. 649 (de l'an 828), les Æmiliani 580, 588, 599 et 603, le ms. 559 (de Silos), les Legionenses 542, 544 et 546, la Bible de Cardeña 510, n° 503, les Escorialenses 513, 519, 522, 523, 534, 535, et les Toletani 611, 614, 629, 632 et 705. Les n°s 536 et 611 sont inconstants, et il se peut bien que d'autres varient.

con-. Ce préfixe ne s'abrège en wisigothique que très rarement ; le n° 643, dont l'écriture est un mélange de wisigothique et d'insulaire, a le ɔ de cette dernière écriture ; nous voyons c dans 17a[17], XXXVIIIb[8], 71a[1] (cf. 71b[1], c[16]).

-em. Cette syllabe s'abrège dans le n° 500 par un trait au-dessus de la dernière lettre, et un point après ; cf. eiusdem 6b[17]. Cette abréviation est très rare, sauf dans le mot item : cf. 53a[7], 68a[38], V[12], 71a[16] ; VII[31].

-en-. A la fin seulement de la période wisigothique, dans certains mss. tels que 622, ces lettres s'indiquent par un trait, comme dans le reste de l'Europe : Iuram(en)tu(m), 70Bb[10].

-er. Cette syllabe aussi est rarement représentée par un signe en Espagne ; voyez pourtant terram, 143[3], [15], 161[4] ; ce signe s'emploie presque exclusivement dans le mot inter ; (17a[7], [24], xxxviiib[7]) ; cf. alit(er), 643.

et. La ligature si commode, &, dont j'ai parlé, est presque universelle en Espagne ; mais on voit dans l'onciale 545 LIB ɔ (libet) (89, p. 96[3]) et le 7 de la minuscule continentale a pénétré très tard en Espagne (143[24-25]).

-is. Delisle remarque que sous le b et l'l on a tracé une sorte de petit c pour indiquer -bis et -lis ; mais l'emploi de ce signe ne se confine pas à ces lettres, bien que nobis et vobis en soient les exemples les plus connus ; et le crochet varie beaucoup de forme, le c étant d'une époque relativement récente ; cf. nobis 60b[7], xxxvi[2], verbis, 51a[9], renovabis 52b[3]. La forme ancienne est une cédille; cf. nobis 16b[21], 31a[42], xxixa[5] ; vobis 42b[34] ; xxb[20]. On rencontre aussi des espèces de faux : nobis 68a[26] ; 36b[6], 53a[8] ; 58a[17, 18] ; xvb[16, 18] ; 45a[19], 160[2] ; 145[15] ; 640 (f. 116) ; et même une queue, un allongement du b : vii[18]. -nis (ou -nis-) se trouve dans urbanis 80[26] ; plenissime 143[13], purgationis[19]. J'ai noté aussi un I surmonté d'un s dans 699 (150a[28]). Cette abréviation de -bis est bien caractéristique. Dans les autres écritures, -is était représenté par un trait à travers la haste de la lettre (voy. Lindsay, p. 49), ce qu'on peut observer dans 642 et 643.

-it, voir à la p. 78.

-ra, -ri, etc., indiqué par la superposition de la voyelle sur la lettre précédente (presque toujours p), p. ex. sup(r)a, xxxviii b[19], est très rare en wisigothique, bien que commun dans les autres écritures. 582 (de l'an 1160) a p(r)imum, sac(r)i, c(r)edulitatis, etc.

-um. En Espagne, comme partout en Europe, un trait à travers la partie finale d'une lettre signifie um (voyez Lindsay, p. 50). R(um) et r(um) sont communs ; cf. Galliarum 89 (p. 54) ; peccatorum 5b[22] ; miserum 69b[39] ; Manicheorum 51b[18] ; mais -t(um) est surtout wisigothique ; nous avons senatum, même dans 545 (89, p. 100) ; cf. transitum dans le Veronensis, holocaustum 22c[3] ; cf. xva[15] ; xxivb[31] ; xxviiB[1]. Remarquez aussi oculum 16c[26] ; psalmum 35a[12] ; domum 71b[27], 80a[27] ; Romanum 1[11] ; senum 40b[33] ; nonnumquam 16d[22] ; bonum 160[13].

-unt. M. Lindsay (p. 51) traite des diverses formes de cette abréviation d'une manière magistrale. Elle est très rare en wisigothique ; cf. pourtant transier(unt) 44a[9] ; miser(unt) 45a[24]b[6] ; Inruer(unt) et fuger(unt) 643 ; quer(unt) 161[8].

-ur. C'est aussi une des abréviations très usitées dans le reste de l'Europe et qui font défaut presque absolument en Espagne. Cependant, cf. efficitur XIIb[14] ; fornicantur XXXVIIIb[4] ; Intelligitur 143[33], 161[4] (-atur) ; -tur 504 (Beer, p. XXIV) ; et voy. Lindsay, p. 51.

-us. Cette syllabe s'exprime en Espagne par une virgule (aurib, 1b[3], semi-onciale) ; par un trait à travers la lettre (dieb(us) 8[19] ; prim(us) 530 ; quelquefois courbé, comme dans cuius XXXVI[14] ; eius 93a[17] ; huius 100[2]) ; par deux points (-b: 643) ; par point et virgule (fletib; 6a[4] ; omnib; 644 (f. 50[4]), scim; 641 (f. 116a[29]) ; temp; 16d[10]; quib; 70Bb[6], -b; 642 ; par une espèce d's (alend[s] 27c[32] ; pl[s] 55b[16]) ; par un ɔ (tempɔ 143[19]) ; par un ɋ (opus 24b[23] ; cf. [24] ; diebus 530; munus, 97b[10], -us 642, 649); ou un s mince (-bs v[1], XXVa[10]; -ms Steffens, pl. 55, 1[16]). Une spécialité de la wisigothique est l'emploi de cette abréviation après l'I alta (p. ex., 17a[20] ; 27c[25] ; 34b[22] ; 36b[37] ; 60c[9] ; 68c[23]), surtout dans les mots eI(us) et cuI(us) (cf. 37a[8] ; 68c[6]). Cf. Loew, B. S., p. 170.

En résumé, nous trouvons que la représentation d'm par un trait et un point ; d' n par un trait ; et les signes remplaçant is (nob), um et us (eI') sont les plus caractéristiques de l'écriture wisigothique ; tandis qu'elle n'emploie guère la plupart des contractions syllabiques des autres écritures nationales.

3) *Liste par ordre alphabétique des abréviations wisigothiques.*

Voici une liste, par ordre alphabétique, des abréviations formées par les procédés indiqués un peu plus haut (p. 74) ; et qui nous paraissent caractéristiques de l'écriture wisigothique. Le signe de l'abréviation y est en général supprimé : j'écris ds, gra, au lieu de $\overline{ds}$, $\overline{gr\dot{a}}$.

Abbas : ab XXVa[24-8]b[1] ; -atis, abbis 93b[9] ; -a, aba XXIXc[11].

Ablativus : abltb; 118.

Accusativus : accstb; 118 ; -um, acstbu 118.

Agens : -tes, agns 99b[6] (cf. gens).

Amen : 1° par suspension, am 70Bb[13, 14]; XXXIIa[15]; 80[7] ; 2° par contraction, an, d'après Delisle et Traube (« spanisch saec. X, » p. 252).

ANGELUS : 1° angls 27b[21]; 61a[15] ; -i, angli 143[18] ; -um, anglm 143[14]. 2° agls 144[2].

ANIMA : -am, ani 150a[12].

ANNUS : an VI (-os ou -is).

ANTIPHONA : 1° A 100[3] ; 2° -as ANF 565 ; 3° -is, ANTS 565.

ANTIQUA : 1° ANQVA et 2° ANQA dans 649 (Burnam). 3° ANT 71c[14].

APOSTOLUS : 1° -i, apstoli 640 (f. 172). 2° -is, apostlis v[38]. 3° apstls 12a[33] ; 27b[8] ; 31a[31] ; 36b[31] ; 37b[12] ; 47c[4] ; 90b[4] ; 118, 638 ; -i, apstli 47a[20] ; 506[a] ; XVIII[4] ; 587 (f. 93) ; -o, apstlo XVa[12] ; -um, apstlm 12a[35] ; 149b[23]; 540; -orum, apstlor(um) 62d[5] ; is-, apstlis 506 ; -os, apstlos 42c[6] ; XXXIII[23] ; cf. apstlico et apstlco 625 (f. 63 v°) ; apstlice 506[a] (f. 5 v° a-[8]). 4° apsls 27c[33] ; 30c[16] ; 37b[18] ; 68a[8] ; -i, apsli 65[6] ; 587 (f. 16 v°), -o, apslo 27c[22] ; 58a[14] ; 68d[5] ; -um, apslm 512; 654; -orum, apslor(um) 65[6]; 92a[24]; 644; -is, apslis 644; -os, apslos 36b[36] ; 58b[4]; -ica, apslica 57[14]. 5° -um, aptlm 641 (f. 116b[23]) ; -orum, aptlor(um) 28b[21]. 6° apls XXXIII[10] ; 143[21] ; -is, aplis 2b[22]; -os, aplos 1[25]; 2a[2]. Les séries 3°, 4° et 5° sont wisigothiques par excellence ; voy. Traube, p. 252.

AQUA : 1° aq XXXVIII a[21]. 2° aq(u)a 161[16].

ARCHIDIACONUS : -o, arcdno XXXI[mg].

AUGUSTUS : le ms. 545 (onciale) garde le système épigraphique A, AA, AAA, selon le nombre d'empereurs ; voyez aussi la table des mois, sous MENSES.

AUT : a 75d[8, 15] ; 611 (f. 107 v° ; Beer, p. XXVII). Cette suspension très ancienne a disparu bien vite.

AUTEM : 1° aute(m) IV[3]. 2° aut 44b[23] ; 45b[7, 44]. 3° au 17a[18] ; 23a[15] ; 31b[3]; 42a[9]; 49a[5] ; 61a[1] ; XXXVa[14]; XXXVII[2] ; 527, 642, 644 (f. 46[7]), 645. Ce sont d'anciens mss. de Paris, des Burgenses, des Legionenses et trois Escorialenses. 4° am 31b[24]. 5° aum ; c'est l'abréviation caractéristique, depuis l'Ovetensis (v[19]); p. ex. 31a[36]; 45a[29] ; 49a[9]; 50a[46]; 61a[7]; 68a[23]; 70Aa[6]; 70Bb[11] ; Xa[39] ; XVI[31] ; XXVa[1] ; XXXIII[12] ; XXXVa[9] ; XXXVIIIb[18] ; 505, 506, 638, 641 (f. 116a-[1]), 642, 651, 654, 679 ; 71b[10] ; 92a[29]; 93a[17]; 145[11]. aum est un des critères de la wisigothique, bien que quelques mss. du nord de l'Espagne emploient au ou aut ; 6° 643 a k. le sigle ordinaire de l'écriture insulaire (voy. ma brochure Text Tradition of Ammianus Marcellinus, New Haven, 1904, p. 55, 58). Cf. Loew, B. S., p. 198.

BASILICA : 500 a les suspensions BAS, BASIL et BASL (6b-[2]).

Beatus : 512 a bi (beati).

Benedictio : 1° bndictio 679. 2° bndctio 145[17]. 3° bno 99a[20] ; 150a[26] ; -onem, bnonem, 565.

Bissextus : l'abréviation B est une spécialité des mss. d'Isidore (p. ex. 524 et 611).

Cæsar : 545 garde l'ancienne suspension C (Constantio C.) (89, p. 4).

Capitulum, Caput : le k, ancienne initiale de ces mots, en devient l'abréviation, et signifie : chapitre ; cf. v[12], [16], [30] ; xxa[3] ; 160[3] (et la note d'Ehrle-Liebaert) ; 611 ; a capite s'abrège en ac, acp, dans xxviiB[5], [10].

Carus : l'emploi fréquent de « frater carissime », « fratres carissimi », a occasionné des abréviations dès une époque reculée. L'ancienne initiale k (Traube cite très à propos Velius Longus, Gramm. lat., ed. Keil, t. VII, p. 53) s'est conservée ici aussi. Nous trouvons plusieurs systèmes en Espagne : 1° kme, kmi, emi, 60b[25], 69c[28], 523, 545, 587 (f. 16 v°-b-[2]). 2° ksme 89, p. 92. 3° krm 614 (Marc, xii, 6), krme 611. 4° krsmi 540. 5° kri 500.

Centum : cm 27d[27] ; c'est le lieu de citer ces mots de Delisle : « Les lettres employées comme chiffres sont suivies d'une lettre indiquant la désinence du mot, lettre qui n'est pas posée en interligne, mais à côté du chiffre, du même corps que le chiffre, et sans interposition d'aucun signe : *vo* = *quinto* ». Remarquez surtout la date de 594.

Ceteri : etetri 611 ; -ra, Etctr 89 (p. 54).

Christus : Traube (p. 134) constate l'emploi de la forme xps (qui n'est que le grec xpc) dans les inscriptions espagnoles du ve siècle. Les mss. présentent les formes généralement usitées xps, xpi, xpo, etc. ; cf. 92b[15]. J'ai noté quelques curiosités : xpanum xxviiia[6] ; antix 143[38].

Clericus : -i, clrci xxxi[ms].

Comes : le 545 a Messianum C(omitem) R(ei) P(ublicæ) (89, p. 50), Octavianum Cmt Spaniarum (p. 116).

Communis : la suspension com s'emploie dans les Isidore 524 et 611.

Completoria : 1° compl 565. 2° cpla 99b[4].

Concilium : -o, cnl xxviiB[5], [6] ; enlo xxvii B[2], [14].

Conlatio : clto xxib[5] ; -onum, cltonum xxib[7].

Consul : l'oneiale 545 écrit consulibus : consSbs (89, p. 78) ; consslib (p. 140) ; conssb (p. 10) ; ccsslb (p. 168) ; ccssb (p. 8) ; cclbs (p. 54) ; cossb (p. 80) ; conss (p. 46) ; cf. cons 51b[16].

Data : dat 89, p. 2 ; 51b[15].

Dativus : Dtb ; 611.

David : dd 33a[29] ; 38a [26]; 49a[39] ; xiia[13] ; cf. 47d[9] ; 51a[4] ; 69c[24].

De : d 30b[4, 10] ; xiib[18] ; xxib[6] ; xxxvii[mg] ; 143[24] ; 161[13] ; cf. aussi vid(e)re xib[7] ; d(e)cretu(m) xvi[26]; d(e)bes xxxviiia[10] ; und(e) xb[41]. Cf. Loew B. S., p. 178.

Debes : dbs 70Aa[7].

Declino, etc. : ' dclntione ' (declinatione). 'dclnbtr' (declinabitur) 611 (Beer, p. xxvii).

Defunctus : -is, dftis 30b[10].

Desum : dh, deest hic ou desunt hic, p. ex. dans 611, pour indiquer que le copiste a omis quelque chose.

Deus : les formes ordinaires ds, di, do, dm, se voient partout dans les mss. d'Espagne, sans variante.

Diabolus : -i, dbli 70Ab[16],

Diaconus : 1° dcnus xxixc[7, 8] ; dcns xxviiB[1] ; -i, dcni 645 ; -um dcnv 30b[23] ; dcnm 520 (f. 59). 2° diacs 645 . 3° -i, diacn 645.

Dicit, Dixit : la suspension d s'observe dans 37a[3] et dans 512. dic et dix sont récents : 70Ba[6] ; 143[31] ; 161[19] ; 643 a dcs (dicens).

Dies : d 70Ab[7, 14].

Dilectissime, -mi : dlmi 68a[8], 107b[10].

Dominus : Traube a observé qu'en Espagne c'est dns, et non dms, qui s'emploie dans les inscriptions depuis l'an 485 au moins (p. 177). Après, on a établi une différence entre dns (Dieu) et dms (domnus, seigneur). Ce dernier reste très rare dans les mss. ; je n'ai rien à ajouter aux observations de Traube (p. 186, sur les mss. 531 et 579), que les exemples dma, dme, dmi, dmo du ms. de Roda (voy. 142). Pour dominus on trouve dans les mss. d'Espagne : 1° d. n., dd. nn. (89, p. 2), ddd. nnn. pour les empereurs— dominus noster, etc. 2° La suspension ancienne dom se trouve dans 540 ; Traube ajoute domo dans le cursif 502, mais c'est probablement pour domno. 3° dmns ; à 538 (Traube, p. 173), j'ajoute dmne dans 523 (f. 12 v°). 4° dms: voir plus haut. 5° dns, dni, etc. Les mêmes formes se retrouvent dans les dérivés ; cf. dnando (dominando) 31b[31] ; dnationes 60a[24] ; dnatus 1[22].

Ecclesia : eccla, æccla, ecla, æcla, et même egla (510, prologue à Josué, 619) ; cf. 15b[21] ; 143[21] ; 92a[4] ; 28c[17] ; 30a[3, 4] ; xxva[14] ; -iæ, æcclæ 60a[29] ; æccle 15a[22] ; æcle 25a[31] ; 50[mg] ; 58a[15] ; ecle 93a[1] ; ægle 90b[4] ; -iam, ecclam 642 (f. 121), etc.

Eius : 643 emploie le sigle insulaire ⁊.

Embolismus : em dans les mss. d'Isidore 524 et 611.

Emendavi : emd 529 (f. 105) ; xiva[25].

Enim : 643 a le sigle insulaire H.

Episcopus : les formes espagnoles sont surtout epscps et epscs (Traube, p. 247). Mais on est frappé de voir à quel point on en employait d'autres plus bizarres et aussi la contraction romaine eps. Nous trouvons : 1° eps ou æps 500 ; xxixb[1, 2] ; 644 ; -i, epi xxxiii[22] ; 520 (f. 59) ; æpi 47b[13] ; -o, epo 93a[5] ; 520 (f. 59) ; æpo 53a[12] ; -um, epm 644 ; -orum, aeporum xxviiib[3] ;- is, æpis 47b[7, 8] ; 51b[20] ; -os, epos 645 ; æpos 51a[21]. 2° -orum, epsorum, 500. 3° epcs 3b[16] ; 645 ; -i, epci 645 ; -o, epco 645 ; -um, epcm 645 ; -orum, epcor(um) 520 (f. 59) ; -is, epcis 611. 4° epscs xiiia[23] (forme æpscs) ; -i, epsci 15a[14] ; -o, epsco 26c[26] ; -um, æpscm 3b[21] ; 520 (f. 59). 5° epsps 599 ; -i, epspi 15b[18] ; -o, epspo 599 ; -is, epspis 15b[23] ; -os, epspos 15a[13]. 6° epscps 15a[22] ; xiva[10] ; 611, 625 (f. 64) ; -i, epscpi 599, 625 (f. 63 v°) (cf. epscbi 21b[13]) ; -o, epscpo 611 ; -um, epscpm 3b[26] ; -os, epscpos 51b[17] ; 611 ; -is, epscpis 15b[19] ; cf. æpscpale 51a[17]. 7° epcps 644 ; -i, epcpi 520 (f. 59), 565, 644 ; -um, epcpm 520 (f. 59). 8° epcops 644.

Epistula : 1° epla, 512, 645. 2° epsla, 512, 587 (f. 88 v°), 591 ; -æ, epsle 523. 3° epstla 20a[1] ; 21b[12] ; iv[5] ; 520 (f. 59) ; -æ, epstle 47a[5]. 4° episla, « spanisch und karolingisch saec. viii-ix » (Traube, p. 255). 5° eptla 645.

Esse : ee, l'abréviation ordinaire ailleurs, est très rare ; cf. 71d[13] ; Liebaert l'a trouvée dans 644.

Est : 1° la nota juris $\bar{e}$ se voit en Espagne, mais rarement d'abord ; cf. 17a[20] ; 53b[26] ; 70Aa[5] ; Ba[2] ; 71b[12] ; 143[25] ; 161[5] ; 530, 679 ; cf. 650. 2° 582 et 643 ont le sigle insulaire $\div$.

Et : 7 se voit dans 582.

Etiam : la nota juris $\overline{\&}$ est très rare en wisigothique ; voy. 24b[7].

Evangelium : 1° la suspension euang ; -ii, euang 6a[12]. 2° euuglm, 60c[29]. 3° eunglium ; -ii, eunglii 62b[8] ; -io, eunglo xxxiii[7]. 4° euglium ; -ii, euglii 69c[19], 591. 5° euglm, 143[1], 512 ; -io, euglo xxxvii[28]. 6° eglm, 512 ; -io, eglo 17a[24].

Explicit : 1° explct 500 ; 540. 2° explt 58a[28] ; 500. 3° explc 645. 4° expt 50a[35]. 5° expl, la forme ordinaire. On a remarqué que finit, au lieu d'explicit, est relativement fréquent dans les mss. espagnols (cf. 19c[9] ; 46a[13] ; 540).

Famulus : fmls 523 ; -um, fmlm 106b[2].

Feria : 1° f 565. 2° fa; -æ, fra 69c[18] ; -æ, frae 611 ; -as, fras xxxviiia[9] ; fae, 611.

Flagellum : ce mot, d'emploi légal, n'est guère abrégé qu'en Espagne; cf. Traube, p. 256. 1° flm 71a[23] ; cf. flatus (flagellatus) 99a-[2]. 2° fllm ; -a, flla 32a[39, 40] ; 71a[22] ; 629 ; -orum, fllor(um) xviia[26] ; 650 (partie carolingienne ; Liebaert) ; -is, fllis xviia[10]. 3° flglm ; -orum, flglor(um) 611.

Frater : 1° les formes anciennes f (sing.) et ff (plur.) se voient encore dans 545 (cf. ad ff, 89, p. 64) et ff. kri dans 500. Celui-ci emploie aussi 2° fr. mei (pl. voc.). 3° fr ; -is, fris 50a[11] ; 56g[8] ; -em, frm 37c[2] ; 41b[4] ; 50a[6] ; xxviiB[6] ; -e, fre 56a[14] ; -es, frs 41b[1] ; 51b[12] ; 56a[5] ; 60a[12] ; ixc[9] ; 145[18] ; 651 ; -ibus, fribus 3b[7] ; 59[28] ; ixb[14, 26]. 4° frr 37a[18] ; 43c[50] ; 56a[18] ; ixa[29] , xxxiv[17] ; 105b[6] ; -i. frri 37b[4]. 5° frtr 611 ; -es frtrs 611 ; -ibus; frtrib(us) 611. Cf. Loew. B. S., p. 180-181.

Genetivus : gntb ; 611.

Gens : gentes, gns 69a[3] ; 145[4, 6] ; 679 ; -ibus, gnib(us) 145[17] ; 679.

Genus : les abréviations suivantes se trouvent surtout en Espagne : 1° gn; xxiva [2] ; gnus 611 ; -ris, gnris xxiia[19] ; 611 ; gnrs 611 ; -ra, gnra xb[49] ; 611.

Gigno (Genuit) : 1° g 142. 2° gn 611. 3° gnt 611.

Gloria : gla, qui est le plus fréquent, est d'origine hispanique, d'après Traube (p. 256). Il pense que la forme gloa est peut-être auss. une création espagnole ; je ne l'ai pas trouvée. Pour gla, cf. 24a[4] ; 651 ; -æ, glæ 40a[12] ; xxxiia[7] ; gle xxxvi[6] ; -am, glam 73a-[5] ; xxx[14] ; gla(m) 24a[18] ; 38b[22] ; cf. glatur 24a[18] ; glificat(us) 61a[14] ; glosus 93b[17] ; gloses 40a[7] ; glosissimo xxviiib[5] ; gls (gloriosus) 649 (Burnam). Cf. Loew, B. S.).

Græcus : greus, etc., se trouvent surtout dans les mss. d'Isidore ; cf. gree xb[52] ; grei xb[2] ; greo xib[24] (tout cela dans 611).

Gratia : la suspension gra, une nota juris, est devenue, comme le remarque Traube, une contraction ; cf. gra 24a[3] ; 160[13] ; gram 35a[2] ; gras xxb[8] ; 644. Nous trouvons même do grs (deo gratias) dans 523 (f. 233 v°) et xxiib[25], et dgras, dans 523 (f. 242).

Habita : les deux suspensions habi et hab se trouvent dans 500 (cf. 6b-[2]).

Hebdomada : ebd, ebda ; ebdam et ebdm 512.

Homilia : la suspension omi se trouve dans 500 à côté des contractions oml et omla (cf. 6b-[2] ; 69c[25]).

Ideo : ido paraît être caractéristique ; 24a^{mg1} ; 27c^{22} ; 54a^{15} ; 69d^{25} ; xva^{15}; 527 (f. 47b-^{6}). Lindsay (p. 35) ne l'a noté que dans un ms. minuscule (Berne, 263).

Id est : je n'ai pas trouvé en Espagne l'ancien i. e., qui est bien connu. Traube remarque que la suspension id des inscriptions espagnoles se perpétue dans les mss., sous la forme 1° id ; cf. 17a^{6} ; 66^{12} ; xxiia^{2} ; xviii^{19}, ^{30} ; 92a^{4} ; 530 (f. 5 v°b) ; 611. Nous avons aussi trois contractions qui ne s'emploient, que je sache, nulle part ailleurs. 2° ids 33a^{31} ; 53b^{29} ; ixc^{15} ; xiib^{3}. 3° idt 17a^{1} ; 24a^{32} ; 34b^{36} ; 53c^{14} ; 611 ; 4° idst 27a^{31} ; xviii^{4},^{25} ; 80^{23} ; 143^{1} ; 520 (f. 59) ; 638. On voit 1°, 3° et 4° côte à côte dans plusieurs mss., p. ex. 611. 2°, 3° et 4° s'expliquent par le besoin de distinguer id est de idem.

Idus : le vieux romain id. se conserve en Espagne sous les formes id (xiii ; 89, p. 2 ; 611). Ce dernier ms a. Ids pour Idibus.

Ierusalem : 1° Traube désigne Ihrslm (p. 111) comme un des « symptômes espagnols ». Nous le trouvons déjà dans 712 ; cf. aussi 25b^{30} ; 49a^{21} ; 50a^{9}, ^{35} ; 160^{7} ; 611. La forme ihrslimis se lit dans le Rufin de notre pl. 1^{15}. 2° 540 emploie ihrlm, que Traube avait vu dans de vieux mss. italiens et insulaires. 3° M. Liebaert m'informe qu'il a trouvé Irshlm dans 642 (f. 3 v°).

Iesus : 540 écrit ce nom par hiesus et ihesus, et l'abrège par ihus de temps en temps ; cf. aussi 712 (11^{4}) et 587 (f. 4b^{13}). On sait que l'h représente l'H grec. Les mss. espagnols emploient les formes ordinaires, ihs, ihu, presque régulièrement.

Igitur : on trouve le $\overset{i}{g}$ récent dans 161^{6}.

Imperator : 545 conserve les formes épigraphiques imp (89, p. 24), impp (p. 168), imppp (p. 168) ; cf. aussi impr 12a^{16}.

Incipit : 1° inep 500, 645 ; 2° incpt 500.

Indulgentia : Indlgtia 30b^{13}.

Innocentum : Innt 101^{1}.

Iohannes : le nom de l'évangéliste s'écrit ioh souvent ; dans 512 j'ai trouvé ioh (nom., gén., acc.) et ioha (gén.). Cf. ihnnis 93b^{13}.

Israel : Traube observe que tout ms. qui a l'abréviation shrl ou srl est probablement d'origine espagnole (p. 107). Le nom s'écrivait souvent srahel ; cf. 13a^{14}. Nous avons : 1° isrhl 41c^{17}. 2° isrl 70Ba^{10}. 3° irhl 1^{1} semi-oneiale. 4° irl 57^{17}. 5° srhl 49a^{4} ; 50a^{33}; ixa^{20} ; xxxiib^{9} ; 512 ; 540 ; 545 (même colonne que 3°) ; 611 ; 642 ; 712 ; cf. srhlicum 35b^{32} (cf. ^{39}) ; shrlitica(m) 68d^{19} ;

6° shrl 47b[28]d[1] ; 7° srl 17b[22] ; 44a[22] ; v[4] ; 92b[10] ; 512 ; 545 (même colonne que 3° et 5°). Cf Loew, B. S., p. 184.

ITEM : voir sous -em, p. 75. 540 a ITM.

KALENDAS : 1° K 51b[15] ; XXIb[12]; 644 f. 49 (pour -arum et -as). 2° kl ou cl 59[24] ; XIII ; 644 (f. 49[16]). 3° kls 523 (f. 242) ; -arum, klr(um) 644 (f. 49[12]). 4° klds VI[19], [20] ; XXII[27] ; XXXIIa[16] ; XXXIV[6] ; 96b[6] ; 97a[7] ; 644. 5° kdas 25d[26]. 6° -is klndis 93b[16] ; -as, klnds 72[28].

LECTIO : 1° LEC 6b-[2] (-onis), 512. 2° -onis, LECTINS, 500 ; cf. LECTIS et LECTNS du même ms. 3° LCO 41c[6] ; 62b[7] ; 512. 4° LCTIO 587 (f. 136b-[5]) ; XXXVb[11].

LEGENDUM : 1° lgndm 587 (f. 12a). 2° lgdm 17b[7] ; XXXVb[9].

LIBER : 1° libr 540. 2° LBR 58a[28]; XXIb[7], [10]; XXVa[12] ; XXXIV[5]; 93b[10]; 645; -i, LBRI 53a[11]; 62d[5] ; 143[11]; -o, lbro V[18]; -os, lbros 599 (f. 16 v°) 3° lber 599 (f. 16 v°). 4° LB XXII[26].

LUCAS : 512 abrège souvent le nom de l'évangéliste par L (Lucam).

LUNA : 611 emploie aussi L pour ce mot (lunæ, etc.).

MARCUS : 512 a un monogramme ($\overset{R}{M}$) pour Marcum.

MATER : -em, mtrem 93a[2], [18].

MATUTINUM : MT 565.

MATTHEUS : 512 a un monogramme ($\overset{T}{M}$) aussi pour Mattheum ; 587 écrit mthm (f. 17a[9]).

MENSIS : 1° MNS 55a, 9 fois ; 2° MS 55a, 3 fois. La form emensuum se voit dans 540 ; 55a et b. Pour chacun des mois on a :

IANUARIUS, -AS, etc. 1° inrs 55a ; 2° inriis 611 ; 3° irs 97a[7] ; 4° ian 644.

FEBRUARIUS : 1° fbrs 55a ; XXXIV[7] ; 2° fb 89 (p. 124).

MARTIUS : 1° marts 89 (pl. 136) ; 2° mrcs 55a ; 3° mrs 55a ; 4° mr 644.

APRILIS : 1° apls 55a ; 2° ap XIII ; 3° aprl 644.

MAIUS : 1° mis 55a ; 98b[7] ; 644 (f 49[1]) ; 2° m XIII ; 3° mai 644 (f 49[16]) ; 4° -arum, miar(um) 644 (f. 49[13]).

IUNIUS : inns 55a.

IULIUS : 1° ilvs 55a ; 2° ilas 96b[6] ; 3° iul 644.

AUGUSTUS : 1° augs 51b[15] ; 2° agts 55a ; 3° ags 59[24] ; 89 (p. 102); 4° agst 644 ; 5° agsts 72[28].

SEPTEMBER : 1° setembrs XXIb[12] ; 2° sebtbr 55a ; 3° septb 89 (p. 102) ; 4° stbr 523 (f. 242) ; 5° sptr 55a.

OCTOBER : 1° octob 89 (p. 98 ; cf. 106) ; 2° octbr 55a ; 3° octbrs 611 ; 4° octb 644 ; 5° octobr 89 (p. 240) ; 6° otbr 55a.

November : 1° nouemb 89 (p. 82) ; 2° nbrs 89 (p. 112) ; 3° nbr 55a.

December : 1° decb 89 (p. 128) ; 2° dcbr 55a.

Meus : Traube (p. 259) croit que la contraction de ce mot est originaire d'Espagne, d'où elle se serait propagée. Nous trouvons : ms 12b[41] ; 16c[19] ; 22a[20] ; 642 ; ma 14c[27] ; 24a[21] ; mm 12b[23] ; 24a[21] ; 50a[22] ; mi 27b[7] ; mo 53a[12] ; 143[31] ; mar(um) 611 ; mis 16b[9] ; 27b[5] ; 70Bb[10] ; mos 25d[30].

Mille : dans ce mot les hastes latérales de l'oncial ont tellement diminué, que le signe vient à ressembler à un T ; cf. 93b[19]. Le lieu classique sur ce sujet est la note d'Arevalo sur Isidore (Migne, P. L., t. LXXXII, p. 77, n. 6) ; cf. aussi Merino, p. 97-98.

Miserere : msre 76[22], [23].

Misericordia : Traube (p. 247) donne 1° msrcdia comme une des abréviations caractéristiques de la wisigothique. Je ne l'ai pas trouvé. On a aussi : 2° msrda 611 ; 3° mscdia 27d[4] ; 4° mscda 68c[5] ; -am, mscdam 96a[19] ; 133b[4] ; mscdm 50b[5] ; 5° msda 68d[6] ; -æ, msdæ 68a[27] ; 584 ; 650 ; -am, msdam 22c[1] ; cf. aussi inmsdes (inmisericordes) 512 ; 6° mcda ; -am, mcdam 99a[10] ; 7° -æ, miscde, Vercelli CII (Beeson, p. 12). Cf. Loew, B. S., p. 206.

Missale : -li, mis 565.

Modo : le récent mo̊ dans 161[9].

Natalis : -le, -li. 1° die nat 6b-[1] ; 2° in nle 512.

Neuter : -ri, ntri 611.

Nisi : le n̊ récent se voit dans 161[12].

Nocturnas, etc. : nctr 101[6].

Nomen : Traube (p. 260) considère nmn comme caractéristique ; mais il existe d'autres abréviations, d'où naît une confusion entre nomen et non ; cf. Beer, Tolet., p. xxi. Il est clair que cette confusion vient d'un 1° n ou no, que Traube signale dans des mss. lyonnais du vi[e] et du viie siècle ; no s'est perpétué dans l'insulaire ; en visigothique je n'ai trouvé que ne (nomine) : 19c[14] ; 27d[2] ; xviib[11]. 2° nom (abl.) 8[12]. 3° nomn vii[12] ; 536 (Beer, Tolet., p. xxiv) ; 4° nm xiiia[8] ; -ini, nmi xxx[14] ; -ine, nme 25a[1] ; 47b[8] ; 69d[26] ; 70Bb[11] ; -ina, nma xiib[2] 80[2] ; -inibus, nmib(us) 80[17] ; cf. nmant (nominant) 611 ; nmata (nominata) xia[40] ; nmatibus (nominativus) 611 ; 5° nmn 33b[9] ; 52b[15] ; 53b[21] ; 56a[22] ; 64a[9] ; 69c[22] ; 70Bb[10] ; xia[26] ; xxivb[11] ; 98a[28] ; 611 ; -ine, nmne 47b[20] ; 49 marge sin.[5] ; 51b[1] ; 69d[25] ; xxvia[30] ;

cf. nmnaberunt 54b[16]. 6° nn 540 ; -inis, nnis 35b[21] ; -ine, nne 36a[32] ; 42a[12] ; XXIa[3] ; 92b[24] ; 97a[2] ; -ina, nna 34a[32] ; 98b[15].

NON : 1° no 23a[22] ; 55b[17] ; 68a[30] ; XXX[10] ; 80a[4] ; 89 (p. 4) ; 93a[9],[13] ; 143[19] ; 530 ; 587 (f. 88 v°) ; 641 ; 2° n 29a[3] ; XVI[5] ; XXXVIIIb[8] ; 71a[7] ; 143[13], [17] ; 643 ; 644 : 650. V. aussi sous NOSTER.

NONAS, NONIS : 1° N XIII, 611 ; 2° NS XXVIIIb[6].

NOSTER : toute discussion des abréviations de ce mot doit partir du chapitre magistral de Traube (p. 204 à 237). Nous trouvons en Espagne : 1° N, la suspension, pour tous les cas, dans 500, p. ex., DNM N (dominum nostrum) 6a[6]. Cette forme donnant naissance à des confusions avec non (Traube, p. 208 à 212), a bientôt disparu. 2° nos ; Traube attribue quelques mss. qui emploient nosi, noso, etc., à un groupe espagnol-français méridional (les mss. F I 2 de Corbie, à Saint-Pétersbourg, et Vienne 563, en onciale) et une inscription espagnole (Hübner, 110) DNI NOSI IHU (d'après la correction de Traube, p. 235). 3° nor ; Traube (p. 222 et 234) a trouvé des formes de ce type (nora, nori, etc.) dans des mss. tels que l'onciale de Julianus Pomerius de Wolfenbüttel (peut-être français méridional), notre ms. 555 et le ms. CIV de la Bibliothèque Cantonale de Zurich (Rheinau), qui a encore d'autres formes espagnoles. 4° nst 157[16] ; nsti 523 (f. 11). Cf. le DMN NST (-nis -ris) de l'inscription africaine C. I. L., VIII 4354 (Traube, p. 223). 5° nstr ; Traube (p. 223) a trouvé nstri (nostri) dans 570 ; nstro se voit dans 545. 6° NS ; 500 et 514 emploient cette suspension ; 500 pour tous les cas ; Traube (p. 221) cite d'autres mss., non espagnols, qui l'ont. 7° nsr, nsri, etc. ; Traube (p. 223) cite nsri de 555 ; voyez aussi 12b, à la ligne 5 de la glose ; Liebaert a vu nsrm dans 642 (f. 58 v°), nsris dans 650. 8° NSR, NSI, etc. C'est une des abréviations les plus caractéritiques des mss. visigothiques. Traube l'appelle même la formule normale ; mais nous verrons que le système nri est tout aussi répandu en Espagne. Cependant nsi ne se trouve point en dehors de l'Espagne ; Traube (p. 221), s'appuyant sur ce critère, considère les fragments de Freising de l'Itala, à trois colonnes, comme espagnols. NSR se lit : 89 (p. 32) ; 31a[38] ; 41a[24] ; 63a[6] ; XXXIIa[14] ; 100[2] ; 514, 584, 644, 645, 712 ; usr (uester) 27b[15] ; 37b[8] ; 98a[26] ; nsa 89 (p. 50) ; 50a[44] ; 68b[18] ; v[42] ; 638 ; 644 ; usa (uestra) 37b[11] ; 67[3] ; XXXIIb[12] ; 644 ; nsm 89 (p. 6) ; 41a[20] ; 53b[24] ; XXVIb[13] ; 645 ; usm 21a[17] ; 68b[3] ; 70Bb[10] ; XXXVa[20] ; 625 ; nsi 89 (p. 6) ; 31b[16] ; 96a[20] ; 506 ; 644 ; usi 45b[1] ; XXXIIb [13] ; nsæ, nse 89 (p. 38) ; 51b[7] ; 161[11] ; usæ, use 10[2] ; 11[11] ; 26a[4] ; nso 89 (p. 24) ;

xxviiib[5]; 97a[9]; 644 ; uso 72[31] ; nsam 89 (p. 50) ; 31b[14] ; 96b[12] ; usam 25d[2] ; 69a[15] ; nsarum 47a[10] ; usarum 25d[35] ; nsis 63a[7] ; 68b[17] ; 99a[16] ; usis 23b[16] ; 25d[20] ; 41d[1] ; nsos 51b[4] ; 68b[21] ; nsas 47b[1] ; 71b[3]. Il y a un exemple de NSI daté de 594 (Hübner, 115 ; Traube, p. 220). 9° Les formes NR, NRI, usitées en Europe, se trouvent aussi, dès une époque reculée, en Espagne, côte à côte avec NS ; p. ex., dans le ms. 545, qui emploie habituellement le type nsi, nous trouvons aussi nri ; il en est de même du ms. 611. J'avais espéré qu'il y aurait là peut-être un critère de temps et de lieu ; mais il paraît que non. En tout cas, ce type est bien moins caractéristique pour l'Espagne que nsi. Voici des exemples: nr 17a[24]; nra 89 (p. 58); 27a[24]; 641 (f. 116b[15]); 645; 650; ura 645; nrm 89 (p. 6) ; vii[29] ; xxx[2] ; 530 (f. 6 v°) ; 642 (f. 178 v°) ; urm 12b[23] ; 27a[22] ; nri 157[3] ; 504 (Beer, Tolet., p. xxiv) ; 527 (f. 47a[7]) ; 642 (f. 180) ; 645 ; uri 709 ; nræ, nrae 89 (p. 8) ; 12b[28] ; xxx[1] ; ure 611 ; uro 27b[9], [10] ; nror(um) 642 (f. 178 v°) ; nrar(um) 642 (f. 180); 650 ; nris 89 (p. 38); xxx[19]; 157[4] ; 611 ; 641 (f. 116a-[10]); 642 (f. 10) ; 643 ; 650 ; uris 709 ; nros 89 (p. 6) ; 12a[37] ; uros 709 ; nras xxx[12] ; 642 (f. 59) ; 10° nr, ni, etc. Ce type, très usité ailleurs, est presque inconnu en Espagne ; voyez pourtant le dno no ihu xpo de la glose de 500 (7a). Cf. Loew, B. S., p. 206-210.

Nota : la ligature, fusion de N et T, se trouve surtout en marge ; 611.

Numerus : 1° nmri (-ri), 611. 2° nmantur (numerantur), 611 ; Traube (p. 249) ne connaît que ce type ; il a trouvé nuo et nuos dans les œuvres de Jean Scot (ixe siècle) ; cf. Loew, B. S., p. 186.

Oculus : occlos (oculos), 70Ba[10] ; cf. occulos a[6].

Officium : 1° off 101[1] ; 2° offm 99b[9].

Omnipotens : 1° omnps ; Traube, p. 260 : « spanisch sacc. viii » ; 2° ompts (italien, du viii-ixe siècle, d'après Traube ; cf. Loew, B. S., p. 187) ; 40a[39] ; 47b[19]; 99a[21] ; 689 (f. 40 v°) ; -is, omptis 40b[5] ; 595 (f. 210 v°b[2]) ; -e, ompte 641 (f. 116a[13]) ; cf. omptna (omnipotentia) 641 *ib.* 3° omps 33a[7] ; 38a[3] ; 150b[19] ; 642 ; 643 ; 645 ; 4° omipns : -is, omipnis 150b[6] ; 5° ompns 642 (f. 131 v° ; Liebaert).

Omnis : 1° (h)omis 16c[29] ; 23b[18] ; 47c[35] ; 60a[20] ; iv[4] ; 73a[13]; -i, omi 34a[15]; 84a[9]; -em, omem 22a[16] ; -e, ome ; 46c[13] ; 611 ; oms (omnes) 22a[12]; 68a[5] ; iv[12]; 642 ; -ia, omia 23b[16]; 47a[29] ; xxb[16] ; -ium, omiu(m) ; 68b[3] ; 80[1] ; 611 ; -ibus, omib(us) 30a[7] ; 47a[25] ; 145[9] ; xxb[14] ; xxxiii[11] ; 2° oms ; voyez Lindsay, p. 38-39 ; Loew, B. S., p. 210-213. En Espagne je n'ai trouvé de ce type que oma (omnia) ; 34a[32] ; 43b[48] ; 49a[47] ; 50a[33] ; 60a[25] ; 68a[14] ;

73a[25] ; 569 ; 642 ; 643 ; 644. 3° (h)omns ; Traube (p. 247) cite homns (omnes) comme espagnol du VIIIe siècle.

ORATIO : 1° OR 591 (f. 4b[2]) ; -ones, OR 565.

PÆNITET,-TEAS,-TERE, etc. : 1° pnt 70Aa[2] ; XXXVIIIb[11] ; 2° pntre 70Ab[14].

PANIS : p(pane) 70Ab[7, 14] ; XXXVIIIa[21].

PATER : 1° ptr 56a[19] ; 150a[13] ; -re, ptre 68a[36]. 2° p (abl.) 89 (p. 42).

PAULUS : epistola pli apsli 591 (f. 4b[2]).

PECCATUM : -atis, pcis 150a[16].

PENTECOSTES : (accusatif) penen ou pentem, 512.

PER : voici un des critères traditionnels de la wisigothique mais qui n'est point décisif, comme nous le verrons. Partout ailleurs en Europe, per s'abrège en p̲ ; et telle a du être la forme ancienne en Espagne aussi. Mais nous voyons, de bonne heure, dans plusieurs parties de l'Espagne, per prendre la forme ꝑ qui, ailleurs, veut dire pro, tandis que pro s'écrit en toutes lettres dans ces mss. espagnols. En voici quelques preuves : 1° p̲ 8-[5] ; 12b[32, 40] ; 540 ; quelquefois la haste se courbe ; 16 (à côté de ꝑ) ; 17a[2, 3] ; 70a[5] ; IV[19] ; V[2] ; Xa[24, 25] ; XIIb[3] ; XVI[7] ; XVIII[7, 17] (cf. [26, 35]) ; XXXIII[1] ; XXXIV[4] ; XXXVII[7] ; 71a[22] ; 137[3] ; 139[1, 2] ; 143[1, 2] ; 569 ; 582 ; 611 (en partie) ; 613 ; 641 (f. 254b[5]) ; 642 ; 644 (f. 46[7]) ; 645 ; 650 ; 651 ; 654 ; 681 ; 711. 2° ꝑ. Comme je viens de le dire, on doit considérer cette forme comme un simple développement de p̲. On trouve même la forme intermédiaire, dans laquelle la plume ne quitte pas le parchemin en passant de la panse du p à la haste ; cf. 44a[7] ; 49a[9] ; XXIVa[19] ; XXXVI[4, 18] ; 92a[15] ; 93a[4, 5] ; 99a[7] ; 160[25]. C'est ce qui explique que les deux formes coexistent dans plusieurs mss. Mais la seconde forme est bien distincte de l'autre déjà dans quelques mss. très anciens. Il y a trois formes de ce sigle : *a)* sans courbe ; 157[6, 16]. *b)* avec la courbe tournée vers la haste du p ; cf. 5a-[7] ; 16a[8] ; XXIXd-[3] ; XXXIIa[3] ; XXXVa[17] ; 73a[25] ; 89 (p. 4, 50) ; 96a[2] ; 506 ; 638 ; dans 527 une forme bizarre *c)* avec la courbe s'éloignant de la haste du p ; cela aussi est très ancien ; cf. 1[3] ; VII[11] ; XVIII[26, 35] ; XXVa[8] ; XXVIa[2] ; XXVIIA[1] ; 145[20] ; 611 (en partie) ; 641 (f. 116) ; 709. 3° Bien que pe[r] ne soit pas une abréviation, j'ai cru devoir l'enregistrer ici ; cf. 1[17, 25]. 4° p[e] voir plus bas.

Je n'ai pas réussi à me servir des différentes formes de ce sigle pour déterminer l'âge ou la provenance d'un ms. Tout ce que j'ose dire, c'est que la forme p̲, usitée ailleurs, indique souvent une

influence française. La forme ꝓ est bien l'abréviation ordinaire en Espagne ; mais le Cavensis, qui est le ms. wisigothique par excellence, n'emploie que p̱. Le Veronensis, spécimen admirable aussi, a ꝓ ! Les fragments insulaires wisigothiques (643) ont le sigle anglo-saxon pᵉ; ils ont aussi p̄uilegium pour privilegium ! D'après Liebaert, 650 a p̱ dans les parties wisigothiques, mais ꝓ plusieurs fois dans la partie carolingienne (f. 11 vº, 12).

Populus : 500 a, pour populum : 1º popul ; 2º popu ; 3º pop et 4º popl (6b-²). L'abréviation ordinaire est 5º ppls (« spanisch, sæc. ix », Traube, p. 261) ; 49a[26] ; xxxva[1] ; 506[a] ; ppli 611 ; pplo 1[6] ; 611 ; pplm 1[4]; 45b[12] ; v[8] ; pplor(um) 24b[2] ; pplis 34a[10] ; 84a[9] ; pplatus (populatus) 20b[17]. Cf. Loew, B. S., p. 187-188.

Post : 1º la forme ancienne p̓, une nota juris, se voit de temps en temps en Espagne ; elle est régulière dans 512 ; cf. aussi 27d[15] ; 150a[10] ; et Loew, B. S., p. 188. 2º p; se trouve dans 644 ; cf. 565.

Præ : une des particularités de la wisigothique, c'est qu'elle n'abrège presque jamais præ et pro. Pour præ, je n'ai noté que 17a[11] ; 71b[5] ; 145[6] ; et les mss. 546[a] ; 642 ; 643 ; 644, comme ayant la forme ordinaire dans l'écriture carolingienne.

Præfectus Prætorio, Præfectus Urbi(s) : le palimpseste de Léon a conservé les abréviations qu'on voit dans les inscriptions ; p. ex., ppo (89, p. 168) et pu (p. 8) ; cf. aussi pf augli (p. 136).

Præteritum : très espagnole est la contraction prtritm ; xvi[6].

Presbyter : 1º prsbtr, xxixc[10] ; 523 (f. 242) ; -i, prsbtri 514 (f. 140) ; -um, prsbtrm 520 (f. 59). 2º prsbr, xxviiB[1] ; xxixc[3] ; 520 (f. 59) ; -i, prsbri 15a[17] ; 25a[3] ; -o, prsbro, xxib[8] ; xxxiv[7] ; -um, prsbrm, 514 (f. 140) ; -is, prsbris 520 (f. 59) ; -os, prsbrs et prsbros 15a[13, 14] ; 3º prbr 500 ; -is, prbris, 500 ; 4º -o prsbo xxii[30] ; -um, prsbm 645 ; 5º pbr, Steffens [2], 66a[19] (charte de Barcelone de l'an 909) ; -o, pbro id. [5] ; 6º -o, prsro 574.

Pretium : -io, pco. Steffens[2], 66a[9].

Pro : de Wailly (I, p. 660) avait déjà fait cette remarque : « Il semble donc probable que la minuscule visigothique n'avait pas de signe qui correspondît spécialement à la syllabe pro. » En effet, comme le signe employé ailleurs pour pro représente per dans la plupart des mss. wisigothiques, il fallut écrire pro soit en toutes lettres, soit 1º par le sigle p̊ (161[14] ; 546[a] ; je ne connais p̊ que dans deux autres mss. anciens, le Voss. F 26, de Leyde, et le Vat. Pal. 187, de Lorsch ; cf. Lindsay, p. 40 et mon compte rendu dans la Deutsche Literaturzeitung, 1909, p. 139). 2º par le signe p̣

dont l'exemple unique est dans 30b[10] ; évidemment ce copiste ne connaissait pas p̄ (prae). Il y a pourtant plusieurs anciens mss., comme nous l'avons vu en parlant de per, qui présentent les abréviations carolingiennes ordinaires de per et pro ; c'est ainsi qu'on trouve 3° ꝑp dans 48 mg.[14] ; 504 (71b[3]) ; 535 ; 611 (xb[39]) ; 627 (xviii[6] ; cf. [26]) ; 642 ; 643 ; 650 (quelquefois) ; 651 ; 656.

Proconsul : 545 emploie au moins deux abréviations caractéristiques : Bassum procl (89, p. 22) et procnslm (p. 132).

Propheta : 1° proph., prof ; « saec. viii vielleicht auch ursprünglich spanisch » (Traube, p. 262) ; 2° propht « spanisch saec. viii » (ibid.) ; 3° prphta, prfta ; prfta 27c[30] ; -æ, prfte 540 ; 4° prpha, prfa ; prfa 34a[37] ; 92a[18] ; 512 ; -æ, prfe 33b[32] ; 512 ; -am, prfam 512 ; 5° propha (italien et allemand du ixe siècle, d'après Traube), 70Ba[16]; b[20] ; ꝑpha 642 ; -æ, 70Ba[5] ; 6° ppha, pfa ; -æ, pphe 22c[4] ; xxxiib[8] ; -arum, ppharu(m) 68c[15] ; 7° ppheta ; -as, pphetas 45b[46] ; cf. ppheticum 28c[3] ; pphétant 28c[4] ; 8° pphta, pfta ; -am, pphtam 611 ; phhtam (sic) 40a[33] ; 9° phta 611 ; 10° ptha ; -is, pthis 611.

Proposita : l'ancienne nota juris pp s'est conservée dans 545 (89, p. 42).

Propter : 1° proptr 23a[20] ; b[1] ; 2° propt 17b[5] ; 3° ꝓpr 642 ; 4° prop 530 ; 5° pptr 20a[15] ; 27b[24] ; 28a[12] ; 34a[23] ; 47d[26] ; xiia[1] ; xxxiib[12] ; 71b[18] ; 611 ; 6° ppr 27b[19] ; 47a[4] ; 49a[34] ; 50a[5] ; 53c[15] ; 58b[6] ; 62d[28] ; xxiib[8] ; 644 ; 7° ppt 17b[9] ; 644 ; 8° ptr 611. Cf. Loew, B. S., p. 189.

Psalmus ; pslm(us) 33b[26,32] ; -i pslmi 33b[31] ; 76[24] ; -o, pslmo 69d[32] ; -orum, pslmor(um) 584 (f. 61b[29]).

Qua : voir Qui.

Quadraginta : bien que ce ne soit pas précisément une abréviation, c'est une des particularités de l'écriture wisigothique de combiner l'X et l'L de XL de telle sorte que les éditeurs de textes s'y sont souvent trompés ; voyez E.-L., p. 12 de leur préface, où est commenté le ms. xiva [13] ; cf. vii[29] ; xxva[26] ; xxxiii[7-8].

Quae : en général, on ne faisait très soigneusement de différence entre quae et que nulle part. De temps en temps, cependant, on essaya en Espagne de les différencier ; on trouve, p. ex., 1° q̄, (usité ailleurs) 89 (p. 100) ; 2° q(ue) avec cédille, 28b[9].

QUAESO, QUAESUMUS : j'ai vu le vieux QS quelque part dans un ms. oncial espagnol ; cf. Loew, B. S., p. 190.

QUAM : le signe qui signifie quam ailleurs, devant se lire qui en Espagne, quam s'écrit ou en toutes lettres (comme pro et prae) ou qua(m). La seule exception que j'ai notée est q(u)am 70Aa[8]. Cf. Loew, B. S., p. 190.

QUANDO et QUASI, souvent abrégés ailleurs, ne le sont pas, que je sache, en Espagne pendant la période wisigothique.

QUE : c'est une des plus anciennes abréviations, qui se trouve même souvent dans les inscriptions. En Espagne, voici les formes en usage : 1° q, 1a[5] ; 5a-[2] ; 89 (p. 168) ; cf. aussi q: 7b[3] ; q; 70Ba[2] ; q[5] 8[18] ; 48-[1]. Plus espagnol est 2° un type semblable, mais où le q est surmonté du signe distinctif, au lieu d'en être suivi : *a)* 13c[10] ; *b)* 16c[5] ; 70Aa[17] ; *c)* 20a[11] ; 22b[15] ; XXVIa[21] ; *d)* 31a[14] ; 42a[16] ; 43b[3] ; *e)* 18a[10] ; 21b[23] ; 39b[4] ; IV[8] ; XXVa[5] ; *f)* 15a[1] ; 24a[17] ; 25d[4] ; *g)* 12a[36] ; 17a[1] ; 23a[3] ; 27b[5] ; 31a[30] ; 37e[2] ; 40b[1] ; 46b-[6] ; 47b[2] ; 49a[8] ; 50a[10] ; 51b[5] ; 52a[11] ; 53d[3] ; 58b[13] ; 59[1] ; 60b[23] ; 66[2] ; XXVa[17] ; XXVIIA[15] ; XXVIIIa[6] ; XXXIIa[9] ; 71a[10] ; 73a[10]. Cf. Loew, B. S., p. 190.

QUEM : ce mot s'abrège très rarement. J'ai trouvé *a)* 1[23] (Rufin) ; *b)* 71e[9] ; et *c)* 60a[1]. On évitait q̄m, à cause de la confusion possible avec quoniam ; mais q̄m se voit de temps en temps ; cf. 25b[11] ; 26a[17] ; 92a[30].

QUI : on employait en Espagne 1° q pour qui ; le même signifie quam ailleurs. Le signe carolingien ordinaire q n'existe pas, que je sache, en wisigothique (excepté dans 643 et 679) ; cf. 12b glose[3] ; 27d[28] ; 40a[32] ; 52b[11] ; 58b[12] ; 60b[27] ; 68a[24] ; IV[4] ; VIII[4] ; Xb[52] ; XIIb[2] ; XVIIb[16] ; 99a[10] ; 2° q̇, qui pénétra très tard en Espagne ; 70Aa[8] ; 143[25] ; 582 ; 650 ; q̊ se voit dans 161[11] ; q̊ dans 161[12].

QUIA ne paraît pas s'abréger en Espagne pendant la période qui nous intéresse ; M. Liebaert me signale pourtant qa dans un ms. wisigothique bien caractérisé (notre n° 679), et je le trouve à la fin de la ligne b-[5] d'un feuillet de 506.

QUOD : on n'abrège pas ce mot en Espagne aussi souvent qu'ailleurs. Nous trouvons : 1° q̄d 17b[14] ; 59[21] ; 92b[2] ; 143[13] ; 2° q 60 marge [7] ; 70Aa[17] ; XIIb[6] ; XXXVI[4] ; XXXVIIIa[17] ; 71b[18] ; 530 ; 642 ; 643 ; 644 ; 650. Dans 92a[8], q̄d indique quid, ce qui paraît être un cas isolé. Cf. Loew, B. S, p. 196.

QUOMODO : on n'a pas abrégé ce mot, à ma connaissance, dans les mss. visigothiques.

Quoniam : 1° qnm 2b[10] (Rufin) ; 33b[6] ; 51a[6] ; 62d[26] ; 89 (p. 18) ; 145[11] ; 506a ; 527; 530; 540 ; 595 ; 611 ; 641 (f. 116a[12]) ; 642 ; 644 ; 679 ; « besonders beliebt in Spanien » (Traube, p. 264). 2° qm 16c[29] ; 25c[18] ; 27b[13] ; 41a[4] ; 50a[19] ; 68d[9] ; iv[29] ; 506 ; 530 ; 611 ; 643 ; 644 ; 645 ; 650 ; 684. Cf. Loew, B. S., p. 191.

Quoque : je n'ai trouvé que q°q. xvi[17].

Reliqua : rla 69c[25].

Respice : re 611.

Responderunt : rspernt 96 (Introd.).

Responsio : rs 100[4].

Res Publica : 545 conserve le vieux R P (89, p. 50).

Sabbata, -tum : 512 a les formes suivantes : -i, sbbti ; -o, sbbo et sbbto.

Sacerdos : 1° -tum, scrdtum 92b[17] ; 2° -tali, scrdotali 93a[17].

Sæculum : 1° sæcl, secl ; -orum, saeclr(um) 6a[9] ; 2° sclm (« saec. vii », Traube, p. 247) 611 ; 642 ; -i, scli 611 ; -o, 611 ; -a -orum, scla sclor(um) 68a[37] ; 73b[22] ; -is, sclis 68c[17] ; -aribus, sclarib(us) xxxiii[13] ; 611 a sclares, et sclarium se trouve aussi dans 506 (f. 4v° a[5]) ; 3° slo 107b[13]. Cf. Loew, B. S., p. 192.

Sanctus : Traube (p. 193-204) donne plusieurs abréviations de ce mot ; il note comme espagnoles les suivantes : 1° sc (sancti) ; Hübner, n° 90 ; 2° scs, sca, etc. ; c'est la forme ordinaire ; la première inscription espagnole datée qui l'ait, est Hübner, n° 357 (Séville) ; 3° scts ; scte, Hübner, n° 155 ; 4° sanc ; Hubner, n°s 157 et 165 ; 5° sncs ; snce, Hübner, n° 184. Dans les mss. je n'ai trouvé que 2°, et moins souvent que dans le reste de l'Europe.

Scriptura : scrip 679 (à la fin d'une ligne ; Liebaert).

Secundus : 1° secund 6a[12]. 2° scnds 525. 3° scds, la forme typique, ixa[27] ; 611 ; -a, scda 33b[35] ; -i, scdi 613 ; -o, scdo 34b[10] ; -um, scdm 2b[16] (Rufin) ; 24a[27] ; 611 ; 679, etc. ; très souvent ; 4° is xxva[12].

Sed ne semble pas s'abréger dans les mss. wisigothiques.

Sequitur : 1° sqtr 40a[7] ; 512 ; 642. 2° sqr 34b[33] ; 40a[29] ; 512. 3° seqr 643.

Sicut : 1° set « spanisch (saec. xi) » (Traube, p. 265) 62c[7] ; 92b[6] ; 143[21] ; 145[1] ; 160[10, 13] ; 161[5] ; 679 ; 2° s avec i suscrit 143[26, 27].

Similiter : 1° smltr xxixb[1,2] ; 2° sl xxixc[3] ; 3° slr xxixc[6] ; 4° sml xxixc[19, 22].

Sive : s xxiva[23] ; b[5, 14].

Solidus : -um, sldm 71c[19] ; -i, sldi 71a[26] ; -orum, sldor(um) 71c[22] ; -dos, slds xviia[30] ; 71a[27], b[12] ; 593.

Spiritus : 1° sps, spu (spiritu) comme partout ; cf. 18c[9] ; 58b[15] ; 50b[20] ; 2° spus 161[16]. Spiritalis s'abrège spal dans 611 ; -ales spales 161[7] ; splis 506 (f. 4 v° a [13]) ; spiritaliter, spaliter 99a[19] ; 160[23].

Subscripsi : subsi dans 500.

Sunt : 1° l'ancienne nota juris s̄ est rare en Espagne ; 53c[13] ; 68a[14] ; 92a[8] ; 143[7] ; 161[13] ; 2° st, usité ailleurs, est très rare ; xb[48]. Ce mot s'écrit d'habitude en toutes lettres.

Suppleatur, -antur : 611 nous offre les abréviations sup, spr et sp.

Tamen : tmn « bei den Spaniern (saec. vii) » Traube, p. 265. Je l'ai vu, mais je ne retrouve pas d'exemple à en donner.

Tempore : 1° tpore 89 (p. 128) ; 2° tpr 60b[2].

Terra : 1° trra 70Bb[14] ; 2° -ram, tram 70Ab[10].

Titulus : 1° -o, t xxxi[ms] ; 2° -o, tit 500 ; 3° tlus xxviiB[3], [7] ; -o, tlo xxviiB[5], [12] ; 4° -o, tl xxviiB[2], [6].

Tunc : le tc récent dans 161[9].

Vel : 1° uł 2a[27] (Rufin) ; 24a[22] ; 53d[18] ; 69b[1] ; 71a[10] ; 80[15] ; 520 (f. 59) ; 582 ; 625 ; 644 ; 650 ; 2° ł xvi [16], [17] ; 3° ū 75b[13].

Vero : ů, commun ailleurs, est très rare en Espagne pendant la période de la wisigothique. Cf. pourtant xvi[16].

Vester : v. Noster.

Vigilia : vig 512.

Vocativus : voctb(us) 611.

Vocatur : ver 611, f. 41 v°.

On aura remarqué qu'il y a plusieurs abréviations dont la présence indique tout de suite que le ms. fut écrit en Espagne ou fut copié sur un ms. wisigothique. Ce sont surtout les suivantes : apstls ouapsls (apostolus), aum (autem), epseps ou epscs (episcopus), ihrslm (Ierusalem), shrl ou srl (Israel), nsr (noster) et usr (vester), ꝑ (per), ꝙ (qui). Traube (p. 246-8) en donne une liste beaucoup plus longue ; mais les débutants ne devront se servir de cette liste qu'avec réserve, parce que beaucoup de ces abréviations, comme ms (meus), qnm (quoniam), se trouvent aussi dans d'autres écritures, surtout à partir du ixe siècle.

c) *Orthographe des manuscrits wisigothiques.*

J'essaie ici de faire un court résumé des graphies espagnoles les plus caractéristiques de notre période, en les rangeant par ordre alphabétique. Voyez aussi la liste donnée par Florez (p. 11 de ces Collectanea), celle de Traube (Mon., poet. lat. med. ævi, t. III, p. 791), et celle de Vollmer (Mon., auct. antiq., XIV, p. 445-448).

Æ = E : cette confusion s'était produite de bonne heure dans le latin vulgaire ; mais quelques mss. wisigothiques, notamment le Cavensis (540), en offrent des exemples bizarres, comme aet, aestote ; aest, haelegerunt 14a[2] ; AESSE 14b[11] ; AENIM 14b[14] ; AEOS 14e[9]; æius 42a[17], [32] ; sæpæ 31a[35]; sepe 31a[36] ; dans 89, AETIAM, p. 6 (cf. aussi 18d[4]; 68b[25]); AEPISTOLAM (p. 6), AEMANCIPATUS -tione (p. 102, 112), etc.

B = P : abtare, coabtata 628 (Vollmer) ; adobtionis XVa[13] ; adhobtat 540 ; obtamus 68d[7] ; babtismo 17b[19] ; 60b[12] ; 62a[16] ; 70Ab[17] ; 540 ; babtizo, 540 ; babtismatis 161[17] ; cabtiuitatem 25b[36] ; ibsum 2 (marge inf.) ; obtime XIIb[11] ; obtimum 43a[11] ; obtimates 40a[21] ; scribsit 1 (semi-oncial) ; scribtum 16c[1] ; sebtember 55a[9] ; subplantat 40a[8] ; subportantes 37b[19].

B = V : cette confusion, fréquente presque partout sous l'Empire, s'observe à toutes les époques en Espagne ; cf. bocaberunt 53b[30] ; boluerit XXa[1] ; perseberarent XXXVa[17] ; uone 157[6] ; bestis, même ligne ! Cf. Carnoy, p. 135-6, et l'article V = B ci-dessous.

C = QU : ceci est bien espagnol ; co (quo) 4b[13] ; cod 547 (Vollmer) ; corum 595 (f. 73a[10]) ; codam 1[13] (Rufin) ; cosdam 595 (f. 73a[17]) ; condam 20a[14] ; 47b[25] ; comodo 2a[13] (Rufin) ; cf. quomodo 2a[12] ; locuntur XXXVII[18] ; magnilocus 22d[3] ; secuntur 5b[8] ; 37c[24] ; anticum XXXVb [16]; licet (liquet) 709.

C = H (CH) : mici (22a[20] ; 27a[9] ; 56e[1] ; 62c[13]; 65[3] ; 98a[21]) ; et nicil (25b[17] ; 63b[9] ; 68a[25] ; XIXa[24] ; XXb[25]) sont très caractéristiques du latin espagnol. Ezeciel (17a[12]) ; acab (49a[13]) ; macinis 2b[7] (Rufin) ; Antiociam 2b[21] ; pulcer (628 : pulcræ XXIVa[35]), sont d'autres exemples. Les graphies michi (61d[22] ; 143[32]) et nichil

(47b[17] ; 62c[22] : XXVIIIa[8] ; 71a[3]), fréquentes ailleurs, sont rares dans les mss. wisigothiques.

CI = TI : Carnoy (p. 141-148) discute très bien cette confusion. Elle ne paraît pas de bonne heure en Espagne, et les exemples en sont peu nombreux, grâce probablement à la distinction graphique entre ti et zi (tsi) dont il a été question à la p. 22. (Cf. Loew, p. 51). Comme curiosité, citons eziopie 22c[23].

D = T : cette confusion est fréquente partout depuis une époque bien reculée ; cf. Carnoy, p. 173-175. Cf. ad (at) 1[7] (Rufin) ; adque 46a[22]; 59[22]; v[2] ; XXVIIIb[13] ; 89, p. 26 ; adtamen 58a[2] ; aud 59[22] ; exclamassed 2a[22] (Rufin) ; semedipsis 42a[30] ; nosmedipsos 689 (f. 41[16]) ; egomed, temed, semed, 540 ; quod (quot) 540 ; reliquid 540 ; inquid 69d[32] ; quadtuor 58a[31].

DITTOGRAPHIE : ce phénomène est rare en Espagne ; mais une ou deux erreurs sont caractéristiques des mss. wisigothiques ; sumo p. ex., s'écrit souvent par deux m; adsummis 40a[35]; adsummere 58a[21]; misi, par deux s.

DI = Z : je n'ai trouvé cette confusion que dans les mots baptizo (babtidiatis 23b[24] ; babtidiandis 23b[25]c) et exorcizo (-dio, 628) ; cf. zabolus (628).

E =I : Carnoy déclare le remplacement d'i par e très rare en Espagne pendant les premiers siècles de notre ère. Il y en a cependant bien des exemples dans 500 (LACREMAS 6a[5] ; PROFECIT 6b[5] ; INDEGEBAT 7b-[5]) et 540 (interfecit ; tremetis 14a[3] ; tradet ; conpetis ; sterelis 14a[15]) ; quelques mots s'écrivent ainsi pendant longtemps, surtout baselica (27e[11] ; 42a[15] ; 93a[8]).

G = C, QU : le passage de c intervocalique à g, qui s'est opéré en espagnol, se reflète dans les mss. : cf. aguas 44b[19] ; amarigare 143[39]; conlogabit XVIIb[15]; deligata 27b[4] ; diffigultate XXXVIIIb[15-16] ; eglesiis 2b[1] (Rufin) ; egle 510 (prolog. Jesue) ; grega, gregos 19d[6, 9].

G = I : la prononciation de g devant e ou i comme i consonne donna lieu parfois à des confusions très curieuses, comme geiuno, geiunium du Cavensis (540) ; magestas (-tatis 18b[2] ; 63b[4] ; -tate 34a[2]), qui est fréquent ; conleries 644. Quelquefois le g tombe : quadrie 613 ; loyea 53c[18] ; io 20a[16]. Cf aussi la graphie inverse rugina (ruina) 548 (Vollmer).

HAPLOGRAPHIE : bien que ce phénomène ne soit pas aussi caractéristique de la wisigothique que de l'insulaire (anglo-saxonne), il a lieu souvent dans quelques mots, p. ex., usi (ussi), exusit 2d[14] ;

conbusisti, conbuserat 1b ; eclesia 2a[27] ; b[24], [29] (Rufin) ; 14b[18] ; 26c[6] ; XXVIIB[5] ; 80[18] ; 500 ; mito (mitto), dimitetur 70Bb[9] ; remitantur 53a[7] ; admisum XVIIa[12].

H ajouté : les mss. wisigothiques, surtout le Cavensis, le plus beau des mss. espagnols, se distinguent par l'adjonction d'une h ; on n'a qu'à lire quelques lignes de nos fac-similés 13 ou 14 ; le copiste n'a pas même hésité devant ha, han, hes, herat, hut ; cf. gadh ; iohab ; ihonatæ ; sahul ; le plus bizarre est peut-être toht 55b[23] 68c[17]. Le palimpseste de Léon (545) offre HAC 89 (p. 8) ; HACTUM (p. 18) ; HETATIS (p. 24) ; HORDINE (p. 114) ; HURBIBUS (p. 84) ; HUTANTUR (p. 18). Cf. aussi he 157[19] ; helegerit 9[14] ; hedificauit 43b[4] ; hictus 46a[42], [48] ; XXVIb[30] ; homnium 27c[21] ; hostendit 46a[37] ; huniuerse 12a[24] ; sthorice 5a[23].

H omis : si les mss. wisigothiques ajoutent souvent l' h à tort, ils ne pêchent pas moins en la laissant tomber. Le verbe traho s'écrit trao presque régulièrement ; cf. traitis 2c[9] ; 41c[9] ; 46b[15] ; traente 67[8] ; detraet 70Bb [4] ; DISTRAIT 89 (p. 102) ; pértrait 92a[19] ; pertraunt 70Ab[11] , subtraet 67[7]. Prehendo perd son h aussi : adpreenso 540 ; compreændi 42a[31] ; depreendimus 54a[9] ; XXXV a[4], [8], p(rae)ndiderit 71c[15]. Habeo s'écrit souvent sans h : abebat 2[10],[11], (Rufin) ; abere 53c[4] ; abebit 53c[11] ; aueant XVIIa[5]. Veementer est aussi caractéristique : 45a[22] ; 61b[1].

H =C : le Cavensis (540) écrit amihi, homihidia, inimihis.

I = E : cette confusion, si fréquente dans le latin vulgaire, ne se trouve guère dans les mss. d'Espagne après les premiers siècles ; cf. dans 500 ABNEGIT 6a-[3] ; FACIRE 6b[2] ; PERDIT 6b[2] ; ERUBISCIT 6b[10] ; dans 545, inormis (89, p. 138).

I = G : voyez sous G = I.

I ajouté devant SC, SP, ST : l'addition d'un i devant SC, SP, ST, fréquente en bas-latin, est très répandue en Espagne. Dans notre pl. 1, nous voyons istans, istabant, iscribes, iscribebam, iscribes, iscribas, iscribae, iscripsisti, isciat, iscidit, isciderunt, iscalpello, istirpe. Le Cavensis écrit aussi istatim. Cf. aussi ispecies 16b[14] ; ispirantem 75a[22] ; ispergefacti, 75a[16] ; ispem 547 (Vollmer).

I omis devant SC, SP, ST (graphie inverse) : dans les mots iste, Hispania, historia, l'i (ou hi) initial tombe généralement ; sta 1[27] (Rufin) ; stius 92a[34] ; stam IV[8] ; sto XXa[15] ; STI 5a[20] ; stos IV[2] ; SPANIE XXVIIIb[3] ; SPANIARUM, 89 (p. 116) ; storiæ 92a[2] ; sthorice

5a[23] ; storiograuus 1[16] (Rufin) ; cf. scolapius (Æsculapius) XXVIb[30].

K : l'ancienne graphie karitas persiste en Espagne : 30b[18] ; 39a[5] ; 42c[17] ; 640 (f. 116b[19]) ; 540 ; on lit même kcarus, kcarissimus, kcapud dans le Cavensis ; cf. aussi kcaritatis 3b[19] (Rufin) ; mikahel se voit dans 506 (f. 4 v° b[14]).

M =N : uolumtas au lieu de uoluntas est espagnol ; uolumtatis 23a[11] ; UOLUMTATI 89 (p. 6) ; uolumtate 30a[29] ; 34a[15] ; 40b[24] ; IV[17] ; 512 ; 540. Cf. aussi : contemti 27d[8] ; retemtis 19d[23] ; 54d[17] ; damnamdi XVIIa[20] ; quarumdam 53a[15] ; UENUMDATI 89 (p. 18) ; tamtum XVa[28] ; FORSITAM 89 (p. 8) ; Elnatam 1b. Voyez aussi sous MP = M, N.

M = MP : les copistes espagnols écrivent communément sumsi, sumtus, temsi, temtus, promsi ; p. ex., sumsit 21b[18] ; consumsit 20b[10] ; consumtor XXIVa[32] ; presumserit 137[9] ; presumtionem 9[6] ; 24a[8] ; 25b[28] ; TEMTATIONE 5a[10] ; temtasti 58b[3] ; temtauit 61d[14] ; temtamentis 18a[25] ; 31a[11], [12] ; contemsit 540 ; 40b[3] ; contemta 9[9] ; emtum XVI[20] ; demtum XVI[19] ; promti XIXa[10] ; incomto XXIa[21] ; inpromtu 19d[21] ; inpromtum 54d[15] ; redemti 63a[16] , redemtorem 68c[10].

MP = M, N (graphie inverse) : volumptas 540 et 545 ; cf. aussi dampnationis (512) et contempnens 34b[27].

N ajouté : inmago 68b[17] ; inmagines XVIIb[9] ; inmitantes 68d[1].

N = M : l'écriture, comme la langue, a toujours eu, en Espagne, une tendance à conserver (ou rétablir) con- et in- devant m et p ; cf. conbusta XXIVb[19] ; conplentes 99b[4] ; inperium 628 ; inpetratu 105a[22] ; inpossibile 19d[22] ; menbra 143[4]. Voyez aussi anfi[fi]bia Xb[48].

O = U : le bas-latin confond souvent ces deux voyelles, en Espagne comme ailleurs ; eoropam 4b-[5] ; DISCIPOLIS 6a-[4] ; MURMORABANT et IOGA, 500 ; suppotationes XXVIa[3] ; custus 28c[27] ; 46b[36].

QU = C : le remplacement de c par qu est très caractéristique des mss. wisigothiques ; les exemples les plus connus sont quum (conj.) 20b[11] ; 33b[9] ; 43a[22] ; 68b[25] ; XIXa[17] ; XXXVa[17] ; 143[28] (cuum !), (quoquumque); et quur, dans 500 ; 39d[9] ; 42d[12] ; XIXa[11]. Cf. aussi quohactus 689 (f. 41[8]); quoartatur 18a[2]; quoram 25d[2] ; quoopertum 62b[26] ; quoortans 2a[28] (Rufin) ; quomodo (Commodo) 2a[30] (Rufin) ; loquutionis, etc. 19d[8], [9]; 39d[20] ; 47d[31] ; 49a[12] ; sequutum 33b[20]; 36b[37]; persequutio 11[13]; persequtoribus

68c[32] ; apostoliques 628 ; inquoata 709 ; inquoantibus 39d[22] ; 46b[4] ; equs 59[17] ; equm 61d[1].

T = D : je n'ai trouvé en Espagne que quelques graphies très anciennes : aliut 500; 1b ; 34b[25] ; 68c[3] ; aput 1[12] (Rufin) ; 34b[29] ; etc. ; illut 1b ; 12a[18] ; 51a[2] ; 61a[4] ; XXXVII[25], [28] ; istut 22a[5] ; 69a[34] ; cf. quotdidie 143[11].

U omis dans AU : la prononciation vulgaire agustus a laissé sa trace aussi en Espagne ; cf. 55a ; 37c[1] ; 641 f. 254a[8] ; 66[13] ; 30a[2] ; CLADII 64a[5].

V = B : b intervocalique était déjà devenu v dans le bas-latin en général ; mais le fait est particulièrement fréquent en Espagne : deuemus 33b[29] ; lauor 37a[13] ; tiui 37d[14] ; les exemples suivants sont plus remarquables : amuiguos XXIVa[9] ; aruitror 12a[16]. Toute cette difficile question du bétacisme a été bien traitée par Carnoy (p. 123-141).

X = S : sinixtra 540 ; dextruxit 33b[35] ; 540 ; extimatur (æstimatur) XXVIb[17] ; 540, prouvent qu'en Espagne comme ailleurs, à cette époque-là, x + consonne = s + consonne.

XS, CX, GX = X : ce sont des façons diverses d'indiquer explicitement le son es. Elles ne sont pas rares ailleurs en bas-latin. En Espagne, nous trouvons UXSOREM DUXSERIT 89 (p. 114) ; INNOXSIOS (p. 118) ; CONIUNCXERUNT (p. 130) ; traxsisse 4b[9] ; distinceximus 25a[19] ; extincserunt 104a[7] ; præcincxerint 71b[25] ; neglegxi XVI[8] ; etc.

Pour nous résumer, quand on trouve dans un ms. les graphies quum, quur, mici, nicil, summere, lumus, hut, trait, stius, spania, storia, istare, iscribere, kearus, voluntas, sumsi, temto, on peut considérer comme probable que le ms. ou son archétype est d'origine espagnole.

d) *Coupure des mots à la fin de la ligne.*

Je n'ai que quelques notes sur ce sujet intéressant, qui a aussi son importance ; considérez, par exemple, la différence qui existe aujourd'hui entre l'usage français et l'usage anglais. Pour la wisigothique, voyez qu/od 70Ab[20-1], ce qui n'est pas rare ailleurs, dans les mss. insulaires surtout ; on sait que qu et od

étaient, ou pouvaient être, vraiment deux syllabes ; cf. la preuve donnée par Harmon (A. M. Harmon, The Clausula in Ammianus Marcellinus, dans les Transactions de cette Académie, XVI (1910), p. 226-7). Cf. aussi expe/eta 37b[26-7] ; re/gnum xxxvb[19-20], inte/llectus 35a[29-30] ; di/scernere 69c[7-8] ; subs/tantia 68d[31-2] ; et les observations de M. Loew, B. S., p. 280-282, avec une excellente bibliographie.

e) *Les signes diacritiques et la ponctuation.*

On avait en Espagne, dès le temps d'Isidore, l'habitude d'indiquer, si cela paraissait désirable, par un apex, la syllabe accentuée. Ewald-Loewe (p. 12b, à la pl. xv) citent très à propos ces mots d'Isidore (De eccles. off., II, 11, 4 : « Accentuum vim oportet scire lectorem, ut noverit, in qua syllaba vox protendatur pronuntiantis. Plerumque enim imperiti lectores in verborum accentibus errant, et solent irridere nos imperitiae hi qui videntur habere notitiam, detrahentes et iurantes penitus nescire quod dicimus. » On en verra souvent des exemples : cf. áttigi xvi[5] ; Iácobi xxixc[6] ; díspares 12c[5] ; dívidi 92a[8] ; p(ér)trait 92*a*[19] ; uranía xii b[10].

Les meilleurs exemples que je connaisse, de l'emploi des signes prosodiques se voient sur xvi et sur notre pl. 21b. Ces signes sont tout à fait pareils à ceux dont on se sert aujourd'hui.

Quant aux signes de ponctuation, j'espère les étudier dans un chapitre d'un ouvrage sur l'histoire de la ponctuation antique et médiévale, pour laquelle je recueille des matériaux depuis des années. Il existe plusieurs systèmes de ponctuation en Espagne ; il suffira, pour s'en convaincre, d'étudier quelques-unes de nos planches ; mais je n'ose pas encore essayer de les décrire. On a créé de bonne heure le point d'interrogation ; cf. 12 b[5] 29a [13], et le chapitre important de Loew, B. S., 236-270. Les guillemets en marge sont anciens aussi : cf. xb[16] ; 34b[22]. Une curiosité de la wisigothique, c'est le signum conjunctivum, qu'on trouvera discuté chez E.-L., p. 12-13, à la pl. xv ; Muñoz,

p. 110 (« positura»), et Paoli e Vitelli, à la pl. 33 (notre n° 81).

f) *L'évolution de l'écriture wisigothique.*

Nous avons vu les efforts faits déjà par Merino (ci-dessus, p. 13-14) et Muñoz (p. 17-19) pour exposer l'évolution de cette écriture, les modifications particulières qu'elle a subies dans certaines régions, et sa décadence. Depuis lors, c'est M. Loew qui a le mieux réussi à esquisser cette histoire. Voici comment il s'exprime, p. 80-81 :

« On peut distinguer quatre périodes dans l'évolution de l'écriture wisigothique.

a) La première est représentée par les plus anciens mss., qui sont du VIIIe et du IXe siècle. L'écriture est très serrée. Le trait n'est pas fin. Les lettres sans haste sont assez larges ; les courbes de m, n et h sont basses ; leur dernier jambage est tourné en dedans. La séparation des mots est imparfaite. Le point d'interrogation est habituellement ajouté par une main plus récente. Les suspensions -bus et -que sont généralement signalées par un point virgule placé au-dessus du b et du q.

b) La seconde période va de la fin du IXe au commencement du Xe siècle. L'écriture est moins serrée et plus grosse ; les hastes des lettres hautes sont en forme de massues ; les lettres sans hastes sont plus hautes que larges ; le dernier jambage de m, n et h est souvent tourné en dehors. La séparation des mots est plus distincte. Le point d'interrogation est en usage. Les suspensions -bus et -que sont marquées tantôt par un point virgule, tantôt par une sorte de parafe en forme d's.

c) La troisième période comprend les mss. du Xe et du XIe siècle. Les lettres sont mieux espacées ; le trait est souvent fin. Le corps de la lettre est assez haut et mince. Le jambage final de m, n et h est régulièrement tourné en dehors. Les hastes des lettres hautes sont particulièrement caractéristiques ; elles se terminent en

un petit crochet ou une tête de maillet. Les suspensions -bus et -que sont signalées par un parafe en forme d's placé au-dessus du b et du q, le point virgule de la première période étant fait ici d'un seul trait convenu.

d) La quatrième période est caractérisée par la décadence et la lourdeur des anciennes formes et par l'emploi d'éléments nouveaux. »

La plupart de mes vues sont en harmonie avec celles de M. Loew ; mais je n'oserais les exprimer avec autant de hardiesse. Plus j'étudie l'écriture wisigothique, plus je me convaincs que le temps n'est pas encore venu de résoudre les problèmes qu'elle pose. Il faudra publier auparavant des fac-similés de tous les mss. wisigothiques connus, ce qui permettra peut-être de déterminer les particularités des différentes écoles locales. Alors seulement on pourra écrire l'histoire de la wisigothique d'une façon satisfaisante. C'est dans l'espoir de hâter ce jour que je publie mes Collectanea. Je souhaite qu'un savant plus versé en la matière, travaillant dans des conditions plus favorables, les fasse servir à atteindre ce but.

CHAPITRE IV

TRANSCRIPTIONS DES FAC-SIMILÉS

Je fais précéder la transcription de chaque planche par une description du ms., plus détaillée que celles des pp. 27-64. J'écris en toutes lettres les mots abrégés, en indiquant par italiques les lettres omises ; cependant, je laisse ihs, ihu, etc. (Iesus, Iesu, etc.), et xps, xpi, etc. (Christus, Christi, etc.).

1. Léon, Bibl. du Chapitre de la Cathédrale, 15 (notre nº 545), f. 1. Ce palimpseste fameux a été découvert par M. Beer en 1887, au cours de son voyage paléographique entrepris pour l'Académie de Vienne (voy. Beer, p. 260-1 ; Boletín de la Real Académia de la História, XI (1887), 345-9). L'Académie Espagnole d'Histoire a publié en 1896 un fac-similé (au trait) de la partie du texte sous-jacent qui contient des fragments du Codex Theodosianus, etc. — le Breviarium Alarici. Notre ms. est décrit dans la préface de cet ouvrage (nº 89 de notre liste de fac-similés) et dans les termes suivants par Berger (p. 384) : « 315 mm. sur 210. 184 ff. 31 l... il en est très mauvais état. Note arabe au fol. 120. L'écriture recouvre, pour la plus grande partie, la *Lex romana Visigothorum*, qui paraît écrite au VIe siècle. 80 ff. contiennent des textes bibliques écrits en deux colonnes, perpendiculairement à la deuxième écriture, d'une écriture lavée qui paraît une semi-onciale du VIIe siècle environ. Les feuillets du ms. biblique ont été pliés en deux pour former le nouveau ms. Le ms. biblique semble avoir eu 76 l. à la colonne. On voit une grande lettre au commencement de chaque colonne. » Les éditeurs du fac-similé décrivent le texte de notre pl. 1 aux pages XVI et XVII, et en donnent une transcription pleine d'erreurs (omission des mots repente (2), ac super templum (3-4), etc., iherusalem pour -limis (3), quidem pour quidam (6), preconii pour presagi (7), etc. Je n'ai pu déchiffrer toute la dernière glose marginale, et je la transcris ici d'après leur lecture, bien que celle-ci soit fausse. Je crois que le fac-similé lui-même est assez fidèle, quoique Mommsen (Theodosiani Libri XVI, I, Berlin, 1905, p. LXXI) écrive : « Codex ipse ut huius editionis causa retractaretur quamquam efficere non potuimus, hoc certe nobis successit, ut loci quidam potiores a Violeto nostro viro perito denuo examinarentur, unde collegimus palaeographum illum hominem oculatum ibi, ubi

a textu Haeneliano discedit, fidem merere, e contrario ubi cum eo consentit iure de lectione posse dubitari. » Traube mentionne ce ms. plusieurs fois dans ses « Nomina Sacra » ; à la p. 223, à cause de l'emploi qui y est fait de diverses abréviations pour noster — « Breviarium Alarici von Leon, das nach Zeumer zwischen 546 et 660 geschrieben ist. Dieser Palimpsest hat in buntem Gewirr oft auf derselben Seite Formen wie *nri*, *nris*, *nre*, *nros* neben *nsr*, *nsi*, usw. ; einmal fand ich hier auch *nstro* » ; à la p. 244, comme soutien de sa théorie que l'Espagne a adopté le système « hébraïsant » de contractions — « Breviar von Leon, in dem sich italienische mit afrikanischer Art berührt. » Je dois avouer que l'époque du ms. ne me semble pas aussi reculée que le veulent ces autorités ; cette onciale dégénérée (voir surtout pl. 3*b* au bas) me paraît plutôt du VIIIe que du VIIe siècle. Il est vrai que le Breviarium n'eut plus force de loi en Espagne après 669, date de la mort de Reccesvint ; mais ne serait-il pas permis de conclure du caractère de cette écriture que le Breviarium fut en vigueur, dans quelques parties de l'Espagne, sous la domination arabe, plus tard qu'on ne le pense ?

La nouvelle écriture semble être du IXe siècle (du Xe, d'après Berger). Les éditeurs du fac-similé la croient originaire de Cordoue, à cause des « scholia... latina ferme ubique, alicubi arabica » cités presque mot pour mot (selon eux) par Alvarus Cordubensis ; ils continuent : « Legionem felici sorte migraturus. Eum siquidem aut dono aut pretio accepit a Samuele Mozarabe Dulcidius presbyter Toletanus, legatione functus Alfonsi III apud califpham Muhammedem anno 883 ; eumque secum anno sequenti redux, asportavit. Ex hac descripta forsitan est Historia Eusebii et Rufini, qua Alfonsus III utebatur ; et in qua munere tanti Principis gloriatur Ecclesia cathedralis Ovetensis. » Cette attribution est due, en première instance, au savant léonais, D. Eloy Jiménez.

Quant à l'écriture semi-onciale lavée (fragments d'une bible à très grands feuillets, à deux colonnes), on en trouvera une description excellente chez Berger, p. 8-10. Il en transcrit le passage I, Jean IV, 3-V, 16, et ajoute : « La Vulgate paraît former le fond de ce texte ; on la retrouve notamment dans Jérémie, dans les Actes, et dans les Épîtres de saint Paul, mais d'autres livres présentent un texte de tout autre nature. Les Machabées montrent des variantes assez importantes et qui nous rappellent un texte espagnol ou en tout cas méridional. » On remarquera, dans les parties qui sont figurées sur nos planches, que le texte se rapproche de celui de l'Amiatinus. En tout cas, « la plus ancienne de toutes les bibles espagnoles » mérite une étude plus approfondie.

Nous avons sur la pl. I, Rufin (Eusèbe), Hist. Eccles., III, 8, 7-10, I, sur Jérémie, XXXV, 13-XXXVI, 4 et XXXVI, 14-29. Ce ms. de Rufin n'a pas été utilisé pour l'édition de Mommsen ; le texte ressemble à celui des mss. OF. Le cliché m'est attribué à tort ; il est du photographe léonais Gracia.

ÉCRITURE NOUVELLE (1)

belli annum cum ciuitate in pace et abundantia perduraret
In die festo tabernaculor*um* repente clamare cepit. Uox ab oriente
Uox ab ocidente. Uox a quattuor uentis. Uox sup*er* Iher*u*solimis. Uox (?)
super templum. uox super sponsos et sponsas uox super pop*u*l*um*
et indesinenter die noctuq*ue* per omn*es* plateas circuiens hec clamabat
quo quidam primores ex pop*u*lo uiri uelut fausti presagi. indignati
one co*m*moti correptum hominem multis uerberib*us* adficiunt. Ad
ille nequaquam pro se aliquid loquens. sed ne eos quidem qui se
circumsteterant deprecans easdem uoces pari obstinatione
et clamore repetebat tum principes intellegentes ut uires erat
numinis esse motus in uiro. perducunt eum ad iudicem romanum
aput quem flagris ad ossa usque laniatus neque preces neque
lacrimas fundit. Sed eandem uocem miserabiliter et cum
coda*m* ululatu emittens. per singula pene uerbera proferebat.
Addens etia*m* hoc. Uæ. uæ. Iher*u*solimis. Prosequitur et aliut idem
storiograuus. maiore gestum miraculo dicens. Oraculum
quoddam in saeris litteris repertum. quod per idem tempus uir*um*
designaret ex eor*um* regione processurum qui totius orbis
potiretur imperio. cuius oraculi presagium idem storiograuus
uespasianum declarare suspicatur. Sed uespasianus
non aliis quam illis solis gentibus que romano imperio uidebantur
subdite. dom*i*natus est. Unde iustius ad xp̄m (*Christum*) hec responsa re
feruntur. ad q*uem* dixerat pater. Pete a me et dabo tibi gentes
ereditatem tuam et possessionem tuam terminos terre.
Et cuius per idem tempus per apo*stol*os suos in omnem terram exierat
sonus et in fines orbis terre uerba illor*um*.
Opere pretium sane est. post sta noscere quis fuerit hic Ioseppus
et unde uel ex quo genere originem duc*ens*. qui tantam nobis
materiam rerum gestarum cognitionemq*ue* prestiterit

GLOSES MARGINALES

à l. 11, ut uires. à l. 19, Nota quod Iosipp*us* oracula prophetar*um* in xp̄o dictata pronuntiataq*ue* iudei stolidi in messia putant inplenda in uespasiano putabat inpleta. à l. 28, Hic Iosi(*ex* e)ppus dignissime uita*m* co*n*laudans uir ex genere designatus legem eximie edocens inbuit.

ÉCRITURE SOUS-JACENTE, 1re colonne (1*a*).

exercituum d*eus* israhel. uade et die uiris iuda et abitato
rib*us* hierusalem. numquid non recipietis disciplina*m*
ut oboedientes uerbis meis dicit dom*inus*. praevaluerunt
sermones Ionadab fili rechab quos praecepit filiis
suis ut non biberent uinum et non bibent usq*ue* ad die*m*
hanc quia oboedierunt praecepto patris sui. ego au

tem locutus sum ad uos de mane consurgens et loquens
et non oboedistis mihi. misiq*ue* ad uos omnes seruos me
os prophetas consurgens diluculo mittensq*ue* et dicens
conuertimini unusquisque a uia sua pessima et bona
facite studia uestra et nolite sequi deos alienos neq*ue*
colatis eos. et habitabitis in terra quam dedi patrib*us*
uestris. et non inclinastis aurem uestram neque
audistis me. firmauerunt igitur fili Ionadab fili
rechab praeceptum patris sui quod praeceperat eis
populus autem iste non obediuit mihi. ideirco haec dicit
d*omin*us. exercituum d*eus* isra*e*l. ecce ego adducam super
Iudam et super omnes habitatores hierusalem
uniuersam adflictionem quam locutus sum aduer
sus eos. eo quod locutus sum ad illos et non audierunt
uocaui illos et non responderunt mihi. domui au
tem rechabitarum dixit hieremias. haec dicit
d*omin*us. exercituum. d*eus* isra*e*l. pro eo quod oboedistis
praecepto Ionadab patris uestri et custodistis om
nia mandata eius. et fecistis uniuersa quae prece
pit uobis. propterea haec dicit d*omin*us. exercituum
d*eus* isra*h*el. non deficiet uir de istirpe Ionadab fili
rechab istans in conspectu meo cunctis diebus.
et factum est in anno quarto Ioachin fili Iosiae
regis iuda. factum est uerbum hoc ad Ieremiam
a d*omi*no dicens. tolle uolumen libri et scribes in eo
omnia uerba. que locutus sum tibi aduersum
isra*h*el et Iudam et aduersus omnes gentes a die
qua locutus sum ad te ex dieb*us* Iosiae usq*ue* a die*m*
hanc si forte audiens et (?) domus iuda uniuersa
mala que ego cogito facere eis. reuertatur unus
quisq*ue* a uia sua pessima. et propitius ero iniqui
tati et peccato eorum. uocauit ergo hieremias

ÉCRITURE SOUS-JACENTE, 2e colonne (1*b*).

audiente populo sume in manu tua et ueni. tulit ergo
baruch filius neriae uolumen in manu sua et uenit
ad eos. et dixerunt ad eum. sede et lege haec in auribus
nostris. et legit baruc in auribus eorum. Igitur cum
audissent omnia uerba. obstipuerunt unusquisq*ue* ad
proximum suum et dixerunt ad baruch, nuntiare
debemus regi omnes sermones istos et interrogaue
runt eum dicentes. Indica nobis quomodo iscripsisti om
nes sermones istos ex ore eius. dixit autem eis baruch
ex ore suo loquebatur quasi legens ad me omnes sermo
nes istos et ego iscribebam in uolumine atramento
et dixerunt principes ad baruch. uade et abscondere

tu et hieremias et nemo sciat ubi sitis. et ingressi sunt
ad regem in atrium porro uolumen commendauerunt
in gazofilacio elisame iscribae. et nuntiauerunt
audiente rege omnes sermones. misitque rex iuda ut su
meret uolumen. qui tollens illut (?) de gazofilacio elisa
mae iscribae. legit audiente rege et uniuersis prin
cipibus qui istabant circa rege. rex autem sedebat in
domo hiemali in mense nono. et posita erat arula co
ram eo plena prunis. cumque legisset Iudi tres pagel
las uel quattuor iscidit illut iscalpello iscribae et pro
iecit in igne qui erat super arulam donec consume
retur omne uolumen igni qui erat in arula. et non
timuerunt. neque isciderunt uestimenta sua rex et
omnes serui eius qui audierunt uniuersos sermones
stos. Uerum tamen elnatam et dalaias et gamari
as contradixerunt regi ne conbureret librum. et
non audiuit eos. et praecepit rex Ieremihel filio ame
lech et saraiae filio ezrihel et seleniae filio ab
dehel. ut conprachenderent baruch iscribam et hiere
miam prophetam. abscondit autem eos *dominus*. et factum
est uerbum *domini* ad hieremiam prophetam postquam conbuserat
rex uolumen et sermones quos scripserat baruch. ex o
re hieremiae dicens. rursum tolle uolumen aliut et
scribe in eo omnes sermones priores qui erant in uo
lumine priore quod busit Ioachim rex Iuda. et ad Ioa

2. Même ms., ff. 82 v°-83. Le texte sous-jacent de 2*a* est tiré du Cod. Theodos. IX, 32, 1-3, en onciale (p. 168-9 du fac-similé n° 89) ; les deux colonnes en semi-onciale de 2*b*, écriture grattée, contiennent un passage de la Bible, Nombres, VI, 14-VII, 5 et VII, 84-VIII, 11. Le texte sus-jacent est d'Eusèbe (Rufin), *Hist. eccles.*, V, 20, 4-23, 1.

ÉCRITURE NOUVELLE (Rufin ; 2*a*).

inpietatem docent. ee dogmata *sancti* illi presbiteri qui ante nos
fuerunt. Numquam protulere illi qui et ap*osto*los uiderant quos
et tu nosti. uidi enim te dum adhuc puer essem in asya. aput
policarpum tunc quidem preclare agentem dum aduc esses in
tra palatium et studentem placere policarpo multo enim
magis mihi illius temporis rerum gestarum inheret memo
ria quam presentis. Quia haec *que* pueris discimus cum ani
ma ipsa coalescunt et adherent. * sedens disputabat beatus
policarpus et incessum illius et uultum hac totius uite mo
dum et ipsius quoque corporis abitu sed et disputationes quas
abebat ad *populum* et conuersationem que fuerat ei cum ioanne
quomodo narrare solitus erat uel ceterorum qui ipsum *dominum*

uiderant et comodo recordabatur omnia ac recensebat
uerba que dicta a *domi*no ab illis audierat et de uirtutib*us* eius
ac doctrina. Et tamen omnia ea cum scripturis consona
propherebat. que tunc ego pro misericordia dei quam mihi
donare dignatus est adtentius et studiosus audiens de
scribebam non in cartis sed in corde meo quæ*que* per grati*am*
dei fideliter custodio et mecum ipse sine intermissione
quodammodo rumino *deum* ergo testor et in conspectu ipsivs
tibi adfirmo. quia siquid tale audisset beatus et aposto
licus uir policarpus exclamassed statim et aures suas ob
turasset. Ac sicut moris erat ei dixisset. *Deus* bone in
que me tempora reseruasti ut hec audiam nonne etiam
ipsum continuo locum fuisset in quo sedens uel stans
uihuscemodi uerba audisset. Sed ex epistulis eius quas scrip
sit uel ad uicinas eclesias uel ad aliquos ex fratribus co*n*
monens et confirmans eos et quoortans ad fidem potest
sententia eius euidenter. agnosci hec ireneus.
XXI Uerum ea tempestate qvomodo romani regni apicem
* ei. unde etia*m* locu*m* ibsu*m* tibi possu*m* dicere. In quo

ÉCRITURE SOUS-JACENTE (2*a*).

crimen cum auctore deficiat bona uero eius ad filios uel ad here
des legitimos pertinebunt. Nisi forte maiestatis crimine
damnatus sit aliquis. Quorum aetiam filios de bonis dam
nati patris fieri iubemus alienos. [Postumiano *Praefecto Praetorio*
Imppp(*eratores III*) Gratianvs Valentianvs et Theod*osius* AAA(*ugusti III*.
Ad beneficium legis Valentiniani pertineant postumi quo
que puniti patris ut bona faciant non caducа. Et nequis
patrum qui fuerit uel subpositum arguat uel non sub
positum mentiatur. Si forte eo tempore quo maritum
seueritas rapit ad poenam. Excepto tamen maiestatis
reatu sicut ante preceptum est grauidam se uxor ad
uerterit. mittat ad iudicem conueniat magistratus
maneat deposita de conceptione testatio. petantur
futurae partitudinis testimonia. adibitisque eus
todibus fecunditas pudica reseruetur. Quippe illam
fidem solam generis fisco nostro uolumus esse potio
rem de cuius minime natiuitate dubitetur.

[SATVRNINO CCSSLB.
DATA VIII IDVS APRILIS CONSTANTINOPOLI MEROBAVDE ET
Inter*pretatio*. Siquis damnatus praegnantem reliquerit uxor*em*
statim mulier de concepto suo iudicem uel curiales con
testetur. Ut cum peperit in bonis damnati postumus
hoc est post mortem patris natus succedat. [*fecto Praetorio*
Impp(*eratores II*) Archadius et Honorius AA(*ugusti II*) Caesario *Prae*-
Siquis posthac istilum quod absit proscriptionis exce

perit solus criminis sui soluat poenas. Neminem ha
beat in bonorum amissione consortem. Si ita proscripti
mariti sorte uxor aliena quod ut adsolet proscripto
uxor proprias uelut manu iniecta mox uindicet aut certe
quoque modo occupatas statim recipiat facultates. Dos
actiam non que aliquoties inaniter dotalium instrumen
torum tenore conscribitur sed quam se corporaliter
tradidisse docuerit presentetur actiam si forte cum
proscriptionis mixta sunt non negentur. quae ab in
noxio adhuc marito ante nuptias titulo donationis
acceperit. sin uero frater soror propinquvs adfinis

ÉCRITURE NOUVELLE (Rufin ; 2*b*).

gubernante. pax eglesiis per omnem terram propagabatur et sermo
domini ex omni genere hominum et agnitionem et pietatem dei summi ani
mas congregabat. Denique et in urbe roma multos ex illis inlustribvs
et prediuitibus uiris cum liberis et coniugibus ac propinquis. Adque omnia
pariter familia. sociauit ad fidem sed non equis oculis ille antiqvus
humane salutis hostis aspexit. Continuo denique adgreditur uariis
nostros macinis inpugnare primo in urbe roma apollonium quendam
uirum in fide nostra et in omnibus philosophie eruditionibus inlustrem
ad iudicem pertrait accusatore ei suscitato quodam infelicis
simo et desperate salutis hominem quique. Quoniam lex que oblatos
punire iusserat xpianos. In delatorem prius animaduertendum
censebat a perennio iudice ut eius crura comminuerentur senten
tiam primus excepit. Tum deinde exortatur beatus apollo
nius martir ut defensionem pro fide sua quam audiente senatu
adque omni populo lueulenter. et splendide abuerat ederet serip
turam et post hoc secundum senatus consultum capite flexus est
ita namque a prioribus lex iniquissime et promulgata censebatur.
Igitur sub eiusdem commodi principatu eleutero in urbe roma — XXII —
tredecim annis sacerdotio functo uictor succedit. Sed et
iuliano aput alexandriam post decem annos defuncto de
metrius substituitur aput antiociam quoque octauus ab
apostolis constituitur serapion de quo in superioribus memora
uimus. Tunc aput cesaream palestine theofilus et nar
cissus in hierusolimis hecclesii(*ex* a)s procurabant. Aput corintum
uero bacchilus et aput ephesum policrates nobiles in episcopis
habebantur. sed et multi in aliis locis referuntur. Per idem
tempus egregii sacerdotes nos tamen eorum facimus mentionem [tam
quorum fide et scientiam ex proprii operis indicii possumus abere comper-
Quibus ea tempestate eclesiis presentibus in prouinciis — XXIII —
asiis questio non minima exoritur uelut ex antiqua eorum

ÉCRITURE SOUS-JACENTE, 1re colonne (2*b*).

Et ouem anniculam immaculatam pro peccato et ar
ietem immaculatum in holocaustum. Canistrum quoque pa

num azymorum. Qui conspersi sint oleo et lagana
absque fermento. meta oleo ac libamina singulorum
que offeret sacerdos coram *domi*no et faciet tam pro
peccato quam in holocaustum arietem uero immola
bit hostiam pacificam *domi*no offerens simul canistrum
azymorum et libamenta quae ex more debentur.
tunc radentur nazareus ante hostium taberna
culi caesaries consecrationis suae tolletque capillos
eius et ponet super ignem qui est suppositus sacri
ficio pacificorum et armum coctum arietis tor
tamque absque fermento unam de canistro et la
ganum azymum unum et tradet in manus (?) naza
rei postquam rasum fuerit caput eius suscepta
que rursum ab eo eleuabit in conspectu *domi*ni et sanctifica
ta sacerdotis erunt sicut pectusculum quod separa
ri iussum est et femur post haec potest bibere naza
reus uinum. Ista est lex nazarei cum uouerit obla
tionem suam *domi*no tempore consecrationis suae ex
ceptis his quae inuenerit manus eius iuxta quod
mente deuouerat ita faciet ad perfectionem *sancti*fi
cationis suae. Locutusque est *dominus* ad moysen dicens lo
quere ad aaron et filiis eius sic benedicetis filiis *israel*
et dicetis eis benedicat tibi *dominus* et custodiat te. Os
tendat *dominus* faciem suam tibi et misereatur tui. con
uertat *dominus* uultum suum ad te et det tibi pacem. In
uocabuntque nomen meum super filios *israel* et ego be
nedicam eis. facum est autem in die qua comple
uit moyses tabernaculum et erexit illud unxitque
et *sancti*ficauit cum omnib*us* uasis suis altare similiter
et uasa eius obtulerunt principes *israel* et capita fa
miliarum qui erant per singulas tribus praefectique eo
rum qui numerati fuerant munera coram *domi*no sex plaustra
tecta cum duodecim bobus unum plaustrum obtulere duo
duces et unum bouem singuli obtulerumtque ea in
conspectu tabernaculi ait autem *dominus* ad moysen
suscipe ab eis ut seruiant in ministerio taberna
culi et trades eà leuitis iuxta ordinem ministerii sui

ÉCRITURE SOUS-JACENTE, 2e colonne (2*b*).

Mortariola aurea xii ut cxxx siclos
argenti haberet unum acetabulum et lxx siclos
una fiala id est in commune uasorum omnium ex
argento sicli duo milia quadringenti pondere
sanctuarii mortariola aurea xii plena incenso**
denos siclos adpendentia pondere *sanct*uarii id est
simul auri sicli centum xx boues de armento in ho

locaustum xii arietes xii agni anniculi xii et liba
menta eorum hirci xii pro peccato in hostias pa
cificorum boues xxiiii arietes lx hirci lx agni an
niculi lx haec oblata sunt in dedicationem alta
ris quando unctum est Cumque ingrederetur moyses
tabernaculum foederis ut consuleret ora
culum audiebat uocem loquentis ad se de pro
pitiatorio quod erat super arcam testimonii
inter duos cherubim unde et loquebatur ei
locutus est dominus ad moysen dicens loquere ad aa
ron et dices ad eum cum posueris vii lucernas
contra eam partem quam candelabrum
respicit lucere debebunt feceitque aaron et
inposuit lucernas super candelabrum ut
praeceperat dominus moysi haec autem erat
factura candelabri ex auro ductili tam me
dius stipes quam cuncta ex utroque (?) calamo
rum latere nascebantur iuxta exemplum
quod ostendit dominus moysi ita operatus est can
delabrum et locutus est dominus ad moysen dicens
tolle leuitas de medio filiorum *israel* et purifica
bis eos iuxta hunc ritum. Aspargantur aqua
lustrationis et radant omnes pilos carnis suae
Cumque lauerint uestimenta sua et mundati
fuerint tollant bouem de armentis et liba
mentum eius similam oleo consparsam bouem
autem alterum de armento tu accipies pro pec
cato et adplicabis leuitas coram tabernaculo
foederis conuocata omni multitudine filiorum
israel cumque leuitae fuerint coram domino ponent
filii *israel* manus suas super eos et offeret aaron leui

3. Même ms., f. 90 v°-91 (?). Nous avons ici (3*a*, écriture lavée) le Cod. Theodos., XVI, 1, 3-5 (p. 228-9 du fac-similé), et (3*b*, écriture lavée) les Institutes de Gaius, I, 1-2, 2 (p. 326-7 du fac-similé), sous la traduction d'Eusèbe par Rufin (*Hist. Eccles.*, VI, 9, 3-11, 3). En agrandissant la photographie, on a enlevé une petite partie de la marge de 3*a*.

ÉCRITURE NOUVELLE (3*a*).

EVSEBI

huiu]s indicium peruenirent. Et in hoc quidem fidei eius hac meriti
habe]batur exemplum. animi uero uirtus. quanta in eo fuerit alio
nihi]lhominus uno ex eius gestis opere declarabitur. His namque
cum] inter cætera uirtutum suarum bona esset ualde constantis
ani]mi et iusti rectique indeclinabiliter tenax quidam homunculi

neq]uam male sibi conscii metuentes ne crimin*um* suor*um* si arguer*entur*
non] possent effugere uindictam preueniunt factionib*us* et circu*m*
uenir]e parant cum cuius iudicium uerebantur concin*n*ant igitvr
aduc]rsum eum infame satis et noxium crimen. Conueniunt au
dito]res testes ex metipsis producunt qui sub sacramento iura
ment]i quo obiciebantur. Confirmarent. Quor*um* unus testis ita non
igni] consumeretur. uera se dicere testabatur. Alius igitur ne
regi]o morbo co*n*rumperetur. Tertius igitur ne luminib*us* orbaretvr II
et qu]amuis ne iuramentis quidem stis quisqua*m* fidelium et de*um*
timen]tium crederet eo quod uita narcissi. et institutio ac pu
dicit]ia ab omnib*us* nosceretur. Ipse tamen eor*um* q*ue* mota sunt indig
nita]tem hac molestiam non fere*n*s simul et secretam hac philoso
ficam] uitam semper habere desiderans. subterfuit æclesiæ mul
titu]dinem. et in desertis locis adq*ue* agellis secretiorib*us* delitescit
anni]s quam plurimis. Ad non ille magnus diuinæ prouidentiæ
oculu*s*] quiescit in longum sed impios ultionem per ea ipsa quo
sibi in] periuriis statuerat maledicta molitur. Prim*us* nam*que* ille
testi]s parui igni scintilla noctis tempore domo sua subcensa
cum] omn*i* genere omn*i*que familia flammis. ultricib*us* confraglabit
Alius] repente ab imis pedib*us* usq*ue* ad summum capitis uerticem morbo
regio]. quo fuerat inprecatus repletur. atq*ue* consumitur.
Tertius] au*t*em prior*um* exitum uidens et oculum diuinum non se la
tuis]se prespiciens prorupit in medium. et odientib*us* cunctis
sera p]enitentia uniuersum conci*n*nati sceleris ordinem pandit
Tanti]s autem lacrimis immanis commissi facinus deflet et | [retur
in tan]tu*m* die noctuq*ue* perdurat in fletib*us* usq*ue* qvo lumenib*us* orba-

ÉCRITURE SOUS-JACENTE (3*a*).

THEOD.] LIBER

deducat]ur ut ipsius sententia uindicetur quod probatur
criminal]iter fuisse commisum. [*Praefecto Praetorio*
Impp(*eratores II*) Arc]hadius et Honorius (?) AA(*ugusti II*), Adriano
Quecumq*ue*] residentibus sacerdotibus. sacerdotibus fue
rit epis]copali loco detrusus et nomine si aliquid uel con
tra eus]todiam uel contra quietem publicam moliri fu
erit dep]rehensus Rursusq*ue* sacerdotium preterea
quod ui]detur expulsus procul ab ea urbe quam infe
cit secu]ndum legem diue memoriae Gratiani centu*m* millib*us*
uitam a]gat. Sit ab eorum coetib*us* separatus a quoru*m*
est socie]tate discretus. sitq*ue* huiusmodi *per*sona*m* inlici
tum teno]re sacra *nostra* adire secreta. et inpetrare scripta
omnib*us* a]biectis *per* culpam sacerdotio *per*sonis. que inpetra
ta sunt in]fecta *per*maneant. scituris his quorum defen
sione ni]titur absq*ue* sui reprehensione non futurum
sic hoc ei]s pollicentur suffragium qui diuinum non uiden
tur meru]isse iudicium.

DATA P*ridie* NONAS FEB RAUENNA STILICONE ET AURELIANO
[CCSSLB HEC LEX INTERP*retatione* NO*n* IND*i*G*e*T
Imppp(*eratores III*) Archadius Honorius et Theodosius AAA(*ugusti* III)
[Theodoro P*raefecto* P*raetorio*
20 Quemcumque] clericum indignum officio suo episcopus iudica
uerit et] ab aeclesiae ministerio segregauerit aut si
qui pro]fessum sacre religionis sponte reliquerit
continu]o eum sibi curia uindicet ut liberum illi ultra
ad aecle]siam recursus esse non possit. et pro hominum
25 qualita]te et quantitate patrimoni uel ordini suo uel
collegio] ciuitatis adiungantur. modo. ut quib*us*cumque
adpetier]int publicis necessitatib*us* obligentur. ita ut
conludio] quoq*ue* locus non sit. per singulos igitur binae
librae au]ri inferendae aerario n*ostro*. eadem primis culi
30 aribus ex]igantur si aliquibus inlicitam cohibentiam
et conlud]ia feda prestiterint hominib*usque* inpro
bissimis] ab omnib*us* officiis militiae aditvs obstruatur
DAT*a* KAL DECEM]B RAUENNA BASSO ET PHILIPPO CONSULIB.
Interp*retatio*] Quemcumq*ue* clericum episcopus suus malae
35 uite es]se probauerit. et eum de gradu suo pro

ÉCRITURE NOUVELLE (3*b*).

LIBER VI

X Hi igitur figmenti sui huiuscemodi penas dederunt. narcissus uero
cum ita desertum petisset ac loci semet secretiorib*us* abdidisset
ut ubinam degeret nullus agnosceret. necessarium uisum
est episcopis ut alium pro ipso ordinarent cui nomen erat diuvs
5 cuiq*ue* cum paruo tempore prebuisset hæclesiæ succedit germanio
ni gordius cum hecce subito uelut rediuiuus celoque redditus
ex inprouisu apparuit narcissus et rursus a fr*atrib*us ad preside*n*du*m*
rogatur eclesiæ multo enim uehementius erga eum amor fu
erat incitatus. uel pro eo quod criminosis innocens cessit uel qvod
10 secretam et philosophicam uitam dilexit et quod in eo impleuit
d*omin*us dicens mihi uindictam ego retribuam dicit d*omin*us. Veru*m*
cum ipse ia*m* senior fessus po*n*tificatvs ministerio sufficere non posset.
Alexandrum de quo superius memorauimus qui iam esset episcopvs
alterius loci diuina dispensatio in adiutorium narcissi senis
15 euidentissimis reuelationib*us* euocauit. His namq*ue* alexander
ex gente cappedocum ubi erat preclare urbis ep*iscopu*s ih*er*os*o*lima ado-
[ra*n*da
et s*anctorum* locor*um* uidendi gratia properab(*in* uer?) at quem loci inco-
[le mentes
hor*um* instigante deo cum om*n*i amore et officiositates suscipiunt
ac ui kcaritatis et dilectionis nec sibi uinctum domum non sinunt
20 hostendebatur enim euidenter a d*omi*no no*n* solu*m* ipsi beato uiro nar-
[cisso

sed aliis plurimis *per* reuelationes in pleue ut ipsum in loco *sancto* epis-
[*copum*
detinerent. Preterea quod supra cetera omn*ia* magis mirific*um*
fuit in eo die quo ingressurus v(*ex* o)rbem alexander nuntiatus est
et multitudo fratrum plurima extra portas in occursum eius
egressa est uox cælitus manifestissime omnibus audientib*us* fac
ta est dicens. Suscipite ep*iscopum* qui uobis a deo destinatus est.
Quumq*ue* ex his omnib*us* euidenter aput cunctos fuisset dei dispensatio
declarata episcopi urbium uicinarum conpertis omnib*us* quib*us* de
eo res geri dei iudicio docebatur residere inibi eum necessario con
pulerunt. ipse ergo alexander in epistola sua ad antinoita
suscripta que usq*ue* ad presens seruantur aput nos meminit

GLOSES AUX L. 12-13.

Alexandri Iher*u*solimor*um* (?)

ÉCRITURE SOUS-JACENTE (3*b*).

Liber VI GAI

ciuium Romanorum priuilegium consequuntur. non tamen omnes
dom*i*ni seruos suos manumittere possunt. nam si aliquis multa debita
habeat cuius substantie creditorib*us* tencatur obnoxia in fraudem cre
ditoris sui seruos suos manumittere uoluerit conlata manumissio
non ualet. aut si libertus ciuis romanus qui filios non habuerit
et in fraudem patroni sui seruos suos manumittat similiter da
ta manumissio non ualet. preterea minor quicumq*ue* xx. anno
rum d*omi*nus libertatem dare non potest. nisi forte tantum minor
manumissus cui pater suus et mater a patrono donati sunt eosdem
manumittant aut certe pedagogum aut conlactaneum manu
mittat nam quamlibet d*omi*nus id est. a quarto decimo anno egres
sus testamentum facere possit et heredem instituere et le
gata relinquere libertatem tamen seruis non potest in hac hetate conferre
De numero seruorum testamento manumittendorum.
Constitutum est quantum seruorum numerum testamento de quanta
familia liceat manumitti. hoc ordine ut si quis duos seruos ha
bet ambos manumittere possit. qui uero tres duos in testamento
manumittat. qui quattuór similiter duos. qui sex. tres. qvi
octo quattuor. qui decem quinq*ue*. qui undecim. duodecim. tre
decim. quattuordecim. quindecim. sodecim. decem et septem. si
militer quinq*ue*. Qui decem et octo sex. Et ab hoc numero usq*ue*
ad xxx. tertiam partem manumittere liceat. Qui amplius quam
xxx. usq*ue* ad centum quartam de numero seruorum manumittere
potest. h*ic* *supple*. Sed et hoc statutum est ut de quolibet gradu familia
nullius amplius quam centum testamento manumittere liceat.
nam qui uoluerit aut in ecclesia aut ante consulem aut in
ter amicos aut p*er* epistolam manumittere potest his manumissioni
b*us* omnem familiam iugo seruitutis absoluere. Nam si aliquis tes
tamento plures uoluerit quam continet numerus suprascribtus

ordo seruandus est ut illis tantum libertas ualeat qui prius manu
missi sunt usque ad illum numerum quem explanatio continet su
perius conprehensa. Qui uero postea supra constitutum nu
merum manumissi leguntur. In seruitutem eos certum est perma
nere. Quod si nominatim serui uel ancillae in testamento manu
mittantur. Sed inconfuse omnes seruos suos uel ancillas
qui uero plus quam centum abuerit quintam partem manumittere potest.
GLOSE A LA L. 15. [hic *supple* (*uel scribe*)
de seruorum numero qui testamento debeant manumitti

4. Escurial, Bibl. de Saint-Laurent, R II 18 (notre n° 531), ff. 47 v°-48. E.-L. consacrent leurs planches IV-VII à ce ms. ; mais vu le manque de précision de leurs clichés pour les numéros IV (f. 85 r°, reproduit dans Steffens, Lat. Pal., [2], pl. 35), V (f. 90 r°) et VI (f. 65 r°) — la pl. VII (f. 88 r°) n'est que médiocre — et vu l'importance paléographique de ce ms., j'en donne ici deux spécimens, pour en faire connaître l'onciale (VIIe-VIIIe siècles) et la minuscule (avant l'an 779). On trouvera une description excellente du ms. chez L.-H., pp. 130-6. Il est en grande partie palimpseste. Il y a quelques gloses arabes ; on voit sur le premier feuillet une inscription du XIIe siècle : « De la yglesia mayor de Oviedo ». Je n'en sais pas davantage sur la provenance du ms. ; la date de la minuscule est indiquée par la note, sur le f. 65, relative à deux éclipses de 778 et 779.

On trouvera ici, d'abord, en onciale, un extrait de la Chronique d'Eusèbe (traduction de Jérôme), de l'an 2353 d'Abraham (p. 192 de l'édition de Schoene, Berlin, 1875), les sections *q*, *r*, *v*, *w*, *x* ; puis, en wisigothique, des fragments des Etymologies d'Isidore : XIV, 4, 3 ; 2, 31 ; IX, 2, 89-90, 118-9, 26-37. Je n'ai pas transcrit les gloses marginales.

PREMIÈRE COLONNE (*4a*).

dalinatio et zenofilo ecc optato et paulino
constantio et albino
Constantinus cum liberis suis honorificas
ad antonium humiliter litteras misit
Tricennalib*us* constantini dalmatius cesar
appellatur nazarii rethoris filia. uno
miaxpiana uirgo in eloquentia patri coeqvatur
Eustatius constantinopolitanus presbi
ter innotescit cuius indosoria ihero
solimis martirium constructus est
Constantinus extremo uite sue tempore
ab eusebio nicomediensi baptizatus in ar
rianum dogma detinet Feliciano et
titiano Constantinus cum bellum para
ret in persas in actosigne uilla publica

iuxta nicomediam moritur anno etatis
suae xlvii post quem tres liberi eius
ex cesaribus agusti appellantur
Ex libro othimologiarum Isidori(*ex* o)
Prima europe regio scitia inferior que a meotidis paludibus
incipiens inter danubium et oceanum septemtriona
lem usque ad germaniam porrigitur. Huius pars prima ala
nia est que ad meotidas paludes pertingit. Post hanc dacia.
Exhinc gotia. Deinde germania. ubi plurimam partem
sueui. incoluerunt. Item Scitia sicut et gotia a magog
filio iafeth cognominata cuius terra olim ingens fuit
Item Goti a magog filio iafet nominati de similitudine ulti
me sillabe qvos ueteres magis getas quam gotos uocaberunt
gens fortis et potentissima corporum mole ardua armorum ge
nere terribilis de quibus lucanus. Hinc dacus premat inde ge
tes occurrat. Item Daci autem. gotorum suboles fuerunt et dictos
putant dacos quasi dagos. quia de gotorum istirpe creati sunt
sicut et getuli. Item Getuli. geto dicuntur fuisse. qui ingenti
agmine a locis suis. nauibus conscendentes loca sirtium occupa
berunt in libia. Et quia ex getis uenerunt. diriuato nomine

DEUXIÈME COLONNE (4*b*).

gentili cognominati sunt. Vnde et opinio est aput
gotos antiqua cognatione mauros consanguinitate
propinquos sibi uocare eo quod regionem suam relinquen
tes. terram sibi inter mauros in regione africe. inua
serunt ad abitare. Item Africam autem initium abuere li
bes. deinde afri. posthec getuli. postremum mauri. et
numides. Item Filii igitur iafet septem nominantvr.
Gomer ex quo galato id est galli. Magog. a quo ar
bitrati sunt scitis, et gotos traxsisse orinem.
Madai. a quo medi existunt. Iuban. a quo iones. qui et greci.
unde et mare ionium. Tubal. a quo iberi qui et ispani.
licet quidam ex eo et italos suspicentur. Mosoc
ex eo cappadoces. ut de et ubrs aput eos usque odie
maleca dicitur. Tiras ex quo traces quorum non sa
tis immutatum uocabulum est quasi tiraces.
Filii gomer nepotes iafet ascanaz a quo sarmate
qvos greci reginos uocant. Rifan a quo pafagonas.
Togorma a quo sunt friges. Filii iuban. elisa. a qui
bus greci. elisei. qui uocantur eolides. unde et lingua
quinta grece eolis appellatur. Tarsis. a quo cilices.
ut iusippus arbitratur. unde et metropolis eorum
ciuitas. tarsis dicitur. Cethim. a quo cethei id est
cipri. a quibus odieque urbs scitium nominatur.
Dodanim. a quo rodi. Hec sunt gentes de istirpe iafet

qui a tauro monte ad aquilonem mediam partem
asie et omnem eoropam. usque ad occeanum. brit
tanicum et gaditanum usque possident fretum.
nomina et locis et gentibus relinquentes. de qui
bus postea inmutata sunt plurima cetera
permanent ut fuerunt

5. Même ms., f. 62 v°-63. Ces deux pages d'onciale (les titres sont en capitale), donnent un catalogue d'hérésies, qui paraît être un résumé des premiers chapitres du livre d'Augustin, *De haeresibus* ; il a des rapports avec les Étymologies d'Isidore, VIII, 4 et 5.

PREMIÈRE COLONNE (*5a*).

nunc hereticorum sententias opinionesq*ue* infidelium
persequamur primum autem quid inter ortodoxum
et hereticum uel scismaticum sit definiendum elegimus
Ortodoxus siue catholicus est homo fide rectus et uita
probabilis ortodoxum autem greco eloquio uir rec
te glorie nuncupatur
Mali catholici sunt qui uerbo tantum xpiani sunt
opera uero a xpiani doctrina dissentiunt hii
quia secundum euangelii precepta non uiuunt
suam fidem quam uerbo colunt oborta temtatione
facile perdunt.
Heretici tamen illi uocantur qui de deo uel de creatura
siue de xpo uel aeclesia praua sentiunt. ac deinde
tecti conceptam noui erroris perfidiam p*er*tinaci
prauitate defendunt
Scismatici sunt qui in causis fidei recta(*ex* e) sentiunt exor
tis tamen quib*us*libet contentionib*us* pacis communio
ne disrupta a fraterno consortio separantur
Proinde illi in dilectione d*ei* errare noscuntur quia
peruersa de deo sentiunt sti uero in dilectione
proxim*o* offendunt quia de fraterna societate priua*n*tur
Hereticum autem facit aut dum scripture sacre figurata
minus intelliguntur misteria aut dum sthorice
ueritatis et spiritalis sensus non consideratur
differentiam aut dum per curiositatem animvs
cupidus delectatur scire latentia quorum quid*em*
prescriptim ut possumus singillatim errorum blas
phemiis adnotemus ut facilior cautio sit fidelium
dum detegitur ceca et latebrosa latentia impiorum
Iudei xpm d*eum* esse non credunt. et nouum testamentum sp*er*nunt
Pagani unum d*eum* negant et creaturas adorant

Simoniani mundum a deo conditum negant nec credunt.
corporum resurrectionem futuram hoc et sa
turniani adfirmant.
Menandriani a septem angelis mundum absque dei consilio
adserunt conditum

DEUXIÈME COLONNE (5*b*).

Basiliani ccclxv celos esse testantur
Nicolaite detestabili turpitudine inuoluti uicissim
coniugia mutant mundique creaturam non adeo
sed a quibusdam fictis potestatibus factum adfirmant
Gnostici et boboritiani anime substantiam partem dei existimant
Carpocratiani dicunt hominem fuisse tantummodo xpm
de utroque sexu creatum et resurrectionem non
recipiunt hoc et ebionte et thedotiani secuntur
Corintiani similia putant resurrexisse etiam xpm
abnegant mille quoque annos post resurrectio
nem sanctis uoluptati libidiniique futuros adfirmant
Nazarei xpm deum dicunt et carnaliter testamentum uetus accipiunt
Ebionite xpm hominem dicunt et carnaliter legem accipiunt
Valentiniani inter cetera execranda misteria xpm
celesto corpus habuisse confirmant nec adsum
sisse carnem de uirgine sed per eam quasi aquam
per fistolam transisse delirant simili quoque de
mentia secundiani et bardesaniste aberrant
Marcioniste duo principia predicant quasi duos deos
unum iustum conditoremque creaturarum et re
tributorem factorum alterum bonum anima
rum credentium susceptorem et indultorem peccatorum
Cerdeniani negant xpm natum passumque fuisse uel
mortuum sed simulasse passionem existimant
idem duo principia contraria dicunt adserentes
deum legis non esse patrem xpi nec bonum sed iustum
patrem uero xpi bonum idem resurrectionem si
mul et legem spernunt
Fotiniani siue pauliniani xpm non semper fuisse sed ini
tium de uirgine predicant habuisse
Manichei duas naturas duoque principia boni et mali
inter se bellantia fingunt xpm non de uirgine
natum sed corpus habuisse fantasmaticum
credunt blasphemant prophetas uetus testa
mentum respuunt nuptias quoque spernunt

6. Barcelone, Bibl. du Chapitre de la Cathédrale (notre n° 500). Ce magnifique ms. en onciale des homélies de saint Grégoire est formé de 42 cahiers ; les pages ne sont pas numérotées. Elles mesurent 36 ×27 cm. 1/2 ; il y a 18 lignes à la page. La reliure antérieure contient plusieurs fragments ; un folio en onciale semblable à celle du ms. ; un autre en carolingienne ancienne, arraché d'un glossaire ; on peut lire : « prohibe — declina ; merito — iuste *uel* digne ; cauem*us* — obseruam*us* effugiam*us* ; putant*ur* — estimantur ; demergit — declinat ; corrupti... ; inquina *uel* inhonestati ; cauendu*m* — obseruandu*m* secus ; iuxta — prope. » Puis il y a un fragment qui a beaucoup souffert du frottement, et dont l'écriture me paraît mérovingienne, mais d'un type particulier ; enfin, plusieurs pages de papyrus, couvertes d'écriture démotique (?). Les trois premières pages du ms. sont fort incomplètes ; la huitième aussi a été maltraitée et gâtée par l'humidité, comme le sont les trois derniers cahiers. Le cinquième cahier a perdu les trois quarts de chaque page ; deux feuillets ont été arrachés du 32e ; la dernière page du 39e a été laissée blanche, parce que l'encre de la page précédente avait percé. Le dernier cahier n'est composé que de six feuillets écrits et deux blancs ; les autres cahiers contiennent huit feuillets en moyenne.

A la fin de l'homélie quarantième, nous trouvons six lignes en onciale alternativement normale et artificielle : « fauente. dno. ihu. xpo. expliciunt omilias XXXX in secunda parte. super. euangel*ium* expositio beati gregorii papae urbis. Rom. feliciter utere felix amen. » Puis au commencement de la page suivante, en très belle onciale : « Inc*ipit* sermo de mortalita...te ad populum in basilica s*ancti* iohannis quae appellatur constantiniana. Oportet. FF. KRI. flagella dei quae metuere uentura debemus saltem praesentia et experta timeamus, etc... propositae dampnationis parcatu expl*icit*. » Puis, à l'encre rouge : « Inc*ipit* decretum ad clerum in baselica beati petri apostuli. Regnante (encre noire) in perpetuu*m* dno no ihu xpo... prbris... appetit senectutem. Incipiunt (encre rouge) subscriptionis epsor*um*. Gregorius (encre noire, grande onciale artificielle) gratia. dei. eps. his (onciale ordinaire) decretis subsi maurianus eps ciuitatis rauennae. paulus eps ciuitatis nephesenae, etc... fo(*ex* u)rtunatus prbr tit scorum quattuor coronatorum explet decretum a seo gregorio. institutum pro romanor*um* salute. »

Ce ms. a été décrit par Villanueva (Viaje, vol. XVIII, p. 84 et suiv.) qui en donne, à la p. 88, deux spécimens. Puis il paraît avoir été perdu et retrouvé comme l'indique la note que voici : « Este códice fué encontrado por mi entre una multitud de papeles arrinconados por espacio de muchisimos años, tal vez siglos por lo que pude colegir, como cosa inutil.

« Asombrado por su gran antigüedad que desde luego calculé seria por lo menos del siglo octavo, se lo enseñé al sabio Académico P. Fidel Fita, de la Compañia de Jesús, el cual opinó exactamente como yo.

« Posteriormente habiendo visitado este archivo el ilustre P. Fidel Fanna, de la Orden de S. Francisco, cuya autoridad en materias paleo-

gráfico-históricas está universalmente reconocida, no solo en Ytalia de donde es natural, sino tambien en Francia y en Alemania, le pregunté su opinion, y despues del oportuno examen me dijo que *evidentemente* este códice es anterior al siglo *octavo*, si bien no puede determinarse con tanta seguridad si pertenece al *quinto*, al *sexto* ó al *séptimo*, por que los poquísimos egemplares que existen de aquella remota edad, tienen los mismos caracteres de letra y estilo.

« De todos modos creyó el P. Fanna como creí yo desde luego y creyó despues el P. Fita, que este es códice de gran valor y de elevadísimo precio.

« Recomiendo pues con todo encarecimiento á mis sucesores en este archivo que cuiden y guarden *este tesoro* como merece. — Barcelona, 7 de abril del año 1877. »

Sans suivre une de ces autorités, qui attribue le ms. à une époque antérieure à saint Grégoire lui-même, je crois bien qu'il peut être du VIIIe siècle. La cursive de la marge (voir à la pl. 7*a* au bas), et les belles lettres zoomorphiques, me paraissent être de cette période ; on y trouve les abréviations caractéristiques de ce temps-là, et les influences du latin vulgaire. Je crois aussi, en me basant surtout sur la nature des abréviations, que le ms. est espagnol, écrit peut-être à Barcelone ; la cursive a de la ressemblance avec la mérovingienne. Ce ms. mérite une étude plus approfondie. On observera l'abréviation N (nostrum), dont Traube ne connaissait qu'un exemple postérieur au VIIe siècle (N. S., p. 207) ; je trouve aussi DNS. NS., qui s'est perpétué en Espagne jusqu'au Xe siècle (*l. c.*, p. 221) et qui est employé aussi, à côté de DNM. N., dans le fameux sacramentaire d'Autun (Vat. Reg. lat. 317), ms. semblable à celui-ci sous bien des rapports. Notre ms. montre une confusion intéressante des systèmes d'abréviation classique et « hébraïsant » ; nous trouvons côte à côte : FR. MEI et FF. KRI ; BAS, BASL et BASIL ; HAB et HABI (habita) ; OMI et OML (homilia) ; INC, INCP, INCPT (incipit) ; LEC. LECTIS, LECTNS, LECTINS (lectionis) ; POP, POPV, POPL, POPUL (populum) ; SAECL, SAECLR(um) ; SECUND. L'orthographe n'est pas aussi barbare que celle du Reg. 317 ; on peut dire que l'emploi d'ae est en général correcte, même les erreurs comme habitae pour avide, pugnavit (futur), delitiae, sacietatem ne sont pas fréquentes. On voit pourtant de temps en temps la confusion d'e et i (feceret, fodeam, prolexitas ; discende, exigerit, proponerit) et d'o et u (murmorabant, ioga). Le copiste emploie un même signe pour m et n ; j'ai noté cur et quur.

Les dernières lignes que j'ai de la main de mon cher ami R. Beer, écrites peu avant sa mort, sous date du 7 nov. 1913, concernent ce ms : « Die Moralia Gregors in Barcelona », dit-il, « möchte ich nicht unbedingt als westgotisch hinstellen... Das Faksimile in der recht nützlichen, Ihnen wohl bekannten Metodología y Crítica Históricas des P. García Villada S. J. (Barcelona, 1912) scheint mir eher auf eine französische Schule hinzuweisen. » Il peut très bien avoir raison en attribuant le ms. à une école française ; mais les abréviations me paraissent être plutôt wisigothiques que mérovingiennes. M. E. H. Zimmermann m'a envoyé de belles photographies de plusieurs initiales zoomorphiques de ce ms., faites pour les planches 36-37 de l'ouvrage

« Vorkarolingisehe Miniaturen », publié en 1916 par le « Deutscher Verein für Kunstwissensehaft » de Berlin. Il attribue le ms. à une période vers 750.

Notre passage se trouve dans les Hom. in Evang. de saint Grégoire, II, XXXI, fin, et XXXII, commeneement.

PREMIÈRE COLONNE (6*a*).

OMILIA

det lamento. ex ipsa ei iustitiae
inchoatione placebimus qui in
iusta quae fecimus punimus. Nec
mora erit in fletib*us* quia tergent
citius transeuntes laere(*in* i)mas
gaudia mansura. per d*ominum*
[*nostrum* ihm
xpm qui uiuit et regnat cum pa
tre in unitate sp*iritus* s*ancti* d*eus*
[semper
per omnia sae*cula*. saec*ulorum*.
EXPL*icit*. OMILIA. XXXI. [amen.
INC*ipit* lectio *sancti* euang*elii*. se-
[cund*um* luc*am*.
IN ILLO TEMPORE DIXIT
ihs discipolis suis Siquis uult
post me uenire abnege(*ex* i)t se ip
sum SIBI et tollat cruc*em* suam
cotidie et sequatur me qui

DEUXIÈME COLONNE (6*b*).

XXXII

enim uoluerit animam suam sal
uam face(*ex* i)re perde(*ex* i)t illam
qui perdiderit animam suam [nam
propter me saluam faciet illa*m*
quid enim profe(*in* i)cit homo si lu
cretur uniuersum mundu*m* se
autem ipsum perdat et detri
mentum sui faciat Nam qui
me erubuerit et meos sermo
nes hunc filius hominis erubis
ce(*ex* i)t cum uenerit in maiestate
[sua
et patris et *sanct*orum angelor*um*
dico autem uobis uere sunt ali
qui hic stantes qui non gustabunt
mortem donec uideant regnu*m* d*ei*
EXPL*icit*. LEC*tio*. *sancti*. EUAN-
[GELII.
INC*ipit*. om*ilia*. lec*tionibus*. eius-
[d*em*. hab*ita*. ad pop*ulum* in
[bas*ilica*
*sanct*orum. processi. et martiniani.
[die. nat*ali* eorum

7. Même ms. ; une partie des chapitres 4 et 5 de la 29e homélie du second livre de saint Grégoire *in Euangeliis*. A noter surtout la minuscule (qui paraît être de la même époque) au bas de la première colonne ; elle rappelle, d'une manière vague, l'insulaire de Bobbio (couvent fondé par saint Colomban, près de Gênes).

PREMIÈRE COLONNE (7*a*).

quae modo diximus caritatis atq*ue*
pietatis miracula amate. quae tan

DEUXIÈME COLONNE (7*b*).

XXVIIII

repente duceretur. ubi in mag
na iam carnis et sp*iritus* quiete
[uiueret.

to securiora sunt quanto et occvl
ta et quib*us* apud do*min*u*m* eo
[maior sit
retributio quo apud homines
minor est gloria *. Sequitur Et
do*min*us quidem ihs postquam
[locutus
est eis adsumptus est in caelis et
sedit ad dexteram dei. In ueteri
testamento cognouimus quod
helias sit raptus in caelu*m*. Sed ali
ud est caelum aereu*m*. aliud aethe
riu*m*. Caelum quippe aereu*m* ter
rae est proximu*m*. unde et aues cae
li dicimus quia eas uolitare in ae
re uide[a]mus In caelum itaq*ue* ae
reu*m* haelias subleuatus est ut
in secreta quada*m* terrae regione
quousq*ue* ad finem mundi redeat.
mortis debitum soluat. ille enim [et
mortem distulit. non euasit. Re
demptor autem noster quia non
distulit. superauit. eamq*ue* resvr
gendo consumpsit et resur
rectionis suae gloria*m*. ascenden
do declarauit. Notandum quo
q*ue* est quod helias in curru legi
tur ascendisse ut uidelicet aper
te demonstraretur quia homo
purus adiutorio indi(*exe*)gebat alie
no. Per angelos quippe illa fac
ta et ostensa sunt adiumenta.
quia nec ad caelum quidem aere
um per se ascendere poterat

* [ha]ec ff(*fratres*) kk(*karissimi*). haec signa diligite per quae potestis regna caelestia possidere auxili*ante* do*mi*no no*stro* ihu xpo

8. Rome, Bibl. Vaticane, *Reg. lat.* 1024, f. 5 v°. C'e sont les observations de M. Traube, à la p. 221 de son *Nomina Sacra*, qui m'ont fait ajouter les pl. 8 et 9, comme spécimens de la semi-onciale espagnole. Il dit : « Die Handschrift der Lex Visigot. Recessvindi, Vatic. lat. 1024, sieht wie eine gallische Halb-Unciale saec. VII aus. Es bleibt aber eine gewisse unerklaerte Eigentümlichkeit der Schrift, zu der noch Formen wie *precepti nsi temerator* und *fla* für *flagella* kommen, auch dies letzere eine nur in Spanien aus den Gesetzbüchern eingebürgerte Schreibung. vgl. unten S. 256. So wird Vatic. lat. 1024 zu den wenigen in Spanien geschriebenen Halb-Uncialen zu rechnen sein, die wir kennen. » On remarquera aussi le *g* wisigothique, et des particularités d'orthographe tout espagnoles : *iscripturam*, *helegerit*, *adsumsit*, etc. Voici comment M. Zeumer décrit le ms. dans la préface aux « Leges Visigothorum » (Mon. Germ. Hist., Legum, Sect. I, Tomus I, Hanovre-Leipsic, 1902, p. XIX) : « R 1. Codex Vaticanus reginae Christinae 1024 (in pagina ultima fol. 138 v° numerus vetus 9211 legitur) 4°, saec. VIII. in. litteris, quae dicuntur semiuncialibus, intermixtis meris minusculis, exaratus. Constat foliis 138, quorum 1-137 et 138 r°. Legem Visigothorum continent. In fronte fol. 1 r° in angulo superiori recto titulus operis legitur : LIBER IUDICIORUM. Conspectus librorum et titulorum legibus ipsis praecedit. Librorum lemmata scripta sunt in circulis vel rubro vel viridi colore pictis ; quales circulos etiam alii plerique legis codices in initiis singulorum librorum exhibent... Nomina regum in singularum legum inscriptionibus plerumque abbreviata sunt, quod quomodo singulis locis factum sit, in apparatu notavi ; neque vero vocis ANTIQUA varias

abbreviationis formas referre operae pretium duxi. Orthographica omnia, quae non in ipso textu retinui, in notis exhibeo. » J'ai trouvé pourtant les erreurs et omissions suivantes dans le texte reproduit sur nos deux planches : p. 43 de Zeumer, l. 5 : *reuerentiæ* (non *-tie*) ; 8, *ordinari R* 1 ; 9, *postea bis R* 1 ; 14, *principis R* 1 ; 44, 1, *uero deest R* 1 ; 45, 1-2, omission des abréviations ; 168, 18, *adsumsit R* 1 ; 22, pulet *R* 1 *pro* copulet, ce qui explique peut-être la corruption *polluat* de *V* 4. 8. Nous avons sur la planche opposée les *capitula* I-XV du premier titre du second livre (pp. 43-4 de l'édition Zeumer.)

DE NEGOTIIS CAUSARU*m* LIBER SECUNDUS

I titulus de iudicib*us* et iudicati[s]
I quod et regia potestas et po
pulorum uniuersitas legum
reuerentiæ sit subiecta.
II quod nulli leges nescire liceat
III quod antea ordinari opor
tuit negotia principum postea.
postea populorum
IIII de tempore quo debeant leges emendate ualere
V de principum cupiditate damnata eorumq*ue*
initiis ordinandis et qualiter conficiende
sunt scripture in nom*ine* principis facte
VI de his qui contra principem uel gentem aut
patriam refugi uel insulentes existunt
VII de non criminando principem nec male dicendo illi
VIII de remotis alienaru*m* gentiu*m* legibus
VIIII ne excepto talem librum quali(*ex* e)s hic qui
nuper est editus alterum quisq*ue* presumat habere
X de dieb*us* festis et feriatis in quib*us* non sunt
negotia exquirenda
XI ut nulla causa a iudicib*us* audiatur que legib*us* non tenetur
XII ut terminatę cause nullatenus reuol
uantur reliq*ue* ad libri huius serie terminent
adiciendi leges principib*us* libertate manente
XIII quod nulli liceat dirimere causas ni
si quib*us* aut princeps. aut consensio uoluntatis
potestate*m* dederit iudicandi
XIIII quales causas debeant audiri thiupha
di quib*us* personis causas audiendas iniungant
XV ut iudices tam criminales quam commu
nes terminent causas pacis autem adser
tores et sola regia potestas ordinet. et
sic tantumdem a rege commissa negotia iudicent

9. Même ms. Cette planche présente une partie du titre III, 6, 2 de la Lex Visigothorum, Ne inter coniuges diuortium fiat (p. 168, 13-169, 5 de l'édition Zeumer.)

facultatem eius indubitanter obtineant. iam ue
ro si predictarum *per*sonarum uel uiri uel mulieres(-is ?)
secundum prefatu*m* ordinem filii deesse nosc*u*ntur
contente mulieris hereditatem tunc recte propin
quis eius capiendi licitum erit. si despectum propin
que uindicatur spernentis uiri presumtionem lega
liter condemnandam institerint. maritus aute*m*
qui uel diuortii uel securitatis a coniuge iscripturam.
qua*m*libet exigerit seu fortasse non exigens contem
ta tamen uxorem. aliam sibi uxorem adsumsit. ducen
tis publice uerberib*us* flagellatus ac turpiter ealua
tione fedatus aut *per*petuo condemnetur exilio
aut si donare illum cuicumq*ue* principis potes
tas helegerit in suo consistat arbitrio. sed et
mulier q*ue* sciens aut occasione qualibet agnos
cens uirum habere suprestem. uxorem eius ua
nitati consenserit. ut ipsi se in coniugio pulet
illi protinus mulieri tradenda est que contem
ta ab eodem marito quem illa sortita est esse di
nescitur ita ut uitam tantum concessa*m* faci
endi de ea*m* quod elegerit sit illi libertas. certe
si post mulieris obitum filiorum eius adsertione
tale nefas fuerit conprobatum aut si filii de
sunt ad propinquis heredib*us* extiterit huius
rei negotium prosecutum ipsis similiter pre
uaricatrix mulier tradatur in potestatem
ut eodem iudicio quo mulier contenta debuerat
de *per*sona eius absque mortis interitum senten
tiam ferant. sane quia *per* mulieres etiam
huius rei interdum fieri solet scandalum
aut fauorem regum uel iudicum uiros proprios
spernere uideantur ideo si *quecumque* mulier
siue principis opem aut quocumq*ue* ingenio seu
cuiuslibet auxio intenderit inter se et uirum
suum diuortium fieri in eiusdem uiri continuo

10. Vérone, Bibl. du Chapitre de la Cathédrale, LXXXIX (84), f. 37 v° (notre n° 712). Quoique cet Orationale Gothicum soit bien connu depuis les jours de Maffei, et qu'il soit le spécimen le plus parfait de l'écriture wisigothique, il n'y avait qu'un seul fac-similé, celui de Bianchini, avant ceux qu'a publiés très récemment Férotin, dans son

Liber Mozarabicus. Le savant bibliothécaire du chapitre, D. A. Spagnolo, décrit le ms. en ces termes (L'Orazionale Gotico-Mozarabico della Capitolare de Verona, Estratto della « Rivista Bibliografica Italiana, » fasc. del 10-25 Agosto 1899, Pistoia, Flori, 1899, p. 3) : « Membranac. del secolo VII di ff. 127 mm. 330×260 (33.5×26.5 selon moi), mutilo in fine ; scrittura visigotico-hispana assai rara, inchiostro ingiallito, parole indistinte, titoli in capitale rustica in rosso, e talvolta in rosso e nero, iniziali in onciale grande e in visigotico, rarissimi segni di punteggiatura, linee signate orizontalmente e verticalmente, quaderni indicati con i numeri romani nel margine inferiore, legatura in pergamena. » Le savant anglais, Rév. W. C. Bishop, espère publier un fac-similé du ms. entier ; mais il m'écrit que jusqu'à présent, il n'a pas pu trouver d'éditeur. Aussi doit-on toujours se servir de l'édition de Bianchini, premier volume des Œuvres du Card. Tomasi, Rome, Mainardi, 1741, en le complétant par les livres admirables de Dom Marius Férotin ; j'emprunte au Liber Ordinum de celui-ci les observations suivantes sur notre ms. : « Le *Liber Orationum* de l'office, qu'il ne faut pas confondre avec les oraisons du psautier... Un trés grand nombre de ces formules ont pris place dans le Bréviaire mozarabe de 1502. L'édition de beaucoup la plus complète et la meilleure est celle de Bianchini..., faite d'après un ms. de Vérone. Bianchini pense que ce ms. date du VIIe siècle environ. Le fac-similé qu'il en donne (p. CXXXI) me porte à le croire moins ancien. Deux photographies qu'a bien voulu me communiquer D. Antonio Spagnolo, me confirment dans la même opinion. M. Léopold Delisle, dont j'ai pris l'avis sur ce point, le croit aussi de beaucoup postérieur à la date indiquée. » Traube aussi considérait ce ms. comme étant de la fin du VIIIe ou du commencement du IXe siècle (lettre à moi, du 17 juillet 1899). Il le cite (N. S., pp. 107 et 111) comme fournissant les exemples les plus anciens des abréviations srhl et ihrslm. Il rappelle aussi l'emploi de nsr, nsi (p. 220), formes caractéristiques des mss. espagnols. D'après mes notes, dei nostri se trouve une fois abrégé : di nst ; je crois avoir trouvé aussi des formes du système nri. Quant à la date, il faut noter qu'il se trouve, au bas du f. 3 v°, quatre lignes en cursive italienne, que je déchiffre comme suit : « mauritio cancuarius ridi iocos de anfora uino de bonello in XX anno liutprandi regis », ce qui désigne l'an 732 ; voyez la discussion au n° 712 (à la p. 57). L'écriture du ms. peut être de la même époque, et cette donnée n'est pas en contradiction avec l'opinion d'après laquelle notre ms. serait un des volumes donnés à la bibliothèque par l'archidiacre Pacifico († 844). La plus récente hypothèse sur l'origine de notre ms. est celle de Dom G. Morin (Revue bénédictine, XXX (1913), p. 115) ; je dois ce renseignement à M. Loew.

humanae naturæ sustinuit leges ideo uos et humanitatis
uestræ periculis priuet. et diuinitatis suæ muneribus ditet*ur*.
Adque ita uos in plenitudine miserationum adsumat. si
cut in ueritate humilitatis propter uos semet ipsum in
5 clinat. ITEM ORATIO AD VESPERVM DICENDA IN EODE*m*
DIE. QVO MISSA NATIVITATIS DOMINI CELEBRATVR.

Vidimus gloriam tuam d*omi*ne. gloriam quasi unigeniti a pa
tre. unigenitum deitate promogenitu(*ex* o)m munere. illic
unicum patris. hic precipuum inter fratres. ibi cum patre
unum hic fratribus primum. illic equaliter subsisten
tem et in sinu patris manentem. hic socios non derelinqven
tem. ibi creantem. hic sublebantem. largire igitur tuo
fieri participes regno quibus es propitiatus in mundo.
quibusque pius aduenisti redemtor ex(s)iste in futuro mu
nerator. Benedictio. D*omin*us ihs xps qui sua uos na
tiuitate redemit. ipse uos in fide confirmet. et in tem
tatione gubernet. In uirtute multiplicet in in
firmitate releuet et in anxietate letificet. Infun
dat in uobis suæ pietatis gratiam. temperet discipli
nam. remittat offensam. VII K*alendas* Ian*uarias*.
Incip*i*vnt orationes in diem s*ancti* stefani.
completoria ad vespervm
Deus. cui æclesia tua s*anctum*. stefanum martyrem
primum. messis suæ manipulum dedit. et primiti
uam oblationem nouellæ confessionis ostendit. ac
precoquem fructum fidei matureseentis. exibuit

11. Même ms., f. 38. On voit à la l. 4 l'abréviation rare ihus, qui se trouve aussi dans le Codex Cavensis (Traube, p. 160).

presta uniuerso cetui intercessione martiris memorati
ut eclesiam tuam iubet suffragio. quam ornauit minis
terio. fobeat patrocinio quam edificauit exemplo.
Benedictio. D*omin*us ihus xps qui primum suæ passioni se
quacem stefanum martirem fecit. det uobis suæ pas
sionis exemplo uictoriam ferre de mundo.
Sui quoque martyris prece similem uobis tribuat uim
suæ dilectionis habere. et aduersitates equali tole
rantia superare. Vt instructi exemplo redem
toris et imitamento martyris p*er*cipiatis plenitu
dinem u*estr*æ redemtionis. Item ad matvtinvm.
Adest d*omi*ne illa tui martyris stefani gloriosa sollem
nitas in qua principum sinagogæ p*er*sequutio insolens.
dum in discipulo ueritatis. ueritatem niritur inte
rire ueritatis illum fecit utique testem dum ex pas
sione protulit martirem qum utique lapidaberat
innocentem. quesumus ergo. ut qui inuocantem eu*m*
pro inimicis dignatus es exaudire. pro n*ostr*is faeinorib*us*
ad aures tuas eius suffragia digneris admittere.
Alia D*omi*ne ihu xpe qui in concilio lapidantium beatis

simi martyris tui. stefani ita gloricas uultum
ut ab his qui eum lapidabant. lapidati aspectus
intueretur angelicus dum preminens in illo mons
traretur magistra patientientiæ uirtus da nobis
meris eius ita bono patientiæ exornari. ut ex hoc
mercamur premio æternitatis adtoll*i. Alia.
Conportaberunt domine stefanem. testem tuum

Gloses marginales.

A la l. 11 : Nota sederunt principes ; à la l. 20, Nota lapidabunt stefanum ; à la l. 26, Nota conportauerunt stefanum uiri.

12. Mont-Cassin. Bibl. du Couvent, 4, p. 13 (notre n° 640). Mes amis D. Donatien De Bruyne et M. Loew, m'ayant offert leurs services pour obtenir des photographies de ce ms., M. Loew a eu l'obligeance d'en faire plusieurs lui-même dont l'une a été publiée par lui (notre n° 131). J'en présente une autre ici, en le remerciant vivement ; le cliché est de lui, et non de M. Haseloff. On trouvera la description détaillée du ms. dans la Bibl. Cas., I, p. 97-108, avec un bon facsimilé lithographique de quelques lignes sur la pl. III. Les éditeurs croient l'écriture plutôt insulaire, bien qu'ils remarquent la présence de quelques notes marginales en arabe, et la mention, en marge, d'Elipande comme d'un contemporain. Ils n'émettent pourtant aucune hypothèse sur la manière dont le ms. a pu être apporté d'Espagne au Mont-Cassin.

Ce ms. est évidemment un des plus anciens en caractères wisigothiques. Les notes marginales, écrites en une cursive intéressante, très semblable à celle du ms. Esc. R II 18 (à remarquer surtout le p et les ligatures et et co), ne me semblent pas de beaucoup postérieures au texte. Élipande fleurit au VIIIe siècle, à la fin duquel j'attribue ce ms. La première note marginale sur notre planche est en caractères italiens. On doit remarquer l'abréviation p dans la cursive, en marge, tandis que dans le texte on trouve souvent la forme wisigothique ordinaire. Le ms. contient le traité de saint Ambroise contre les Ariens ; nous donnons ici De Fide, I, 84-92.

PREMIÈRE COLONNE (12*a*).

Illi uoluptatibus in deliciis orbem ligarunt
isti ieiuniis et doloribus exuerunt. Plures
itaque iam cepit inlecti iniuria quam
uoluptas. Quo dhistant a gentilibus
arriani. Illi deos appellant. dispares
sexu. dissimiles potestate. iste trini
tatem adserunt differentis diuini
tatis. et dissimiles potestatis. Illi deorum
suorum principium adserunt temporale
at(*ex* d)isti xpm cepisse ex tempore mentiuntur a

Nonne ex filosofiam omnem impietatis
sue traxerunt colorem. illi tamen quod
uenerantur amplificant. isti dei filium
creaturam asserunt esse qui deus est.
Non esse creaturam dei filium patuit
aruitror sancte l(ex i)mperator. neque dissimilem
patri neque ex tempore esse dominum ihm
Restat ut illut quoque sacrilegium
redarguatur et probemus creaturam
non esse dei filium. In quo nobis presentis
oraculum lectionis adspirat. audiuimus
enim legi dicenti domino. ite in orbem uni
uersum et predicate euangelium
huniuerse creature. qui uniuersam
dicit creaturam nullam excepit.
Et ideo ubi sunt qui creaturam xpm appel
lant. nam si creatura esset. numquam
ipse sibi mandaret euangelium predicari.
Non igitur creatura est sed creator.
Qui docende creature discipulis suis man
dat officium. non creatura xps. uanitati
enim creatura subiecta est. Sicut
apostolus dixit. Numquid ergo xps subiec
tus est uanitati ? rursus iuxta eundem
apostolum creatura congemescit. et con
parturit usque nunc. Num ergo xps
congemescit et parturit. qui nostros
a morte gemitos liberauit ? creatura
inquid liberabitur a seruitute corrup
tionis. uidemus igitur magnam inter cre
aturam et dominum esse distantiam.

DEUXIÈME COLONNE (12*b*).

Quia seruitus creatura est. Dominus autem
spiritus est. ubi autem spiritus domini ibi libertas.
Quis hunc induxit errorem. ut eum qui
creabit omnia. qui fecit omnia dicere cre
aturam. num ipse se dominus creauit ?
Si enim lectum est quod per ipsum omnia
facta sunt et sine ipso factum est nihil.
Numquid ipse se fecit ? Si lectum est quod
negari non potest. quia deus in sapien
tia fecit omnia. Numquid ueri simile
uideri potest quia in se ipsa est facta
sapientia ? legimus genitum. quia pater

dixit. ex utero ante luciferum genui te.
Legim*us* primogenitu*m* filiu*m*. legim*us* huni
genitu*m*. primogenitu*m*. quia nemo
ante ipsu*m*. hunigenitu*m*. quia nemo
post ipsu*m*. legim*us* etiam. quia genera
tionem eius quis enarrauit. genera
tionem inquid. non creationem. quid
his tantis * (*fu*. h)ac talib*us* conferri potest.
Ostendi etia*m* iam dei filius. distan*tiam*
generationis. et gratie dicens.
Ascendo ad patrem me*um*. et ad patre*m* ue*strum*.
Ad de*um* me*um*. et ad de*um* ue*strum*. non dixit
ascendo ad patrem no*strum*. sed ascendo
ad patrem me*um* et ad patrem ue*strum*.
Separatio ista. diuersitate*m* oste*n*dit.
Quod illius generator no*stre* creator sit.
et addidit. de*um* me*um*. et de*um* ue*strum*.
Quia licet ipse et pater * (*fu*. h)unum sunt.
et illi pater sit proprietate nature.
nobis de*us* pater ceperit esse *per* filium.
non nature iure sed gratie tamen
utramq*ue* naturam hic significare
uidetur in xpo. et diuinitatis. et carnis
Diuinitatis. ex patre. carnis. ex matre.
illamq*ue* ante omn*ia*. ista*mque* ex uirgine.
Denique. ante ** (*fu*. te) patrem ut filius nomina
uit. de*um* postea ut homo nuncupauit
Ubiq*ue* autem de*um* suu*m* quod ex p*er*sona dicat
hominis. testimonia docent. de*us* me*us*.

Glose marginale arabe à 12*b*[7], que ni moi ni un savant arabiste de mes amis n'avons pu déchiffrer en tout. Glose marginale à 12*b*[20]: hi*n*c destrues errore*m* Ibi*n*[1]hamd[on] q*ui* aliu*m* esse ho[mi]nu*m*. Aliu*m* do*m*ini no*s*tri Ihu xpi.asserit patre*m*.

13. La Cava (près de Salerne), Bibl. du Monastère bénédictin de la Trinité, n° 14 (maintenant 1) (notre n° 540), la bible de Danila, seconde moitié du IXe siècle, d'après Amelli, « De libri Baruch vetustissima latina versione », Mont-Cassin, 1902, pp. 7 et 14. Ce ms. fut connu depuis un siècle par l'abbé de Rozan, qui y consacre plusieurs pages (124-8 de l'édition de 1822. Lettera dell' Abate de Rozan, etc., tradotta... dal lettor cassinese D. Gabriele Morcaldi, Naples), et l'attribue très judicieusement à l'époque de Charlemagne, sans hasarder une conjecture sur sa provenance. Mais c'est dans l'appendice à vol. I du « Codex Diplomaticus Cavensis », Naples, 1873, intitulé : « I Manoscritti Membranacei della Bibl. della SS. Trinità di Cava de'

Tirreni, descritti par D. Bernardo Gaetani d'Aragona », que se trouve la description classique de ce ms., avec deux fac-similés excellents. Le ms. avait déjà été figuré d'une manière superbe par Silvestre, Paléographie Universelle, III, pl. 141, où Champollion a faussement qualifié l'écriture de lombarde. Gaetani le suivit dans cette erreur ; mais ayant observé le nom du copiste, Danila, qu'il reconnut pour gothique, il pensa que le ms. fut « scritto in Roma da monaco Goto di nazione più che Latino o Longobardo. » Il y a malheureusement beaucoup de fautes d'impression ou pires que cela dans cette description. Le caractère nettement wisigothique de l'écriture fut reconnu par Paoli (Archivio stor. ital., 1879, p. 256-6), Corssen, Wordsworth et Berger. Le ms. est des plus magnifiques ; je suis absolument d'accord avec M. Loew quand il dit (p. 62) : « This is by far the finest product of Spanish penmanship and book-decoration known to me... » et mérite d'être publié en entier en fac-similé. Je dois les photographies que je reproduis à l'obligeance de mon ami M. Arthur Haseloff, de l'Institut prussien historique, à Rome.

Le ms. est de forme presque carrée, les 303 feuillets (non numérotés) mesurant 32 centimètres sur 26 cm. 5. L'écriture est à trois colonnes, de 54 ou 55 lignes chacune. Il me paraissait du commencement du IXe siècle ; mais je me rends aux arguments de M. Amelli. L'ornementation, comme on peut le voir sur nos planches, est tout à fait espagnole ; et l'orthographe est la plus bizarre qui soit jamais sortie d'une plume espagnole. Voici comment Wordsworth et White, à la p. XXXVII de leur « Evangelium secundum Mattheum », Oxford, 1889, en résument les particularités : « ad, adque = at, atque ; aput *in Euangeliis* ; aextimare *uel* extimare ; babtizo, babtista, babtismus ; dextruere, *rarius* destruere ; diae, *sed* die Rom. II, 5 ; eclesia *uel* aeclesia ; egomed, temed, semed, etc. ; exurgo ; hii = hi ; his = is ; homnis, humus, hut *cum multis similibus* ; misterium, *sed* myst. 2 Th. II, 7, Apoc., XVII, 5 ; peribere *sed* perh. Ioh. XV, 27 ; poenitentia ; quero ; quod *(de numero), rarius* quot ; quum... *nisi initio sectionum* ; reliquid, *rarius* reliquit ; sinixtra ; Srahel, Srahelita ; Symon ; uolumptas *et* uolumtas (cf. T) ; Ysahac. Litterae h addictissimus est praesertim in initio uerborum... Cum c commutatur h in amihi... hamihi... inimihi... homihidia... Formae istare, iscribere, iscire, istatim, etc., etc., non rarae sunt, neque geiuno, geiunium, magestas. Mirae sunt sed non rarae kearus, kearissimus, kearitas, keapud. Uerbum Hispanicum 'era' occurrit in nota ad 2 Pet. III, 2, ut uidetur pro numero sectionis, et 'pullus' pro gallo in capitulatione Matthei XXVII. De ihesu et hiesu scripsimus ad Matt. I, 1. »

Pour s'orienter sur l'intéressant texte qu'offre notre ms., on peut consulter Ziegler (Sitzungsber. d. bayr. Akad., 1876, p. 655 sqq.), Berger (p. 15 sqq.), et Wordsworth et White dans leur Epilogus aux Évangiles.

La pl. 13 représente une partie de la fin du second livre de Samuel et du commencement du premier livre des Rois. Je tiens à signaler surtout l'écriture onciale penchée du bas de la seconde colonne, qu'on peut comparer avec celle de l'Eusèbe de la Bodléienne (Pal. Soc., II, pl. 130) ; on trouve cette écriture mixte (mais non penchée) dans la fameuse inscription du Moissonneur (Pal. Soc., série seconde, I, 49), de Makter, en Afrique (C. I. L., VIII, 1223).

PREMIÈRE COLONNE (13*a*).

elonitis. hesray. de carmelo. faray. de arbi. igaalfi
. de soba. Boanni. de gaddi. Selech. de ammoni. Na
thites armiger ihoab filii saruaiae. hiray. ihetrites.
se ihetrites. hurias. chetheus. Homnes XXXVII. m.
ror domini irasci contra srahel. commouitque dauid
em. uade numera srahel et iudam. Dixitque rex
incipem exercitus sui. perambula homnes tribus srael
ue bersabee. et numerare populum hut sciam nume
Dixitque ihoab regi. adaugeat dominus deus tuus ad
quantum nunc est iterumque centuplicet in conspec
mei regis. set quid sibi dominus meus rex uult in re huius
Obtinuit autem sermo regis uerba ihoab et prin
rcitus. egressusque est ihoab et princeps militum ha
hut numerarent populum srahel. cumque pertran
ordanem uenerunt in aroher. ad dexteram hurbis
ualle gad. et per iazer transierunt in galaat et
m. inferiorem hodsi. et uenerunt in dan silbestria.
tesque per psydonem transierunt propter moenia tyri.
nem terram heui et cananaei. ueneruntque ad meri
da in bersabee. et lustrata uniuersa terra. adfue
st nouem menses et uigintim dies in iherusalem.
go ihoab numerum discriptionis populi regi. et inuen
de srahel. hoctingenta milia uirorum fortium quih
nt gladium. et de iuda. quingenta milia pugnato
Percussit autem cor dauid eum postquam nume
t populus et dixit dauid ad dominum. peccaui ual
c facto. sed precor domine hut transferas iniquitatem
i quia stulte ægi nimis. Surrexit itaque dauid
tus est ad gad prophetam uidem

DEUXIÈME COLONNE (13*b*).

dominus meus rex ad seruum suum. cui dauid ait. hut hemam
a te haream et hedificem altare domino et cesset interfectio que
grassatur in populo. et ait hareuna ad dauid. accipiat et offe
rat dominus meus rex sicuti ei placet. habes boues in holocaustum
et plaustrum et iuga boum in husum lignorum. homnia dedith
areuna rex regi. dixitque areuna ad regem. dominus deus tuus
suscipiat uotum tuum. cui respondens rex ait. nequaquam hut
uis sed hemam pretio ha te et non hofferam domino deo meo holo
causta gratuita. Hemit ergo dauid haream et boues. ar
genti siclis quinquaginta et ædificauit ibi dauid altare domino
et hobtulit holocausta et pacifica et propitiatus est domi
nus terrae et cohibita est plaga hab srahel.

EXPLICIT SAMVHELIS LIBER SECVNDVS

INCIPIVNT CAPITVLAE MALACHIM LIBRI TERTII
I. HVBI BETHSABEÆ, DAVID HADORAT PRO SALOMONE HVT REGNET.
II. HVBI SALOMON SEDIT SVPER TRONVM DAVID PATRIS SVI.
III. HVBI HADONIAS HOCCISVS EST.

TROISIÈME COLONNE (13c).

EXPLICIVNT CAPITOLAE
INCIPIT LIBER TERTIVS
MALACHIM
ET REX DAUID SENUE
RAT HABEBATQUE HETA
TIS PLURIMOS DIES. CUM
QUE HOPERIRETUR UESTIB*us*
NON CALEFIEBAT.
Dixerunt ei ergo serui eius. queramus domino nostro regi hadulescen
tulam uirginem et stet coram regem et foueat eum dormiatq*ue*
in sinu tuo et calefaciat dominum nostrum regem.
Quesierunt igitur hadulescentulam speciosam in homnibus
finibus srahel. et inuenerunt habisag sunamitem. et adduxe
runt eam ad regem. herat autem puella pulera nimis. dormiebat
que cum rege et ministrabat ei. rex uero non cognouit eam.
Hadonias autem filius aggith eleuabatur dicens ego regnabo

14. Même ms. Les trois premières colonnes reproduisent la fin d'Esaie (LXVI, 4-16 en partie, et de 23 à la fin) ; le commencement du prologue de saint Jérôme ; et les dix premiers versets de Jérémie. La colonne d représente les fins des lignes comprenant les versets 7-22 du dernier chapitre de l'Exode, et la dernière, les versets 1-5 de Lévitique, I. On remarquera surtout la richesse de l'ornementation et la lettre initiale zoomorphique à la dernière colonne.

PREMIÈRE COLONNE (14a).

m et non audierunt. feceruntquae malu*m*
eis et quae nolui haelegerunt.
um domini qui tremetis ad uerbum eius.
tres uestri hodientes uos et habicientes.
en meum glorificetur dominus et uideuim*us*
a uestra ipsi autem confundentur.
e ciuitate uox de templo. Vox d*omi*ni redd*en*tis
nem inimihis suis. et antequam parturiret
antequam ueniret partus eius peperit mas
is audiuit humquam tale et quis uidit huic
mquid parturiet terra in diae huna aut
gens simul. quia parturiuit et peperit syo*n*

Numquid ego qui alios parturire facio ipse
m dicit dominus. si ego qui generationem ce
uo sterelis hero ait dominus deus tuus.
cum iherusalem et exultate in ea homnes
tis eam. gaudete cum ea gaudio luniuersi
s super æam. hut sugatis et repleamini ab h
consolationis eius. hut mulgeatis et deli
tis hab homnimoda gloria eius.
dicit dominus. ecce ego declinabo super ea*m*
uium pacis. et quasi torrentem inhundan*tem*
gentium quam suggetis. Ad hubera por
et super genua blandietur nobis.
si cui mater blandiatvr ita ego consolabor
herusalem consolabimini. uideuitis et gav
or uestrum et hossa uestra quasi herba germi
t. et cognoscetur manus domini in seruis ei*us*.
gnauitur inimihis suis. Quia ecce d*ominus* in igne
et quasi turbo quadrigæ æius. reddere in indig
nem furorem suum. et increpationem suam
mnam ignis. quia in igne dominus diiudicatvr.
adio suo ad homnem carnem. et multiplica

DEUXIÈME COLONNE (14*b*).

faciae mea dicit dominus. et hegredientur et uidebunt
cadauera uirorum qui praeuaricati sunt in me.
Vermis eorum non morietur. et ignis eorum no*n* aexti*n*gvetvr.
et herunt husquae ad satietatem uisionis omni carni.

FINIT LIBER HESAYAE PROFETE.
INCIPIT PROLOGVS IHERONIMI.
IN LIBRO IHEREMIAE PROPHETAE.

HIEREMIAS PROPHETA CUI HIC PROLOGUS SCRIBI
TUR. SERMONE QUIDEM APUT HEBREOS ESAYAE
ET HOSEÆ ET QUIBUSDAM ALIIS PROPHETIS UIDE
TUR AESSE RUSTICIOR. SED SENSIBUS PAR ÆST. QUIPPE
QUI EODEM SPIRITU PROPHETAUERIT. PORRO SIMPLICI
TAS AELOQUII DE LOCO EI IN QUO NATUS EST ACCIDIT.
FUIT AENIM ANATHOTHYTES. QUI EST HUSQUAE HODIAE
UICULUS. TRIBUS HAB IHEROSOLIMIS DISTANS MILIB*us*.
SACERDOS EX SACERDOTIBUS. ET IN MATRIS HUTERO
SANCTIFICATUS. UIRGINITATE SUA ÆUANGELICUM
UIRUM XPI AECLESIAE DEDICANS. HIC UATICINARI
AEXORSUS EST PUER. ET CAPTIUITATEM HURBIS ADQVE
IUDEAE NON SOLUM SP*iritu* SED ET OCULIS CARNIS IN

TROISIÈME COLONNE (14*c*).

EXPLICIT PROLOGVS
INCIPIT LIBER EIVSDEM PROFCTE.
UERBA IHEREMIAE FILII CHELCIAE.
DE SACERDOTIBUS QUI FUERUNT
IN ANATOTH. IN TERRA BENIAMIN.
QUOD FACTUM EST UERBUM DOMINI
AD EUM IN DIEBUS IHOSYAE FILII AMON
REGIS IUDA. IN TERTIO DECIMO ANNO REGNI
EIUS. ET FACTUM EST IN DIEB*us* IOACHIM
FILII IHOSIAE REGIS IUDA. HUSQUE AD CONSU*m*
MATIONEM HUNDECIMI ANNI SEDECHYAE
FILII IHOSYAE REGIS IUDA. HUSQUE AD TRANS
MIGRATIONEM IHERUSALEM IN MEN*s*E QVINTO.
ET FACTUM EST UERBUM
DOMINI AD ME DICENS.
PRIUSQUAM TE FORMAREM IN
hutero noui te. et hantequa*m* exires
de uulba sanctificaui te.
Prophetam gentibus dedi te.
Et dixi. A. A. A. domine deus. ecce nescio loqui quia
puer ego sum. Et dixit dominus ad me.
Noli dicere puer sum. quoniam ad homnia quae
mittam te ibis. et huniuersa quae tibi mandauero
loquaeris. Ne timeas ha facie æorum. quia tecu*m* ægo
sum hut heruam te dicit dominus.
Et misit dominus manum suam et tetigit hos meum.
Et dixit dominus ad me. Ecce dedi uerba mea in hore tuo.
Ecce constitui te hodiae super gentes et super regna

QUATRIÈME COLONNE (14*d*).

inter
uis a
riis et
onis
asis
tare
bru*m*
eocon
m.
fores
aqua
nt mi

CINQUIÈME COLONNE (14*e*).

EXPLICIT LIBER AEXODI
INCIPIT LIBER VAGECRA
CATA HAE BREO
QVOD EST LEVITICVS

ofici
ses h
nima
aculum
las h
mnas
ulum
i dominus
n arca
esuper.
aculum
eret
nsam
am sep
atis
ti pre
et can
culo

UOCAUIT AUTEM MOSEN
ET LOCUTUS EST EI DOMINus
DE TABERNACULO TESTI
MONII DICENS.LOQUERE
FILIIS SRAHEL ET DICES AD AEOS.
HOMO QUI HOBTULERIT EX UOBIS HOSTIAM DO
MINO DE PECORIBUS ID EST DE BUBUS ET HOUIBus
HOFFERENS UICTIMAS. SI HOLOCAUSTUM FUERIT
EIUS HOBLATIO HAC DE ARMENTO. masculum
immaculatum herit ad hostium taber
naculi testimonii ad placandum sibi do
minum. ponetque manus super caput hos
tiae et acceptabilis erit. adque in expiati
one eius proficiens. immolauitque uitu

15. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 44, ff. 14 v°-15 (notre n° 599). Ce doit être le ms. 52 de San Millan. Notre planche en donne deux pages, tirées de la seconde partie, si j'ai raison dans mon identification du ms. ; mais d'après Loewe (L.-H., p. 518), la seconde partie commence avec le f. 16 ; il indique, pour la première partie, une écriture non wisigothique, du XIe siècle, et ce que nous avons ici est une écriture wisigothique très bien formée, du IXe siècle au plus tard (aucune distinction entre les deux ti's). Le texte paraît être celui dont parle Loewe ; mais ni Hartel ni moi n'avons réussi à l'identifier.

PREMIÈRE COLONNE (15*a*).

Lectores quicumque ordinantur. si in ipsa ordinatione protesta
ti sunt dicentes. uelle se habere uxorem. nec posse contineri. si postea
ad nuptias conuenerint. maneant in mynisterio propterea quod his
episcopus licentiam dederat. quicumque sano tacuerunt. et suscepe
runt manus inpositionem professi continentiam et postea ad
nuptias conuenerunt. a mynisterio cessare debebunt. VIII
De disponsatas puellas et postea ab aliis raptas placuit eripi
et his reddi quibus fuerant antea disponsate. etiam si eas. a rap
toribus florem pudoris amisisse contingerit. VIIII Eos qui sine
babtismo sacrificauerunt et postea babtismum consequuti
sunt. placuit ad ordinem promoueri tamquam ab omni crimi
ne labacri salutaris. *sanct*ificatione purgatos. X Vicarios.
episcoporum. quos greci chorepiscopos dicunt. non licere uel presbyteros
uel diaconos ordinare. set nec presbyteros ciuitatis. sine episcopi precepto
amplius aliquid imperare. uel sine auctoritate litterarum eius
in unaquaque parrochia agere aliquid XI De his qui in clero sunt

presbyteri uel diaconi et abstineant a carnibus. hoc placuit. statui
ut eas quidem. contingant. et sic si uoluerint ab his comedendis
abstineant se. quod si in tantum eas. habominauiles iudicaueri
nt. ut nec olera que cum carnibus comedantur estiment comedenda tam
quam non consentientes huic regule cessare oportet a mynisterio [byteri
et ordine suo. XII. Si qua de rebus æcclesie cum episcopus non esset pres-
uendiderunt. placuit rescisso contractu. ad ius aecclesiasticum
reuocari in iudicio autem episcopi constituti. si pretium debeat.
recipi. nec propter quod se contingit distractarum rerum. redditus
ampliorem summam pro aecepto pretio reddidisse. XIII
In hoc titulo greca uerba hec sunt ζθε id est inlici
tum quod nos latine possumus dicere de his qui inrationauiliter
uersati sunt. siue uersantur. Sensus autem in ac sententia dupp
lex. esse potest qui ex subiectis conicitur aut de his qui cum peco
ribus conmixti sunt. aut more pecorum incesti cum propinquis

DEUXIÈME COLONNE (15*b*).

sanguine se conmiscerunt quodquod igitur ante uicesimum etatis
sue annum. tale crimen admiserint. quindecim annis in penitentiam
exactis orationi tantum incipiant comunicare et quinquennio al
tero in comunione orationis *lius perdurantes. post uicesimum eum obla
tione ad comunionem suscipiantur. discutiatur autem et uita eo
rum que fuerit tempore penitentie. et ita hanc humanitatem conse
quantur. quod si qui perseuerantius abusi sunt hoc crimine prolixio
re tempore. id est xx annorum penitentiam solam suscipiant. quod
quod uero exacta xx annorum etate et uxores habentes in hoc crimi
ne inciderunt. xxv annis penitentia acta ad comunionem oratio
num admittantur. In qua comunione orationum altero quinquen
nio perdurantes plenam comunionem cum oblatione. recipiant. quod
si aliqui et uxores habentes excedentes quinquasimum. etatis sue an
num in hoc prolapsi sunt ad exitum uite tantum comunionem merean
tur hoc eosdem sane non solum. pro solo crimine huiusscemodi facto
set alios isto suo morbo. replentes placuit inter eos orare qui tempesta
te iactantur qui a nobis inergumini intelleguntur. XIIII
Siqui episcopi. suscepti non sunt in sua dioce. siqua fuerant denomina
ti et uoluerint alias æcclesias occupare. et uim facere. aliis episcopis quos
* (*fu.* s)ibi inuenerunt seditionem excitando aduersus eos. hos segregari
[opor
tet. quod si uolunt in presbiterio in æcclesia. ubi prius fuerant. tamquam
presbyteri. residere. non repellantur a propria dignitate. quod si etiam
ibi seditiones concitare probantur episcopis ibidem constitutis segregari
eos necesse est. et nihilhominus presbiterii dignitate priuari. XV
Quodquod uirginitatem polliciti preuaricati sunt professione
contempta inter uigamos id est qui ad secundas nuptias transi
erunt. haberi debent. De uirginibus. uirgines autem puellasque tam
quam sorores. cum nonnullis uiris habitare uolunt. ab eorum consor

tio prohibemus. Siquis adulterium commiserit. septem annis in poniten
tiam conpletis perfectioni reddatur. secundum pristinos gradus.
XVI. De mulieribus. qui fornicantur et partus suos necant. sed

16. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 44, ff. 213 v°-214 (notre n° 599). C'est la seconde partie du ms. 52 de San Millan, décrit par L.-H. aux pp. 518-9. Ils le font remonter au VIIIe ou au IXe siècle. Il contient les extraits — « Sentences » — faits par Taion, évêque de Saragosse, des Morales de saint Grégoire. Notre planche en donne les paragraphes IV, 20-24 (Migne, P. L., 80, 939 B-949 C). L'écriture est belle ; à noter surtout l'e et l'emploi du signe p̲ pour per.

PREMIÈRE COLONNE (16*a*).

maledictionis inclinet
In euangelio ueritas
ait. quæ uultis ut
faciant uobis homi
nes et uos facite eis.
Ac si aperte dicat. quod
ab alio tibi hodis fieri.
uidetur ne alteri per
odium facis s. [LXXIII
De concupiscentia oculorum
Quisquis per corpo
ris fenestras
incaute in exterius
respicit plerumque in de
lectatione peccati
ætiam nolens cadit.
Atque obligatus deside
riis incipit uelle
quod noluit. Preceps
anima dum ante
non prouidet. ne in
caute uideat quod
concupiscat ceca
post incipit deside
rare quod uidit.
Vnde profete mens quæ
subleuata sæpe
misteriis internis
intererat qui alienam
coniugem incaute
uidit obtènebrata
postmodum sibimet
inlicite coniunxit.

DEUXIÈME COLONNE (16*b*).

Sanctus uir qui acceptis corpo
ribus sensibus uelut subiec
tis ministris. quidam
æquissimus iudex præest.
Culpas conspicit ante
quam ueniant. et uelut
insidianti morti fenestras
corporis claudit dicens.
Pepigi fedus cum oculis meis
ut ne cogitarem quidem
de uirgine. Scilicet prius
incaute aspicerent. quod
postmodum inuitus
amaret. Semel ispe
cies formæ si cordi per oculos
fuerit. inligata. uix
maligni luctaminis
manus soluitur.
Ne ergo quædam lubrica
in cogitatione uersemus
prouidendum nobis est.
quia intueri non debet
quod non licet concupisci.
Vt munda mens in eo
gitatione seruetur.
a lasciuia uoluptatis
suæ deprimendi sunt
oculi. quasi quedam
raptores ad culpam.
Neque enim æua lignum
uetitum. contigisset.
nisi hoc pri incaute
respiceret.

TROISIÈME COLONNE (16*c*).

Scribtum quippe est.
Vidit mulier quod bonum
esset lignum ad uescendum
et pulcrum oculis aspec
tuque delectabile. tulit
de fructu eius et comedit.
Pensandum summope
re est. quanto debemus
moderamine erga inli
cita uisum restringere
nos qui mortaliter ui
uimus. si et æua mater
uibentium per oculos ad
mortem uenit. subludere
uoce. quæ exteriora
uidendo concupiscens
bona interiora perdide
rat propheta dicit.
Oculus meus depredatvs
est animam meam.
Concupiscendo enim
uisibilia inuisibiles
uirtutes amisit.
Quæ ergo interiorem
fructum per exteriorem
uirum perdidit per oculum
corporis pertulit præ
dam cordis. scribtum
in euangelio est. quoniam omnis
qui uiderit mulierem
ad concupiscendum
eam iam mecatus est
eam in corde suo.

QUATRIÈME COLONNE (16*d*).

Per mosen quippe luxu
ria cogitata dam
natur. [XXIIII
De gvilae concupiscentia
Sciendum est quia quin
que nos modis guile ui
tium temptat.
Aliquando namque in di
entie tempora preuenit.
Aliquando uero tempus
non preuenit. sed ciuos
lautiores querit.
Aliquando quelibet
sumenda sint. pre
parari aceuratius
expetit. Aliquando
autem et qualitate
ciborum et tempori
congruit sed in ipsa
quantitate sumen
di mensarum refecti
onis excedit. Nonnumqvam
uero. et abiectius est.
quod desiderat. et
tamen ipso esu immensi
desiderii deterius
peccat. Vitiorum
tempora melius
ostendimus si hæc ex
emplis euidentioribus
adprobemus. mortis
quippe sententiam
patris ore ionatan meruit

17. Escurial, Bibl. de Saint-Laurent, S I 17, ff. 36 v°-37 (?) (notre n° 535). C'est un Quæstionarium, du IXe siècle d'après L.-H. (p. 151 ; cette attribution est confirmée par l'absence de distinction entre les deux formes de ti). On ne paraît rien savoir sur sa provenance. Il offre un système d'abréviations remarquable, semblable en partie à celui des mss. du reste de l'Europe — $\underset{r}{\text{p}}$ au lieu de ꝑ (per), p̄ (prae), c̄ (con), ē (est), t(*er*), aū (autem) ; c'est pourtant une écriture nettement wisigothique.

PREMIÈRE COLONNE (17*a*).

uita exprimitur. id *est* laycorum *que* cuneta sub uirga discipline et nu
meri *per*fectionem. ex hac uita ad regna celorum transeunt.
De his tribus professionibus. rursum dominus per esaiam prophetam
[allegorice uelvt
de quadam ligna. ad eclesiam de futuro pollicens. GLORIA INQVID LIVANI
AD TE VENIET. ET HABIES. ET BUXVS. ET PINVS. SIMVL AD ORNAN-
[DVM LOCUM SANCTIFICATIO
NIS ME. De his tribus professionibus dominus sub nominibus trium sanc-
[torum id *est* noe
daniel. et iob. ad ezechielum prophetam. inter cetera affatus ait.
VEL SI GLADIVM INDVXERO SVPER TERRAM ILLAM ET DIXERO GLADIO
[TRANSI PER TERRAM ET
INTERFECERO DE EA HOMINEM ET IVMENTVM ET TRES VIRI ISTI FVERINT
[IN MEDIO EI.
NOE. DANIEL. ET IOB. VIVO EGO DICIT DOMINVS DEVS. NON LIBERABVNT
[FILIOS NEQVE FILIAS.
IPSI SOLI LIBERABVNTUR QVOD VTIQVE IVXTA LITTERA stare non potest.
[*praesertim*
eum eo tempore quod ad ezeciel prophcta hec dominus loquebatur. pro
ter daniel qui adue superat. noe uero adque iob plurimo iam tem
pore ante obierant. Sed per noe presignati sunt rectores. adque
gubernatores eclesie. quem ad modum et ipse in dillubio guber
nabit arcam. Per daniel uero qui in aulam regis. celibem uitam
retinuisse legitur exprimuntur uirgines. et continentes. a con
iugali opere baeantes. per iob autem innuuntur fideles coni (*ex* l)u (*uel* li ?)
gati et iustitiam diligentes. Ex quibus tribus professionibus quicum
que sunt iusti. neque ex religiosis filios suos. hoc est discipulos ma
los. neque ex coniugatis filios carnales si reprobi fuerint libe
rare poterit. preter illos quos diuina misericordia. gratuita
miseratione liberaberit. De his tribus professionibus fidelium
in eclesia salbator noster in euangelio figuraliter loquens ait. In illa noc
te per qua exprimitur ultima tribulatio. Duo erunt in
agro. Id *est*. clerici in eclesia operantes. VNVS ADSVMETVR ET VNVS RE
LINQVETVR. Adsumetur utique bonus ad regnum relinquetur uero

DEUXIÈME COLONNE (17*b*).

malus ad supplicium. DVO INQVIT IN ****(*fu.* QVIT) LECTO VNVS ADSV-
[METVR ET VNVS
RELINQVETVR. Quod non absurde de monachis accipiendum est. qui in
requiem spiritalem uelut in lecto quiescunt. ex quibus tamen alii ad
sumentur ad regnum. per simplicem uitam. alii autem relinquentur ad dam
natione. propter incongruam conuersationem. Due ait immolen
dino. una adsumetur et una relinquetur. per quas recte exprimun
tur. plebes saecularium. carnaliter uiuentes. terrenoque labori uelut

in molendino deuincte. ex quib*us* similit*er* adsumentur boni p*er* ope
ra *ius*titie. relinqu*en*tur uero p*ro*pt*er* nequitiam suam. De quib*us* trib*us* [profes
sionib*us* rursum d*omin*us per alium euangelistam. cum de fine mundi [loqueretvr
inter cete p*ro*nuntians ait. TVNC QVI IN IVDEA SVNT FVGIANT IN MONTES
hoc est fideles in eclesia in qua uera est. confessio. ad sanctorum uidelicet
defensionem. seu p*rae*dicationem. ET QVI IN TECTO INQVID. NON DESCENDAT
TOLLERE ALIQVID DE DOMO SVA. quod de monachis recte accipiendum est. [quib*us*
non oportet. de superiore conuersatione uelut de tecto. ad ea que in
mundo renuntiauerunt. demum descendere. ET QVI IN AGRO AIT
NON REVERTATVR TOLLERE TVNICAM SVAM. Sacerdotes uidelicet in eclesia
uelut in agro d*omin*i operantes. quib*us* non decet ad ueterem uitam. quam
in babtismo uelut tunicam exposuerunt. iterum reuerti et resume
re quod in primordio conuersionis sue renuntiaberunt. LVI
DE SANGVINE AIMALIVM QVOD AB ESV FIDELIVM PER LEGEM PRO(*fu.* I)BETVR
dicente d*omin*o ad moysen. et p*er* moysen filiis *israel*. OMNIS ANIMA EX [VOBIS
NON COMEDET SANGVINEM. NEC EX ADVENIS QVI PEREGRINANTVR APVT [VOS. Et infra
ANIMA ENIM OMNIS CARNIS IN SANGVINAE EST. VNDE DIXI FILIIS *israe*L [SANGVINEM VNI
VERSE CARNIS NON COMEDETIS QVIA ANIMA CARNIS IN SANGVINE EST. [ET QVICUMQVE
COMEDERIT ILLVT INTERIBIT. Et in deuteronomium. HOC SOLVM OBSERVABIS
VT SANGVINEM EORVM NON COMEDAS SED EFFVNDAS IN TERRAM QVASI [AQVAM

18. Escurial, Bibl. de Saint-Laurent, T II 25, « sacc. IX ex. ut vid. » (Loew, p. 63) ff. 85 v°-86 (notre n° 537). L.-H. (p. 114) décrivent ce ms. sous la cote Q II 25. Il porte, acrostiche, le titre : ADEFONSI PRINCIPIS LIBRVM ; M. Loew paraît avoir raison en identifiant cet Adefonsus avec Alphonse le Grand (848-912), plutôt qu'avec Alphonse II (795-843). Le ms. appartenait, d'après une note inscrite au XVIe siècle sur le premier feuillet, au « colegio de san saluador de la yglesia de ouiedo de salamanca. » C'est le Liber Sententiarum de saint Isidore ; notre extrait comprend : III, v, 36-VI, 5.

PREMIÈRE COLONNE (18*a*).

desperationis angustiam
quoartatur. Permanenti
autem in dei amore anime.
et ipsa talis angustia.
ad meritum próficit.

DEUXIÈME COLONNE (18*b*).

tionem culpe non répu
tat. quod de suæ magesta
tis permissu nolens qui pa
titur portat. Nam ibi pec
camus. ubi cupidita

troisième colonne (18*e*).

Nam siue in animo seu in cor
pore per instinctu immun
dorum spirituum. qualibet
aduersa iustus patiatur.
ex dei útique permissu id pati
tur. quod si hoc ipsut ad
dei gloriam humilis réferat
et dicat. quod pro corpo
ris passione Iob dixit.
si bona suscepimus de
manu domini mala quare
non suscipiamus. Iste
non separatur adeo sed
coniungitvr. quamlibet
atroci angustia tor
queatur.
K Multa iustus aduersa
in anima patitvr insti
gatione demonum. sed tá
libus temtamentis peri
re uite æternæ non potest.
quia pius dominus ad damna
minitant. Nonnumquam
autem. et aperta inpugna
tione crassantes. hu
mana corpora uerbe
rant. quod tamen deo
permittente. malorum fit
ad uindictam. Iustorum ad
tolerantiæ gloriam.
K Plerumque immundi spiritus. eos
quos incumbere in sæculi
amore conspiciunt.
dormientes quadam ua
na spei prosperitate
inludunt. quosdam uero
quos formidare aliqua
aduersa persentiunt.
dormientes. Inani terro
re concutiunt. Sicque
miserorum corda. uariis
inlusionibus intemtan
tes. modo uacua pros
peritate demulcent.

quatrième colonne (18*d*).

te uel uoluntate de
flectimus. Vbi uero uio
lenter addicimur. etsi
facinus aut flagitium.
non est miseria tamen
pro flagitio et facinore est
Sed qui deum pro inrogata
laudat miseria. con
missa procul dubio ea
ret facinora.

VI de temtamentis somniorum.

Plerumque demones in noctibus
occurrentes humános
sensus per uisiones con
turbant. ut formidolo
sos et timidos faciant.
quotiens et desperatio
ne peccatorum mentem
conuersi per soporem con
turbant. orrendaque eis
geenne supplicia
terroribus fatigantur noc
turnis. Sed placato
somno quiescentes. In
terdum ætiam per soporem.
quedam arcana et mis
tica contuentur ac
uident. qui uero corda
sua grauioribus uitiis
polluerunt. conscien
tiæ pauore inlusi. spe
cies tremendas aspici
unt. fallax enim imago.
mentes miserorum diuer
sis eludit imaginibus.
et quos uigilantes in ui
tia traxit. dormien
tes fatigat. ut numquam
securos requiescere sinat.
K Nonnumquam ætiam elec
torum mentes orrendis
imaginibus somniorum
spiritus immundi terrifica

modo uana formidine
terrent.
K Qui aut nullis aut raris
conscii sunt delictis.
aut numquam aut raro.
re conantur. et quos ui
gilantes uitiis temtant.
nec superant. acriter
dormientes inpugnant.
Sancti autem etsi ad momen

19. Escurial, Bibl. de Saint-Laurent, P I 8 (s. IX-X, « ut uid. », L.-H.), ff. 101 v°-102 (notre n° 530). Loewe crut pouvoir déchiffrer une partie de la souscription, qu'il estima contemporaine : « Iohannes gratia d... barcelonensis eps hunc librum in honore sce marie fieri iussi. » Il se peut bien que le ms. soit écrit en Catalogne. Il présente $\frac{\text{p}}{\text{i}}$ et prop̄ (propter), que Traube ne connut qu'en France, dans des mss. du VIIIe siècle (N. S. 262) ; cependant l'écriture est certainement wisigothique. Une particularité, c'est l'emploi de la barre qui signifie -um (p. ex. eor(um), 19*b*²), pour -us aussi (p. ex. colligim(us), 19*a*⁹) et même pour -u (p. ex. ex mot(u), III, XIX, 1) et -i (p. ex. uocar(i), XIII, XXI, 28). Je trouve côte à côte q̄m et qm̄ (quoniam), nr̄m et nsm̄ (nostrum). Il distingue *m* et *n*. Tout cela, avec l'absence de distinction des deux ti's, indique le neuvième plutôt que le Xe siècle. Notre extrait présente la fin du premier livre des Étymologies d'Isidore (I, XL, 1) et le commencement du second (jusqu'à II, III, 1).

PREMIÈRE COLONNE (19*a*).

dinoscuntur. dicta autem grece
historia. apo historin. Id est
a uidere uel cognoscere. Aput
ueteres enim nemo conscribebat
historiam. nisi his qui interfuisset
et ea que conscribenda essent
uidisset. Melius enim oculis
que fiunt depreendimus. quamque
auditione colligimus.
Que enim uidentur. sine mendacio
proferuntur. hec disciplinam (*del.*)
ad gramaticam pertinet. quia quod
dignum memoria est. litteris mandatvr.
II. HISTORIÆ AVTEM. IDEO
MONVMENTA DICVNTVR.
eo quod memoriam tribuant rerum
gestarum. Series autem dicta
per translationem a sertis florum
inuicem conpreensarum.
Historiam autem aput nos.
primus moyses de initio mundi
conscripsit. Aput gentiles uero
primus dares frigius. de grecis. et

troianis historiam ædidit. quam
in foliis palmarum. adeo conscrip
tam esse fuerunt.
Post daretem autem in greeia. erodotvs
historiam primus habitus est.
Post quem ferecides. claruit his tempo
ribus. quibus esdra legem scripsit.
III. Historiæ gentium non impediunt
legentibus. In his quæ utilia dixerunt

DEUXIÈME COLONNE (19b).

Multi enim sapientes preterita hominum
gesta ad institutionem presentium
historiis indiderunt. Siquidem
et per storiam summa retro temporum
annorumque supputatio conpreen
ditur. et per consulum regumque
successu. multa necessaria pre
scrutantur.
IIII. Genus historiæ. triplex est
æfemeris namque appellatur
unius diei gestio. Hoc apud nos
diarium uocatur. Nam quod
latini diurnum. greci æfemerida dicunt
Kalendaria appellantur. quæ
in menses singulos digeruntur.
Annales sunt res singulorum annorum
quoque enim digna memoriae domi
militiæque mari ac terre per annos
in commentariis acta sunt.
ab anniuersariis gestis. annales
nominauerunt.
Historia autem. multorum annorum
uel temporum est. cuius diligentiam
annui commentarii in libris
delati sunt.
Inter historiam autem et annales
hoc interest. Quod historia est
eorum temporum quæ uidemus.
Annuales uero sunt. eorum annorum
quos ætas nostra non nouit.
Vnde sallustius ex historia.
libius. eusebius. et ieronimus

TROISIÈME COLONNE (19*c*).

ex annalib*us* et historia constant.
Ite*m* inter historia*m*. et argumentum
et fabula*m* interesse. Na*m* historiæ
sunt. res uire que facta sunt.
argumenta sunt. quæ etsi facta
non sunt. Fieri tamen possunt.
Fabule uero sunt. quæ nec facte sunt.
nec fieri possunt. quia contra
naturam sunt. FINIT.

INCIPIT. LIBER. SECVNDVS.

DE RETHORICA.

I. De rethorica. ei*usque* nomine.
II. De inuentorib*us* rethorice artis.
III. De no*mine* oratoris. et partib*us* rethoricæ.
IIII. De trib*us* generib*us* causarum.
V. De gemino statu. causarum.
VI. De trip*er*tita controuersia.
VII. De quattuor partib*us* orationis.
VIII. De quinq*ue* modis causarum.
VIIII. De sillogismis rethoricis.
X. De lege.
XI. De sententia.
XII. De catasceua. et anasceua.
XIII. De prosopopeia.
XIIII. De ethopeia.
XV. De generib*us* questionum.
XVI. De locutione.
XVII. De trimodo genere dicendi.
XVIII. De cola et commota. et priiodis.
XVIIII. De uitiis litterarum. et uerbor*um*
et sententiar*um* cauendis.

QUATRIÈME COLONNE (19*d*).

XX. De iuncturis uerborum.
XXI. De figuris uerbor*um*. et sententiarum.
I. Rethorica est. bene dicendi. scientia
in ciuilib*us* questionib*us* ad p*er*suaden*do*
iusta et bona.
Dicta au*tem* rethorica. grega appella
tione. apo tu rethoresin. Id est
a copia loquutionis. Resis enim apud
gregos loquutio dicitur. Retor
orator. coniuncta est au*tem* gra*m*matice
arti*(*fu. s*)* rethorica. In gra*m*matica eni*m*

scientiam recte loquendi discimus.
In rethorica uero percipimus. qualiter
ea que dicimus proferamus.
II. De inuentoribus. rethorice artis.
Hec autem disciplina a grecis inuen
ta est. A agorgia. Aristotele.
Ermagora. et translata in latinum.
A tullio uidelicet. et quintiliano.
sed ita copiose. Ita uarie ut eam
lectori admirari in promtu sit.
conpreendere inpossibile. nam
membranis retemtis. quasi ade
rescit memoriæ series dictionis
ac mox repositis recordatio omnis
elabitur. Huius disciplinæ perfecta
cognitio oratorem facit.
III. De nomine oratoris. et parti
bus rethoricæ.
Orator est igitur uir bonus. dicendi
peritus. uir bonus consistit
natura moribus. art(ex b)ibus. dicendi

20. Madrid, Bibl. nationale, 10092 (Tolet., 5, 36), ff. 1 v°-2 (notre n° 631). Je ne puis suivre Loewe (L.-H., p. 263), qui croit cette écriture du xe siècle ; elle me paraît être plutôt du ixe. C'est une belle écriture cursive ; la forme de l'e est surtout à remarquer. Le texte est une traduction du traité de Jean Chrysostome : *De reparatione lapsi* (Migne, P. G., 47, 277).

PREMIÈRE COLONNE (20*a*).

INCIPIT EPISTOLA DOMNI IOHANNIS
CONSTANTINOPOLITANI EPISCOPI. AD TEVDORUM
DE REPARATIONE LAPSI.
Quis dauit capiti meo aquam. et ocu
lis meis fontem lacrimarum. Opor
tunius multo nunc a me. quam tunc
a propheta dei dicetur. Licet enim non
urbes multæ. nec gens integra la
mentanda mici sit. anima tamen
flenda est multis gentibus nobilior.
multisque urbibus pretiosior. Nam si
unus qui fecit uoluntatem dei. melior
est. quam multitudo inicorum. meli
or et tu eras condam. quam multitu
dines iudeorum. propter quod nemo miretvr.
si forte prolixioribus. et io nunc utar

DEUXIÈME COLONNE (20*b*).

lamentationib*us*. et amariores pro
fundam fletvr. quam tunc *propheta* profudit.
Non enim urbis ut dixi capito ex
cidia defleo. nec uilis uulgi canti
uitatem lamentor. sed insignis
anime lapsum. et templi. in quo xps
habitabat excidium. Siquis enim
ornamenta condam animæ tuæ
nouit. que nunc diabolica flamma
consumsit. siquis templum corporis
tui contemplatus est. tunc quum
castitatis splendore fulgeret.
paruam profecto. et ualde inferio
rem illam propheticam lamentationem
putabit. In quo barbarice manus
sancta sanctorum polluisse deflentur et sacras**edes ignis
populatus est hostilis. Vbi conta
minata cerubin. et arca. hac propitiatorium.

21. Madrid, Bibl. nat., 10029 (Tolet., 14, 22), s. IX-X (notre n° 628). Ce ms., dont la description minutieuse occupe chez L.-H. les pp. 284-290, nous offre ici la fin du quatrième livre de Juvencus et le commencement d'une des épîtres de Fortunat à Chilpéric, roi des Francs (IX, 2, ed. Leo). Il est entré dans la bibliothèque de Tolède en 1587, par l'intermédiaire de Pérez, ayant été acheté à Valladolid par Ruiz Azagra, secrétaire de l'empereur Rodolphe II.

PREMIÈRE COLONNE (21*a*).

Iudeis miracula rerum sed manus amens
Iam semel insano penitus deuota furori
Premia militibus certatim magna rependit
Et famam argento redimite quod limine rupto
Furtum sustulerit corpus defensa tenebris
Occulta rapiens audacia discipulorum
Iamque galileos conscenderant anxia mentes
Mandatis cristi concurrens turba suorum
Cernitur ecce suis prolis ueneranda tonantis
Illum procumbens sancte chorus omnis adorat
Nec tamen in cunctos pariter fundata maneuat
Pectoribus uirtus nam pars duuitabat eorum
Tunc sic discipulis clarus conpellat ihesus
In cælo et in terris genitor mihi cuncta subiecit
Me pater est uobis dignatus mittere lucem.

Gentibus haud aliter nunc uos ego mittere cunctis
Institui uestrum est cunctas mihi iungere gentes
Pergite et ablutos omnes purgantibus undis
Nomine sub sancto patris natique labate
Viuice pariter currant spiracula flatus
Ablutis dehinc nostra insinuate docentes
Precepta ut uitam possint agitare perhennem
Nec uobis umquam nostri presentia deerit
Donec consumens dissoluat secula finis
EXPLICIT. LIBER. IIII. IVVENCI.

DEUXIÈME COLONNE (21*b*).

ITEM IPSIVS.
Has mea mens fidei uires sanctique timoris
Cepit et in tantum lucet mihi gratia cristi
Versibus ut nostris diuine gloria legis
Ornamenta libens capere terrestria linguæ
Hæc mihi pars cristi tribuit pars hæc mihi secli
Quam fabet indulgens terræ regnator apertæ
Constantinus adest cui gloria digna merenti
Qui solus regnum sacri sibi nominis ornet
Inponens pondus quod iustior dignior actis
Aeterna*(*ſu.* m) capiat diuinam in secula uitam
Incipit. epistula. ad hildericum regem francorum
directa. Fortunati episcobi.
Aspera condicio et sors inreuocabilis horo
Quam generi humano tristis origo dedit
Quum suadens coluber proiecit ab ore uenenum
Morsu serpentis. mors fuit eua nocens
Sumsit ab ipso extunc adam patre terra dolorem
Et de matre gemens. mundus amara capit
Preuaricando duo probro damnantur aceruo
Ille labore dolet. hæc generando gemet
Mors uenit inde uorax transmissa parentibus ipsis
heredesque suos tulit origo necis
Ecce hoc triste nefas nobis genuere parentes
ceperat unde prius. hinc ruit omne genus
Prius abel cecidit misero de uulnere cedis
ac fraterna sibi sarcula membra fobet

22. Madrid, Bibl. nationale, 10001 (Tolet., 35, 1), p. 186-7 (notre nº 624). La beauté et l'intérêt de ce Bréviaire Mozarabe m'a engagé à en publier ici deux pages dont E.-L. ont déjà figuré une colonne (sur leur pl. XXXII). Ils le font remonter au Xe siècle, L.-H. (p. 296), au IX-Xe. Il a 175 feuillets. On lit au commencement des psaumes 147

et 148 ces mots : « abundantius presbyter librum mauro presbytero scriptor. » Des vers acrostiches, dans le prologue, épellent : « mauricius obtante ueraniano edidyt. » L'édition de Lorenzana paraît fondée sur ce ms. Nous avons ici les Cantica XXXVII-XL (Migne, P. L., 86, col. 866-867).

PREMIÈRE COLONNE (22*a*).

Antifona Tamquam de somno [suscitatus sum
et uidi et somnus meus dulcis [mici.
Hec dicit dominum exercituum
deus israhel. adhuc dicent
uerbum istut in terra
iuda et in urbibus eius.
quum conuertero cap
tiuitatem eorum.
Benedicat tibi dominus pul
critudo iustitie mons
sanctus. et habitabunt in
eo iudas et omnes ciuita
tes eius. simul agrico
le et minantes greges.
Quia inebriabi animam
lassam et omnem animam esuri
entem saturabi.
Ideo quasi de somno su
scitatus sum. et uidi
et somnus meus dulcis mici.
Ecce dies ueniunt dicit
dominus. et seminabo domum
israhel et domum iuda semi
ne hominis. et semine
iumentorum.
Et sicut uigilabis super eos
ut euellerem. et demoli
rem et dissiparem et disper
gerem. et affligerem

DEUXIÈME COLONNE (22*b*).

sic uigilabis super eos ut
edificem et plantem ayt
dominus. [XXXVIII
Canticum esaye profete.
Antifona. Viuificabit nos dominus [post duos
dies. die tertia suscitabit nos et
Venite reuertamur [uibemus
ad dominum. quia ipse
cepit et sanabit nos.
percutiet et curabit nos.
Viuificabit nos post
duos dies. die tertia su
scitabit nos et uibemus
in conspectu eius. sciemvr
sequamurque ut cog
noscamus dominum.
Quasi diluculo prepara
tus est egressus eius. et ue
niet nobis quasi imber tem
poraneus et serotinus terre.
Quid faciam tibi efraym.
quid faciam tibi iuda.
misericordia uestra qvasi
lux matutina. et qvasi
ros mane pertransiens.
Propter hoc dolabi in profetis.
et occidi eos in uerbo ho
ris mei. et iudicia mea
quasi lux egredietur.

TROISIÈME COLONNE (22*c*).

Quia misericordiam uolui et non
sacrificium. et scientiam
dei plus quam holocaustum.
XXXVIIII. *Canticum* soffonie [prophete.

QUATRIÈME COLONNE (22*d*).

ricata es in me.
Quia tunc auferam de me
dio tui magnilocus super
uie tue. et non adicies

A*ntifona*. Expecta me in die re-
[surrectionis
mee dicit dominus. ut congre-
[gem
gentes et colligam regna.
Expecta me dicit
d*omin*us in die resur
rectionis mee in futuro.
quia iudicium meum ut
congregem gentes. et
colligam regna.
Vt effundam super eos omnem
indignationem meam.
et omnem iram furoris mei.
In igne enim zeli mei de
uorabitur omnis terra
quia tunc reddam populis
labium electum. ut nocent
omnes in nomine domini. et ser
uiant ei humero uno.
Vltra flumina eziopie
inde supplices mei. filii
dispersorum meorum deferent
munus mici.
In die illa non confunde
ris super cunctis adinuen
tionibus tuis. quibus preua
exaltari amplius in
monte sancto meo.
Et derelinquam in medio
tui populum pauperem et
egenum. et sperabunt
in nomine domini reliqvie is-
[rahel.
Non faciet iniquit(ex q)atem
nec loquentur menda
cium. et non inuenietur
in ore eorum lingva dolosa.
Quoniam ipsi pascentur et accu
babunt et non erit qui
exterreat.

INCIPIVNT CANTICI DE *sanctis*.

XV. *Canticum* ihu filii sirach.
Datio dei permanet iustis et pro
fectus illius successus ha
bebit in eternum.
Mulieris bone beatus
uir. numerus annorum
** eorum duplex.
Mulier fortis oblectat uirum
suum. Et annos uite illius
in pace impleuit.

23. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 27 (S. Millan, 9), ff. 29 v°-30 (notre n° 590). D'après L.-H. (p. 494), c'est un ms. du IXe-Xe siècle. Il a 55 feuillets. Nous donnons ici la fin du livre de Chrysostome : « *De compunctione cordis* » et le commencement de son « *De conversione hominis* ». Comme on le voit sur notre planche, une partie du ms. est palimpseste ; je n'ai pu rien déchiffrer. Le copiste emploie l'abréviation remarquable pr̄optr pour *propter* ; il a aussi aū (*autem*) pour le aūm régulier : au feuillet 4 v° du ms. (d'après L.-H.) se trouve nr̄i *(nostri)* ; sur notre planche il n'y a que des formes du système nsi.

PREMIÈRE COLONNE (23*a*).

sed alios his omnibus aduersantibus sibi ne leuiter quidem a uirtutis propo
sito fuisse commotos. indubitata sententia tenere debemus. qvod
siquis leditur eadem namque quæ in principiis proposuimus ætiam in
fine firmabimus. Siquis inquam leditur a semetipso leditur. nec ab
ullo ætiam si innumeri sint qui noceant et si omnes qui terram et mare
abitant conbeniant ad ledendum nocere nequaquam poterunt ei qui a

semetipso non leditur. EXPLICIT FELICITER.

INCIPIT DE CONVERSIONE HOMINIS.

Omnes qui sese student humo tollere et inserere cælestibus naturam mor
talitatis æuincere angelice conuersationis æmulatione nitun
tur. ut studio bone uoluntatis angelorum incorruptionem sequentes
adpropinquent deo. incorruptio eny(*ex* e)m ut scriptum est hominem deo
proxi
mum facit. remobent se quantum possunt spiritu uirtutis a corpore et
penitus absistunt a carnali concupiscentia morientes quidem su
per terram huic uite secundum imitationem passionis xpi uiuentes autem
euangelicam uitam. Iuxta communionem uite domini et resurrectio
nem mortuorum. Qui enim inquid xpi sunt ayt paulus. hii carnem
crucifixerunt. cum passionibus et concupiscentiis. His ergo talibus.
olera quidem pro carnibus. aquam pro uino. et cibus modicus pro dapibus
mis est. Propter quod et uigilie gratiores quam somnus. et noctes [opi
pro diebus aguntur. et crebriora aput deum per orationes conloquia. et
in innis excubie. et uere ut apostolus dixit. In carne ambulantes. non
secundum carnem militant. qui autem ad plenam huius exercitu perfec-
sicut in uertice montis excelsi ascendere non ualent. saltim secun [tionem.
dum uirtutis gradum consistere studeant. ut inmoderatam carna
lium concupiscentiarum habundantiam circumcidant ut sancte ad deum
uocationis non penitus alieni sint et de his que circa hunc mundum

DEUXIÈME COLONNE (21*b*).

nouit lex nature et propter subolem procreandam coniungit mulieri.
[Concubitus
autem superfluo uoluntatis et uita uitiosa. perfugia fornicationum sunt.
Et mulier data est tibi in adiutorium licito honestoque consortio. ob hoc
[tanto
* (*ju.* que) utere. ut conmercium inhoneste permistionis æffugias. neque
[contemnas qvod non
iam odiæ in opera peccantium uindicat xps. quanta enim patientia sus
tinet. tanta et seueritate restituet. numquid enim inquid irascitur per singu
los dies. nisi conuertamini gladium suum bibrabit. et quantum te pec-
[cantem ut con
uertaris expectat bonitas indulgentis dei. tantum in te nisi conuersus fueris
eiusdem iudicis censura procedet. patientie quidem presens tempus. sed
[futurum
ire est. noli ergo de eius temporis spatio remissionem non timendi tibi ad
[peccan
di licentiam summere. Sic loquimini inqvid et sic facite sicut qui per legem
[liberatis
iudicandi estis. et si secundum carnem uiuatis ut alter apostolus dicit.
Si secundum carnem uixeritis moriemini. Si uero spiritu facta carnis
[mortificetis.

uiuetis. Adiungere itaque et conloquere spiritu. et non tibi preualebit caro.
Nolite itaque inebriari uino. in quo est luxoria. sed inplemini spiritu [sancto canentes et
psallentes in cordibus uestris domino. ecce remedia anime domestice deo. [omnia autem hæc
frequenter audiamus. sicut uerua sacra spiritalium canticorum. reddamus [uota. et in
pendamus orationes domino uocanti nos ad uitam æternam. Omnis ergo [homo dei in
dutus xpm. fuge omnia quæ sunt incentiba carnalium cupidatum. id est [conuicia
comesationum. et temulentius crapularum. et non dico secundum [humanum
prouerbium. ne substantiam tuam perdas. carnalis enim hæc cura est. et [secun
dum humanam utilitatem familiarem consilium sed dico. ne spiritalem quæ
multo potior est substantiam salutis amittas. et spiritalium diuitiarum
inopem te facias. non solum autem hæc babtidiatis dissero et predico. [sed ætiam
babtidiandis precipio. sicut enim his qui iam inluminatus est gratiæ dono
dignum sedebat prestare accepto diuinitus munere. Ita qui adhuc eiusdem
gratie candidatus non est et in eadem spe simili fide currit dignum se facere
debet gratie consequende timeat enim ne post agnitionem dei. cuius [signaculo

Gloses marginales ; à $23b^{7}$, tremendum ; à $23b^{15}$, de ebrietate.

24. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 29 (Saint-Millan, 24), f. 158 (notre n° 591). Loewe (L.-H., p. 502) l'attribue au IXe-Xe siècle ; mais je crois bien que la date donnée par le copiste au sixième livre (le texte est la Cité de Dieu de saint Augustin) doit être acceptée... « dominico in introitum *quadragesimae* era 1015 » (977 de notre ère). En tout cas, c'est une écriture bien marquée. La planche reproduit la fin du livre XIV (à partir du ch. 27) et le premier chapitre du XVe.

PREMIÈRE COLONNE (24*a*).

sineret inuidi angeli malignitate temptari nul
lo modo quidem quod uincere*tur incertus sed niciló
minus prescius quod ab eius semine adiuto sua gratia
idem ipse diabolus fuerat sanctorum gloria malo reuincen
dus. Ita factum est ut nec deum aliquid futurórum
lateret nec presciendo quemquam peccare compél
leret et quid interesset inter propriam cuiusque
presumtionem et suam tuitionem angelice et huma
ne rationali creature consequenti experientia de

monstraret. quis enim audeat credere aut dicere ut
neque angelus neque homo cadéret in dei potestate
non fuisse set hoc eorum potestati malluit non
auferre. adque ita et quantum mali eorum superbia et quantum boni sua
gratia ualeret ostenderet. Fecerunt itaque ciuita
tes duas amores duos terrenam scilicet. ámor sui
usque ad contemptum dei. Celestem uero. amor dei
usque ad contemptum sui. Dénique illa in se ipsa.
Hec in domino gloriatur. Illa enim querit ab hominibus gloriam
huic autem deus conscientie testis maxima gloria est. illa
in gloria sua exaltat caput suum. Hec dicit deo suo
gloria mea et exaltans caput meum. Illi in principibus eius
uel in eis quas subiugat nationibus dominandi liuído
dominatur. In hanc serbiunt inuicem in caritate
et prepositi consv(ex o)lendo et subditi obtemperándo.
illa in suis potentatibus diligit uirtutem suam. Hec
dicit deo suo diligam te domine uirtus mea. Ideoque in
illa sapienentes eius secundum hominem uiuentes aut
corporis aut animi sui bona aut utriúsque sectati
sunt aut qui potuerunt cognoscere deum non ut
deum honoraberunt uel gratias egerunt sed euanuerunt »
in cogitationibus suis et obscuratum est insipiens »
cor eorum. Dicentes se esse sapientes id est domi »
nante sibi superbia in sua sapientia se extolléntes »
stulti facti sunt et immutaberunt gloriam incor »
ruptibilis dei in similitudine ymaginis corruptibi »
lis hominis et uolucrum. Et quadrupedum et »

DEUXIÈME COLONNE (24*b*).

serpentium ad huiussemodi enim simulacra ado
randa uel duces populorum uel sectatóres fuerunt et
coluérunt adque serbierunt creature potius qvam
creatori. qui est benedictus in saecula. in hac autem
nulla est hominis sapientia nisi pietas qua recte
colitur uerus deus id expectans premium in societâ
te sanctorum non solum hominum uerum et etiam angelorum
ut sit deus omnia in omnibus amen
EXPLICIT LIBER XIIIIS FELICITER.
(de superbia et quantum boni)
INCIPIT DE CIVITATE DEI
LIBER XVDECIMVS.
De felicitáte paradisi uel de ipso paradiso
et de uíta ubi primorum hominum eorumque
peccato adque supplicio multi multa
senserunt multa senserunt multa dixerunt.
. . . . . .
multa litteris mandaberunt. nos quoque secundum

scribturas *sanctas* uel quod in eis legim*us*. Vel quod ex eis
intelligere potuim*us*. Earum congruentes auctori
tati de his reb*us* in superioribus libris diximus.
Enucleatius aut*em*. Si ista querantur. multipli
ces. adque multimodas pâriunt disputationésq*ue*
plurib*us* intexenda sint uoluminib*us* quam hoc op*us*
tempusq*ue* deposcit. Quod non ita largum habé
mus. Vt in omnib*us* que possunt requirere otiosi et
serv(*ex* i)polosi. paratiores ad interrogandum quam
capatiores ad intellegendum nos opporteat in
morari. Arbitror tamen satis nos iam fecisse

Gloses marginales contemporaines.

A 24*a*[3], Ideo permisit uincere hominem quia nobit eum tempore congruo maiori gloria esse uictorem.

A 24*a*[9], Futura nobit et peccare nullum conpellit.

A 24*a*[12], nere in dei potestate fuit ser (?) liuerum arbitrium eis semel datum noluit illic auferre.

A 24*b*[24], nota paratiores ad int*****dum incapatiores ad intellegendum.

25. Léon, Bibl. du Chapitre de la Cathédrale, 6 (notre nº 542). Nous avons le bonheur de posséder une bonne description de ce ms. de la main de Berger (p. 17), qui corrige en maint endroit celle de Tailhan (p. 306) ; il est décrit aussi par Beer-Jiménez, p. 5. Il fut écrit au monastère d'Albarès, tout près de Léon, en 920. Le texte de ce volume formait autrefois la seconde partie d'une « Bibliotheca Sacra ». L'extrait que nous en donnons comprend l'introduction de saint Jérôme à Esaie et les 17 premiers versets de ce prophète. Il est précédé d'une croix d'Oviède, semblable à notre frontispice. Au feuillet 2, il y a un abaque, d'où Berger tire ces mots : « Maurus abbati librum Vimara presbiter fecit » ; sur la miniature du f. 202, il transcrit : « Joannes diaconus fecit et pinxit » ; au f. 233 vº on lit : « Vimarani peccatori ». On doit donc considérer cette planche comme un bon spécimen de l'écriture léonnaise au premier quart du Xe siècle.

PREMIÈRE COLONNE (25*a*).	DEUXIÈME COLONNE (25*b*).
IN NOMINE DOMINI INCIPIT	uaticinari. sed de preteritis histo
PROLOGVS BEATI	riam texere. Vnde conicio noluisse
IHERONIMI PRESBYTERI	tunc temporis. LXXa interpretes
IN LIBRO ESAIE.	fidei suæ sacramenta prespicue
PROPHETE.	ethnicis prodere ne *sanctum* cani-
	[bus. et
Nemo cum prophetas uersib*us*	margaritam poreis darent. que
	[cum
uiderit esse discribtos metro	hanc æditionem legeritis ab illis

estimet eos aput hebreos liga
ri et aliquid simile habero
de psalmis uel operib*us* salo
monis. Set quod inde
mos tenet tullio. solet fieri

ut p*er* cola scribantur et co
mata. qui ut*i*q*ue* prosa et non
uersib*us* conscribserunt. Nos

quoq*ue* utilitati legentium.
prouidentes interpretation*em*
noua*m* nouo scribendi genere
distinxim*us*. Ac primum
de esaya sciendu*m* quod in ser
mone suo dissertus sit. quippe
ut uir nobilis. et urbane eli
gantiæ. nec abeat quicquam
in eloquio rusticitatis admixtu*m*.
Vnde accidit ut pre ceteris flo
rem sermonis ei*us* translatio
non poterit co*n*seruare. De
inde ætiam hoc adiciendum.
quod no*n* tam propheta dicen
dus sit. quam euangelista.

Ita enim uniuersa xpi æcles*i*q*ue*
[mys

teria ad liquidum p*er*sequutus
est. ut no*n* eum putes de futuro
anim*a*duertetis absco*n*dita.
Nec ignoro quanti laboris sit
prophetas intellegere. nec facile
qu*e*mpiam posse indicare de inter
pretatione. nisi intellexerit a*n*te
[qu*e*
legerit nos quoq*ue* patere morsib*us*
plurimor*um* qui stimula*n*te inuidia
quod consequi no*n* ualent despi-
[ciunt.
Sciens ergo et prudens in flamma*m*
mitto manu*m*. et nicilomin*us* hoc
a fastidiosis lectorib*us* precor. ut
quomodo greci post septuagi*n*ta
translatores aquila*m* et símacu*m*
et teudotione*m* legunt ob studiu*m*
doctrine suæ. uelut LXXa magis
ex co*n*latione eor*um* intellegant.
Sic et isti saltim unum post pri
ores habere dignentur interprete*m*
legant prius et post ea despiciant
ne uideantur no*n* ex iudicio. set
ex odii presu*m*tione ignorata da*m*
nare. prophetabit au*t*em esayas
in iher*usa*lem. et iudea*m* necdu*m*
[decem
trib*us* in captiuitatem ductis
hac de utroq*ue* regno nunc con-
[mixti*m*
nunc separatim. texit oraculu*m*
et quu*m* interdu*m* ad presente*m*
[respici
at historia*m*. et post babilonia*m*
cabtiuitate*m* redit*um* popul*us* si-
[gnificet
in iudea*m* tamen omnis ei cura
[deuo
tione gentium. et de aduentu xpi

TROISIÈME COLONNE (25*c*).

est. quem quanto plus amatis
o paula et eustocium. tanto magis
ab eo petite ut pro obtrectatione
presenti. qua me indesinenter
æmuli laniant. ipsi mercedem

mici restituat in futurum qui scit
me ob hoc in peregrine linguæ
eruditione sudasse ne iudei de
falsitate scribturarum æcclesiis eius
diutius exultarent.
EXPLICIT PROLVS.
INCIPIT LIBER ESAYE
PROPHETE
Visio esaye filii amos quam
uidit super iudam et iherusalem in
diebus oziæ ioatan. achaz et eze
ciæ regum iuda. Audite cæli
et auribus percipe terram. quoniam dominus
loquutus est. Filios enutrui
et exaltaui ipsi autem spreuerunt me.
Cognouit bos possessorem suum
et asinus presepe domini sui. israhel non
cognouit populus meus non intellexit.
Væ genti peccatrici populo graui ini
quitate semini nequam filiis sce
leratis. dereliquerant dominum. blas
femaberunt sanctum israhel. Abalienа
ti sunt retrorsum super quo percutiam
nos ultra addentes preuarica
tionem. Omne caput languidum
et omne cor merens. a planta
pedis usque ad uerticem non est in eo
sanitas. Vulnus et libor et
plaga tum mens non est circum
ligata. nec curata m(*fu.* I)edicamine
neque fota oleo. Terra uestra deserta

QUATRIÈME COLONNE (25*d*).

ciuitates uestre succense igni. regio
nem uestram quoram uobis alieni deuo
rant. et desolauitur sicut in
uastitate ostili. Et relinquetvr
filia syon ut umbraculum in
uinea et sicut tugurium in
cocumerario. sicut ciuitas
quæ uastatur. nisi dominus exerci
tuum relinquisset nobis semen.
sicut sodoma fuissemus et quasi
gomurra similes essemus.
Audite uerbum domini principes sodomorum

percipite auribus legem dei *nostri*. *populus* gomorre.
qvo mihi multitudinem uictimar*um*
uestrarum dicit dominus .plenus sum olo
causta arietum. et adipe pinguium.
et sanguinem uitulorum et agnorum.
et hircorum nolui. Quum ueneritis
ante conspectum meum. quisque sibvit
hec de manibus uestris ut ambularetis
in atriis meis. Næ adferatis
ultra saerificium frustra. Incensum
abominatio est mihi. neumeniam
et sabbatum et festiuitates alias
non feram. Iniqui sunt cætus
uestri kalendas uestras. et sollemnitates
uestras. adiuit anima mea.
Faeta sunt mici molesta laborau(*ex* b)i
sustinen(*ex* m)s. Et quum extenderitis
manus uestras auertam oculos meos
a uobis. et quum multiplicau(*ex* b)eritis
orationem non exaudiam. Manus
uestre sanguine plene sunt.
Lauamini mundi estote. auferte
malum cogitationum uestrarum ab o
culis meis. Qui escite agere per
uerse. Discite bene facere. querite
iudicium. subuenite oppresso

26. Léon, Bibl. du Chapitre de la Cathédrale, 21, s. IX-X (notre n° 546). Je n'ai pu consulter la description classique de ce ms. chez Beer-Jiménez. Nous avons ici une partie de la correspondance entre Isidore et Braulio (Epître 2, fin, et 3, commencement). Loew a remarqué (d'après une photographie de D. De Bruyne) des additions sur une page blanche, en wisigothique, mais présentant les abréviations continentales p̄ (prae) et m̄ (mus), et la très rare p̊ (pro), que je ne connais ailleurs que dans l'écriture mérovingienne au VIIIe siècle ; il doit être un développement indépendant ici. Les leçons de ce ms. ressemblent à celles des mss. *TU* de Lindsay.

PREMIÈRE COLONNE (26*a*).

De ectero creatoris al
tissimi piaetatem
efflagito. ut co(*es* u)ronam
beatitudinis uestrae pro
integritate fidei et
statu aeclesiae suae
longo tempore praeci

DEUXIÈME COLONNE (26*b*).

pore aspicerem et ui
sionem. quid autem
mihi euenit. pro pec
catis meis manifes
tabo quia non fui dig
nus tua perlegere
eloquia statim enim

piat conseruare meque
inter oblatrantia prae
sentis mundi uaria
et innumerabilia dis
crimina munitum red
dat tuae intercessionis
gratia hac reconditum
in gremium memorie
tue tutum ab omni
tempestate peccati
oratu uestro efficiat
trinitas sacratissima.
Et manu sua. ego ser
bus domino braulio ysido
ro in domino fruar.
Te lucerna ardens et non
marcescens.
Domino meo et dei seruo bra
ulioni episcopo ysidorus.
Quia te incolomem
cognoui gratias
xpo egi. et
utinam cuius cogno
ui salutem in hoc cor
ut accepi pittacium
tuum puer regius ad
me uenit. dedi cubicu
lario meo illum pitta
cium et confestim am
bulaui ad principem.
ut postea perlegerem
et rescriberem. reuersvs
de palatio regis non
solum scripta tuae
non inueni. sed etiam
et quidquid aliut in
cartis fuit periit et
et ideirco scit dominvs
luxi meritum meum
quia non perlegi
aeloquium tuum. sed
rogo ut quecumque occasio
uenerit. rescribe mihi.
et gratiam uerbi tui
non auferas. ut qvod
ex meo delicto perdidi
iterum gratia tua
recipiam et manu sua.

27. Escurial, Bibl. de saint Laurent, a I 13, f. 85 v° (notre n° 513). E.-L. ont déjà donné un bon fac-similé de ce ms. (pl. XV) ; mais vu la discussion intéressante de M. Loew (pp. 82-3) de sa date, et comme nous avons ici une autre main, je ne crois pas devoir m'excuser d'avoir admis ce ms. dans cette collection. L'intérêt en est accru par le fait qu'il est l'œuvre d'une religieuse ; le f. 186 v° porte la note suivante : « O vos omnes qui legeritis hunc codicem mementote... clientula et exigua Leodegundie qui hunc scripsi in monasterio Bobatelle, regnante adefonso principe in era DCCCCL quisquis pro alium orauerit semetipsum domino commendate ». Dès le XVIe siècle on avait deviné que la date devrait être « era DCCCL », puisqu'aucun Alphonse ne régnait en 912. Ewald et Beer ont accepté la date 812 ; mais je crois que Loew a raison quand il dit (p. 83) : « Judged by purely graphic standards the MS. should belong at the beginning of the 10th century. As for the subscription the very nature of the error in it hints that it was copied from an original having DCCCL... Thus though the year 912 need not be the exact date when the MS. was copied, it is more than likely that it was written after era 900, which would fully account for the presence of the *ti*-distinction, not found in Mss of the beginning of the 9th century. » On trouvera la description détaillée du ms. chez L.-H., p. 10-15, et la bibliographie chez Beer, au mot « Bobadilla », p. 112. Ce n'est pas la Bobadilla connue

des touristes, en Andalousie, mais une abbaye de la filiation de Samos, en Galice. E.-L. appellent l'attention sur la surabondance de ponctuation, et sur l'apex qui se trouve sur la syllabe finale du mot « abbas ». On remarquera sur notre planche les deux systèmes d'abréviation, urm, nra (a^{24}) et usr (b^{15}) ; ppr à côté de pptr (propter) $b^{19,24}$. Le passage reproduit ici se trouve dans l'épître de saint Jérôme à Eustochium (XXII, 30-31). 27*c* et *d* sont les deux colonnes du f. 86.

PREMIÈRE COLONNE (27*a*).

dimissus. reuersus ad superos. et mi
rantibus cuntis. oculos aperui
tanto lacrimarum imbre perfusus.
ut etiam incredulis. fidem. facerem
per dolorem. Ne uero sopor ille fuerat
aut uana somnia quibus sepe. delu
dimur. Testis est tribunal ante
quo iudicabi iudicium. teste quod
timui. Iam mici. numquam. con
tingat talem. incedere. questio
nem. libentem abuisse mee
scapulæ plagas sensisem. post
somnum et tanto. dehinc studio
diuina legissem quanto mortalia
ante non legeram.
Abaritia quoque tibi uitandum
est malum. non quod aliena
non appetas. hoc enim et puplice
lege. puniant. Set quod tua sunt
alienae non serbes. Si in alieno
inquid fideles non fuistis. quod
uestrum est. quis dabit uobis.
Alienabis auri et argenti quæ sunt
pondera. Nostra possessio spiritalis est
de qua alibi dicitur. redemtio
anime uiri proprie diuitiæ.
Nemo potest duobus dominis serbire.
Aut enim unum odiet. et alterum
amabit. Aut unum patietur
et alterum contemnet. Non po
testis deo serbire et mamona. Id est
diuitias. Nam gentili sirorum

DEUXIÈME COLONNE (27*b*).

lingua mamona diuitie nuncupantvr
Cogitatio uictus. spine sunt fidei

Radix abaritia. cura gentilium.
ac dicis. puella sum deligata.
Hec *que* meis manib*us* laborare no*n* possum
Si ad senectutem uenero. si egrotare
cepero. quis mei miserebitur. Audi
apostol*us* loquente*m* ihu ne cogitetis
in corde *ue*stro. quid manducetis. neque
corpore *ue*stro quid induamini. Nonne
anima plus est. quam esca. et corpus
plus est quam uestimentum. Respici
te. uolatilia. celi. *quoniam* non serunt.
neq*ue* metuunt. neq*ue* congregant.
in orrea. te pater *ue*ster celestis. pascet
illos. Si uestis defuerit. lilia prepo
netur. Si esurieris. beatos audies.
pauperes. et esurientes. Si alicus affligit
dolor legito *propter* hoc conplaceo mihi
in infirmitatib*us* *** Et datus est mici
stimulus carnis mææ. angel*us* satane
qui me colafizat. ne extollar.
Letare in omnib*us* iudiciis dei. Exultabe
runt enim filie iude p*ro*pter iudiciis
tuis. dom*i*ne. Illa tibi semp*er* in ore
uox resonet. Nud*us* exiui. de utæro
matris mææ. nud*us* et redear.
Et nihil intulim*us* in hoc mundo. neq*ue*
aufferre quid possum*us*. Adnunc
plerasque uiduas. a maria. stipare
uestib*us*. tunicas mutare. quodti
die. et tamen tinea non posse.

28. Madrid, Bibl. de l'Académie d'Histoire, 39 (San Millan, 19, coté autrefois F 204), ff. 64 v°*b*-65*a* (notre n° 598). L.-H. font remonter ce ms. intéressant au commencement du Xe siècle ; il est bien possible que la date « *sub era* 919*a* » que Loewe crut pouvoir lire au feuillet 158 v° soit exacte (= 881 ap. J.-C.). J'en donne trois fac-similés, surtout à cause des remarquables initiales. Les planches 28 et 29 contiennent des corrections faites avec soin, que je crois être presque contemporaines. Notre première colonne présente quelques versets de saint Matthieu, ch. XIX (9-12), puis le commencement de saint Jérôme, Comm. in Matth., VII, 1.

PREMIÈRE COLONNE (28*a*).	DEUXIÈME COLONNE (28*b*).
nisi ob fornicationem et alium	Plures fuisse.
duxerit mecatur. Et qui dimissam	qui euangelia
duxerit. mecatur. Dicunt ei disci	conscripserunt.

puli eius. Si ita est causa. homini
eum uxore non expedit nubere.
Qui dixit. Non omnes capiunt [uerbum
istud sed quibus datum est. Sunt
enim eunici qui de matris utero
nati sunt. Et sunt eunuchi qui [sic
facti sunt ab hominibus. Et sunt
eunu(*ex* i)chi. qui se ipsos castra- [uerunt
propter regnum celorum. Qui po-
capere capiat. [test
IN NOMINE DOMINI
INCIPIT LIBER
CO * (*ju.* N) MENTARIORUM
SANCTI IHERONIMI
DE TRACTATV
EVANGELII MATTHEI.

lucas euan-
gelista testa-
tur dicens.
Quoniam quidem multi conā
ti sunt ordinare narrationem
rerum *quæ* in nobis con*pletæ
sicut tradiderunt nobis [sunt.
qui ab initio ipsi uiderunt
sermonem. et ministrauerunt

ei ē perseuerantia. usque in præ-
sens tempus. moni(*ex* u)menta
declarant. quæ a diuersis
auctoribus ædita. diuersarum
hæresum fuére principia.
Vt est illud(*ex* t) iuxta egyptios
et thoman et mathíam
et bartoloméum. duodecim
quoque apostolorum. et basilidis
atque appellis * (*ju.* h)ae reliquo- [rum
quos enumerare longissimum est.
cum hoc tantum in præsentia
rerum neeesse sit dicere.
exstitisse quosdam. qui sine
spiritu et gratia dei conati
sunt magis ordinare

29. Même ms., f. 94 v°. Commencement du second livre des commentaires de saint Jérôme sur Matthieu. 29c veut dire la première colonne de f. 95.

PREMIÈRE COLONNE (29*a*).

homo. hæc et metet. et est sensus.
frustra causari inopiam. * c(*ex* qu)um ali
ud habeat conscientia *non* ** potest
fallere * c(*ex* qu)ohortantem. sed scito.
quod quantumcun(*ex* m)que sæminaueris.
tantum et messurus sis.
EXPLICIT CO*MENTARIORUM
IN MATHEUM LIBER PRIMUS.
INCIPIT SECVNDVS
Iohannes autem cum audisset
in uineulis opera xpi. mittens duos
de discipulis suis. ait illi. Tu és qui

uenturus és. án alium expectam*us*.
Non quasi ignórans interrogat
Ipse enim cæteris ignorantib*us* demon*(*fu. s)
strat dicens. Ecce agn*us* dei ecce qui
tollit peccatum mundi. Et patris
uoce intonantis audierat. hic
est filius me*us* dilectus. In quó
michi com(*ex* n)placui. Sed(*ex* t) quo modo
salu(*ex* b)ator interrogat. ubi sit
positus lazarus. ut qui locum
sepulchri indicabant. saltem
sic pararentur ad fidem. et uider*ent*
mortuu*m* resurgentem. sic et iohannes
interficiendus ab heróde. discipulos

DEUXIÈME COLONNE (29 *b*).

suos mittit ad xpm. ut per hanc
occasionem uidentes *** uirtu-
tes. crederent in eum. et magi*(*fu. s)
stro interrogante sibi discerent.
Quod au*t*em superb(*ex*. n)irent discipuli
iohannis aduersus do*minum*. et habérent
aliquid mordacitatis. ex liuóre
et inuidia. superior quoq*ue* ** in-
terrogatio demonstrauit.
** euangelista referente.
Tunc accesserunt ad eum disci-
puli ei*us*. dicentes. Quare nós
et pharisei ieiunam*us* frequenter.
discipuli au*t*em tui non ieiunant.
Et alib(*ex* u)i. magister. cui tu perhibui*(*fu. s)
sti testimonium ad iordanem.
ecce discipuli ei*us* bap(*ex* b)tizant.
et plures ueniunt ad eum.
Quasi dixerint. nos deserimur hic rariter
est ad illum turba concurrit
Tu es qui uenturus es an alium expectam*us*.
Non ai(*ex* y)t. tu és. qui uenisti. sed tu es
qui uenturus es. Et est sensus. manda
michi quia ad inferna descensurus sim.
utrum té et ** (*fu*. ad) inferis debeam nun-
tiare. qui nuntiau(*ex* b)i super*is*. an non
conueniat filio dei ut gustet mor-
tem. et alium ad hæc sacramenta

30. Même ms., f. 160. *Enchiridion de fide* de saint Augustin (Migne, P. L., vol. 40, col. 231), fin de la table des matières et commencement du texte. Les exigences de l'espace ont amené le copiste à employer une abréviation bien rare pour *pro* (*b*. 10). 30*a* veut dire la 2e colonne du f. 159 vo.

PREMIÈRE COLONNE (30 *b*).

quur non omnes saluentur.
LVII. De iacob et esau
LVIII. De omnipotentia dei bene operante de malis.
LVIIII. Conparatio de uoluntate bona uel de mala.
LX. De mala iudeorum uoluntate et de in uicta uoluntate diuina.
LXI. Vt pro omnibus debeat semper orare.
LXII. De primo hominis statu uel arbitrio.
LXIII. De adam in quo statu sit factus.
LXIIII. De animabus defunctorum siue oblationibus pro defunctis.
LXV. De distantia perpetuitatis iustorum uel impiorum.
LXVI. De his qui sibi de diuina indulgentia satis blandiant.
LXVII. Spem non ponendam in homine.
LXVIII. De oratione dominica
LXVIIII. De fide spe et karitate.
LXX. De lege quod impleri non possit. et de quattuor profectuum differentiis.
De fine precepti quod est karitas.
IN NOMINE DOMINI
INCIPIT LIBER
ENCHIRIDION.
SANCTI AGVSTINI AD
LAVRENTIVM DIACONVM.

DEUXIÈME COLONNE (30 *c*).

Dici non potest
dilectissime
fili laurenti.
quantum
tua erudi
tione delecter.
quamque te cupiam
esse sapientem.
Non ex eorum numero de quibus dicitur.
ubi sapiens. ubi scriba. ubi eon
quisitor huius seculi. nonne stultam
fecit deus sapientiam huius mundi.
Sed ex eorum de quibus scriptum est.
Multitudo sapientium sanitas

est orbis terrarum. Et quales
uult apostolus fieri quibus dicit.
Volo autem uos sapientes quidem
esse in bono. simplices autem in
malo. Hominis autem sapien-
tia. pietas est. Habes hoc
in libro *sancti* iob. Nam ibi legitvr
quod ipsa sapientia dixerit
homini. ecce pietas est sapientia
Si autem queras. quam dixerit
eo loco pietatem distinctius
in greco repperies. theosebia
que est dei cultus. Dicitur

31. Madrid, Bibl. de l'Académie d'Hist., 5 (San Millan, 2), f. 53 v° (notre n° 583). Ce ms. des Morales de saint Grégoire, du xe siècle (L.-H., p. 483), est bien fragmentaire. Une main du xiie siècle a beaucoup corrigé et a ajouté des notes en marge. Nous donnons ici la fin du xxiiie livre et le commencement du xxive. On doit remarquer surtout les trois abréviations pour *autem* (a^{36}, b^{3},^{29}, b^{24}), dont l'une, am, ne se trouve pas ailleurs, à ma connaissance.

PREMIÈRE COLONNE (31 *a*).

uiribus uicinum morti per aduersa consi
derat. eo in cunctisque fortiter egerit. ad diui
ne spei munimen fugiens solidius uiu(*ex* b)at.
EXPLICIT LIBER XXIII.
INCIPIT. LIBER EIVSDEM
XXIIII.
Hæliu uim supernæ dispensationis insi
nuans. de electi unius cuiusque percus-
sione intulit dicens. Appropinquau(*ex* b)it
corruptioni anima eius. et uita illius
mortiferis. Et dum temptatum hominem
demonstrat unum. In qua temptatione
sit positum humanum genus. ostendit
uniuersum. Dumque narrat quid specialiter
agatur in singulis. liquido intimat quid
generaliter agatur in cunctis. Sic enim
temptationem expressit quorumdam pro-
priæ singulorum. ut possit intelligi *** uni
uersaliter omnium. Cunctum quippe elec
torum genus in hac uita huius tedio laboris
afficitur. Vnde et mox huic generali pes-
tilentiæ. generale subintulit remedium medicine dicens.
Si fuerit pro eo angelus loquens. unum * de simi

libus ut adnuntiet. hominis * equi(*ex* ri)tatem.
Quis enim iste est angelus. nisi ille qui per
prophetam dicitur. magni consilii an
gelus. Quia enim greca lingua euan-
gelizare denuntiare dicitur. semet ipsum
nobis adnuntians d*omin*us. angelus uocatur.
E(*ex* e)t bene ait. Si fuerit pro eo angelus loqu*e*ns
quia sicut ait apostol*us*. etiam interpellat
pro nobis. S(*ex* s)ed quid pro nobis loquatur au
diam*us*. Vnum de similib*us*. M(*ex* m)os medicinæ est.
ut aliquando similia similib*us*. aliquando
contraria contrariis curet. Nam sæpæ
calida calidis. sepe au*tem* frigida calidis.
calida frigidis sanare consueu(*ex* b)it. Veniens *
ergo ad nos désup*er* medicus no*ster*. tantîsqu*e* nos
inueniens langvorib*us* pressos. quidda*m* nobis
simile. et quiddam contrariu*m* o(*ex* a)pposuit.
Ad homines quippe homo uenit. sed ad pecca
tores iustus. Concordau(*ex* b)it nob*is* ueritate

DEUXIÈME COLONNE (31 *b*).

naturæ. sed discrepauit a nobis uigore
iustitiæ. Vitiosus enim homo corrigi
non poterat. nisi per de*um*. Videri au*tem* debuit
qui corrigebat ut preuidendo imitationis
forma*m*. anto acte malitiæ mutaret uita*m*.
Sed uideri ab homine non poterat de*us*. homo
ergo factus est. ut uideri potuisset. Iustvs
igitur atqu*e* inuisibilis de*us*. apparuit similis
nobis. homo uisibilis. Vt dum uidetur
ex simili curaret ex iusto. Et dum ueri-
tate generis concordat condicioni. uir
tute * artis obuiaret egritudini.
Quia ergo ueniens in carne d*omin*us. non culpam
no*str*am ex uitio. non pænam ex necessitate
suscepit. nulla enim labe peccati pollutvs.
reatus no*str*i teneri condicione non potuit.
atqu*e* ideo mortem no*str*am omni necessitate
calcata. *e(*ex* qu)um uoluit sponte suscepit.
Recte dicitur quod pro temptato homine
iste angelus unum de similib*us* loquitur.
quia nec ita natus ut reliqui. nec ita
mortuus. nec ita resuscitatus. Non
enim operante coitu. sed sp*iritu* sup*er*ueniente
conceptus est. N(*ex* n)atus au*tem* materna uiscera
et fecunda exibuit. et incorrupta serua-

u(*ex* b)it. Rursum nos om*nes*. * c(*ex* qu)um nolumus
morimur. quia ad soluend*um* pœnæ debit*um*
culpæ *nostræ* condicione coartamur. Ille
au*tem* quia nulli admixtus est culpe . nulla
ex necessitate subcubuit pœnæ. Sed quia
culpam *nostr*am d*omi*nando subdidit. pœnam
*nostr*am miserando suscepit. S(*ex* s)icut ipse ait.
P(*ex* p)otestatem habeo ponendi anim*am* me*am*.
et potestatem habeo iter*um* sumendi eam.
Q(*ex* q)ui etiam premisit. N(*ex* n)emo tollet eam a me.
sed ego ponam eam a me ipso. Rursu*m* non
ut reliqui suscitatus est. quia *nostr*a resur-
rectio in *sæcul*i fine dilata est. illius uero
diæ tertio cælebrata. Et nos quidem per
illum resurgim*us*. nam ipse per se. Nequ*e* eni*m*
qui d*eus* erat sicut nos ab alio ut resuscitare
potuisset indigebat. In eo ergo eius resurrec-
tio distat a *nostr*a. quod a *nobis* * met ipsis. non

Glose marginale, à 31*b*[14] : calcata *cum* uoluit spo*n*te.

32. Même ms., f. 109 v°, fin du XXVIIe livre des Morales de saint Grégoire et commencement du XXVIIIe.

PREMIÈRE COLONNE (32 *a*).

prebere. Quasi enim sic*omor*u*m* nos asceu
dere d*omin*us precipit. *c(*ex* qu)um dicit. Q(*ex* q)ui aufert
quæ tua sunt. ne repetas. Et rursum.
Siquis te percusserit in dexteram maxilla*m*.
prebe illi et altera*m*. Per sic*omor*u*m* transi-
ens d*omin*us cernitur. quia per hanc sapient*em*
stultitia*m*. et si nécdum ut est solide.
Iam tamen per contemplationis lumen.
dei sapientia. quasi in transitu uidetur.
Q(*ex* q)uam iuxta heliu uerba uidére nequeunt
qui sibi uidentur sapientes. Q(*ex* q)ui ad
conspiciendum d*omin*um. in elata cogitati
onum suarum turba deprehensi. adhuc
sic*omori arbore*m non inuenerunt. per qua*m*
saluari merentur.
EXPLICIT LIBER MORALIS XXVII PARS V.
INCIPIT LIBER MORALIS BEATISSIMI
ROMENSIS. PAPE GREGORII XXVIIIS. PARS VI
Post dampna rer*um*. post funera pignor*um*
post uulnera corporis. post uerba

male suadentis uxoris. post suscepta
fortiter iacula tot* dolor*um*. de tanta
uirtute constantiæ laudand*us* a iudice
fuerat
beatus iob audiat. Sed si iam de presen
ti * *saeculo* esset euocandus. [ac post]quam hic
adhue duplicia recepturus est. Post-
quam saluti pristinæ restituitur. ut
rebus redditis diu[eius ut]atur. ne per-
elationis gladi*um* ipsa ill*um* sua uictoria
sternat. debet om*nipotens* de*us* increpare per dis
trictam iustitia*m*. quem seruat ad uita*m*.
Quid enim peius plerunq*ue* anima quam
conscia uirtu[s] * interficit. que illam.
dum consideratione sua inflat. a ple-
nitudine ueritatis euacuat. Et
dum se ad percipienda præmia sufficere
suggerit. eam admelio[ra]tionis intentione*m*
distendit. Iustus igitur iob ante *flage*lla
extitit. sed iustior post *flage*lla remansit.
Et laudatus ante dei uoce. póstmodu*m*
creuit ex uerbere. Profecto uelud(*ex* t) tuba

DEUXIÈME COLONNE (32 *b*).

duetilis. ex percussione producta.
in laudem dei * tanto eleu(*ex* b)atus est.
quanto maiore est castigatione
percussus. Sed humiliandus erat
iste. qui prostratus ulceribu*s*. sic uirtu-
tibu*s* stabat. Humiliandus erat. ne
tam robustissimum pectus. elatio-
nis tela confoderent. quod constabat
certe. quia et * i(*fu*. in)lata uulnera non
uicissent. Requirendus nimirum
fuit homo. cuius debuisset conpa-
quid
ratione superari. Sed quod de eo
uoce d*omi*ni dicitur. uidisti serum meum
iob. quod non sit ei similis super terra*m*.
Cuius ergo conparatione poterat uinci.
de quo deo at(*ex* d)testante dicitur. quia
nullius hominis conparatione possit
equari. Quid itaq*ue* agendu*m* * est. nisi
ut ex persona sua ipse d*omi*nus suas illi uirtu-
tes narret. et dicat. Numquid producis
lucifer*um* in tempore suo. et uesper*um* super

filios terræ consurgere facis. Et iterum.
Numquid aperte sunt tibi porte mortis. et
ostia tenebrosa uidisti. Vel cærte.
Numquid post ortum tuum preœpisti
diluculo. et ostendisti aurore locum * suum.
Quis uero ista. nisi dominus pótest. Et tamen.
interrogat uelut homo. ut cognoscat
quia ista non potest. quati(*ex* e)nus uir tam *qui* in-
mensis uirtutibus ereuit. et nullius
hominum exemplo uincitur. ne extolli
debeat dei conparatione quæ dicitur.
Sed o quam oportenter erigitur. qui tam
sublimiter humiliatur. O quanta est
hominis uictoria. ex dei conparatione
p[ro]didisse. O quanta hominibus maior
est qui testimoniis conuincitur deo
minor. M(*ex* m)ultum quippe potens est. qui
tali interrogatione ostenditur. quia
potens non est. Sed quia ad obscura
nimis disserenda ducimur. ad eiusdem
textus. uerba ueniamus.
Respondens autem dominus iob. de turbine dixit.

33. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Histoire, 8 (San Millan, 3), f. 20 (notre nº 584). Commentaire aux Psaumes, du xᵉ siècle d'après L.-H., p. 483. Les quatre planches que je donne de ce ms. offrent le plus parfait type de l'écriture wisigothique du royaume de Burgos. Les initiales sont des plus intéressantes, et peut-être de la même main que celles du ms. nº 601. On remarquera aussi les accents, l'hyphen et les guillemets.

PREMIÈRE COLONNE (33 *a*).

liberabit exitio. Talis est enim dei et hominis
facta conexio. ut utrúmque integrum utrúmque
pérmanet sine aliqua confusione distinctum.
Neque enim aut diuinitas inpassibilis mutari po
tuit. aut humanitas aliut. nisi ut me
liorata semper maneret accepit. Sic enim
uerus atque omnipotens mediator effectus est. ut qui
in forma dei patri erat equalis. fieret et nobis
carnis assumptione consimilis. Ipse enim per
manere fecit inuicta. que uoluit esse paci
fica. Hoc est spei nostre singulare presidium.
Redemptionis indeb(*ex* u)itum munus. mortis exitium.
uita sanctorum. Quale enim rogo genus est pietatis.
ut ille angelorum dominus. usque ad formam serui

fuerit uenire dignatus. ut mors cum auctore
suo diabolo uinceretur. qui mundum suis uin
culis tenebat obnoxium. Vnde beatus ambro
sius ymnum natalis *domi*ni eloquentie sue pul
cerrime flore conpi(*ex* u)nxit. ut et pius sacerdos
festiuitati(*ex* e) tante dignum mun*us* offerret.
Ait enim procedet de talamo suo pudoris aula*m* regia*m*.
ge*(*fu*. r)mine gigans substantie alacris ut currat
uiam. Et cetera que supra humanum ingeniu*m*
uir. *sanctus* excoluit. Nam et ipse numerus. ocdo
adis in scribturis diuinis magnarum rerum
sacramenta continére dinoscitur. Octo etenim
anime ingresse sunt in archa*m* noe. que mundo
pereunte saluate sunt. Octauus filius iesse
dauid fini. quem a *domi*no constat electum. Octauo
etiam die circumcisio purificabat hebreos.
Octauo id *est* *domi*nico die. *dominus* surrexit a mortuis in quo
humani generis spes ab impior*um* inferno in celor*um*
est elcuata fastigio. Iste au*tem* numerus est
quem arithmetici actu primum quadraginta
L quem appellant filola. pytagoricus. armonia*m*
geometricam uocat. eo quod om*nes* in ipso uidean
tur armonie conuenire rationes.

PSALMVS VIII.

INCIPIT PSALMVS NONVS.

In finem pro occultis filii psalmus dauid.

DEUXIÈME COLONNE (33 *b*).

Finis iste quid significet.
iam sepe dictum est.
Ex quo uere reparamur
qui nobis initium bonor*um*
termin*us* est malor*um*. ad quem
iudei non *per*ueniunt q*uoniam*
sua incredulitate deficiunt. Pro occultis
filii. *per*sonam significat *domi*ni saluatoris.
Nam quum nomen aliquod ad quem *per*tineat
non ponitur. necesse est ut in hoc dictum
du summitatæ aliqua sentiatur. Supra enim
ubi uoluit absalon intelligi. pronuntiau(*ex* b)it filii sui.
Hic uero quod ad unigeniti uerbi referri deside
rau(*ex* b)it excellentissimam summitatem. filii
tantum dixit qui est om*nipotens* atq*ue* inenarrabi
liter filius coeternus patri. faciens que uult in celo

et in terra. Simili modo in euangelio dic
tum est. Si uos filius liberau(*ex* b)erit.
tunc uere liberi eritis. Non enim ibi
sequutum est dei sed tantum uoca
bulum ipsum purum sine aliqua
adiectione sufficit. Pro occultis
au*t*em positum est numero plurali. quia non unu*m*
sed duplex hic cognoscitur esse misterium. Si
gnificat enim incarnationem d*omi*ni et futurum
iudicium. de quib*us* psalm*us* iste dicturus est. Sed ia*m*
humanitas xpi manifesta dinoscitur. cui*us*
adhuc iudicium sustinetur. Sed quvm audim*us*
pro occultis. preb(*ex* u)ere deuem*us* intentum animum
lectioni. ut nobis iuu(*ex* b)ante d*omi*no reserentur que
predicuntur occulta. Divisio psalmi.
Totus hic psalm*us* a persona profet*e* depromitvr. Prima
professione. letum se dicit d*omi*no psalliturum. q*uoniam*
confundit diabolum. cui*us* culturam aduentus sui
pia dispensatione dextruxit. Secunda. commonet
fideles ut psallant d*omi*no qui habitant in syon.
qui uindicat sanguinem pauperum. et exaltat eos
de porti(*ex* a)s mortis. Tertia. de peccatorib*us* cum
antixpo. malor*um* ad finem dicit esse uenturos.
Quarto. malor*um* ipsor*um* nimietate *per*motos. con
uersus ad d*omi*n*um*. quasi recessisse illum dicit.

34. Même ms., f. ? ; fin du commentaire au Psaume XXXIV, et commencement de celui au XXXVe.

PREMIÈRE COLONNE (34 *a*).

respicit formam. quia in assumpta carne
humilitas est. In magestate uero potentia.
Sic utrúmq*ue* perfectum atq*ue* uerissimum. un*us* est d*omi*n*us* xps.
Qui ergo uolunt pacem serui ei*us*. scilicet qui uitiis
redduntur alieni. et incontinentie bono diuino
munere animi tranquillitate uersantur.
Et lingua mea meditabitur iustitiam tuam. to-
ta die laudem tuam.
Lingua ipsius meditata est iustitiam. quando
bonum testamentum p*opu*l*i*s predicauit. Tota die
sicut sépe dictum est. uniuersum uite tempus
ostendit. Sed quia humanitati inpossibile ui-
detur d*omi*ni continuata uoce laudare. ad intellec-
tum nos bonor*um* hactuum transferam*us*. Quia semp*er*

dominus laudat. qui in omni uoluntate sua diuina
iussa considerat. Conclusio.

Consideremus xpm dominum per totum psalmum. quanta
nobis dispensatione loqui dignatus est. Fecit
enim ab oratione principium. sicut in aliis similibus
psalmis. Deinde passionis et resurrectionis sue.
uentura narrauit. Postremo finit in spe magna
fidelium. ut dubium non sit. et hunc psalmum
prefata regula fuisse conclusum. Quapropter.
gaudeamus in cladibus. exultemus in periculis. Nam
cura fidelibus seruis debet refugi. qud ille rerum
dominus pro omnium salute sustinuit. Notandum
preterea secundum hunc esse psalmum. qui passionem
et resurrectionem domini latius intimare noscuntur.
EXPLICIT. PSALMVS. TRICESIMUS. IIIIs.
INCIPIT. PSALMUS. TRICESIMUS. Vs
In finem seruo domini psalmus dauid.
Hec omnia nomina bene intelli(ex e)guntur de domino
saluatore. Nam et in finem ipsum
significat. et seruo domini de ipso di-
citur. qui formam serui accipiens.
factus est obediens usque ad mortem.
sicut et I(ex e)sayas profeta de ipso dicit.
Ecce seruus meus. suscipiam eum. Psal-
mus uero et dauid. frequenti expositione
iam nota sunt. que ideo ad personam

DEUXIÈME COLONNE (34 *b*).

domini pertinere noscuntur. quoniam ei conuenire ipsorum
omnium. expositio declarâtur. Diuisio psalmi.
Totus psalmus a persona profetae dicitur. In primo membro
contemptores legis accusat uehementer. cósque
dicit non habitare cum domino commemorans eorum
impias uoluntates. Nec mob(in v)eat quod post
tituli tale principium. ab insîpientibus facere
diligit initium. Comendat enim uehemen
tius bonorum partem. quando prius premittitvr
quod grauiter orreátur. Secundo. sub laude domini
col(ex n)lata beatorum premia describúntur. Eosque
dicit domus domini ubertate conpleri. Breuitérque
in ruina malorum psalmus iste concluditur. ne quis
putaret fortasse temptandum. quod tanta
execratione nouerat accusatum. Quapropter
subtilitatem eius. paulô diligentius perserutemur.
Est enim non nulla difficultate contextus.

Dixit iniustus. ut non (*del.*) delinquat in semetipso.
non est timor dei ante oculos ei*us*.
Duo sunt genera peccantium. unum quod credens
legi p*er* infirmitatem carnis. non ualent que sunt
‘ i*ussa* conplere. De quib*us* dicit salomon. Corp*us* enim
‘ quod corrumpitur. âdgranat ánimam et déprimit
‘ terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.
Aliut uero est. audax disperatum. blásphemum.
quod sibi propónit libera uoluntate delinquere.
contempnens omn*ia*. sibíq*ue* remúrmurans. de*um* putat
non curare mortalia. Quapr*opter* dixit iste
talis aput se rem scelestam. quam publice non
ausus est profitéri. et ideo ista cogitat ut
sibi ipsi licentiam tribuere uideatur peccator*um*
quati(*ex* e)nus sub immensitate delinquat. qui metum
iudicis abiciendum esse decréuit. Sequit*ur*. Non est
timor dei ante oculos ei*us*. Cogitationem dicit
iniquor*um*. qui putant timorem dei non esse in cons
pectu ei*us*. Id *est* non curare de*um*. ut homines eum
non debeant formidare. sed ut quidam errantes
philosophi dixerunt. mundum credunt casib*us*
regi. quam sup*er*nis administrationib*us* ordinari.
Siue de iniusto dicitur. non esse timorem dei antæ
oculos ei*us*. qui talia dicere sacrilega uoluntate

35. Même ms., f. 103 v°.

PREMIÈRE COLONNE (35 *a*).

ínuenit. anima fidelis. ut consolari(*ex* e) se ac ro
creare p*er* dei gr*ati*am possit. quisquis igniculum
ille diuine karitatis accéperit.
EXPLICIT. PSALMVS. XLII : —
INCIPIT : — PSALMVS : — XLIIIS
In finem filiís chore ad intellectum.
Proxime in x° primo psalmo quid
significent filii * (*fu*.s) chore. sufficien-
ter edictum est. nunc autem ad in-
tellectum nouum quidem ordine
sed non otiose uidetur adiectum.. .
Ideo ut commemoráret. hunc psalm*um*
diligentius inquirendum. Auditúri
sum*us* martires siue confessores. Id *est* filios eru-
cis edícere. dum patres *nostri* sine aliqua difficul
tate inimicos suos habuerint deo prestante sub
iectos. se p*er* grauissimas martirii penas diuino

munere conquisisse uictorias. Sed hic opus est
altior intellectus. ut factum *domi*ni ad glo*ri*osa
consilia referam*us*. Primo enim maris rubri mira-
cula. et diuersarum gentium. inelaborate uic-
torie cogérunt. ut tam insigne miraculum.
ad credulitatem diuine potentie rude(*ex* i)s po*pu*los(*ex* us) in-
uitáret. Deinde illis terra canaan promissa est.
qui erant utiq*ue* sub lege. nunc au*tem* crescente fide.
martirib*us* prosperitas mundana subtracta est.
ne uenturi *saecu*li bona tepidius inbecillitas humana
*per*quíreret. Istis enim celestia regna promissa sunt.
qui sub g*rati*a esse noscuntur. Quap*ro*pter. Iste inte-
llectus querendus est. Ista g*rati*a contuenda. q*uoni*am
que nunc fiunt ab auctore rerum pro salute cunc-
tor*um*. occultis plerumq*ue* modis*(*f*u*. b*us*) ordinantur.

Diuisio psalmi.

Siue martyrum. siue confessor*um* uerba suscipias
considera psalm*um* mirabili(*ex* e) constructione
formatum. In prima parte. dicunt audisse
patres suos d*omi*ni fauore conlâto. *per* innumeras gen-
tes uisualiter egisse uictorias. Se au*tem* profi-
tentur in d*omi*ni iudicatione. uenturam de inimi

DEUXIÈME COLONNE (35 *b*).

cis suis conpetentem uidere uindictum ubi non
arcu aut gladio. Inimicus uincitur. sed sola d*omi*ni
disceptatione superátur. Sic distincte genera
beneficior*um* utraq*ue* referuntur. que seruis suis
d*omi*n*us* prestare dignatur. Secundo loco diuersarum
necessitatum que in isto *saecu*lo patiuntur tormenta
dinumerant. nec tamen se mandata diuina
profitentur oblitos. quomin*us* in uirtute patien-
tie p*er*seuérent. Tertio. precantur auxilium.
ut hic grauiter afflicti. resurrectionis tempore
debeat subuenire. D*eus* aurib*us* n*ostr*is audiuim*us*. et
patres n*ostr*i adnuntiau(*ex* b)erunt nobis. Opus quod ope
ratus es in dieb*us* eor*um*. in dieb*us* antiquis.
Primo posuit d*eus*. quod initium aut letus homo
facit. aut afflictione nimia. sauciatus. Sed
que dicturi erant ne putarentur ambigua.
audisse se propríis aurib*us* dicunt. ut maior fides
rei potuisset adquíri. Et considera quia non
iuu(*ex* b)enes. neq*ue* adulescentes sibi dicunt retulisse
que facta sunt. sed patres. qui consideratione
sui n*omi*nis affectum poterant habére ueritatis.
Subiunctum est n*ostr*i. qui suis omníno certissima

dicere potuissent. Adnuntiauerunt nobis.
Id *est* retulerunt beneficia. que suis posteris ad lau-
dem d*omi*ni uoluérunt esse manifesta. Sed licet dei
cotidiana si*n*t opera. mundum suis beneficiis con
tinére. ut om*n*ia constituta lege deeurrant.
tamen tunc eum dicim*us* operatum. quando ali-
quod signum nouitatis ostenderit. Patres
ergo suos retulisse testantur opus quod ope-
ratus est d*omin*us in dieb*us*. hoc est in antiquis. quando
*israhelitic*um p*opu*lum il(*ex* n) lesum p*er* maris rubri fluenta
transduxit. et hostium suor*um* sine labore
proprio fecit esse uictores. Hoc argumentum
dicitur a dictis factísq*ue* maior*um*. quando testi
monii pondus. grauissima patrum auctoritate
firmatur. Mun*us* tua gentes disp*er*didit. et plantas
ti eos. afflixisti p*opu*los. et reppulisti eos.
Hic munera procedit quanta*(*fu*. s) *israhelitico* p*opu*lo uirtus
diuina prestiterit. ut beneficia d*omi*ni. et in prosperis
reb*us*. et in aduersis que dicturus est manifestius

36. Même ms., f. 199 v°.

PREMIÈRE COLONNE (36 *a*).

sed honorem falsum maiestatis accípiens. Non
qui homines creauit. sed qui est ab hominib*us* fa-
bricatus. Alien*us* ré uéra *quoniam* abalienata mente
reppértus est. Hoc si utrúmq*ue* refúgim*us*. ueri dei gr*ati*a
promeremur. Quia nouit de se mala sentientes
abíecre. et recte credentib*us* beneficia digna prestáre.
EXPLICIT. PSALMVS. LXXXS.
INCIPIT. PSALMVS. LXXXIS.
PSALMVS. ASAPH.
Dictum est in prefatione
psalmos uniuersos esse
dauíticos. sed hos qui uo
cabulor*um* diuersitate
prenotantur. p*ro*pter in
telli(*ex* e)gentiam nominu*m*
suor*um* in titulis fuisse
p*er*scribtos. Ponitur enim
hic asaph. quod indicat
synagogam. que d*omin*um sal
uatorem corpoream quoq*ue*
presentiam meruit intueri. quando dignatum(s *del.*) est
uerbum caro fieri. et in gr*ati*am n*ostr*e uiuificationis

occidi. Déniq*ue* psalm*us* iste. sic incoat d*eum* stetisse
in synagoga deor*um*. Nec illut obmittendum esse
diiúdico. quare signagogam antiqui uocitauerint.
quam nunc æccles*i*am xpianis tempori*bus* nuncupam*us*.
Sinagoga est singulariter dicta. congregatio.
non satis éxprimens hominum cetum. Eccl*esi*a
uero. conuocatio nuncupatur. que(*ex* i) diuersis gen
tib*us* adgregata colligitur. Conuocari enim. ad illos
p*er*tinet qui ratione precellunt. ut intelli(*ex* e)gam*us*
æccles*i*am dei. et nom*i*ne creuisse semp*er*. et meritis.

Diuisio psalmi.

Asaph. quem pro significatione * (*fu*. m) sui nom*i*nis. In ti
tulo constat oppositum. quum iudei(*ex* o)s de xpi
aduentu p*er* totum alloquitur psalmum. In pri-
ma parte cómmonens eos d*eum* in eor*um* medio cons
titisse. Ideo non debére illos consortium suscipere
peccator*um*. Secund*a* parte ámmonet ut intelli(*ex* e)gant

DEUXIÈME COLONNE (36 *b*).

ipsum esse xpm. qui in assumptione carnis paup*er*
III. et egen*us* esse uidebatur. Tertio loco. dicit eos ho
noratos ut filii dei fierent. sed ipsos in mortis la-
queos suo uitio corruisse. D*eus* stetit in sinagoga
deor*um*. In medio aut*em* deos discernit.
Vno uerbo ihs xps mirabili nob*is* breuitate declaratur.
Ipse enim d*eus* stetit in sigogam. qui et sedet ad
dexteram patris. Sîtus enim isti. corporales sunt.
Nam si maiestat*em* ei*us* intendas. ubîq*ue* totus. ubîq*ue*
plen*us* est. Nec potest dici a natúra deitatis stare
uel sedere. quia. nulla loci determinatione con-
cluditur. Sed iste asaph diuina inspectione
inluminatus. d*eum* clamat ihm xpm in sinagoga
stetisse. cui nisa est impior*um* turba resistere
ut affectu paterno corrigeret. quos in se ipso potius
cognóuerat insanîre. Sic enim de ipso et ihoannes
‘ babtista dicit. Medius aut*em* u*estr*um stat. quem
‘ uos nescitis. Addidit etiam deor*um*. ut euidentius
‘ de hominib*us* dictum aduerteres. Inter quos corpo-
‘ raliter habitasse cognoscitur xps. Sicut biere-
‘ mias prof*et*a predixit. Post hec in terris. uísus est.
‘ et cum hominib*us* conuersatus est. Nam hec de
‘ hominib*us* dictum sepius inuenim*us*. Vnde ad mo-
‘ ysen dicit. Constituite d*eum* pharaoni. Et in-
‘ ferius psalm*us* iste dicturus est. Ego dixi dii estis.
‘ et filii excelsi omn*es*. Sic enim et filius dei hominis

‘ uocatur. Quod si ad naturam deitatis referas.
‘ unum est uerbum quod ueraciter ac proprie
‘ sic debeat nuncupâri. Dicimus nonnumquam
‘ abus[i]ue deos. et supernas potestates. sicut ait
apostolus. Et si sunt qui dicantur dii. siue in celo
siue in terra. nobis tamen unus est deus pater. Sequitur.
In medio autem deos discernit. Ecce adhuc incarna-
tio eius. sîtu corporeo declaratur. Nam quum dicit
in medio. locale spatium significat. quod tur
bis ambientibus cingebatur. Deos discernit. Id est apostolos
adque iustos. qui maiestatis eius monita fidémque sequu-
ti sunt. Discernere enim ad presentiam pertinet.
‘ Intellectumque diuinum. qui nos de massa peccati
‘ éripit. et ad celorum regna perducit. Vnde etiam
‘ apostolus dicit. quis enim te discernit. Quousque iudicatis

37. Madrid, Bibl. de l'Académie d'Histoire, 26 (San Millan, 13), f. 155 v°-156. L.-H. font remonter ce ms. du Commentaire de Smaragde sur la Règle de saint Benoît et des Scintillae d'Alvare de Cordoue, au xe siècle. Il est incomplet au commencement et à la fin ; au f. 147 se voit une grande croix d'Oviedo, après laquelle commencent les Scintillae. Notre extrait correspond à Migne, P. L., 88, col. 610-612 (chapitres IV, fin ; V ; et VI, commencement.)

PREMIÈRE COLONNE (37 *a*).

maiorem humilitatem prespi
cuus. quantum magis digni
tate prelatus. Cesarius. dixit
Numquam enim uera humili
tas. et uera obedientia. sine
caritate aut fuerunt. aut
esse potuerunt. Quia sic ignis
sine calore uel splendore eius mo
di. non est. Ita et caritas sine
humilitate. et uera obedien
tia esse. non potest. [lis
In uitas patrum. dixit. Corpora-
lauor. dux est humilitatis.
Omnis enim lauor sine humili
tate. uanitas est. Humilitas
nec ipsa irascitur. nec aliis irasci
permittit. Humilitas est. si-
[qvan
do peccauerit in te frater tuus.
[anto
quam ille peniteat indulseris ei.
Humilitas. precursor est. cari
tatis. et sicut Iohannes precur
sor fuit ihm. omnes trahens ad
[eum.
ita et humilitas præcursor est
caritatis. Et qui non habet
caritatem perdet uitam.
DE INDULGENTIA. V.
DOMINUS dicit in euangelio
Si ergo offers munus tuum
ad altare. et ibi recordatus

DEUXIÈME COLONNE (37 *b*).

fueris. quia frater tuus habet ali-
[quit
aduersum te. relinquæ ibi mu-
nus tuum ante altare. et ua-
de prius reconciliare fratri tuo.
et tunc uenies. offer munus tu-
um. Si enim dimisseritis.
hominibus peccata eorum. di-
[mit
tet uobis et pater uester qui in
[cælis
est. Si autem non dimisseritis
hominibus. nec pater dimittet.
uobis peccata uestra. | [dentes
Petrus apostolus. dixit. Nonred-
malum pro malo. uel male-
dictum. pro maledicto. sed
o contrario benedicentes.
Quia in hoc uocati estis. ut
benedictione hereditetis.
Paulus apostolus. dixit. Cum pa-
[tien-
tia subportantes inuicem.
et donantes uobismet ipsis.
siquis aduersus aliquem habes
querellam. Sicut deus in xpo do-
nabit uobis. Ita et uos facite
Nulli malum pro malo reddentes
Salomon. dixit. Ne dicas
reddam malum pro malo. expe-
cta dominum et liuerabit te.
Relinque proximo tuo nocente.
[et
tunc depræcanti tibi peccata

TROISIÈME COLONNE (37 *c*).

soluentur. Agustinus

dixit. Vnusquisque talem in
dulgentiam accepturus est.
adeo. qualem et ipse dede
rit proximo suo. [deus
Hieronimus dixit. Quo modo
in xpo nostra peccata donabit

sic etiam nos qui in nobis pec-

cant dimittamus.
Gregorius. dixit. Ille recte sui
delicti ueniam postulat. qui
hoc qvod prius. in ipso delinqvi
tur. relaxat. Dimittamus
enim qvod debetur nobis. ut
dimittatvr. qvod debetur â no
bis. Tunc quisque qvod reete
petit adipiscitur. cum eius
ánimus in petitione nec ini
mici odio fuscatvr. Funde
pro aduersario præcem. sed ut
nam cor. teneat amorem.
Cum diligendo lucrum de ini
micis facere possumus. etiam
ipsi ámici sunt. qui persecutvr.
Nec curat antiqvus hostis ut
terrena tollat â nobis. set ut
caritatem in nobis feriat.
Hisidorus. dixit. Non enim pos-
[sunt

peccata dimitti ei. qui in se

QUATRIÈME COLONNE (37 *d*).

peccanti debita non dimittit
Qui fratrem sibi tardius recon-
[cili
at. deum sibi tardius placat.
Frustra enim sibi propitiare
[deum
querit. qui cito placari in pro
ximo neglegerunt. Cito ignos-

cendum quiquam. dum ueniam
[postu-
lat. Cæsarius. dixit. Qui enim
in se peccanti clementer indul
serit. nullum peccati uesti
gium in illius ânima remane
uit. Anastasius. dixit. Si er-
go non dimittis iniuriam quam

tiui facta est. non orationem
pro te facis. sed maledictionem
super te inducis. Sic enim dicis.
Sic mihi dimitte. sicut et ego
dimisi. In conlationibus. di-
cit. Tantum enim remit-
tetur nobis. quantum nos
remiserimus eis qui in nobis qva-
cumque malignitate nocuerunt.
Ciprianus. dixit. Quisquis enim
illi qui in eum peccauit dimit-
tit. Ignoscendo peccatum. sine
dubio ælemosinam facit. VI.
DE CONPUNCTIONE.
DOMINUS dicit in euangelio.
Amen dico uobis quoniam

38. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 33 (F 199, San Millan 39), ff. 91 v°-92 (notre n° 595). L.-H. attribuent au xe siècle (p. 511). Comme presque tous les mss. de saint Béat, celui-ci est illustré de beaucoup de peintures, dont la meilleure est peut-être celle que reproduit notre planche. D'après Ramsay (n° 11), c'est le Codex Æmilianus de Florez. Nous avons ici une citation de l'Apocalypse (IV, 8 — V, 14).

PREMIÈRE COLONNE (38 *a*).

Et requiem non habent die ac nocte
dicentes. sanctvs. sanctvs. sanctvs. dominus
deus omnipotens qui erat et qui est et qui
uenturus est. Et cum darent.
illa animalia gloriam et honorem
et benedictionem sedenti supra
tronum. et adorabunt uibentem
in saecula saeculorum. Mittentes coronas
suas ante tronum dicentes.
Dignus es domine deus noster. accipere
gloriam et honorem et uirtutem.
quia tu creasti omnia et propter
uoluntatem tuam erant et creata
sunt. et uidi in dexteram sedentis
supra tronum librum scriptum. Intus
et foris. signatum sigillis septem.
Et uidi angelum fortem prædicantem
uoce magna quis est dignus accipere
librum et solbere signa eius. Et nemo poterat
neque in cælo neque in terra neque subtvs terra.
aperire librum neque respicere illut.
Et ego inqvid flebam multum qvod nemo
dignus inuentvs esset. aperire librum nec
uidere illum. et unus de senioribus dicit
mici. Ne fleueris iohannes. ecce uicit
leo de tribu iuda. radix dauid aperire
librum et sigilla eius. Et uidi in medio

troni. quattuor animalium et in medio
seniorum agnum stantem quasi occisum
abentem cornua septem et oculos septem.
qui sunt septem spiritus dei missi in omnem
terram. Et uenit et accepit de dexteram
sedentis. supra tronum librum.

DEUXIÈME COLONNE (38 *b*).

Et cum accepisset librum illa qvattuor
animalia. et uiginti qvattuor
seniores. ceciderunt ante agnum.
Habebant singuli citharas et fialas.
aureas. plenas odoramentorum. qui
sunt orationes sanctorum et cantabant
canticum nobum dicentes. Dignus es
domine accipere librum et aperire signa
eius quoniam occisus es. et redemisti nos deo
in sanguine tuo. ex omni tribu. et
lingua et natione. et fecisti nos deo.
regnum et sacerdotes. et regnabimus
in terra. Et uidi et audiui uocem
angelorum multorum circa tronum. et
circa quattuor animalia et
circa seniores. Et erat numerus
eorum miriades. miriadum. et milia
dicentium uoce magna.
Dignus est agnus qui occisus est
accipere potestatem et diuitias.
et sapientiam. et fortitudinem. et
honorem et gloriam et benedictionem
et omnem creaturam. que in cælo. et in
terra et subtus terra. et in mari.
et que sunt in eis omnes audiui dicentes.
sedenti in trono benedictio et
honor. et claritas et potentia
in secula seculorum. et quat
tuor animalia dicebant
amen. Et seniores cecide
runt et adorauerunt.
EXPLICIT STORIA.

39. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 38 (San Millan 40), ff. 187 v°-188 (notre n° 597). C'est un ms. presque complet des homélies de saint Grégoire sur Ezéchiel, du xe siècle, d'après H.-L. (p. 512). Nous donnons ici les premiers paragraphes de la huitième homélie.

PREMIÈRE COLONNE (39 *a*).

EXPLICIT HOMELIA SEPTIMA
INCIPIT HOMELIA OCTABA
IN EODEM EZECHIELO (*in* E) PROFETA.
Profete uerba que largi
ente d*omi*no. Odie karitati
u*estra*e loquenda sunt. leeti
onem (m *del.*) magis. indigent.
quam expositione(m *del.*).
Ea enim in trib*us* portis interiorib*us*
replicantur que secundo iam
uel tertio. de exteriorib*us* dicta sunt.
Pauca uero in earum describtione p*er*
mutantur. Vnde necesse est ea nos
que iam dicta sunt legendo trans
currere. utque necdum dicta sunt
licentius possim*us* enodare. Itaq*ue*
nunc dicitur. Et porta atrii
interioris in uia australi. Et men
sus est a porta usq*ue* ad portam
in uia australi centu*m* cubitos.
I. ‘ Et introduxit me in atriu*m* interius.
‘ ad portam australem. Et mensus est
‘ portam iuxta mensuras superiores.
‘ talamum ei*us*. et frontem ei*us* et ues
‘ tibulum ei*us*. hisdem mensuris.

DEUXIÈME COLONNE (39 *b*).

‘ Et fenestras ei*us* et uestibulor*um* ei*us*
‘ in circuitu. quinquaginta cubitos
‘ longitudinis. et latitudinis
‘ uiginti quinq*ue* cubitos. et ues
‘ tibulu*m* *per* girum. Cuncta hec
‘ superius dicta atq*ue* exposita
‘ esse meministis. necdu*m* uero est
‘ dictu*m* quod de eodem uestibulo
‘ subditur. Longitudine uiginti
‘ quinque cubitoru*m*. et latitudine
‘ quinq*ue* cubitoru*m*. et uestibulu*m* ei*us*
‘ ad atriu*m* exterius. Atq*ue* iteru*m* hoc
quod iam superius dictu*m* fuerat.
replicatur quum dicitur.
Et palmas ei*us* in fronte. et
statim quod aduc dictu*m* non
fuerat. subditur. Et octo grad*us*

erant. quibus ascendebatur per eam.
Hoc quoque quod de australi porta
scribtum est. do orientali quoque
porta in eodem ordine narratur.
Nam protinus subinfertur.
II. ‘ Et introduxit me in atrium interius
‘ per portam orientalem.
‘ Et mensus est portam secundum mensuras
‘ superiores, talamum eius et
‘ frontem eius et uestibula eius

TROISIÈME COLONNE (39 *c*).

‘ et fenestras eius in circuitu longitu
‘ dine quinquaginta cubitorum.
‘ latitudine uiginti quinque
‘ cubitorum et uestibulum eius id est atrii
‘ exterioris et palme celate in fronte
‘ eius. hinc et inde. et in octo gradus
‘ ascensus eius. Ea quoque que de porta
australi et orientali dicta sunt.
in eisdem uerbis etiam de porta
que ad aquilonem respicit replicam(*in* t)ur.
Nam subditur. Et introduxit me
‘ ad portam. que respicier(*in* b)erat ad
‘ aquilonem. et mensus est secundum
‘ mensuras superiores. talamum eius
‘ et frontem eius et uestibulum eius et
‘ fenestras eius. per circuitum longitudine
‘ quinquaginta cubitorum et latitu
‘ dine uiginti quinque cubitorum
‘ et uestibulum eius. respiciebat
‘ in atrium exterius et celatura
‘ palmarum in fronte illius. hinc
‘ et inde. et in octo gradus ascensus
‘ eius. Quid itaque interiori atrio.
quid talamo. quid frontibus.
quid uestibulo. quid fenestris.
quid longitudine et latitudine.
quid palmarum celatura signetur.

QUATRIÈME COLONNE (39 *d*).

late iam superius diximus. Nec oportet
ut in eisdem iterum. sed in his solummodo
que necdum dicta sunt occupemur.
Nunc ergo querendum nobis est que iste
tres porte interiores sint. Vel quid est

quod earundem portarum uestibula
uiginti quinque cubitis longitudine.
et quinque cubitis latitudine metiuntur.
uel quur ad eas non septem sicut
de portis exterioribus dictum fuerat.
VII. Sed octo gradibus ascenditur.
Porta enim atrii interioris que superius
dicta est de his tribus portis interioribus
non est. quia illa contra orientis
et aquilonis portam respicere dicitur.
Iste autem singule interius ad austrum
uel orientem et aquilonem. posite
esse memorantur. Vnde recte
per illam aditus interior designatur.
qui sicut precedenti loquutione
iam dictum est. uel iudee et gentili
tati. uel inquoantibus atque in bono
perseberantibus. uel a bono cadentibus
sed post culpas per penitentiam
surgentibus patet. Nunc autem
postquam singule in oriente
et aquilone et austro porte

40. Barcelone, Bibl. du Chapitre de la Cathédrale, 102 (notre n° 503). Ms. de très grand format des Morales de saint Grégoire. Il n'existe, à ma connaissance, d'autre description de ce ms. que celle de Villanueva, Viaje, XVIII, pp. 84 et suiv. (voy. Beer, *H. S.*, p. 67), que je n'ai pu consulter. Notre planche contient XI, XIII, 21 — XV, 24. Je crois ce ms. du Xe siècle.

PREMIÈRE COLONNE(40 *a*).

PARS

conscientiarum iudex qui regum balteum
dissoluit fune precingit renes eorum. quatenus
dissoluto castitatis cingulo. scilicet eorum
membris delectatio peccati dominetur.
Vt quod in occulto superuia inquinat.
quam sint detestabiles etiam in publico
ostendat. Sequitur. Ducet sacerdotes inglorios.
et obtimates subplantat.
Magna sacerdotum gloria est. rectitudo subditorum.
Vnde bene egregius predicator discipulis
dicit. Que est enim nostra spes aut gaudium
aut chorona gloriæ. Nonne uos ante deum.
Sed quum sacerdotes uitam discipulorum

neclegunt. et nullum de eorum profectibus
ante dominum fructum ferunt. quid aliut
quam inglorios dicuntur. Quia ante
districtum iudicem nimirum gloriam
tunc non inueniunt. quam modo in sub
ditorum suorum moribus predicationis studio
non exquirunt. Bene autem dicitvr.
Et obtimates subplantat. quia quum
mentem regentium iusto iudicio deserit.
hec interim retributionis premium non
requirit. et in eo subplantatur quo
fallitur. ut pro æterna gloria de principatu
temporali gratuletur. Subplantantvr
igitur obtimates. quia dum uera cælestis
patriæ præmia neclegunt. In suis hic uolup
tatibus caduntˇ. Sequitur. Conmutans labium
ueracium. et doctrinam senum auferens.
Quum sacerdos non agit bona qvæ loquitvr.
ei etiam sermo subtraitur ne loqui audeat.
quod non operatur. Sicut per prophetam
‘ dicitur. Peccatori autem dixit deus. qvare
‘ tu enarras iustitias meas. et adsummis
‘ testamentum meum per os tuum. Vnde etiam
‘ deprecatur dicens. Et ne auferas de ore
‘ meo uerbum ueritatis usquequaque. Perpendit
namque quod omnipotens deus. ueritatis uerbum
facientibus tribuit. et non facientibus
tollit. Qui ergo hoc de ore suo non
auferri petiit. quid aliut quam gratiam
bene operationis quesiuit. Ac si aperte diceret.
A bono opere errare me non sinas. nedum
amitto ordinem bene uiuendi. rectitudinem

DEUXIÈME COLONNE (40 *b*).

III*a*.

perdam loquendi. Et plerumque doctor qui
docere audet quod neclegit agere quum
desierit bona loqui que operari contemsit.
docere subiectis incipit prauaqve agit.
Vt iusto omnipotentis dei iudicio in bono iam nec
linguam habeat qui habere bonam
uitam recusat. Quatenus quum mens eius
terrenarum rerum amorem intenditur.
de terrenis rebus semper loquatur. Unde in
‘ euangelio ueritas dicit. Ex habundantia

‘ cordis. os loquitvr. Bon*us* homo de bono
‘ thesauro suo. profert bona. et malus homo
‘ de malo thesauro. profert malum.
Hi*n*c etiam iohannes ait. Ipsi de mundo su*n*t.
‘ ideo de mundo loquuntur. Bene ergo
dicitur. Co*n*mutans labium ueraciu*m*.
et doctrinam senum auferens. qui alii
qui prius cælestia predicando ueraces era*n*t
dum temporalia diligentes ad terrena
eo(*ex* u)rrvunt lauium ueraciu*m* conmutatvr
et senum doctrina tollitur. quia
diligentes temporalia prior*um* suorum
precepta minime sequuntur. Vt locu*m*
regiminis quasi ad fructum uolumtatis
teneat. non ad husu*m* laboris. Quod
tamen ap*er*tius de iudeis ualet intelligi
qui ante incarnationem d*omi*ni ueraces
fuerunt. quia hunc uenturu*m* esse ereditderunt atq*ue* annuntiauerunt. Sed post
quam in carne apparuit. hunc esse
negauerunt. Lauiu*m* itaq*ue* ueraciu*m* mutatu*m*
est. quia quem uenturum predixeru*n*t.
negauerunt presente*m*. et doctrina sen*um*
ablata est. quia nequaqua*m* ea*m* credendo
secuti sunt. q*ue* patres suos predixisse
meminerunt. Vnde etia*m* helia ueniente
promittitur. quod reducat corda filior*um*
ad patres eor*um*. ut doctrina senu*m* qve nu*n*c
a iudeorum corde ablata est. tunc
miserante d*omi*no redeat quando hoc de d*omi*no
intelligere cæperi(*ex* u)nt filii. quod predi
cauerunt patres. Sin uero senes eosdem
quoq*ue* iudeos accipimu*s*. qui suadente
p*er*fidia ueritatis uerbo contraire conati su*n*t.
doctrina senu*m* ablata est postquam

41. Léon, Bibl. du Chapitre de la Cathédrale, 2 (notre nº 541). Ce ms. du *Liber comicus* contient 92 ff. (d'après Beer-Jiménez, p. 2), à 28.6 × 40.5 cm. Sur le f. 39*b* on lit : « Pelagius episcopus sum liber memoria. » Nous possédons la charte de donation de ce même ms. à l'église de Léon, par cet évêque Pelaye ; la voici, selon Beer-Jiménez, Tailhan et Férotin, L.-O., p. XIII : « Seruorum domini seruus, licet indignus, Pelagius episcopus hunc libellum comicum de to[to] anni circulo ad perfectum facere decreui et deo iubante compleui. Quod tamen sic eum in presenti sede offero, ut ibi sit perpetualiter mansurum et dum comu[n]is habundaberit in presenti ecclesia,

a thesaurario legendi deportetur. Si, quod absit, potestas hostis uel fures eum capuerint et in cuiuscumque ma[nus] peruenerit et hanc series testamenti uerba legerit uel legendi audierit et statim hunc librum in predicta sede non reportauerit, sit anathema in perpe[tuum], cum Dathan et Abian lugeat penas, et cum Iuda sceptra possideat picea (scariot p. piceas Fér.). in tenebris et careat amborum luminum lucernas. Quod si adduxerit uel dif[....] in gremio ecclesie, reducat eum deus de tartaro gaudentem cum angelis et ibi s[it] in perpetuum. Amen. Factum testamentum sub die XVII kalendas Ianuarii era ICVIIII (1071 ap. J.-C.). » Par conséquent, ce ms. doit dater de la seconde moitié du XIe siècle.

PREMIÈRE COLONNE (41 *a*).

quia non sumus
sub lege. sed sub *gratia*.
Absit. An nescitis
quoniam cui exibuistis
uos seruos ad obedien
dum serui estis eius
cui obedistis. siue
peccati ad mort*em*.
siue obedientiæ
ad iustitia*m*. Gratias
aut*em* deo quod fuistis
serui peccati.
obedistis aut*em*
ex corde in ea*m* forma*m*
doctrine. In qua
traditi estis. Nunc
uero liberati
a peccato. serui facti
estis iustitiæ. per
ihm xpm d*ominum* nos*trum*,
Lectio *sancti* euangelii.
secundum mattheum.
In illo tempore.
d*ominus* nos*ter* ihs xps.
ambulans iuxta
mare galileæ

DEUXIÈME COLONNE (41 *b*).

uidit duos fr*atres*.
Simone*m* qui uocatur
petrus. et andream
fr*atrem* eius. mittentes
rete in mare ; erant
enim piscatores.
Et ait illis. Venite
post me. et faciam
uos fieri. piscatores
hominum. At illi
continuo relictis
retibus. secuti sunt
eum. et procedens
inde. uidit alios
duos fr*atres*. Iacobum
zebedei et iohanne*m*
fr*atrem* eius. in naui
cum zebedeo. patre
eorum reficientes
rætia sua. et uocauit
eos. Illi aut*em*
relictis retib*us* et patre*m*.
secuti sunt eum.
Et circuibat ihs
tota*m* galileam
docens in synagogis

TROISIÈME COLONNE (41 *c*).

eorum. et predicans.
euangelium regni.
et sanans omnem
langore*m* et omnem
infirmitatem in popu*lo*.

QUATRIÈME COLONNE (41 *d*).

uest*ris*. coram uobis
met ipsis. prudentes.
Væ qui potentes estis
ad bibendu*m* uinum.
et uiri fortes. ad mis

Lectio libri. Lectio iii° dominico
esayæ prophete.
Hæc dicit dominus. Væ qui
traitis iniquitatem
in funiculis uanitatis.
et quasi uinculum.
plaustri peccatum.
Qui dicitis festinet
et cito ueniat opus
eius. ut uideamus
et adpropriet et ueniet
consilium sancti israhel.
et sciemus illud. Væ qui
dicitis malum bonum.
et bonum malum.
Ponentes tenebras lucem.
et lucem in tenebras.
Ponentes amarum
in dulce. et dulce
in amarum. Væ qui
sapientes estis in oculis
cendam ebrietatem.
Qui iustificatis impium
pro muneribus.
et iustitiam iusti.
aufertis ab eo.
propter hoc. sicut
deuorat stipulam
lingua ignis. et calor
flamme exusit.
sic radix eorum quasi
fauilla erit. et germen
eorum ut puluis
ascendet. in omnibus
his non est auersus
furor eius. sed adhuc
manus eius extenta.
Et eleuabit signum
in nationibus procul.
et sibilabit ad eum
de finibus terræ.
et ecce festinus.

42. Léon, Bibl. du Chapitre de la Cathédrale, 14 (notre n° 544). Ce ms. des homélies de saint Grégoire se compose de 147 ff., à 20.6 × 30.5 cm. Beer-Jiménez (p. 15) ne savent rien de sa provenance. On n'y voit aucune distinction entre les deux *ti's* ; aussi M. Loew l'attribue au commencement du xe siècle. Les chiffres 42*c* et *d* désignent les deux colonnes du feuillet suivant. Nous avons ici le commencement de la xxvie homélie (IIe livre) sur les Évangiles.

PREMIÈRE COLONNE (42 *a*).

et noli esse incredulus. sed fidelis.
Respondit tomas. et dicit ei.
Dominus meus. et deus meus. Dicit ei ihs
Quia uidisti me et credidisti. be
ati qui non uiderunt et credi
derunt. Multa quidem et alia
signa fecit ihs. in conspectu
discipulorum. que non sunt
scripta in libro hoc. hæc autem
scripta sunt. ut credatis qui
a ihs est xps filius dei. Vt creden
tes uitam abeatis eternam in nomine
eius. amen. [VI

Homelia lectionis eiusdem abi
ta ad *popul*um in baselica beati
ioannis *que* appellatvr co*nstan*tiniana.
Prima lectionis æi*us* euan
gelice questio. ani
mu*m* pulsat.
Quomodo post resurrec
tionem corpus do*mi*nicum
uerum fuit. quod clausis ianu
is ad discipulos ingredi potuit.
Sed sciendum nobis est. quod di
uina operatio. si ratione con
preenditur. no*n* est admira
bilis. nec fides habeat merito*m*.
cui humana ratio prebet ex
perimentu*m*. Sed hæc ipsa redem
toris no*str*i opera. que ex semedip
sis conpreændi nequaquam
possunt. ex alia æi*us* operati
one pensanda sunt. Vt reb*us*
mirabilib*us*. fidem prebeant
facta mirabiliora. Illut
enim corpus do*mi*ni intrabit.

DEUXIÈME COLONNE (42 *b*)

ad discipulis ianuis clausis.
quod uidelicet ab humanos oculos
per natiuitatem sua*m*. clauso exiit
utero uirginis. Quid ergo miru*m*
si ianuis clausis post resurrecti
onem sua*m*. in æternu*m* uicturus in
trabit. qui moriturus ueniens.
non ap*er*to utero uirginis exiit.
Sed quia ad illut corpus quod ui
deri poterat. fides intuentiu*m*
dubitabat. ostendit eis pro
tinus manus et latus. Palpa*n*
dam carnem prebuit quam
clausis ianuis introduxit.
Qua in re duo mira. et iuxta hu
mana*m* rationem. sibi ualde con
traria ostendit. Dum post resur
rectione corpus suu*m* et incorrup
tibile. et tamen palpabile de
monstrabit. Nam et corru*m*pi
necesse est quod palpatur et pal

pari non potest quod non corrum
pitvr. Sed miro modo atque inex
timabilis redemtor noster. et in
corruptibile post resurrectio
nem. et palpabile corpus exibuit.
Vt monstrando incorruptibile
inuitaret ad premium. preben
do palpabilem formaret ad fidem
Incorruptibilem se ergo et pal
pabilem demonstrabit. ut pro
fecto esse ostenderet. corpus suum.
et æiusdem nature. et alterivs gloriæ
Dicit eis. Pax uobis. Sicut misit
me pater. et ego mitto uos.
Pater filium misit. qui hunc

43. Léon, Bibl. de la Collégiale de Saint-Isidore (notre n° 549). Ce fameux Codex gothicus Legionensis est un des précieux restes d'une bibliothèque autrefois magnifique (voir Tailhan, p. 307-9). Il fut écrit par un certain Sancho, comme l'atteste cette note de la fin : « Conscribtus est hic codex a notario Sanctioni presbytero XIII klds. ils. era DCCCCLXLVIIIa (c'est l'an 960) obtinente glorioso ac serenissimo principe Ordonio Oueto sublimis apicem regni, consulque eius Fredenando Gundesalbiz egregius comes in Castella comitatui gerenti. » Ce Sancho nomme son maître : « Florentius confessor karissimo micique dilecto discipulo et pre gaudio retaxando Sanctioni presbitero. Benedicamus celi quoque regem nos, qui ad istius libri finem uenire permisit incolumes. » Tailhan a déjà rapproché ce Florentius de celui qui écrivit « le commentaire de Cassiodore sur les Psaumes terminé dans la nuit du 9 juillet 953, troisième année d'Ordoño III », qui se trouve aujourd'hui même à Saint-Isidore. C'est assurément le même personnage dont nous verrons l'œuvre aux planches 65-69. Nous avons donc ici un autre ms. écrit à Valeranica (Barilangas, près Burgos). Berger (p. 18) remarque l'extrême intérêt de l'ornementation. Je regrette beaucoup que, faute de lumière dans l'unique pièce de la bibliothèque, les photographies n'aient pas mieux réussi, même avec une exposition de cinq minutes. Je n'ai pas osé essayer de transcrire les extraits d'une version ancienne qui se trouvent en marge. Notre planche contient Genèse, II, 9 — III, 15. La vignette est à comparer à la pl. 57.

PREMIÈRE COLONNE (43 *a*).

Produxitque dominus deus de humo
omne lignum pulchrum uisu
et ad uescendum suaue. Lignum
etiam uitæ in medio paradisi. lignumque
scientiæ boni et mali. Et fluuius

egrediebatur de loco uoluptatis. ad in
rigandum paradysum. qui inde
diuiditur in quattuor capita.
Nomen uni. physon. Ipse est qui circuit
omnem terram. euilat. ubi nascitur aurum.
et aurum terre illius obtimum est.
Ibi inuenitur bidellium. et lapis unichium
et nomen fluuii secundi. gion. ipse est
qui circuit omnem terram ethiopie.
Nomen uero fluminis tertii. tygris ipse ua
dit contra assyrios. Fluuius autem qvartus
ipse est eufrates. Tulit ergo dominus deus homi
nem et posuit eum in paradiso uoluptatis
ut operaretur et custodiret illum.
Præcepitque ei dicens. Ex omni ligno paradysi
comede. de ligno autem scientiæ boni et
mali. ne comedas. In quoquumque enim die
comederis ex eo morte morieris. Dixit qvoque
dominus deus. Non est bonum esse hominem solum
faciamus ei adiutorium similem sui.
Formatis igitur dominus deus de humo cunctis
animantibus terre. et uniuersis uolatilibus
cæli. adduxit ea ad adam. ut uideret
quid uocaret ea. Omne enim quod
uocauit adam animæ uiuentis ipsum
est nomen eius. Appellauitque adam nomi
nibus suis cuncta animantia. et uniuer
sa uolatilia cæli. et omnes bestias terre

DEUXIÈME COLONNE (43 *b*).

Adam uero non inueniebatur adiutor similis eius
Inmisit igitur dominus deus soporem in adam
Cumque obdormisset tulit unam de costis eius
et repleuit carnem pro ea. et hedificauit
dominus deus costam quam tulerat de adam in
mulierem. et adduxit eam ad adam.
Dixitque adam hoc nunc os ex ossibus meis et caro
de carne mea. Hæc uocabitur uirago quoniam
de uiro sumpta est. Quamobrem relinqvet
homo patrem suum et matrem. et adhereuit
uxori suæ. et erunt duo in carne una.
Erant autem uterque nudi adam scilicet et
uxor eius. et non erubescebant
Sed et serpens erat callidior cunctis animan
tibus terræ. quæ fecerat dominus deus. Qui dixit
ad mulierem. Cur precepit uobis deus ut non

comederitis de omni(*ex* e) ligno paradisi.
Cui respondit mulier. De fructu lignor*um*
quæ sunt in medio paradiso(*ex* i) uescemur.
De fructu uero ligni quod est in medio paradisi
precipit nobis de*us*. ne comederem*us*. et ne tan
gerem*us* illut. ne forte moriamur. Dixit au*tem*
serpens ad mulierem. Nequaquam morte
moriemini. Scit enim de*us* quod in qvocumq*ue*
die comederitis ex eo. aperientur oculi u*estri*
et eritis sicut dii scientes bonu*m* et malum.
Vidit igitur mulier. quod bonu*m* esset lign*um*
ad uescendum. et pulchrum oculis aspectu
q*ue* delectabile. tulit de fructu illius. et comed*it*
deditq*ue* uiro suo. Qui comedit et ap*er*ti sunt
oculi amborum. Cumq*ue* cognouissent se
esse nudos. consuerunt folia ficus. et
fecerunt sibi parizomata. et cum audissent
uocem d*omi*ni d*ei* deambulantis in paradyso
ad aura*m* post meridem abscondit se adam et
uxor ei*us*. a facie d*omi*ni dei in medio ligni para
disi. Vocauitq*ue* d*omin*us de*us* adam. et dixit ei
ubi es. qui ayt. Vocem tuam audiui in para
dyso et timui eo quod nudus essem.
et abscondi me. Cui dixit. Quis enim in
dicauit tibi quod nudus esses nisi quod
ex ligno de qvo tibi preceperam ne comederes
comedisti. dixitq*ue* ada*m*. Mulier qua*m* dedisti
socia*m* michi dedit mihi de ligno et comedi.
Et dixit d*omin*us de*us* ad mulierem. Quare hoc fecisti.
Quae respondit. serpens decepit me. et comedi.
Et ayt d*omin*us de*us* ad serpentem. Quia fecisti hoc
maledictus es inter om*ni*a animantia. et bes
tias terræ. Super pect*us* tuu*m* gradieris et terram
comedes cunctis dieb*us* uite tue. Inimici
tias pona*m* inter te et mulierem.

44. Même ms., IV Rois, II, 6-24. Les vignettes représentent l'enlèvement d'Élie ; Élisée priant ; puis les fils des prophètes adorant Élisée ; enfin, les enfants se moquent d'Élisée ; les ours les dévorent.

PREMIÈRE COLONNE (44 *a*).

Sede hic quia d*omin*us misit me ad iordanem.
qui ayt. Viuit d*omin*us et uiuit anima tua quia
non derelinquam te. Ierunt igitur ambo
pariter. et quinquaginta uiri de filiis pro

phetarum sequuti sunt eos. Qui et steter*unt*
* (*fu.* d)econtra longe. Illi au*tem* ambo stabant
super iordanen. Tullitq*ue* helias pallium
suum et inuoluit illud. et p*er*cussit aquas.
Quæ diuisæ sunt in utra*mque* partem. et transier*unt*
ambo p*er* siccum. Quumq*ue* transissent
hælias dixit ad helisæum. Postula quod
uis ut faciam tibi antequam tollar a te.
Dixitq*ue* hælisæus. Obsecro ut fiat duplex
sp*iritus* tuus in me. qui respondit. Rem dif-
ficilem postulasti. Attamen si uideris me.
quando tollar a te. erit quod petisti.
Si au*tem* non uideris non erit. Quumq*ue* p*er*ge
rent et incedentes sermocinarentur æcce
currus igneus et equi ignei diuiserunt
utrumq*ue*. et ascendit hælias p*er* tvrbinem in cælu*m*.
Hælisæus au*tem* uidebat. et clamabat. Pater mi
pater mi. currus *israhel*. et auriga ei*us*. et non uidit
eum amplius. Adpræhenditq*ue* uestimenta
sua. et scidit illa in duas partes. et leuauit
pallium hælie quod ceciderat ei. Reuersusq*ue*
stetit super ripam iordanis. et pallio hæliæ
quod ceciderat ei. p*er*cussit aquas. quæ non
sunt diuisæ. et dixit. Vbi est d*eus* hæliæ etiam
nunc. p*er*cussitq*ue* aquas et diuiserunt huc
atq*ue* illuc. et transiit helisæus. Videntes
au*tem* filii prophetarum qui erant in hiericho
decontra dixerunt. Requieuit sp*iritus* hæliæ
super helisæum. et uenientes in occursum
ei*us* adorauerunt eum proni in terram.

DEUXIÈME COLONNE (44 *b*).

Dixeruntq*ue* illi. æcce cum seruis tuis sunt quin
quaginta uiri fortes. qui possunt ire et quæ
reræ d*ominum* tuum. ne forte tulerit eum sp*iritus* d*omini*.
et proiecerit in unum montium aut in una*m*
uallium. Qui ayt. Nolite mittere.
Coegeruntq*ue* eum donec adquiesceret et diceret.
mittite. et miserunt $\overline{\text{La}}$ uiros.
Qui quum quesissent trib*us* dieb*us* non inuenerunt
et reuersi sunt ad eum. At ille habitabat
in hiericho. Dixitq*ue* eis. numquid non dixi
uobis nolite mittere [LX
Dixerunt quoq*ue* uiri ciuitatis ad hælisæum.
æcce habitatio ciuitatis hui*us* obtima est.

sicut tu ipse dom*i*ne p*er*spicis. sed aquæ pessi
mæ sunt. et terra sterilis. At ille ayt. adferte
mihi uas nouum. et mitte in illut sal.
Qui quum adtulissent. egressus ad fontem
aquarum. misit in eum sal. et ayt. Hæc dicit
dom*i*nus. Sanaui aguas has et non erit ultra
in eis mors. neq*ue* sterilitas. Sanate sunt ergo
aquæ usq*ue* ad diem hanc. iuxta uerbum
helisæi quod locutus est. [LXI
Ascendit aut*em* inde bethel. quumq*ue* ascendens
p*er* uiam. pueri parui egressi sunt de ciuitate
et inludebant ei dicentes. Ascende calue. ascende
calue. Qui cum respexisset uidit eos et maledi
xit eis in nom*i*ne dom*i*ni. egressiq*ue* sunt duo ursi de saltu
et laceranerunt ex eis quadraginta et duos pueros

45. Même ms., IV Rois, IX-34, X, 20. La vignette représente Jesabel jetée du haut des murs du palais.

PREMIÈRE COLONNE (45 *a*).

Quumq*ue* ingressus esset ut comederet bibissetq*ue* ayt.
Ite et uidete maledictam illam et sepelite eam
quia filia regis est. Quumq*ue* issent. ut sepelirent
eam. non inuenerunt nisi caluariam et
pedes et sumas manus. Renersiq*ue* nuntia
uerunt ei. et ayt hieu. Sermo dom*i*ni est.
quem locutus est p*er* seruum suum heliam
thesbiten dicens. In agro hiezrahel come
dent canes carnes hiezabel. et erunt carnes
hiezabel sicut stercus sup*er* faciem terrae in
agro hiezrahel. Ita ut prætereuntes dican*t*.
hæccine est illa hiezabel. [LXXVI
Erant aut*em* ahab LXX filii in samaria. scrip
sit ergo hieu litteras. et misit in samariam
ad optimates ciuitatis. et ad maiores natu
et ad nutricios ahab dicens. Statim ut
acceperitis litteras has. qui habetis filios dom*i*ni
nestri et currus et equos et ciuitates firmas et
arma eligite meliorem et eum qui uobis pla
cuerit. de filiis domini uestri. et ponite eum sup*er*
solium patris sui. et pugnate pro domu dom*i*ni
nestri. Timuerunt illi uecmenter et dixerunt
Ecce duo reges non potuerunt stare coram eo.
et quomodo nos ualebimus resistere. miserunt

ergo præpositus domus et præfectus ciuitatis.
et maiores natu et nutricii ad hieu dicentes.
Serui tui sumus quæcumque iusseris faciemus. nec
constituemus regem. quodcumque tibi placet
fac. Rescripsit autem eis litteras secundo
dicens. Si mei estis et obœditis mihi tollitæ.

DEUXIÈME COLONNE (45 *b*).

capita filiorum domini uestri. et uenite ad me
hac eadem hora eras in iezrahel. Porro filii
regis LXX uiri. aput optimates ciuitatis
nutriebantur. Quumque uenissent littere ad
eos tulerunt filios regis et occiderunt LXX uiros.
et posuerunt capita eorum in cophinis. et miserunt
ad eum in iezrahel. Venit autem nuntius. et
indicauit ei dicens. attulerunt capita
filiorum regis. Qui respondit. ponite ea ad
duos aceruos iuxta introitum porte usque
mane. Quumque diluxisset. egressus est
et stans dixit ad omnem populum. Iusti estis.
Si ego coniuraui contra dominum meum. et
interfeci eum. quis percussit omnes hos. Videte
ergo nunc quoniam non cecidit de sermonibus domini
in terram. quos locutus est dominus super domum
ahab et dominus fecit quod locutus est in manu
serui sui hæliæ. Percussit igitur hieu omnes
qui reliqui erant de domu ahab in iezrahel.
et uniuersos optimates eius et notos et sacer
dotes. donec non remanerent ex eo reliquiæ
Et surrexit et uenit in samariam. Cumque uenisset
ad camaram pastorum in uia. inuenit fratres
ahaziæ regis iude. dixitque ad eos. Quinam
estis uos. At illi responderunt. fratres aha-
ziæ sumus. et descendimus ad salutandos filios
regis et filios reginæ. qui ayt. conprehendite
eos uiuos. Quos quum conprehendissent.
uiuos iugulauerunt eos in cisterna iuxta
camaram. quadraginta duos uiros et
non reliquit ex eis quemquam. Quumque
abisset inde inuenit ionadab filium rechab
in occursum sibi. et benedixit ei. et ayt ad eum.
Numquid est cor tuum rectum sicut cor meum
cum corde tuo. et ayt ionadab. est. Si est in
quid. da manum tuam. Qui dedit manum
suam. At ille leuauit eum ad se in currum.
dixitque ad eum. Veni mecum. et uide zelum

meum pro domino. et inpositum currui suo. duxit
in samariam. et percussit omnes qui reliqui
fuerant de ahab in samaria usque ad unum iux
ta uerbum domini. quod locutus est. per heliam.
Congregauit ergo hieu omnem populum. et dixit
ad eum. ahab coluit baal parum ego autem
colam eum amplius. Nunc igitur omnes
prophetas baal et uniuersos seruos eius. et cunc-
tos sacerdotes ipsius uocate ad me. nullus
sit qui non ueniat. Sacrificium enim
grande est mihi baal. Quicumque defuerit non
uiuet. Porro hieu faciebat hoc insidiose. ut
perderet cultores baal. et dixit. sanctificate

46. Léon, Bibl. de la Collégiale de Saint-Isidore (notre n° 553). Ce ms. des Morales de Grégoire le Grand est daté de 951 ; voici (d'après Tailhan, p. 308) la note placée en tête : « Baltarius scripsit sub ara dni uincentii leuite et martyris xpti, siue sub regimine domini mei sauarici abbate socii eius. era 989. » Il est écrit avec beaucoup de soin, sur trois colonnes, selon l'ancien usage, et presque sans abréviations. Notre planche présente la fin du neuvième livre et le commencement du dixième.

PREMIÈRE COLONNE (46 *a*).

elatione quam patitur nescit.
Vnde sollerti semper custodire
intentione pensandum est.
uel quid opere agimus. uel quid
corde pensamus. Ne aut
mentem prepediens foras se
terrena cura multiplicet. aut
saltim de eius moderamine. In
tus se cogitatio exaltet. Vt
quum diuina iudicia temporali
circumspectione metuimus
sempiterni supplicii orroris
euadamus. FINIT AMEN.
EXPLICIT LIBER BEATI GREGO-
[RII VIIIIS
INCIPIT LIBER EIVSDEM DECIMVS.
Quotiens in arene spectaculum
fortis adleta descenderit. Hii qui
inpares uirtutis existunt.
uicissim se eius expugnationi
obiciunt. Et uno uicto contra

DEUXIÈME COLONNE (46 *b*).

uerbera percussionis perdunt.
Quod liquido ostenditur. quum
sophar [naamatites] responsio a
tumeliis inquoatur qui ayt. [eon
Numquid qui multa loquitur
non exaudiet. aut uir uerbosus
iustificab(*ex* u)itur. Mos esse
procacium solet. ut recte dictis
semper e diuerso respondeat. ne si
ad prolata consentiunt inferiores
esse uideantur. Quibus iustorum
uerba quamlibet pauca sonuerint.
multa sunt quia quo eorum uitia
resecant. auditum grau*ant.

Vnde et ad crimen traitur. hoc
quod recta predicatione contra
crimina profertur. Ipsum quip
pe qui ex ueritate fortes senten
tias dixerat. sophar redarguens.
uerbosum uocat. Quia quum

hanc protinus alter erigitur
adque hoc subacto alius subroga
tur. Vt luctantis uires quan
doque molliores inueniat. quas
ipsa sua crebrescens uictoria
fatigat. Quatenus quum
nobus quisque congre
ditur. his qui uinci
uirium qualitate non
ualet. personarum saltim
mutatione superetur.
Sic sic in hoc hominum angelor*um*
que spectaculo beatus iob fortis
adleta prodiit. quantum
que contra mutationem ad
uersantium ualeat continua
tionem indefessi roboris hosten
dit. Cui primus eliphaz. se
cundus au*tem* baldach. obicit.
adque ad extremum sophar

in eius expugnatione subponit.
qui ad inferendos hictus. totis
se conatibus erigunt. sed
tamen ad feriendam altitudi
nem robusti pectoris non per
tingunt. Ipsa quippe eorum
uerba patenter insinuat. quod
hictus in auras iactant.
quia quum *sanctum* uirum non
[recte
redarguant. expressa in uacuu*m*

ab ore iustorum sapientiu*m* culpas
increpat. *uel* stultorum auribu*s*
superfluitas loquacitatis sonat.
Praui namque nil rectum. nisi
quod ipsi senserint putant.
Et iustorum uerba otiosa esti
mant. quia a suis sensibus inue
niunt diuersa. Nec fallacem
quidem sophar sententiam pro
tulit. quod uir uerbosus iustifi
cari nequaquam possit.
Quia dum quisque per uerba dif
fluit. prodita grauitate silen
tii. mentis custodiam amit
tit. Hinc quippe scriptum est.
Custus iustitie silentium. hinc
salomon ayt. Sicut urbs patens
et absque murorum ambitu.
Ita uir qui non potest in loquendo
coibere sp*iritu*m suum. Hinc rur-
[sum
dicit. In multiloquium peccatu*m*
non deerit. Hinc psalmista
testatur dicens. Vir uerbosus
non dirigetur super terram.
Sed uirtus uere sententie p*er*ditur
que sub diseretionis custodia
non profertur. Certum itaq*ue*
est. quod uerbosus iustificari
nequeat. Sed bonum bene

non dicitur. qui non intenditvr
cui dicatur. Vera quippe
contra malos sententia si bonor*um*

TROISIÈME COLONNE (46 *c*).

rectitudinem inpetit. suam
perdit. et eo retunsa dissilit.
quod illud est forte quod ferit.
Quia au*tem* praui audire bona
[patien
ter nequeunt. ad aduersa se respon
sionis accingunt. Aperte sophar
insinuat. qui subiungit. [quum
Tibi soli tacebunt homines. et
ceteros inriseris. a nullo confuta

beris. Inperita mens ut diximus.
ueritatis sententias grauiter to
lerat. et silentium penam putat
Adque omne quod rectum dicitur.
dedecus sue inrisionis arbitratur.
Quia quum uera uox prauorum
se auribus admobet. memoriam
culpa mordet. et in redargutio
ne uitiorum quo intus cognitione
mens tangitur. foras ad studi*um*

contradictionis excitatur.
Ferre uocem non ualet. quia tac
ta in uulnere. sui reatus dolet.
Et per hoc quod generaliter suspi
catur. Quod enim intus exisse
meminit. audire foras erubescit.
Vnde mox se ad defensionem
preparat. ut reatus sui uerecun
diam per uerba. praue refuta
tionis tegat. Sicut enim recti
de quibusdam que ab eis non recte
gesta sunt. correptionis uocem
ministerium caritatis extimant.
sic peruersi contumeliam derisio
nis putant. Illi se protinus
ad obedientias sternunt. Isti ad
insaniam sue defensionis erigun
tur. Illi correptionis adiuto
rium uite sue patrocinium depu
tant. per quod dum presentis
uitii culpa corripitur. uenturi
iudicii ira temperatur.
Isti quum se inpeti redargutione
conspiciunt. gladium percus
sionis credunt. Quia dum
per correptionis uocem culpa
detegitur. presentis gl*oriæ* opinio
fedatur. Hinc quippe in laudem
per salomonem ueritas dicit.
Doce iustum. et festinabit
percipere. Hinc prauorum con
tumaciam despicit dicens.
Qui erudit derisorem. Ipse sibi

47. Escurial, Bibl. de Saint-Laurent, a II 3, ff. 51 v°-52 (notre n° 513). Cet intéressant ms. de la fin du xe siècle, d'après L.-H. (p. 15), contient des lettres de saint Jérôme et de saint Augustin, ainsi que l'Apologie de Rufin. Nous donnons ici les derniers paragraphes de la lettre LXXXIIe de saint Jérôme, et le commencement de la CXLVII^e^. L.-H. appellent l'attention sur les lettres cursives ; on remarquera surtout l'a cursif à la fin des lignes, même isolé (d^{17}), et l'abréviation, unique en son genre, de ihrl (israel).

PREMIÈRE COLONNE (47 *a*).

IHERONIMUS

non putandum. nec stomacum
unius hominis. imno p*er* illum alio*rum*
generalia æclesiae uocabulo nu*n*
cupandum. Quap*ropter*. quod in
principio ep*istu*le dixi. etiam nunc
reppeto. nos uelle xpi pace uera*m*
obtinere concordiam. et te rogare
ut illum moneas. pacem non extor
quere. sed uelle. Sit preterito
no*strar*um contumeliar*um* dolore con
tentus. Vetera uulnera. sal
tim nobi oblitteret c(k?)aritate.
Sit talis. qualis ante fuit. qua*n*
do nos suo arbitrio diligebat.
Verba ei*us* de aleno stomaco non

fluant. Faciat quod uult.
et non quod uelle conpellitur.
Aut quasi pontifex cunctis
equaliter imperet. aut quasi
imitatur apostoli uniuersorum
saluti ex æquo seruiat.
Si talem se prebuerit. ultro pre
bemus manus. extendimus bracia.
amicos et pares habeat. et sen
tiat in xpo sicut omnibus sanctis. ita
‘ et sibi esse subiectos. Caritas
‘ patiens. Caritas benigna est.
‘ Caritas non emulatur. non inflatvr
‘ Omnia sustinet. omnia credit.
‘ cunctarum uirtutum mater est.
Caritas. et quasi spartum tri
plex apostolica sententia ro
boratur dicentis. Fides. spes.
caritas. credimus et speramus.
Adque ita per fidem et spem dilec
tionis uinculo copulamur.

DEUXIÈME COLONNE (47 *b*).

Idcirco enim et nos patrias nostras
dimisimus. ut quieti et absque ullis
simul talibus. In agris et solitudi
ne uiberemus. Vt pontifices xpi
qui tamen rectam fidem predicant.
non dominorum metu set patrum hono
re ueneremur. Vt deferamus æpiscopis
quasi æpiscopis. et non sub nomine alterivs
aliis quibus nolumus seruire cogamvr.
Non sumus tam inflati cordis. ut igno
remus quid debeatur sacerdotibus xpi.
Qui enim eos recipit. non tam illos
recipit. quam eum cuius æpiscopi sunt.
Set contenti sunt honore suo. et
patres se sciant esse. non dominos.
Maxime aput eos qui spretis ambi
tionibus saeculi. nichil quieti et otio
preberunt. Tribuat autem ora
tionibus tuis xps deus omnipotens ut pace
non ficto nomine. sed uero et fide
li sociemur. ne mordentes inui
cem. consumamur ab inuicem.

IHERONIMVS AD SAVINIANVM
DE PENITENTIA.

Samuhel condam lugebat
saúlem. quia pænitúerat d*ominum*.
quod unxisset eum regem su
per *i*shra*e*l. et paulus corinthios.
in quib*us* audiebatur fornicatio.
et talis fornicatio que nec inter
gentes quidem uoce flebili conmo
‘ nebat dicens. Ne quum rursus
‘ uenero. humiliet me de*us* aput uos.
‘ Et lugeam multos ex his qui ante
‘ peccauerunt. et non egerunt

TROISIÈME COLONNE (47 c).

‘ pænitenti*am* super inmunditi*am*
‘ quam gesserunt in inpuditia
‘ et fornicatione. Si hoc prophe
‘ ta et ap*ostol*us. nulla ipsi labe
maculati. clæmenti in cunctos
menti faciebant. quanto ma
gis ego ipse peccator in te facere
debeo peccatorem. quod non uis
erigi post ruinam. nec oculos ad
cælum lebas. Set proiecta pa
tris substantia. porcor*um* siliquis de
lectaris. et sup*er*uie prerupta
conscendens. preceps laberis in pro
fundum. D*eum* uentrem uis habere.
pro xpo. Seruus liuidini gloria
ris in confusione tua. Et quasi
pinguis hostia. In morte propria
saginaris. Imitarisq*ue* eor*um* uita*m*
quor*um* tormenta non metuis.
Ignôras quod bonitas dei. ad peni
tentiam té adducit. S*ecund*um du
ritiam au*tem* tua*m* et cor inpenitens.
thesaurizas tibi iram in die ire.
An idcirco. Induratur iuxta pha
raonem cor tuum. quia non statim
p*er*cuteris. sed differeris ad pæna*m*.
Diu. et ille dilatus est et decem
plagis non quasi ab irato deo
sed quasi a patre conmonente sus
tinuit. donec in p*er*uersum acta

pænitentia. pop*ul*um quæm dimiserat
p*er* deserta seq*ue*retur. et îngredi au
deret mária p*er*que uel sola docere
potuit. timori habendum eum.
cui etiam elemento seruirent.
Dixerat et ille. non noui d*omin*um.

QUATRIÈME COLONNE (47 *d*).

neq*ue* dimitto *i*shr*ae*l. quæm tu ími
tans loqueris uisio quam hic ui
det in dies longos est. et in tem
pora longa iste prophetat.
Propter quod. dicit adonay d*omin*us.
Non prolongabuntur amplius om*ne*s
sermones mei. quoscumq*ue* loquor.
Quia loquar uerbum. et faciam.
S*anctu*s d*aui*d de impiis et sceleratis. quor*um*
tu non pars modica. sed princeps es
quod s*aecu*li felicitate fruerentur
et dicerent. quomodo cognouit d*eu*s.
‘ et si est scientia in excelso.
‘ Ecce ipsi peccatores et abundantes
‘ in s*aecu*lo obtinuerunt diuitias.
‘ Pæne lapso pede (d *ex* n). et fluctuante.
‘ uestigo. causabatur dicens.
‘ Ergo sine causa iustificabi cor m*eu*m
‘ et labi innocentes man*us* meas.
Premiserat enim quia emulatus su*m*
sup*er* iniqua agentes. pacem peccator*um*
‘ uidens. quia non est respectus in morte
‘ eorum. et solida plaga in flagello eor*um*.
‘ In labrib*us* hominum non sunt. et
‘ cum hominib*us* non flagellabuntur.
‘ P*ro*pterea tenuit eo sup*er*uia. circum
‘ dati sunt iniquitate et inpieta
‘ te sua. Egreditur sicut ex adipe.
‘ iniquitas eorum. transierunt in
‘ dispositione cordis. Cogitauerunt
‘ et loquuti sunt mala. Iniquita
‘ tem Iniquitatem in excelso locuti sunt.
, Posuerunt in cælo os suum. et lingua
‘ eorum transiit sup*er* terram.
Nonne tibi uidetur de te. om*n*is psalm*us*
esse conpositus. Vegeto quippe es corpore.

48. Escurial, Bibl. de Saint-Laurent, b IV 17 (notre n° 518). L'intérêt de notre planche consiste, non pas dans le texte, dont l'écriture est une belle carolingienne du xe siècle (d'après L.-H., p. 38 ; je la ferais remonter à la fin du IXe), mais dans les additions en marge. Le ms. fut écrit en Catalogne ou en France ; mais après son entrée dans un monastère de Castille ou d'un autre pays où l'on écrivait encore à la manière ancienne, on ajouta des prières, dont nous voyons ici des fragments. Le relieur en a coupé beaucoup, de sorte que ma transcription ne doit être acceptée qu'avec réserve.

MARGE GAUCHE (48 *a*)

1 sca**inr | icad scrip | evide*n*tur | de pro | 5 s ut | acra | *uio | tuis
pro | d uenia | 10 sero | ae ad | della*m* | delib*us* | p*ro* quib*us* | 15 atio.

PREMIÈRE COLONNE, MARGE INFÉRIEURE.

tur indulgentia tue pietatis succurr |
i*n* sabatib*us* canonicis. monacis. seu regib*us* |
nis q*ue* se in n(*ex* ri)*ost*ris commendauerit. oratio |
etia*m* ceteris fideliu*us* utriusq*ue* sexus. dex |
5 uirant et q*ue* digne postulabant. conse |

DEUXIÈME COLONNE, MARGE INFÉRIEURE (48 *b*).

at*us*. Pretende do*mine* fideliuus. tuis. omn |
et gubernatorib*us* adq*ue* co*n*sa*n*guineis |
niu*us*. et suas nob*is* largiti sunt. elemos |
tera*m* celestis. auxilii ut te toto cor |
5 qui mereantur.

49. Burgos, Bibl. du Séminaire, Bible wisigothique (notre n° 510), du xe siècle, pages non numérotées. Nous donnons ici III Rois, I, 34-IV Rois, I, 15. D. Marius Férotin (col. 937) a identifié ce ms. avec la fameuse bible du monastère de Cardeña, décrit en 1791 par Berganza dans ses « Antigüedades de España ». Une main du XIIe siècle l'a corrigé et y a ajouté des signes pour indiquer la prononciation ; on peut comparer les accents originaux et ceux du correcteur à la pl. 50*b*[36] ; deprímeris est accentué par le copiste, sopóre par le correcteur. L'abréviation de per se trouve à mi-voie entre la forme continentale et celle qui est caractéristique de l'écriture wisigothique. Le texte a des ressemblances avec celui d'A ; cf. IV Rois, I, 6 ; Aggée, 11, 16, 19, 20 (pl. 50).

PREMIÈRE COLONNE (49 *a*).

et stomacum. At ille dixit aurige suo. Verte
manum tuam et eice me de exercitu. quia gra

uiter uulneratus sum. Commissum est ergo p *[re]
* (*fu.* e)lium in die illa. et rex *israhel* stabat in curru suo
contra syros. et mortuus est uesperi. Fluebat *autem*
sanguis plage in sinum currus. et preco insonuit
in uniuerso exercitu antequam sol occum*b*eret dicens.
Vnusquisq*ue* reuertatur in ciuitate*m*. et in terra*m* sua*m*.
Mortuus est au*t*em rex. et p*er*latus est *in* samariam. et
lauerunt currum ei*us* in piscinam samariæ et lin
xerunt canes sanguinem eius. et hab(*ex* u)enas lauerunt
iuxta uerbum d*omi*ni. quod loqu(*in* c)utus fuerat.
Reliqua uero sermonum acab et uniuersa quæ fecit.
et dom*us* eburnea quam edificau(*ex* b)it. cunctarumq*ue*
urbium quas struxit. nonne scrip(*ex* b)ta sunt hæc
in libro uerborum dierum regnum *israhel*. Dormiuit
ergo achab cum patrib*us* suis. et regnauit ochozias
CVI filius eius pro eo. Iosaphath uero filius asa. regnare
ceperat sup*er* iudam anno iiiio. achab regis *israhel*.
Triginta et quinq*ue* annorum erat cum regnare coepis
set. et uiginti quinq*ue* annos regnauit in *iherusalem*.
Nomen matris eius azaba. filia salay. et ambu
lauit in omni uia asa patris suis. et non declinabit
ex ea. Fecitq*ue* quod rectum est in conspectu d*omi*ni
uerumtamen. excelsa non abstulit. Adhuc
enim p*opul*us sacrificabat. et adolebat incensum
in excelsis. Pacemq*ue* habuit iosaphath. cum rege
israhel. Reliqua au*t*em uerborum iosaphath et opera
eius que gessit et prelia. nonne hæc scrip(*ex* b)ta sunt
in libro uerborum dierum regum iuda. Sed et [reliq*uias*]
effeminatorum que remanserant in diebus asa
patris eius. abstulit de terra. nec erat tunc consti
tutus rex in edom. Rex uero q*ue* iosaphath fecerat
classes (*ex* m) in mari. quæ nauigarent in ophir p*rop*t*er* aur*um*
et ire non potuerunt. quia confracte sunt in asion
gaber. Tunc [ait] ochozias filius acab ad iosaphath.
Vade(*in* a)nt serui mei cum seruis tuis in nauib*us*. et noluit
CVII. iosaphath. Dormib(*in* u)itq*ue* cum patrib*us* suis. et sepultus
est cum eis in ciuitate d*auid* patris sui. Regnauitq*ue*
ioram filius eius pro eo. Ochozias au*t*em filius achab.
regnare coeperat sup*er* *israhel* in samaria. anno septimo
decimo. iosaphath regis iudæ. Regnauit[q*ue*] sup*er* *israhel*
duob*us* annis. et fecit malum in conspectu d*omi*ni et
ambulauit in uia patris sui et matri[s] suæ. et in uia
hieroboam filii nabath qui peccare fecit *israhel*.
Seruib(*in* u)tque baal et adorauit eum et in(*in* r)ritauit
d*omin*um d*eum* *israhel* iuxta om*n*ia quæ fecerat pater eius.

EXPLICIT LIBER TERTIUS.

DEUXIÈME COLONNE (49 *b*).

INCIPIT REGU*m* LIBER QVARTVS.
Preuaricatus est au*tem* moab in *isra*hel. post CVIII.
quam mortuus est acab. ceciditq*ue* o*(*fu*.* c)hozias
per cancellos cenaculi sui quod habebat in sama
riæ. et egrotauit. Misitq*ue* nuntios dicens ad eos.
Ite consúlite belzebub de*um* acharon. utrum
uiuere queam de infirmitate mea hac. Angelus
au*tem* do*mi*ni loqu(*in* c)tus est. ad heliam thesbitem dicens.
Surge et ascende in occursum nuntiorum regis
samariæ. et dices ad eos. Numquid non est de*us* in CVIIII
*isra*hel. ut eatis ad consulendum belzebub de*um*
acharon. Quamobrem. hæc dicit do*mi*nus. De lecto
super que(*ex* a)m ascendisti non descendes. set morte
morieris. Et abiit helias. Reuersiq*ue* sunt nuntii
ad ochoziam qui dixit eis. Quare reuersi estis.
At illi responderunt ei. Vir occurrit nobis. et
dixit ad nos. Ite reuertimini ad regem qui misit uos.
et dicite ei. Hæc dicit do*mi*nus. Numquid quia non.
erat de*us* in *isra*hel. misisti ut consulatur belzebub
de*um* acharon. Idcirco de lecto super [quem] ascendisti
non descendes. sed morte morieris. Qui dixit eis.
Cuius figuræ est abitu uir qui occurrit uobis
et loqu(*in* c)utus est uerba hæc. At illi dixerunt.
Vir pilosus et zona pellicia accinctis renibus.
cx. Qui ayt. Helias thesbites est. Misitq*ue* ad eum
quinquagenarium principem. et quinquaginta
qui erant sub eo. Qui ascendit ad eum. sedentiq*ue*
in uertice montis ayt. Homo dei. rex precepit
ut descendas. Respondensq*ue* helias dixit. quinqua
genario. Si homo dei sum. descendat ignis de cælo.
et deuoret te et quinquaginta tuos. Descendit
itaq*ue* ignis de celo et deuorauit eum. et quinqua
ginta qui erant cum eo. Rursum misit ad eum
principem quinquagenarium alterum. et quin
quaginta cum eo qui loqu(*in* c)utus est illi. Homo dei.
hæc dicit rex. festina descende(*ex* i). Respondens helias
ayt. Si homo dei ego sum. descendat ignis de celo.
et deuoret te. et quinquaginta tuos. Descendit
ergo ignis de celo. et deuorab(*in* u)it illum et quinqua
ginta eius. Iterum misit principem quinqua
genarium tertium. et quinquaginta qui erant
cum eo. Qui qu(*in* c)um uenisset. curuab(*in* u)it genua
contra heliam. et precatus est eum et ayt.
Homo dei. noli disperdere animam meam. et anime(*in* as)

seruorum tuorum quæ mecum sunt. Ecce ignis
deseendit de cælo. et deuorab(*in* u)it duos principes.
quinquagenarios primos. et quinquagenos
qui eum eo*(*fu.* s) erant. Sed nunc obsecro ut miserearis anime meæ.
CXI. Loqu(*in* c)utus est au*t*em angelus d*omi*ni ad heliam dicens.

50. Même ms. La planche contient Aggée, 7—Jonas I, 12. La matière du prologue est empruntée au commencement du Commentaire de saint Jérôme sur Jonas.

PREMIÈRE COLONNE (50 *a*).

ponent insidias subuertere. non est prudentia in eo.
Numquid non in die illa dieit d*omi*nus p*er*dam sapientes
de idumea. et prudentia*m* de monte esau. Et time
bunt fortes tui a meridie. ut intereat uir de domo
esau. *propter* interfectionem et *propter* iniquitatem in
fra*tre*m tuum iacob. operiet te * (*fu.* h) confusio et peribis
in æternum. In die qu(*in* e)um stares. aduersus [eam] quando capi
ebant alieni exercitum eius. et extránei ingredie
bantur portas eius. et sup*er* iheru*sale*m mittebant sorte*m*.
Tu quoq*ue* eras quasi un*us* ex eis et non despicies in die
fra*tris* tui. et in die peregrinationis eius et non letab(*ex* u)eris
sup*er* filios iudá in die p*er*ditionis eor*um*. et non magni
ficabis os tuum in die angustiæ. neq*ue* ingredieris.
portam p*opu*li mei. in die uíneæ eor*um* neq*ue* despicies.
et tu in malis eius in die uastitatis illius.
Et non emittéris aduersus exercitum eius.
in die uastitatis illius. nequæ stabis in exitibus ut
interficias eos qui fugerint et non concludes reliquos
eius. in die tribulationis. q*uoni*am iuxta est dies d*omi*ni sup*er*
omn*es* gentes. Sicut fecisti. fiet tibi retributionem tua*m*.
conuertet in capud(*ex* t) tuum. Quomodo enim bibisti sup*er*
montem *sanctum* me*um*. bibent omn*es* gentes iugiter. et bibent
et absorbent. et erunt quasi non sint. Et in monte
syon erit saluatio. et erit *sanctus*. Et possidebit domus
iacob. eos qui se possederant. et erit dom*us* iacob ignis
et dom*us* ioseph flamma. et domus esau stipula.
Et succendentur in eis et deuorabunt
eos. et non erunt reliquiæ dom*us* esau
quia d*omi*nus loqu(*in* c)utus est. et hereditabunt hii qui
ad austrum montem esau. et qui in campestribus.
philisty(*ex* u)m. Et possidebunt regionem ephraym. et
regionem samáriæ et beniamín possidebit galaad
et transmigratio exercitus huius filio*rum* *israhel* [om*nia* regna]
chananeor*um* usq*ue* ad sareptham. Et transmigratio

iherusalem que in bosforo est. possideb(*ex* u)it ciuitates austri.
Et ascendent saluatores in montem syon. iudicare
montem esau. et erit domino regnum. EXPLICIT ABDIAS PROPHETHA
INCIPIT PROLOGVS IONÆ PROPHETÆ.
Sanctum ionam hebrei ad(*in* f)firmant filium fuisse mulieris
uiduæ sare (*ex* a)pthe(*in* a)næ. quem helias propheta mortuum
suscitauit. matre postea dicente ad eum. Nunc
cognoui quia uir dei es tu. et uerbum dei in ore tuo est
ueritatis. Ob hanc causam etiam ipsum puerum
sic uocatum amathi. Amathî enim in nostra lingua
ueritatem sonat. Et ex eo quod uerum helias loqu(*in* c)u
tus est. ille qui suscitatus est. filius esse dicitur ueri
tatis. Ideo de ueritate columba nascitur quia ionas
columbam sonat. In condempnatione autem israhel iónas
ad gentes mîttitur. quod ninniue agente penitentiam

DEUXIÈME COLONNE (50 *b*).

illi in malitia perseuérent. Temporibus quippe hieroboæ(*in* am)
regis israhel. qui deo derelicto cum populo suo in samaria
idolis sacrificauerat. Iónam prophetam fuisse historiam
quarti libri regnorum indicat. * (*fu.* H) Is qu(*in* c)un prophetia in(*in* l)-
luminante peccatores ciuitâtis ninniue[s] dei misericordiam
consequuturos uidéret. ne falsa predicare uiderétur
ad denuntiandum intéritum eiusdem ciuitatis ire
nolebat. Nam sicut deus ad abraam de impietate
sodomórum loqu(*in* c)utus est clamor sodomôrum et gomorreórum
peruénit ad me. Ita de ninniué dicitur. Eo quod ascen
derit clamor malitiæ eius ad eum. Et quia senten-
tia dei de sodomis facta niniuế reuocata est.
ita et iónas aduersum ninniuem prolatam reuocari
nolebat diuine dispensationis ignarus. quî salútem
hominum ad se conuertentium magis uult non
intéritum. Hoc illi acciderat quod et sancto heliséo
qui filium sunamîtis mulieris mortuum ignorauit.
Ideo a conspectu dei iónas fúgere se putauit.
humanum aliquid passus dicente dauid. quo ibo ab
spiritu tu(*del.*) tuo et a facie tua quo fúgiam.
INCIPIT IONAS PROPHETA.
Et factum est uerbum domini ad ionam filium
amathi dicens. Surge et uade in ninniuem
ciuitatem grandem et prédica in ea. quia ascen
dit malitia eius coram me. Et surrexit ionas ut
fúgeret in tarsís a facie domini. Et descendit in iopphen
et inuénit nauem euntem in tarsís. Et dedit naulum
eius. et descendit in ea ut iret cum eis. in tarsîs a fa

cie domini. Dominus autem misit uentum magnum in mare(*ex* i)
et facta est tempestas magna in mari. et nab(*in* u)is
periclitabatur. Conterriti et timuerunt naute
et clamab(*in* u)erunt ad dominum suum. Et miserunt uasa
quæ erant in naui in mare ut alleu(i *add.*)aretur ab eis.
Et ionas descendit ad interiora nab(*in* u)is. et dormiebat
sopôre graui. Et accessit ad eum gubernator et
dixit ei. Quid tu sopôre deprîmeris. Surge in
uoca deum tuum si forte recogitet deus de nobis et non
pereamus. Et dixit uir ad collégam suum. Venite
mittamus sortes et sciamus quare hoc malum nobis sit.
Et miserunt sortes. et cecidit sors super ionam. Et dixe
runt ad eum. Indica nobis cuius causa malum istud
sit nôbis. Quod est opus tuum. quæ terra tua. et quis
uel ex quo populo tú. Et dixit ad eos. Hebreus ego sum.
et dominum deum [cæli] ego timeo qui fecit mare et áridam.
Et timuerunt uiri timore magno. et dixerunt ad eum.
Quid hoc fecísti. Cognouerunt enim uiri quod a facie domini(*ex* dei)
fugeret. quia indicauerat eis. Et dixerunt ad eum.
Quid faciemus tibi et cessab(*ex* u)it mare a nobis. quia mare
ibat et intumescebat. Et dixit ad eos. Tollite me

51. Burgos, Bibl. de la Cathédrale, « Códice de los Evangelistas » (notre nº 508). L'intérêt de ce ms. ne consiste pas dans l'écriture du commentaire sur les Évangiles, qui est de la fin du Moyen-Age, mais dans le feuillet de garde du commencement. C'est un fragment d'un ms. des Épîtres de saint Léon, dont nous donnons ici la fin de XV et le commencement de VII. L'écriture doit être du Xe siècle ; on remarquera sa parenté avec celle du ms. représenté par nos planches 49 et 50, surtout dans l'abréviation de *per*. Je ne transcris que les deux colonnes en wisigothique.

PREMIÈRE COLONNE (51 *a*).

dominus denuntiauerat dicens ad iudeos. soluite
templum hoc. et in triduo suscitabo illut. ubi
euangelista subiungit hoc autem dicebat de
templo corporis sui. cui rei ueritatem ætiam dauid
predixerat loquens sub persona domini saluatoris et
dicens insuper et caro mea requiescet in spe. quoniam
non derelinques animam meam in inferno nec
dabis sanctum tuum uidere corruptionem. quibus
utique uerbis manifestatum est quod $\overline{\text{xpi}}$ caro
et uere sepulta. requieuit et corruptionem non
subiit. quia cæleriter uiuificata reditu animæ
resurrexit. quod non credere satis impium est

et ad manichei priscilliani. quæ doctrinam per
tinere non dubium. qui sacrilego sensu ita
se xpm simulant confiteri. ut et incarnationis
et mortis et resurrectionis auferunt ueritatem.
habeatur ergo inter uos æpiscopale concilium et
ad eum loeum qui omnibus oportunus sit uicinarum
prouintiarum conueniant sacerdotes ut secundum
hæc que a tua consulta respondimus plenissimo dis
quiratur examinæ an sint aliqui inter æpiscopos qui
huius hereseos contagio polluantur a commu
nione sine dubio separandi si nefandissimum
sensuum prauitates damnare
tollerandum

DEUXIÈME COLONNE (51 *b*).

carnis hab *** frustra utuntur catholico nomine
qui istis in impietatibus non resistunt. Possunt hæc
credere qui possunt talia patienter audire.
Dedimus itaque litteras ad fratres et eo æpiscopos nostros terra
conenses cartaginenses. lusitanos. atque gallecos. eidem
eisque concilium synodi generalis indiximus. ad tuæ
dilectionis sollicitudinem pertinebit. ut nostræ ordi
nationis au(c *add.*)toritas ad prædictarum prouintiarum æpiscopos
deferatur. si autem aliqui quod absit obstiterint
quominus possit cælebrari. generale concilium
galleciæ salutem in unum conueniat sacerdotes.
quibus congregandis fratres nostri datius et ceponius in
minebunt. coniuncta cum eis. Instantia tua
quo citius uel prouinciali conuentu remedium tantis
uulneribus adferatur. Data XII. kalendas. augustas. gallipio
et ardabure. consulibus.

LXII. EIVSDEM LEONIS AD ÆPISCOPOS PER ITALIAM.

De eo quod manicheorum uigilantia pape leonis
in urbe roma delecti sunt.
Leo uniuersis æpiscopis per italiæ prouintias
constitutos in domino salutem.
In consortium uos nostræ sollicitudinis dilectissimi.
fratres. aduocamus ut uigilantia pastorali

52. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 64 *bis* (San Millan, 43) (notre nº 603). Ce ms., attribué par L.-H. au xe siècle, est un psautier fort usé, et qui a perdu beaucoup, au commencement, au milieu et à la fin. L'écriture en est bien marquée. Notre planche contient un texte intéressant des Psaumes CIII, 18 à CIV, 6.

PREMIÈRE COLONNE (52 *a*).

petra. refugium erinacis.
Fecit luna*m* in tempora. sol agnouit
occasu*m* suu*m*. posuisti ténebras et
facta est nox. In ipsa *per*transibu
i *t omn*es bestie siluarum.
Catuli leonu*m* rugientes ut rapiant.
et querant a deo escam sibi.
Ortus est sol et congregati sunt.
et in cubilib*us* suis se collocauerunt.
Exiet homo ad opus suu*m*. et ad ope
rationem suam us*que* ad uesperum.
Qua*m* magnificata sunt opera tua
d*omi*ne. omn*i*a in sapientia fecisti. re
pleta est terra creatura tua.
Hoc mare magnu*m* et spatiosu*m*. illic
reptilia quor*um* non est numerus.
animalia pusilla et magna.
Illic naues *per*transibunt. draco iste
que*m* confirmasti ad illudendu*m* ei.
Omn*i*a * te expectant d*omi*ne. et tu das
escam illis in tempore oportuno.
Dante te illi * colligent. aperiente
au*tem* te manu*m* tua*m*. omn*i*a replebun
tur ubertate. Auertente au*tem*
te faciem tua*m* turbabuntur

DEUXIÈME COLONNE (52 *b*).

Aufer sp*iritu*m eor*um* et deficie*nt*. et in terra*m*
sua*m* reuertentur. Emitte sp*iritu*m tuu*m*
et creabu*n*tur. et renouab*is* faciem terre.
Sit glor*i*a d*omi*ni in *seculu*m seculi. lætabitvr
dominus in operibus suis.
Qui réspicit in terra*m* et facit ea*m* trémere.
qui tangit montes et fumigabunt.
Cantabo d*omi*no in uita mea. psalla*m* deo
meo quam*diu* ero. Suauis sit ei laudatio
mea. ego uero delectabor in d*omi*no.
Deficiant peccatores a terra. et iniqu*i*
ita ut non sint. benedic anima
mea d*omi*no. CIIII Alleluia.
Confitemini d*omi*no et inuocate
no*men* ei*us*. annuntiate inter ge*n*tes opera ci*us*.
Cantate et psallite magnalia

eius. narrate omnia mirabilia ei*us*.
Laudamini in nomine *sancto* ei*us*.
lætetur cor querentium d*ominum*.
Querite d*ominum* et confortamini. que
rite faciem eius semper.
Mementote mirabili*um* ei*us* que fecit
prodigia ei*us* et iudicia oris ei*us*.
Semen abraha*m* serui ei*us*. filii iacob electi ei*us*.

53. Escurial, Bibl. de Saint Laurent, & I 3, f. 15 v°-16 (notre n° 523). Ce ms. est d'un haut intérêt parce qu'il est daté. A la fin en effet (f. 242), on lit ces mots : « Dominicus presbyter fecit XII kalendas septembres era MLXXXV (c'est-à-dire l'an 1047). Au XVIe siècle, le ms. paraît avoir appartenu à l'église de Notre-Dame du Pilier à Saragosse. Il contient les Étymologies d'Isidore, des extraits de Bède, etc. Les abréviations méritent une étude particulière. On trouve fmls (famulus), dmne (domine) (cf. Traube, p. 172-173), nsti (nostri ; unique ?) (toutes d'après L.-H., p. 58-60), e. (est), et s. (sunt). Le frontispice de nos « Collectanea » donne une heureuse idée du soin artistique avec lequel le ms. fut exécuté.

PREMIÈRE COLONNE (53 *a*).

sensi sententia*m* regis. Se tamen
et ipse adhuc ubi certius conuertat
animu*m*. illi manet incertum.
Peto au*tem* ut pro meis peccatis. aput
deu*m* existere intercessor digneris.
Vt inpetratu tuo. deleantur delicta
mea et remitantur facinora. It*em*
manu sua. Ora pro nob*is* beatissime
domne frater.
expliciunt aepistole directorie.
INCIPIT PREFATIO TOTIVS LIBRI
Domno meo et dei seruo braulioni æp*iscopo*
hysidorus.
En tibi sicut pollicit*us* sum misi opus.
de origine quarumda*m* rerum ex ue
teris lectioni recordatione collectu*m*
atq*ue* ita in quib*us*dam locis adnotatu*m*
sicuti extat conscriptum stilo maior*um*.
INCIPIVNT CAPITULE SVBSEQVENTIS
HVIVS LIBRI.
TITULI I. De disciplina et arte
II. De septem liberalib*us* disciplinis.
III. De litteris comunib*us*.

IIII. De latinis litteris.
V. De grammatica. TITVLVS II
VI. De partibus orationis. TITVLVS III
VII. De uoce et litteris. TITVLVS IIII
VIII. De sillauis.
VIIII. De pedibus. TITVLVS V

DEUXIÈME COLONNE (53 *b*).

X. De accentibus.
XI. De posituris.
XII. De notis sententiarum. TITVLVS VI
XIII. De notis uulgalibus. et aliarum rerum.
XIIII. De ortografia. TITVLVS VII
XV. De anologia.
XVI. De ethimologia.
XVII. De glossis. TITVLVS VIII
XVIII. De differentiis.
XVIIII. De barbarismis. TITVLVS VIIII
XX. De solecismis.
XXI. De ceteris uitiis.
XXII. De metaplasmis.
XXIII. De scematibus.
XXIIII. De tropis.
XXV. De prosa. TITVLVS X
XXVI. De metris. TITVLVS XI
XXVII. De fabula.
XXVIII. De historia. TITVLVS XII
I. De disciplina et arte.
Disciplina. et addiscendo nomen accepit.
Vnde et scientia dici potest nam
scire dictum addiscere quia nemo
nostrum scit nisi qui discit aliter dicta
disciplina. quia discitur plena.
Ars uero dicta. est. quod arti preceptis
regulisque consistat. Alii. dicunt
a grecis hoc tractum esse uocabulum
apo etes aretis. Id est a uirtute quam
scientiam bocaberunt.

TROISIÈME COLONNE (53 *c*).

Inter artem et disciplinam. plato
et aristoteles hanc differentiam esse
uoluerunt dicentes artem esse
in his que se et aliter abere possunt.
Disciplina uero est. que de his agit

que aliter euenire non possunt.
Nam quando ueris disputationib*us*
aliquid disseritur. disciplina est.
Quando uere aliquid uerisimile atq*ue*
opinab(*ex* u)ile tractatur nomen artis
abebit.
II. De septem liberabib*us* artis.
Discipline liberalium artium. septem. *sunt.*
I. Prima gramatica. Id *est* loqvendi peritia.
II. Secunda retorica. q*ue* p*rop*ter nitorem et copiam
eloquentiæ suæ maxime in cibilib*us*
questionib*us* necessaria existimatvr.
III. Tertia dialectica cognomento loyca
qve disputationib*us* subtilissimis
uera secernit a falsis.
IIII. Quarta arithmetica. que continet
numeror*um* causas et diuisione.
V. Quinta musica quæ in carminibus
cantibúsque consistit.
VI. Sexta geumetrica que mensuras
dimensionesque conplectitur.
VII. Septima astronomia. que conti
net legem astror*um*.
De litteris communib*us*.
Primordia gramatice arti

QUATRIÈME COLONNE (53 *d*).

littere communes existunt quas
librarii et calculatores existunt.
Quarum disciplina uelut q*ue*dam
gramaticæ artis infantia est
unde et eam uarro litterationem
uocat. Littere aut*em*. *sunt*. indices
rerum signa uerbor*um*. Quib*us* tanta
uis est ut nob*is* dicta absentium
sine uoce loquantur. Verba enim
p*er* oculos non p*er* aures introducunt.
Vsus litterar*um* repp*er*tus p*rop*ter memoriam
rerum est. nam ne oblibione fugiant
litterius alligantur. In tanta
enim rerum uarietate nec dici
audiendo poterant omn*ia*. nec memo
ria continere. Littere aut*em* dicte.
quasi legitere quod iter legentib*us*
prestent u*el* quod in legendo iterentvr.
Littere latine. et grece. ab hebreis

uidentur exorte. aput illos enim
prius dictum est. Alep. deinde
ex simili enuntiatio aput grecos
tractum est.
Alfa. Inde aput latinos. A. trans
lator enim ex simili sono alterius
lingue litteram condidit.
Vt nosse possimus linguam hebraycam
omnium linguarum et litterarum
esse matrem. Sed hebrei uiginti
duobus elementis litterarum secundum

54. Même ms., ff. 37 v°-38, contenant la fin du premier et le commencement du second livre des Étymologies.

PREMIÈRE COLONNE (54 *a*).

De utilitate historiæ. De generibus historiæ. I.
Hystoria est narratio rei geste. Per quam
eam que inter preteritum facta. sunt. dinos
cuntur. Dicta autem grece historia
apo to storion. Id est a uidere. uel cogno
scere. Apvt ueteres enim nemo conscri
bebat historiam nisi his qui interfuisset
et eâque conscribenda essent uidisset.
Melius oculis qvæ fiunt depreendimus
quam que auditione colligimus. Que enim
uidentur sinæ mendacio proferuntvr.
Hæc disciplinam ad grammaticam pertinet
quia quicquid dignum memoria est
litteris mandatur. II.
Hystoriae autem ideo muni(ex u)menta dicuntvr.
eo quod memoriam tribuant rerum gestarum.
Series autem dicta per translationem assertis
florum inuicem conpræhensorum.
Historia autem apud nos. primus moyses
de initio mundi conscripsit. Apud
gentiles uero. primus dares frigius de
grecis. et troianus. historiam edidit.
Quam in foliis palmarum ab eo cons
scriptum esse ferunt. Post daretem
autem in grecia. erodotus historiam
primus abitus est. Post quem ferecides
claruit his temporibus quibus esdra
legem scripsit.
Hystoriae. gentium non impediunt

legentib*us* in his q*ue* utilia dixerunt.
multi enim sapienter preterita
hominum gesta ad institutione
historiis in * (*fu*. d)i * (*fu*. d)erunt. Siquidem

DEUXIÈME COLONNE (54 *b*).

et p*er* historiam summa retro tempor*um*
annor*ûmque* supputatio conprehenditur
et p*er* consulum regumq*ue* successum
multa necessaria prescrutantur.
IIII.
Gen*us* historiæ. triplex est. ofemeris
namq*ue* appellatur un*us* diei gestio hoc
apud nos diarum uocantur.
Nam quod latini diurnum. greci
efemerida dicunt. Kalendaria
appellantur q*ue* in menses singulus
digeruntur. Annales. s*unt*. res singulor*um*.
annor*um* quæq*ue* enim digna memorie
domi militiæq*ue* mari et terre p*er* annos
in commentariis acta. s*unt*. ab anniuersariis
gestis annales nom*i*naberunt.
Historia au*t*em multor*um* annor*um* u*el*
tempor*um* est cuius diligentia annui
commendarii in libris delati sunt.
Inter historia au*t*em et annales. hoc
interest. Quos historia. *est*. eor*um*
tempor*um* que uidim*us*. Annales uero *sunt*.
eor*um* quos ætiam nostra ætas non nouit.
Vnde sallustius ex historialib*us*.
Euseuius et iheronim*us* ex annalib*us*
et historia constat. Item inter
historia*m* et argumentum et fabula
interesse. Nam historiæ. *sunt*. que et
significata non. *sunt*. fieri tamen possunt.
Fabule nero. *sunt*. q*ue* nec facte. *sunt*. nec fieri
possunt quia contra natura *sunt*.
EXPLICIT LIBER PRIMUS.

TROISIÈME COLONNE (54 *c*).

INCIPI*UNT* CAPITVLA LIBRI II.
DE RETORICA
TITVLVS I. De rethorica eiúsq*ue* nomine
II. De inuentoribus retorice artis.
III. De nom*ine* oratoris et partib*us* rethorice.

IIII. De trib*us* generib*us* causarum.
V. De gemino statu causarum.
VI. De trip*er*tîta controuersia.
VII. De quatuor partib*us* orationis.
VIII. De quinq*ue* modis causarum.
VIIII. De sillogismis retoricis.
X. De lege.
XI. De sententia.
XII. De catasceua et nasceua.
XIII. De prosoppopeia.
XIIII. De ethopeia.
XV. De generib*us* questionum.
XVI. De eloquutione.
XVII. De trimodo genere dicendi.
XVIII. De cola et comata et periodis.
XVIIII. De uitiis littar*um* et uerbor*um* et sententiar*um* cauendis.
XX. De iuncturis uerbor*um*.
XXI. De figuris uerbor*um*. et sententiarum.
I. De dialectica. TÎTVLVS I.
II. De differentia dialecticæ. et rethorice.
III. De diffinitione filosofiæ. et reliqua. KAPITVLA XXII.

INCIPIT LIBER SECVNDVS DE RETHORICA. I.

Rethorica est bene dicendi scientia in ci
uilib*us* questionib*us* eloquentia copia
ad p*er*suadendum iusta et bona.
Dicta au*t*em rethorica greca [ap]allatione

QUATRIÈME COLONNE (54 *d*).

apo tu retorisin id *est* a copia loquutionis.
Resis enim apud grecos. loquutio dicitvr.
retor. orator. Coniuncta est au*t*em
gramatice artis rethorica.
In gra*m*matica enim scientia*m* recto
loquendi discim*us* in rethorica uero
p*er*cipim*us* qualiter eâq*ue* dedicimus
proferamus. II.
De inuentorib*us* retoricæ artis.
Hæc au*t*em disciplina a grecis inuenta. *est*.
a gorgia aristotelæ et ermagora
et translata in latino a tullio
uidelicet. et quintiliano et tiziano.
Sed ita copiosæ ita uariæ ut eam
lectori admirari in promtum sit
conprehendere inpossibile.
Nam membranis retemtis quasi ad
erescit memorie series dictionis.

Ac mox repositis recordatio omnis elauitvr.
Huius discipline perfecta cognitio
oratorem facit. III.
De nomine oratoris et partibus retoricæ artis.
Orator. est. Igitur uir bonus dicendi
peritus. Vir bonus. consistit natvra
moribus artibus. Dicendi peritus
consistit. artificiosa eloquentia
que constat partibus quinque.
Inuentione. dispositione. eloquu
tione memoria pronuntiatione.
et finæ officii quod est ad aliquid
persuadere. Ipsa autem peritia
dicendi. In tribus rebus consistit.
Natura. doctrina. usu.

55. Même ms., ff. 49 v°-50 ? Je n'ai transcrit que le texte, dont la seconde partie se trouve dans le IIIe livre des Étymologies, chap. XIV, 3-5.

PREMIÈRE COLONNE (55).

Per rationem mvsica. Ita fit. ut aut
septem mensuum nati aut nobem uibere
possunt. octo numquam. Quoniam in septem
uel in nouem omnes inueniuntur simfonie.
quibus integris firme stauilitatis res. sunt.
Quinquies cum senario multiplicatus
et septimanum facit. et nouem mensuum.
Ita quinquies. seni. XXX. hoc septies ducens
facis septimanum. et nouies facit nobem
mensuum.
ITem RATIO INTERIORIS FORME.
Posset huius locis talis questio nasci
quum in ordine numeri prius. VIII. sint hic
privs. VIIII. posvit quoniam in ratione eritmeticæ
uel gevmetrice plus. sunt. VIII. quam VIIII. Nouem enim
cibus est uel solidum. Id est corpus qvod plus inuenire
non potest. VIIII. uero superficies est id est res que
plena non est. sed indigeat perfectionem. hic duo
cibi id est duo soliditates hoc modo inueniyntvr.
Senarivs. primus perfectus est diuiditur enim paribus numeris sic. sexta
[per has. In tertia per dipundios. ter uini
sexis et dimidium. Id est uis terni sexi. Aliut qvod ita diuidas per pares
[numerus inuenies qvod a proposito
conueniens sit. Inter primum ordinem id est decem. Quapropter primum
[perfectum numerum cum primum

uersu multiplicans sexies noueni. LIII. nobies seni. LIIII. facitque materia. toht partes habuisse cognoscitur. Non immerito duos qui sub unum in tali ordine. I. III. III. IIII. VIIII. XIIII. alius simul. XXVII. Secundum porfirium et platonem. Ita hæc forma exponitur.

56. Même ms., ff. 138 v°-139 présentant la table des affinités (Isid. Étym., IX, VI, 10-27). Je n'ai transcrit que le texte à gauche.

PREMIÈRE COLONNE (56 *a*).

In comune quum et omnes homines
ex uno patre nata pari inter nos
germanitate coniungimur.
scriptura loquente. Dicite
his qui oderunt uos fratres nostri uos estis.
Germana ita intelligitur ut germanus
eandem genetrice manans.
Soror autem ut frater nam soror est
ex eodem semine quod sola cum
fratribus in sorte agnationis abeatvr.
Fratres patrueles dicti. eo quod. patres
eorum germani fratres inter se fuerunt.
Consubrini uero uocati. quia ex
sorore et fratre aut ex duobus sororibus
sunt. nati quasi consubrini.
Fratrueles autem matertere filii. sunt.
Subrini consubrinorum filii. Tyus
grecum est. Patrvus frater patris est
quasi pater alius. Vnde et moriente
patre pupillum prior patruus susci
pit. et quasi filium lege tuetur.
Auunculus. est. matris frater cuius nomen
formam diminutibi habere uidetur
quia ab auo uenire monstratur.
Amita est soror patris quasi alia
mater. Matertera. est. soror matris
quasi mater altera. Socer est.
qui filiam dedit. Gener est. qui
filiam duxit. gener. autem dictus. quod
adsciscatur ad augendum genus.
Socer autem et socrus. quod generum
uel nurum sibi adsociant.
Vitricus est qui uxorem ex alio uiro

DEUXIÈME COLONNE (56 *b*).

filium aut filiam habentem duxit
et dictus uitricus quasi nob(*in* v)itricus
quia a matre superducatur nouus.
Priuignus est qui ex alio patre natus. est.
et preiuignus dici putatur. quasi
priuigenus. quasi prius genitus. unde
et uulgo anthenatus.
Vocabula a gente hec uidentur decli
mata. Genitor. Genetrix. Agnati.
Agnate. Cognati. Cognate. Progeni
tores. Progenetrices. Germani. Germanæ.
ITEM DE PREDICTIS ADFINITATIBVS

57. Escurial, Bibl. de Saint-Laurent, & II 5, f. 6 (notre nº 525) ; « sacc. XI ut vid. », Loew, p. 73). Ce ms. des Commentaires de saint Apringius sur l'Apocalypse est surtout remarquable à cause des figures, qui sont calquées sur des modèles anciens (L.-H., p. 75). L'intérêt de cette planche consistant dans la figure qui nous montre nos premiers parents au jardin d'Eden, à côté de l'arbre de la science, je ne transcris pas les lignes ajoutées en marge, à gauche. Je désire pourtant appeler l'attention sur l'abréviation irl (israel) qui s'y trouve, et qui est très rare en Espagne. On remarquera aussi l'*at* cursif de la fin. La conception artistique est un peu différente de celle qu'on voit sur notre planche 43; mais je crois que dans toutes les représentations de cette scène, le serpent se trouve à côtè d'Eve plutôt que d'Adam.

58. Même ms., f. 291. La figure représente saint Jean, écrivant sous dictée la lettre à l'ange de l'Eglise d'Éphèse (Apocal. II, 1).

PREMIÈRE COLONNE (58 *a*).

Hinc flagello crepitant. Id est formidines
tendit. Adtamen aut ueloces capre
aut lascibus onager incurrit. Hinc in
effossa orrea. mures frumenta conporte(te *del.*)ta(*ex* u)nt
Hinc ferbenti multitudinem segetem
formica populatur. Ita serens habet.
Nemo securum agrum possidet. Dormien
te patre familias. Inimicus homo
zizanias superseminauit. Ad quam eradi
candam. cum discipuli ire prepon(*fu.* I)erent
dominus proibuit. siue reserbans palearum
et frumenti separationem. Hæc sunt
uasa ire. et uasa misericordie. que in

domo dei ab apostolo predicantur.
Veniet ergo dies quando thesauro æclesie
aperto. profert dominus uasa ire sue
Quibus exeuntibus. dicent sancti. ex nobis exie
runt. sed non fuerunt ex nobis. Si enim
fuissent ex nobis. permanissent utique
nobiscum. Nemo potest xpi uicto
riam sibi adsummere. Nemo ante
iudicii diem de omnibus iudicare. Si iam
mundata est æclesia. quid domino reserbamus
Est uia que uidetur esse apud homines
recta. nouissima autem eius. ueniunt in
profundum inferni. In hoc errore iudi [eclesia prima
cii quæ potest certa esse sententia
EXPLICIT LIBER PRIMVS. INCIPIT LIBER
SECVNDVS SEPTEM ECLESIARVM
HIC LIBER CONTINET QVATTVOR ANI
MALIA ET QVA(*ex* O)DTVOR EQVOS. ANI
MAS. INTERFECTOR*vm*. QVATTVOR
VENTOS. ET DVODENA MILIA
Angelo effesi æclesie. scribe. Hæc dicit qui tenet
septem stellas in dextera sua. qui ambu

DEUXIÈME COLONNE (58 *b*).

lat in medio septem candelabror*um* aureo*rum*
Scio opera tua. et laborem. et patientia*m*
et quia non potes portare malos. et tem
tasti eos qui se dicunt. apostolos esse et non
sunt et inuenisti eos mendaces et patien
tiam habes. et sustinuisti *propter* nomen meum
et non defecisti. Sed habeo aduersum te. quod
caritatem tuam plurima*m* reliquisti
Memento unde ecciderís. et age penitentia*m*
et prima opera fac. Sin autem. uenio tibi
et mobebo candelabr*um* tuum de loco suo. nisi
penitentia*m* e[ge]ris. Sed hoc habes inquid
quia odisti facta nicolaitar*um*. que et ego
odiui dicit (*vb. del.*) dicit dominus. qui haurem audiat
quid spiritus dicat æclesiis. Vincenti dabo edere
de ligno uite. quod est in paradiso dei mei
EXPLICIT HISTORIA
INCIPIT EXPLANATIO SVPRASCRIPTE
YSTORIE IN LIBRO SECVNDO
Angelo effesi æclesiæ. scribe.
Sub unius appellatione angeli. omnium
sanctorum numerus signat ** æfesi autem quod est

59. Burgos, Archives de la Cathédrale, « Carta de las Arrhas » du Cid. C'est la rareté des reproductions de ce document qui m'a décidé à l'admettre dans cette collection. Il paraît être une copie contemporaine du contrat de mariage du Cid avec Chimène, le 19 juillet 1074. D. Marius Férotin a publié (Hist. de l'abbaye de Silos. Paris, 1897, pl. 3), également d'après une copie, une autre charte signée par le Cid et Chimène, un acte de donation à l'abbaye de Silos, daté du 12 mai 1076. Notre document est tellement usé et difficile à lire que ma transcription est probablement pleine d'erreurs ; mais elle est au moins plus correcte que celle de Risco (appendice à La Castilla : Historia de Rodrigo Diaz, Madrid, 1792), la seule originale (que je sache) publiée jusqu'ici ; Férotin la republiée (L.-O., col. 545-7).

1 In nomine *sancte* et indiuidue trinitatis patris quoq*ue* hac filii. uidelicet sp*iritus sancti*, qui omnia cunctaq*ue* creauit. uisibilia et inuisibilia. unus et admirabilis extans inseparabili trinitate cui*usque* regnu*m* et imperiu*m* p*er*manet in *saeculum* Amen 2 Ad multis quidem manet notissimum et a paucis declaratum. Ego uero deniq*ue* ruderigo didaz accepi uxorem nomine scemena filia didago ducis de terra asturiense dum ad diem nupciarum ueni. promisi dare ad prefata ipsa 3 scemena uillas sup*er* notatas. et facere scripturam firmam p*er* manuu*m* fides iussores. comes petro assuriz. et comes garsea ordonniz. de om*nes* ipsas hereditates qui sunt in territorio kastelle. Id est in causia(?) mea porcione. Et in alia 4 causia(?) mea porcione. Illa de didago belasquiz. Et in mazelo. Et in uilla iszane de campo de munio mea porcione. In matrigale mea porcione. In uilla de fabze. (?) et in**bare (scobare, d'après Risco) mea porcione. In gragera. et in iudexo. meas porci 5 ones. In quintanella de morales. et in bouata mea porcione. In manziles. et in ualle de gato mea porcione. In samanzeles. et in uilla iszane de triuinno meas porciones. In uilla maiore. et in uilla fredinando meas porciones. 6 Et uilla quæ dicunt ualiziello ab omni integritate. In melgosa. et in bouata alia mea porcione. In elzeto et in fonte rêuiri. meas porciones. In *sancta* cecilia mea porcione. Spinosa ab omni integritate. Et uilla nueze 7 ab omni integritate. Et in alia nuez. et in quintana flagino(*ex* u) mea porcione. In uilla nueba. et in cerniclos. meas porciones. In uiuare. et in quintana fortuni. (? -unio, Risco) meas porciones. In rigo de sera[u?]s. et in peskerinus. et 8 in ouirna. et in quintana montane . et in muratiello (?). meas porciones. Illo monasterio de *sancti* cipriani. ab omni integritate. In ualle de cannas. et In uilla de flaginbestia meas porciones. Et dono tibi istas uillas que sunt supra 9 scriptas. pro ipsas uillas. que michi saccarunt albaro faniz. et albaro albariz. Sobrinis meis. propter ipsas. dono tibi istas. q*uae* superius diximus. ab omni integritate. Terras. uineas. arbores. seu pomiferis pasquis. Seu 10 padulibus aquis aquarum. defesas. et in molinarum. siue exitus. etiam et regressus. Et sunt quidem istas arras. tibi uxor mea szemena factas in foro de legione. Et dehinc placitum fuit inter me ruderigo didaz. 11 et tibi uxor mea scemena. et facimus titulum scripturæ profiliacionis. Igitur dono tibi illas alias meas uillas cunctas. qui non sunt in tuas arras. ubiq*ue* eas de meo directo inuenire potueris. ab omni integritate. 12 propter profiliationem tam ipsas q*ue* modo

habemus. etiam et quæ augmentare poterimus deinceps. Si au*tem* fuerit transmigracionis obitus mei de me rodrigo didaz. ante te uxor mea scemena didaz. et tu quide*m* 13 remanseris post me. et capum feceris. et alium uiru*m* accipere nolueris. habeas uillas ia*m* supradictas in profiliacione*m*. siue tuas arras. et alia omnia. uillas etiam et gana-tu*m*. adq*ue* et totu*m* suppellectile*m*. Auru*m* et argentu*m* 14 siue caballos. etia*m* et mulos. siue loricas. qua*m* et armis. et omnia orna-menta quæ infra domus *nostra* est. Et absq*ue* tua uoluntate. no*n* dones de omnia set (?) nec ad filios et ne ad aliquis homo qui ex carne fabricatum fuerit 15 nisi uero fuerit uoluntas tua. et post obitu*m* tuu*m* redeant omnia ad filiis tuis qui ex me nascantur et ex te. Si ergo tali re*m* acciderit. ut ego scemena alteru*m* uiru*m* accepero. qualiter dimita*m* tota*m* ista*m* profiliatione*m*. 16 que hic résonat in scripturis. siue huc. uel illuc. et arras cunctas ad filiis qui fuerint ex te et ex me. Ego quoq*ue* scemena didaz. similiter facia*m* tibi uir me*us* rodrigo didaz profiiationem de meas arras. et ex mobile 17 uero meo. et ex omnia mea herentia. sicut supra diximus sepe. Id est uillas. et auru*m*. et hereditates. adq*ue* argentu*m*. equs. et mulus. ta*m* loricas qua*m* armis. adq*ue* ornamenta domus *nostra* ab omni integritate. Siquis 18 au*tem* euenerit mors mea szemena didaz. ante té uir me*us* ruderigo didaz. omnia mea erencia. sicut dixi. tua fiat. et iuri tuo sit confirmatu*m*. et licencia*m* habeas ubi tua fuerit uoluntas dare et prestare. 19 Post obitum tuu*m* uir me*us* rudrigo didaz hereditent omnia. filiis et meis. qui ex te et ex me nati sunt. Sic omnia ista spo-pondi. et pactiui roborare predictus ego rodrigo didaz. ad præfata uxor mea. scemena didaz. 20 Ob decore*m* pulcritudinis. et federe matrimonii uirginalis connubii. nos ergo (?) iam dictus comes petrus assuriz prolis *** (?) seu comes garssea ordonniz prolis. qui fide iussores fuimus. exitos erimus. Obinde ego quoq*ue* iam sepe 21 dictu*m* ruderigo didaz. facio tibi scemena didaz scripture firmitatis. de ipsas om*nes* hereditates q*uod* sup*er*ius resonant. Simul et de pro-filiacione *** adte firmitate*m* facio. et tu uero similiter michi. habeas eas et 22 possideas. et facias ex eas quod tua fuerit uoluntas. Siquis tamen ab hodierno die. ta*m* ex me. qua*m* de propinquis. aud filiis. uel nepotis. hodierno die ta*m* ex me. qua*m* de propinquis. aud filiis. uel nepotis. seu de extraneis. adq*ue* heredib*us* meis. contra hanc scrip-tura*m* uel kartula*m* 23 infringerit. uel temptare uoluerit. qui talia egerit. pariet tibi uel uoci(?) tue. quantus in co*n*tem*p*cione miserit. duplatus uel triplatu*m*. et quantus ad usu*m* fuerit melioratu*m*. et ad post parte*m* regis auri talenta. II. 24 et tibi sit omnia p*er*petim habiturum. æuo p*er*enni. et *sæcula* cuncta. Facta kartula donacionis. uel profiliationis. et co*n*firmacionis. notu*m*. die. XIIII. k*alendas* a*ugustas*. era. c. XII. post milesima. Nos au*tem* petro comes et comes 25 garsscia. qui fide iussores fuimus. et stétimus. in hanc scriptura*m* firmitatis legente*m* audiuimu*s*. manus *nostras* roboramus. X. X. 26 Sub xpi no*mi*ne aldefonsus gra*tia* dei rex. Comes munnio gun-dissalbiz vermudo rodriz Frola muniuz Diego guaterz 27 Hurracka fredinandi hac similiter Comes gunzalbu saluatorz Albaro rodriz Ferro apetriz Diego maureliz 28 Geluira prolis fre-dinandi una cu*m* fr*atribus* meis. Didago albariz. Gutar (?) rodriz Sebastian*us* petriz Petro maureliz 29 Diego gundisaluiz Rodrigo

gunzalbiz armiger regis. Albaro haniz Sancia rodiz 30 Albaro gundizaluiz Munniu didaz Albaro albariz Tarasia rodiz 31 Albaro saluatorz Garscia muniuz Petro guterz Anala Didago Gulindo(?)

60. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 18, ff. 202 v°b-203 (notre n° 585). Ce ms., qui est un missel, doit être le ms. 17 de San Millan (« s. XI ut uid. » L.-H., p. 498.)

PREMIÈRE COLONNE (60 *a*).

exoret. Perq*ue*. LXIII. [*lectam*
co*n*lecta Qui manducat. P*ost* CON-
Purificent s*em*p*er* et muniant tua
[tuæ
sacramenta nos d*eus*. et ad p*er*pe-
ducant saluationis effectu*m*. p*er*
Respice propitius d*omi*no AL
ad debita*m* tibi p*opu*li seruitutem.
ut inter humanæ fragilitatis
incerta. nullis aduersitatibus
opprimatur. qui de tua protec-
tione confidit. p*er*. AD ROMA.
F*ratres*. Grati*as* agim*us* deo. NOS.
qui * dignos nos fecit in part*em*
sortis s*anctorum* illumine. Qui eri-
puit nos de potestate tenebra-
ru*m*. et transtulit in regnu*m* filii
dilectionis suæ. In quo habem*us*
redemptione*m* in remissione*m* pec-
[ea-
tor*um*. qui est imago dei inuisibi-
lis primogenitus om*n*is creaturæ.
Qui est in ipso p*er* quem condita
[sunt
uniuersa in cælis et in terra. uisi-
bilia et inuisibilia. Siue thro-
ni. siue d*omi*nationes. siue princi-
patus. siue potestates. Omn*ia*
p*er* ipsu*m* et in ipso creata sunt.
et ipse ante om*n*es et om*n*ia et in
constant. Et ipse est caput [ipso
corporis æccles*iæ*. qui est princi-
[pium
primogenitus ex mortuis. Vt
sit in om*n*ib*us* ipse primatu*m*
[tenens

DEUXIÈME COLONNE (60 *b*).

ihs xps d*omi*n*us* nost*er*. LVCAM.
In illo t*empore*. Factu*m* est in una
dieru*m*. docente ihu popul*um* in
[te*m*plo.
et euuangelizante. eonuenerun*t*
principes sacerdotu*m* et scribæ.
cu*m* senioribu*s* et aiunt dicentes
illu*m*. Die nob*is* in qua potesta-
te hæc facis. et quis tibi dedit
hanc potestate*m*. Respondens
au*tem* ihs. dixit ad illos. Interro-
gabo uos et ego unu*m* uerbu*m*. et
respondete michi. Babtismu*m*
iohannis de cælo erat an ex ho-
minib*us*. At illi cogitabant
inter sé dicentes. Quia si dixeri-
m*us* de cælo. dicet nob*is*. Quare
ergo non credidistis illi. Si au*tem*
dixerim*us* ex hominib*us*. plebs
[uni-
uersa lapidabit nos. Certi
sunt enim. iohanne*m* proph*et*am
esse. Et responderunt. se nes-
cire undo esset. Et ihs ait illis.
Neq*ue* ego dico uob*is*. in qua
tate hæc facio. AD TIMO [potes-
K*arissi*me. Nichil intu- THEVM
lim*us* in hunc mundu*m*. haud du-
biu*m* quia nec auferre q*uid* possu-
m*us*. Habentes au*tem* alimenta
et q*uib*us tegimur. His contenti
sim*us*. Nam q*ui* uolunt diuites
fieri. incidunt in te*m*ptatione*m*

TROISIÈME COLONNE (60 *c*).

et laqueu*m* diaboli. et desideria
multa inutilia. et nociua. quæ
mergunt homines in interitu*m*.
et p*er*ditione*m*. Radix enim omniu*m*
malor*um* est. cupiditas. Quam
quidam appetentes errauerunt
a fide. et inseruerunt se doloribu*s*
multis. Tu aut*em* homo dei hæc fuge.
sectare uero iustitia*m*. pietate*m*.
fide*m*. caritate*m*. pacientia*m*. man-
suetudine*m*. Certa bonu*m* certa-
men fidei. apprehende uitam.
æterna*m* in qua uocatus és. et con-
fessus bona*m* confessione*m*. cora*m*
multis testibu*s*. Precipio tibi
cora*m* deo qui iustificat omnia et xpo
ihu qui testimoniu*m* reddidit
sub pontio pilato bona*m* confes-
sione*m* ut serues mandatu*m* sine
macula inreprehensibile usq*ue*
in aduentu*m* d*omi*ni *nostri* ihu xpi. que*m* suis
te*m*poribu*s* ostendet beatus et solus
potens. rex regu*m* et d*omi*nus d*omi*nantiu*m*.
Qui solus habet inmortalitate*m*.
et luce*m* habitat inaccessibile*m*.
Quem uidit nullus hominu*m*. sed
nec uidere potest. cui honor
et imperiu*m*. in *sæcula sæculorum*. AMEN
In illo tempore. EVVANGELIUM
Surgens ihs de sinagoga

REQ RETRO in XL^a^ DOMINICA XVI

61. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 22 ? 29 ?, f. 93 ; c'est notre n° 587, le ms. 29 de San Millan, coté auparavant F 192. Ce ms. est daté et soigneusement orné ; aussi j'en donne deux photographies, bien qu'on connaisse l'excellent fac-similé d'E.-L. (pl. XXXV), où se voit la souscription : « *explicitus est hic liber comitis a domni petri abbatis sub era* TCXI » (an 1073). On trouve à l'intérieur de la couverture : « en el mes de iunio era MCCCLVII murieron los infantes en la vega de granada. » Férotin (L.-O., p. XIII) définit le *Liber Comicus* en ces termes : « Le *Comes*, appelé en Espagne *Liber Comicus*, *Liber Comitis*, et plus souvent *Comicus*, recueil des lectures liturgiques de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les messes mozarabes ont

généralement trois de ces lectures : la première presque toujours empruntée à l'Ancien Testament (parfois cependant à l'Apocalypse), la seconde aux Épîtres ou aux Actes des Apôtres, et la troisième à l'un des quatre Évangiles. A ma connaissance, il existe encore quatre manuscrits du *Comes* mozarabe. Le plus ancien, du IXe ou du Xe siècle, est conservé à la cathédrale de Tolède (bibliothèque, n° 35.8)... Le second manuscrit est du XIe siècle et antérieur à l'année 1067. Il a appartenu à l'abbaye de Silos et se trouve aujourd'hui à Paris (Bibliothèque nationale, nouvelles acquisitions latines, 2171). Dom Germain Morin l'a publié il y a quelques années. *Liber Comicus*,... Maredsoli, 1893... Un troisième *Comes* arrivé jusqu'à nous est celui de la cathédrale de Léon, écrit peu avant l'année 1071... Mentionnons enfin un quatrième manuscrit, de tous le mieux conservé et de beaucoup le plus complet... » C'est celui que nous avons sous les yeux. Notre planche mérite l'attention surtout à cause de la scène (Abraham sacrifiant Isaac) représentée sur la marge droite, et conformément à la tradition ; on doit noter surtout la main dans les nuages ; voyez Charles C. Torrey, « An Old Jewish Picture of the Sacrifice of Isaac », à propos d'un sceau hébreu du IIe-IIIe siècle de notre ère, trouvé en Syrie, où l'on voit aussi une main dans le ciel, montrant le bélier (American Journal of Archæology, XIII (1909), p. 50-51). 61*a* et 61*b* veulent dire les deux colonnes du f. 92 v°.

PREMIÈRE COLONNE (61 *c*).

manu contra mare. reuer
sus est primo diluculo
ad priorem locum. Fugien
tibusque egyptis. occurrerunt
aque et inuolbit eos dominus
in mediis fluctibus.
Reuerseque sunt aque et ope
ruerunt currus et equites
cuncti exercitus farao
nis. Qui sequentes ingres-
si sunt mare. ne unus
quidem superfuit ex eis.
Filii autem israhel perrexérunt
per medium sicci maris.
et aque eis erant quasi
pro muri a dextris et si
nistris. Liberauitque dominus
in die illo israhel de manu
egyptiorum. et uiderunt
egyptios mortuos iuxta
litus maris. et manu
magnam quam exercuerat
dominus contra eos. Timuitque
populus dominum. et crediderunt

DEUXIÈME COLONNE (61 *d*).

eatus est. Equm et ascen
sorem proiecit in mare.
Cantemus domino. Iste est deus
meus et honorificabo eum.
Cantemus domino. Svmpsit
ergo maria profetissa
soror aaron tymphanum
in manum. Egresseque sunt
omnes mulieres post eam
cum tymphanis et coris
quibus præcinebat dicens.
cantemus domino.
Lectio libri. genesis.
In diebus illis. temtauit
deus abraam et dixit ad
eum. Abraam abraam
ille respondit. Adsum.
Ayt illi. Tolle filium
tuum unigenitum quem
diligis ysaac. et uade in
terram uisionis atque
offers michi eum in olo
caustum. super unum mon
tium quem monstrabero

domino et moysi seruo eius.
Tunc cecinit moyses cum
filiis *israhel* carmem hoc
domino. et dixerunt. Cantemus
domino gloriose enim magnifi
tibi. Igitur abraam de
nocte consurgens stra
uit asinum suum
ducens secum duos
iubenes. et isaac

62. Même ms., ff. 103 v°-104. La figure représente saint Pierre cherchant à convertir les Israélites.

PREMIÈRE COLONNE (62 *a*).

tibus in iherusalem. Ita ut ap
pellaretur ager ille lin
gua eorum aceldamac. hoc
est ager sanguinis
Scriptum est enim in li-
bro psalmorum. Fiat
habitatio eius deserta.
et non sit qui inhabi
tet in ea. Et æpiscopa
tum eius accipiat alter.
Oportet ergo ex his uiris
qui nobiscum congre
gati sunt omni tempore
quo intrauit et exiuit
inter nos dominus ihs inci
piens a babtismate
iohannis usque in die qua
sublatus est a nobis testem
resurrectionis eius. nobiscum
sunt unum ex istis.
Et statuerunt duos. Ioseph
qui dicitur barnabbas.
qui cognominatus est iustus.
Et mathian. Et orantes
dixerunt. Tu domine qui
corda hominum nosti.
ostende nobis quem elegeris
ex his duobus unum accipere
locum ministerii huius.

DEUXIÈME COLONNE (62 *b*).

et apostolatus de quo pre
uaricatus est iudas. ut
iret in locum suum. Et dede
runt sortes eorum. et ceci
dit sors super mathian.
Et adnumeratus est cum
undecim apostolis. Lectio
sancti euangelii. secundum ma-
In illo tempore. maria [theum
magdalene. et maria
iacobi et salome. emerunt
aromata. ut uenientes
unguerent dominum ihm.
Et ualde mane una sub
batorum. uenerunt ad monu
mentum. orto iam sole.
Et dicebant ad inuicem.
Quis reuolbit nobis lapidem
ab ostio monumenti.
Et respicientes uiderunt
reuolutum lapidem. Erat
autem magnus ualde.
Et introeuntes in monu
mentum uiderunt iube
nem sedentem in dextris
quoopertum stola candida
et obstipuerunt. Qui dicit
illis. Nolite expabescere.
Ihm queritis nazarenum

TROISIÈME COLONNE (62 *c*).

crucifixum. non est hic.
Surrexit. sicut dixit.
Ecce locus. ubi posuerunt

QUATRIÈME COLONNE (62 *d*).

dabo tibi coronam uite.
Qui habet aurem audi
endi audiat. quid spiritus

eum. Sed ite discipuli eius
et petro. quia precedet
uos in galilea. Ibi eum uide
uitis sicut dixit uobis.
Lege in feria pasce. Lectio libri
apocalipsin iohannis.
In diebus illis. ego iohannes
seruus ihu xpi. audiui
nocem de cælo dicentem
mici. Angelo zmirne.
æclesie scribe. Hec dicit
primus et nobissimus qui
fuit mortuus et uibit.
Scio tribulationem tuam
et inopiam. sed diues es
et blasfemari sub his qui
se dicunt iudeos esse. et
non sunt. sed sunt sina
goga satane. Nichil
horum timeas que passurus
es. Ecce missurus est dia
bolus quosdam ex uobis
in carcerem.ut temtemi
ni. et habebitis tribula-
tionem diebus decem. Esto
fidelis usque ad mortem. et
dicat æclesiis. Lectio
libri. actuum apostolorum.
In diebus illis. surgens petrus
in medio discipulorum
dixit. Viri israhelite.
audite uerba hec. Ihm
nazarenum uirum
adprobatum a deo in
uobis uirtutibus et pro
digiis et signis que fecit
per illum deus in medio uestri
sicut ipsi scitis. Hunc de
finito consilio et presen
tia dei traditum per manus
inimicorum adfigentes
interemistis quem deus
suscitauit a mortuis
solutis doloribus inferni.
iuxta quod inpossibile
erat teneri illum ab eo.
Dauid enim dicit in eum.
Preuidebam dominum in con
spectu meo semper. quoniam
a dextris est mici ne umquam
commobear. Propter hoc delec
tatum est cor meum.

63. Madrid, Bibl. de l'Acad. d'Hist., 30, ff. 106 v°-107 (?) (notre n° 592). Je crois que ce *Diurnale* est le ms. 27 de San Millan, de L.-H., p. 505 ; dans tous les cas, c'est le ms. F 190, décrit par Riaño, p. 25 et fig. 3, qui le croit du xe ou du xie siècle (Loew, du xe). « It consists », dit Riaño, « of 230 leaves, measuring 30 cts by 28 cts. The beginning and the end are missing, and it is badly mutilated in the middle. On the leaves, which are left in good condition, there is a great quantity of music written with Visigothic annotation. »

PREMIÈRE COLONNE (63 *a*).

domini hiesu cristi seruetur. Exultate deo adiu
Deus meus misericordia eius preueniet me alleluia deus
iacob dominabitur finium terre alleluia alleluia
Prope est ut ueniat saluator noster et dies eius non (Qui sanat contritos)
elongabuntur. A solis ortu.
Prope est ut uenias deus noster atque saluator. Ideo te roga
mus ut antequam uenias a nostris nos iniquitatibus
propitiatus absolbas. Et qui dierum tuorum propin

quatione nos terres. Pietatis tuæ ubertate nos sublebes. amen
Laudate celi et exulta terra iubilate montes laudem
quia prope est dies domini et pauperum suorum mise
rebitur. Videant pauperes et letentvr.
Laudant te domine cæli et terra. qui ad hoc uenisti
ut redimas uniuersa. Et ideo qui iam prope est
dies aduentus tui. Ita nunc tuorum pauperum miserere.
Vt quum aduenieris. redemti omnes per te ultricem
[euadant ultionem. amen.

DEUXIÈME COLONNE (63 *b*).

Annuntiauerunt celi iustitiam domini et uiderunt
omnes populi gloriam eius alleluia Excelsus super
Deus cuius iustitiam cæli adnuntiant. fac nos uide
re salutare tuum in gloriam. Vt quum magesta
tis tuæ cunctis inluxerit regnum. deuictum pro
meritis euadamus supplicium. amen.
Gaudete in domino semper et iterum dico gaudete man
suetudo uestra nota sit omnibus hominibus dominus
in proximo est nicil solliciti fueritis.
Sed in omni oratione et obsecratione petitiones uestre inno
tescant aput deum. dominus in pro. cum gratiarum actione
Iubilate. Intende prospere procede et regna propter
ueritatem et mansuetudinem et iustitiam et deducet te
mirabiliter dextera dei. Speciem et pulcri.
Vniuersi qui te expectant alleluia non confundantvr

64. Madrid, Bibl. nationale, H h 74 (notre nº 612). Ce ms. ne paraît pas avoir été examiné par Loewe ni Beer ; au moins, il n'est pas mentionné dans L.-H. C'est le Térence le plus ancien qu'on connaisse en Espagne. Il me paraît être du XIe siècle. Les gloses sont d'un intérêt considérable ; mon ami M. le prof. E. K. Rand, de l'Université Harvard, en parlant de ce ms. (Classical Philology, IV, 381[2]) dit : « Its glosses are related to *Commentum Brunsianum*, but are composite. » Puisqu'elles ne sont pas wisigothiques, je ne les ai pas transcrites. Le texte de Térence est proche parent de celui de C (Vat. 3868) et surtout de E (Riccardianus), dont il est à peu près contemporain. Nous donnons ici le commencement de l'Eunuque, avec le prologue.

PREMIÈRE COLONNE (64 *a*).

INCIPIT. EVNVCVS. ACTA LVDIS. MEGALENSIBvs. L.
POSTVMIO. ALBINO. L. CORNELIO. MERVLA. EDILIBVS.
CVRVLIBVS. ÆGERE. AMBIVS. TVRPIO. LVCIVS. ATTILIVS.
PRENESTINvs. GRECA. MENANDRI. ACTA. SECVNDA. MODVL
AVIT PHLACCVS. CLADII. TIBIIS. DVABvs. DEXTRIS. M. VALERIO
Q. NVMIO. FANNIO. CONSVLIBVS. PROLOGVS. EVNVchi.

Si quisquam est qui placere se studeat bonis.
Q uam plurimis. et minime multos ledere.
I n his poeta hic nomen profitetur suum.
T um siquis est. qui dictum in se inclementius.
E xistimauit. esse. sic existimet. sciat. presumat.
R esponsum non dictum. esse quale sit prius
Q ui bene uertendo et eas describendo male.
E x grecis bonis. latinas fecit non bonas.
I dem menandri fasma nunc nuper dedit.
A tque. a thesauris. scripsit causam dicere.
P rius. unde petitur aurum. quare sit suum.
Q uam ille(*ex* i) qui petit. unde is sit. thesaurus sibi
A ut unde *** in patrium monvmentum peruenerit.
D ehinc ne fraudetur ipse sese. haut sic cogitet
D efunctus iam sum. nihil. est. quod dicit mihi.
I s ne erret moneo. et desinet lacessere.
H abeo alia multa. nunc quæ condonabuntur.
Q uæ proferentur. post si perget ledere.
I ta ut facere instituit. quam nunc acturi sumus.
M enandri. eunuchum. postquam ediles emerunt
P erfecit. sibi ut inspiciendi esset copia.
M agistratus. cum ibi adesset ocepta agi.
E xclamat furem. non poetam. fabulam

DEUXIÈME COLONNE (64 *b*).

D edisse. et nihil dedisse. uerborum tamen.
C olacem. esse neuii et plauti. ueterem fabulam.
P arasiti personam inde ablatam. et militis.
S i id est peccatum. peccatum inprudentia est
P oete. qui non furtum. facere studerit.
I d ita esse. uos iam iudicare poteritis.
C olax menandri est. in ea est parasitus colax.
E t miles gloriosus. eas se non negat.
P ersonas. transtulisse in eunuchum suam.
E x greca. sed eas fabulas factas prius.
L atinas scisse se. id uero pernegat.
Q uod si personis isdem uti aliis non licet.
Q ui magis licet discurrentes seruos scribere.
B onas matronas facere. meretrices malas.
P arasitum edacem. gloriosum militem
P ueruum subponi. falli per seruum senem.
A mare. odisse. suspicari. deniquæ
N ullum est iam dictum. quod non dictum sit prius.
Q uare equum est. nos cognoscere. atque ignoscere
Q ue ueteres factitarunt si faciunt noui.
D ate operam. et cum silentio. animaduertite.

V t pernoscatis quid sibi eunuchus uelit.
PHEDRIA ADOLESCENS. PARMENO SERVVS.
Q uid igitur. faciam. non eam ne nunc quidem
C um accersor ultro. an potius ita me comparem.
N on perpeti meretricum. contumelias.
E xclusit. reuocat. rédeam. non si me obsecret.
S iquidem hercle possis. nihil prius neque fortius
V erum si incipies. neque perficies gnauiter

65. Cordoue, Bibl. du Chapitre de la Cathédrale, 1 (*olim* 271), f. 3 (notre nº 512). Ce fameux ms. était connu déjà avant Florez, qui en a publié le contenu en 1753 (España Sagrada, XI, p. 51-292 ; voir les indications de Beer, H. S., p. 137-41). Florez a publié (p. 52) une planche sur cuivre assez bien réussie ; ce sont pourtant ici les premiers fac-similés photographiques. On a attribué le ms. au XIe siècle ; mais grâce aux obligeantes recherches de D. Donatien De Bruyne, je puis en fixer la date sans aucun doute au milieu du Xe. Il m'a renvoyé au ms. 11, 3 de Tolède (maintenant à Madrid, notre nº 619), dont je transcris la souscription d'après L.-H., p. 271 : « explicit liber... era DCCCC LXXXIIIa III idus apriles VI feria pasce hora prima, deo gratias, regnante rex ranemiro et comite fredenando, nec non et basilio æpiscopo... ob honorem scilicet sanctorum petri et pauli maximi apostolorum et martirum domum dicatum, locum situm uel u... oeitatum baleria. Hic nempe liber ego florentius exaraui imperante uel mihi univers[a c]ongeries. sacra monasterii silbani uidelicet abbati quum iam meæ etatulæ annorum spatia peregissem bis deni bini aut circiter quini et bis deni. » « Quant au lieu », ajoute D. De Bruyne, « c'est certainement le monastère dont parle Florez, E. S., t. 26, p. 463, où il publie un document de l'an 1097 au sujet d'une contestation entre l'évêque de Burgos et l'archevêque de Tolède. Ce dernier avait usurpé la villa de Hinojosa, le monasterium Valeranicense et l'église Sainte-Marie de Rabanera qui appartenaient à Burgos en vertu du concile de Husillos. *Ibidem*, p. 237, Valeranicense *alias* Barilangas ; p. 238 « a orillas del Arlanza » ; cf. p. 289. » Comme nous avons déjà vu (à la pl. 43) que Florentius acheva un ms. au monastère Valérien en 953, quand il avait 35 ans, et qu'il aida son disciple Sancho en 960, la date est assez bien établie. Pour achever la preuve, je citerai aussi (d'après Tailhan, p. 308) la note finale du Cassiodore de Saint-Isidore de Léon : « Florentius, licet confrater exiguus... cepi opus, erumnose uite huius peracto etatis mee trigesimo quinto anno. Extat preterea hoc gestum Valeranice in arcisterio... magna docente claraque monacorum caterua, patre spirituali Martino, gratia regiminis Priore in ordine constituto. Perfectus est igitur hic liber, expositionem in se mirificam continens omnium psalmorum, Xpti iuuante dextera, era 991, diemque temporis nocturni VII iduum iuliarum, tertio regnante anno Ordonius princeps. »

Le ms. de Cordoue lui-même est énorme. Il a environ 450 feuillets non numérotés, qui mesurent 45 centimètres sur 33. A l'intérieur de la couverture, on lit (XVIIe siècle ?) : « este libro es de libreria de la

iglesia mayor de cordoua. llevalo prestado su s^{a}. de gobō de placen^{a}. » Le premier feuillet est en blanc ; sur le second on lit : « in nomine domini, etc. ». Ces mots sont écrits à l'encre rouge et bleue, le tout dans un cadre de lignes entrelacées, tracées à l'encre verte, rouge et bleue. Sur le feuillet 2 v° on voit la croix d'Oviède, en rouge, vert et jaune, dans un cadre de rectangles rouges, verts, jaunes et pourpres. Cette croix est un peu plus anguleuse que celle de notre frontispice, à laquelle elle est du reste tout à fait semblable. Notre planche (f. 3 du ms.) contient le commencement du prologue de Florentius, écrit alternativement à l'encre noire et verte, dans un cadre rectangulaire.

PREMIÈRE COLONNE (65).

Almæ trinitatis diuinæ celitus inspiramine conpulsus ego florentius con-
[fessionis
licet indigne gerens ordine*m* libri hui*us* præscribere sollerter cæpi initium.
[Iniungente
mici hoc opus do*mi*no meo ihu xpo. Eligens presertim liuenter hoc in
[opere habere do*minum*.
qu*em* eruditio hui*us* scriptionis mici ab infantiæ meæ rudimento extitit
[pedagogum.
Extat præterea hoc opus incoatum baleranicæ in acisterio sub atrio reli-
[quias ferente
martirum s*anctorum* petri et pauli apo*stolorum*. Simulqu*e* beatæ mariæ
[uirginis. et s*ancti*(*ex* c) thome apo*stoli*.
et s*ancti* sabastiani. atqu*e* s*anctorum* uincenti et leti. testium xpi.
Inseritur his uenerauilib*us* reliquiis s*ancti* pelagi martiris xpi. Hac enim
[condicione ut et
præsentes eum incunctanter possideant a successoribus siue in regimine
seu in subiectione perpetim habendi gratia derelinquat.
Igitur hic liuer uidelicet homeliarum explanationem in se mirifica*m*
[continens
omnium euangeliorum seu actuum apo*stolorum* qu*em* fertur collectarum.
Et ut deo iubante hunc quem scribendi lauorem suscepi. ad perfectum
[pe*r*uenire
merear. xpi clementiam humiliter obsecro. Vobis au*tem* presentibus et
[futuris adclines
exposco. qui in hoc libro dulciflua euangeliorum et apostolorum carmina
legeritis. huius operis scriptoris uestris in orationibus sacris memorare
[non desistatis.
Qualiter uobis intercedentibus prestetur mici a christo bradium regni
[celestis
iubilumqu*e* perpetuæ felicitatis. Præterea si dilictorum meorum honus me
[dimerserit
ad baratri tormenta. huius tamen lauoris sollertia simulqu*e* cum pia
[exoratione u*estra*

proueant feliciter ad celestia regna. Vt illic obtinere merear una pariter cum omnibus uobis consortium beatorum. ubi xpo regi in dextera patris sedenti incessauiliter gloria laus honor*que* canitur ab innumerauilium turmis angelorum martirum*que* et omnium sanctorum. atq*ue* cum ipsis [uibere
ualeam per infinita semper secula seculorum amen
Quisquis hic lecturus accesseris. mi florentii scriptoris
et peccatoris memorare digneris.
Forsitan deuitis caream. et ad hominum redemptorem
sine confusione perueniam
AMEN.

66. Même ms., f. 3 v°. Suite du prologue de Florentius.

In nomine ingeniti pro
lis*que* ac procedentis unius
semper natura deitatis.
Incipit liber collectarum
siue humeliarum.
ex diuersis doctoribus
collectum euangelior*um*
siue sermonum. sacra
quidem euangelia
atque sermones christi
simul consistentium
ex ipsorum etenim doctoribus magnorum id *est* hieronimi. hilarii. am- [brosii.
prosperi. agustini. cipriani. cyrilli. gregorii. uictoris. fulgenti.
iohannis. cassiodori. euccerii. ticonii. ysidori. fidoli. friguli. bade. pri- [masi.
pelagii. origenis. magne studium diligentiæ. constructum.
Ille qui ante presidem stetit silens. mecum florentio incipiente ad libe- [rand*um*
sit regens. In secundo aduentus sui gloria uel futura examinationis
die fruar gratia et mercedis pro labore.
Tertio demum die e sepulchro dominus resurgens omnes patres
paradiso restituens. Inciden
tem me in peccatis nunc
resurgam. et cum patriar
cis dexteram tenens
regna polorum fruar.
per eum qui uiuit et cunc
ta regit per infinita
semper secula seculorum
amen
deo gratias semper.

67. Même ms., f. 4. Conclusion du prologue de Florentius. On y trouve plusieurs des formules des écrivains du Moyen-Age ; il y en a de semblables dans la souscription des nos 686 et 556 (Férotin, Silos, p. 261 et 268 ; il cite Villanueva, vol. VI, p. 75 ; Pellicer, El monasterio de Ripoll (1873), p. 113 ; et E.-L., p. 18 et pl. XXII). On remarquera aussi le nom arabe du prêtre à la l. 31.

Hic nempe liber ego florentius exaraui imperante mici d*omi*no ihu xpo uel
. [uniuersa
congeries sacra monasterii baleranice. copiosissime uobis præcor et affatim
[rogo.
qui in hoc codice legeritis ut frequens *uestra* pro me florentio misero ad
[d*omin*um dirigatvr
oratio. Ita ut in hac uita placere mereamini domino ihesu xpo. A*men*.
Et ita in hoc labili exemti euo fore queamini annuente arbe poliq*ue* con-
[ditor. ab in
terno externoq*ue* neuo qualiter ex hac sursum adsciti deflenda peregri-
[natio. Iucundemur
almorum adglomerati beator*um* coro longo felicique euo obantes iugiter
[in polo innec-
ti capiti n*ostr*o traente xpo. A*men*. Hoc opus hoc etenim forsan me sub-
[traet ab igne ut merear
adipisci regna beata poli. A*men*. quod ipse prestare dignetur.
Labor scribendis refectio est legentis. Hic deficit corpore. ille proficit
[mente.
quisquis ergo in hoc proficis opere. operarii laborantis non dedignemini
ut d*omin*us inuocatus. Inmemor [meminisse.
sit iniquitatibus tuis. a*men*.
et pro uocem tue orationis.
mercedem recipies in tempore
iudicii quando d*omin*us *sanctis* suis
retribuere iusserit retribu
tionem. Quia qui nescit seri
bere. laborem nullum. ***
*** extimat esse. Nam si ue-
lis scire. singulatim nun-
tio tibi quam grabe est script-
ture pondus. oculis caliginem facit. dorsum incurbat. costas et uentrem
[fran
git. renibus dolorem inmittit. et omne corpus fastidium nutrit. Ideo tu
[lector.
lente folias uersa. longe a litteris digitos tene. quia sicut grando fecundi
tatem telluris tollit. sic lector inutilis scripturam et librum euertit.
Nam quam suauis est nauigantibus portum extremum. Ita et scriptori.

nobissimus uersus. explicit deo gratias semper. amen
Sancte marie puerperam uirgo. magnorum apostolorum petri et pauli.
sancti thomo apostoli et sancti sabastiani. hoc munus accipite. Id est hoc
quod in aula uestra abogalebh presbiter offert. [librum.
pro eum ad dominum intercedite. amen

68. Même ms. Une partie du texte. On voit que c'est un des rares mss. écrits sur trois colonnes.

PREMIÈRE COLONNE (68 *a*).

sed resurgendo dissoluit.
et ita perpetuitatem mortis
incidit. ut eam de æterna
faceret temporalem. Sicut
enim in adam omnes morium
tur. Ita et in xpo omnes ui
uificabuntur. Fiat itaque
dilectissimi quod apostolus ait. ut
qui uiuunt. Iam non
sibi uibant. sed ei qui pro
omnibus mortuus est et re
surrexit. Et quia uetera
transsierunt et facta
sunt omnia noua. nemo in
carnalis uite uetustate
permaneat. sed omnes de die
in die proficiendo reno
uentur. Quantumliuet
enim quisque iustificatus
sit. habet tamen dum
in hoc corpore est quod
prouatior esse posset et
melior. Qui autem non
proficit. deficit. et qui
nicil adquirit. non nicil
perdit. Currendum ergo nobis
est fidei gressibus misericordiæ
operibus amore iustitiæ
ut diem redemtionis nostræ
spiritaliter celebrantes. non
in fermento ueteris mali
tiæ et nequitiæ. sed in azi
mis sinceritatis et ueri
tatis. resurrectionis xpi

DEUXIÈME COLONNE (68 *b*).

sionis ystoriam euangelica
ut moris est narratione
decursa. Ita omnium uestrum ar
bitror inesisse pectoribus
ut unicuique audientium
ipsa lectio quedam facta
sit uisio. habet enim hanc
potentiam fides uera ut
ab his mente non desit
quibus corporalis præsentia
interesse non potuit.
et siue in preteritum redeat
siue in futurum se cor cre
dentis extendat. nullas
sentiat moras temporis
cognitio ueritatis. Adest
ergo sensibus nostris imnago
rerum pro nostra salute gestarum
et quicquid tunc discipu
lorum perstrinxit animos
nostros quoque tangit affectvs.
non quod aut tristitia
deprimimur. aut furentium
iudeorum furore terremur.
quum etiam eos quos illius
tempestatis magnitudo
concussit. ad inuictam
constantiam resurrectio
domini ascensioque prouexerit.
Sed quia in cognitionem
uenit quales tunc iherusalem
populi et quales fuerint sacer
dotes. cum magno accipimus
tremore mentium. tantum

mereamur esse participes.
qui uiuit et regnat cum patre
et cum spiritu sancto in secula
ITem CVIVS SVPRA. [seculorum.
Sacra dilectissimi dominice pas

facinus inpiorum quamuis enim
ad salutem humani generis
pertineret passio saluator
ris et æternæ mortis uincu
la temporali sint domini

TROISIÈME COLONNE (68 *c*).

morte disrupta. aliud ta
men crucifixi patientia
aliut crucifigientium fugiit
insania. Nec et ad eosdem
rerum exitus misericordia et ira
tendebat. quum per eiusdem
sanguinis fusionem xpi
solueret mundi captiui
tatem. Iudei interfice
rent omnium redemtorem.
Obdurauit igitur carnalem
israhel. malignitas sua. et
nicil ei legis testificatio
nicil misteriorum imagines
nicil prophetarum oracula
profuerunt. Quum pascha
domini toht seculis celebratum
in eo iohannes doceret in
pletum de quo publica protes
tatione dicebat. ecce
agnus dei. ecce qui tollit pec
catum mundi. Repugnat
iniquitas iustitiæ. cecitas
luci. mendacium ueritati.
Sed de seuientia obluctan
tium de scelere crudelium ob
tinuit ihs et ætærne dis
positionis effectum. et ita
humano generi sua mor
te consuluit. ut sacra
mentum salutis etiam ipsis
persequtoribus non negaret.
Qui enim uenerat uniuersis
credentibus omnia peccata
dimittere. a generali in
dulgentia nec iudaicum
uoluit crimen excludere.

QUATRIÈME COLONNE (68 *d*).

amplectimur. et inmitan [eis
tes misericordia domini quia pro
quibus erat crucifixus orabat
nos quoque cum beato paulo
apostolo nostras iungimus preces
et ut ille populus misericordiam
sequatur obtamus. ob cuius [con
offensionem gratiam recon
ciliationis accepimus. quoniam
sicut ait magister gentium
conclusit deus omnia incredu
litate. ut omnium misereatur
Quid autem illud fuit quod et
iudeis intellectu abstulit.
et sapientium mundi corda
turbauit. nisi crux filii
deique et philosophiam
uanescere prudentiam.
et israheliticam fecit caligare
doctrinam. Omnem namque
sensum humane mentis
excessit diuina altitudo
consilii. placuit deo per stul
titiam prædicationis salbos
facere credentes ut miraui
lior fieret constantia fidei
ex difficultate credendi.
Inconsequens enim et inra
tionauile uidebatvr reci
pere animo. qvod creatorem
omnium naturarum. in subs
tantia ueri hominis
uirgo intemerata peperisse.
quod æqualis patri filivs
dei. qui inpleret omnia et con
tineret uniuersa. furen
tium manibus conprehendi.

Quor*um* itaq*ue* perfidia*m* detes tamu*s* eor*um* fidem si conuer- [tantur iniquor*um* iudicio condem nari. et post dedecore

69. Même ms. ; autre partie du texte.

PREMIÈRE COLONNE (69 *a*).

illut nec uos dignos uitæ æternæ
iudicastis æccæ inquit conuerti(*ex* e)
mus nos ad gen*tes*. Demo*n*stremus
etiam nos ex gentib*us* testimoniu*m*
xpo fuisse prolatum. q*uoni*am ueritas
non tacuit clamando etia*m* per
linguas inimicor*um* suor*um*. Nonne
quando ille poeta facundissimu*s*
inter sua carmina iam noua
progenies celo dimittitur alto
dicebat. xpo testimonium perhi
bebat? In dubium hoc ueniat.
nisi alios ex gentib*us* idoneos testes
in medio introducam. Illu*m* illu*m*
regem qui ue*st*ram superb(*ex* u)ia*m* capti
uando perdomuit. nabuquod
onosor regem scilicet babilonis
non pretermittam. Dic* nabuquod
onosor qui in fornace quo tres
uiros iustos iniustæ miseris dic
dic quid tibi fuerit rev(*ex* b)elatum.
‘ Nonne inquid tres uiros misimu*s*
‘ in fornace ligatos. et aiunt ei.
‘ Vere rex. ecce inquit uideo ego
‘ quattuor uiros solutos deambu
‘ lantes in medio ignis. et corruptio
‘ nulla est in eis. et aspectus quarti
‘ similis filio dei. O alienigena. un
de tibi hoc? quis tibi annuntiav(*ex* b)it
filium dei? que lex? que pro*pheta* ad
nuntiav(*ex* b)it tibi filium dei? Nondu*m*
quidem mundo nascitur. et simi
litudo nascentis ante cognoscitvr.
Vnde tibi hoc? quis tibi istut ad
nuntiav(*ex* b)it. nisi quia sic te diui
nus ignis inluminauit ut quu*m*
illic aput te captiui tenerentur

inimici iudei. sic diceres testimo
nium filio dei? Sed quia in ore

DEUXIÈME COLONNE (69 *b*).

duo*rum* uel tri*um* testi*um* stat om*ne* uerbu*m*.
Sicut ipse do*min*us ue*stra*m contumacia*m*
confutans. in lege ue*stra* scriptum
est quia duo*rum* hominu*m* testimo
nium uerum sit. etia*m* ex gentibus
tertius testis introducatur ut
testimonium ueritatis ex omn*i*
parte rob(*ex* u)oretur. Quid sibi illa
uaticinando etia*m* de xpo clama
v(*ex* b)erit in medium proferamus.
ut ex uno lapide utror*umque* frontes
p*er*cutiantur. iudeor*um* scilicet
atq*ue* paganor*um*. atq*ue* suo gladio
sicut golias. xpi. om*n*es p*er*cutia*n*tvr
inimici. Audite qui dixerit.
Iudicii sign*um* tell*us* sudore madescit
Ecc*æ*lo rex aduenit p*er* *sæcu*la futur*us*.
Scilicet in carne pres*en*s ut iudicet orb*em*
Vnde de*um* cernet incredul*us* atq*ue* fidelis
Celsu*m* cu*m* *sanctis* cui ia*m* termino in ipso
Sic animæ cu*m* carne aderunt qvas iudicior*um*
C * u*m* iacet incvltvs densis in uepreb*us* orbis
Reiciunt simulacra uiri cuncta qvoque ga...
Exuret terra ignis pontu*mque* polumue
Inqu*i*res tetri portas effringer auerni.
Sanctorum sede ni cunctæ lux lib(*ex* u)era carni.
Trade*n*tvr so*n*tes æterna flamma cremauit.
Occultos actvs retege*n*s tu*n*c qu*is*q*ue* loquetvr.
Secreta atq*ue* de*us* reserauit pectora i...
Tu*n*c erit et lvctvs stridebu*n*t dentib*us* om*n*es
Eripitvr solis iubar et corvs interit astris.
Voluetvr cælu*m* lunaris splendor obibit.
Deiciet colles ualles extollet ab imo.
Non erit in reb*us* hominu*m* sublime uel altu*m*.
Ia*m* æqvantvr ca*m*pis mo*n*tes et cerula ponti.
Omn*i*a cessabu*n*t tell*us* co*n*fracta peribit.
Sic pariter fo*n*tes * torrentes fluminaq*ue* igni
Et tuba tu*m* sonitu*m* triste dimittet ab alto
Orbe*m* geme*n*s facin*us* miseru*m* uariosq*ue* lab(*ex* u)ores

TROISIÈME COLONNE (69 *c*).

Tartareusque cahos monstrauit terra dehiscens
Et contra hic domino reges sistentvr ad unum
Recidet e cælo ignisque et sulfuris amnis
Hæc de xpo natiuitate passione
et resurrectione atque secundo eius
aduentu ita dicta. sunt. ut si qvis
in greco capita horum uersuum di
scernere uoluerit. inuenit ihs
xps. yos. theu. soter. qvod et in la
tinum translatis eisdem uersibus
apparet preter qvod greearum lit
terarum proprietas non adeo po
tuit observ(*ex* b)ari. credo iam uos
o inimici iudei tantis testibus
ita obrutos. confutatosque esse
ipsa ueritate. ut nicil ultra
repugnare nicil que querere debeatis.
FERIA IIIIA ANTE NATALE DOMINI
Lectio sancti euangelii. secundum lucan.
In illo tempore. missus est angelus
gabriel adeo in ciuitatem gali
leæ cui nomen nazaret ad uirgi
nem disponsata uiro cui nomen
erat ioseph de domo dauid et nomen
uirginis marie et reliqua. OMELIA
EIVSDEM LECTIONIS BEATI BEDE PRESBYTERI
Exordium nostræ redemtionis
fratres carissimi hodierna nobis sancti
æuangelii lectio conmendat.
quæ angelum de cælis a deo missum
narrat ad uirginem ut nouam
in carne natiuitatem filii dei pre
dicaret. perqvam nos abiecta uetvs
tate noxia. renobari atque in
ter filios dei conputari possimus.
Vt ergo ad promissæ salutis me
reamur dona pertingere primor
dium eius intenta curemus
aure percipere. Missus est inquit

QUATRIÈME COLONNE (69 *d*).

angelus gabriel a deo in ciuitatem
galiléæ cui nomen nazareth
ad uirginem disponsatam uiro

cui nomen erat ioseph. Aptum
profecto humanæ restauratio
nis principium ut angelus a deo mit
teretvr ad uirginem partu con
secrandam diuino. qvia prima
perditionis humanæ fuit cavsa.
qvia serpens a diabolo mittebatvr
ad mulierem spiritu superuie decipiendam
immo ipse in serpente diabolus
veniebat qui genus humanum
deceptis parentibus primis in
mortalitatis gloria nudaret.
Quia ergo mors intrabit per feminam.
apte redit uita per feminam. Illa
a diabolo seducta per serpentem
uiro gustum necis obtulit. hæc
edocta a deo per angelum mundo
auctorem salutis edidit. Mis
sus est ergo angelus gabriel a deo.
Raro autem leginus quia apparentes
hominibus angeli designantur ex
nominæ. Verum quotienscumque fit ideo
utique fit. ut etiam nominæ ipso quod
ministraturi ueniant insinuent.
Gabriel namque. fortitudo dicitur.
et merito tali nominæ prefulget.
qui nascituro in carne domino testi
monium perhibet. De quo propheta
in psalmo. Dominus inquid fortis et po
tens. dominus potens. in prælio. Illo ni
mirum prelio qui potestates aerias
debellare. et ab earum tirannide
mundum ueniebat eripere.
Ad uirginem disponsatam uiro cui
nomen erat ioseph. de domo dauid. et
nomen uirginis maria. Qvod

70A. Madrid, Bibl. nationale, 6367 (R 216), ff. 26 v°-27 (?) (notre n° 623) ; de l'an 1105. L.-H. appellent l'attention sur la dégénération de l'écriture, qui est, comme on voit, à la fin de son développement. E.-L., qui en donnent un bon fac-similé (n° XXXVIII), ont remarqué la ressemblance avec la gothique continentale de la même période ; l'intrusion de lettres (comme le g) et de signes de cette écriture. Le ms. contient un pénitentiel intéressant (les Decreta de Burchard de Worms, qu'on trouvera dans Migne, P. L., 140 ; nous avons ici une partie de la colonne 974 (Liber XIX).

PREMIÈRE COLONNE (70A*a*).

exardescunt in amore*m* illarum. Si fecisti
II^os annos *paeniteas* [CLXII
Posuisti infante*m* tuu*m* iuxta ignem
et alius caldaria*m* supra ignem cum
aqua super*f*usus *est* infans et mortuus e*st*
Tu au*t*em que infante*m* in tua custodi*a*
debuisti habere. IIIes annos de*b*es penitere
ille au*t*em qu*i*a qu*a*m in caldaria*m* misit
innocentes erit [CLXVIII
Fecisti quod q*uae*da*m* mulieres solent face
re diabolicis ad implete displinis
que obseruant uestigia uel indagi-
nes xpianor*um* et tollunt de eor*um* uestigio
cespite*m* et illu*m* obseruant et inde sperant
sanitate*m* eoru*m* auferre. Si fecisti aut con-
sensisti. V^e annos penitere de*b*es. [CLXIIII
Fecisti q*uo*d q*uae*da*m* mulieres facere solent
collunt menstruvm sanguine*m* suum
et inmiscent cibo uel potu. et dant
uiris suis ad bibendum uel ad manducan
dum ut plus diligantur. Si fecisti. V^e annos *paeniteas*

DEUXIÈME COLONNE (70A*b*).

Fecisti quod q*uae*da*m* mulieres [CLXV
facere solent. Tollunt testam homines
et ignem conburunt et cinere*m* dant uiris
suis ad bibendum pro sanitate. Si fecisti
unum annum peniteas. [CLXVI
Comedisti uel bibisti alicui*us* animalis san-
guine*m*. Si fecisti V^e di*es* in p*a*ne et aq*ua* *paeniteas*
Fecisti q*uo*d q*uae*da*m* mulieres face [CLXVII
re solent. illas dico q*uae* habentes nagi-
entes infantes effodiunt te*rr*am et ex par-
te p*er*tunsa(u ?)nt eam et p*er* illud forme*m* p*er*tra-
unt infante*m* et sic dicunt uagienti infan-
tis cessare uagitum. Si fecisti aut consen-
sisti. V di*es* in p*a*ne et aq*ua* de*b*es p*aeni*tere [CLXVIII
Fecisti quod quedam mulieres facere solent
instinctu di*a*boli. cu*m* aliquis infans sine
babtismo mortuus fuerit. tollunt ca-
dauer paruuli exponunt in aliquo secre-
to loco. et palo corpusculum ei*us* trans-
figunt dicentes. si sic non fecissemu*s*. qu-
od infantulus surgeret et multos ledere

70B. Madrid, Bibl. nationale, 4339 (P 141), ff. 47 v°-48 (notre n° 622). D'après L.-H. (p. 434), ce ms. n'est wisigothique que dans la première partie, qui est du XIe siècle, et qui contient le traité d'Isidore De fide catholica contre les Juifs (dont notre planche donne II, VIII (entier) et le commencement de V). Je crois remarquer une faible ressemblance de cette écriture de basse époque avec l'écriture insulaire (d'un ms. tel que celui de Zurich, Bibl. cantonale, 73, par exemple). En tout cas, on notera qu'elle se rapproche beaucoup de l'écriture continentale du même siècle. Elle a, à côté des abréviations wisigothiques ordinaires, des particularités singulières — l'i écrit au-dessus de la ligne, ce qui signifierait ri dans les autres écritures, et l'e indiqué par le signe d'abréviation.

PREMIÈRE COLONNE (70B*a*).

quia proiectis iudeis gentes introierunt.
Ecce hostensum est iudeos pro scelere quo in xpo pe
caucrunt abiectos dispersosque fuisse. sed quia pro
iectis illis gentes in eorum sedibus per fidem erant successu
re. non siluerunt et hec prophetae. Isaias enim sic
dicit. Educ foras populum cecum et oculos abentem.
surdum et nures ei sunt. Omnes gentes congrega
te sunt simul. et collecte sunt tribus. Quis in uobis
adnunciet istud et que prima sunt audire uos
faciam. Ecce foras educitur israel abens oculos. et
aures ad terrenas promissiones. et colligitur in
unum diuersitas gentium. ubi illi cecati sunt isti
ingrediuntur. et ad istos pertinet hereditas.
que illis fuerat repromissa. Adue quia eadem
gentes in sedibus iudeorum successure erant. item
propheta adnunciat alio loco dicens. In diebus
illis. cantabitur canticum in terra iuda. Vrbs
fortitudinis nostrae syon. saluator ponetur
in ea murus et ante murale. Aperite portas
et ingrediatur gens iusta. custodiens ue

DEUXIÈME COLONNE (70B*b*).

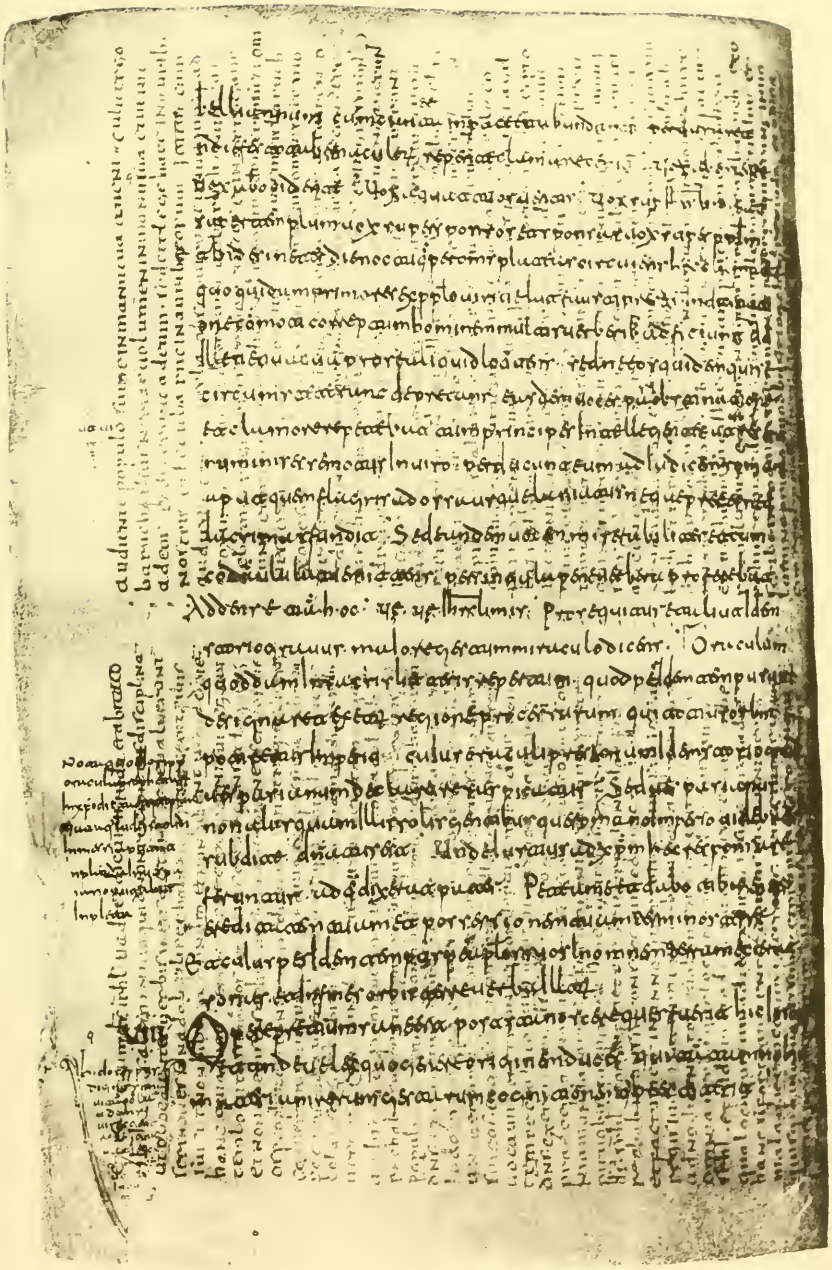
ritatem. Vetus error abiit. seruabis pacem. pacem
quia in te speraiumus. Quia incurnauit abitan
tes in excelso. ciuitatem sublimem humiliabit.
Humiliauit usque ad terram. detract eam usque ad
puluerem. Conculcauit eam pes pauperis. Gressus
egenorum. Quibus uerbis ostenditur. Iuste humilem
gencium populus successisse. in loco. quem superna pleps
iudeorum perdiderat. Vnde et idem isaias ad eos

dem iudeos sub exprobratione sic dicit. Et dimi
tetur inquit nomen uestrum iuramentum electis meis.
uos autem interficiet. et seruos suos uocauit nomine
alio. In quo qui benedictus est super terram benedi
cetur a domino amen. et qui iurat in terra. iurat
in domino amen. In terra utique iurat idem in carne
accepta a xpo. In qua quicumque uere iurat
in deo iurat. Et quia in fine mundi. credi
turi sunt iudei.
Transeuntibus quippe istis carnalibus iudeis.
postea in nouissimis temporibus filii eorum
in xpo credituri sunt. osee propheta testante

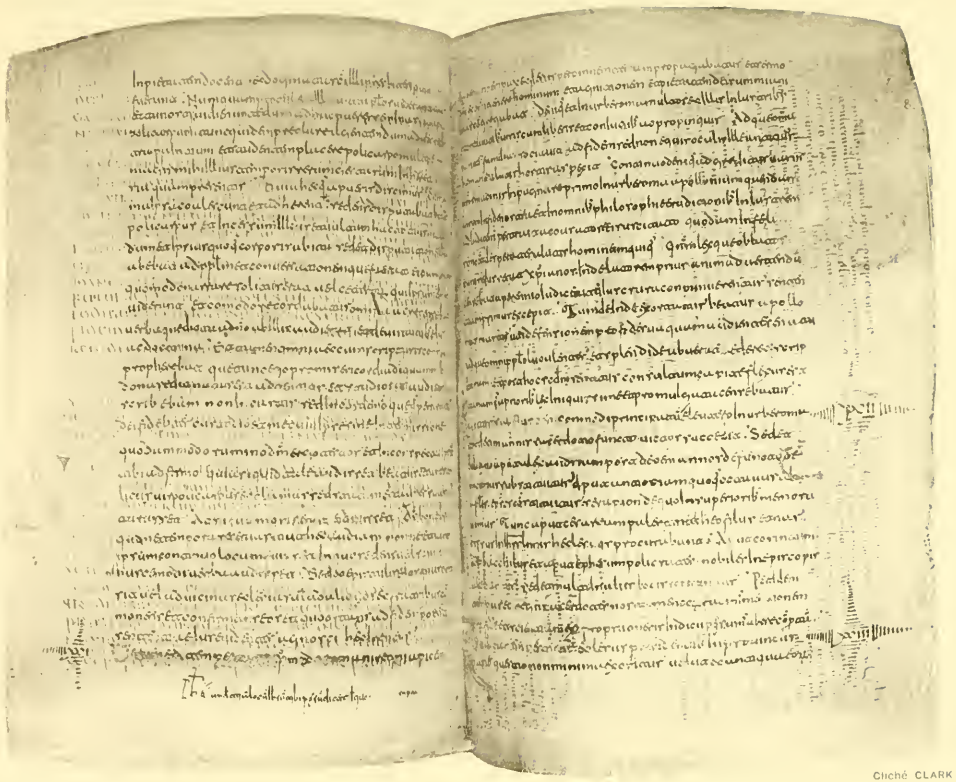
IMPRIMERIE

F. PAILLART

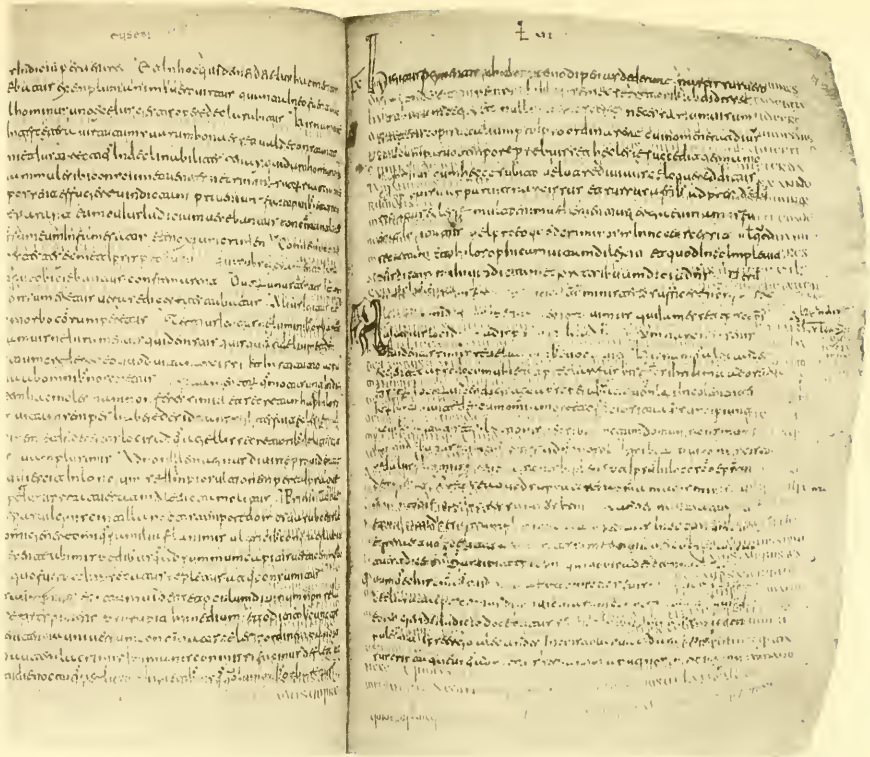
ABBEVILLE



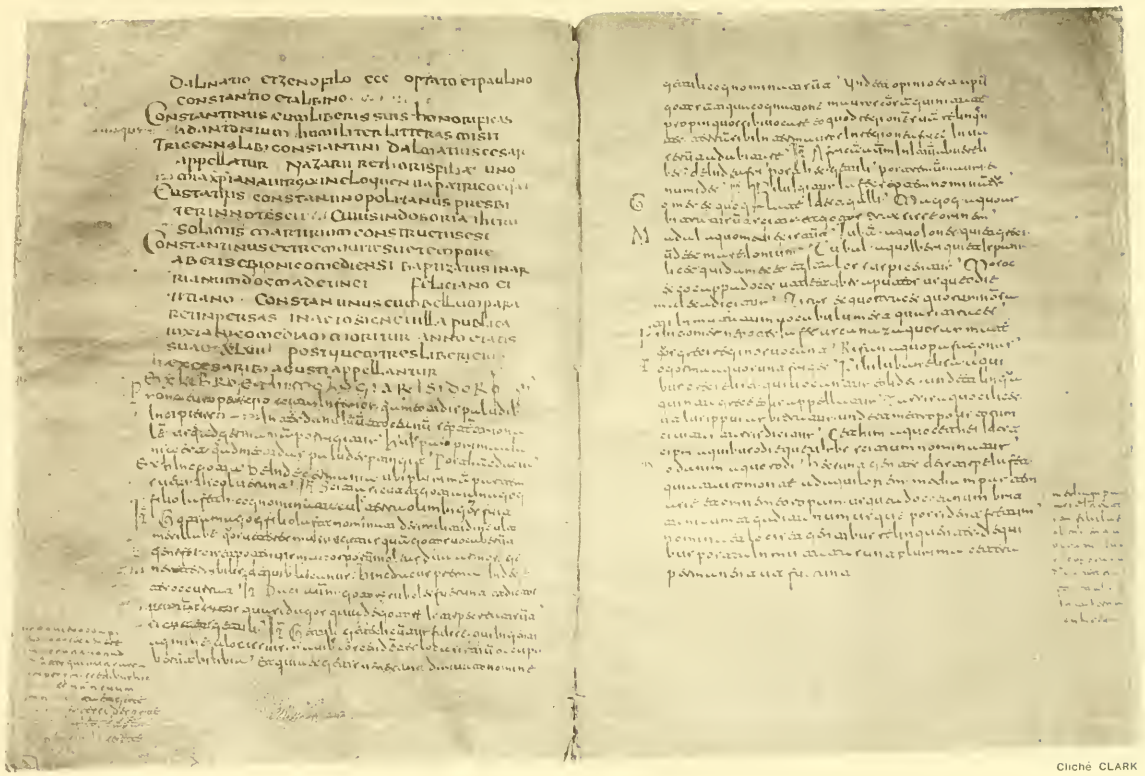
Cliche CLARK



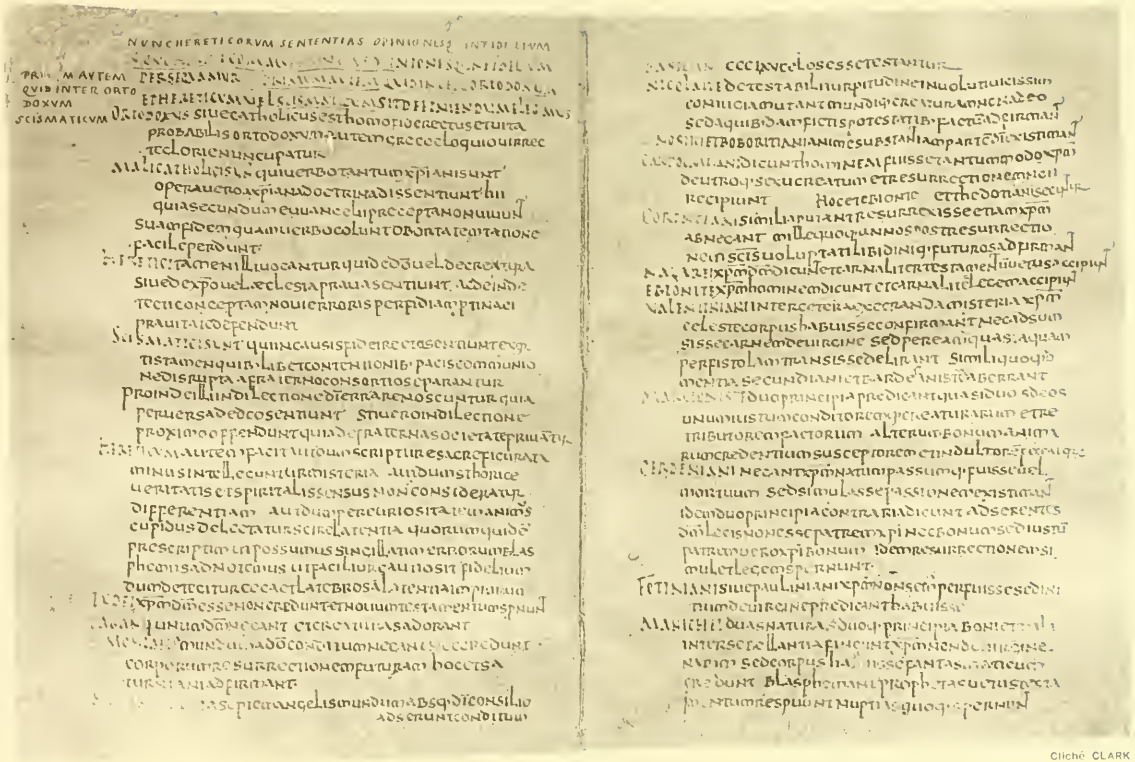
Cliché CLARK



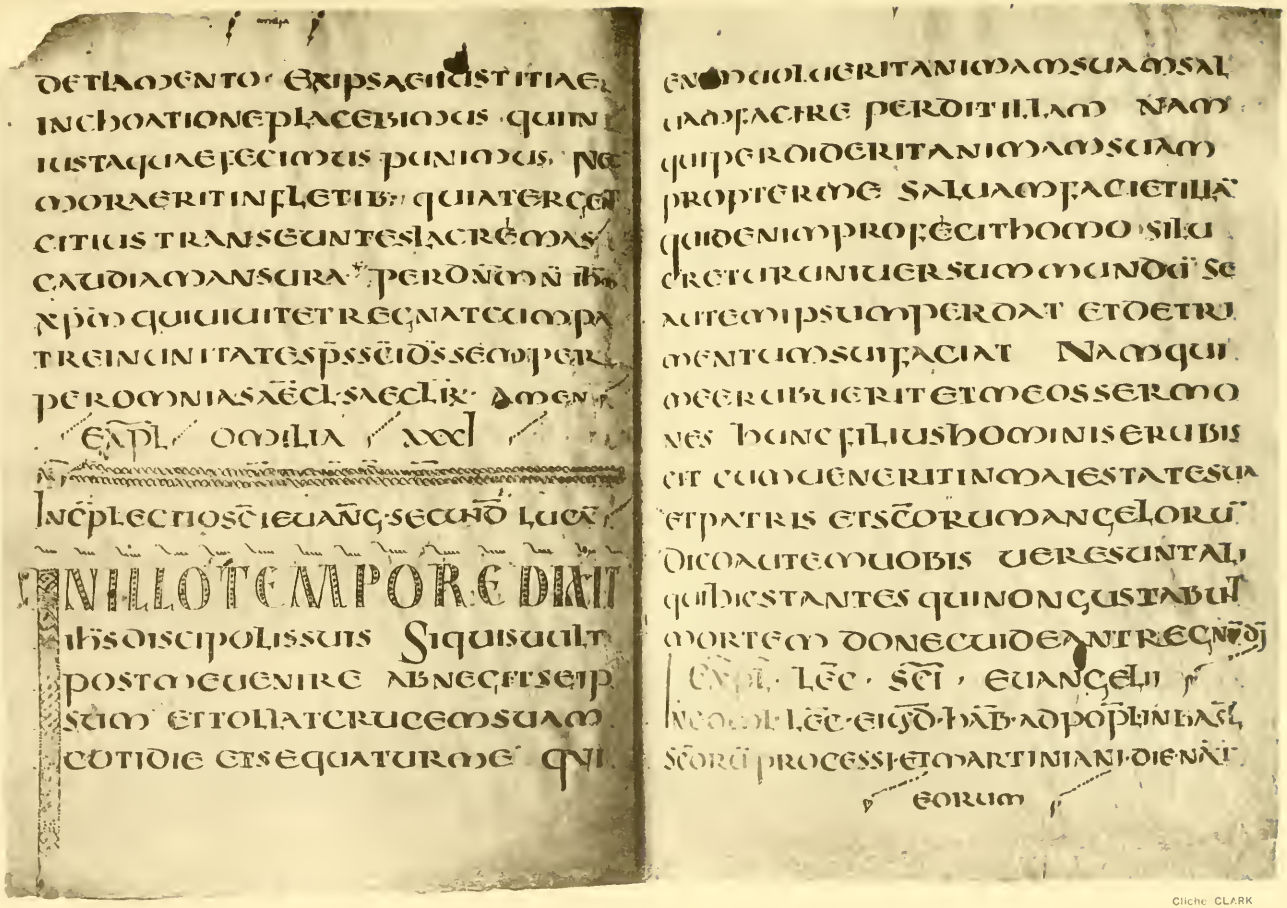
Cliche CLARK



Cliché CLARK

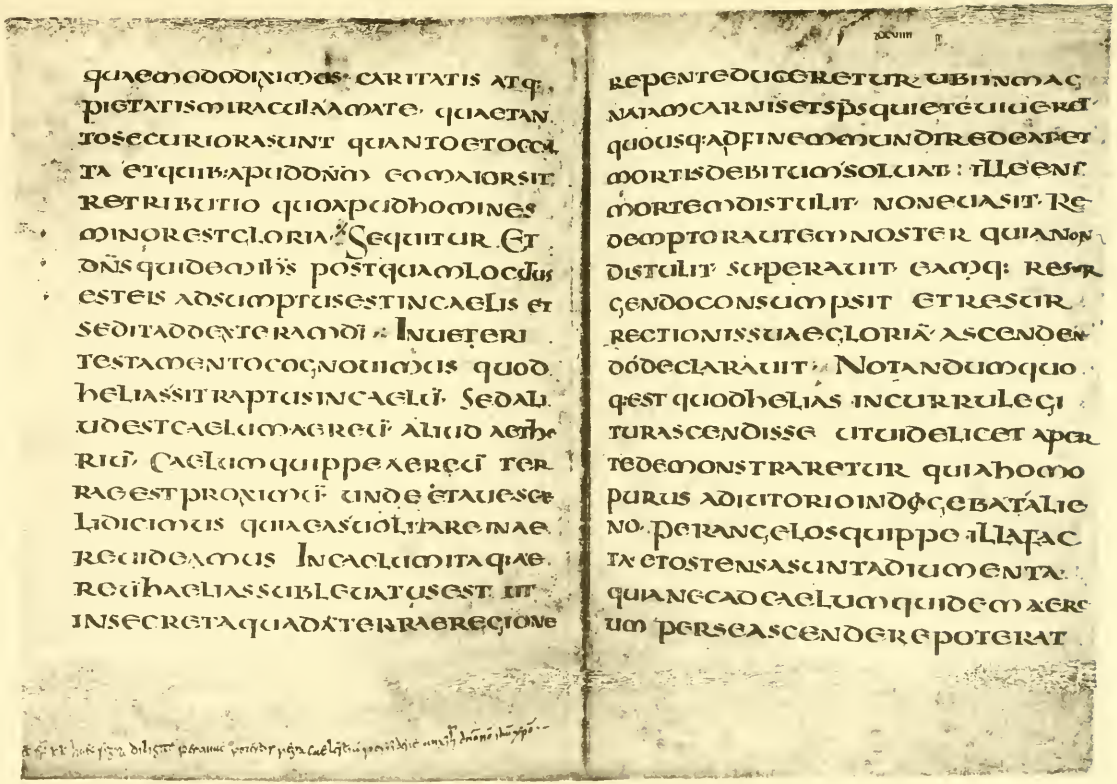


Cliché CLARK



Cliché CLARK

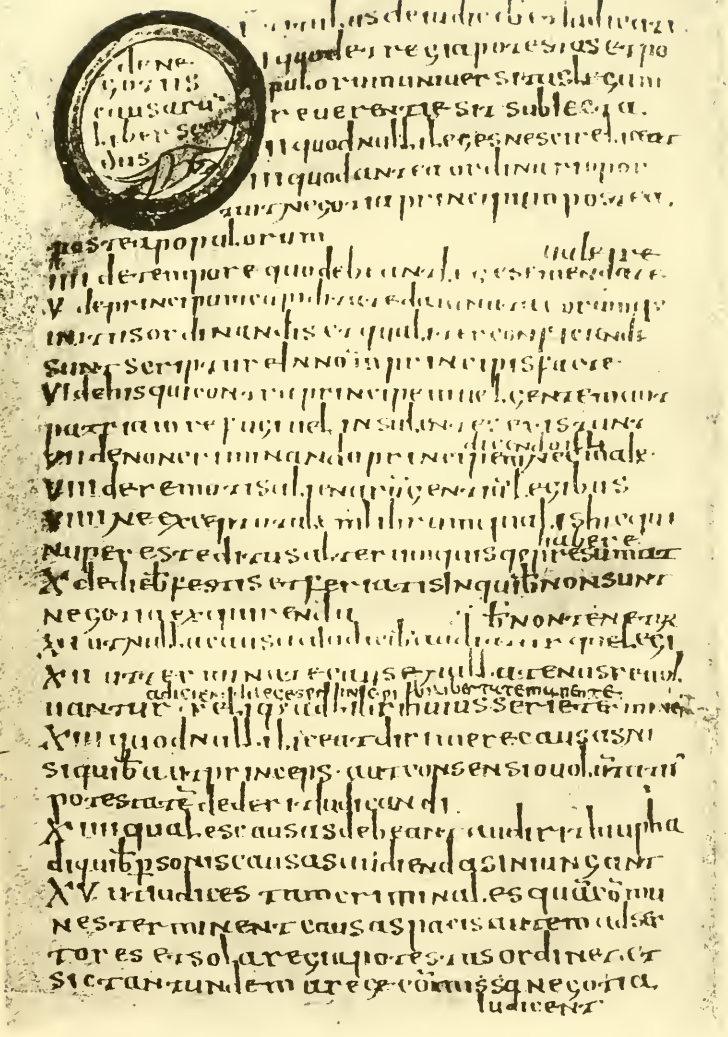
pl. 6



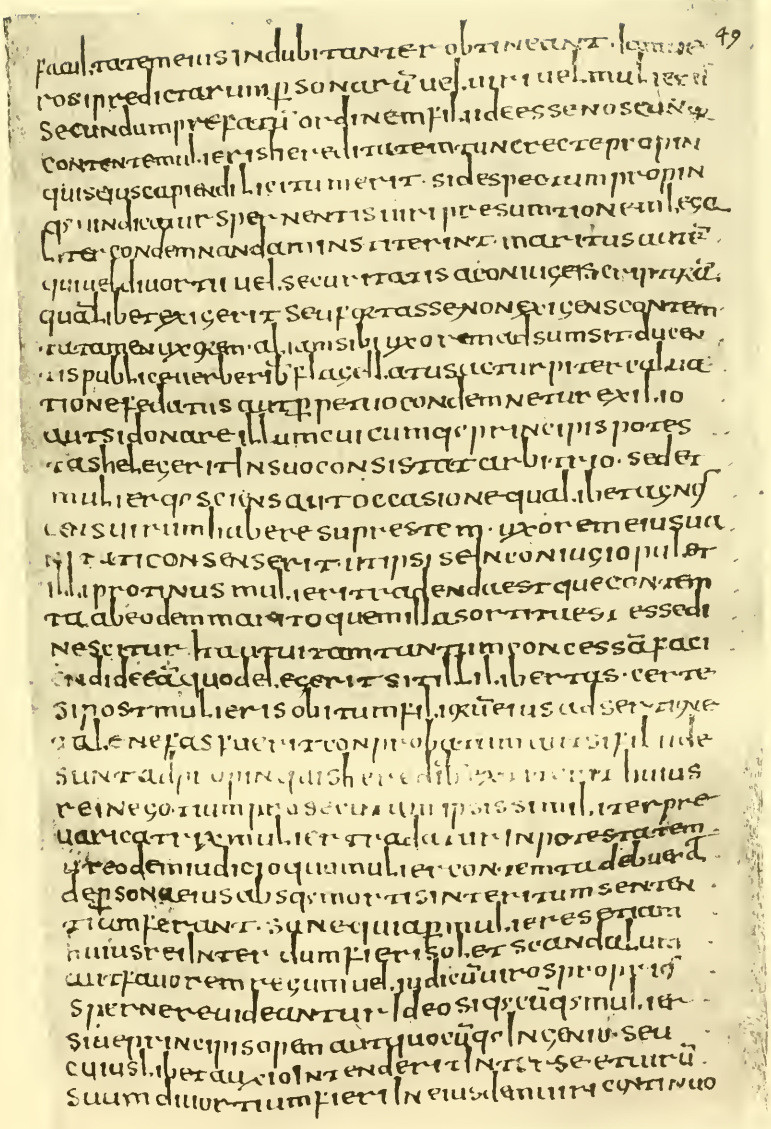
quaemododiximus caritatis atq;
pietatismiraculaamate quaetan
tosecuriorasunt quantoetocci
ta etquibapuddnm eomaiorsit
retributio quoapudhomines
minorestgloria Sequitur Et
dns quidemihs postquamlocutus
esteis adsumptusestincaelis et
seditaddexteramdi Inueteri
testamentocognouimus quod
heliassitraptusincaelu Sedali
udestcaelumaereu aliud aethe
riu Caelumquippeaereu ter
raeestproximu unde etauesce
lidicimus quiaeasuolitareinae
reuideamus Incaelumitaqaere
uhaeliassubleuatusest ut
insecretaquadaterraeregione

repenteducereturubiinmag
naiamcarnisetsps quieteuiuerat
quousqadfinemmundiredeatet
mortisdebitumsoluat illeenim
mortemdistulit noneuasit Re
demptorautemnoster quianon
distulit superauit eamq; resur
gendoconsumpsit etresur
rectionissuaegloriam ascenden
dodeclarauit Notandumquo
qest quodhelias incurrulegi
turascendisse utuidelicet aper
tedemonstraretur quiahomo
purus adiutorioindogebatalie
no perangelosquippe illafac
ta etostensasuntadiumenta
quianecadcaelumquidem aere
um perseascendere poterat

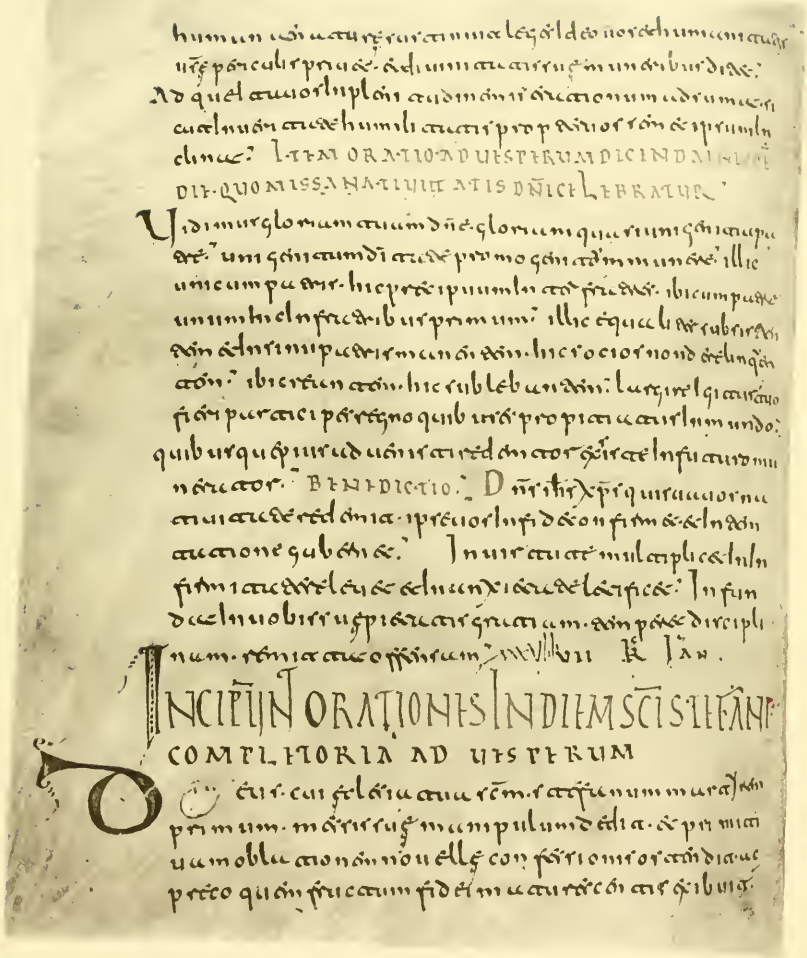
Cliché CLARK



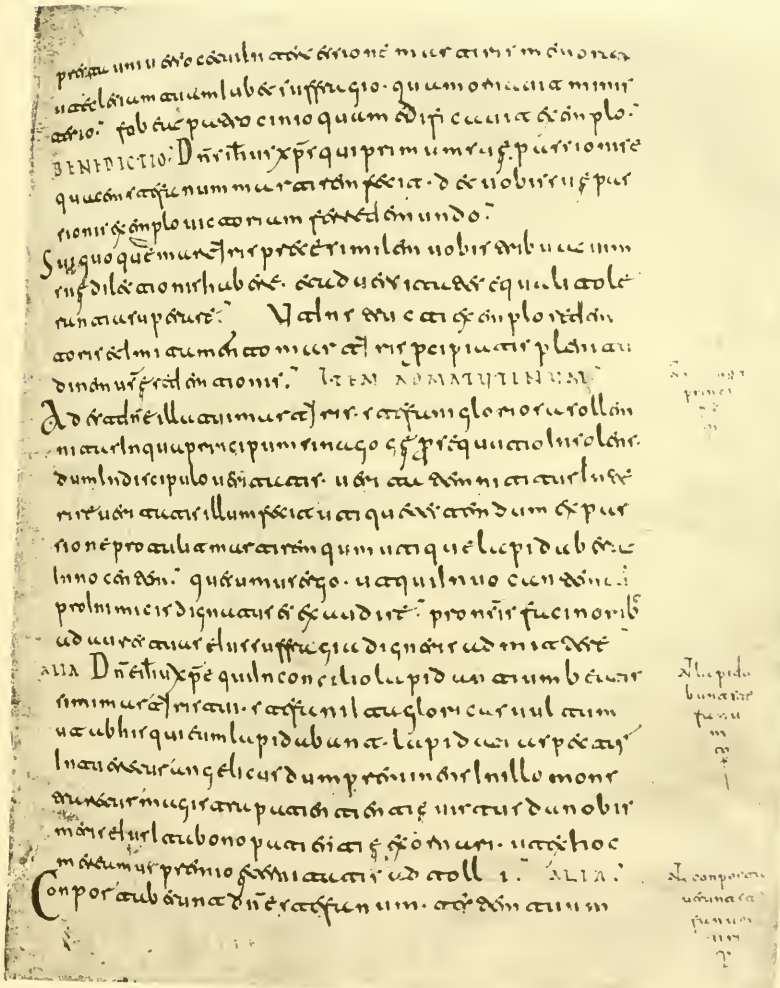
Cliché CLARK



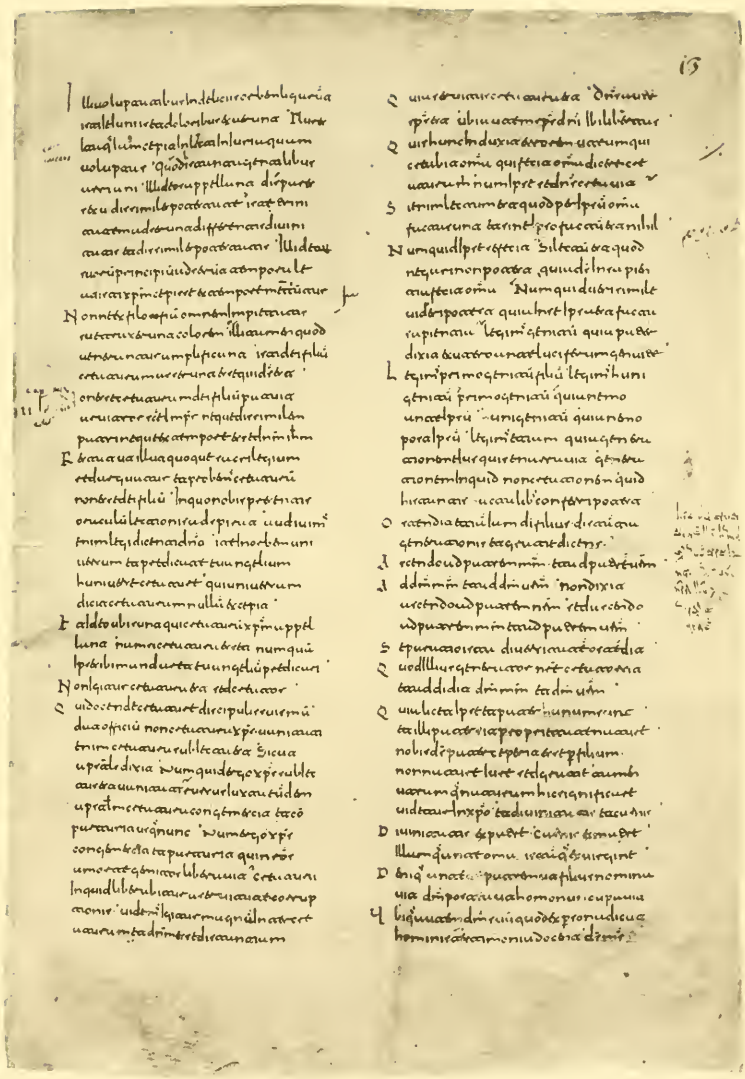
Cliché CLARK



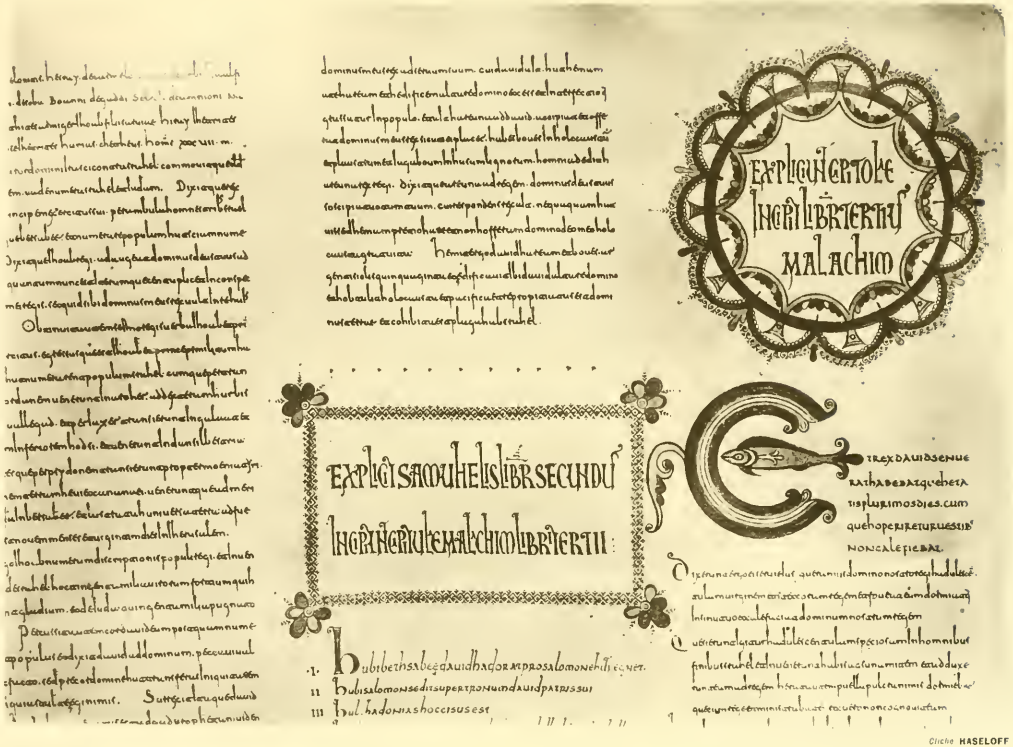
Cliché CLARK



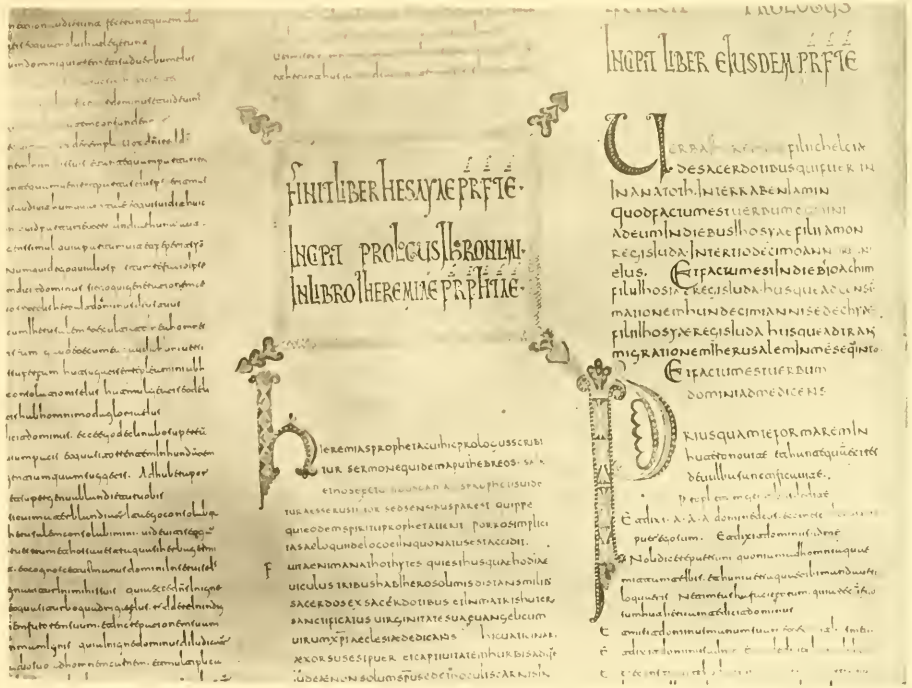
Cliche CLARK

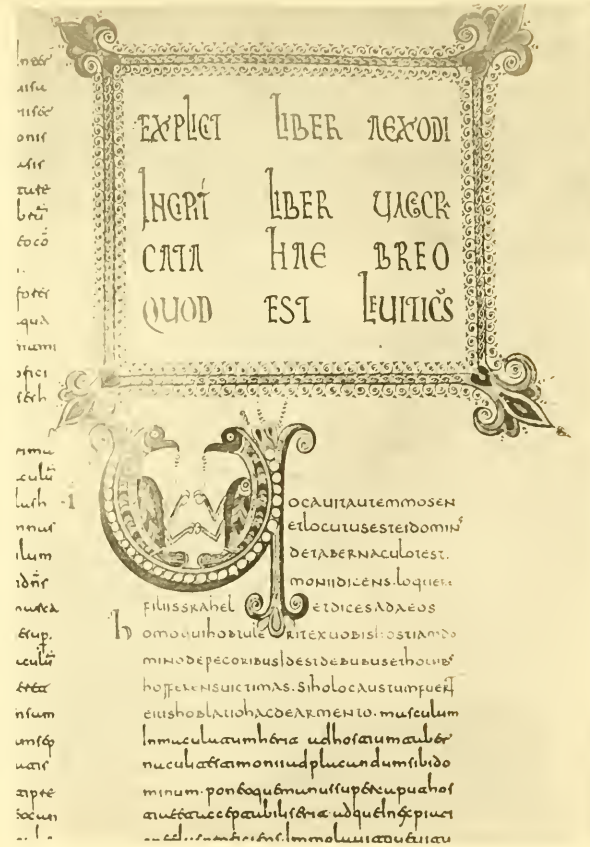


HASFLOFF



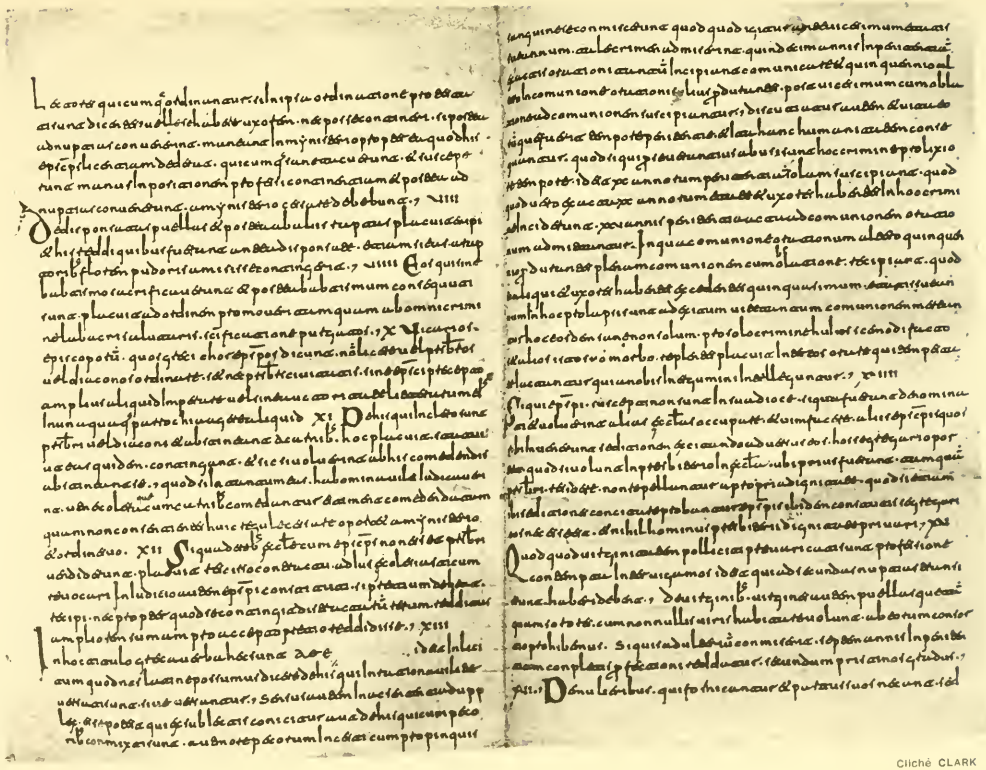
Cliché HASELOFF



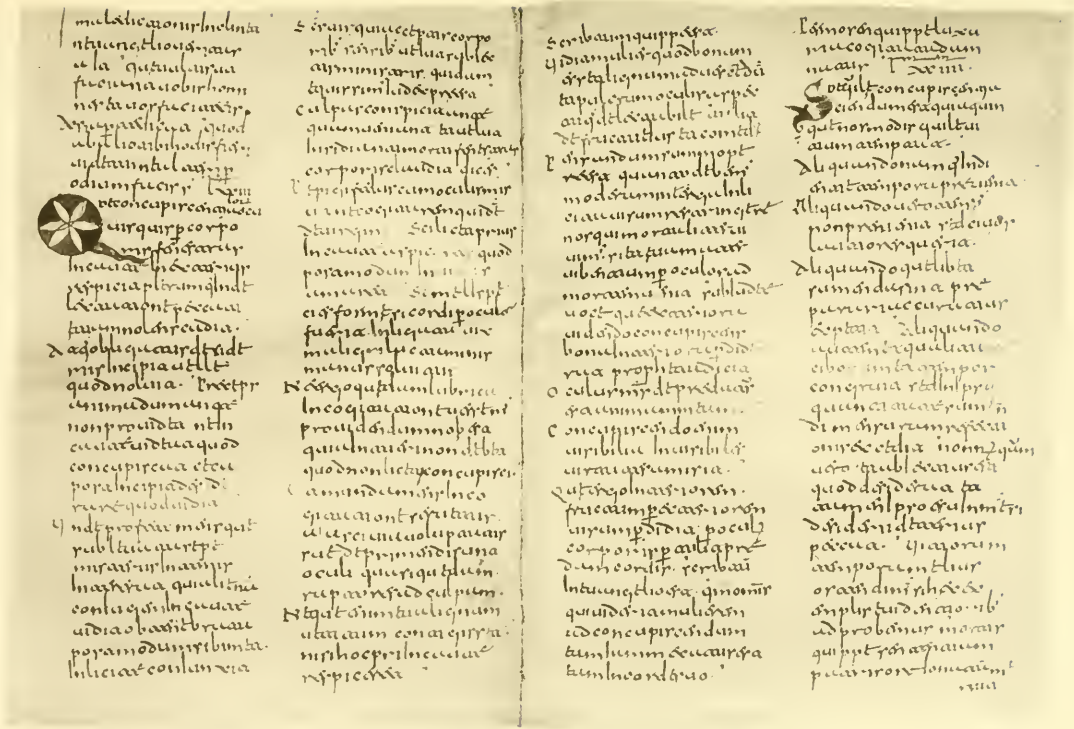


Cliché HASELOFF

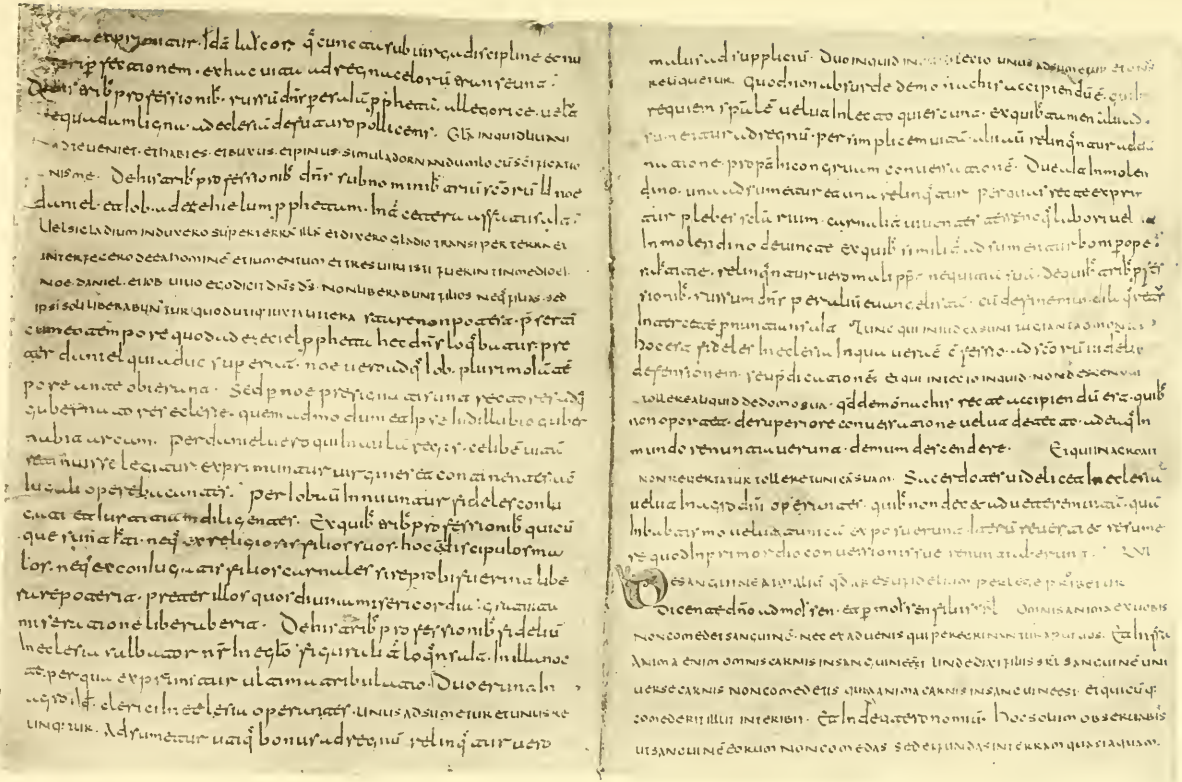
Pl. 14



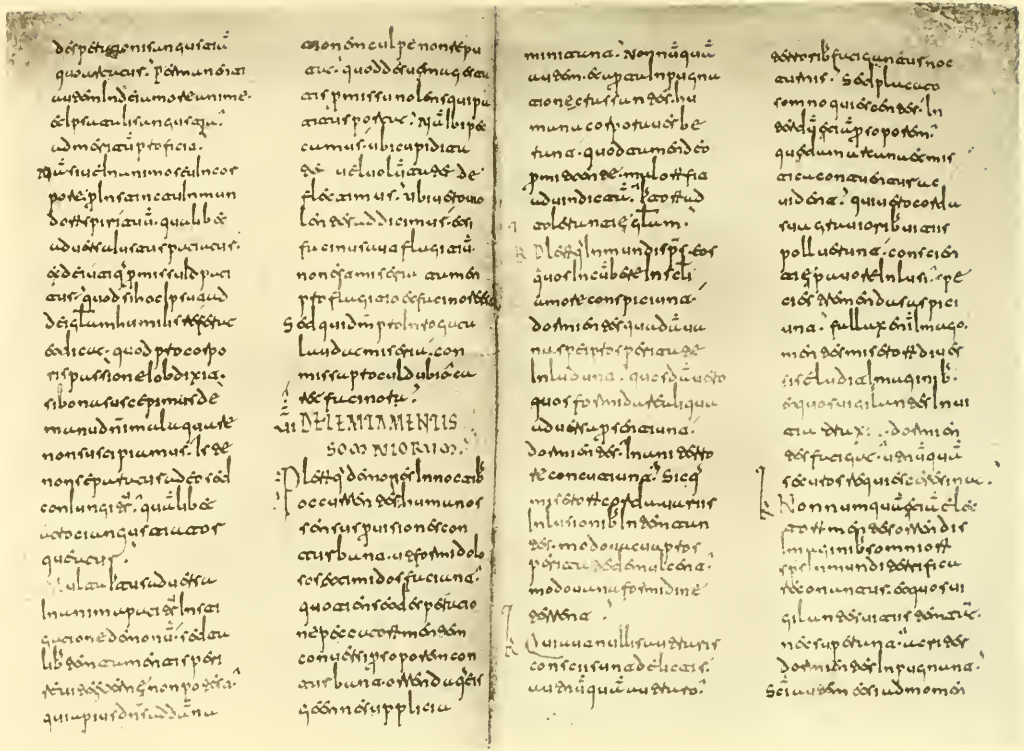
Cliché CLARK

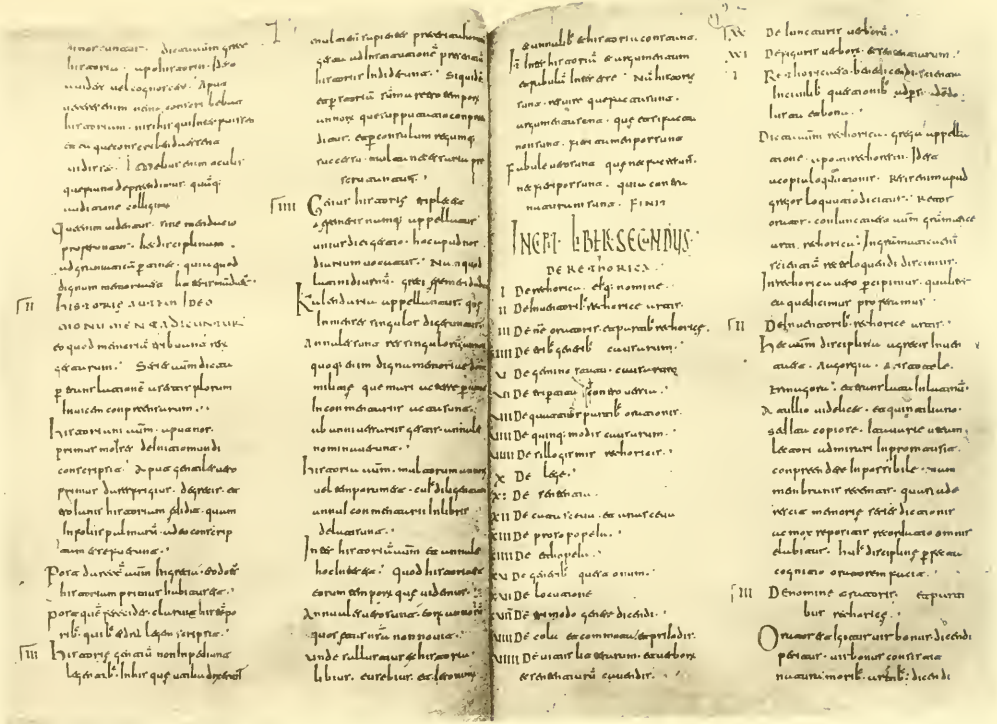


Cicelie CLARK



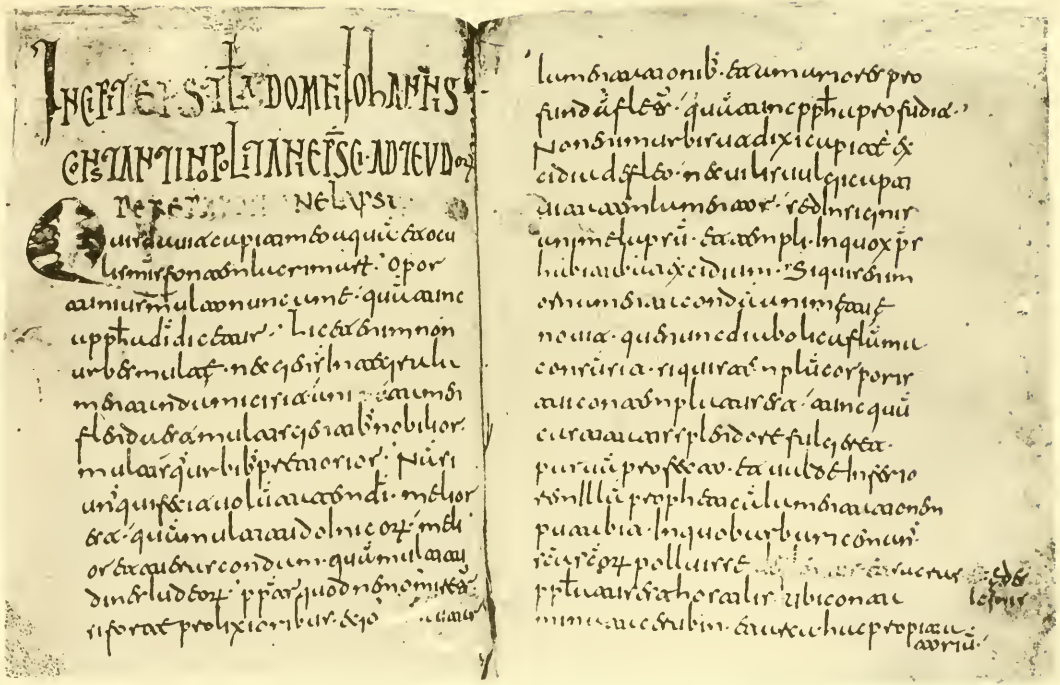
Cliché CLARK



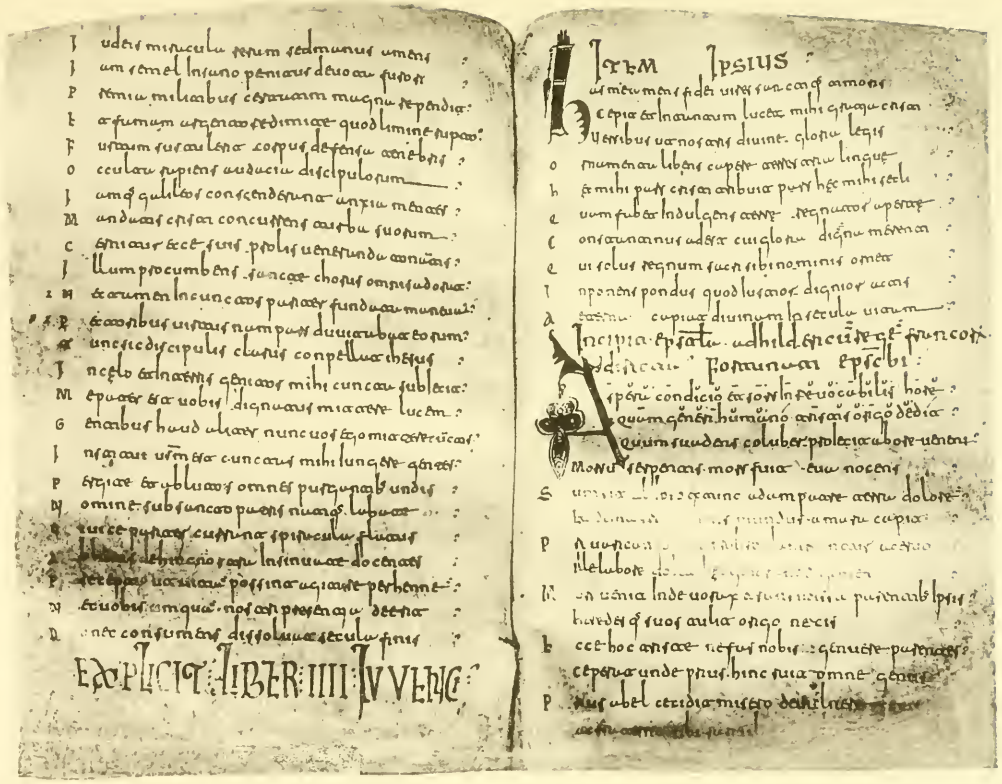


Cliché CLARK

Pl. 19



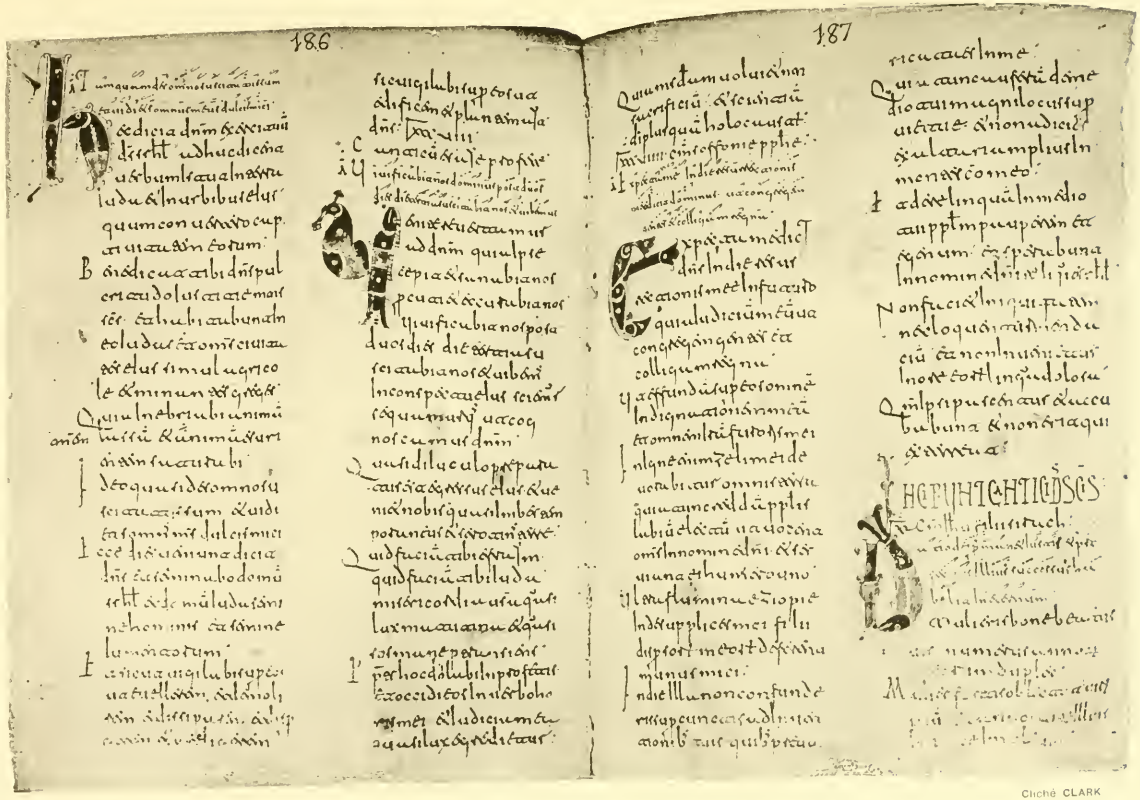
Cliché CLARK



EXPLICIT LIBER IIII IVVENC

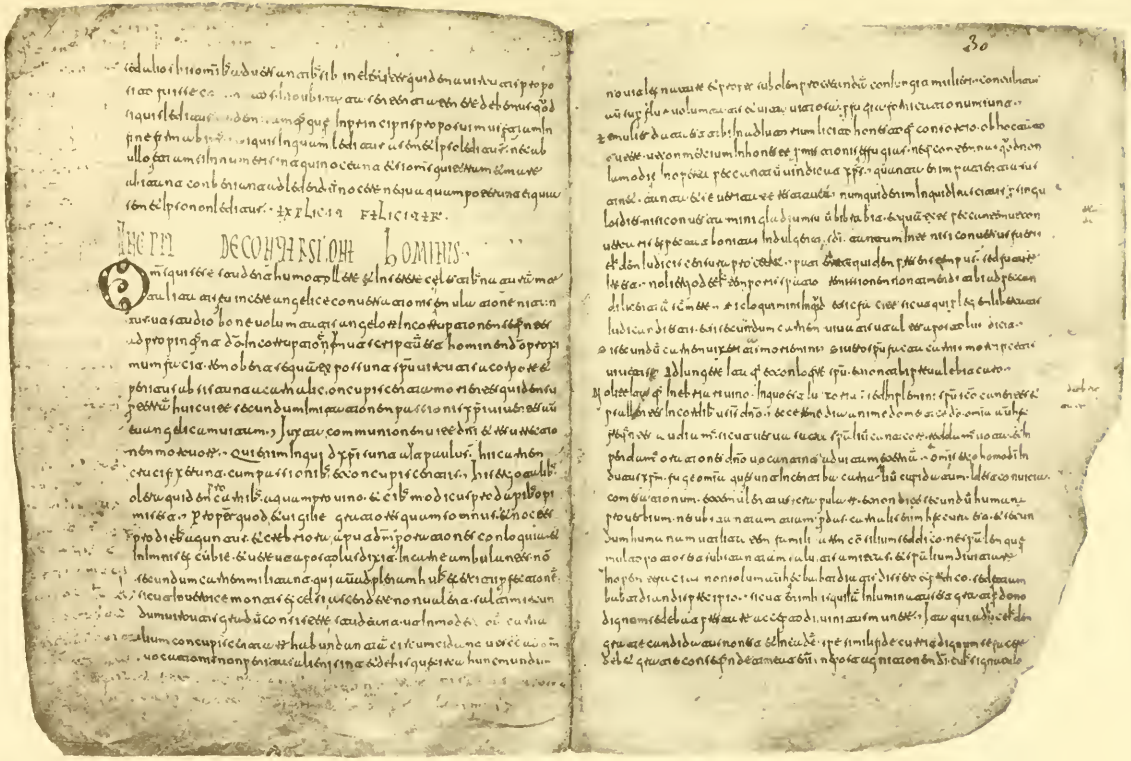
ITEM IPSIUS

Cliché CLARK

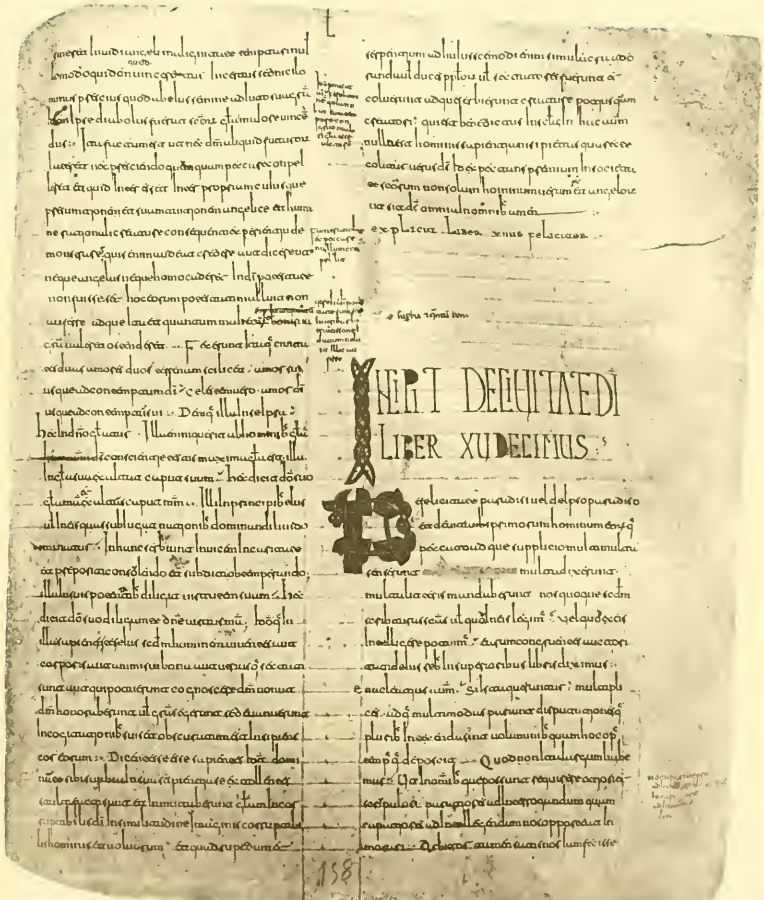


Cliché CLARK

Pl. 22



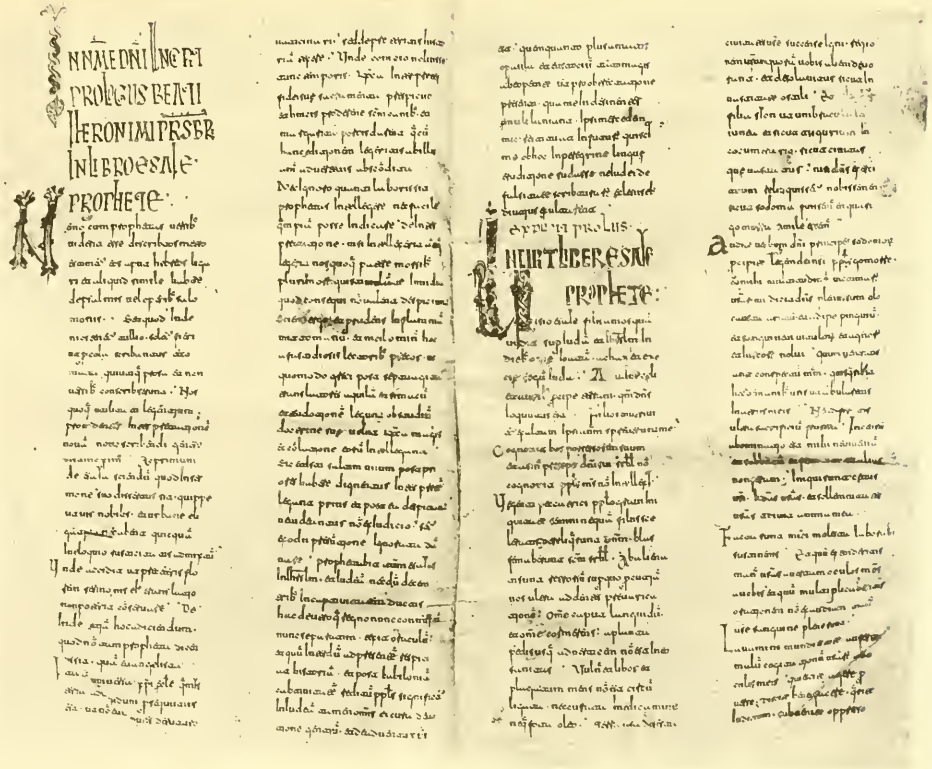
Cliché CLARK



INCIPIT DECIVITATE DEI
LIBER XVI DECIMUS

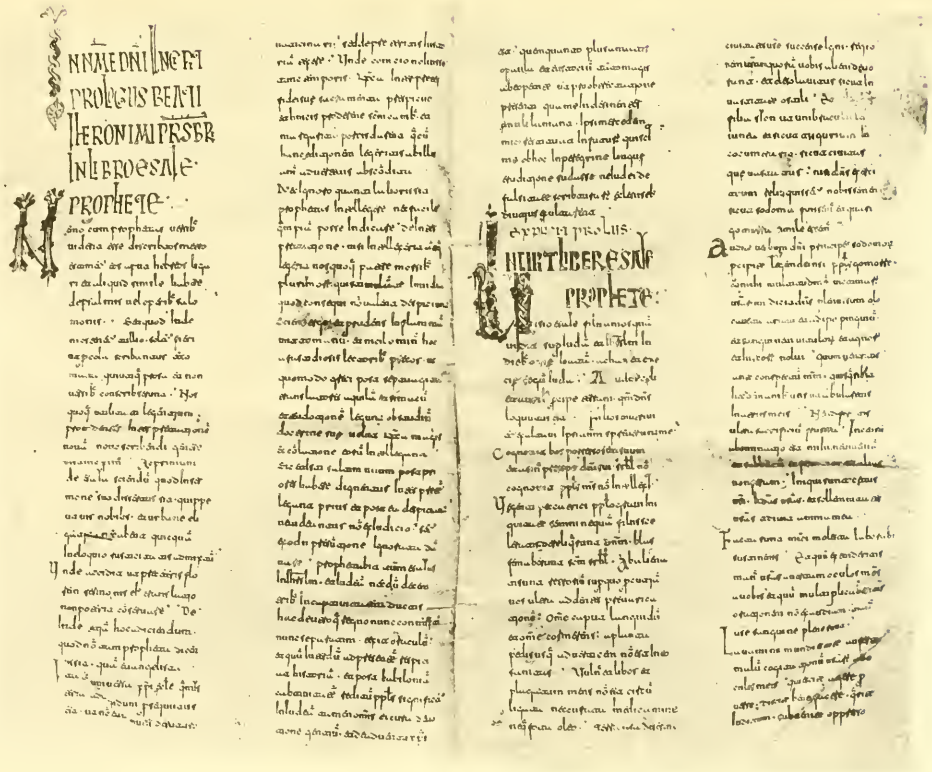
158

CLARK



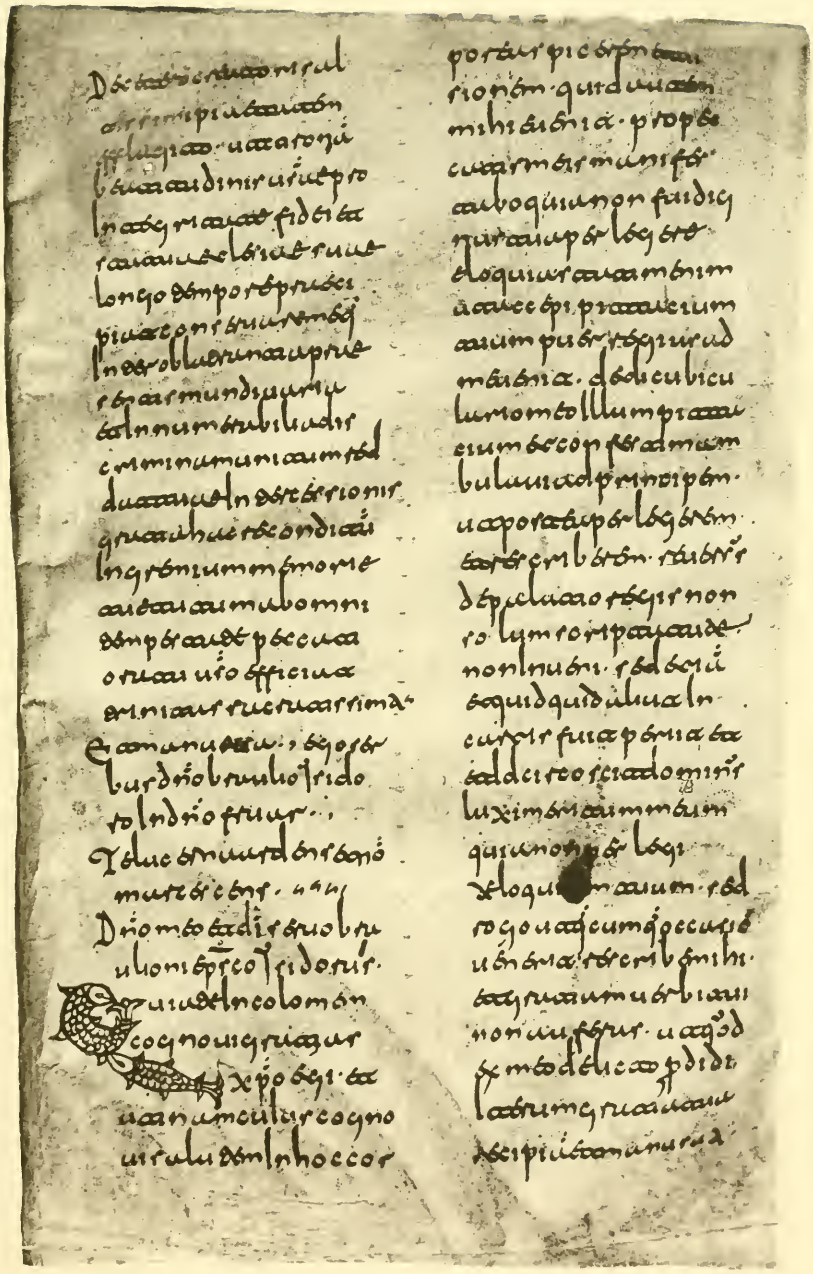
INCIPIT PROLOGUS BEATI HIERONIMI PRESBITERI IN LIBROS ESAIE PROPHETE.

PL. 25

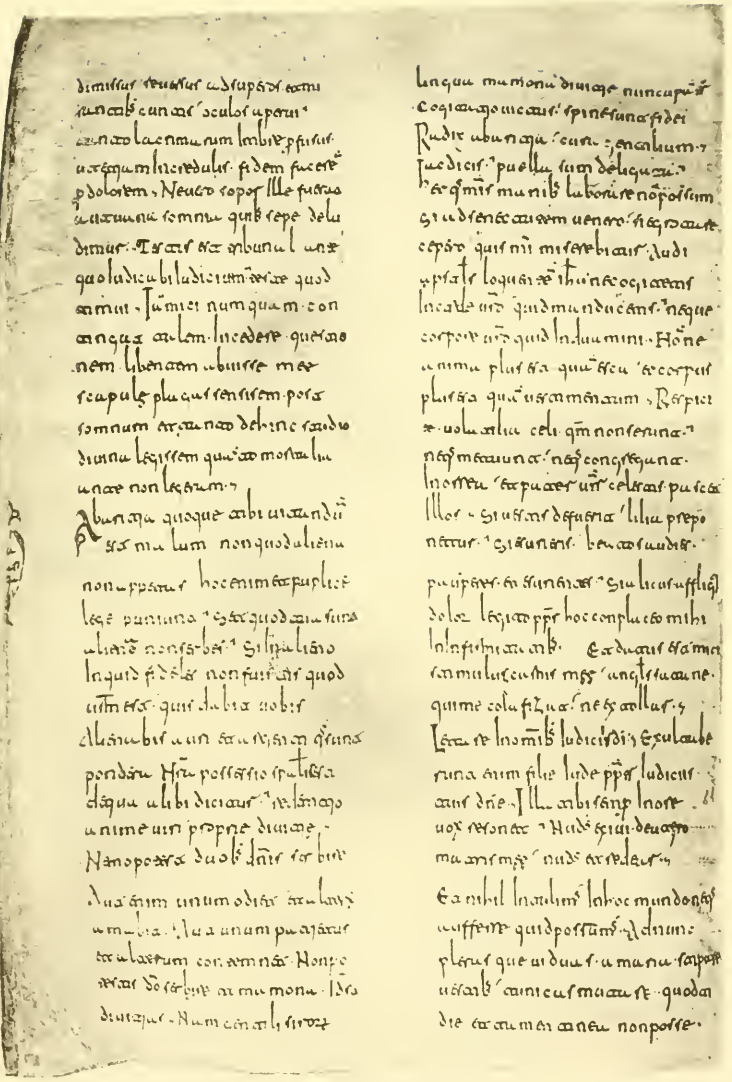


Pl. 25

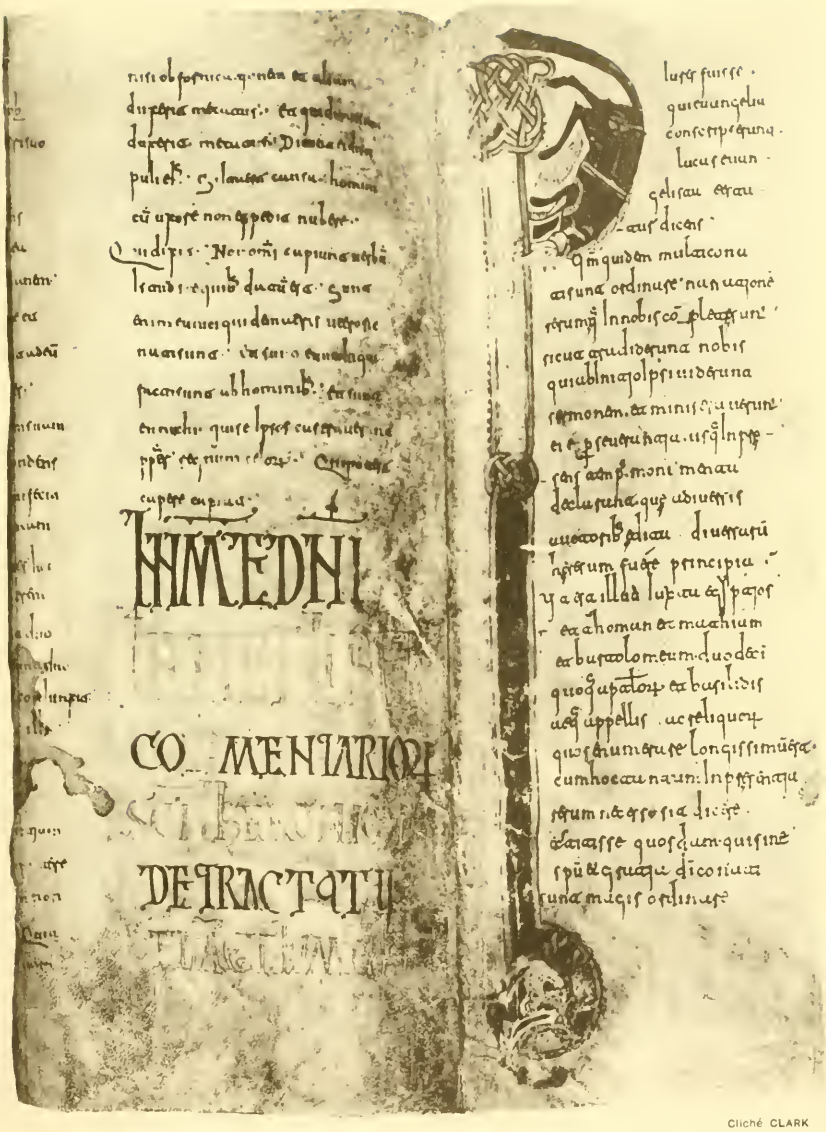
Cliché CLARK



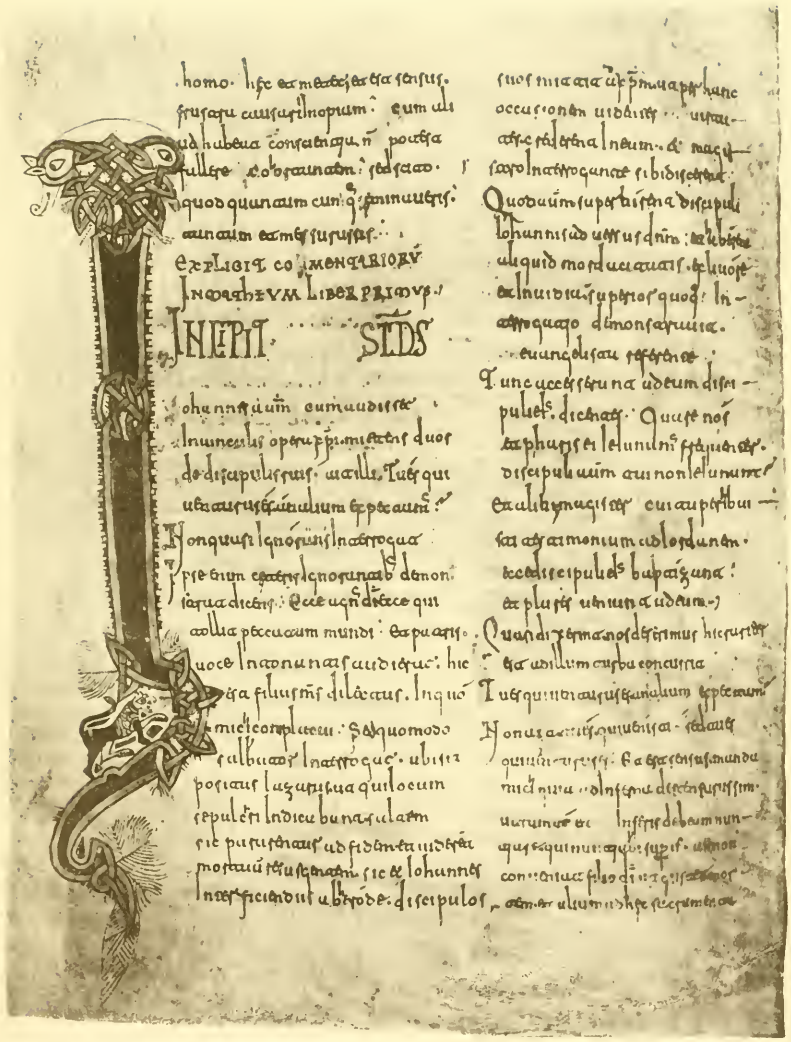
Cliché CLARK



CLICHÉ CLARK



Cliché CLARK



Cliché CLARK

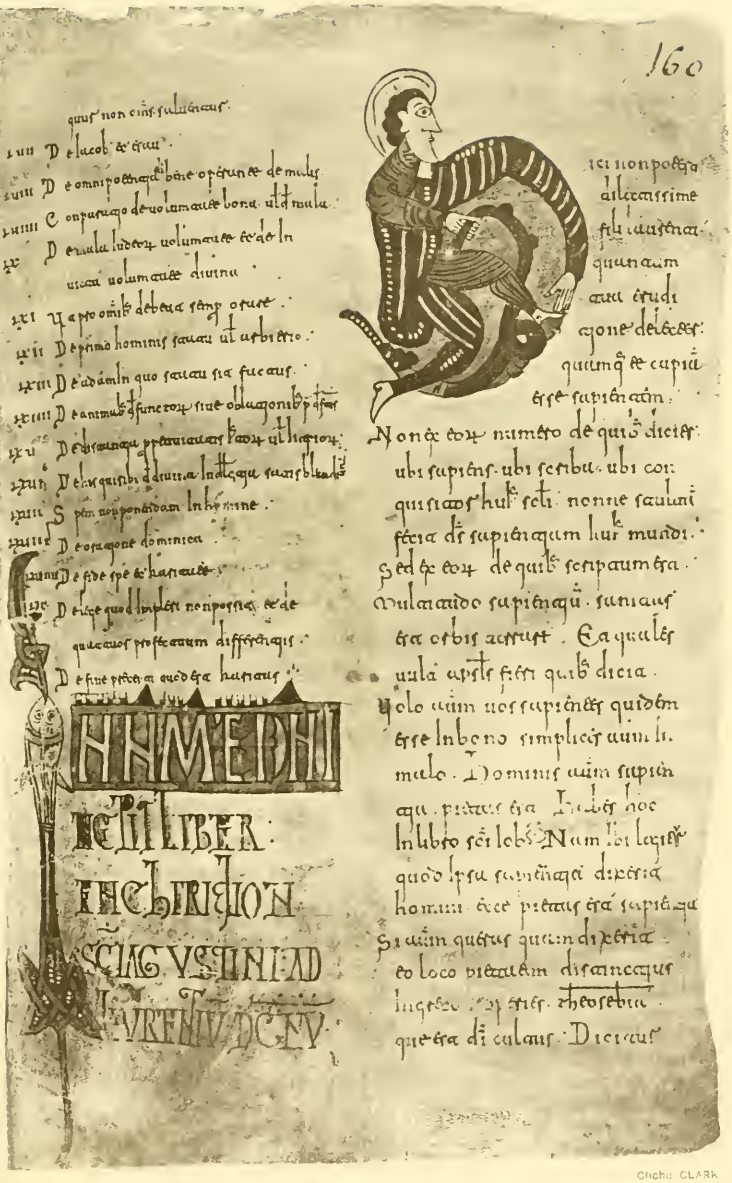


Photo: CLARK

uiribus iucinā motari pūduēra consi
dēraē. ēo ī aēcaēq̄ fortaēr ēgēra. ad diui
ne spei munimēn fugiēn roboramur inbuē.

explicit Liber xcm.,

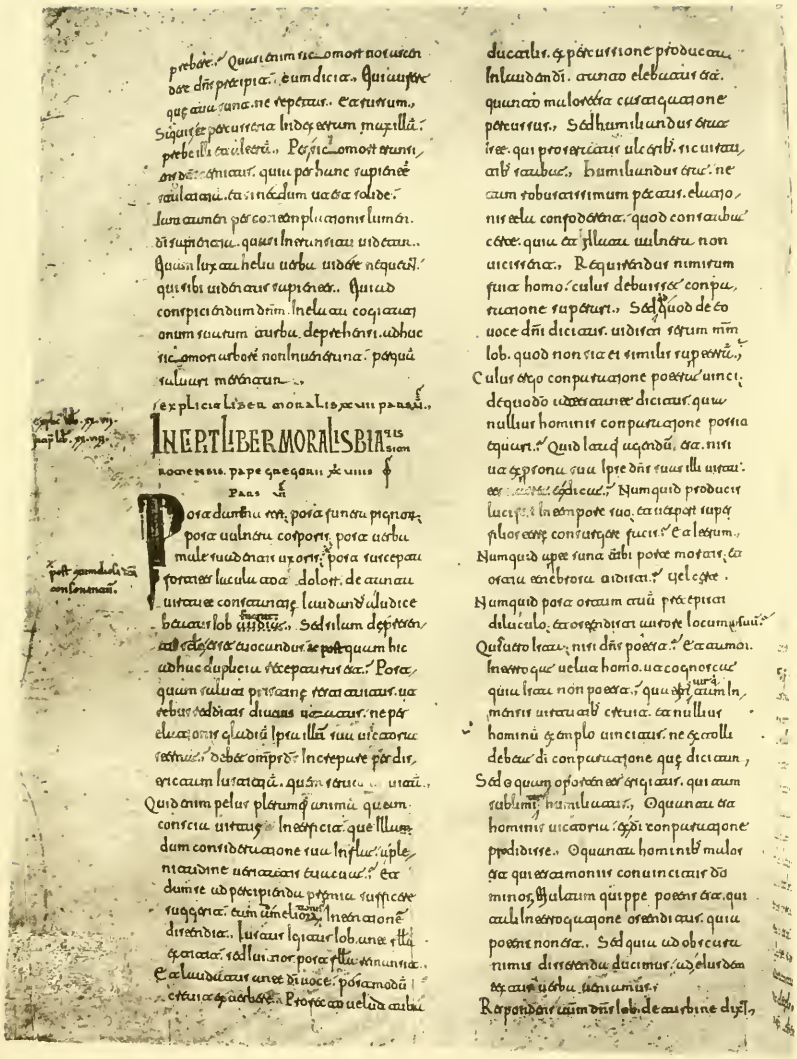
INCIPIT LIBER EIVSDEM.

xcm.,

Pelui uim rupnę dispōsationis Inti
nuans. de elēcti unius culusq̄ pēcu
tione Inanilia dicēns., appropinquabi
corruptioni animu elus ēa uitia illius
motus ferre., Eadem cōfitēdo hominē
dōnoscere unum. Inqua cōfitatione
ria postea humanum gēnus ostendit
unitātem., dumq̄ nutrit quid spāculis
aquatur Inimicus. quid gēnēraliter
aquatur Inexcusabi. Sic ēnim
cōfitationōn ēxpētia quotidiā pro
prię singulos. ua possia Intelligi. uni
uersales omnium., Cuncaum quippe elē
ctos gēnus Inhac uita hulus ecclē laboris
officiatur., Unde ēa mox hanc gēnēralē pā
tātionę. gēnēralē rubricatula tēnēdā mēdicinę dicē.

Si fuēra proco angelus loquēns. unū. dērimi
tibus ua adnunciāre hominis ēgēatem.,
Quis ēnim Inēsēra angelus. nisi ille qui pē
prophētam dicitatur. magni consilii an
gelus. Quia ēnim grēcu lingua ēuan
gelizare dēnunciare dicitur. tēnēc Ipsum
nobis adnunciantis dēi. angelus uocatur
Ea bāne ela., Si fuēra proco angelus loqns.
quia ricuē ula apricātis. eanum Inespellua
pronobis. Sēd quid pronobis loquatur au
diam. Unum dērimibus. Ilos mēdicinę ēa.
ua aliquando similia similibus aliquando
contrariis curāt., Nam sępę
calida calidis. sępe uām frigida calidis.
calida frigidis sanare consuebia., Uoluit
ergo uulnos dēus mēdicus nīr. eum cārē nos
Inuātion lungoribus prestos. quadā nobis
similę. aliquidam contrariā apposuia.
Ad hominē quippe homo uēnia. tēdit pēcu
tōres luscitat. Concordubia nob uēnianę
nuantię. sēd discrepantia ā nobis ungore
luscitatę., Uicatorus ēnim homo corrigi
non possit. nisi pārēm., Uidēri ām debęt
qui corrigebat ua pretendo Imitationis
formā. ante ucę maliatę muantē uitā.
Sēd uidēri ab homine non possit dē. homo
ergo pecatis ēa. ua uidēri poatuit. sed
legatur uas Inuisibilis dē. appartuia similar
nobis. homo uisibilis. Ya dum uidēatur
ā similū curare ēpiscō., Ea dum uidē
atur gēnēris concordię condicioni. un
atur uitatis obuiare ēpiscādum.,
Quia ergo uēnia Inclusne dēo. non culpam
nrām ēxcūsatio. non pnam ēx ēcessatur alcata
suscepia. nulla ēnim lube pēccati pollutio Eyelum
tatur nīi ēdēi condicione nōn poatia.
ua sido mortōm nrum omni nēcessitatur
culcatu. eam uoluia sponte suscepio.
Rāte dicitatur quod pro cōfitato homine
Inte angelus unum dērimilibus loquatur.
quia nē latu natus ua reliqui. nē latu
mortuus. nē latu resuscitatus. Non
ēnim opōrunē colatu. sed spu supbiātię
concepaus ēa. Huatur ām mutēnu unsctu
ēxpetendu ā ribuia. ēa Incorruptu. ētnu
bia., Rursum nos oēs. eum nolumus
mortmur. quia ad soluēndā pnę debitā
culpę nīę condicione constatemur.. Ille
ām quia nulli admixtus ēat culpe. nulla
ēx ēcessitatę subcubuia pnę., Sēd quia
culpam nrām dēūndo subdidit pnam
nrām mistrando suscepit. Sicuta Ipse ela.
Potestatem habē. ponēndi animā mēā.
ēa potestatem habeo Iterū sumēndi eam.
Hanc ēnim prēmisit. Hanc collē cum ām
sēd ergo ponam ēnim ame Ipso., Rursū non
ua reliqui suscitatus ēa. quia nīa resur
rectio Inscīa sine dilatatione. Illuc uero
die festo celebratur., Ea nos quidēm pā
illam resurgim. non Ipse per se., Nā hō
quidē resurrectio nos ubulio ua resuscitatę
potuisse Indicebat. Inde ergo elus resurrec
tio dicitur una. quod tūb mēs Ipse non

Cliché CLARK



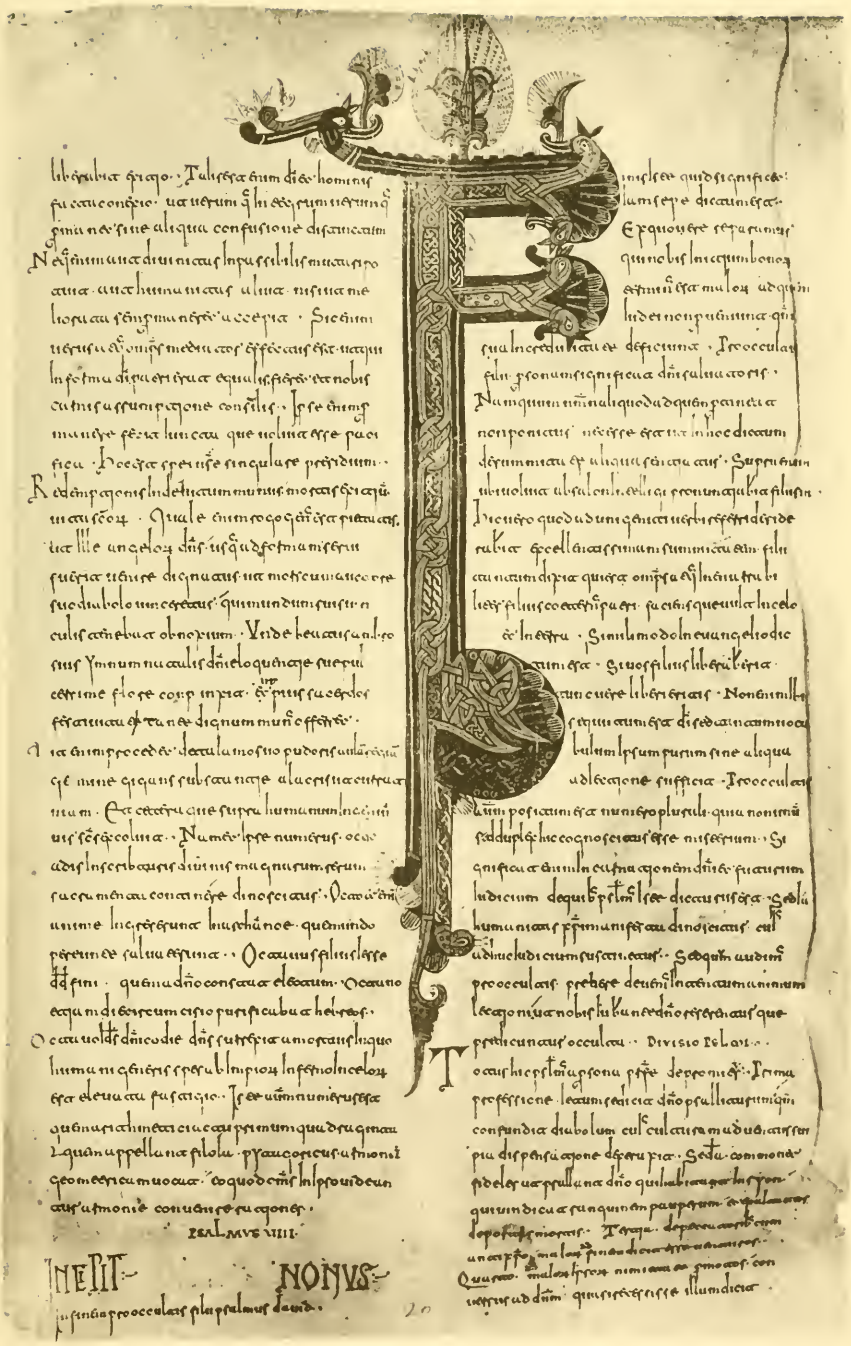
prebet. Quasi enim sic omoni non uscen
dat dñs precipiat. cum dicit. Quia uos
que ad una ne repetat. Et ut rum.
Sigat se percussit a lide ad rum maxillã
prebeat alteram. Post omoni rum
ondit. Quia dñs. quia per hanc rupiõem
rudat ad ea q̃ sinc dum uacat a solide.
Iam autem per corruptionis lumen
dit rupiora. quasi In rum risu uidet.
Quam lux aut helu uerba uidere nequit.
qui sibi uidet ur rupiores. Quid
conspiciendum dñm. In helu ac cogitat
onum suarum aurbe. deprehendit. ubi hec
sic omoni urbe non In uenit una. per quã
saluari meruerat.

explicit liber moralium pape gregorii xl
Incipit liber moralium xis
nouensis. pape gregorii xl urbis
Pars 4ª

Pose dum bu. Posa sunt ea pignora
posse uel uestru corporis. posse uerbu
mule ruudo nam uxoris. posa sunt ea
portanes luculu uoa. dolor. de animau
uitaue conscientiaq; laudandu ludice
bauit lob. Sed nil am deprehen
dat. Et ea ea uocandur. Et post quam hic
adhuc duplicia recepturus ea. Posa
quam saluat privatq; retri uatur. ua
rebus addidit diuinas uocauit. ne pe
elucationis claudit ipsi illã suã uocatio
nem. debet ompre. In cte pure pardi
ricatum lusatiq; qui. Quid enim pelut plerumq; animã quam
conscia uitaus. In scientia que illumi
dum contemplatione sua influ. uple
ri caudine uerborum cumulauit. Et
dum te ad percipiendu premia sufficere
suggerat. cum ameliora. In mentione
diremdit. Iustus loquitur lob. una re illa
quam ait. Et unum. Et laudatur unus dixisse. posse modu
ctum quod uerbo. Prospexit uelut uerbu

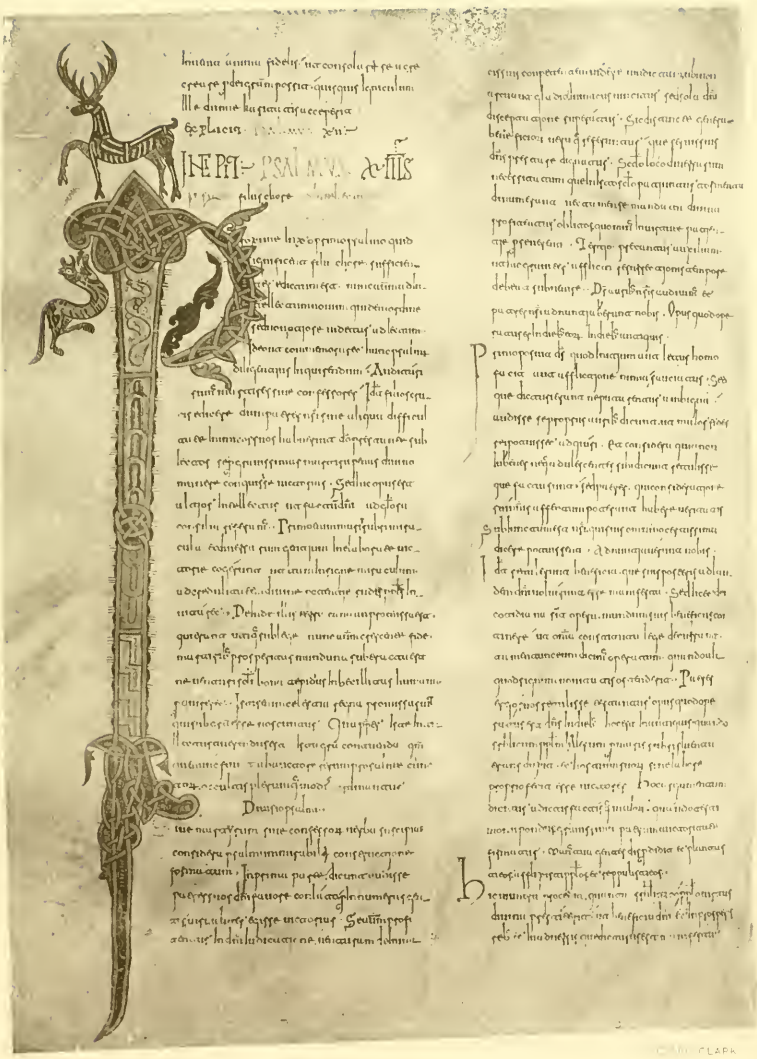
ducatur. q; percussione producat.
In laudandi. animad elebatur ea.
quando malorum cuspicatione
percutitur. Sed humiliandus deus
ire. qui protegitur ulcisci. ne uitam
alii subuc. humiliandus deus. ne
eum robustissimum peccatis. elatio
nis ad ruinam conpodonem. quod contra hu
ctem. quia ea illuat malorum non
uicisse dicat. Requirendus nimirum
fuit homo. cuius debuisset compa
ratione superari. Sed quod de eo
uoce dñi dicitur. uidisti rectum mm
lob. quod non sit ei similis super in
Cuius ergo comparatione possit uinci.
de quo dicitur recte dicitur. quem
nullius hominis comparatione possit
equari. Quid aliud agendu. ea. nisi
ua exprobratione sua ipse dñs suos illi uitati.
est ostendit. Numquid producis
lucifer. In tempore suo. aut uesperum
filios sos contristare facis. Et alterum.
Numquid upe iuuenca tibi parce moratis. ea
ornata tenebrosa aditum. Vel egre.
Numquid possa ornatum suu pretexit
diluculo. ea ornandi sit uestre locum suu.
Quis autem sit. nisi dñs possit. Et ea animo.
In nostro que uelut homo. ua cognoscere
quia sit non possit. quia ubi animum In
mentis uitatu aliis creatu. ea nullius
hominis exemplo uinciatur. ne exemplo
debeat di comparatione que dicitur,
Sed quam ostendere exigitur. qui eum
sublimi humiliauit. Quomodo ea
hominis uictoria. ostendi comparatione
predidisse. Quomodo hominibus mulos
ra quia ea monitis conuinciatur dñs
minor, Iudaum quippe possit ea. qui
caulam nostre quisitionis ostendi caut. quia
possit non ea. Sed quia ad obscura
nimis diffugiendu ducimur. ad elucidan
da uerba uertamur.
Respondet eum dñs lob. de turbine dyel,

CHRIS CLARK

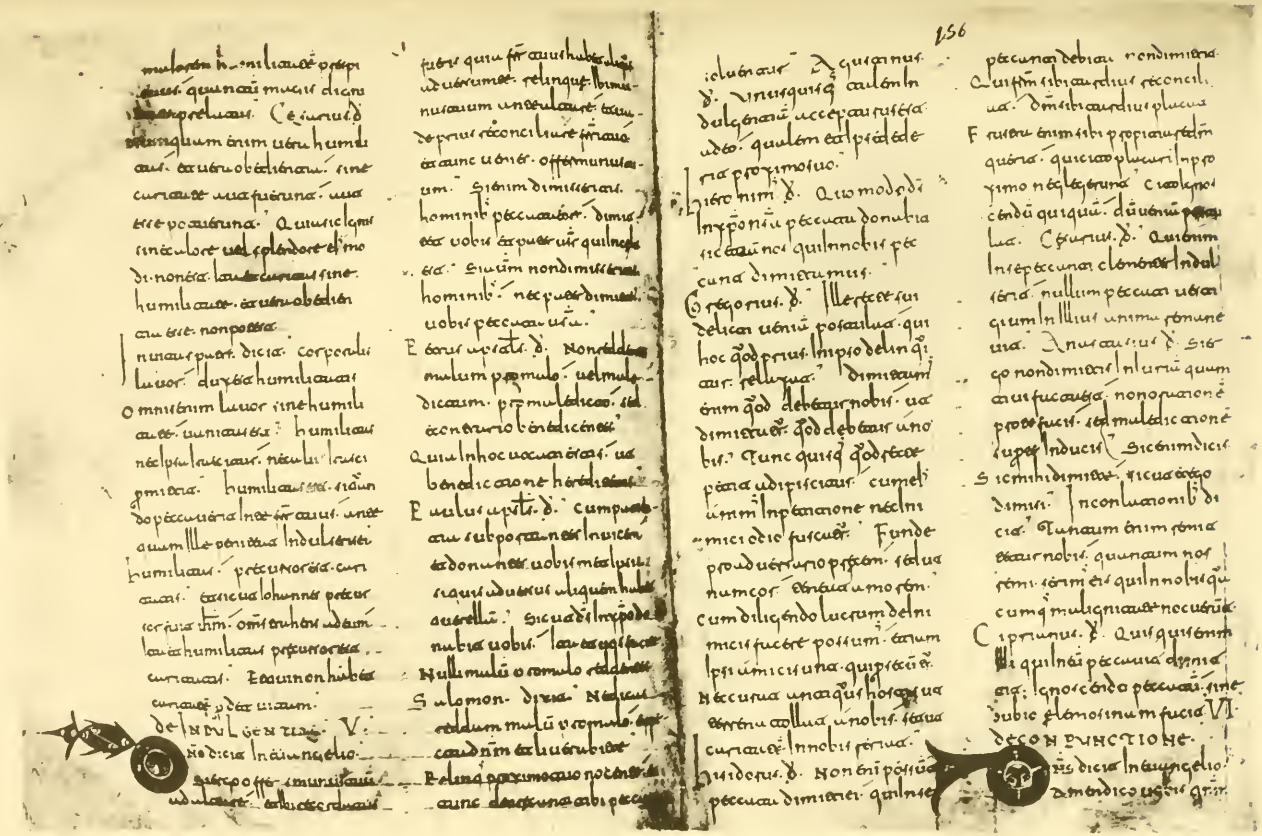


Cliche CLARK

Cliché CLARK

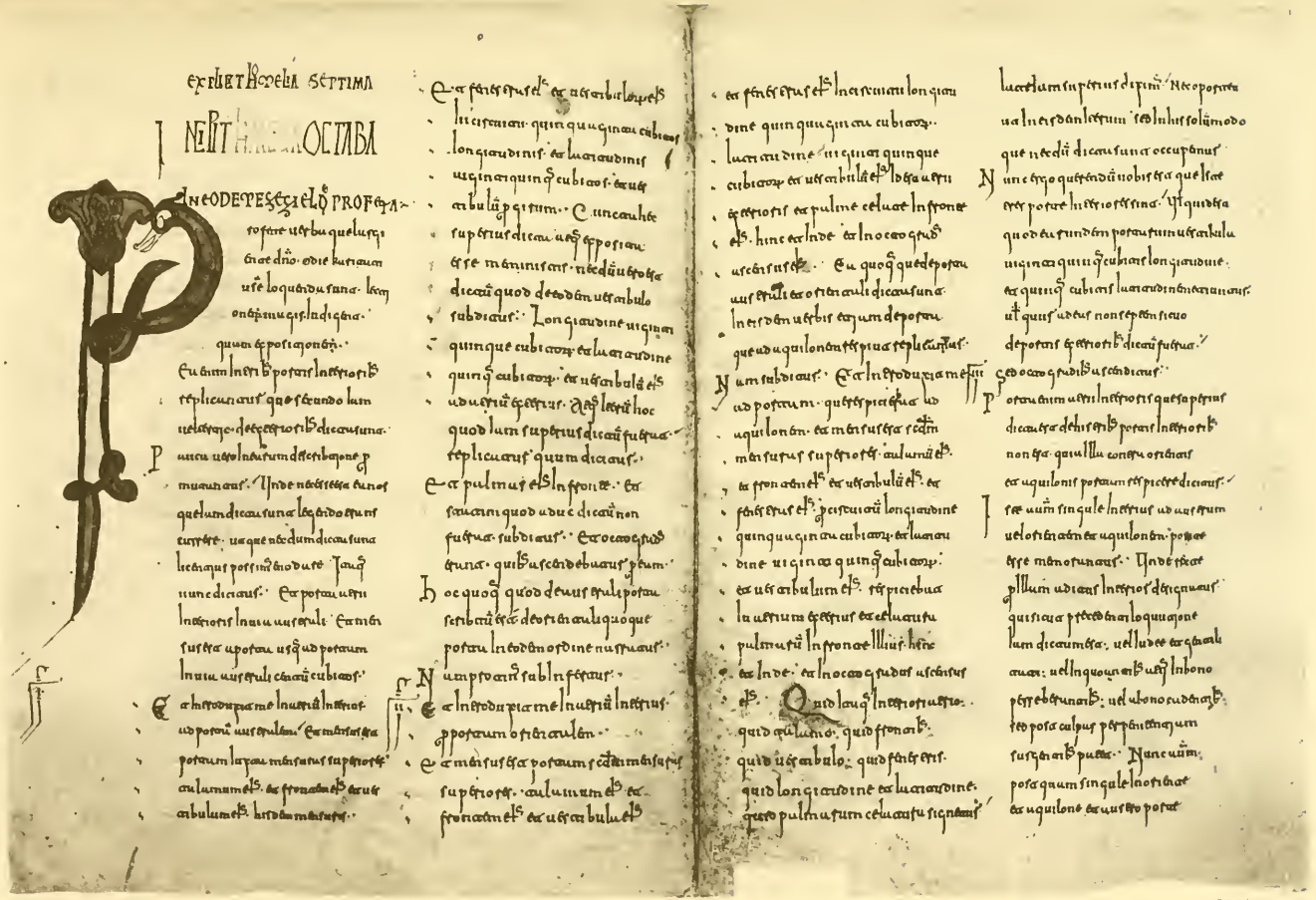


CLARK

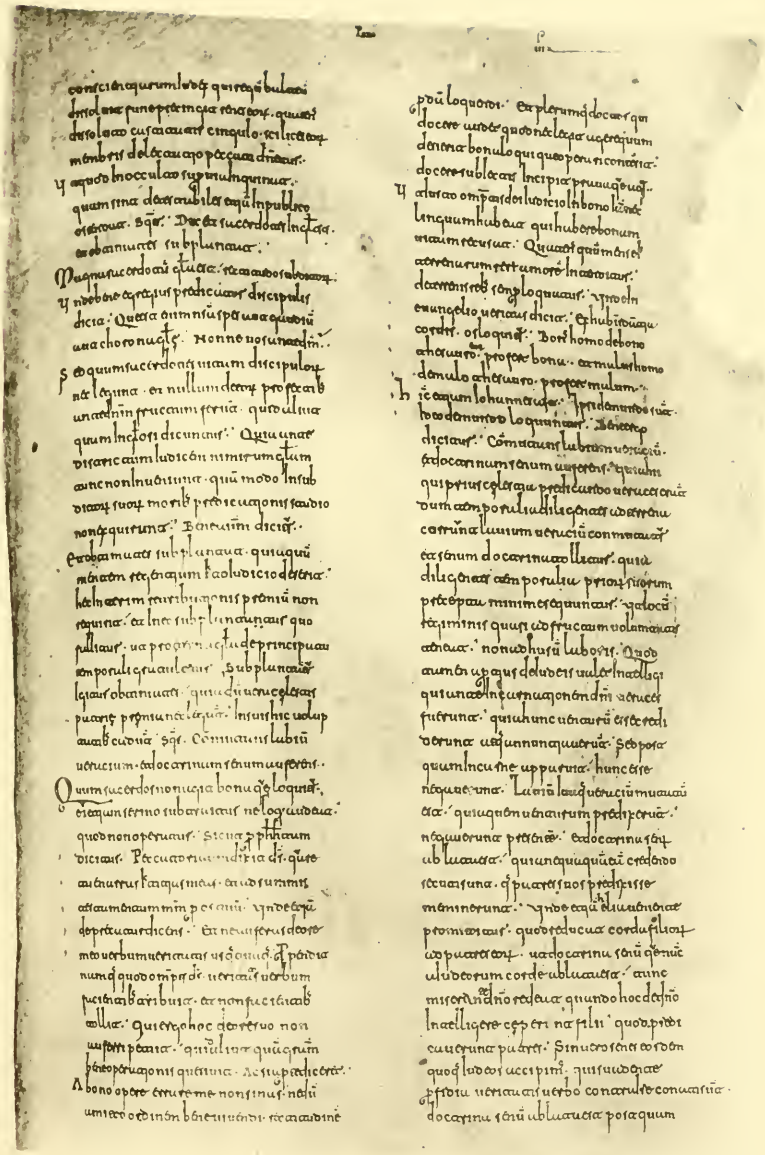


Cliché CLARK

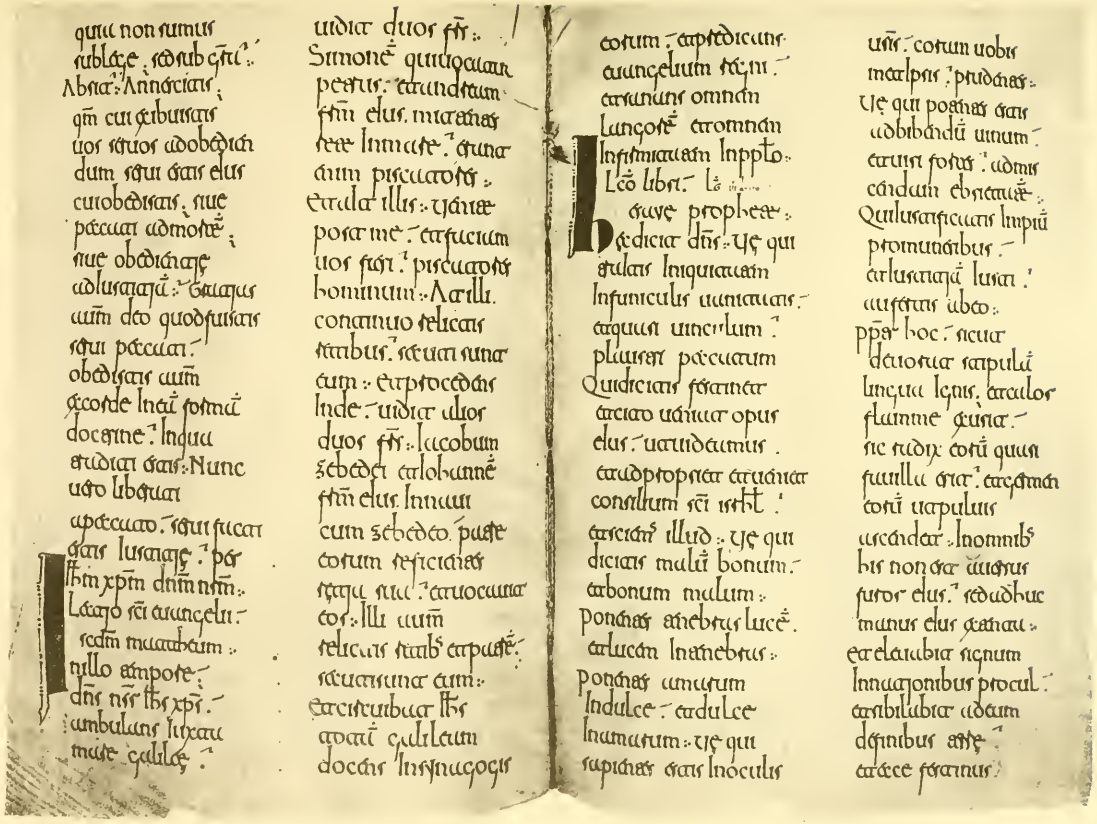
Cliche CLARK



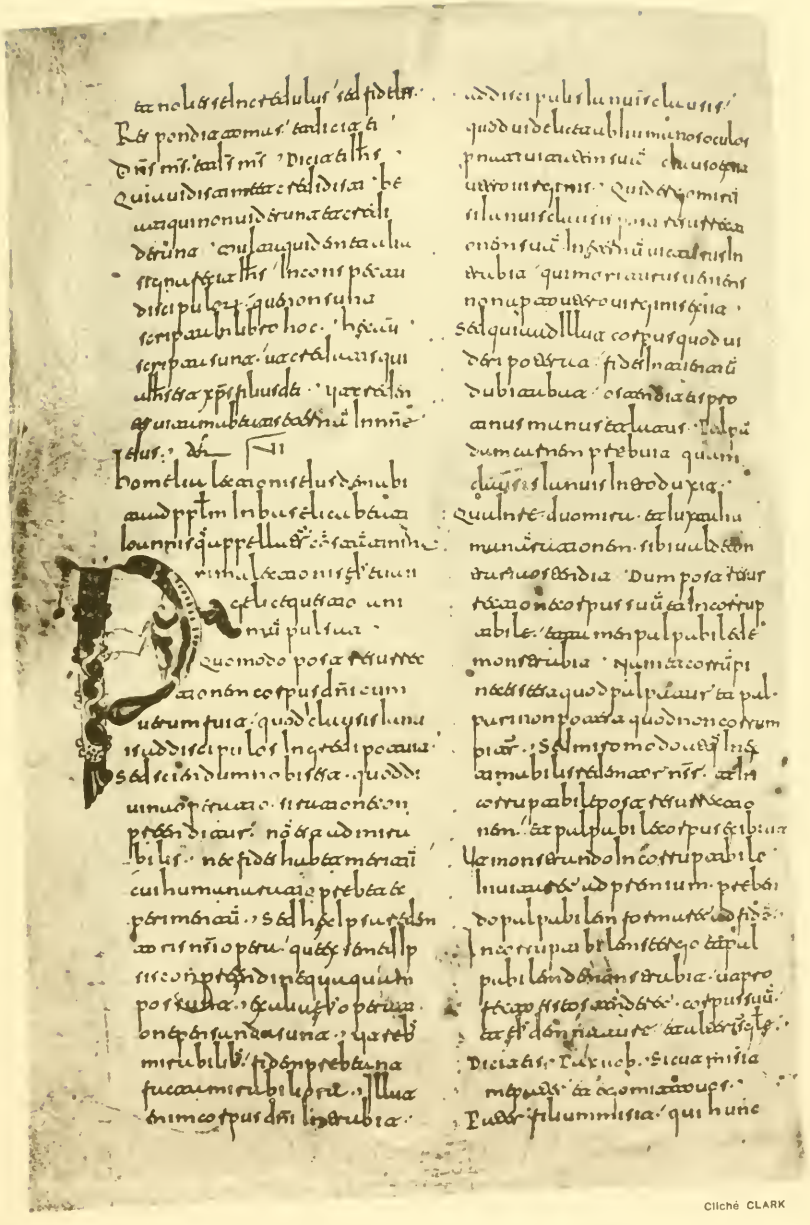
Cliché CLARK



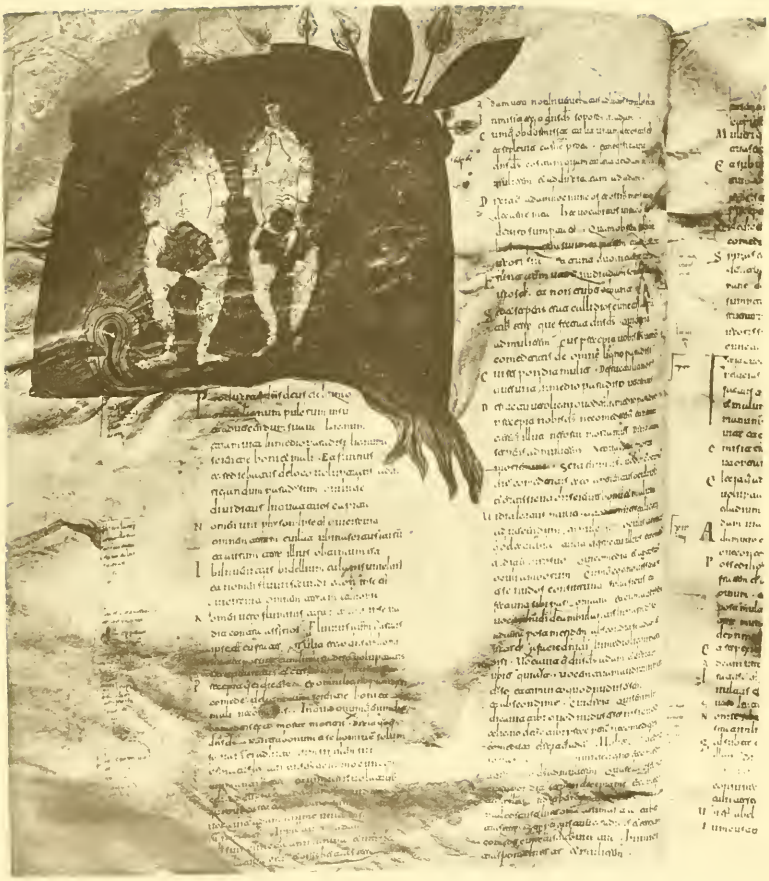
C... ho CLARK



Cliche CLARK

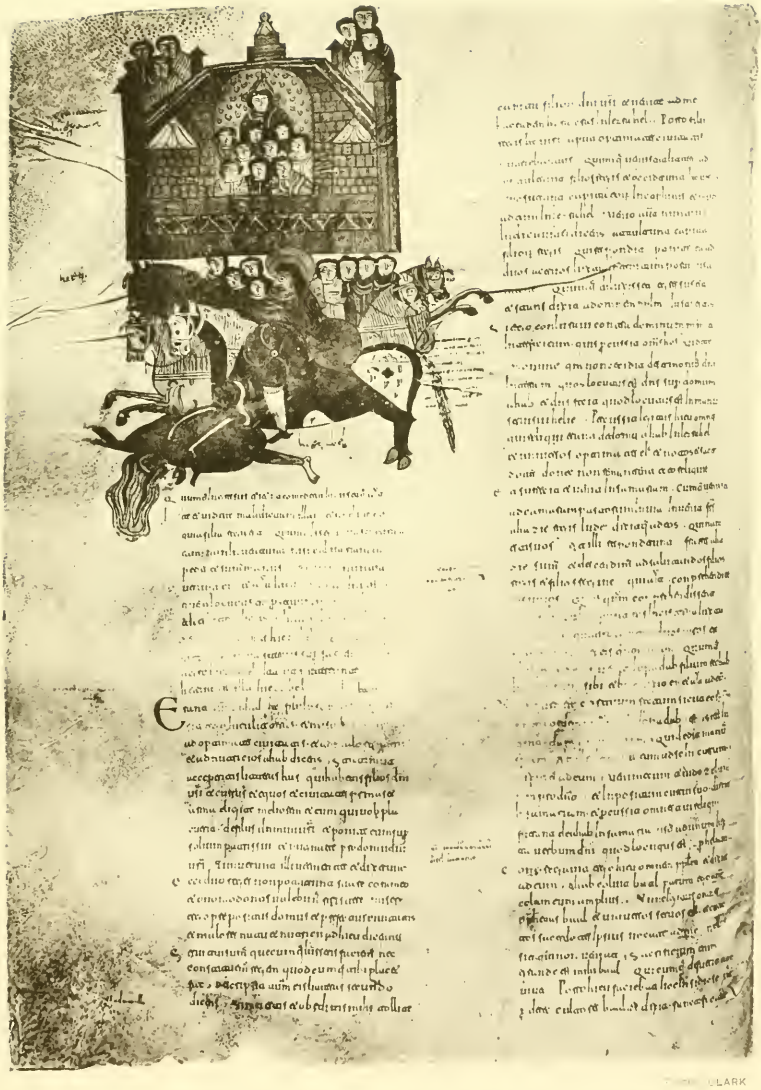


Cliché CLARK

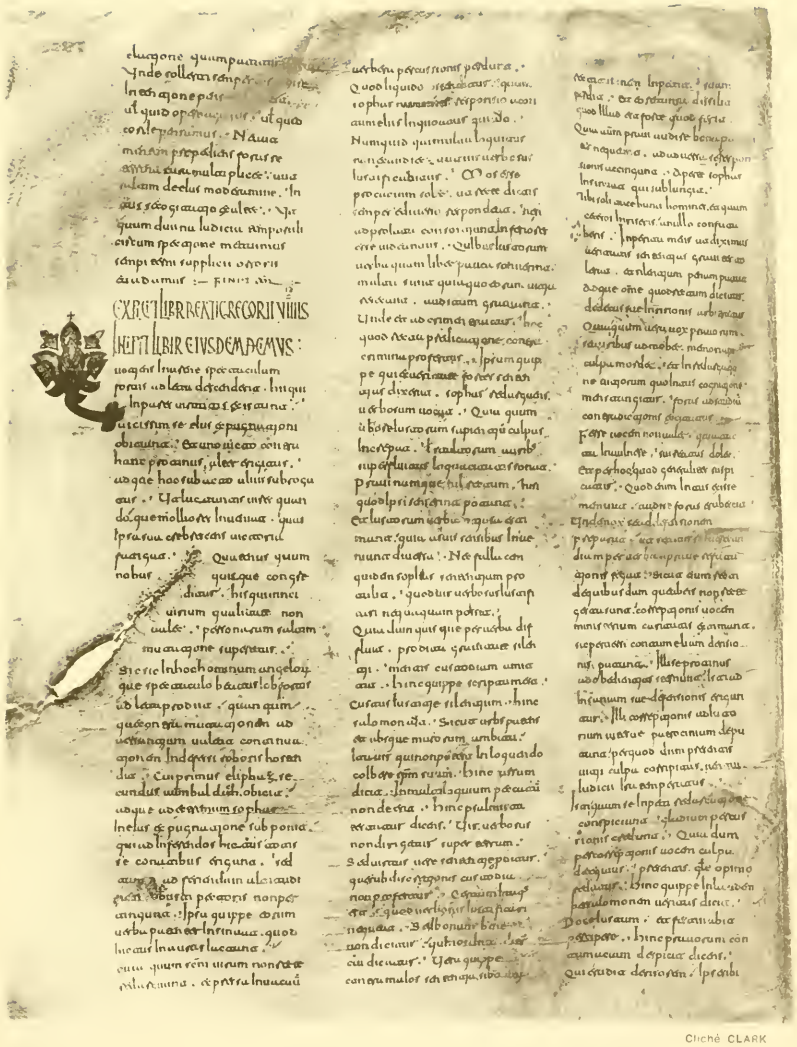


Cliché CLARK

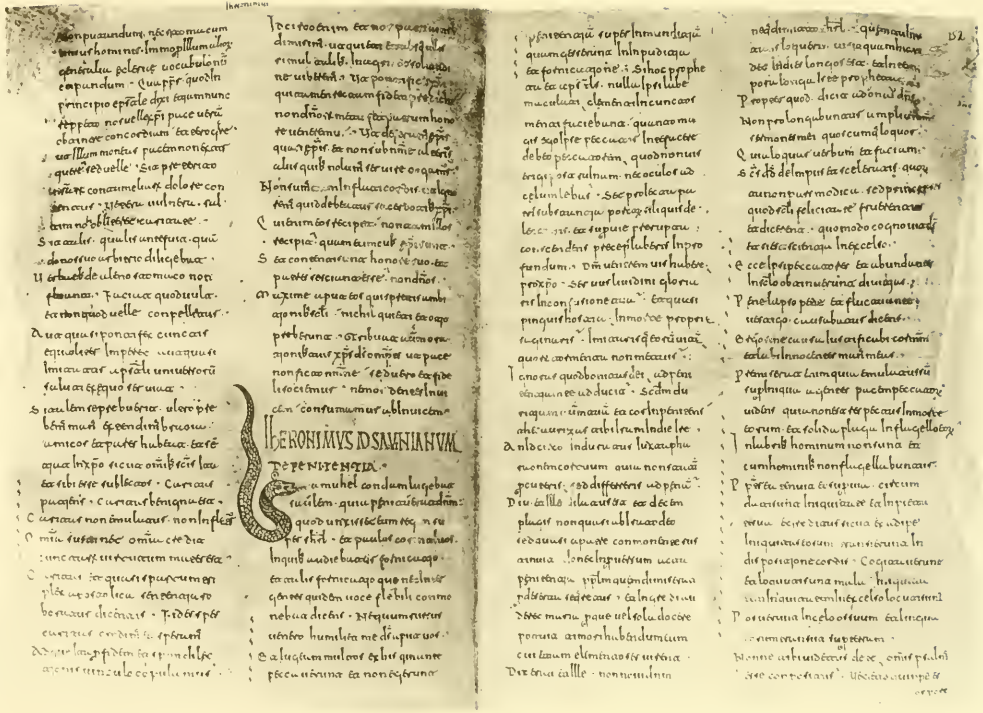
Claire CLARK



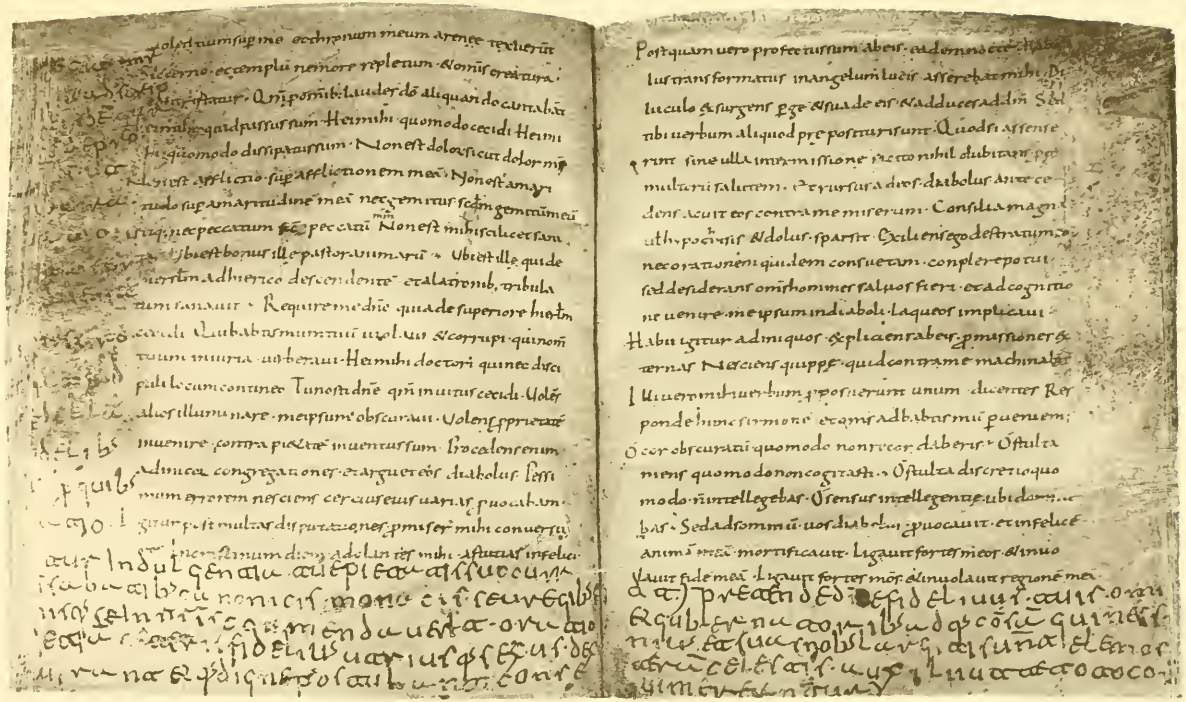
CLARK



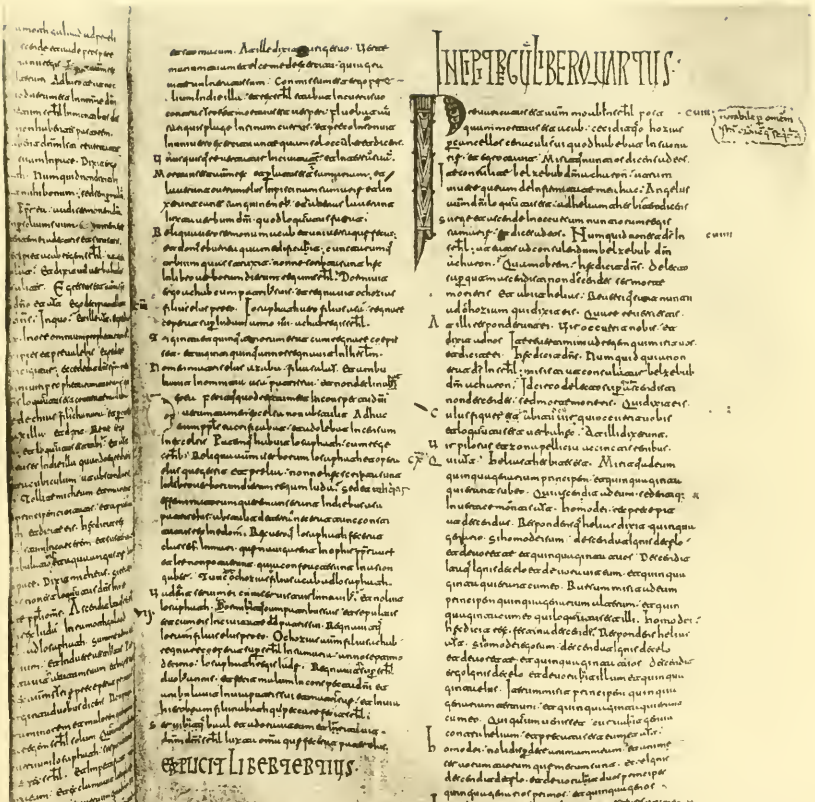
Cliché CLARK



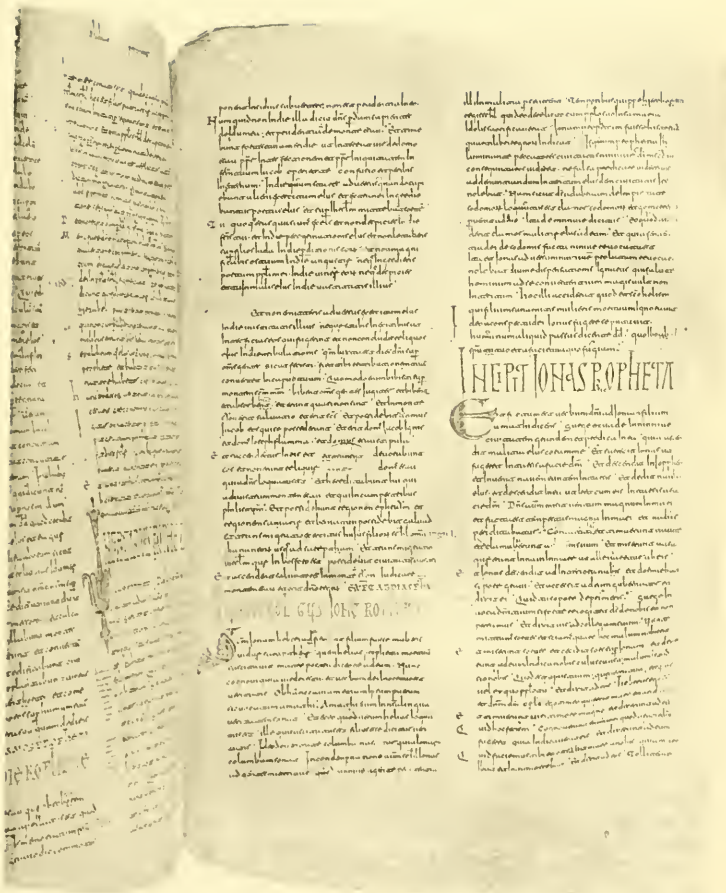
Cliché CLARK



Cliché CLARK

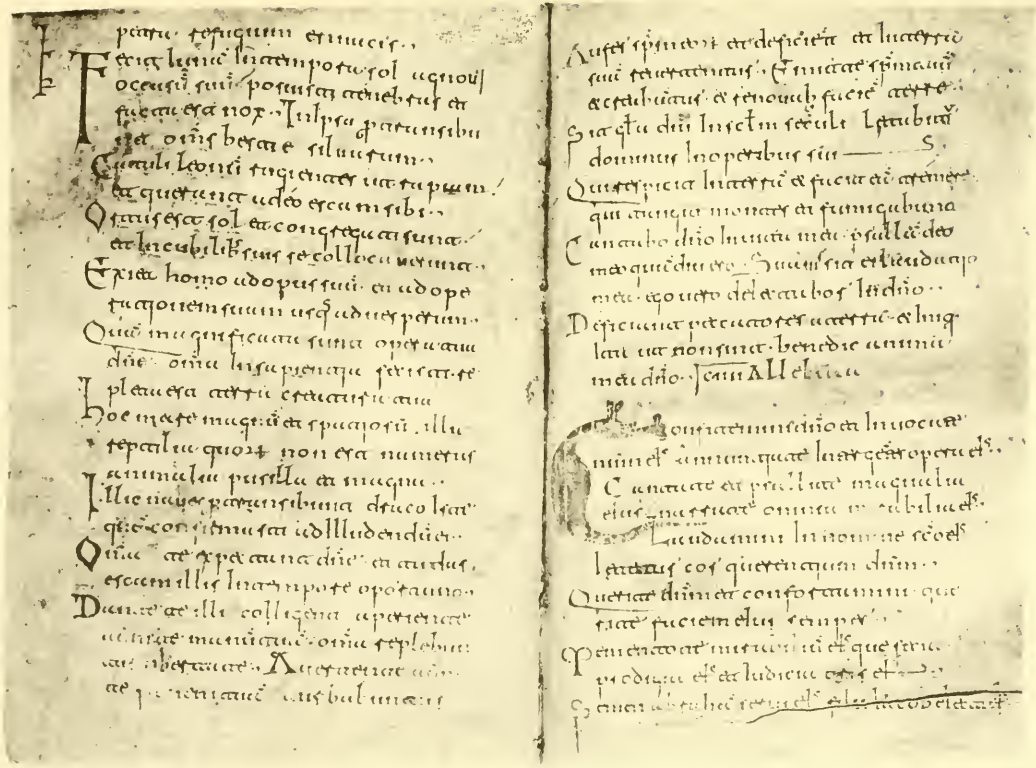


Cliché CLARK

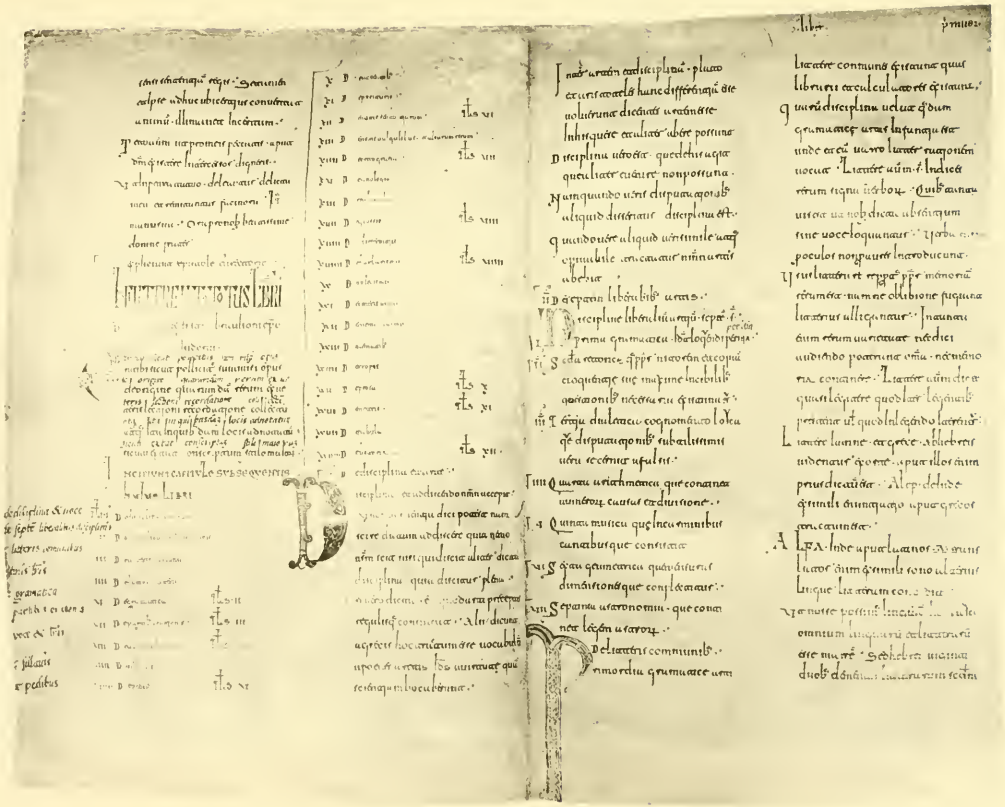


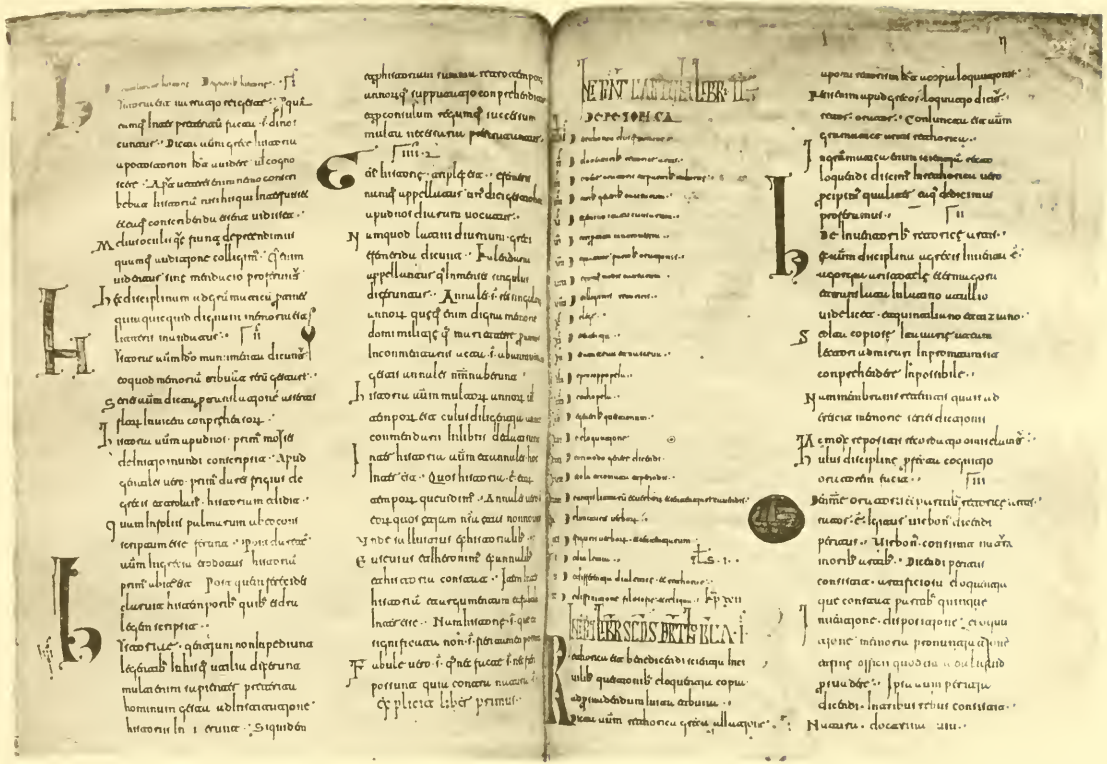
Cliché CLARK

Cliché CLARK



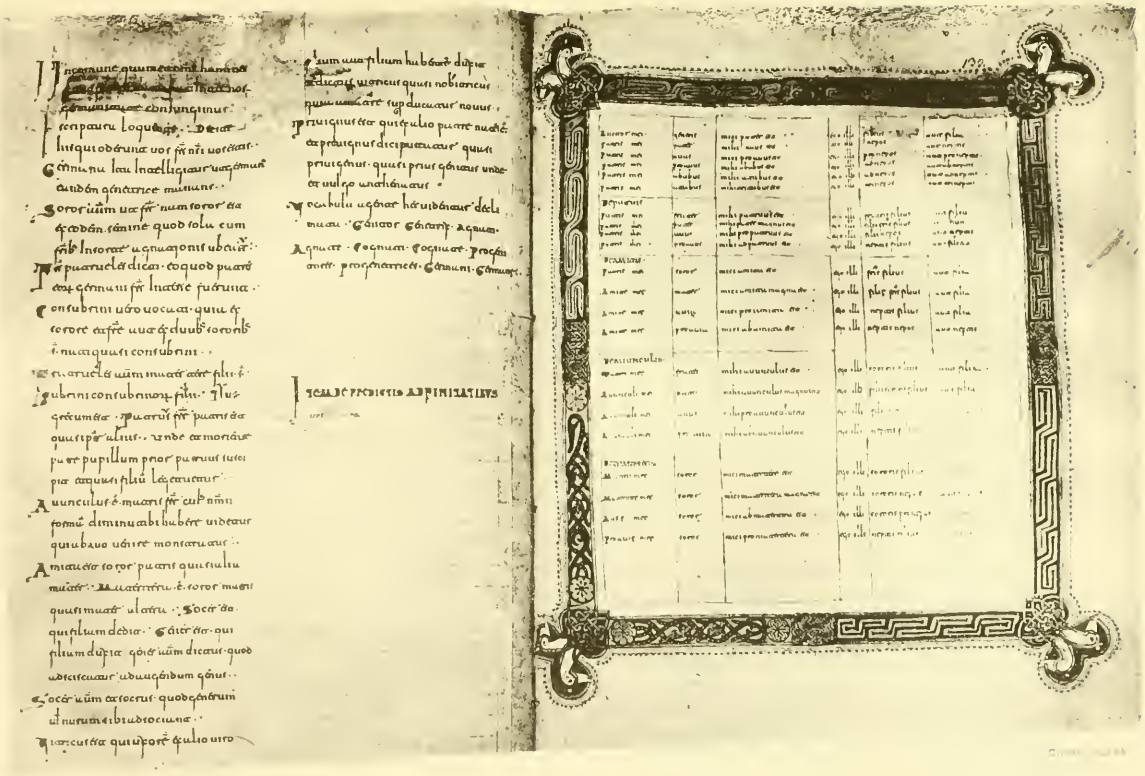
Cliche CLARK

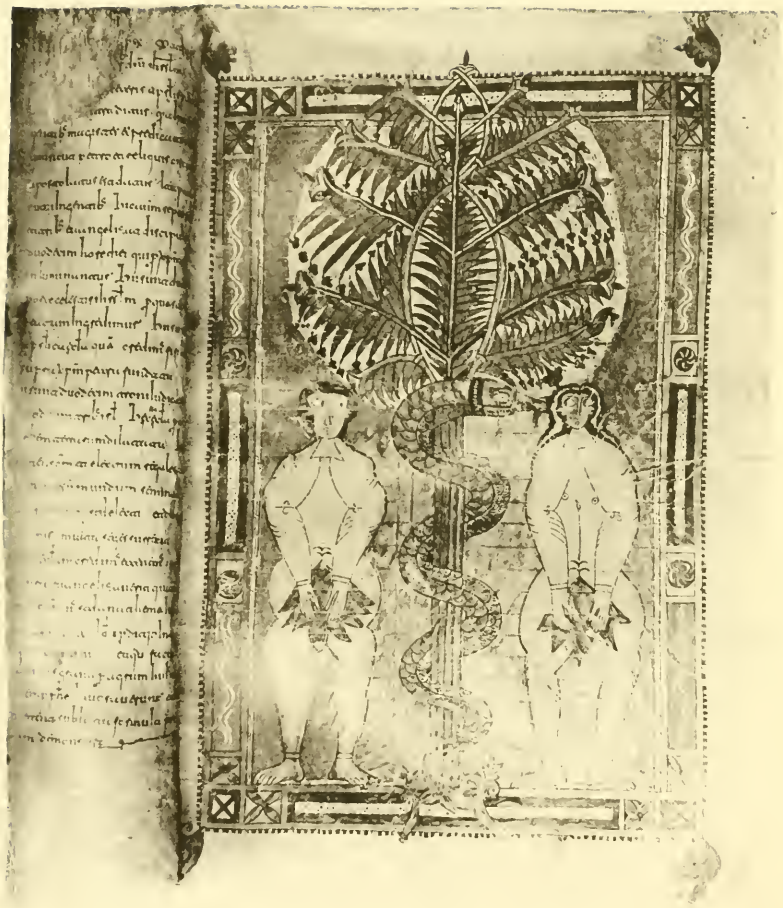




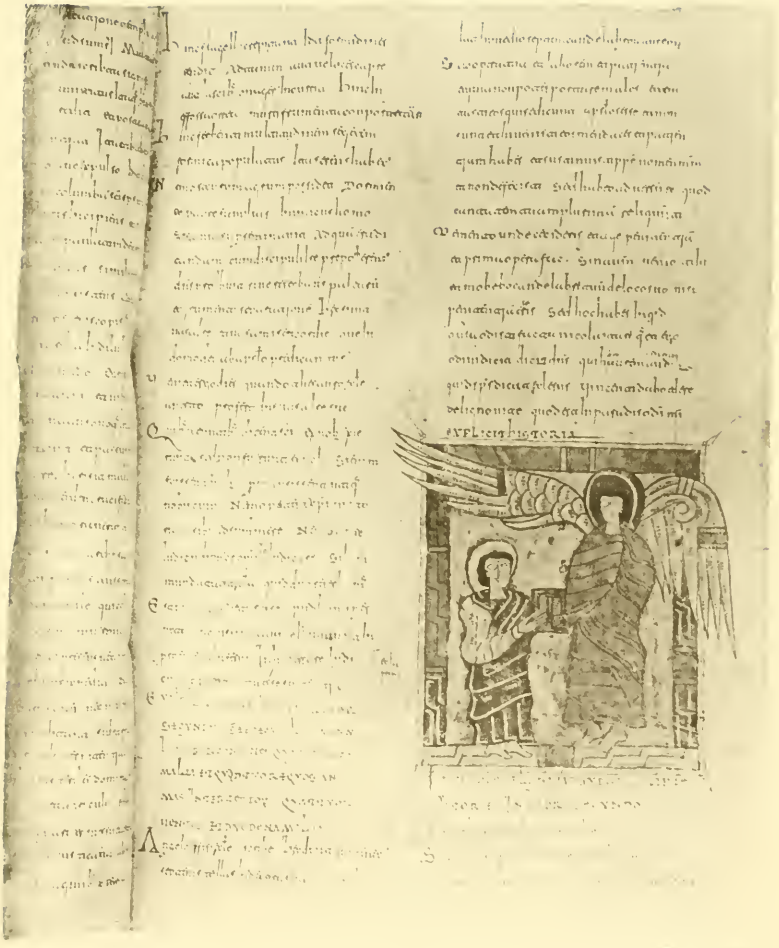
Cliché CLARK

Cliché CLARK

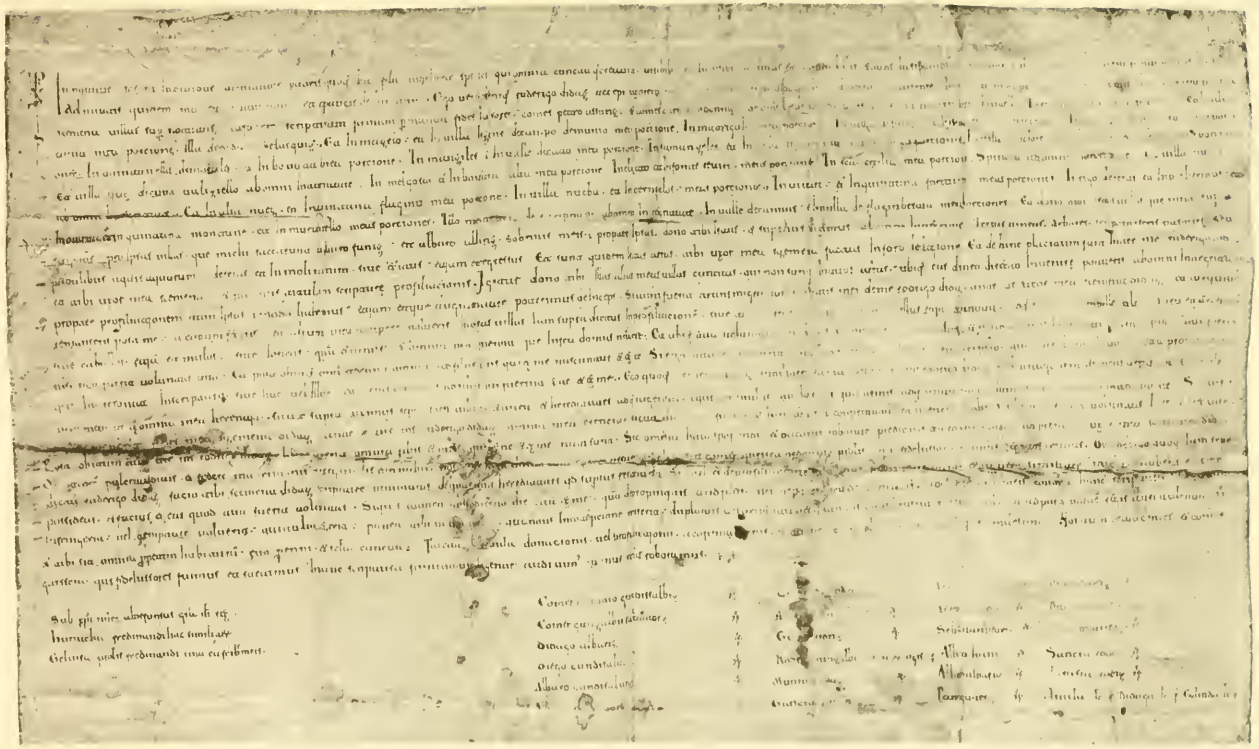




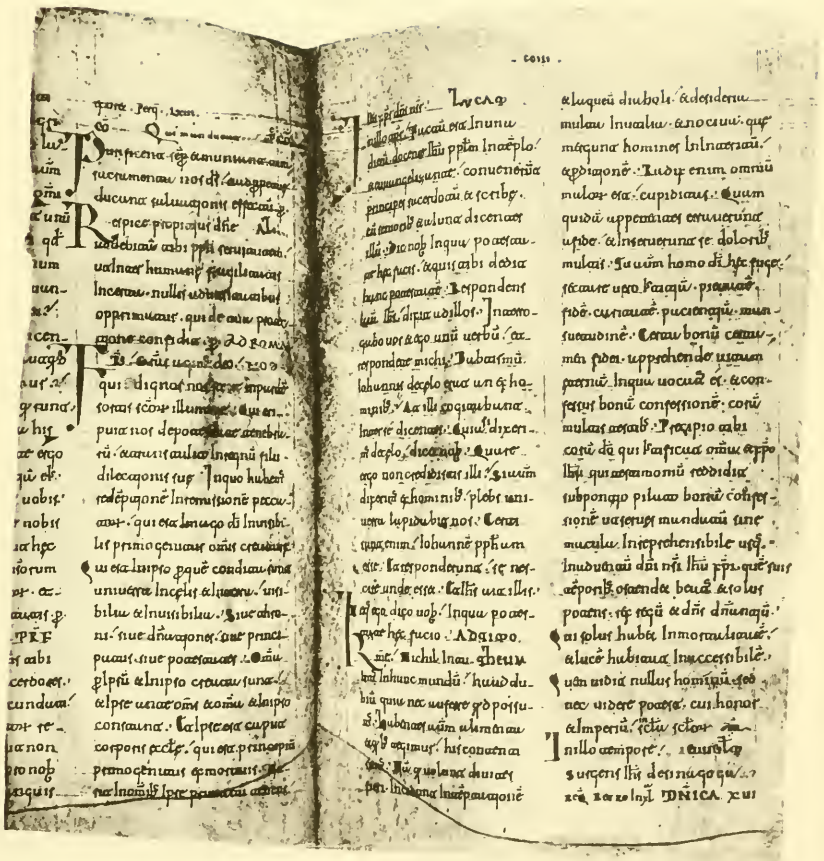
Cliché CLARK



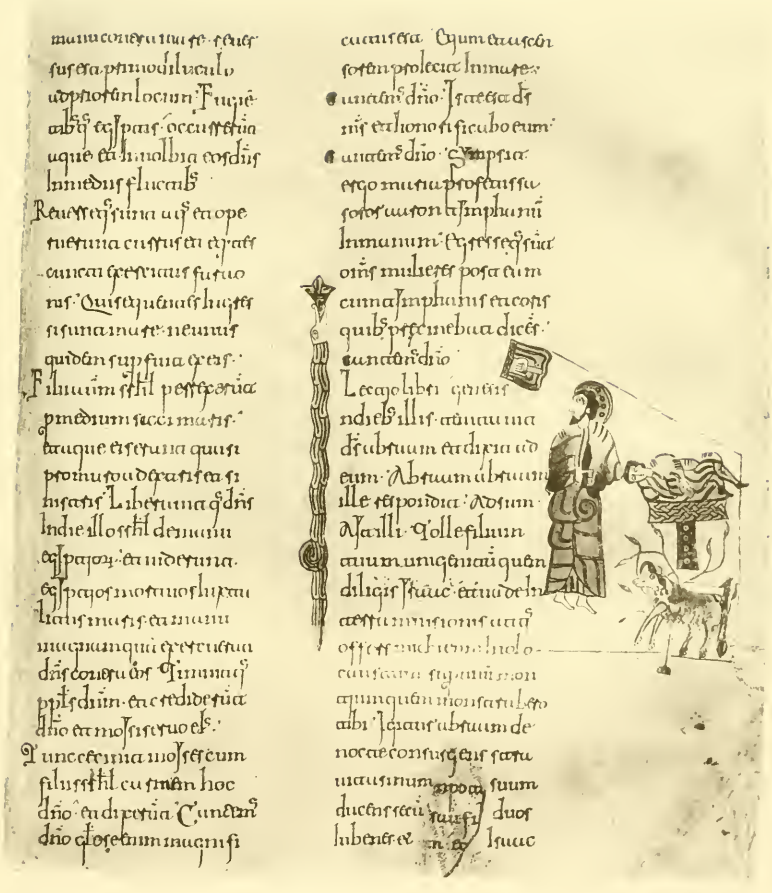
Pl. 58



Cliché CLARK

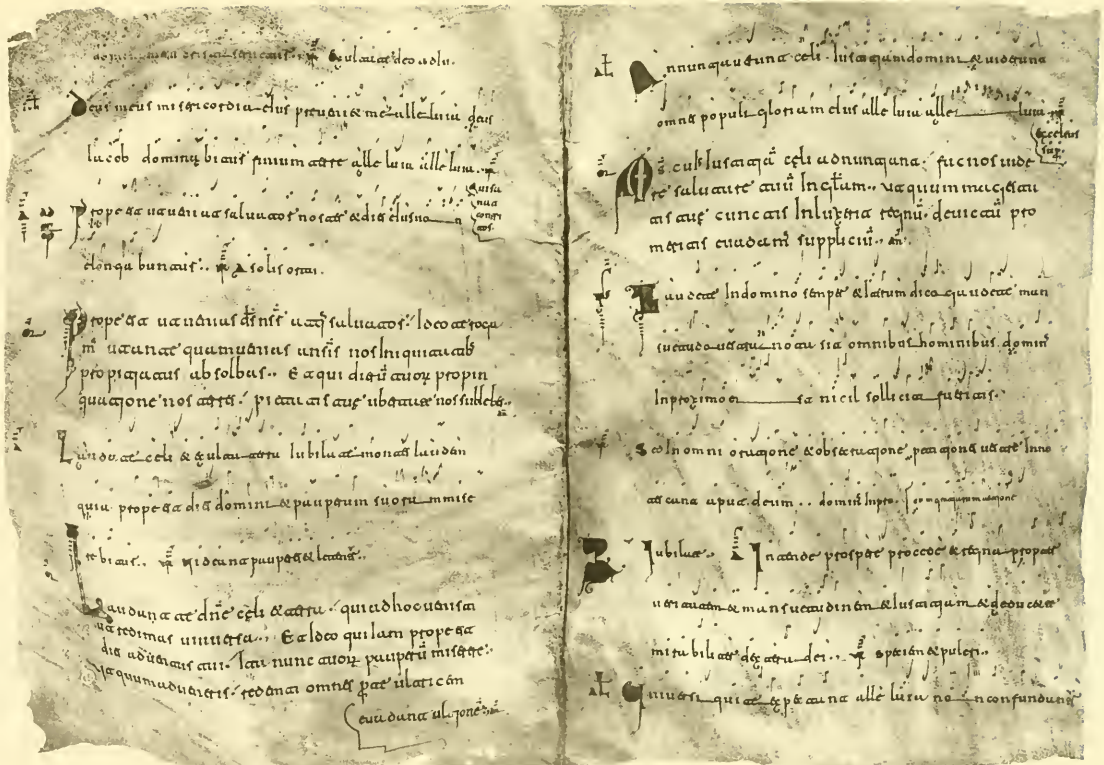


Cliché CLARK

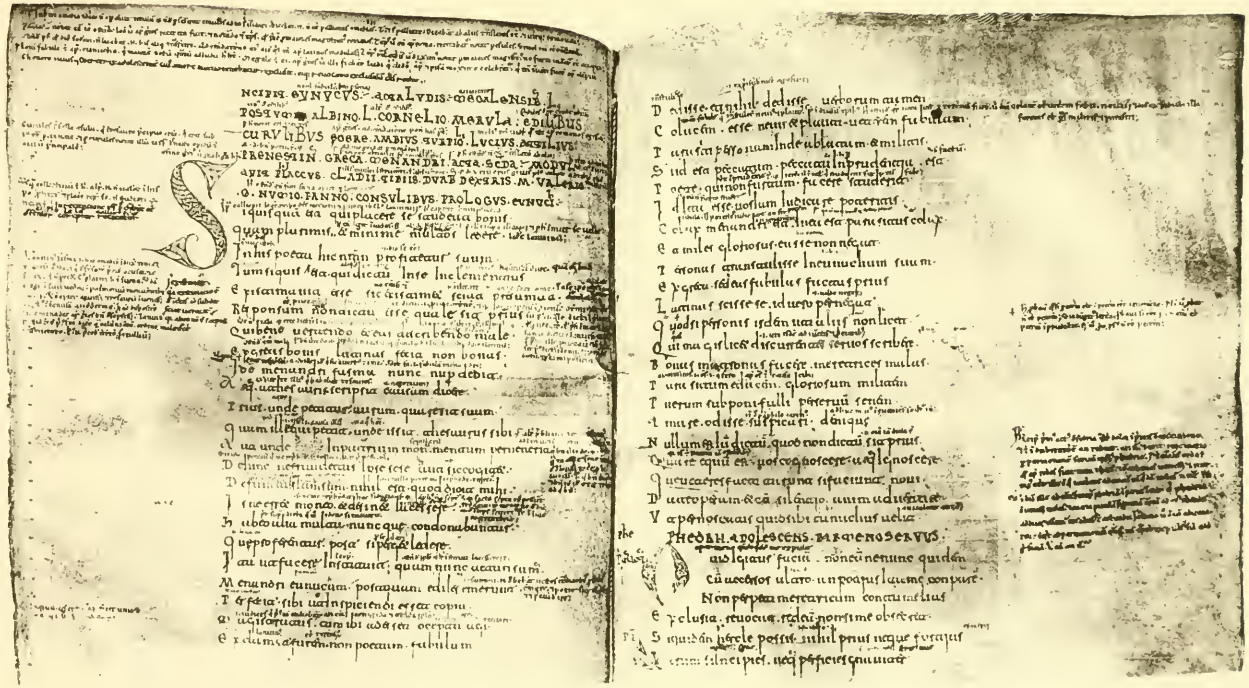


CLARK

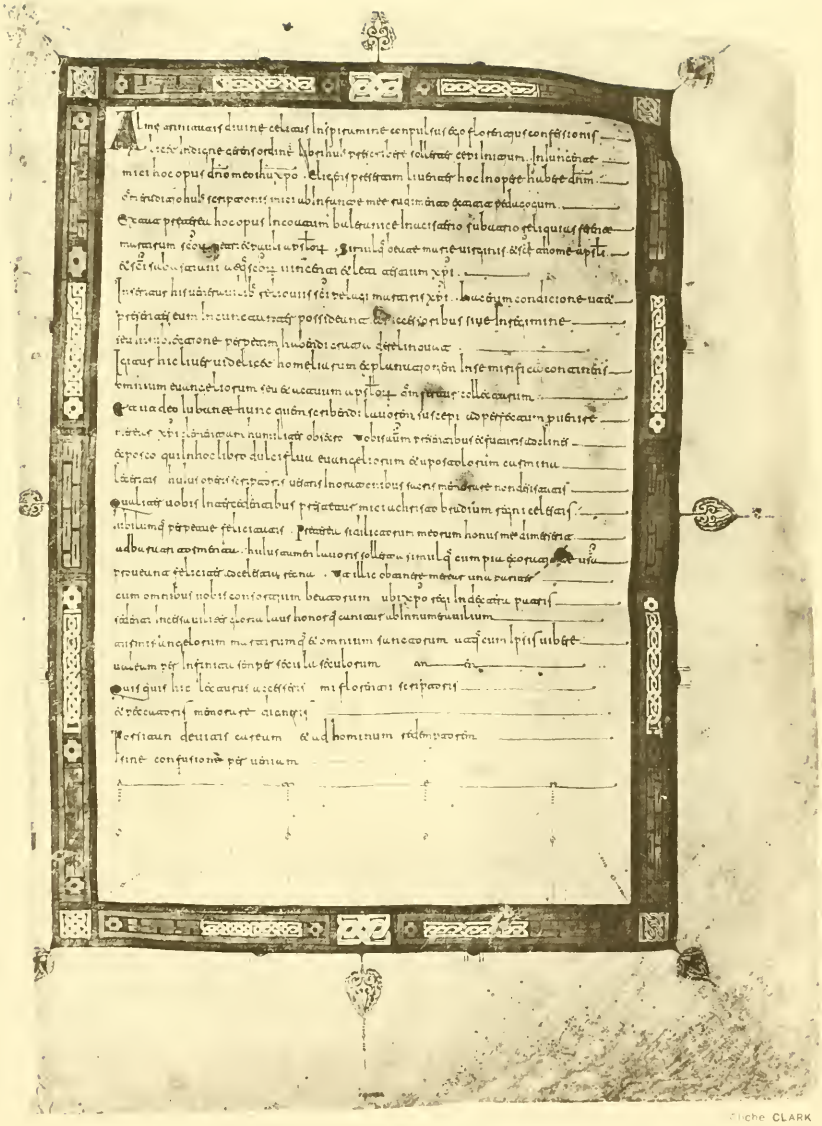
Cliché CLARK



Cliché CLARK



Cliché CLARK



Cliche CLARK

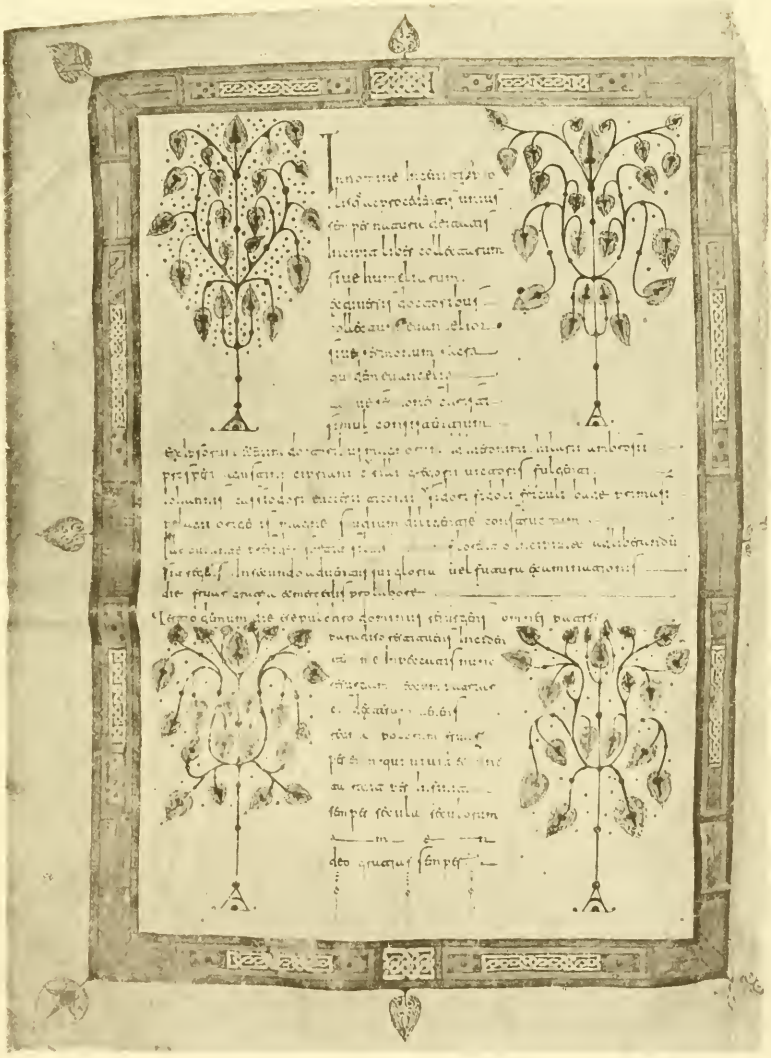
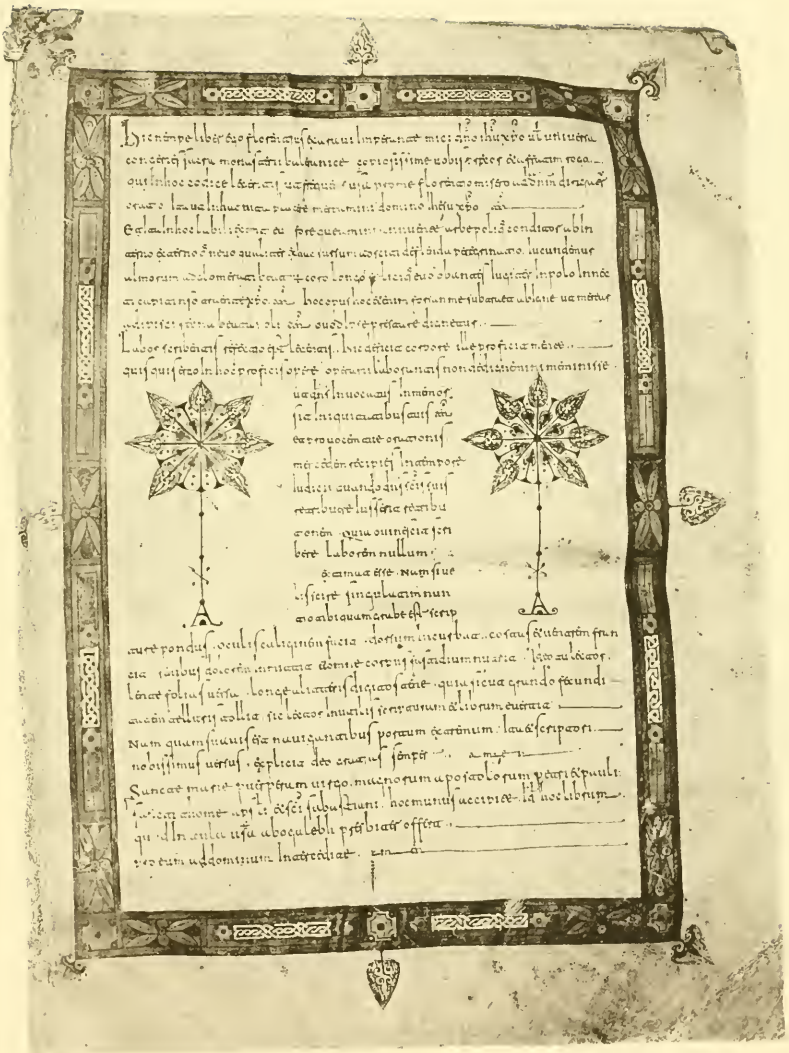
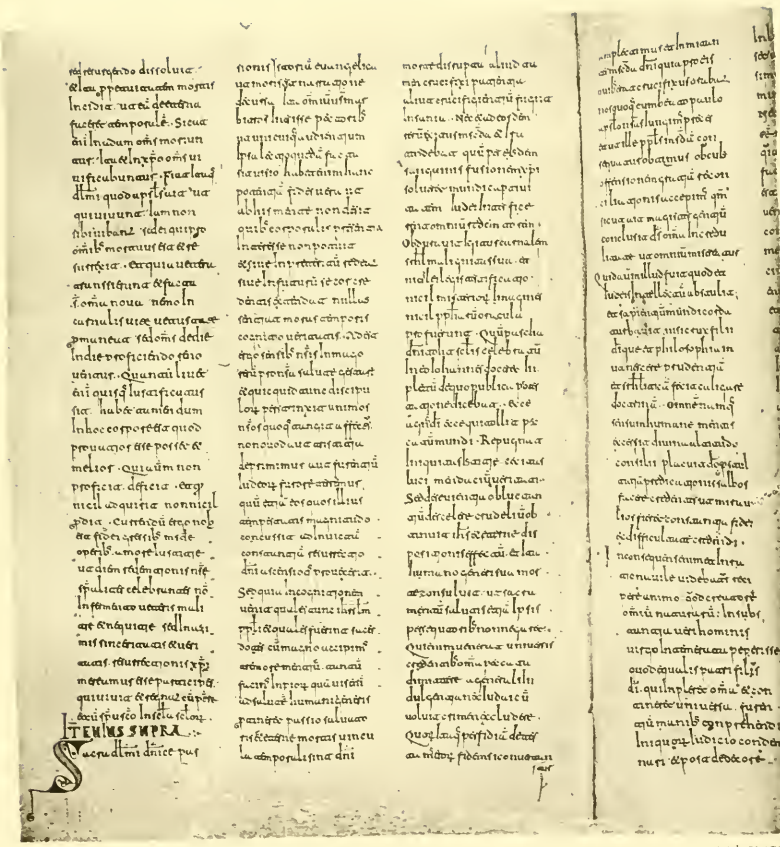


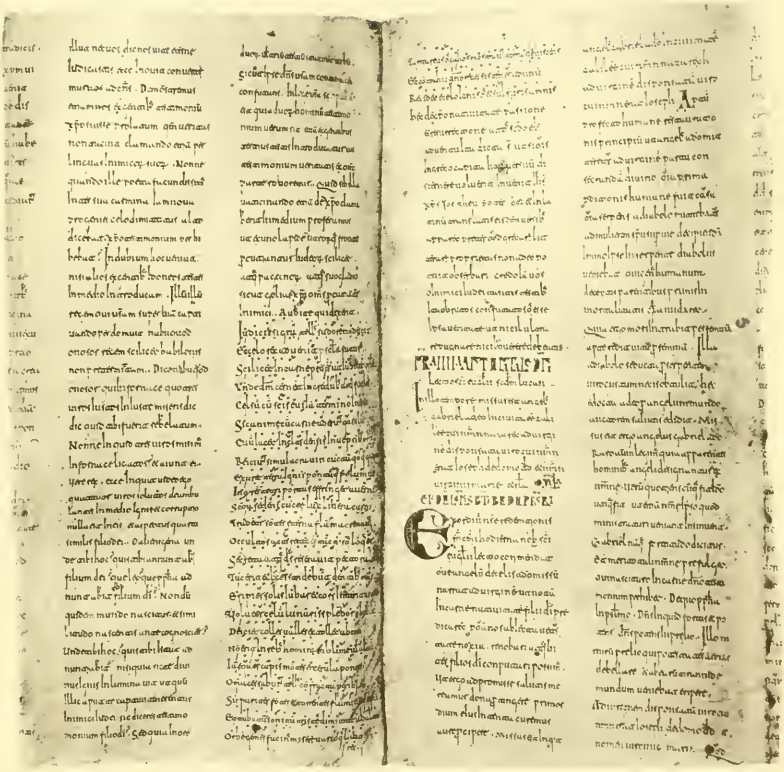
Photo CLARK



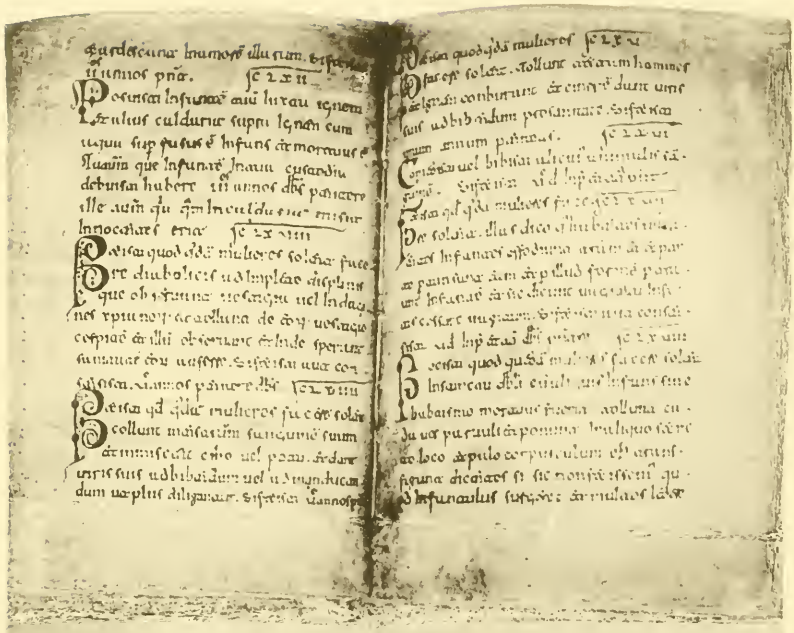
Cliché CLARK



Cliché CLARK



Cliché CLARK



Pl. 70

49e Mille. (Octobre-Novembre 1920)

LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION, ÉDITEUR
5, Quai Malaquais, PARIS (VIe)
Téléphone : Gobelins, 28-20. — Adresse télégraphique : Muchamp.
Comptes chèques postaux : Paris 174-83.

SEULE LISTE POUR RECHERCHE DE LIVRES D'OCCASION OU ÉPUISÉS

CATALOGUE DE FONDS

(EXTRAIT)

SUPPLÉMENT 1914-1920

[*Le* **Catalogue complet des Livres de Fonds** *1874-1914, in-8 de 216 pages, est en vente au prix de* **2** *francs.*]

ADAM DE LA HALLE (Les Jeux partis d'). **Les Partures Adan.** Texte critique avec notes et glossaire par L. Nicod. 1918, in-8 de 168 pages. **9 fr. 35**
Prix LAGRANGE à l'Académie des Inscriptions.

ALLENOU (Jean). **Histoire féodale des Marais.** territoire et église de Dol, Enquête par tourbe, ordonnée par Henri II, roi d'Angleterre, texte latin publié avec bibliographie, traduction et notes par J. Allenou, introduction par F. Duine. 1917, in-8 de 98 p. **4 fr. 50**

ALLINE (H.). **Histoire du texte de Platon.** 1915, in-8 de 325 p. **18 fr. 75**

Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes-Etudes. Petit in-8, chaque. **3 fr.**

Annuaire de la noblesse de France, fondé en 1843 par Borel d'Hauterive, année 1914, in-8, *blasons en couleurs.* **15 fr.**
En préparation, 1915-20. — Toutes années précédentes en vente.

ARBELET (Paul). **La Jeunesse de Stendhal.** 1920, 2 vol. in-8 de XVIII-403 p. et 244 p. Bibliothèque Stendhalienne. [Appendice aux *Œuvres complètes*]. Ensemble. **30 fr.**

Archives du Cogner (J. Chappée, Le Mans), séries E-H. 6 vol. in-8, *parus.* **180 fr.**

Armorial de France composé à la fin du XIIIe siècle ou au commencement du XIVe, publié par Max Prinet. 1920, in-8 de 49 p. **10 fr.**
Extrait du *Moyen-Age*, augmenté et tiré à 200 exemplaires numérotés. — Publication avec notes et tables du plus ancien armorial français connu.

Armorial du pays de Tournus, recueil d'armoiries des familles nobles et bourgeoises de l'abbaye de Tournus, de l'abbaye de la Ferté-sur-Grosne, de l'archiprêtré de Lancharre et de la chatellenie de Brancion, formé par Jean MARTIN, revu et publié par Jacques MEURGEY. Un vol. in-8 de 360 p. (*Sous presse*).

Art Chrétien (Suppléments de la Revue de l').
— 1 : BOINET (A.). Les sculptures de la façade occidentale de la cathédrale de Bourges. 1912, in-4, pl. 45 fr.
— 2 : DURAND (G.). Églises romanes des Vosges. 1913, in-4, pl. 60 fr.
— 3 : GOUT (P.). Viollet le Duc, sa vie, son œuvre, sa doctrine. 1914, in-4, pl. 45 fr.
— 4 : Table alphabétique de la Revue de l'Art chrétien. 1883-1909, in-4 à 3 colonnes. 30 fr.

Atlas Linguistique de la France, par J. Gilliéron et E. Edmont. 35 fascicules de 50 cartes chacun. L'ouvrage complet. **900 fr.**

Atlas linguistique de la France. Supplément, par J. GILLIERON. 1920, fort vol. in-4 de 500 p., br. (*Prochainement*). Environ. **100 fr.**

— — **Corse.** Parus : fasc. 1-4 (de 200 cartes chacun). — Le fascicule in-folio. (Avec l'engagement à l'ouvrage complet, 10 fascicules). **37 fr. 50**

— **Table de l'Atlas Linguistique de la France**, gr. in-8 de VIII-519 p. **52 fr. 50**

— **Cartes muettes.** Préparées pour l'étude philologique et linguistique des mots. Petit format, la carte, **0 fr. 60.** Grand format, la carte. **0 fr. 75**

AUVRAY (L.). **Le « vertus codex Longobardicus » de Baluze.** Analyse et extraits. 1915, in-8, 36 p. **3 fr. 25**

Tirage à part du *Moyen-Age*.

BABELON (J.). **La Bibliothèque française de Fernand Colomb.** In-8 et planches dans le texte et hors texte (R. des B., Supp.). **22 fr. 50**

BAFFIER (Jean). **Nos géants d'autrefois.** Récits berrichons. Avec une préface de Jacques Boulenger. 1920, in-8, 180 p. et 7 planches hors texte. (Publ. Soc. Etudes Rab.). **12 fr.**

BALLOT (Mlle M. J.). **Charles Cressent**, sculpteur, ébéniste, collectionneur. 1919, in-8, XIII-386 p. et 4 phototypies. (S. Art. Fr.). **15 fr.**

BARRÈS (Maurice), de l'Académie française. **Autour de Jeanne d'Arc.** 1916, in-4, et fac-similé. (*Epuisé*) ; *sur vélin d'Arches* : **9 fr.)**

A été publié au profit de la Fédération des Mutilés.
Quelques exemplaires sur *Chine* à 30 francs.

BARTHOU (Louis), de l'Académie Française. **La Bataille du Maroc.** 1919, 1 vol. in-16 de 128 pages, br. **3 fr. 25**

Il a été tiré 10 *ex. sur Hollande réimposés* : 26 fr.

BEAULIEUX (Ch.). **Catalogue de la Réserve XVIe siècle** (1501-1548) **de la Bibliothèque de l'Université de Paris.** 1910, in-8, 19 reproductions de marques typographiques. **12 fr.**

BÉDIER (J.), de l'Académie française, professeur au Collège de France. **Les Légendes Epiques.** Recherches sur la formation des chansons de geste. Tomes I et II, 2e édition revue et corrigée, petit in-8, chaque. **7 fr. 50**

Tomes III et IV, gr. in-8, *épuisés*. Une nouvelle édition est en préparation.
Couronné par l'Institut. GRAND PRIX GOBERT 1911 et prix JEAN REYNAUD, 1914.

— *Du même auteur* : **Les Fabliaux.** In-8, **18 fr. 75.** — **Hommage à G. Paris.** In-16, **2 fr. 25.** — **Les Chansons de Croisade.** In-8, musique notée. *Dernier exempl.*, **40 fr.** — **Les Chansons de Colin Muset.** In-8 écu, **2 fr. 25.** — **Les deux Poèmes de la Folie Tristan** (S. A. T.), **6 fr.** — **Le Roman de Tristan**, par THOMAS (S. A. T.). 2 volumes, *chacun* **14 fr. 40.** — **Le Lai de l'Ombre**, par J. RENART. In-8 (S. A. T.), **7 fr. 20.** — **Bibliographie des travaux de G. Paris** (avec M. ROQUES). In-8, **12 fr.** — **Tristan Ménestrel** (avec Miss WESTON). In-8 (*Extrait*), **3 fr. 75.**

BÉMONT (Charles), membre de l'Institut. **Le premier divorce de Henri VIII et le schisme d'Angleterre.** Fragment d'une chronique anonyme en latin publié avec une introduction, une traduction française et des notes. 1917, in-8 de 152 p. **8 fr. 25**

BENAERTS (L.). **Le régime consulaire en Bretagne.** Le département d'Ille-et-Vilaine durant le Consulat (1799-1804). 1914, in-8, br., XVI-383 pages, carte coloriée et portrait. **18 fr.**

Prix PERRET 1917 à l'Académie des Sciences Morales.

BERLIÈRE (Dom U.). **Les évêques auxiliaires de Liège.** 1920, in-8, 200 p. **7 fr. 50**

BERNARD (M.). **La Municipalité de Brest**, de 1750 à 1790. 1915, in-8, 368 p. **12 fr.**

BERTRAND DE MARSEILLE. **La Vie de Sainte Enimie**, poème provençal du XIIIe siècle, par Clovis Brunel. In-8, 78 p. **3 fr.**

Prix LAGRANGE à l'Académie des Inscriptions.

Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-Etudes. Section des Sciences Historiques et Philologiques. Volumes in-8.

Fasc. 212. Les aires morphologiques dans les parlers populaires du Nord-Ouest de l'Angoumois, par A.-L. Terracher, 37 fr. 50 Atlas, 22 fr. 50 Ensemble. 60 fr.
— 213. Le bailliage de Vermandois aux XIIIe et XIVe siècles, par Waquet, avec une carte. 15 fr. 60
— 214. Notes critiques sur le texte de Festus, par L. Havet. 3 fr. 75
— 215. La formation de la langue marathe, par Jules Bloch. 25 fr.
— 216. Aristote, Constitution d'Athènes. Essai sur la méthode suivie par Aristote dans la discussion des textes, par G. Mathieu. 9 fr.
— 217. Études sur la littérature pythagoricienne, par A. Delatte. 18 fr.
— 218. Histoire du texte de Platon, par H. Alline. 18 fr. 75
— 219. Contribution à l'histoire économique d'Umma, par G. Contenau. 15 fr.
— 220. Notes critiques sur Properce, par Louis Havet. 7 fr. 50
— 221. Le premier Divorce de Henri VIII et le Schisme d'Angleterre, par Ch. Bémont. 8 fr. 25
— 222. Traité entre Delphes et Pellana, par Bernard Haussoullier. 15 fr.
— 223. Les Argots de métiers Franco-Provençaux, par Albert Dauzat. 15 fr. 60
— 224. Les jeux partis d'Adam de la Halle, Les Partures Adan de la Halle p. p. Nicod. 9 fr.
— 225. Généalogie des mots qui désignent l'Abeille, par J. Gilliéron. Carte hors texte. 25 fr.
— 226. Études sur le Lancelot en prose, par F. Lot. 3 photoypies. 35 fr. 10

Bibliographie des historiques des régiments français, par J. HANOTEAU et E. BONNOT. In-8. (R. des B., Supp.) **22 fr. 50**

Bibliothèque de l'Institut français de Florence. 1re série in-8°.

— 1. G. MAUGAIN. Documenti bibligrafici e critici per la storia della fortuna del Fénelon in Italia. 11 fr. 25
— 2. E. LEVI-MALVANO. Montesquieu e Machiavelli. 7 fr. 50
— 3. H. PRUNIÈRES. L'Opéra italien en France avant Lulli. 18 fr.
— 4. MAUGAIN. Giosue Carducci et la France. 9 fr.
— 5. PINGAUD. Les Hommes d'État de la République italienne. 13 fr. 25
— 6. RENAUDET. Préréforme et humanisme à Paris pendant les guerres d'Italie. 30 fr.

Bibliothèque de l'Institut français de Pétrograd. In-8 raisin.

— T. I. Le théâtre de mœurs russes des origines à Ostrovski (1672-1850), par J. Patouillet. 1912. 5 fr. 25
— T. II. L'architecture classique à Saint-Pétersbourg à la fin du XVIIIe siècle, par L. Hautecœur. 1912, 14 planches hors texte. 6 fr. 75
— T. III. Un maître du roman russe : Ivan Gontcharov (1812-1891), par A. Mazon. 1914, avec portrait et fac-similé. 15 fr.
— T. IV. Emplois des aspects du verbe russe, par A. Mazon. 1914. *Epuisé.*
— T. V. Le Stoglav ou les cent chapitres. Recueil des décisions de l'Assemblée ecclésiastique de Moscou, 1551. Traduction, avec introduction et commentaire, par E. Duchesne. XLVI-292 p. 18 fr.
— T. VI. Lexique de la guerre et de la Révolution en Russie, par A. Mazon. 1914-1919. 1920. 8 fr.

Bibliothèque Littéraire de la Renaissance, dirigée par P. de NOLHAC et L. DOREZ. Série petit in-8, 1-11, par COCHIN, H. LONGNON, STUREL, THUASNE, VILLEY, etc... 2e série grand in-8, 1-5, par P. de NOLHAC, COURTEAULT, GUY, ZANTA (*en partie épuisée*). Collection complète. **300 fr.**

Bibliothèque du Quinzième siècle, par Pierre CHAMPION, G. DOUTREPONT, E. LANGLOIS, MIROT, PETIT-DUTAILLIS, Ch. OULMONT, etc... 1-21 in-8 (*en partie épuisée*). Collection complète. **1.000 fr.**

*

BLANCHARD (Dr) Raphaël). **La Mimophonie**, son rôle dans la formation des langues. 1917, in-8. **2 fr. 25**

— **Le Ba'cubert**, l'art populaire dans le Briançonnais. 1914, in-8 de 90 p. avec 41 fig. et 9 hors texte. **6 fr. 50**

BLOCH (Jules). **La formation de la Langue Marathe.** 1916-20, in-8, br., **25 fr.**

Prix VOLNEY, décerné par les cinq Académies.

BLOCH (Marc). **Rois et Serfs.** Un chapitre d'histoire capétienne. Un vol. in-8 de 224 p. (*Sous presse*).

BLOCH (Oscar). **Les parlers des Vosges Méridionales** (arrondissement de Remiremont, département des Vosges). Étude de dialectologie. 1917, in-8, br., 343 p. **15 fr.**

— **Atlas linguistique des Vosges méridionales.** 1917, gr. in-4 (Cartes linguistiques). **32 fr. 25**

— **Lexique français des Vosges méridionales.** Paris, 1917, in-4. **32 fr. 25**

Prix H. CHAVÉE à l'Académie des Inscriptions pour l'ensemble de l'œuvre.

BONNEROT (Jean). **La Bibliothèque Centrale et les Archives du service de santé** au Musée du Val-de-Grâce. 1918, in-8 de 164 p. **6 fr. 50**

Extrait de la *Revue des Bibliothèques.*

BORD (G.). **Les inondations du bassin de la Seine** (1658-1910). 1910, in-4. **3 fr.**

BOUILLIER (V.). **Georg Christophe Lichtenberg** (1742-1799). Essai sur sa vie et ses œuvres littéraires, suivi d'un choix de ses aphorismes 1914 (*juillet*), in-8, portrait. **7 fr. 50**

BOULENGER (Jacques). **L'Affaire Shakespeare.** 1919, in-18, 77 p. **3 fr. 25**

BOUDOT (Léon). **Nos Chicanoux,** procès comtois du XVIIIe siècle. *P.*, 1920, in-8 écu, 206 pages. **6 fr. 50**

Tirage de luxe : 12 fr.

BOURGET (Paul), de l'Académie française. **Stendhal.** Discours prononcé à l'inauguration du monument. Suivi du discours de M. Edouard CHAMPION, et d'une **Bibliographie**, par le même. 1920, in-8. **5 fr.**

BOUTAREL (Docteur). **La médecine dans notre théâtre comique depuis les origines jusqu'au XVIe siècle.** 1918, in-8 de 144 p., 3 pl. **11 fr. 70**

BRAS-DE-FER (de Dammartin-en-Goële). **Pamphile et Galatée.** Poème français inédit du XIVe siècle. Édition critique... p. p. J. de Morawski, in-8 de XII-228 p. **15 fr.**

Bretagne (La) et les Pays Celtiques. Série in-12 par A. LE BRAZ, DOTTIN, LE GOFFIC, GENIAUX, ERNAULT, etc... 1-12 : **70 fr. 50.** — Série in-8 par DOTTIN, DUBREUIL, DUINE, etc... 1-14 : **130 fr. 85**

Bulletin de l'Institut historique belge de Rome. 1er fasc. L'Expansion belge à Rome et en Italie depuis le XVe siècle. 1920, in-8, XII-379 p. **10 fr.**

BURNAM. Voir **Palæographica iberica.**

CAIX DE SAINT-AYMOUR (De). **Mémoires et documents pour servir à l'histoire des pays qui forment aujourd'hui le département de l'Oise** 2 séries in-8, chaque **7 fr. 50**

Prix de LA FONS-MELICOCQ à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

CAMBON (Jules), de l'Académie française. **Le Gouvernement général de l'Algérie** (1891-1897). 1918, in-8 de 448 p. **17 fr. 55**

CARRÉ (Henri), doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers. **La noblesse de France et l'opinion publique au XVIIIe siècle.** 1920, in-8 de 650 p. **20 fr.**

CARRIÈRE (Victor). **Histoire et Cartulaire des Templiers de Provins,** avec une introduction sur les débuts du Temple en France. 1919, in-8, LXXXVIII-231 p. **15 fr.**

Couronné au Concours des Antiquités Nationales.

Cartulaire de la Sainte-Trinité de Beaumont-le-Roger, p. p. E. Deville. In-4. **37 fr. 50**

— **de l'ordre général du Temple**, de l'origine à 1150, p. p. le marquis d'Albon. Fort vol. in-4. **75 fr.**

— **de l'hôtel-Dieu de Beauvais**, comprenant 529 chartes..., p p. le Dr V. Leblond. 1919, in-8, xv-853 p. **22 fr. 50**

Prix Lafons Mélicocq à l'Académie des Inscriptions (1920).

Catalogue de l'exposition de manuscrits portraits et documents stendhaliens. [Musée-Bibliothèque de Grenoble, juillet-sept. 1920], in-8, 20 p. et 3 phototypies hors texte. **3 fr. 50**

CHAMPION (Édouard). A propos de la naissance du duc de Bordeaux. **Chateaubriand et les dames de la Halle**, correspondance inédite avec fac-similés. 1917, in-8 de 16 p. **3 fr.**

— Voir **Bourget** et **Stendhal.**

CHAMPION (Pierre). **Le Procès de Jeanne d'Arc.** Texte et traduction. Notes et appendices. 2 forts vol. in-8 et fac-simil. (*Sous presse*).

CHAND (Dr Hari). **Kalidasa et l'Art poétique de l'Inde.** 1918, 1 vol. in-8 de 252 p., avec tables et index. **15 fr.**

Chanson (La) d'Aspremont. Chanson de geste du xiie siècle. Texte du manuscrit de Wollaton Hall, publié par Louis Brandin. T. Ier. Vers 1-6154. 1919, in-12 de viii-196 p. (T. II *sous presse*). **5 fr. 85**

CHARBONNEL (J. Roger). **La pensée italienne au XVIe siècle et le courant libertin.** 1919, in-8, x-uu-720- lxxxiv p. **26 fr.**

Prix Marcellin Guérin à l'Académie française (1920).

— **L'éthique de Giordano Bruno et le second dialogue du Spaccio.** Contribution à l'étude des conceptions morales de la Renaissance italienne. 1919, in-8. **13 fr.**

CHARLIER (Gustave). **Un amour de Ronsard « Astrée ».** 1920, in-8, portrait. **5 fr.**

Tiré à 175 ex., dont 125 mis en vente.

CHATEAUBRIAND. **Correspondance générale**, publ. par L. Thomas. In-8. Tome V (*sous presse*).

Déjà parus : Tomes I (avec un portrait inédit), II, III (avec un portrait inédit), IV (avec un portrait inédit). Chaque 15 fr.

L'édition formera environ 8 volumes in-8 auxquels on souscrit. Il est tiré en plus 100 exemplaires sur papier hollande Van Gelder à 20 francs le volume.

CHAUVIRÉ (R.). **Jean Bodin**, auteur de la « République ». 1914, in-8 de 543 p. **15 fr. 60**

Prix Gobert à l'Académie française.

CHENET (Commandant), ancien élève de l'École polytechnique. **Le sol et les populations de la Lorraine et des Ardennes.** 1916, in-8 de 288 p., 28 fig. dans le texte et une carte géologique en couleurs. **11 fr. 70**

Couronné par l'Académie des Sciences Morales.

CHÉNIER (André). **Œuvres inédites** publiées d'après les manuscrits originaux par Abel Lefranc, prof. au collège de France. 1914, in-8. **10 fr. 25**

CHESTER-JONES (Léonard). **Simon Goulart**, 1543-1628. Étude biographique et bibliographique. 1917, in-8 de 688 p., avec portraits. **26 fr.**

CLARK (C. U.), ancien directeur de l'Ecole des Etudes classiques de l'Académie Américaine de Rouen. **Collectanea Hispanica** [suivi d'une étude sur l'écriture wisigothique, transcriptions des fac-similés et 70 planches en photogravures reproduisant les plus beaux manuscrits]. Un vol. in-8, 244 p., 70 planches. (*Sous presse*).

Classiques français du Moyen-Age (Les). Collection de Textes français et provençaux antérieurs à 1500, publiée sous la direction de Mario Roques, directeur de l'Ecole pratique des Hautes-Études. Vol. in-8.

1. — La Chastelaine de Vergi, poème du xiiie siècle, éd. par Gaston Raynaud, 2e éd. revue par Lucien Foulet ; vii-35 pages. 1 fr. 20

2. — François VILLON, Œuvres, éd. par Auguste Longnon, 2e éd. revue par Lucien Foulet ; XVIII-132 pages. 3 fr.
3. — Courtois d'Arras, jeu du XIIIe siècle, éd. par Edmond Faral ; VI-34 pages. 1 fr. 20
4. — La Vie de saint Alexis, poème du XIe siècle, texte critique de Gaston Paris ; VI-50 pages. 2 fr. 25
5. — Le Garçon et l'Aveugle, jeu du XIIIe siècle, éd. par Mario Roques ; VI-18 pages. 0 fr. 75
6. — ADAM LE BOSSU, trouvère artésien du XIIIe siècle. Le Jeu de la Feuillée, éd. par Ernest Langlois ; XIV-76 pages. 3 fr.
7. — Les Chansons de COLIN MUSET, éd. par Joseph Bédier, avec la transcription des mélodies par Jean Beck ; XIII-44 pages. 2 fr. 25
8. — HUON LE ROI, Le Vair Palefroi, avec deux versions de la Male Honte, par Huon de Cambrai et par Guillaume, fabliaux du XIIIe siècle, éd. par Arthur Langfors; XV-68 pages. 2 fr. 65
9. — Les Chansons de GUILLAUME IX, duc d'Aquitaine (1071-1127), éd. par Alfred Jeanroy ; XIX-46 pages. 2 fr. 25
10. — PHILIPPE DE NOVARE, Mémoires (1218-1243), éd. par Charles Kohler ; XXVI-173 pages, avec 2 cartes. 5 fr. 25
11. — Les Poésies de PEIRE VIDAL, éd. par Joseph Anglade ; XII-188 pages. 5 fr. 25
12. — BÉROUL, Le Roman de Tristan, poème du XIIe siècle, éd. par Ernest Muret ; XIV-163 pages. 4 fr. 50
13. — HUON LE ROI DE CAMBRAI, Œuvres, t. I : Li Abecés par ekivoche, Li *Ave Maria* en roumans, La Descrissions des Relegions, éd. par Arthur Langfors : XVI-48 pages. 2 fr. 65
14. — Gormont et Isembart, fragment de chanson de geste du XIIe siècle, éd. par Alphonse Bayot : XIV-71 pages. 2 fr. 25
15. — JAUFRÉ RUDEL, Chansons, éd. par Alfred Jeanroy ; XIII-37 p. 1 fr. 50
16. — JEANROY, Bibliographie sommaire des Chansonniers Provençaux (manuscrits et éditions). 3 fr. 40
17. — BERTRAND DE MARSEILLE, La Vie de Sainte Enimie, poème provençal du XIIIe siècle, par Clovis Brunel. 3 fr.
18. — JEANROY, Bibliographie sommaire des Chansonniers Français du Moyen Age (manuscrits et éditions) ; VIII-80 p. 3 fr. 40
19. — BRANDIN, La Chanson d'Aspremont, chanson de geste du XIIe siècle. Texte manuscrit de Wollaton Hall ; VIII-196 p. 5 fr. 85
20. — FARAL. Gautier d'Aupais. Poème courtois du XIIIe siècle ; VIII-32 p. 1 fr. 95
21. — FOULET, Petite syntaxe de la langue française ; X-282 p. 9 fr. 10

Dix volumes environ sont sous presse.

COHEN (Gustave), chargé de cours à l'Université de Strasbourg. **Écrivains français en Hollande** dans la première moitié du XVIIe siècle. Un fort volume in-8 raisin d'environ 750 pages avec 48 planches hors texte d'après des documents et portraits inédits. (*Sous presse*). **50 fr.**

— **Mystères et Moralités** du Ms. 617 de Chantilly, publiés pour la première fois et précédés d'une introduction. Un volume in-4 d'environ 200 pages avec trois planches hors texte. (*Sous presse*).

Collection linguistique, publiée par la Société de linguistique de Paris. In-8. — I. A. MEILLET. **Les dialectes indo-européens.** 1907. **6 fr. 75**

II. **Mélanges linguistiques offerts à M. F. de Saussure.** 1908. **15 fr. 75**

III. A. ERNOUT. **Les éléments dialectaux du vocabulaire latin.** 1909. **11 fr. 25**

IV. G. COHEN. **Le parler arabe des Juifs d'Alger.** 1912. **37 fr. 50**

V. M. GRAMMONT. **Le vers français, ses moyens d'expression, son harmonie.** 2e édit. augm. 1913. **18 fr. 75**

VI. DRZEWIECKI. Le genre personnel dans la déclinaison polonaise. **12 fr.**

VII. SETALA. **La lutte des langues en Finlande.** **4 fr.**

VIII. A. MEILLET. **Linguistique générale et linguistique historique.** (*Sous presse.*)

Congrès français de la Syrie (3, 4, et 5 janvier 1919). Séances et travaux. Fascicule I. Section économique et commerciale. 1919, in-8. **26 fr.**

— Fascicule II. Section d'Archéologie, Histoire, Géogarphie et Ethnographie, 1919, 1 vol. in-8 de 252 p. avec une *Carte des Intérêts français au Levant*. **9 fr. 75**

— Fascicule III. Section de l'Enseignement. 1919, in-8 de 190 p. **7 fr. 80**

— Fascicule IV. Section de médecine. 1919, in-8. **6 fr. 50**

— Voir : MASSON.

Congrès International pour l'extension et la culture de la Langue Française. 3e session. Gand, 11-14 septembre 1913. 1914 (*août*), in-8, br. **15 fr.**

Déja paru : Ire Session. Liège, 1905, in-8, 15 francs. — 2e session. Arlo-Luxembourg-Trêves, in-8, 15 francs.

CONSTANT (Benjamin). **Adolphe.** Edition historique et critique par Gustave Rudler. 1920, in-8, LXXXVI-XXI-158 p., *portrait* et *fac-similé*. **12 fr.**

Il a été tiré 100 ex. sur papier de luxe, numérotés : 42 fr.

CONTENAU (Dr G.). **Contribution à l'histoire économique d'Umma.** 1915, in-8, 102 p. et tablettes hiéroglyphes. **15 fr.**

COUDERC, Conservateur au Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale. **Bibliographie historique du Rouergue.** Tome Ier, A-K. *Paru* : fasc. I, A-D. 1919, in-8, 168 p. à 2 col. **10 fr. 40**

COULON (A.). **Le service sigillographique et les collections d'empreintes de sceaux des Archives nationales.** Notice suivie d'un catalogue du Musée sigillographique. 1914, in-12 de 156 p., pl. h. t. **3 fr.**

DANTE (Alighieri). **Vita Nova**, suivant le texte critique préparé pour la Societa Dantesca italiana, par Michel Barbi. Traduite avec une introd. et des notes par HENRY COCHIN. 2e édit., 1914, in-12 de LXXX-247 pages. **7 fr. 50**

Couronné par l'Académie française.

DAUZAT (A.). **Les argots des Métiers Franco-Provençaux.** 1917, in-8 de 268 p. **15 fr. 60**

Prix VOLNEY à l'Académie des Inscriptions.

DELATTE (A.). **Etudes sur la littérature Pythagoricienne.** 1915, in-8 de 315 p. **18 fr.**

DELISLE (Léopold). **Instructions élémentaires et techniques pour la mise et le maintien en ordre des livres d'une bibliothèque.** Nouvelle édition revue, in-8, 82 p. **3 fr.**

— **Instructions pour la rédaction d'un catalogue de manuscrits et pour la rédaction d'un inventaire des incunables.** Nouvelle édition revue, in-8, 100 p. **3 fr.**

" Vade-mecum du Bibliothécaire ".

H. OMONT, de l'Institut. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes.*

DIEUDONNÉ. — **Les poids au Moyen Age,** in-8 de 24 p. (*Sous presse*).

Extrait du *Moyen Age*.

DIMIER (L.). **La protection allemande des monuments de l'art pendant la guerre.** Traduit d'un rapport de P. Clémen. In-8. **3 fr. 75**

Correspondance historique et archéologique. Janvier-décembre 1915.

DONCIEUX (G.). **Le romancero populaire de la France.** Textes critiques. Index musical par J. Tiersot. Gr. in-8. **22 fr. 50**

DOTTIN (G.). **Manuel pour servir à l'étude de l'antiquité celtique.** Nouvelle édition revue et augmentée. Fort vol. in-12. **9 fr.**

— **Manuel d'irlandais moyen.** 1913, 2 vol. **18 fr.**

DRZEWIECKI (Konrad). **Le genre personnel dans la déclinaison polonaise.** 1918, in-8, br. **12 fr.**

DUBOIS (P.). **Victor Hugo. Ses idées religieuses de 1802 à 1825.** In-8. **11 fr. 25**

— **Bio-bibliographie de Victor Hugo de 1802 à 1825.** In-4 à 2 col. **15 fr.**
Prix Guizot à l'Académie française (1920).

DUBREUIL (L.). **L'idée régionaliste sous la Révolution.** 1919, in-8, 123 p. **5 fr. 85**

DU CORAIL (R.). **Vieilles maisons de Riom.** 1919, in-12, 72 pages. **5 fr. 20**

DUCHESNE (E.). **Le Stoglav ou les Cent chapitres.** Recueil des décisions de l'Assemblée ecclésiastique de Moscou 1551. Traduction avec introduction, notes et commentaires. 1914-1919, grand in-8, XLVIII-292 p. **18 fr.**

DUINE (F.). Origines bretonnes. **Études des sources, questions d'hagiographie et vie de S. Samson.** Paris, 1914, in-8 de 66 p., br. **3 fr. 75**

— **La métropole de Bretagne.** Chronique de Dol composée au XIe siècle et catalogue des dignitaires jusqu'à la Révolution. 1916, in-8 de 219 pages. **9 fr.**

— **Documents menaisiens.** I. Lettres inédites de La Mennais et de Lacordaire. II. Le gouvernement de Louis-Philippe et l'*Avenir*. — III. Un article inédit du *Peuple constituant*. 1919, in-8, 40 p. **2 fr. 50**

ECORCHEVILLE (Jules). **Vingt suites d'orchestre du XVIIe siècle français** (1640-1670), publiées pour la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque de Cassel, précédées d'une étude historique. 1906, 2 vol. gr. in-4 br. **30 fr.**

— **Actes d'état-civil de musiciens** insinués au Chatelet de Paris (1539-1650). 1907, in-4 br. fac-similés. **6 fr.**
Ces travaux du savant musicologue Ecorcheville, rachetés à sa vente, n'avaient pour ainsi dire pas été mis dans le commerce,

Elliot Monographs, edited by Edward C. Armstrong.

4. Sources of the Religious. Element in Flaubert's Salambo, by Arthur Hamilton. 1917, in-8 de 123 p. 8 fr. 45
5. Étude sur Pathelin, par Richard Holbrook. 1917, in-8 de 123 p. 8 fr. 45
6. Libro de Apolonio, an old Spanish Poem, edited by C. Carroll Marden. Introduction et texte. 1917, in-8 de 76 p. 9 fr. 10

Etat des Répertoires numériques et des Inventaires des Archives départementales, communales et hospitalières de la France, à la date du 1er décembre 1919, avec des notes et appendices, par R. Doré, archiviste-paléographe. In-8. XVII-30 p. **5 fr.**

Etudes Lexoviennes. 1re série, 1915, p. G. Besnier, L. Lantier, J. Lesquier, A. Moisy, R. Quéru, B. N. Sauvage. 1915, in-4 de 240 p. et 1 plan. **7 fr. 50**

— 2e série, 1919, par Georges Huard, V. Lahaye, Jean Lesquier. 1919, in-4 de 214 p. **10 fr.**

FARAL (Ed.). Voir **Gautier d'Aupais.**

— **Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois du Moyen Age.** In-8. **15 fr.**
Couronné par l'Académie française.

FARCY (Louis de). **La Broderie du XIe siècle jusqu'à nos jours.** 4 fascicules, 300 pl. avec texte. Ouvrage complet avec les 2 suppléments. En carton, 275 **fr.** — Relié en 2 volumes. **350 fr.**
Les suppléments à part. **150 fr.**

— **Monographie de la cathédrale d'Angers.** 4 vol. in-4 et 1 album in-f°. **150 fr.**

FEHGALI (Abbé Michel). **Etude sur les emprunts syriaques dans les parlers Arabes du Liban.** 1918, in-8 de 98 p. **19 fr. 50**
Prix Delalande-Guérineau à l'Académie des Inscriptions (1920).

FERRÉ (Th.). **L'idée de patrie en France, de Clovis à Charlemagne.** In-8, 1920. **2 fr. 50**

FLICHE (Augustin). **Hildebrand.** 1920, in-8. **4 fr.**

Tirage à part du *Moyen-Age* 1919-20.

FOREL (A.). **Voyage au pays des Sculpteurs Romans,** croquis de route à travers la France. Illustré par Madame E. Forel. — Deux beaux volumes in-4, 21 × 31 cm., belle couverture en couleur, 48 planches hors texte en couleurs, ensemble. **120 fr.**

Chaque volume est richement illustré de dessins, lettrines, vignettes, etc., tirage en deux couleurs ; pl. en phototypie. L'exécution complète de l'ouvrage a été confiée à la Société anonyme des Arts Graphiques, qui s'est signalée par ses magnifiques travaux *(En Grèce par Monts et par Vaux,* etc...).

Couronné par l'Académie française.

FOULET. **Petite Syntaxe de l'Ancien francais,** in-8 de x-287 pages. **9 fr. 10**

FRANCE (Anatole), de l'Académie française. **Sur la voie glorieuse.** 1915, un beau volume in-4 coquille, fac-similé. **5 fr. 25**

A été publié au profit de l'Œuvre de la Fédération des Mutilés de la Guerre.

French Quaterly (The), éditors Prof. G. Rudler and A. Terracher. Abonnement annuel. 15 fr. Le n° **4 fr.**

FROTET DE LA LANDELLE. **Mémoires inédits.** Saint-Malo au temps de la Ligue. Mémoires et documents publiés par Joüan des Longrais. T. Ier. Mémoires. In-8 de XLIII-513 p. et 2 chartes héliogr. hors texte. **15 fr.**

Détail minutieux de la vie politique d'une ville de France pendant les troubles de la Ligue.

Gallia Typographica. Répertoire Biographique et Chronologique de tous les Imprimeurs de France depuis les origines de l'Imprimerie jusqu'à la Révolution, p. G. LEPREUX. T. I. Flandres, Artois, Picardie, 15 fr. — T. II. Champagne et Barrois, 37 fr. 50. — T. III. Normandie, 2 vol., 60 fr. — T. IV. Bretagne, 30 fr. — Série Parisienne, 2 vol., 37 fr. 50. — Ensemble 7 vol. (R. des B. Supp.). **180 fr.**

Prix Brunet à l'Académie des Inscriptions.

Gautier d'Aupais. Poème courtois du XIIIe siècle, édité par Edmond Faral. 1919, in-12 de VIII-32 pages. **1 fr. 95**

GARDINER (Alan). **Notes on the Story of Sinuhe.** 1916, in-4 de 196 p., nombreux hiéroglyphes. **30 fr.**

GASZTOWTT (Anne-Marie). **Une mission diplomatique en Pologne au XVIIe siècle.** Pierre de Bonzi à Varsovie (1665-1668). 1916, in-8 de 57 p. **3 fr.**

GAZIER (Augustin). **Jeanne de Chantal et Angélique Arnaud,** d'après leur correspondance (1620-1641). Etude historique et critique, suivie des Lettres de ces deux Mères. 1915, in-12 de 204 p. *avec trois portraits en simili.* **5 fr. 25**

— *Du même auteur,* vol. in-12 : **Bossuet et Louis XIV,** 2 pl., **3 fr. 75.** — **Blaise Pascal et Antoine Escobar,** 3 pl., **2 fr. 25.** — **Les derniers jours de Blaise Pascal,** 2 pl., **2 fr. 25.**

GILBERT (Pierre), mort au champ d'honneur. **La forêt des Cippes.** Essais de critique. Introduction et notes par son ami E[ugène] M[arsan]. 1918, 2 vol. in-8. Tome Ier, LX-535 p. et portrait ; tome II, XVI-485 p., fac-similé de l'écriture. *(Epuisé).*

Il reste quelques-uns des 250 ex. sur Arches. 40 fr.

Couronné par l'Académie française et Prix de la Critique (1919).

GILLES (Émile). **Le Pays de Pontivy en 1830.** Essai sur la topographie physique et médicale de la ville de Pontivy. 1916, in-8 de 52 p. **2 fr. 40**

GILLIÉRON (J.). **Généalogie des mots qui désignent l'Abeille** *d'après l'Atlas Linguistique de la France.* 1918, in-8 de 360 p., 1 carte hors texte. **25 fr.**

— Etude de géographie linguistique. **Pathologie et thérapeutique verbales.** — I. Chair et viande. La neutralisation de l'article défini à propos de Clavellus. — II. Mirages étymologiques. (1. Commenquer ; 2. Claudere ; 3. Collision ; 4. Trauka, traour ; 5. Exæquare et exaquare ; 6. Bouter et mettre). 1915, 2 vol. in-8, br., 3 cartes ling. **16 fr.**

— Etude sur la défectivité des verbes. **La faillite de l'étymologie phonétique.** 1919, in-8, 133 p. **12 fr.**

GODEFROY. **Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes.** 10 vol. in-4 (derniers exemplaires. **900 fr.**

— Voir **Atlas.**

GODEFROY (Jean). **Les Bénédictins de Saint-Vanne et la Révolution.** 1918, in-8 de 321 p. **7 fr.**

GŒMANS (Léon) et GRÉGOIRE (Ant.). **Petit traité de prononciation française.** 1919, in-8 de 164-III p. et figures. **5 fr. 20**

GOURMONT (Rémy de). **Pendant l'orage.** 1915, in-4 de 124 p., planche. **7 fr. 50**

A été publié au profit de l'Œuvre des Prisonniers de guerre.

GRÉGOIRE (Ant.). **Petit traité de linguistique.** 1915, in-18 de 150 pages. **5 fr. 20**

GRELÉ (Eugène). Un Normand « déraciné » et méconnu. **Paul Challemel-Lacour.** I. Sa famille, son enfance, sa jeunesse d'après des documents inédits. 1917, in-8 de 166 p. **6 fr. 25**

— L'Odyssée d'un philosophe. **Paul Challemel-Lacour.** II. Le professeur, l'insurgé, le proscrit. 1920, in-8 de 178 p. **6 fr. 25**

GROSSETESTE (Robert), évêque de Lincoln, XIIIe siècle. **Le Château d'amour,** p. p. J. Murray. 1918, in-8 de 182 p. **11 fr. 70**

GUIFFREY. **Les artistes parisiens au XVIe et au XVIIe siècles.** 1917, gr. in-4, br. **50 fr.**

GUIOT DE PROVINS, poète lyrique et satirique. **Les œuvres,** édit. J. Orr. 1915, in-8. **18 fr. 75**

HAUSSOULIER (Bernard), membre de l'Institut. **Traité entre Delphes et Pellana.** Étude de droit grec. 1917, in-8 de 190 p. et 7 pl. **15 fr.**

HAVET (L.), membre de l'Institut. **Notes critiques sur le texte de Festus.** 1914, in-8 de 58 pages. **3 fr. 75**

— **Notes critiques sur Properce.** 1916, in-8 de 131 p. **7 fr. 50**

HÉNARD. **Etude sur les transformations de Paris.** In-8, 335 p. et planches, *Derniers exempl.* reliés 1/2 toile. **65 fr.**

HENRIOT (Émile). **A quoi rêvent les jeunes gens.** (Enquête sur la jeunesse littéraire). 1914, in-8, br. **3 fr.**

Parue quelques jours avant la guerre, cette enquête prend aujourd'hui une signification particulière bien émouvante.

HOUEL (Nicolas). **Les Dessins de l'Histoire des Rois de France.** par Jules Guiffrey, membre de l'Institut. 1920, in-4, 29 phototy. (*S. A. F.*). **25 fr.**

HOUVET (Et.). **Cathédrale de Chartres, portail nord** (XIIIe s.) *S. d.* [1920], 2 albums in-4, de 90+90 photographies, précédées d'une notice descriptive. 125 fr. net ; relié percaline. (*Dern. exempl.*) **150 fr.**

— **Portail sud.** 2 albums in-4 de 90+90 photographies et notice. 125 fr. net ; relié percaline. **150 fr.**

Magnifique série de planches.

HUGUES (P.-E.). **Un impôt sur le revenu sous la Révolution. Histoire de la contribution patriotique dans le Bas-Languedoc.** Préface de M. Paul Delombre. 1919, in-8 de 330 p. **10 fr. 50**

PRIX FABIEN à l'Académie française (1920).

JAURGAIN (J. de). **Deux comtes de Comminges béarnais au XVe siècle.** Jean de Lescun, bâtard d'Armagnac et Odet d'Aydie, seigneur de Lescun. 1919, in-8, 164 p. **9 fr. 35**

JEANROY (Alfred). **Bibliographie sommaire des Chansonniers Provençaux** (manuscrits et éditions). 1916, in-8 de 72 p. **3 fr. 40**

— **Bibliographie sommaire des Chansonniers Français du Moyen-Age** (manuscrits et éditions). 1918, in-8 de VIII-80 p. **3 fr. 40**

— Voir RUDEL (Jaufré).

JOINVILLE (Pierre de). **Le réveil économique de Bordeaux sous la Restauration.** L'armateur Balguerie-Stuttenberg et son œuvre. 1914, in-8 **15 fr.**

KERMAINGANT (Laffleur de) **L'ambassade de France en Angleterre sous Henri IV** (1598-1605). L'ouvrage complet, 4 vol. in-8, pl. **30 fr.**

I. Mission de Jean de Thumery, sieur de Boissise (1598-1602) 2 vol. 20 fr.

II. Mission de Christophe de Harlay, comte de Beaumont (1602-1605). 2 vol. 20 fr.

KOCH (Th. W.), **Les livres à la guerre.** Un vol. in-8 de 416 pages avec 143 planches hors texte. (*Sous presse*).

Monographie de l'Œuvre de l'association des bibliothèques américaines pour la diffusion des livres parmi les combattants de la grande guerre,

KURTH (Godefroid), professeur émérite à l'Université de Liège. **Etudes franques.** 1919, 2 vol. in-8 de II-357-348 p. Ensemble. **15 fr.**

— **Le guet-apens prussien en Belgique**, avec une préface de S. E. le Cardinal D. J. Mercier, archevêque de Malines. Avant-propos de M. Georges Goyau. 1919, in-12 de XIX-227 pages. **5 fr. 20**

LABROUE (H.). **La Mission du conventionnel Lakanal dans la Dordogne en l'an II** (octobre 1793-août 1794). 1916, in-8 de 705 p., frontispice, portraits et cartes. **22 fr. 50**

LACHÈVRE (P.). *Le Libertinage au XVIIe siècle.* V. **Les œuvres libertines de Claude le Petit**, parisien brûlé le 1er septembre 1662. 1918, in-8 de LXVII-244 p. **26 fr.**

— VI. **Les Chansons libertines de Claude de Chouvigny, baron de Blot l'Eglise**, précédées d'une notice et suivies de couplets de ses amis. 1919, in-8 de XLVIII et 146 pp. **32 fr. 50**

— VII. **L'Ancêtre des Libertins du XVIIe siècle.** Geoffroy Vallée, brûlé le 9 février 1574 et La Béatitude des Chrestiens. 1920, in-8 de 59 p. **3 fr. 30**

Déjà parus : I. Le procès du poète Th. de Viau. *(Couronné par l'Académie française).* 2 vol., 25 francs. — II. Disciples et successeurs de Th. de Viau. La vie et les poésies libertines inédites de Des Barreaux et de Saint-Pavin. In-8, 15 francs. — III. Une seconde révision des Œuvres du poète Th. de Viau. In-8, 5 fr. — IV. Les recueils collectifs de poésies libres et satiriques publiés depuis 1600 jusqu'à la mort de Théophile. In-4, 22 fr.50.

LADOUÉ (P.). **Les panégyristes de Louis XVI et de Marie-Antoinette** depuis 1793 jusqu'à 1912. Bibliographie raisonnée. 1913, in-8. (*Derniers exemplaires*).

LAMI (Stanislas). **Dictionnaire des Sculpteurs de l'Ecole française. XIXe siècle.** T. I. A-C. 1914, gr. in-8 de 470 p. — T. II. D-F. 1916, gr. in-8 de 432 p. — T. III. 1918, gr. in-8 de 500 p. — T. IV. 1920. Chaque. **30 fr.**

Couronné par l'Académie des Beaux-Arts.

Déjà paru : *Du Moyen Age au règne de Louis XIV*, 1 vol. *(Epuisé*, ne se vend qu'avec la série complète.) — *Règne de Louis XIV*, 1 vol. — *XVIIIe siècle*, 2 vol. — Chaque 30 fr.

LANGFORS (Arthur). **Les incipit des poèmes français antérieurs au XVIe siècle.** Répertoire bibliographique établi à l'aide de notes de M. Paul Meyer. I. In-8, VI-444 p. **28 fr. 10**

Prix BORDIN à l'Académie des Inscriptions.

Contient près de 3.000 débuts de poèmes rangés par ordre alphabétique des premiers mots. Après l'indication des premiers vers (ou, au besoin, des deux ou trois premiers) est donné le titre (ou les titres) du poème, puis une liste de tous les manuscrits connus, enfin, si le poème a été publié, les éditions intégrales ou partielles.

LANGLOIS (E.). **Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste imprimés.** Fort vol. gr. in-8. **37 fr. 50**

LA VILLEHERVÉ (Bertran de). **François-Thomas de Baculard d'Arnaud.** Son théâtre et ses théories dramatiques. 1920, in-8. **10 fr.**

LARRETA (Enrique). **Paroles de la veille.** 1915, in-12. **2 fr. 25**

LASSERRE (Pierre). **Le Germanisme et l'Esprit humain.** 1915, in-8 de 64 p. **1 fr. 90**

LATOUCHE (Robert). **Saint-Antonin.** 1913, in-12. **3 fr. 10**

LE FALHER. Monographies chouannes. 2e série. **Aventures de guerre civile.** 1919, in-12, 205 p. **5 fr. 85**

LEFRANC (Abel). Voir **Rabelais.**

— Les Lettres et les Idées depuis la Renaissance. In-8 écu. — T. I. **Maurice de Guérin,** d'après des documents inédits. 1910. **7 fr. 50**

— T. II. **Grands écrivains français de la Renaissance.** **11 fr. 25**

— T. III. A. CHENIER. **Œuvres inédites** publiées d'après les manuscrits originaux. **10 fr. 25**

LE GRAND (L.). **Les sources de l'histoire religieuse de la Révolution aux Archives nationales.** 1913, in-8°. **5 fr. 25**

LEMAN (Abbé). **Urbain VIII et la rivalité de la France et de la Maison d'Autriche de 1631 à 1635.** 1920, in-8, XX-622 p. **26 fr.**

PRIX THÉROUANNE à l'Académie française (1920).

— **Recueil des instructions aux Nonces ordinaires de France de 1624 à 1634.** 1920, in-8, IV-219 p. **7 fr. 80**

LERBER (De). **L'influence de Clément Marot aux XVIIe et XVIIIe siècles.** 1920, in-8, XV-128 p. **6 fr.**

LESPINASSE (R. de). **Le Nivernais et les comtes de Nevers.** 3 vol. in-8. **42 fr.**

LIGNE (Prince de). **Œuvres.** Edition du Centenaire. Volumes in-16.

Parus : Préjugés militaires. Éd. par le lieut. gén. Baron de Heusch. 5 fr. 25
— Mémoires. Éd. par E. Gilbert. 5 fr. 25
— Fantaisies militaires. Éd. par le lieut. gén. Baron de Heusch. 5 fr. 25
— Lettres à la marquise de Coigny. Éd. par H. Lebasteur. 5 fr. 25
— Les embarras, pièce en un acte. Éd. par Félicien Leuridant. 3 fr.
— En marge des rêveries du maréchal de Saxe, par le même. 3 fr. 90
— Annales Prince de Ligne, publiées par F. Leuridant. Tome Ier. 1920. Revue trimestrielle. Abonn. 25 fr. Le n° (avec planches). 5 fr.

Complément indispensable aux *Œuvres*, avec de nombreux inédits, la bibliographie, etc.

Liste des immeubles classés parmi les monuments historiques avant la promulgation de la loi du 31 décembre 1913 [p. p. Edg. Mareuse]. 1916, in-8 de 100 p., br. **3 fr. 75**

LONGNON (Auguste). **Les noms de lieux de France.** Leur origine, leur signification, leurs transformations. Fort vol. in-8, par fasc. (*Sous presse*).

LOT (Ferdinand). **Etude sur le Lancelot en prose.** 1918, in-8 de 425 p., 3 photoypies hors texte. **35 fr. 10**

DEUX FOIS couronné du Grand prix GOBERT à l'Académie des Inscriptions (1919 et 1920).

LOTH (J.), professeur au collège de France. **Remarques et additions à la grammaire galloise historique et comparée** de John Morris Jones. 1919, in-8. **10 fr.**

Tirage à part de la *Revue celtique*, 1917-19.

MALRIEU (Victor). **Documents historiques sur Bourret** (Tarn-et-Garonne, ancien pays et jugerie de Rivière). Verdun. 1920, in-12 de 125 p. **4 fr.**

MARION (M.), professeur au Collège de France. **La vente des biens nationaux pendant la Révolution.** Fort vol. in-8. **15 fr.**

Couronné par l'Académie des sciences morales et politiques.

MARSAN (Jules). **Beaumarchais et les Affaires d'Amérique.** Lettres inédites. 1919, in-8, 62 p. **5 fr. 20**

Tiré à 200 ex. numérotés sur papier vergé de Hollande.

MARTINEAU (Alfred). Voir **Soc. Hist. des Colonies françaises.**

— **Dupleix et l'Inde française** (1722-1741). 1920, in-8 de XI-534 pages. **30 fr.**

MARTIN-GINOUVIER (F.). **Piarron de Chamousset, fondateur de la poste de ville sous Louis XV.** 1920, in-8, 32 p., planches hors texte et fig. **2 fr.**

MASPERO (Gaston), membre de l'Institut. **Introduction à l'étude de la Phonétique Egyptienne.** 1917, in-4 de 138 p., nombr. hiéroglyphes. **22 fr. 50**

Dernier ouvrage du regretté savant.

MASSON (Paul). **Eléments d'une bibliographie française de la Syrie** (géographie, ethnographie, histoire, archéologie, langues, littérature, religions). 1919, in-8 de XXI-528 p. **19 fr. 50**

MATHIEU (Georges). **Aristote. Constitution d'Athènes.** Essai sur la méthode suivie par Aristote dans la discussion des Textes. 1915, in-8 de 137 pages. **9 fr.**

MATHIEZ (A.). **Le club des Cordeliers pendant la crise de Varennes et le massacre du Champ de Mars.** Documents inédits. Fort vol. in-8 et supplément. Ensemble, 2 in-8 et pl. **15 fr.**

MATHOREZ (J.). **Histoire de la formation de la population française.** Les Étrangers en France sous l'Ancien Régime. Tome premier : Les Orientaux et les Extra-Européens. Grecs, Turcs, Maures, Polonais, Russes, Hongrois, Arméniens, Bohémiens, Indiens et Nègres. 1919, gr. in-8 de 400 pages. **35 fr.**

Formera 5 volumes auxquels on souscrit. L'ouvrage d'une portée générale considérable est le premier à traiter complètement cette question : il a sa place dans toutes les grandes bibliothèques à côté de l'ouvrage de Taine.

MAUGAIN (Gabriel). **Giosue Carducci et la France.** 1914, in-8 de CLXX-163 p. **9 fr.**

— **L'opinion italienne et l'intervention de l'Italie dans la guerre actuelle.** 1916, in-8 de 105 p. **3 fr.**

— **Etude sur l'évolution intellectuelle de l'Italie, de 1657 à 1750.** Fort vol. in-8 (derniers exemplaires). **15 fr.**

MAURRAS (Charles). **L'Etang de Berre.** 1920, nouvelle édition revue, in-8 écu. **10 fr.**

Quelques exemplaires sur Hollande. **50 fr.**

— **Anthinea — d'Athènes à Florence.** Édition revue. 1920, in-8 écu de XII-304 p. **10 fr.**

MAUVEAUX (Julien). **Le Fonds Beurnier aux Archives communales de Montbéliard.** Inventaire sommaire. 1919. In-8 et pl. **7 fr. 80**

— **Montbéliard pendant la grande guerre** pour la liberté du monde 1914-1918, avec le livre d'or des héros montbéliardais. Livre des morts. Livre des disparus. Livre des prisonniers. Livre des décorés. Tome I. 1920, in-8, XIII-352 pages.

MAZON (André). **Lexique de la guerre et de la Révolution en Russie** 1914-1919. 1920, in-8. **8 fr.**

Mémoire (Le) de Mahélot, Laurent et d'autres décorateurs de l'hôtel de Bourgogne et de la Comédie-Française au XVIIe siècle, publié par Henry CARRINGTON LANCASTER, professeur à l'Université John Hopkins à Baltimore. Un vol. in-8, 160 pages, avec 50 gravures hors texte. (*Sous presse*).

Mémoires relatifs à l'histoire de France pendant le XVIIIe siècle et publiés de 1857 à 1881, par F. BARRIERE et de LESCURE. **Table alphabétique des noms propres,** dressée par A. MARQUISET. In-8. **15 fr.**

Indispensable à tout possesseur de l'importante collection.

MENTIENNE. **Histoire de Bry-sur-Marne,** des temps préhistoriques au XXe siècle. 1916, in-8 de 610 p., br., frontisp., nombr. pl. et fig. **15 fr.**

MEURGEY (Jacques). **Les anciens symboles héraldiques des villes de France.** VERDUN. 1918, in-8 de 50 p., planches. **6 fr. 25**

— **Les Armoiries du Pays Basque, 6 fr. 25. — Etudes sur les armoiries de l'abbaye de Tournus, 6 fr. 25.** — En marge de J.-K. Huysmans : **Les médailles de Saint-Benoît.** In-4, **6 fr. 50. — Etudes sur les armoiries de la ville de Tournus** avec des armoiries dessinées et gravées par Henri-André, **3 fr.** — Voir **Armorial.**

MEYER (Paul). Voir **Langfors.**

MIRET Y SANS (Joachim). **Itinerari de Jaume I « El conqueridor ».** 1918. in-4 de 629 p., 18 pl. hors texte et 1 tableau. **60 fr.**

MONTAIGNE (M. de). **Les Essais,** publiés d'après l'exemplaire de Bordeaux avec les variantes manuscrites et les leçons des plus anciennes impressions, des notes, des notices et un lexique par F. Strowski, Tomes I, II et III parus. Chaque **45 fr.**

Le tome IV (dernier) est sous presse.

MULLER (Daniel). **Les rentes viagères de Voltaire.** 1920, in-8 de VI-113 p. **4 fr.**

MURRAY (J.). Voir **Grosseteste.**

Mussettiste (Le). Origine à 1919. Collect. compl. des 12 années parues : **300 fr.**

MANDRE (B^on de). Généalogie complète de la famille de Musset (1461-1619). In-8 et *tableaux généalogiques.* 6 fr. 50

MUSTOXIDI (T. M.). **Histoire de l'esthétique française** (1700-1900), suivie d'une bibliographie générale de l'esthétique française des origines à 1914. Préface de M. André LALANDE, professeur à la Sorbonne. In-8, 320 p. **20 fr.**

NARDIN et MAUVEAUX. **Archives et Archivistes de la Principauté de Montbéliard.** 1918, in-8 de 70 p., *portrait.* **7 fr. 80**

NICOLE (Georges). **Corpus des Céramistes Grecs.** 1917, in-8 de 40 pages. **4 fr. 55**

— **Catalogue des vases peints du musée national d'Athènes.** Préface de M. Collignon, in-8 de XI-355 p. et 9 pl. avec album in-fol. de 12 pl. 40×33 cm. **105 fr.**

NOLHAC (Pierre de). **Ronsard et l'humanisme.** Fort vol. in-8. (*Sous presse*).

Il est tiré cinquante exemplaires sur papier vergé de Hollande que l'on peut retenir dès maintenant au prix de 50 fr. environ.

— *Du même* : **Pétrarque et l'humanisme.** Nouv. édit. 2 vol. in-8 et pl. **30 fr.**

PACHTÈRE (Félix de), mort au champ d'honneur. **Paris à l'époque gallo-romaine.** 1916, in-4, br., nombreuses illustrations. **60 fr.**

Palœographia iberica. Fac-similés de manuscrits espagnols et portugais (IXe-XIe siècles). Avec notices et transcriptions par John M. Burnam. Fasc. II. 1920, in-fol., 20 pl. en phototypie et p. 81-155. **50 fr.**

PANGE (Comte Maurice de). **Les Lorrains et la France au Moyen Age.** 1919. Gr. in-8 et portrait. **15 fr. 60**

Prix Thérouanne à l'Académie française (1920).

(PARIS). **Publications historiques de la ville de Paris.** Voir GUIFFREY, PACHTERE, RAUNIÉ, REPERTOIRE, TUETEY.

— Bulletin de la Bibliothèque et des travaux historiques. Fascicules VIII et IX en 1 vol. 1916, in-8, 8 fr.; Fascicule X (1917), 4 fr.

PARIS (Gaston). **Mélanges linguistiques.** Fort vol. in-8. **37 fr. 50**

— **Mélanges de littérature française du Moyen-Age.** 2 gr. fasc. in-8. **37 fr. 50**

PAVLOVITCH (M.). **Le langage enfantin.** Acquisition du serbe et du français par un enfant serbe. 1920, in-8. **10 fr.**

PAZ (Julian). **Archivio general de Simancas,** secretaria de estado. Catalogo de los documentos de las negociaciones de Flandes, Holanda y Bruselas, 1506-1795. P., 1915, in-8, 185 p. **6 fr.**

PERBOSC (A.). Contes populaires. 1re série. **Contes de la vallée du Lambon.** 1914. In-12, XVI-95 p. **3 fr. 10**

PINGAUD (Léonce). **La jeunesse de Charles Nodier.** Les Philadelphes. 1919. In-8 de 280 pages. **9 fr. 75**

Nombreux documents inédits.

— (Albert). **Les hommes d'Etat de la République Italienne,** 1802-1805, 1914, in-8 de 236 p. **13 fr. 25**

Prix Thiers à l'Académie française pour l'ensemble.

POCQUET DU HAUT-JUSSÉ. **La vie temporelle des communautés de femmes à Rennes** au XVIIe et au XVIIIe siècles, avec une table alphabétique des noms propres. 1916, in-8 de 176 p. **6 fr.**

PRINET (Max). Voir **Armorial.**

PRUGNARD (Léon). **Le procès et la mort du général Mouton-Duvernet.** 1917, in-8 de 86 p., fac-similés. **4 fr. 30**

PUIG I CADAFALCH, A. DE FALGUERA i J. GODAY. **L'arquitectura romanica a catalunya.** T. III (dernier). Eis segles XII i XIII, in-4. **84 fr.**

Rappel : Tome I. L'Arquitectura romana : Cristiana preromànica, 50 fr. — Tome II. Des del segle IX a les darreries del segle XI, 65 fr.

RABELAIS. **Œuvres.** Édition critique publiée par Abel Lefranc, professeur au Collège de France, J. Boulenger, H. Clouzot, P. Dorveaux, J. Plattard et L. Sainéan. Tome III *sous presse.*

Déjà parus : T. I. In-4 de CLV-214 p. T. II. In-4 de 215-558 p. Ensemble. 37 fr. 50
Formera environ 7 volumes auxquels on souscrit.

RAMBAUD (P.). **L'Assistance publique à Poitiers jusqu'à l'an V.** 1914, 2 forts vol. grand in-8, ill. hors texte. **45 fr.**

Première mention au Concours des Antiquités nationales (1915). — Par ses données générales, intéresse toute l'histoire charitable de la France depuis le Moyen Age jusqu'à la Révolution.

RAUNIÉ. **Épitaphier** de Paris, recueil général des inscriptions funéraires des couvents, collèges, hospices, églises, chapelles, charniers et cimetières, depuis le moyen âge jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. T. IV, avec nombreuses planches. **60 fr.**

Les T. I-III sont en vente au prix de 40 fr. chaque.

RAVA (B.). **Venise dans la littérature française** depuis les origines jusqu'à la mort de Henri IV. Avec un recueil de textes dont plusieurs rares et inédits. 1916, in-8 de 625 p. **18 fr.**

Règles et usages observés dans les principales bibliothèques de Paris pour la rédaction et le classement des catalogues d'auteurs et d'anonymes. 1912, in-8. **2 fr. 25**

RENAUDET (A.). **Préréforme et humanisme à Paris pendant les guerres d'Italie** (1494-1517). 1916, in-8 de 705 p. et index. **30 fr.**
Prix GOBERT à l'Académie.

— **Les sources de l'Histoire de France, aux Archives d'Etat de Florence,** des guerres d'Italie à la Révolution (1494-1789). 1916, in-8. **12 fr. 50**

Répertoire des travaux publiés par les Sociétés d'histoire de Paris depuis leur fondation jusqu'au 31 décembre 1911... p. p. Henriot. 1916, in-8. **5 fr. 20**

RÉVÉREND (A.). **Les familles titrées et anoblies au XIXe siècle.** I. **Armorial du Ier Empire.** 4 vol. gr. in-8, 1.450 p. **150 fr.**

— **Album de l'Armorial du Ier Empire,** avec la collaboration du Comte E. Villeroy. XI-117 pl. petit in-folio de 30 écussons chacune. **300 fr.**

— **II. Titres, Paries et Anoblissements de la Restauration.** 6 vol. gr. in-8, 2.600 pages. **225 fr.**

— **III. Titres et confirmations de Titres** (1830-1908). 1 vol. gr. in-8, 700 p. en 2 parties. **75 fr.**

RIBIER (R. de). **Preuves de la noblesse d'Auvergne.** T. I. Recherche générale. T. II. Pages auvergnats. T. III. Gentilshommes auvergnats admis dans les Ecoles militaires. T. IV. Demoiselles auvergnates admises à Saint-Cyr. 4 vol. gr. in-8, **127 fr. 50.**

— **Les paroisses de l'archiprêtré de Mauriac.** Notices historiques. 1920, in-8, VI-417 p. et 33 *gravures.* **25 fr.**

RIBIER (R. de). **Les paroisses de l'archiprêtré de Mauriac.** Notices historiques. 1920, in-8, VI-417 p. et 33 *gravures.* **25 fr.**

RIPERT (Émile), chargé du cours de Littérature Provençale à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille. **La Renaissance Provençale** (1800-1860). 1918, in-8 de 550 p. **19 fr. 50**
Prix BORDIN (Académie Française). — Prix THIERS (Académie d'Aix).

— **La versification de Frédéric Mistral.** 1918, in-8 de 160 p. **7 fr. 80**

— **Eloge de Frédéric Mistral.** Discours prononcé à l'Académie de Marseille le 1er février 1920. 1920, in-8 de 32 p. **2 fr. 50**

RITTER (Raymond). **Le château de Pau.** Étude historique et archéologique. 1919, in-8 avec 6 planches dans le texte et hors texte ; 54 illustr. dans le texte et hors texte. **15 fr. 60**
Prix CH. BLANC à l'Académie des Beaux-Arts (1920).

— **Les constructions militaires de Gaston Fébus.** In-8, planches. **5 fr. 20**

ROCHETTE (Aug.). **L'alexandrin chez Victor Hugo.** In-8, 607 p. (*Derniers exemplaires*). **10 fr.**

Roman de Fauvel (Le), par Gervais du Bus, publié d'après tous les manuscrits connus, par Arthur Langfors. 1919, in-8 de CV-220 p., cartonné (Société A. T. Fr.). **14 fr. 40**
PRIX SAINTOUR à l'Académie des Inscriptions (1920).

Roman de la Rose (Le), par Guillaume de Lorris et Jean de Meun, publié d'après les manuscrits par Ernest Langlois. T. Ier. 1916, in-8, cartonné (Société A. T. Fr.). T. II prochainement. **14 fr. 40**

RONDEL (Auguste). **Commémoration de Molière, Racine, Corneille, Shakespeare et Cervantes** à la Comédie-Française. Paris, 1919, in-8 de 28 p., figures et planches hors texte. **2 fr. 60**

ROULLEAU DE LA ROUSSIERE (L.). **Le colonel Roulleau de la Roussière et les Journées Révolutionnaires de 1789 à 1792,** d'après des doc. inéd., pl. 1916, in-8. **3 fr. 75**

ROUX (Mis de). **Pascal en Poitou et les Poitevins des lettres provinciales.** 1919. In-8 de 57 p. et 2 portraits. **3 fr. 25**

RUDEL (Jaufré). **Chansons,** éd. par Alfred Jeanroy. 1914, in-8 de XIII-37 p. **1 fr. 50**
M. Jeanroy a obtenu, de l'Académie des Inscriptions, le prix de LA GRANGE.

RUDLER (Gustave). Voir CONSTANT (Benjamin) et **French Quaterly.**

RUTZ-REES (Miss C.). **Charles de Sainte-Marthe** (1512-1555). Étude sur les premières années de la Renaissance française. Trad. par M. Bonnet, préf. de A. Lefranc. 1919, in-8 de 387 p. **15 fr. 60**

PRIX LANGLOIS à l'Académie française (1920).

SAHLER (Léon). Vieux propos Montbéliardais. **Tableaux de mœurs provinciales au commencement du XIXe siècle...** 1917, in-8 de 46 p. **3 fr. 90**

SAINT-POL (Cte de). **Extraits de la correspondance d'une famille noble de province pendant le XVIIIe siècle.** 1916, in-8 de 163 p. **7 fr. 80**

Tiré à 150 exemplaires.

SAMARAN (Ch.). **Un diplomate français du XVe siècle, Jean de Bilhères-Lagraulas, dit le Cardinal de Saint-Denis,** in-8. (*Sous presse*).

SETALA (E.-N.). **La lutte des langues en Finlande.** 1920, in-8, 33 p. **4 fr.**

SCHMIDT (Ch.). **Les sources de l'histoire de France depuis 1789 aux Archives nationales.** In-8. **7 fr. 50**

Société des Amis des Cathédrales. Bulletin annuel : 1914. Paris, 1918, in-4 de 167 p., vignettes et planches, grav. sur bois. **20 fr.**

Déjà paru : Bulletin 1913, avec bois de Beltrand. 15 fr.

Société des Anciens Textes français. Cotisation annuelle donnant droit aux publications et Bulletins de la Société. **25 fr.**

(Droit d'entrée pour la 1re année, 10 fr.).

Envoi sur demande de la liste complète des publications (1875-1920). Remises spéciales de 25, 50 et 60 % aux membres de la Société.

Société de l'Histoire de l'Art Français. Cotisation annuelle. **20 fr.**

Nouvelle période. Tome VIII. Mélanges offerts à Jules Guiffrey. 1916, in-8, br., 22 planches. 12 fr.

Tome IX. Histoire de l'Académie de Saint-Luc, par J. Guiffrey. 1915, in-8, br. 12 fr.

Procès-verbaux de l'Académie royale d'Architecture, p. par H. Lemonnier. Tome IV, 1915 ; tome V, 1918 ; tome VI, 1920. Chaque vol. in-8. 10 fr.

L'Œuvre d'Eugène Lami (1800-1890) Essai d'un Catalogue raisonné par Lemoine. 1915, in-8. 12 fr.

BALLOT (Mlle M.-J.). Charles Cressent, sculpteur, ébéniste, collectionneur. In-8 et 4 phototypies. 15 fr.

HOUEL (N.). Les dessins de l'histoire des Rois de France, par J. Guiffrey. In-4, 29 pl. en phototypie. 25 fr.

Bulletin de la Société de l'Art Français. Années 1915-1917 (1918), — 1918-1919 (1920) : ne se vend pas et est réservé aux membres .

Société de l'Histoire des Colonies françaises. Cotisation annuelle : 30 fr.

Prix LUCIEN DE REINACH, Académie des Sciences Morales et Politiques, 1915.

— I. Documents inédits, in-8. — 1. Premier voyage du Sieur de la Courbe fait à la Coste d'Afrique en 1685, p. p. Cultru. 1913, LVIII-322 p., carte. 12 fr.

— 2. Jean Law de Lauriston : Mémoire sur quelques affaires de l'Empire Mogol (1756-1761), p. p. A. Martineau. 1913, LXVI-590 p., 2 cartes. 18 fr.

— 3. La Mission de la « Cybèle » en Extrême-Orient (1817-1818). Journal de voyage du capitaine A. de Kergariou, p. p. P. de Joinville. 1914, XXII-248 p., carte. 7 fr. 50

— 4. La relation sur le Tonkin et la Cochinchine de M. de La Bissachère, missionnaire français (1807), p. p. Ch. B. Maybon, 1920, 187 p. 8 fr.

— La question de la Louisiane (1796-1806), par F.-P. Renaut. 1918, in-8 de 242 p. 10 fr.

— II. Revue de l'Histoire des Colonies françaises. — 1re année 1913-7e année 1920. L'année forme 1 vol. de plus de 500 pages et planches. Chaque. 30 fr.

— III. Hors série. — Les origines de Mahé de Malabar, par Alfred Martineau. 1916, in-8 de XVI-316 p., 5 cartes et plans dans le texte. 10 fr.

Couronné par l'Académie des Sciences Morales.

— IV. Annuaire. Année 1914-1915-1916. Br. in-8.

Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France. Cotisation annuelle : (Mémoires t. 45 (1918) — Bulletin (1918). **15 fr. 20**

STENDHAL. Voir ci-dessous, p. 18 et 20. — **P. Arbelet.** — **Bourget.** — **Catalogue.**

STRONSKI (St.). **La légende amoureuse de Bertrand de Born.** Critique historique de l'ancienne biographie provençale... 1914 (*août*), in-8. **7 fr. 50**

TANQUEREY (F.-I.). **L'évolution du verbe en anglo-français** (XIIe-XIVe siècles). 1915, in-8 de XXIV-868 p. **39 fr.**

— **Recueil de lettres anglo-françaises.** 1917, in-8 de XXIII-868 p. **11 fr. 70**

Prix H. CHAVÉE à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

TERRACHER (A.-L.). Étude de géographie linguistique. **Les Aires morphologiques dans les parlers populaires du nord-ouest de l'Angoumois** (1800-1900). 1914, in-8 de XIV-248-452 p. **37 fr. 50**

— **Atlas** 1914. In-4 de 50 cartes. **22 fr. 50**

Prix VOLNEY décerné par les cinq Académies.

— Voir **French Quaterly.**

THIÈME (Hugo P.), professeur à l'Université de Michigan. **Essai sur l'histoire du vers français.** Préf. de G. Lanson. 1916, in-8 de 433 p. **15 fr.**

Troubadours cantaliens (Les), XIIe-XXe siècles, par le duc de La Salle de Rochemaure, avec le texte des œuvres et des notes complémentaires par R. Lavaud. 2 forts vol. in-12 et appendice, avec portraits. **30 fr.**

TUETEY. **Répertoire des sources manuscrites de l'Histoire de Paris pendant la Révolution française.** Tome XI. 1915, gr. in-8, br. **20 fr.**

VAN ORTROY. **Bibliographie de l'Œuvre mercatorienne.** 1918, in-8 de 80 p. **4 fr. 55**

Extrait de la *Revue des Bibliothèques.*

VODOZ (J.). « **Roland** ». Un symbole. Précédé d'une lettre-préface de Georges Duhamel. 1920, petit in-8. **5 fr.**

VOLTAIRE. **Œuvres inédites.** 7 vol. in-8, en souscription.

Paru : Tome Ier : *Mélanges historiques,* publiés par Fernand CAUSSY. In-8. 15 fr.
Sous presse : Tome II : *Correspondance inédite.*

WAQUET (H.). **Le bailliage de Vermandois.** 1919, in-8, XII-271 pages et une carte. **15 fr. 60**

Couronné au Concours des Antiquités nationales.

WILMOTTE (M.). **Sainte-Beuve et ses derniers critiques.** 1920, in-8. **2 fr.**

WŒLMONT (Baron Henry de). **Les Marquis Français.** Nomenclature de toutes les familles françaises, subsistantes ou éteintes depuis l'année 1864, portant le titre de marquis avec l'indication de l'origine de leur titre. 1919, 1 vol. in-8, 180 p. **9 fr. 75**

STENDHAL. ŒUVRES COMPLÈTES

Publiées sous la direction de Paul ARBELET et Edouard CHAMPION

Parus (et épuisés sur tous les papiers) :

Vie de Henri Brulard. 2 vol., édit. H. DEBRAYE.

CORDIER (H.), membre de l'Institut. **Bibliographie Stendhalienne,**

Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase, édit. D. MULLER. Préface de R. ROLLAND.

Rome, Naples et Florence, édit. D. MULLER. Préface de Charles MAURRAS.

Restent quelques exemplaires :

PAUPE (A.). **La Vie littéraire de Stendhal.** 1 vol. **12 fr.**

ARBELET (Paul). **La Jeunesse de Stendhal.** 2 vol. **30 fr.**

(*Bibliothèque Stendhalienne.* Appendice aux Œuvres complètes.)

Librairie E. CHAMPION, 5, Quai Malaquais, PARIS.

Sous presse et en Souscription :

GÉRARD DE NERVAL. ŒUVRES COMPLÈTES

Augmentées d'inédits

Publiées sous la direction de A. MARIE, J. MARSAN et Ed. CHAMPION

En 15 volumes environ, de format in-8 carré, accompagnés de planches et fac-similés Longuet. (Modèle et conditions des ŒUVRES COMPLÈTES DE STENDHAL, épuisées).

IL EST TIRÉ :

Quinze exemplaires sur papier de Chine, numérotés de 1 à 15, contenant une double suite des planches hors texte tirées sur vélin et sur Japon Impérial.

Trente-cinq exemplaires sur papier des manufactures impériales du Japon, numérotés de 16 à 50, contenant une double suite des planches hors texte tirées sur vélin et sur Japon Impérial.

Cinquante exemplaires sur papier de Hollande, numérotés de 51 à 100, contenant une double suite des planches hors texte tirées sur vélin et sur Hollande.

Quinze cents exemplaires sur papier vélin pur fil filigrané des Papeteries Lafuma de Voiron, numérotés de 101 à 1600.

Les volumes ne se vendent pas séparés. — On souscrit à tout l'ouvrage.

Souscrire dès maintenant. — Prospectus sur demande.

En préparation (Modèle et conditions des ŒUVRES COMPLÈTES DE GÉRARD DE NERVAL et de celles de STENDHAL) :

PROSPER MÉRIMÉE. ŒUVRES COMPLÈTES

PÉRIODIQUES

Le prix des années écoulées est augmenté de 5 à 25 francs.

Bulletin mensuel des récentes publications françaises de la Bibliothèque nationale. Nouvelle série méthodique, 1920. Paris.
Un an **12 fr.** — U. P. **14 fr.**

Mémoires de la Société de linguistique de Paris. T. XXII, fasc. 1. **8 fr.**

Moyen-Age (Le), directeurs MARIGNAN, PROU, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des Chartes, VIDIER, WILMOTTE. 2e série, t. XXII (t. XXXI de la collection). 1920. Abonn. annuel., **20 fr.** — U. P. **22 fr.**

Revue Bénédictine, XXXIIe année, 1920. Abonn. annuel. **17 fr. 50.**

Revue Celtique, dirigée par J. LOTH, membre de l'Institut. T. XXXVIII, 1920. Abonn. annuel. **25 fr.** — U. P. **27 fr.**

Revue du XVIe siècle, dirigée par Abel LEFRANC, prof. au Collège de France. T. VII (17e de la collection), 1920. Abonn. annuel. **15 fr.**

Revue des Bibliothèques, dirigée par Émile CHATELAIN, membre de l'Institut et L. DOREZ ; Secrétaire : BANAU-DIHIGO. 30e année, 1920. Abonnement annuel. **20 fr.** — U. P. **22 fr.**

Revue de Philologie française, dirigée par L. CLÉDAT. T. XXXII, 1920, Abonnement annuel. **25 fr.** — U. P. **27 fr.**

Revue des Etudes Basques. 14e année. T. XI. 1920. Abonn. **27 fr.**

Recueil de travaux relatifs à la philologie et l'archéologie égyptienne et assyrienne, fondé par G. MASPERO, dirigé par E. CHASSINAT. T. XXXIX. 1920. **40 fr.** — U. P. **45 fr.**

Romania, fondé par P. MEYER et G. PARIS, publié par MARIO ROQUES. T. XLVI. Abonn. annuel. **35 fr.** — U. P. **37 fr.**

Le prix des années écoulées est augmenté de 5 à 10 francs.

Librairie E. CHAMPION, 5, Quai Malaquais, PARIS.

Fin novembre 1920 :

REVUE DE LITTÉRATURE COMPARÉE

Dirigée par F. BALDENSPERGER, chargé de cours à la Sorbonne, Professeur à l'Université de Strasbourg et P. HAZARD, professeur à l'Université de Lyon, chargé de cours à la Sorbonne ; Secrétaire : EDOUARD CHAMPION. T. I. 1921.

La *Revue* trimestrielle que nous nous proposons de faire paraître à partir de 1921, sur 160 pages environ par numéro, contiendra :

1° des articles de fond concernant des questions de critique, d'histoire littéraire, de biographie, qui, depuis les débuts de la Renaissance, débordent le champ des diverses littératures nationales ;

2° des mélanges et variétés, documents inédits, notes critiques, échantillons de traductions, etc. ;

3° des bibliographies méthodiques et des comptes-rendus critiques ;

4° une chronique donnant des précisions sur les travaux entrepris ou en cours, l'état présent d'une question, des détails intéressant les personnes, etc.

Si les circonstances le permettent, la *Revue* se réserve de publier, hors série, des rééditions et des travaux indépendants.

Le prix de l'abonnement est actuellement fixé à 40 francs par an.

D'autre part, le titre d' « AMIS DE LA *Revue de littérature comparée* » sera donné à tous les souscripteurs d'une somme une fois versée de 500 francs et au-dessus. On voudrait ainsi constituer un groupe intellectuel qui rendît possible l'existence d'un organe qui manquait jusqu'à présent, et favorisât une organisation de l'histoire littéraire telle qu'elle est comprise ici. Le souhait, plusieurs fois exprimé, d'un nouveau lien intellectuel entre les peuples, serait ainsi réalisé.

Il va de soi que des collectivités, Universités, Sociétés, etc., sont admises à la qualité d' « AMIS » de la *Revue*.

Le prix de l'année écoulée sera porté à 60 francs. Une *Bibliothèque de la Revue de Littérature comparée* sera publiée en supplément et cédée aux abonnés avec des avantages spéciaux.

En souscription :

LA CHARTREUSE DE PARME

Par l'auteur de *Rouge et Noir.*

Fac-similé de l'exemplaire de Stendhal corrigé, interfolié et annoté, préparé par l'auteur pour une nouvelle édition (inédite). Tiré à *cent exemplaires numérotés* par les soins de MM. André MARTY et JACOMET, et présentés dans la reliure même de l'original (2 volumes in-8), appartenant à M. Chaper. Introduction par Paul ARBELET. Une brochure contiendra la transcription des corrections, des notes et addenda. **1.500 fr.**

ACHAT DE LIVRES ET DE BIBLIOTHÈQUES

RÉCENTES ACQUISITIONS : Bibliothèques de MM. J. ROY, professeur à l'Ecole des Chartes. — CLOZEL, gouverneur général des Colonies. — ESMEIN, de l'Institut, professeur à la Faculté de Droit. — J. FLACH, de l'Institut, professeur au Collège de France. — G. BORD, historien de la Révolution.

Envoi du Catalogue d'occasions gratis sur demande.

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART.

3 2044 106 253 404